

Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116508508>









141

Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Fisheries and Oceans

# Pêches et des océans

*Chair:*

The Honourable GERALD J. COMEAU

*Président:*

L'honorable GERALD J. COMEAU

Wednesday, February 11, 2004  
Tuesday, February 17, 2004 (in camera)  
Tuesday, February 24, 2004

Le mercredi 11 février 2004  
Le mardi 17 février 2004 (à huis clos)  
Le mardi 24 février 2004

### Issue No. 1

### Fascicule n° 1

**Organizational meeting and future business  
of the committee**

**Séance d'organisation et les travaux futurs  
du comité**

**and**

**et**

### **First meeting on:**

### **Première réunion concernant:**

Matters relating to quota allocations and benefits to  
Nunavut and Nunavik fishermen, and  
matters relating to straddling stocks  
and fish habitat

Les questions relatives aux allocations de quotas accordées  
aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux  
bénéfices en découlant, et  
les questions relatives aux stocks chevauchants  
et l'habitat du poisson

**INCLUDING:  
THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE**  
(Expenses of the committee incurred during the  
Second Session of the Thirty-seventh Parliament)

**Y COMPRIS:  
LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ**  
(Dépenses du comité encourues au cours de la deuxième  
session de la trente-septième législature)

**WITNESS:**  
(See back cover)

**TÉMOIN:**  
(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
* Austin, P.C.	Meighen
(or Rompkey, P.C.)	Phalen
Cochrane	Robichaud, P.C.
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt
* Lynch-Staunton	
(or Kinsella)	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
PÊCHES ET DES OCÉANS

*Président:* L'honorable Gerald J. Comeau

*Vice-présidente:* L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Mahovlich
* Austin, c.p.	Meighen
(ou Rompkey, c.p.)	Phalen
Cochrane	Robichaud, c.p.
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt
* Lynch-Staunton	
(ou Kinsella)	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Available from: Communication Canada  
Canadian Government Publishing, Ottawa, Ontario K1A 0S9

Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Publié par le Sénat du Canada

En vente:  
Communication Canada – Édition Ottawa (Ontario) K1A 0S9

Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



**ORDERS OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate* of Friday, February 13, 2004:

The Honourable Senator Kinsella for the Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator LeBreton:

That the Senate Standing Committee on Fisheries and Oceans be authorised to examine and report on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen;

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than Monday, May 31, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate* of Friday, February 13, 2004:

The Honourable Senator Kinsella for the Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator LeBreton:

That the Senate Standing Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and report on matters relating to straddling stocks and fish habitat;

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the First and Second Sessions of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than Monday, May 31, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRES DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du vendredi 13 février 2004:

L'honorable sénateur Kinsella, au nom de l'honorable sénateur Comeau, propose, appuyé par l'honorable sénateur LeBreton,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient déférés au Comité; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le lundi 31 mai 2004.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du vendredi 13 février 2004:

L'honorable sénateur Kinsella, au nom de l'honorable sénateur Comeau, propose, appuyé par l'honorable sénateur LeBreton,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours des première et deuxième sessions de la trente-septième législature soient déférés au Comité; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le lundi 31 mai 2004.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

Wednesday, February 11, 2004

(1)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:45 p.m., in room 356-S, Centre Block, for the purpose of organization.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Mahovlich, Phalen, Robichaud, P.C., Trenholme Counsell, and Watt (9).

*In attendance:* Claude Emery, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee proceeded to organize pursuant to rule 88.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

The Honourable Senator Adams moved, that the Honourable Senator Comeau do take the Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Comeau took the Chair.

The Honourable Senator Cochrane moved, that the Honourable Senator Cook be Deputy Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Robichaud, P.C., moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the Subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Phalen moved:

That the committee print its proceedings; and

That the Chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Mahovlich moved:

That, pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

**PROCÈS-VERBAUX**

Le mercredi 11 février 2004

(1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 18 h 45 dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, pour y tenir sa séance d'organisation.

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Mahovlich, Phalen, Robichaud, c.p., Trenholme Counsell et Watt (9).

*Également présent:* Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité procède à sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du Règlement.

Le greffier du comité préside à l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Adams propose que l'honorable sénateur Comeau assume la présidence du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Comeau occupe le fauteuil.

L'honorable sénateur Cochrane propose que l'honorable sénateur Cook soit élu vice-présidente du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Robichaud, c.p., propose:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage;

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Phalen propose:

Que le comité fasse imprimer ses délibérations;

Que le président soit autorisé à établir le nombre d'exemplaires en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Mahovlich propose:

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soit présent.

La question, mise aux voix, est adoptée.



The Honourable Senator Phalen moved:

That the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104, and that the Chair be authorized to make minor necessary changes.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The committee considered the following motion:

That the committee ask the Library of Parliament to assign research officers to the committee;

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the Chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

It was agreed, that the first paragraph be amended to read "That the committee ask the Library of Parliament to assign Claude Emery as research staff to the Committee."

The question being put on the motion, as amended, it was adopted.

It was agreed:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the Committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Adam moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

L'honorable sénateur Phalen propose:

Que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, qui a été préparé conformément à l'article 104 du Règlement, et que le président soit autorisé à y apporter des changements mineurs au besoin.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

Le comité étudie la motion suivante:

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité;

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, puis d'employés de bureau et d'autres personnes au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont déferées.

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux;

Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

Il est convenu — Que le premier paragraphe soit modifié comme suit: «Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter Claude Emery au titre d'attaché de recherche auprès du comité.»

La question modifiée, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu:

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité;

Que, conformément l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Adams propose:

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.



The Honourable Senator Trenholme Counsell moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

1. determine whether any member of the Committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
2. consider any member of the Committee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the Committee; or (b) making a presentation related to the work of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Watt moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Cook moved:

That the Chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee considered its business.

At 7:03 p.m., the committee, pursuant to rule 92(2)(e), proceeded in camera to consider its agenda.

At 7:28 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, February 17, 2004  
(2)

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day, in camera, at 7:02 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen, Robichaud, P.C., Trenholme Counsell, and Watt (11).

L'honorable sénateur Trenholm Counsell propose:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à:

1. déterminer si un membre du comité remplit un «engagement public» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998;
2. considérer qu'un membre du comité remplit un «engagement public» si ce membre: a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Watt propose:

Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Cook propose:

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine les questions à son programme.

À 19 h 03, conformément à l'alinéa 92(2)(e), le comité poursuit ses travaux à huis clos afin d'examiner son programme.

À 19 h 28, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 17 février 2004  
(2)

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à huis clos à 19 h 02, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen, Robichaud, c.p., Trenholme Counsell, et Watt (11).

*In attendance:* Claude Emery, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered its agenda.

It was agreed that, as a general practice, senators' staff be allowed to remain present during in camera meetings.

At 7:57 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Tuesday, February 24, 2004  
(3)

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:00 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Comeau, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen, Robichaud, P.C., Trenholme Counsell, and Watt (10).

*In attendance:* Claude Emery, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee commenced its examination of matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen.

*WITNESS:*

*As an individual:*

Mr. Sytukie Joamie.

Mr. Joamie made a presentation and answered questions.

The committee considered the following draft budget for its study on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen for the fiscal year ending March 31, 2004:

Professional and Other Services	\$ 4,350
Transport and Communications	0
All Other Expenditures	0
<b>Total</b>	<b>\$ 4,350</b>

The Honourable Senator Cook moved, that the committee adopt the draft budget application for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 8:48 p.m., pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee commenced its examination of matters relating to straddling stocks and fish habitat.

*Également présent:* Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son programme.

Il est convenu qu'en règle générale, le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce pendant les séances à huis clos.

À 19 h 57, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

OTTAWA, le mardi 24 février 2004  
(3)

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 19 heures, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen, Robichaud, c.p., Trenholme Counsell et Watt (10).

*Également présent:* Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité entreprend son examen des questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik.

*TÉMOIN:*

*À titre personnel:*

M. Sytukie Joamie.

M. Joamie fait un exposé, puis répond aux questions.

Le comité examine l'ébauche de budget suivante pour son étude des questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik pendant l'exercice se terminant le 31 mars 2004:

Services professionnels et autres	4 350 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	0
<b>Total</b>	<b>4 350 \$</b>

L'honorable sénateur Cook propose — Que le comité adopte l'ébauche de budget et qu'il la soumette au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 20 h 48, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité entreprend son examen des questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson.



The committee considered the following draft budget for its study on matters relating to straddling stocks and fish habitat for the fiscal year ending March 31, 2004:

Professional and Other Services	\$ 4,250
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	500
<b>Total</b>	<b>\$ 4,750</b>

The Honourable Senator Cook moved, that the committee adopt the draft budget application for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 8:49 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

Le comité examine l'ébauche de budget suivante pour son étude des questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson pendant l'exercice se terminant le 31 mars 2004:

Services professionnels et autres	4 250 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	500
<b>Total</b>	<b>4 750 \$</b>

L'honorable sénateur Cook propose — Que le comité adopte l'ébauche de budget et qu'il la soumette au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 20 h 49, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Thursday, February 19, 2004

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to table its

**FIRST REPORT**

Your Committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to Rule 104, that the expenses incurred by the Committee during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament are as follows:

**1. With respect to its study on straddling stock and fish habitat:**

Professional Services	\$ 11,605
Transportation	17,298
Other, Miscellaneous	130
Witness Expenses	31,818
<b>Total</b>	<b>\$ 60,851</b>

**2. With respect to its study relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen:**

Professional Services	\$ 1,561
Transportation	0
Other, Miscellaneous	0
Witness Expenses	16,718
<b>Total</b>	<b>\$ 18,279</b>

During the session, your Committee held 32 meetings over more than 50 hours, heard 70 witnesses and submitted 6 reports in relation to its work.

Your Committee travelled on a fact-finding visit to St. John, New Brunswick in October 2003 to study straddling stocks and fish habitat.

Respectfully submitted,

*Le président,*

**GERALD J. COMEAU**

*Chair*

**RAPPORT DU COMITÉ**

Le jeudi 19 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des Pêches et océans a l'honneur de déposer son

**PREMIER RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été déferées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par le comité au cours de la deuxième session de la trente-septième législature:

**1. Relatif à son étude sur les stocks chevauchants et à l'habitat du poisson:**

Services professionnels	11 605 \$
Transport	17 298
Autres dépenses	130
Dépenses des témoins	31 818
<b>Total</b>	<b>60 851 \$</b>

**2. Relatif à son étude des allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant:**

Services professionnels	1 561 \$
Transport	0
Autres dépenses	0
Dépenses des témoins	16 718
<b>Total</b>	<b>18 279 \$</b>

Durant la session, le comité tenu 32 réunions pendant plus de 50 heures, entendu 70 témoins et soumis 6 rapports relatifs à ses travaux.

Votre Comité a effectué une mission d'information à St. John (Nouveau Brunswick) en octobre 2003 pour étudier les stocks chevauchants et l'habitat du poisson.

Respectueusement soumis,



## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 11, 2004

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:45 p.m. for an organization meeting, pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*.

[Translation]

**Mr. Till Heyde (Clerk of the Committee):** Honourable senators, it is my duty to preside over the election of the Chair.

[English]

Is there a motion for the election of the chair?

**Senator Adams:** I move that Senator Comeau be chair of the committee.

**Mr. Heyde:** Are there any other nominations, honourable senators?

Hearing none, it is moved by the Honourable Senator Adams that the Honourable Senator Comeau do take the chair of the committee.

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Mr. Heyde:** I invite Senator Comeau to take the chair.

**Hon. Gerald J. Comeau (Chairman)** in the Chair.

**The Chairman:** Thank you very much, colleagues. I look forward to continuing the work we have undertaken in the past. I appreciate everything that you have done to date and appreciate continuing to work with you.

We will go through the items of the agenda, starting first with the election of a deputy chair.

**Senator Cochrane:** I move that Senator Cook be deputy chair of the committee.

**The Chairman:** Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Congratulations, Senator Cook. Glad to have you back.

The next motion reads: That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and that the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and to schedule hearings.

Is there such a motion?

[Translation]

It is moved by Senator Robichaud.

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 11 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 18 h 45 pour une réunion d'organisation conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*.

[Français]

**M. Till Heyde (greffier du comité):** Honorables sénateurs, il est de mon devoir de présider à l'élection à la présidence.

[Traduction]

Y a-t-il une motion pour l'élection à la présidence?

**Le sénateur Adams:** Je propose la candidature du sénateur Comeau.

**M. Heyde:** Y a-t-il d'autres mises en candidature, honorables sénateurs?

Non? Il est proposé par l'honorable sénateur Adams que l'honorable sénateur Comeau soit président de ce comité.

Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

**Des voix:** D'accord.

**M. Heyde:** J'invite le sénateur Comeau à occuper le fauteuil.

**L'honorable Gerald J. Comeau (président)** occupe le fauteuil.

**Le président:** Merci beaucoup, chers collègues. J'ai hâte de poursuivre le travail que nous avons entrepris. Je vous sais gré de tout ce que vous avez fait jusqu'à présent et je suis heureux de continuer à travailler avec vous.

Nous allons traiter de tous les points à l'ordre du jour, en commençant par l'élection à la vice-présidence.

**Le sénateur Cochrane:** Je propose la candidature du sénateur Cook à la vice-présidence du comité.

**Le président:** D'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Félicitations, sénateur Cook. Heureux de vous revoir.

La motion suivante se lit comme suit: Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose de la présidence, de la vice-présidence et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Quelqu'un propose-t-il cette motion?

[Français]

Il est proposé par le sénateur Robichaud.

Est-ce que la motion est adoptée?

**Des voix:** D'accord.

**The Chairman:** Motion to print the committee's proceedings.

It is moved by the Honourable Senator Phalen:

That the committee print its proceedings and that the Chair be authorized to set the number to meet demand.

Is it the pleasure of the committee to adopt the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

[English]

**Senator Phalen:** Might I ask a question? What happened to the person we will elect?

**The Chairman:** For the steering committee?

**Senator Phalen:** Yes.

**The Chairman:** That is usually done in consultation with the leadership. That has been the standard procedure.

**Senator Phalen:** We skipped it and I did not know what happened.

**The Chairman:** The next item is number 5, authorization to hold meetings and to print evidence when a quorum is not present.

The motion is as follows: That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

**Senator Mahovlich:** I so move, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** The next item is the financial report.

It is moved by the Honourable Senator Phalen that the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104, and that the chair be authorized to make minor necessary changes.

Members of the committee, you have the first report before you. I will be presenting it to the chamber at the first opportunity.

**Mr. Heyde:** That would probably be next week some time.

**The Chairman:** Very good.

Is it agreed that item 6 carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** I should note that all of these motions are standard. However, this committee has used a practice over the years to slightly change Motion No. 7, which, as you can read, is the standard motion with regard to research staff.

**Le président:** L'impression des délibérations du comité.

Il est proposé par le sénateur Phalen:

Que le comité fasse imprimer ses délibérations et que la présidence soit autorisée à fixer la quantité en fonction des besoins.

Est-ce que la motion est adoptée?

**Des voix:** D'accord.

[Traduction]

**Le sénateur Phalen:** Puis-je poser une question? Qu'en est-il de la personne que nous allons élire?

**Le président:** Au comité de direction?

**Le sénateur Phalen:** Oui.

**Le président:** Cela se fait habituellement en consultation avec les leaders. C'est la procédure normale.

**Le sénateur Phalen:** Nous n'en avons pas parlé et je ne savais pas ce qui était arrivé.

**Le président:** Le point suivant est le n° 5, autorisation de tenir des réunions et impression des témoignages en l'absence de quorum.

La motion se lit comme suit: Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du comité du gouvernement et un membre de l'opposition soient présents.

**Le sénateur Mahovlich:** J'en fais la proposition, monsieur le président.

**Le président:** D'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point suivant concerne le rapport financier.

Il est proposé par l'honorable sénateur Phalen que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, préparé conformément à l'article 104 du Règlement, et que le président soit autorisé à faire les modifications mineures nécessaires.

Messieurs les membres du comité, vous êtes saisis du premier rapport. Je vais le présenter à la Chambre à la première occasion.

**M. Heyde:** Ce sera probablement au cours de la semaine prochaine.

**Le président:** Très bien.

Le point 6 est-il adopté?

**Des voix:** Adopté.

**Le président:** J'aimerais vous faire remarquer que ces motions sont toutes standards. Cependant, ce comité a eu l'habitude au fil des ans de modifier légèrement la motion n° 7 qui, comme vous pouvez le constater, est la motion standard concernant le personnel de recherche.



I suggest, if members are agreeable, that the first paragraph read something to this effect: That the committee ask the Library of Parliament to assign Claude Emery as research staff to the committee. Is that agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** The rest of the motion would stay as is, if that is agreeable.

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** We do not want to lose Claude now.

Welcome aboard, Claude. We will ensure that you are assigned to the committee.

Is it agreed that the motion carry?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** The next item is number 8, authority to commit funds and certify accounts, and it reads: That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and that, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair and the clerk of the committee. Basically, one of the three would have signing authority. Is that agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

[Translation]

**The Chairman:** Item 9: Travel.

It is moved by the Honourable Senator Adams:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee, and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the Committee.

**Hon. Senators:** Agreed.

[English]

**The Chairman:** Item 10 concerns the designation of members travelling on committee business and reads: That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to determine whether any member of the committee is on official business for the purposes of paragraph 83(a) of the senators' attendance policy published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998, and consider any member of the committee to be on official business if that member is attending a function, event or meeting related to the work of the committee and/or making a presentation related to the work of the committee.

**Senator Trenholme Counsell:** I so move, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Is it agreed, honourable senators?

Si vous êtes d'accord, je propose que le premier paragraphe se lise comme suit: Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter Claude Emery comme personnel de recherche auprès du comité. D'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Si vous êtes d'accord, le reste de la motion demeure inchangé.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Nous ne voulons pas perdre Claude maintenant.

Bienvenue, Claude. Nous allons nous assurer que vous êtes affecté au comité.

La motion est-elle adoptée?

**Des voix:** Adoptée.

**Le président:** Le point suivant est le n° 8, autorisation d'engager des fonds et d'approuver des comptes à payer, qui se lit comme suit: Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée individuellement à la présidence, à la vice-présidence et au greffier du comité; et que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement à la présidence, à la vice-présidence et au greffier du comité. Essentiellement, un des trois a le pouvoir de signature. D'accord?

**Des voix:** D'accord.

[Français]

**Le président:** Point 9: les voyages.

Il est proposé par le sénateur Adams:

Que le comité autorise le sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

**Des voix:** D'accord.

[Traduction]

**Le président:** Le point 10 concerne la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité. Il se lit comme suit: Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à déterminer si un membre du comité accomplit un engagement officiel aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et à considérer qu'un membre du comité accomplit un engagement officiel si ce membre exerce une fonction ou assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** J'en fais la proposition, monsieur le président.

**Le président:** D'accord, honorables sénateurs?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Item 11 concerns the travelling and living expenses of witnesses and reads: That pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization, and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances. We were able to use exceptional circumstances once or twice last year but, generally, we stick to the general rule.

**Senator Watt:** I so move, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Is it agreed, honourable senators.

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Item 12 concerns electronic media coverage of public meetings and reads: That the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

**Senator Cook:** I so move, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Item 13 concerns the time slot for regular meetings and is for information purposes only.

**Senator Trenholme Counsell:** Is it possible to discuss this item?

**The Chairman:** Some members of the committee will leave shortly. I will discuss it with you at that time.

**Senator Trenholme Counsell:** I have not talked to other members of the committee, but ordinarily we are here from Monday night or Tuesday morning until Thursday night. Perhaps it is different now with the Senate sitting five days per week.

Are other time slots available? I do not know how the other members feel about this. Do the meetings need to be both nights?

**The Chairman:** Given that there are some committee changes, I will undertake, along with my clerk, to look again at all the possible time slots and report back to the committee as soon as possible.

We do that each time there is a change in committee structure and membership. I am certain that Wednesday afternoons will not be an option.

**Senator Trenholme Counsell:** Could we have one long meeting?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point 11 concerne les frais de déplacement des témoins et se lit comme suit: Que, conformément aux lignes directrices du Sénat gouvernant les frais de déplacement des témoins, le comité peut rembourser des dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que la présidence soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin s'il y a des circonstances exceptionnelles. Nous y avons eu recours une ou deux fois l'an dernier mais, en général, nous nous en tenons à la règle générale.

**Le sénateur Watt:** J'en fais la proposition, monsieur le président.

**Le président:** D'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point 12 concerne la diffusion des délibérations publiques par des médias d'information électroniques et se lit comme suit: Que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux, et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

**Le sénateur Cook:** J'en fais la proposition, monsieur le président.

**Le président:** D'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le point 13 concerne l'horaire des séances régulières et ne figure qu'à titre d'information.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Est-il possible de parler de ce point?

**Le président:** Certains membres du comité partiront sous peu. J'en discuterai avec vous à ce moment-là.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Je n'ai pas parlé à d'autres membres du comité, mais habituellement nous sommes ici du lundi soir ou du mardi matin jusqu'au jeudi soir. C'est peut-être différent maintenant que le Sénat siège cinq jours par semaine.

D'autres créneaux horaires sont-ils disponibles? Je ne sais pas ce qu'en pensent les autres membres. Les deux séances doivent-elles se tenir le soir?

**Le président:** Comme il y a quelques changements de comité, je vais à nouveau regarder avec mon greffier tous les créneaux possibles et faire rapport au comité dès que possible.

Nous le faisons chaque fois qu'il y a un changement dans la structure et la composition d'un comité. Je suis certain qu'il ne faut pas compter cependant sur le mercredi après-midi.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Pourrions-nous avoir une longue séance?



**The Chairman:** We have been doing that on Tuesday evenings. It is almost impossible to find two time slots in the course of one week for all practical purposes.

I will canvass the membership again. There might be enough changes or adjustments to accommodate another time slot. I will endeavour to find out.

**Senator Cochrane:** I agree with Senator Trenholme Counsell's comments. Night meetings are not for me, so I would appreciate an earlier time slot.

**The Chairman:** We will look at the possibilities and I will get back to you. Obviously, any decision will have to be with the consent of the leadership of both parties. I will seek out the leaders for their agreement. At the end of the day, it is up to them. The time slots are the prerogative of the leaders, or the whips, usually.

**Senator Adams:** I am on two committees. Each one sits at 7 p.m. We break early Wednesday afternoon, but one of my committee's never starts at 3:30 in the afternoon, although I do not know why that is. Perhaps the chairman or the leader chooses the time. The members of this committee should decide when we meet. Sometimes the chairman chooses the time. I wonder how the decision is made between the chairman and the committee? What will happen between the leaders and the chair of the committee? My other committee never starts at 3:30 in the afternoon. Sometimes I work from house adjournment at 3:30 p.m. until 7 p.m. when the committee starts. That is my concern.

**Senator Phalen:** Is there any possibility of meeting Wednesday afternoon at 4:00 p.m. when the Senate rises?

**The Chairman:** We looked at that some time ago and it was not possible. There was no agreement because we could not fit it in. It was decided that the committee would try to sit somewhat later, around 6 p.m., but we began to run into problems when the Senate sat until 6 p.m. or 7 p.m. or 8 p.m. on Wednesday evenings. This has been happening over the last three or four years.

At one time, Wednesday afternoons were sacrosanct for committee meetings. At 3:30 p.m. the Senate adjourned so that committees could get to work. That trend has been discontinued over the last few years.

**Senator Robichaud:** I must correct you, Mr. Chair. It was changed because the leadership had to consider government business before the Senate. That had to be done for different reasons. We do not sit on Mondays but we sit on Tuesdays. We had to stop by 6 p.m. because some committees were scheduled to meet. On Wednesdays, the chamber sat from 1:30 to 3:30 but ran out of time to consider all of its business. We would stand most of the items to Thursdays, but then everyone wanted to leave by 4:00 p.m. The time for doing business in the Senate became shorter and shorter.

**The Chairman:** I was not trying to attach blame, but it is a fact of life.

**Le président:** C'est ce que nous avons fait le mardi soir. Il est presque impossible de trouver deux créneaux horaires pendant une semaine à toutes fins utiles.

Je vais à nouveau consulter les membres. Les changements ou ajustements nous permettront peut-être de trouver un autre créneau. Je vais me renseigner.

**Le sénateur Cochrane:** Je suis d'accord avec le sénateur Trenholme Counsell. Je n'aime pas siéger le soir et j'aimerais que nous puissions nous réunir plus tôt.

**Le président:** Nous allons examiner les possibilités et je vous tiendrai au courant. De toute évidence, il faudra obtenir le consentement des leaders des deux partis. Je vais les consulter pour obtenir leur accord. Au bout du compte, c'est à eux que revient la décision. Les horaires sont la prerogative des leaders, ou des whips, habituellement.

**Le sénateur Adams:** Je siège à deux comités. Chacun d'entre eux se réunit à 19 heures. Nous finissons tôt le mercredi après-midi, mais j'ignore pourquoi un de mes comités ne commence jamais à 15 h 30. C'est peut-être le président ou le leader qui choisit l'heure. Les membres de ce comité devraient décider du moment de nos réunions. C'est parfois le président qui choisit l'heure. Je me demande comment la décision est prise entre le président et le comité? Que va-t-il se passer entre les leaders et le président du comité? Mon autre comité ne commence jamais à 15 h 30. Je travaille parfois depuis l'ajournement du Sénat à 15 h 30 jusqu'à 19 heures quand le comité se réunit. Voilà ce qui me préoccupe.

**Le sénateur Phalen:** Pourrions-nous nous réunir le mercredi après-midi à 16 heures après l'ajournement du Sénat?

**Le président:** Nous avons envisagé cette possibilité il y a quelque temps et ce n'était pas possible. Il n'y a pas eu d'entente parce qu'il n'y avait pas moyen d'occuper ce créneau. Il a été décidé que le comité essaierait de siéger un peu plus tard, autour de 18 heures, mais nous avons commencé à éprouver des problèmes quand le Sénat siège jusqu'à 18 heures ou 19 heures ou 20 heures le mercredi soir. C'est arrivé ces trois ou quatre dernières années.

À une époque, les mercredis après-midi étaient sacro-saints pour les réunions de comité. À 15 h 30, le Sénat ajournait de façon que les comités puissent se mettre au travail. Cette tendance a disparu ces dernières années.

**Le sénateur Robichaud:** Permettez-moi de vous corriger, monsieur le président. Cela a été changé parce que les leaders devaient tenir compte des mesures dont était saisi le Sénat. Il a fallu le faire pour diverses raisons. Nous ne siégeons pas le lundi, mais nous siégeons le mardi. Il nous fallait arrêter à 18 heures parce que certaines réunions de comité étaient prévues. Le mercredi, le Sénat siégeait de 13 h 30 à 15 h 30, mais manquait de temps compte tenu de tout son travail. Nous réservions la plupart des points à l'ordre du jour pour le jeudi, mais tout le monde voulait partir au plus tard à 16 heures. Le temps alloué au Sénat était de plus en plus court.

**Le président:** Je n'essayais pas de faire des reproches, mais c'est une réalité.

**Senator Robichaud:** Yes, that is right. I am sure the present leadership will try to accommodate 3:30 meetings but may not be able to do so all the time.

**The Chairman:** Now that we have completed the official part of the meeting, I suggest that we move in camera to consider future business and other matters. Is it agreed?

**Senator Cook:** I would like to make two points before we do that.

Senator Trenholme Counsell, the Fisheries Committee used to meet on Tuesday nights, but when we began the northern fishery study, which is about the time you came to the Senate, we started to sit two nights back to back. It has not always been the practice to meet Tuesday and Wednesday nights.

Mr. Chairman, you may want to investigate why we lost our Tuesday morning slot at 9:00. For a couple of years after I came to the Senate we had the Tuesday morning time slot.

**Senator Robichaud:** The problem is that some senators sit on different committees and ask for committees not to overlap so they can attend both. I suppose some accommodations were made for those reasons.

**Senator Cook:** We might review that time slot.

**The Chairman:** Senator Robichaud brought up an extremely interesting point. Our time slot was not 7 p.m. but rather "when the Senate rises" on Tuesdays. Eventually, because the Senate was sitting later and later, we had to choose a later hour.

**Senator Cook:** Could we look at returning to 6:15 p.m. rather than 7:00 p.m.?

**The Chairman:** Or when the Senate rises.

**Senator Cook:** Yes. That would make it easier for all.

**The Chairman:** We will see what happens. Let us leave the time slots as they are. I will see what is possible and then come back to the membership before going to the leaders. We need consent around this table before I ask the leaders for their consent.

**Senator Phalen:** I want to respond to Senator Cook. I have a committee meeting Tuesday morning.

**The Chairman:** We will discuss the details later.

Is it agreed that we proceed in camera to attend to future business?

**Hon. Senators:** Agreed.

The committee continued in camera.

**Le sénateur Robichaud:** Oui, en effet. Je suis sûr que les leaders actuels essaieront de tenir compte des réunions de 15 h 30, mais ne pourront pas le faire tout le temps.

**Le président:** Nous avons maintenant terminé la partie officielle de la réunion et je propose que nous passions au huis clos pour étudier nos travaux futurs et d'autres questions. D'accord?

**Le sénateur Cook:** J'aimerais tout d'abord dire deux choses.

Sénateur Trenholme Counsell, le Comité des pêches avait l'habitude de se réunir le mardi soir, mais quand nous avons commencé l'étude sur les pêches du Nord, à peu près au moment où vous êtes arrivée au Sénat, nous avons commencé à siéger deux soirs d'affilée. Ça n'a pas toujours été l'usage de se réunir les mardis et mercredis soir.

Monsieur le président, vous pourriez peut-être essayer de savoir pourquoi nous avons perdu notre créneau du mardi matin à 9 heures. Pendant quelques années après mon arrivée au Sénat, nous disposions de ce créneau du mardi matin.

**Le sénateur Robichaud:** L'ennui, c'est que certains sénateurs siègent à différents comités et demandent aux comités de ne pas siéger en même temps pour pouvoir assister aux deux séances. Je suppose que des accommodements ont été consentis pour ces raisons.

**Le sénateur Cook:** Nous pourrions peut-être revoir ce créneau.

**Le président:** Le sénateur Robichaud a soulevé un point extrêmement intéressant. Notre créneau n'était pas à 19 heures, mais plutôt «à l'ajournement du Sénat» le mardi. Pour finir, étant donné que le Sénat siégeait de plus en plus tard, il nous a fallu choisir une heure plus tardive.

**Le sénateur Cook:** Pourrions-nous recommencer à nous réunir à 18 h 15 plutôt qu'à 19 heures?

**Le président:** Ou à l'ajournement du Sénat.

**Le sénateur Cook:** Oui. Ce serait plus facile pour tout le monde.

**Le président:** Nous verrons ce qui arrivera. Laissons les horaires comme elles sont. Je vais voir si c'est possible et vous dire ce qu'il en est avant de m'adresser aux leaders. Nous avons besoin de votre consentement avant que je demande leur consentement aux leaders.

**Le sénateur Phalen:** J'aimerais répondre au sénateur Cook. J'ai une réunion de comité le mardi matin.

**Le président:** Nous discuterons des détails plus tard.

Pouvons-nous maintenant discuter de nos travaux futurs à huis clos?

**Des voix:** D'accord.

La séance se poursuit à huis clos.



OTTAWA, Tuesday, February 24, 2004

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:00 p.m. to examine and report on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen; and to study on matters relating to straddling stocks and fish habitat.

**Senator Gerald J. Comeau (Chairman)** in the Chair.

*[Editor's Note: Some evidence was presented through an Inuktitut interpreter.]*

*[English]*

**The Chairman:** Honourable senators, tonight, as you might note, we have the cameras on, so if you have any questions or you might wish to interrupt at any point, just let me know so that we can get CPAC to switch over to you.

Without further ado, I would like to introduce my guest for this evening and welcome Mr. Sytukie Joamie from Iqaluit, Nunavut. He has been the chief fishery negotiator for the Kimmirut Hunters and Trappers Association since 1999. He is currently the legislative adviser for the Amarok Hunters and Trappers Association and is involved in auditing for the organization. He is involved with fisheries issues for the Quliruak Incorporated, the corporate arm of the hunters and trappers and recently spent six weeks on a Norwegian longline factory vessel fishing turbot in area 0A, which we will be hearing about tonight.

Welcome to the committee. I understand you have a presentation that you will be making before we go to questions. We look forward to your presentation.

**Mr. Sytukie Joamie, as an individual:** Honourable senators, I am from Iqaluit, Nunavut. Currently, I am doing contract work for the Amarok Hunters and Trappers Association. I assisted in the establishment of Quliruak Incorporated, the corporate arm of the Hunters and Trappers Association. Quliruak Incorporated is mandated by the association to manage the fishery quotas received by the association.

Since 1999, Quliruak Incorporated has invited other independent quota holders to pool their fishery quotas to have a better negotiating position with the trawler operators.

The association's members have consisted of various organizations and private interests. The Mayukalik Hunters and Trappers Association of Kimmirut has been a member since 2000. The Mittimatalik Hunters and Trappers Association of Pond Inlet has been a member on two separate occasions. Other members have been private quota holders.

I have been the chief negotiator for the association since 1999. My task is to initiate and complete negotiations with the trawler owners to fish and land the fishery quotas.

OTTAWA, le mardi 24 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des pêches et océans s'est réuni ce 24 février à 19 heures pour étudier, afin d'en faire rapport, les questions relatives aux allocations de quotas accordés aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant et pour étudier les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson.

**Sénateur Gérald J. Comeau (président)** occupe le fauteuil.

*[Note de la rédaction: Une partie des témoignages a été présentée en inuktitut par l'intermédiaire d'un interprète]*

*[Traduction]*

**Le président:** Honorables sénateurs, vous avez peut-être remarqué la présence, ce soir, des caméras de télévision. Si vous voulez poser des questions ou interrompre à un moment ou à un autre, indiquez-le moi pour que les techniciens de CPAC puissent orienter la caméra sur vous.

Sans plus attendre, j'aimerais présenter notre invité ce soir, M. Sytukie Joamie d'Iqaluit au Nunavut. M. Joamie est depuis 1999 le négociateur en chef en matière de pêche de l'Association des chasseurs et des trappeurs de Kimmirut. Il est actuellement conseiller législatif auprès de l'Association des chasseurs et des trappeurs d'Amarok et s'occupe de vérifications pour cette organisation. Il s'occupe aussi des questions de pêche pour Quliruak Incorporated, branche commerciale des chasseurs et des trappeurs et a récemment passé six semaines sur un palangrier usine norvégien à pêcher le turbot dans la zone 0A dont nous allons parler ce soir.

Bienvenue au comité. Je crois que vous avez une déclaration à faire avant que nous ne passions aux questions. Nous vous écoutons.

**M. Sytukie Joamie, à titre personnel:** Honorables sénateurs, je viens d'Iqaluit au Nunavut. À l'heure actuelle, je travaille à contrat pour l'Association des chasseurs et des trappeurs d'Amarok. J'ai aidé à la création de Quliruak Incorporated, branche commerciale de l'Association des chasseurs et des trappeurs. Cette société a reçu de l'association le mandat de gérer les quotas de pêche que reçoit l'association.

Depuis 1999, Quliruak Incorporated a invité d'autres détenteurs de quotas indépendants à mettre en commun leurs quotas de pêche afin d'être mieux placés pour négocier avec les exploitants de chalutiers.

Les membres de l'association représentent diverses organisations et intérêts privés. L'Association des chasseurs et des trappeurs mayukalik de Kimmirut est membre depuis 2000. L'Association des chasseurs et des trappeurs mittimatalik de Pond Inlet a été membre à deux reprises. D'autres membres sont des détenteurs de quotas privés.

Je suis le négociateur en chef de l'association depuis 1999. Ma tâche consiste à entreprendre et à mener les négociations avec les propriétaires de chalutiers pour pêcher et débarquer les quotas de pêche.

The association currently has a combined total of 500 metric tons of shrimp in the inshore Nunavut fishing area, and a combined tonnage of 650 tons of shrimp in off shore fishing area 2.

When the Nunavut Wildlife Management Board has fishery quotas available for allocation, the associate members independently apply for such quotas. When they receive the fishery quotas, they pool them together.

The emerging fishing industry has great potential. It is our hope that the people of Nunavut will be able to fully be entitled to the benefits. The control and entitlement of the fishery quotas must be in the hands of the quota holders.

Currently, the great majority of benefits are enjoyed by interests outside of Nunavut. For example, when I was on the Norwegian longliner, the product fished within our waters was processed and packaged in boxes that were labelled as Norwegian products.

We had a crew of 13 on the Norwegian longliner. There were only two Inuit crew members; the rest were Norwegian. It is safe to say that the Norwegian fishing interest has benefited more than the fishing interests of Nunavut.

Therefore, it is with great interest that some of us are observing the development of the fishing industry in Nunavut in particular, the Baffin Fisheries Coalition, BFC. I certainly hope the BFC is successful in the long term. I have some serious concerns regarding the direction and control of the organization.

The 2001 BFC memorandum of understanding states that it has 11 members. Currently, public documents show that BFC only has five directors, and it does not indicate whom they are representing. Furthermore, the public documents of the corporate arm of BFC do not indicate any involvement of the 11 board members. These documents should be readily available to the membership.

It has been stated that BFC is to develop the fishing industry to benefit the Nunavut Inuit fishing interests. It appears that BFC has to rewrite its documents to actually indicate that BFC is serving the best interests of the members who are acting on behalf of the Inuit membership in each organization.

I hope that the BFC will restructure its foundation with a new memorandum of understanding. The current MOU ends May 28, 2004.

I will be submitting my written submission at a later date.

**The Chairman:** Thank you very much for the presentation.

For the interests of members and Mr. Joamie, if you wish to speak in Inuktitut, please do so. To get the interpretation, switch to channel 2.

**Senator Phalen:** Before I ask my question, I will try to explain the structure under which you fish, as I understand it. You can correct me.

L'association a actuellement un quota total combiné de 500 tonnes métriques de crevettes dans la zone de pêche côtière du Nunavut et un quota total combiné de 650 tonnes de crevettes dans la zone de pêche hauturière 2.

Lorsque le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut a des quotas de pêche à attribuer, les membres de l'association présentent indépendamment une demande de quotas. Lorsqu'ils reçoivent des quotas, ils les mettent ensuite en commun.

Ce nouveau secteur des pêches présente un potentiel important. Nous espérons que la population du Nunavut pourra avoir pleinement droit aux bénéfices en découlant. Le contrôle et le droit aux quotas doivent appartenir aux détenteurs de quotas.

À l'heure actuelle, la grande majorité des bénéfices reviennent à des intérêts à l'extérieur du Nunavut. Par exemple, lorsque j'étais sur le palangrier norvégien, le poisson pêché dans nos eaux était transformé et conditionné dans des boîtes étiquetées comme produit norvégien.

Nous étions un équipage de 13. Il n'y avait que deux Inuits; les autres étaient Norvégiens. On ne risque pas de se tromper en disant que le secteur des pêches norvégien en a profité davantage que le secteur des pêches du Nunavut.

C'est la raison pour laquelle certains d'entre nous observent avec grand intérêt l'évolution de ce secteur au Nunavut — en particulier, la Baffin Fisheries Coalition ou BFC. J'espère évidemment que la BFC réussira à long terme. J'ai toutefois certaines inquiétudes concernant l'orientation et le contrôle de cette organisation.

Le protocole d'entente de 2001 de la BFC stipule qu'elle est composée de 11 membres. À l'heure actuelle, les documents publics indiquent qu'elle n'a que cinq administrateurs et ne précise pas qui ils représentent. D'autre part, les documents publics de la branche commerciale de la BFC n'indiquent aucune participation des 11 membres du conseil. Ces documents devraient être facilement accessibles aux membres de la coalition.

On a dit que la BFC doit développer la pêche dans l'intérêt des pêcheurs inuits du Nunavut. Il semble que la BFC doive réviser ses documents pour indiquer effectivement qu'elle sert l'intérêt des membres qui représentent les membres inuits de chaque organisation.

J'espère qu'elle va procéder à une restructuration avec un nouveau protocole d'entente. Le protocole actuel arrive à expiration le 28 mai 2004.

Je vous soumettrai un document écrit ultérieurement.

**Le président:** Merci beaucoup de cet exposé.

Je rappelle aux membres du comité et à M. Joamie que s'ils veulent parler inuktitut, ils peuvent le faire. Pour l'interprétation, branchez-vous sur le canal 2.

**Le sénateur Phalen:** Avant de poser ma question, je vais essayer d'expliquer ce que je comprends de la structure que vous avez pour pêcher. Vous me corrigerez si je me trompe.



As I understand it, the Department of Fisheries and Oceans gives the quota to the Nunavut Wildlife Management Board, NWMB. The Wildlife Management Board then gives the quota to the Baffin Fisheries Coalition, which is made up of 10 or 11 groups.

The Baffin Fisheries Coalition manages the quota by giving the quota to commercial fishing vessels. They fish the quota for you. In return, you receive royalties and some of your people get employment. Am I correct so far?

**Mr. Joamie:** Honourable senators, to clarify, NWMB is mandated by the land claim to carry out the authority of allocating resources that are allocated to them by DFO. Every time there is an allocation to be had, NWMB requests proposals or applications from all quota holders, including the BFC. The 11 members of the BFC also have their own independent quotas. BFC is made up of those fishing interests in our region. In turn, BFC competing against its own members when allocations are to be had.

BFC, as you stated, charters fishing vessels and the royalties are paid to them. However, it is a nonprofit organization. To date, the 11 members have not benefited financially because it is a nonprofit organization.

**Senator Phalen:** I understand that 30 per cent of the royalties is being saved for fishing trawlers, 30 per cent is for operations, 20 per cent is for research, and the remaining 20 per cent is fish that are delivered to the Inuit people. Is that correct?

**Mr. Joamie:** Twenty per cent

**Senator Phalen:** Is that free fish?

**Mr. Joamie:** It is termed "free fish," but I have seen an invoice for that free fish. I do not know if it is actually free fish. "Free" to me is something that you do not have to pay for, right? They are actually paid in some way.

**Senator Phalen:** Is the quota that the commercial fishermen receive 4,000 metric tons?

**Mr. Joamie:** Yes.

**Senator Phalen:** They fish that off-shore. Is there a 12-mile limit?

**Mr. Joamie:** The 4,000 metric tons of fish in 0A are off shore quotas for turbot.

BFC stated in their presentation that they were not a monopoly. Certain organizations have stated that BFC is a monopoly, and they deny that. However, BFC is truly a monopoly within 0A.

I organized my fellow fishermen last year. There were 25 of us. We applied for the same quotas, but all of the quotas in 0A went to the Baffin Fisheries Coalition. They have a monopoly of getting that allocation in 0A.

**Senator Phalen:** Would you prefer to do your own fishing with the larger boats or fish closer to the shore with smaller boats?

Le ministère des Pêches et Océans donne le quota au Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, le CGRFN. Celui-ci le confie alors à la Baffin Fisheries Coalition qui se compose de 10 ou 11 groupes.

La Baffin Fisheries Coalition gère le quota en l'attribuant à des navires de pêche commerciale. Ceux-ci pêchent le quota pour vous. En échange, vous recevez des redevances et certains obtiennent un emploi. Je ne me trompe pas jusqu'ici?

**M. Joamie:** Honorables sénateurs, je voudrais préciser que le CGRFN, en vertu de la revendication territoriale, a le mandat de répartir des ressources qui lui sont attribuées par le MPO. Chaque fois qu'il reçoit des quotas, le CGRFN demande des propositions ou des candidatures à tous les détenteurs de quotas et notamment à la BFC. Les 11 membres de la BFC ont également leurs quotas indépendants. La BFC regroupe les intérêts des pêcheurs de notre région. En outre, la BFC est en concurrence avec ses propres membres lorsqu'il y a des quotas à attribuer.

La BFC, comme vous l'avez indiqué, nolis des bateaux de pêche et reçoit des redevances. C'est toutefois une organisation à but non lucratif. Jusqu'ici, les 11 membres n'en ont pas tiré d'avantages financiers puisqu'il s'agit d'une organisation à but non lucratif.

**Le sénateur Phalen:** Je crois comprendre que 30 p. 100 des redevances sont réservées pour les chalutiers, 30 p. 100 pour les opérations, 20 p. 100 pour la recherche et les derniers 20 p. 100 sont du poisson livré aux Inuits. C'est bien cela?

**M. Joamie:** Vingt pour cent...

**Le sénateur Phalen:** Est-ce du poisson gratuit?

**M. Joamie:** Ça s'appelle «poisson gratuit», mais j'ai vu une facture pour ce poisson gratuit. Je ne sais pas si c'est effectivement du poisson gratuit. «Gratuit» pour moi, c'est quelque chose qu'on ne paie pas, n'est-ce pas? Il est en fait d'une certaine façon payé.

**Le sénateur Phalen:** Est-ce que le quota que reçoivent les pêcheurs commerciaux est de 4 000 tonnes métriques?

**M. Joamie:** Oui.

**Le sénateur Phalen:** Ils pêchent cela au large des côtes. Y a-t-il une limite de 12 000?

**M. Joamie:** Les 4 000 tonnes métriques de poisson dans 0A sont des quotas hauturiers pour le turbot.

La BFC a déclaré dans son exposé qu'elle n'est pas un monopole. Certaines organisations ont prétendu que c'est un monopole et elle le nie. Toutefois, la BFC est effectivement un monopole dans la zone 0A.

J'ai organisé les choses avec les autres pêcheurs l'année dernière. Nous étions 25. Nous avons demandé les mêmes quotas et tous les quotas de 0A sont allés à la Baffin Fisheries Coalition. Elle un monopole pour les quotas dans 0A.

**Le sénateur Phalen:** Préfereriez-vous pêcher votre poisson sur de gros bateaux ou pêcher plus près de la côte sur de plus petits bateaux?

**Mr. Joamie:** The fishing infrastructure has not developed well enough to achieve those goals to date. Ideally, the infrastructure of the fishing industry should be developed by the federal government, so that we could achieve what you just stated or that the fishermen could fish on behalf of BFC or any organization.

We want to be able to fish quotas ourselves. The allocation process is such that we are not able to receive any quotas, even though we are fishermen.

**Senator Phalen:** Do you believe that changes are necessary in the composition of the Nunavut Wildlife Management Board? Should the nominating process to the board be changed? Do you think that changes to that board are necessary?

**Mr. Joamie:** There is a land claim process for nominating and appointing those members. Land claims are entrenched in the Constitution. You would have to ask Parliament to change the agreement with the Nunavut Land Claims Agreement, NLCA. You cannot otherwise change the process of who gets appointed to the NWMB board — even if you dislike who is appointed.

**Senator Phalen:** Does the land claim apply to offshore fishing? Is that 0A water? Does that apply there or are you just talking about inshore fishery?

**Mr. Joamie:** The land claim applies to the 12-mile limit. The independent shrimp quotas apply to us. The offshore, technically, is not part of the land claim process, but the NWMB, because it is a land claim organization, has to follow certain procedures. In effect, in some ways the land claims process takes place during the allocations.

**The Chairman:** That has been most helpful. You have reminded us of a number of things that we may have forgotten.

[Interpretation]

**Senator Adams:** Thank you.

Whether you wish to speak Inuktitut or English when you reply is fine with me.

You are currently working with Quliruaq and Amarok hunters and trappers. How did they amalgamate in a joint venture to try to get their allocation? Before the BFC was introduced, how did the hunters and trappers work together?

**Mr. Joamie:** In 1982, the NWMB started allocating quotas. In 1998, Amarok had a quota allocated. They had a chairperson who was hired from Ottawa and we found that that manager was not honest and was taking payments under the table. We got rid of that manager.

In 1999, Quliruaq was established and they wanted to look after their own quotas and do their own fishing. Since then, we have been negotiating our allocations and fishing ventures. In

**M. Joamie:** L'infrastructure des pêches n'est pas suffisamment bien développée pour atteindre encore ces objectifs. Idéalement, cette infrastructure devrait être développée par le gouvernement fédéral afin que nous puissions atteindre ce que vous venez de dire ou que les pêcheurs puissent pêcher pour la BFC ou toute autre organisation.

Nous voulons pouvoir pêcher ces quotas nous-mêmes. Le processus d'attribution de quotas est tel que nous ne pouvons pas recevoir de quotas, bien que nous soyons pêcheurs.

**Le sénateur Phalen:** Croyez-vous que des changements sont nécessaires dans la composition du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut? Le processus de nomination au conseil devrait-il être modifié? Pensez-vous que des changements au sein de ce conseil sont nécessaires?

**M. Joamie:** Il y a le processus des revendications territoriales pour la nomination de ces membres. Les revendications territoriales sont inscrites dans la Constitution. Il vous faudrait au Parlement de modifier l'entente sur les revendications territoriales du Nunavut. C'est la seule façon de changer la façon dont sont nommés les membres du conseil du CGRFN — même si l'on n'aime pas ceux qui sont nommés.

**Le sénateur Phalen:** Est-ce que la revendication territoriale s'applique à la pêche hauturière? Est-ce des eaux de la zone 0A? Cela s'applique-t-il à la pêche hauturière ou seulement à la pêche côtière?

**M. Joamie:** La revendication territoriale s'applique à la limite de 12 milles. Les quotas indépendants de crevette s'appliquent à nous. Techniquement parlant, la pêche hauturière ne relève pas de la revendication territoriale mais le CGRFN, parce que c'est une organisation qui découle du règlement de la revendication territoriale, doit suivre un certain processus. En fait, à certains égards, le processus des revendications territoriales est suivi dans l'attribution des quotas.

**Le président:** C'est extrêmement intéressant. Vous nous avez rappelé un certain nombre de choses que nous avons peut-être oubliées.

[Interprétation]

**Le sénateur Adams:** Merci.

Vous pouvez me répondre en inuktitut ou en anglais.

Vous travaillez maintenant avec les chasseurs et les trappeurs de Quliruaq et Amarok. Comment se sont-ils regroupés pour essayer d'obtenir leur allocation? Avant la BFC, comment collaboraient les chasseurs et les trappeurs?

**M. Joamie:** En 1982, le CGRFN a commencé à répartir les quotas. En 1998, Amarok a reçu un quota. Il y avait un président qui était embauché par Ottawa et nous avons découvert que ce gestionnaire n'était pas honnête et se faisait payer sous la table. Nous nous en sommes débarrassés.

En 1999, on a créé Quliruaq qui a voulu s'occuper de ses propres quotas et de sa propre pêche. Depuis, nous négocions nos allocations et nos activités de pêche. En outre, en 1999, Quliruaq



addition, in 1999, Quliruaq and Amarok, jointly, along with other community hunters and trappers that we invite, began working together to try and get allocations. We have been working collectively as hunters and trappers before BFC was established.

**Senator Adams:** In 1995, I believe, BFC was established. Is that true?

[English]

**Mr. Joamie:** BFC was originally called the Baffin Fisheries Council. It was made up of various fish interests, prior to the Baffin Fisheries Coalition. It is my understanding that the NWMB was one of the initiators of the development of Baffin Fisheries Coalition. They had tried that organization by themselves as the Baffin Fisheries Council prior to the Baffin Fisheries Coalition.

[Interpretation]

**Senator Adams:** Before the BFC was established, there were 25 fishermen who tried to apply jointly for an allocation. You were included as a fisherman. You lost out on your chance to get that approved. Did you ask what your chances were as individual Inuit fishermen to successfully get those allocations?

**Mr. Joamie:** The 25 of us who were fishermen took training last year. We believed that we had every right to seek allocations to fish offshore because we are fisherman and we are indigenous to that area. We thought we had a good chance of getting an allocation because we term ourselves fisherman and we are indigenous to the area. We lost out.

**Senator Adams:** Was Quliruaq Incorporated established when you applied?

**Mr. Joamie:** Quliruaq was an independent, corporate arm of the Amarok Hunters and Trappers Association. We, as 25 individual fishermen outside those companies, applied independently.

**Senator Adams:** Did you put in a proposal to the NWMB?

**Mr. Joamie:** Yes. We wrote proposals to the NWMB and we signed as a joint company of individuals. There were 25 signatures on our application.

**Senator Adams:** Did you state how much you would pay per metric ton in your proposal? What did you say that you were prepared to pay per ton?

**Mr. Joamie:** We got together as individual fishermen because we wanted to become independent and make the fishery our livelihoods and business. We wanted to make money and have cash up front to start saving so that we could buy our own small fishing vessels.

As independent businessmen and fishermen, we felt that if fishing was to be developed in Nunavut, that we, as stakeholders and residents, had to have this opportunity to be involved in the establishment of fishers in Nunavut.

et Amarok avec d'autres chasseurs et trappeurs locaux que nous invitons, ont commencé à collaborer pour essayer d'obtenir des allocations. Nous travaillions collectivement en tant que chasseurs et trappeurs avant la création de la BFC.

**Le sénateur Adams:** C'est en 1995, si je ne m'abuse, qu'a été créée la BFC. N'est-ce pas?

[Traduction]

**M. Joamie:** La BFC s'appelait d'abord le Baffin Fisheries Council. Cette coalition se composait de diverses entreprises de pêche, avant de devenir la Baffin Fisheries Coalition. Je crois que le CGRFN fut l'un des instigateurs de la mise sur pied de la Baffin Fisheries Coalition. Le Baffin Fisheries Council avait essayé de s'organiser tout seul avant la Baffin Fisheries Coalition.

[Interprétation]

**Le sénateur Adams:** Avant la création de la BFC, il y avait 25 pêcheurs qui essayaient de présenter ensemble des demandes de quotas. Vous en faisiez partie en tant que pêcheur. Vous n'avez pas à faire approuver cela. Avez-vous demandé quelles chances vous aviez d'obtenir des quotas en tant que pêcheur inuit individuel?

**M. Joamie:** Les 25 d'entre nous qui étions pêcheurs ont suivi une formation l'année dernière. Nous pensions que nous avions tout à fait le droit de demander des quotas pour aller pêcher au large des côtes puisque nous sommes pêcheurs et habitants de cette région. Nous pensions que nous avions de bonnes chances d'obtenir une allocation parce que nous nous considérons comme pêcheurs et comme indigènes. Nous avons perdu.

**Le sénateur Adams:** Est-ce que Quliruaq Incorporated existait lorsque vous avez présenté votre demande?

**M. Joamie:** Quliruaq était une branche indépendante commerciale de l'Association des chasseurs et des trappeurs d'Amarok. Nous, les 25 pêcheurs individuels indépendants de ces sociétés, avons présenté une demande distincte.

**Le sénateur Adams:** Avez-vous fait une proposition au CGRFN?

**M. Joamie:** Oui. Nous avons envoyé des propositions au CGRFN et nous avons signé en tant que groupe représentant des particuliers. Notre demande comportait 25 signatures.

**Le sénateur Adams:** Avez-vous indiqué combien vous paieriez par tonne métrique dans votre proposition? Qu'avez-vous dit que vous seriez prêts à payer par tonne?

**M. Joamie:** Nous nous sommes réunis en tant que pêcheurs individuels parce que nous voulions devenir indépendants et faire de la pêche notre gagne-pain et notre commerce. Nous voulions gagner de l'argent et avoir de quoi économiser pour acheter nos propres petits bateaux.

En tant qu'entrepreneurs et pêcheurs indépendants, nous estimions que si l'on voulait développer la pêche au Nunavut, nous, qui étions directement intéressés et résidents, devions pouvoir participer au développement d'entreprises de pêcheurs au Nunavut.

**Senator Adams:** What was the NWMB's response to your proposal?

**Mr. Joamie:** The Nunavut Wildlife Management Board does not state why they reject a proposal. They merely write a letter to you stating, "I am sorry you were unsuccessful in obtaining this licence."

**Senator Adams:** The BFC signed a memorandum of understanding with 11 hunters and trappers or individuals. In their memorandum of understanding, they had a mandate to develop the fishing industry up North and stated what they intended to do with the royalties. Have they stated to the Inuit public how they will spend the profits?

**Mr. Joamie:** We have not seen any written documents. We have no access to information on what is happening. As a negotiator for the hunters and trappers, we seek information from the BFC. They choose not to cooperate. They just give us the cold shoulder. We have difficulty cooperating and sharing information with them, although we may be termed members legally, they choose not to share the information.

The members of the board of directors of the BFC may see the documents, but they do not have to give the information to the general Inuit public if they do not want to. Their attitude has been that the information is not shared with the Inuit regarding 0A.

**Senator Adams:** We are talking about Nunavut quota allocations. Are they geared towards Inuit fishermen in Nunavut, or are they already allocated to BFC?

**Mr. Joamie:** The Nunavut quotas are already determined by NWMB to be targeted for BFC. They have first priority. Some of the members of the board of directors are informed after decisions have been made. I will speak in English to clarify it.

[English]

As a fishery negotiator, I have to be very transparent in what I do. I have to write documents in English and Inuktitut. It does not matter what document it is, it has to be translated. Every action I take has to be documented. When I call for a proposal, I have to list those who I have asked for proposals, who responded and who I think we should negotiate with for independent quotas. It has to be very transparent.

Baffin Fisheries Coalition does it in a different way. Baffin Fisheries Coalition had a board meeting a couple of weeks ago in Pangnirtung. The call for proposals, ironically, ended a couple of days later after that meeting had ended. The entire process of calling for proposals is done internally. I would assume that the executive committee members have knowledge of which proposals are given from which company. The 11 members are not really involved in that process.

[Interpretation]

**Senator Adams:** I am sure that you are aware of article 15.3.7 in the Nunavut Land Claim Agreement and that both your company and the BFC abide by it. Nunavut Tunngavik

**Le sénateur Adams:** Qu'a répondu le CGRFN à votre proposition?

**M. Joamie:** Le Conseil de gestion des ressources faunique du Nunavut ne dit pas pourquoi il rejette une proposition. Il vous écrit simplement: «Je suis désolé mais ce permis vous a été refusé».

**Le sénateur Adams:** La BFC a signé un protocole d'entente avec 11 chasseurs et trappeurs ou particuliers. Dans ce protocole, elle avait pour mandat de développer la pêche dans le Nord et a indiqué ce qu'elle entendait faire des redevances. A-t-elle mentionné aux Inuits à quoi elle utiliserait les bénéfices?

**M. Joamie:** Nous n'avons vu aucun document écrit. Nous n'avons pas accès aux informations. En tant que négociateur pour les chasseurs et les trappeurs, je demande des renseignements à la BFC. Elle refuse de coopérer. Elle nous méprise. Nous avons du mal à coopérer et à échanger des informations même si, légalement, nous en sommes membres. Elle refuse de nous communiquer les informations.

Les membres du conseil d'administration de la BFC voient peut-être ces documents mais rien ne les oblige à communiquer les renseignements à la population inuite s'ils ne veulent pas le faire. Ils refusent de communiquer les renseignements aux Inuits à propos de 0A.

**Le sénateur Adams:** Nous parlons des attributions de quotas au Nunavut. Vont-ils aux pêcheurs inuits du Nunavut ou sont-ils déjà attribués à la BFC?

**M. Joamie:** Les quotas destinés au Nunavut sont déjà ciblés pour la BFC par le CGRFN. La BFC a priorité. Certains des membres du conseil d'administration sont informés une fois les décisions prises. Je vais parler anglais pour que ce soit plus clair.

[Traduction]

En tant que négociateur, je dois documenter tout ce que je fais. Je dois rédiger des documents en anglais et en inuktitut. Quel que soit le document, il doit être traduit. Toute action de ma part doit être documentée. Lorsque je fais un appel de propositions, je dois énumérer tous ceux à qui j'ai demandé une proposition, ceux qui m'ont répondu et ceux avec qui je crois que nous devrions négocier pour obtenir des quotas indépendants. Tout le système doit être très transparent.

Baffin Fisheries Coalition opère différemment. Elle a eu une réunion de son conseil il y a deux semaines à Pangnirtung. Il se trouve que l'appel de propositions prenait fin deux jours après la fin de cette réunion. Tout le processus d'appel de propositions se déroule à l'interne. Je suppose que le comité exécutif a connaissance des propositions et des entreprises qui les présentent. Les 11 membres ne participent pas réellement à ce processus.

[Interprétation]

**Le sénateur Adams:** Je suis sûr que vous êtes au courant de l'article 15.3.7 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut et que votre société et la BFC s'y conforment. Nunavut



Incorporated, NTI and the Department of Fisheries and Oceans, DFO, are asked to work together on those issues and must be involved in decision-making. Is BFC gear towards that?

You may answer in English if you feel more comfortable.

[English]

**Mr. Joamie:** Every Inuit-owned organization has the option to register under the land claim organization to benefit from government contracts. You would think that the corporate arm of the Baffin Fisheries Coalition would be in that registry. It is not.

Therefore, we assume that for some reason it is not registered as an Inuit-owned company. I do not know why. If it is, they would automatically register under NTI policies, but they do not. From what I understand, three Ottawa lawyers are holding the BFC in trust. There is no documentation to prove that it is owned by Inuit.

I know only one Inuk lawyer. I am sure that he is not involved in that group.

**Senator Adams:** Who is the chairman of the board?

**Mr. Joamie:** The Premier of Nunavut is the only Inuk lawyer that I know. I am sure he is not one of those three trustees.

**The Chairman:** I wish to remind senators that the function of the Nunavut Wildlife Management Board is advisory in zones 1 and 2. The Minister of Fisheries and Oceans is not obliged or bound to take the Board's advice. Sometimes we tend to forget that fact.

Even though it is not required to do so by the Nunavut Land Claims Agreement, the federal government and the NWMB have agreed that the board is responsible for allocating Nunavut's share of the commercial fisheries in those two zones, even though DFO is not bound by that advice.

[Interpretation]

**Senator Watt:** I will ask you quickly regarding the same question that Senator Adams raised. The Nunavut Wildlife Management Board was created under the Nunavut Land Claim. DFO allocates the fishing quota. The NWMB then allocates the quotas to applicants. Through that process, BFC receives its allocations.

Why is it structured like that?

**Mr. Joamie:** From my understanding, the turbot quotas for 0A are allocated to BFC so that BFC will develop into a Nunavut fishery. That enables BFC to join the fishing industry.

Tunngavik Incorporated, NTI et le ministère des Pêches et Océans, MPO, sont tenus de collaborer à ces questions et doivent participer à l'élaboration des décisions. Est-ce dans ce sens que va la BFC?

Vous pouvez répondre en anglais si vous vous sentez plus à l'aise.

[Traduction]

**M. Joamie:** Chaque organisme appartenant à des Inuits peut, s'il le veut, s'inscrire auprès de l'organisme de coordination des revendications territoriales pour pouvoir bénéficier de marchés publics. Vous pourriez croire que la composante commerciale de la Baffin Fisheries Coalition figurerait dans ce registre, mais ce n'est pas le cas.

Par conséquent, nous supposons que pour une raison ou une autre elle n'est pas enregistrée comme une compagnie appartenant à des Inuits. J'ignore pourquoi. Dans le cas contraire, elle s'enregistrerait automatiquement selon les politiques de la NTI, mais ça n'a pas été le cas. D'après ce que je sais, il y a trois avocats d'Ottawa qui sont les fiduciaires de la BFC. Mais il n'y a rien qui prouve qu'elle appartient à des Inuits.

Je ne connais qu'un seul avocat inuk. Je suis convaincu qu'il ne fait pas partie du groupe.

**Le sénateur Adams:** Qui est le président du conseil?

**M. Joamie:** Le premier ministre du Nunavut est le seul avocat inuk que je connaisse et je suis convaincu qu'il n'est pas l'un des trois administrateurs.

**Le président:** Je voudrais rappeler aux sénateurs que le Nunavut Wildlife Management Board a une fonction consultative dans les zones 1 et 2. Le ministre des Pêches et Océans n'est ni obligé, ni tenu de suivre ses conseils. Nous avons parfois tendance à oublier cela.

Même si l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut ne l'y oblige pas, le gouvernement fédéral et la NWMB sont néanmoins convenus du fait que c'est ce dernier qui répartit la part des pêcheries commerciales attribuées au Nunavut dans ces deux zones, même si le ministère n'est nullement lié par ses conseils.

[Interprétation]

**Le sénateur Watt:** Je vais revenir brièvement sur la question dont le sénateur Adams vient de parler. Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut a été créé dans le cadre de l'Accord. C'est le ministère des Pêches et Océans qui distribue les quotas de pêche. Le NWMB répartit alors les quotas entre les pêcheurs. C'est de cette façon que la BFC reçoit son quota.

Pourquoi cette structure?

**M. Joamie:** D'après ce que je sais, les quotas de turbot pour la zone 0A sont donnés à la BFC afin que celle-ci crée une pêcherie au Nunavut. De cette façon, la BFC peut s'intégrer à l'industrie de la pêche.

When new interests apply for turbot fishing in 0A, they are repeatedly rejected. The applications are repeatedly given to BFC and the new interests are never approved. BFC also has informed the NWMB that if there are new, additional quotas to be introduced in that area, BFC should have priority.

BFC also has interests in 0B, which is geared toward independent fishing companies in that the allocations go to independent fishing interests.

[English]

They are trying to squeeze everyone out. The 11 members have their own independent quotas and, BFC, in turn, is competing against its own membership.

[Interpretation]

**Senator Watt:** Economically it does not make sense for people to turn against each other and compete with one another.

[English]

You must have a board of directors. Are those 11 members that you mentioned not running the show?

**Mr. Joamie:** Currently, as seen on the Internet site, it is public knowledge that BFC has only five directors on the board.

**Senator Watt:** Only five?

**Mr. Joamie:** Only five. The Memorandum of Understanding states that there are 11 board members. They are registered in Ottawa, of all places. You would think that they would be registered in Nunavut.

**Senator Watt:** Are those board members beneficiaries?

**Mr. Joamie:** Yes, the five directors are beneficiaries. It states who they are but it does not state whom they represent. Technically, each time they go to a meeting, they are attending without the authority to do so. The other six members are riders to these five directors. You would think that all 11 would be registered as directors of a non-profit organization. You would also expect that the three lawyers would have been replaced a long time ago by the beneficiaries but they have not been. It is embarrassing to say that.

The main thrust of BFC is to develop the fishery in the North — in Nunavut — so that all northerners, not just Inuit, could benefit from their own resource within their area. It is like a car that is not running well — the engine is too big for the small car.

[Interpretation]

**Senator Watt:** The NTI land claims organization acts on behalf of the Inuit in Nunavut. Does NTI represent you on the Nunavut Wildlife Management Board?

[English]

Has the Board established a policy?

Lorsque de nouveaux intervenants veulent obtenir le droit de pêcher le turbot dans la zone 0A, ils se font toujours dire non. La BFC reçoit sans cesse de nouvelles demandes, mais elle ne les approuve jamais. La BFC a également informé le CGRFN que si jamais de nouveaux quotas venaient à être attribués dans cette zone, elle devrait avoir la priorité.

La BFC s'intéresse également à la zone 0B qui est plutôt axée sur les sociétés de pêche indépendantes dans la mesure où les quotas vont plutôt aux pêcheurs indépendants.

[Traduction]

Ils essaient de chasser tout le monde. Les 11 membres ont chacun leurs propres quotas et la BFC fait à son tour concurrence à ses propres membres.

[Interprétation]

**Le sénateur Watt:** Mais d'un point de vue économique, il est illogique que les gens se montent ainsi les uns contre les autres.

[Traduction]

Vous avez bien un conseil d'administration. Les 11 membres dont vous avez parlé ne sont-ils pas aux commandes?

**M. Joamie:** À l'heure actuelle, comme vous pouvez le voir sur le site Internet, il est de notoriété publique que la BFC n'a que cinq administrateurs au CGRFN.

**Le sénateur Watt:** Cinq seulement?

**M. Joamie:** Oui. Le protocole d'entente dit que le conseil a 11 membres. Mais croirez-vous qu'ils sont tous enregistrés à Ottawa? On pourrait penser qu'ils seraient plutôt enregistrés au Nunavut.

**Le sénateur Watt:** Sont-ils des bénéficiaires?

**M. Joamie:** Oui, tous les cinq. On sait qui ils sont, mais pas qui ils représentent. Techniquement parlant, chaque fois qu'ils vont à une réunion, c'est sans en avoir le mandat. Les six autres membres sont simplement des faire-valoir. On pourrait penser que les 11 membres seraient tous inscrits comme administrateurs d'un organisme sans but lucratif. On s'attendrait également à ce que les trois avocats eussent été remplacés il y a longtemps par les bénéficiaires, mais non. C'est un peu gênant de le dire.

Le principal objectif de la BFC consiste à développer les pêches dans le Nord — au Nunavut — afin que tous les gens du Nord, et pas seulement les Inuits, puissent profiter des ressources locales. C'est un peu comme une voiture qui ne marche pas bien — le moteur est trop gros pour la carrosserie.

[Interprétation]

**Le sénateur Watt:** L'organisme de coordination des revendications territoriales, la NTI, agit pour le compte des Inuits du Nunavut. Est-ce qu'elle vous représente au sein du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut?

[Traduction]

Le conseil a-t-il formulé une politique?



*[Interpretation]*

**Mr. Joamie:** Nunavut Tunngavik Incorporated does not have the authority to instruct NWMB in its affairs.

*[English]*

NTI is a beneficiary organization and cannot dictate to NWMB what they should do. They can only make recommendations.

**Senator Watt:** The NWMB is under the umbrella of NTI, as such, through the land claims agreement, but in a sense they are totally independent, even though they should be considered part of the benefit to the Inuit of Nunavut. Is that correct?

**Mr. Joamie:** Institutes of public government that are similar to NWMB, such as the water board, do their own thing in the best interests of the public. NTI is for beneficiaries only. We cannot mix the two together.

**Senator Watt:** From the Aboriginal Inuit perspective, NTI has a role to play. They should have a voice in that area.

**Mr. Joamie:** Legally they have an obligation to protect the best interests of beneficiaries, but they have an arm's-length relationship with various organizations. They really do not become involved in the day-to-day issues. Perhaps one day in the future they will be involved, in the best interests of the beneficiaries.

Under the land claim, when quotas are allocated, the NWMB has to follow a certain procedure. The established quota holders are the priority and Inuit organizations take priority. The remaining allocations are given to other organizations after that. It is difficult to get an allocation.

For example, we, the 25 fishermen, should benefit from the fishery but as much as we try to get quotas, we never can get any.

**Senator Watt:** We have talked about the ethnic component. You have said that it is really in the hands of the public component — the government side. Can the Nunavut government take action to correct the situation?

**Mr. Joamie:** The Nunavut government is involved through the institute of public government as one of the members of NWMB. It could, in turn, appoint a member to take whatever action they feel that the NWMB should also take. The regional Inuit organizations have representation on the NWMB. They in turn can make recommendations through the board. The government is directly involved in the community in Pangnirtung. The Nunavut Development Corporation, under the Nunavut government, owns 51 per cent of the Pangnirtung Fish Plant. The people of Pangnirtung own 49 per cent. Through this arrangement, the people are directly involved in the fishery.

**Senator Watt:** Have you made a point of approaching the Nunavut government with the problem you have just highlighted to see if they could rectify this matter?

*[Interprétation]*

**M. Joamie:** La Nunavut Tunngavik Incorporated n'est pas mandatée pour donner des ordres au CGRFN.

*[Traduction]*

La NTI est un organisme bénéficiaire et ne peut donc pas dicter au CGRFN sa façon d'agir. Elle ne peut que lui faire des recommandations.

**Le sénateur Watt:** Le CGRFN est subordonnée à la NTI en vertu de l'accord sur les revendications territoriales, mais également, dans un certain sens, parfaitement indépendante, même si elle devrait être considérée en partie comme bénéficiant aux Inuits du Nunavut. Est-ce que je me trompe?

**M. Joamie:** Les administrations publiques semblables au CGRFN, la régie des eaux par exemple, travaillent dans l'intérêt du public. Mais la NTI ne travaille que pour les bénéficiaires. Il ne faut pas confondre les deux.

**Le sénateur Watt:** Du point de vue des Autochtones, les Inuits, la NTI a un rôle à jouer. Elle devrait donc avoir voix au chapitre.

**M. Joamie:** Sur le plan légal, elle a en effet l'obligation de protéger les intérêts des bénéficiaires, mais elle agit également en autonomie par rapport à toute une série d'organisations. Elle n'intervient pas vraiment dans la gestion quotidienne. Peut-être un jour pourra-t-elle le faire dans l'intérêt des bénéficiaires.

En vertu de l'accord sur les revendications territoriales, lorsque les quotas sont distribués, le CGRFN doit se plier à une certaine procédure. Les détenteurs de quotas ont la priorité et les organisations inuites également. Ce qui reste à distribuer va ensuite aux autres organisations. Il est difficile d'obtenir une part.

Par exemple, nous autres, les 25 pêcheurs, devrions pouvoir profiter de la pêche mais même si nous essayons sans cesse d'obtenir des quotas, nous n'en obtenons jamais.

**Le sénateur Watt:** Nous avons parlé de l'élément ethnique et vous nous avez dit que tout appartient en fait à l'élément public, l'élément gouvernement. Le gouvernement du Nunavut ne pourrait-il pas intervenir pour remédier à la situation?

**M. Joamie:** Le gouvernement du Nunavut intervient par le biais de l'institut d'administration publique qui fait partie du CGRFN. Celui-ci peut à son tour désigner un membre pour qu'il intente les recours que le CGRFN devrait également intenter. Les organisations régionales d'Inuits sont représentées au CGRFN. Elles peuvent donc également formuler des recommandations en passant par celui-ci. Le gouvernement intervient directement à Pangnirtung. La Société de développement du Nunavut, qui relève du gouvernement du Nunavut, possède 51 p. 100 des parts de l'usine de traitement du poisson de Pangnirtung. Les gens de Pangnirtung possèdent les 49 p. 100 restant. Ainsi, la population peut-elle participer directement à la pêche.

**Le sénateur Watt:** Avez-vous pris soin de saisir le gouvernement du Nunavut du problème que vous venez de nous exposer en lui demandant s'il ne lui serait pas possible de remédier à cet état de choses?

**Mr. Joamie:** I want BFC to succeed in the long term; I do not want it to falter. I am voicing my concern. I think I am one of the first ones to publicly voice our concerns before the situation goes too far.

It is always been claimed that BFC is 100 per cent Inuit-owned. Are the three lawyers at BFC Inuit? I do not believe so. Is BFC registered under the land claims organization as an Inuit-owned business? No, it is not. I have to voice these concerns to authorities such as you so that they become public knowledge. If I voice my concerns directly to BFC, they will not be heard elsewhere. I am a member of the BFC through my representative and I have dealt with fisheries since 1999. I have a little bit of knowledge of the fisheries so I am interested in the BFC. However, I cannot go to a meeting of the BFC. I was kicked out of a BFC meeting two weeks ago.

**Senator Watt:** Do you still support the BFC?

**Mr. Joamie:** I still support them, technically. It took them one-half hour to kick me out but they did it. I have nothing against the BFC personally. Have concerns about their structure and their foundation.

**Senator Watt:** and their practices.

**Mr. Joamie:** Yes. I hope BFC succeeds. They are on their way, but it had better not be like a train that gets lost on its tracks.

**Senator Watt:** On the one hand I am somewhat surprised to hear what you have to say when your government is so accessible to you. You could highlight your concerns to your government, which might be able to act faster than we can act, as senators. That is one of the reasons I mention this. You have not approached the Nunavut government, which I would recommend, to rectify the matters that you are facing.

**Mr. Joamie:** That might be difficult to do because the territorial government has an adviser to the BFC.

**Senator Hubley:** The BFC originally had 11 members and you have told us that only five members are identified. How were those members chosen? Do they represent districts? Do they represent the communities throughout Baffin Island?

**Mr. Joamie:** The original 11 signatories represented the quota holders of the day in 2001. They were formed as a coalition to advance the development of the fisheries. Prior to that, everybody was independent. We were all independent of one another and promoting our own interests in the fishing industry.

**Senator Hubley:** Would that be a fishing organization or would it be a community? Would the fishing organizations within the communities have a member on the Baffin Fisheries Coalition? Were the 11 members individuals that owned quota at the time?

**Mr. Joamie:** Je voudrais que la BFC soit une réussite à long terme, je ne veux pas qu'elle échoue. C'est une préoccupation que je vous formule. Je pense que je suis l'un des tout premiers à faire valoir publiquement nos préoccupations avant que la situation ne dégénère.

On a toujours prétendu que la BFC appartenait à 100 p. 100 aux Inuits. Mais les trois avocats de la BFC sont-ils des Inuits? Je ne le crois pas. La BFC est-elle enregistrée comme une entreprise appartenant à des Inuits dans le cadre de l'organisation des revendications territoriales? Non, pas du tout. Ce sont des préoccupations que je dois faire valoir auprès des pouvoirs publics comme vous afin que cela soit connu. Si j'en parle directement à la BFC, cela n'ira pas plus loin. Je suis membre de la BFC par l'entremise de mon représentant, et depuis 1999 je m'occupe de la pêche. C'est un secteur que je connais un peu, de sorte que je m'intéresse à la BFC. Mais il m'est par contre impossible d'assister à une des réunions de la BFC. Il y a deux semaines encore, je me suis fait éjecter d'une réunion de la BFC.

**Le sénateur Watt:** Mais vous êtes toujours favorable à la BFC?

**Mr. Joamie:** Sur le plan technique, oui. Il leur a fallu une demi-heure pour m'éjecter, mais ils y sont quand même parvenus. Personnellement, je n'ai rien contre la BFC. Ce qui m'inquiète, c'est sa structure, ce sont ses fondements.

**Le sénateur Watt:** — et ses façons d'agir.

**Mr. Joamie:** En effet. J'espère que la BFC sera une réussite. Elle est bien partie mais elle a intérêt à ne pas dérailler.

**Le sénateur Watt:** Je suis d'une part un peu étonné d'entendre ce que vous avez à dire alors que votre gouvernement vous est tout à fait accessible. Vous pourriez faire valoir vos problèmes auprès de votre gouvernement qui pourrait peut-être agir plus rapidement que nous, au Sénat. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'en parle. Mais vous ne vous êtes par mis en rapport avec le gouvernement du Nunavut, ce que je vous recommanderais pourtant, afin qu'il remédie à cet état de choses qui vous préoccupe.

**Mr. Joamie:** Ce serait peut-être difficile à faire étant donné que le gouvernement territorial a un conseiller à la BFC.

**Le sénateur Hubley:** À l'origine, la BFC avait 11 membres, et vous nous avez dit que cinq seulement étaient connus. Comment ont-ils été choisis? Représentent-ils des districts? Représentent-ils les collectivités de toute l'île de Baffin?

**Mr. Joamie:** À l'origine, les 11 signataires représentaient les détenteurs de quotas à l'époque, en 2001. Ils se sont constitués en coalition pour promouvoir le développement de la pêche. Avant cela, tout le monde était indépendant. Nous étions tous indépendants et chacun de nous défendions nos propres intérêts dans la pêche.

**Le sénateur Hubley:** S'agirait-il d'une organisation ou d'une collectivité? Est-ce que dans les collectivités, les organisations de pêcheurs auraient-ils un membre à la BFC? Ces 11 membres étaient-ils des gens qui détenaient un quota?



**Mr. Joamie:** There are two individuals from two private, Inuit-owned companies. There is one member from Qikiqtaaluk Corporation, which is a corporate arm of our regional Inuit association. That corporation competes against us as well. The Inuit are very good at competing against one another.

The others are all members of the hunters and trappers organizations, HTOs, from Pond Inlet, Clyde River, Qikiqtarjuaq, Pangnirtung, Iqaluit and Kimmirut. Those organizations are for Inuit beneficiaries only.

**Senator Hubley:** I wanted to have some clarity on the involvement, if any, of the BFC. What is the role of the beneficiaries? I believe you said there were three in Montreal. What is their role?

**Mr. Joamie:** Do you mean the three trustees?

**Senator Hubley:** Yes. Did you call them beneficiaries or trustees?

**Senator Watt:** They are trustees.

**Mr. Joamie:** They are lawyers.

**Senator Hubley:** What is their role?

**Mr. Joamie:** I believe their role is to establish a numbered company to transfer the ownership to the rightful owners. To my knowledge, that has not yet happened. Perhaps we do not qualify yet as owners. We trust them very much.

**Senator Hubley:** You do indeed. In the short term, what would you like to see happen in your area that would benefit your people and would also establish a fishery in your name? What would you like to see happen in the short term?

**Mr. Joamie:** The fishing industry is well established in other areas of the country such as British Columbia, Newfoundland and Nova Scotia. The federal and provincial governments have supported the infrastructure of the fishery in those areas. The federal government should build the infrastructure in the North so that the fishing industry could benefit northerners.

The vast majority of the benefits are leaving the North and even Canada altogether, for that matter. If our product from fishing our waters suddenly becomes labelled as Norwegian product, who is receiving the PR from that? If they are selling the product in Japan, then the Japanese must be saying, "oh, man those Norwegians have great turbot!" Right?

**Senator Hubley:** Exactly. I agree with you. Infrastructure is one of your major concerns.

**Mr. Joamie:** Further to that, there are enough fish in our waters to support the local infrastructure. There is only one community in our region that has a fish plant. Originally the intention was for people to travel to that community from other communities to work. That has not happened once. The people who have moved to that community are usually plant managers

**M. Joamie:** Il y a deux particuliers issus de deux compagnies privées appartenant à des Inuits. Il y a un membre de la Qikiqtaaluk Corporation qui est le volet commercial de notre association régionale d'Inuits. Cette compagnie nous fait également concurrence. Les Inuits sont très forts lorsqu'il s'agit de se faire mutuellement concurrence.

Les autres sont tous des membres des organisations de chasseurs et de trappeurs de Pond Inlet, de Clyde River, de Qikiqtarjuaq, de Pangnirtung, d'Iqaluit et de Kimmirut. Ces organisations sont là uniquement pour des bénéficiaires inuits.

**Le sénateur Hubley:** Je voudrais en savoir plus long sur l'intervention de la BFC s'il y en a une. Quel est le rôle des bénéficiaires? Vous avez dit, je crois, qu'il y en avait trois à Montréal. Quel est leur rôle?

**M. Joamie:** Vous voulez parler des trois fiduciaires?

**Le sénateur Hubley:** Oui. Vous les avez appelés des bénéficiaires ou des fiduciaires?

**Le sénateur Watt:** Ce sont les fiduciaires.

**M. Joamie:** Ce sont des avocats.

**Le sénateur Hubley:** Quel est leur rôle?

**M. Joamie:** Je pense qu'ils sont là pour créer une compagnie à numéro dans le but de transférer le titre de propriété aux propriétaires légitimes. À ma connaissance, ils ne l'ont pas encore fait. Peut-être n'avons nous pas encore le titre de propriétaire, mais nous leur faisons vraiment confiance.

**Le sénateur Hubley:** En effet. À court terme, que voudriez-vous qu'il se passe dans votre région qui puisse profiter aux vôtres et qui permettrait également d'implanter une pêcherie qui vous appartienne? Qu'aimeriez-vous voir à court terme?

**M. Joamie:** L'industrie de la pêche est déjà bien implantée ailleurs, comme en Colombie-Britannique, à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse. Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont bien aidé l'infrastructure halieutique dans ces régions. Le gouvernement fédéral devrait également en implanter une dans le Nord afin que l'industrie de la pêche puisse profiter aux gens du Nord.

Mais la plus grosse partie des retombées échappent au Nord, échappent même au Canada. Si ce que nous pêchons dans nos eaux est tout d'un coup étiqueté comme un produit norvégien, qui profite de la publicité? Si ce produit se vend au Japon, j'imagine que les Japonais doivent dire «oh là, là, ces Norvégiens ont vraiment du bon turbot!» pas vrai?

**Le sénateur Hubley:** En effet. Je suis d'accord avec vous. L'infrastructure est au premier plan de vos préoccupations.

**M. Joamie:** Plus encore, nos eaux sont suffisamment poissonneuses pour pouvoir faire vivre une infrastructure locale. Une seule de nos localités a une usine de conditionnement. À l'origine, on voulait que les gens aillent s'installer sur place pour y travailler, mais cela ne s'est jamais produit. Ceux qui s'y sont installés, ce sont en général les patrons d'usines venant de

from Nova Scotia or Newfoundland. They have benefited while other communities have not. There are enough fish in the area to support these fisheries.

The federal government is obligated to assist with infrastructure. If it could do it in Newfoundland, surely it could do it in Nunavut. Honourable senators must remember that the fishing is happening in Canadian waters. Yet, who is benefiting from the fish in those waters? Outside interests. The northerners should control everything. The Baffin Fisheries Coalition was here once. I do not know how many times you viewed that program to really hear what is going on and to listen to the questions.

Under the Baffin Fisheries Coalition, all of the benefits are leaving the northern region. There need to be plants in each community. The majority of the workers in the plant at Pangnirtung are women of an older age group. They are earning income and not receiving social assistance, whereas the younger folk are out on the fishing vessels. Both ends of society are benefiting from that fish plant, although not too many young folk want to work in a fish plant. There are only two, perhaps, from the younger age group working there. Most of the workers benefiting from the employment are older. It is of great benefit to that community.

There is enough fish for everyone to succeed but business being business, the folks in Pangnirtung will always tell say they do not want another fish plant somewhere else.

**Senator Hubley:** They would then be working against one another. There would be competition.

**Mr. Joamie:** That is the business.

**Senator Hubley:** Business is business.

**Senator Trenholme Counsell:** I am glad to see you have maintained a sense of humour in all of this.

I have been trying to understand and to learn from you. One of your concerns is that there should be 11 people, and there are only five, on the Baffin Fisheries Coalition. Is that right?

I ask this because at Appendix I in the notes it says that BFC is a federally incorporated notforprofit organization with five directors. It is my understanding that it has five directors that represent 11 organizations. Is that correct?

**Mr. Joamie:** There is no way that a community such as Clyde River would want to be represented by the representative from Iqaluit.

**Senator Trenholme Counsell:** Each of you wants to have your own. However, from the beginning there have not been 11 directors. Have there always been five?

Nouvelle-Écosse ou de Terre-Neuve. Eux en ont profité, mais les autres collectivités non. Mais il y a suffisamment de poisson dans nos eaux pour faire vivre cette industrie.

Le gouvernement fédéral est obligé d'offrir son concours pour l'infrastructure. S'il a pu le faire à Terre-Neuve, il est certain qu'il peut également le faire au Nunavut. Sénateurs, vous ne devez pas oublier que la pêche se pratique dans les eaux canadiennes. Or, qui profite du poisson qu'on pêche dans ces eaux? Des intérêts étrangers. Les gens du Nord devraient avoir le contrôle total. Jadis, il y avait la Baffin Fisheries Coalition. Je ne sais pas combien de fois vous avez examiné ce programme pour découvrir ce qui se passait au juste et pour écouter ce genre de questions.

Avec la Baffin Fisheries Coalition, toutes les retombées échappent à la région septentrionale. Il faudrait des usines dans chaque localité. La majorité des travailleurs à l'usine de Pangnirtung sont des femmes plus âgées. Elles gagnent de l'argent et ne dépendent pas de l'assistance sociale, alors que les plus jeunes travaillent sur les bateaux de pêche. Ce sont les deux segments de la société qui profitent de la présence de cette usine, même si les jeunes gens ne sont guère pressés à aller travailler dans une usine de conditionnement de poisson. Il y en a peut-être deux de ce segment plus jeune de la population qui travaillent à cette usine. Les emplois vont surtout aux travailleurs plus vieux. Mais la collectivité en profite beaucoup.

Il y a suffisamment de poisson pour que tout le monde puisse réussir, mais les affaires sont les affaires, et les gens de Pangnirtung vous diront chaque fois qu'ils ne veulent pas qu'il y ait une autre usine ailleurs.

**Le sénateur Hubley:** À ce moment-là, les deux se feraient concurrence.

**M. Joamie:** Mais c'est cela, les affaires.

**Le sénateur Hubley:** Les affaires sont les affaires.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Je suis heureuse de constater que tout cela ne vous a pas fait perdre votre sens de l'humour.

J'essaie de comprendre, et j'essaie également d'apprendre en me basant sur ce que vous me dites. Une des choses qui vous préoccupent, c'est que la BFC devrait avoir 11 administrateurs alors qu'il n'y en a que cinq. C'est bien cela?

Je vous pose la question parce qu'à l'annexe I des notes on peut lire que la BFC est un organisme sans but lucratif à charte fédérale qui comporte cinq administrateurs. Si j'ai bien compris, la BFC a cinq administrateurs qui représentent 11 organisations. C'est bien cela?

**M. Joamie:** Il est absolument exclu qu'une localité comme Clyde River accepte d'être représentée par quelqu'un d'Iqaluit.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Vous voulez chacun votre part. Mais déjà au tout début, il n'y a jamais eu 11 administrateurs. Il y en a toujours eu cinq?



**Mr. Joamie:** According to the documents on the Web site, which has not been updated for some time, the five directors are original signatories to the Memorandum of Understanding. Would you not think that the nonprofit organization would be established in Nunavut?

**Senator Trenholme Counsell:** I am not debating this with you. Rather, I am thinking that perhaps each of the 11 organizations would like to have a representative. I guess that is not what was laid down when the BFC was incorporated. Perhaps it was not fair but it seems to me that that is what happened. I suppose the federal government formed it. I am only looking for clarification on that.

I want to ask you another question. Concerning the 30 per cent of royalty income to go to the factory freezer vessel, how close are you? I have the impression from other hearings that this is a priority. It is my understanding that for the past three years, 30 per cent has been allocated towards the factory freezer vessel. Do you have any idea how close you are to the amount needed to get that?

**Mr. Joamie:** Back in our pre BFC days when we were negotiating various contracts with trawler owners, we always quietly mentioned to the trawler owners that we wanted our own boat. Of course, they would smile because they knew we were in no position to accomplish that goal.

Today, the tables have turned. As we speak there are interests coming to Nunavut that are trying to sell us partnerships so that they could sell us trawlers. The factory freezer costs about \$18 million.

**Senator Trenholme Counsell:** How much is in the fund?

**Mr. Joamie:** I am not sure. We are not entitled to that information.

**Senator Trenholme Counsell:** Do we have the information? Do you know what 30 per cent of the royalties would amount to in this 0A area?

**Mr. Joamie:** My estimate is that it would be more than \$1 million per year, based on my understanding. However, I am not privy to the financial records of BFC.

**Senator Trenholme Counsell:** As a committee, we would probably like to know how close they are to getting that trawler, which we have been told, repeatedly, is important. It is laid down in the rules for the BFC that 30 per cent is supposed to go to your trawler; but you are not sure whether that is happening.

**Mr. Joamie:** That is their business, as they would say.

**Senator Trenholme Counsell:** I think it is all of our business.

**Mr. Joamie:** Yes, it is, but they keep that information to themselves.

**M. Joamie:** D'après ce qu'on peut lire sur le site Web, qui n'a d'ailleurs pas été actualisé depuis un certain temps, les cinq administrateurs sont les signataires du protocole d'entente. Ne penseriez-vous pas qu'un tel organisme sans but lucratif doit avoir son siège au Nunavut?

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Je n'en disconviens pas. Mais je pense par contre que peut-être ces 11 organisations voudraient-elles avoir chacune leurs propres représentants. Je pense que ce n'est pas ce qui s'est fait au moment de la création de la BFC. Peut-être est-ce injuste, mais c'est ce qui s'est produit me semble-t-il. J'imagine que c'est le gouvernement fédéral qui l'a créée. J'aimerais simplement avoir un éclaircissement à ce sujet.

Mais je voudrais aussi vous poser une autre question. S'agissant de la question des 30 p. 100 des revenus des redevances qui doivent aller aux navires-usines congélateurs, où en êtes-vous? J'ai l'impression, d'après ce que nous avons déjà entendu aux audiences précédentes, qu'il s'agit d'une priorité. Je crois comprendre que depuis trois ans, 30 p. 100 vont aux navires-usines congélateurs. Vous rapprochez-vous du montant nécessaire pour y arriver, le savez-vous?

**M. Joamie:** Avant la BFC, lorsque nous négocions des contrats avec les propriétaires de chalutiers, nous leur laissions inmanquablement entendre que nous voulions notre propre bateau. Bien sûr, cela les faisait sourire parce qu'ils savaient fort bien que nous n'étions pas en mesure de le faire.

Mais aujourd'hui la situation est totalement différente. En ce moment même, il y a des intérêts privés qui viennent chez nous pour essayer de nous vendre des partenariats afin de nous vendre des chalutiers. Un navire-usine congélateur coûte environ 18 millions de dollars.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Combien avez-vous en banque?

**M. Joamie:** Je n'en sais trop rien. C'est quelque chose que nous ne pouvons pas savoir.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Le savons-nous? Savez-vous ce que représenterait 30 p. 100 des redevances dans la zone 0A?

**M. Joamie:** J'imagine que cela représenterait plus d'un million de dollars par an, d'après ce que je sais. Par contre, je n'ai pas accès au livre de comptes de la BFC.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Le comité aimerait sans doute savoir si la BFC sera bientôt en mesure d'acquiescer ce chalutier qui, on nous l'a dit plusieurs fois, est tellement important pour elle. Les règles qui régissent la BFC disent bien que 30 p. 100 sont sensés être consacrés à l'achat d'un chalutier, mais vous ne savez trop ce qui se passe.

**M. Joamie:** C'est quelque chose qui les regarde eux, diraient-ils.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Je pense que cela nous regarde tous.

**M. Joamie:** En effet, mais c'est quelque chose qu'ils gardent pour eux.

**Senator Trenholme Counsell:** Is there not an annual report? Is there an annual report from the BFC that would contain that kind of information? Would you ever see it?

**Mr. Joamie:** Yes, but it contains only general information. If I mandated you to buy me an \$18-million trawler, you would just report to me in general terms until you actually buy it for me.

**Senator Trenholme Counsell:** Well, I would not, but I think it would be —

**Mr. Joamie:** You would also get a 10 per cent commission for finders' fees.

**Senator Trenholme Counsell:** I have heard how that works.

Can I have more clarification on what is actually happening in the fishery? We have a table before us from 2001 to 2003 that contains several things of interest. One is that in 0A, in 2001, 100 per cent of the catch was trawler. That has since dropped to 60 per cent with the remaining 40 per cent by hook and line. Are your people fishing by hook and line?

**Mr. Joamie:** I was one of eight beneficiaries who were on the longliners this past fishing year — only one of eight.

**Senator Trenholme Counsell:** What kind of vessels are involved in the hook and line?

**Mr. Joamie:** There is a long line of 7,700 hooks that are shot at once out the back of the vessel. Altogether, there are about 24,000 hooks on three separate lines. The end part of the line is better because the majority of the fish are alive when they are hauled into the boat. In trawler operations, because everything is packed together in a big net, some of the catch are dead by the time they are hauled into the boat.

**Senator Trenholme Counsell:** Very large vessels also do the hook and line method that you are describing.

**Mr. Joamie:** Pardon me?

**Senator Trenholme Counsell:** That method is also used by very big vessels.

**Mr. Joamie:** Yes.

**Senator Trenholme Counsell:** I have one more point. It seems to me that Canadian involvement, shall I say, is on the rise, significantly. I know you mentioned that most of this was going to foreign fishing vessels. Between 2001 and 2003, the number of foreign vessels is cut by half and the Canadian has gone up by that amount. Have you been aware of that, or has that been positive for you people?

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Mais ne publient-ils pas un rapport annuel? La BFC ne publie-t-elle pas un rapport annuel où on trouverait ce genre d'information? Est-ce que vous en avez connaissance?

**M. Joamie:** Oui, mais ce rapport ne contient que des renseignements d'ordre général. Si je vous chargeais de m'acheter un chalutier 18 millions de dollars, vous me tiendriez simplement au courant de façon générale jusqu'au moment de l'achat.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Non, je ne pense pas, mais ce serait...

**M. Joamie:** Vous toucheriez également une commission d'intermédiaire de 10 p. 100.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** J'ai entendu parler de la façon dont les choses se passent.

Pourriez-vous m'éclairer davantage sur la situation réelle de la pêcherie? Nous avons ici un tableau pour les années 2001 et 2003 qui contient plusieurs éléments intéressants. D'abord, en 2001, 100 p. 100 des prises dans la zone 0A sont attribuables à des chalutiers. Ce chiffre est passé depuis à 60 p. 100, les 40 p. 100 restants allant à la pêche à la ligne. Est-ce que les vôtres pêchent à la ligne?

**M. Joamie:** J'étais au nombre des huit bénéficiaires qui, pendant la campagne de l'an dernier, était à bord des palangriers — un sur huit seulement.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Quels sont ces bateaux qui pêchent à la palangre?

**M. Joamie:** Ce sont des bateaux qui pêchent par l'arrière en laissant filer une longue ligne sur laquelle se trouve 7 700 hameçons. En tout, il y a trois lignes qui totalisent 24 000 hameçons. C'est l'extrémité de la ligne qui donne le meilleur produit parce que la majorité des poissons qui ont mordu aux hameçons sont vivants lorsqu'ils sont remontés à bord. Dans le cas des chalutiers, comme tout le poisson est tassé dans un seul grand filet, au moment où celui-ci est remonté à bord, une partie du poisson est déjà mort.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Mais il y a aussi de très grosses unités qui pêchent à la palangre comme vous venez de le décrire.

**M. Joamie:** Excusez-moi?

**Le sénateur Trenholme Counsell:** C'est également une méthode utilisée par de très grosses unités.

**M. Joamie:** En effet.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** J'aurais une dernière chose à aborder. Il me semble que l'activité canadienne, si je puis m'exprimer ainsi, augmente de façon notable. Vous avez dit, je le sais, que le plus gros de l'activité de pêche était le fait de bateaux étrangers. Entre 2001 et 2003, le nombre de bateaux de pêche étrangers a diminué de moitié et l'activité canadienne a augmenté d'autant. Est-ce que vous le saviez, et est-ce que cela a été positif pour les vôtres?



**Mr. Joamie:** Right across Davis Strait are our own relatives — the people of Greenland. The federal government dictates that we cannot go into business with them regarding the fishery. We cannot do business with our own family members across Davis Strait.

**Senator Trenholme Counsell:** Because there is a line.

**Mr. Joamie:** Amazingly, we could get a Norwegian trawler to fish our fish off our waters.

**Senator Trenholme Counsell:** Do your people notice any difference between the Canadian vessels — let us say the ones from Clearwater Company, versus the Norwegian? When the men and the boys come back and say they have been on these vessels, is one better than another or does there not seem to be any difference?

**Mr. Joamie:** The majority of fishermen who work on trawlers would never want to go on the longliner. It is hard work. I wanted to quit after the first few days because it is much more difficult working on a longliner than it is on a trawler. Work on a trawler is fairly standard; it is repetitive work day in and day out, six hours on, six hours off. On the longliner, you work for eight hours, sleep for three or four hours at most, and then work for eight and then take off eight hours.

**Senator Trenholme Counsell:** Are the longliners Canadian or Norwegian?

**Mr. Joamie:** There were two longliners from Norway. In the shrimp fishing industry, the federal fisheries department, dictates that we cannot use foreign trawlers in shrimp fishing; but you could use them up until December 31 of last year. This year, they are supposed to Canadianize everybody.

**Senator Trenholme Counsell:** That seems to be happening. Is all of this up for renegotiation this year? It seems, in 2001, it was negotiated for a three year period. Is this the year that renegotiation takes place?

**Mr. Joamie:** Do you mean the trawler operators?

**Senator Trenholme Counsell:** My understanding is that the memorandum of understanding was negotiated in 2001 for three years.

**Mr. Joamie:** We have already made suggestions to the BFC on how the MOU should be changed.

**Senator Trenholme Counsell:** Then this is probably a very important year.

**Mr. Joamie:** Yes, it is. The members who have concerns about BFC certainly hope that it is restructured with a new MOU and operated to benefit the people as it was originally intended.

**M. Joamie:** De l'autre côté du détroit de Davis il y a le Groenland, dont la population est apparentée à la nôtre. Le gouvernement fédéral nous dit que, en matière de pêche, nous ne pouvons pas faire affaire avec eux. Nous ne pouvons même pas faire affaire avec les membres de nos propres familles de l'autre côté du détroit de Davis.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Parce qu'il y a une frontière.

**M. Joamie:** Mais ce qui est étonnant, c'est qu'un chalutier norvégien puisse venir pêcher notre poisson dans nos eaux.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Est-ce que les vôtres constatent une différence entre les bateaux canadiens — les bateaux de la compagnie Clearwater par exemple — et les bateaux norvégiens? Lorsque les hommes reviennent et disent avoir été à bord de ces navires, les uns sont-ils meilleurs que les autres ou n'y a-t-il aucune différence?

**M. Joamie:** La majorité des pêcheurs qui travaillent à bord des chalutiers ne voudraient jamais travailler sur le palangrier. Le travail est trop dur. Moi, après quelques jours, je voulais débarquer parce qu'il est beaucoup plus pénible de travailler sur un palangrier que sur un chalutier. Sur un chalutier, le travail n'est pas très ardu, c'est un travail répétitif qui se répète chaque jour, six heures de travail pour six heures de repos. Sur un palangrier, on travaille huit heures, on dort trois ou quatre heures au mieux, puis on travaille encore huit heures avant d'être hors quart pour huit heures.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Les palangriers sont-ils canadiens ou norvégiens?

**M. Joamie:** Il y a deux palangriers norvégiens. Dans l'industrie de la pêche à la crevette, c'est le ministère fédéral des pêches qui nous interdit d'utiliser des chalutiers étrangers. Mais cela, ce n'est que depuis le 31 décembre dernier. Cette année-ci, tout est censé être canadianisé.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** C'est ce qui semble le cas en effet. Cela ne doit-il pas être renégocié cette année? Je crois me souvenir qu'en 2001, cela avait été négocié pour trois ans. Les nouvelles négociations doivent-elles commencer cette année?

**M. Joamie:** Vous voulez parler des chalutiers?

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Si je me souviens bien, le protocole d'entente a été négocié en 2001 pour une durée de trois ans.

**M. Joamie:** Nous avons déjà fait des suggestions à la BFC sur les modifications à apporter au protocole d'entente.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Cette année sera donc sans doute très importante.

**M. Joamie:** Assurément. Tous ceux qui ont des préoccupations au sujet de la BFC espèrent que celle-ci pourra être restructurée dans le cadre d'un nouveau protocole d'entente afin qu'elle fonctionne à l'avantage des gens qui, à l'origine, devaient en être les bénéficiaires.

You must remember that BFC has a head office in St. John's, Newfoundland. We have Inuk office space for all of the companies in Newfoundland to have offices in Iqaluit, but our own company has a head office in Newfoundland.

**Senator Trenholme Counsell:** I certainly hope that you find out what is going on and get the answers. It has been very good to talk to you.

**Senator Cook:** I will ask for your patience because I will have to ask you to go through it again. I need your wisdom to help me understand what I am hearing here.

Once upon a time, there were 11 organizations contained in the same number of communities who decided that they would form a coalition to grow their fisheries, become resourceful and to help grow their communities. Thus, the Baffin Fisheries Coalition was born. Am I right so far?

**Mr. Joamie:** Yes.

**Senator Cook:** The quotas in those 11 communities were then amalgamated and the coalition had the responsibility for them; is that correct?

**Mr. Joamie:** The original 11 signatories had their own independent quotas. As a new group, they got new quotas. They did not amalgamate their existing quotas.

**Senator Cook:** They received additional quotas, is that correct?

**Mr. Joamie:** As an organization, yes.

**Senator Cook:** What happened to the original quotas in the communities? Where did they go?

**Mr. Joamie:** They still have them.

**Senator Cook:** These quotas are separate and apart from the Baffin Fisheries Coalition, is that correct?

**Mr. Joamie:** They are a separate operation.

**Senator Cook:** DFO gave this new group, this new entity, an extra quota, is that correct?

**Mr. Joamie:** DFO gave the resources to the NWMB. NWMB, in turn, allocates those quotas to whomever they are allocating it to.

**Senator Cook:** Okay. Let me try again. A group of people came together, and they are called the Baffin Fisheries Coalition; then a creation of a board of directors came into being. Who created the board of directors with the five directors, two employees and a liaison officer, and registered them as a not for profit entity to help the people of Nunavut?

**The Chairman:** Might I interject here? I think what is missing is that there is the Nunavut Wildlife Management Board, which is the top organization that created the BFC, right?

Il ne faut pas oublier que la BFC a un siège à St. John's, à Terre-Neuve. Nous avons des locaux à Iqaluit pour toutes les compagnies de Terre-Neuve, mais notre propre compagnie a son siège à Terre-Neuve.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** J'espère sincèrement que vous finirez par découvrir ce qui se passe et obtenir des réponses. Je suis très heureuse d'avoir pu m'entretenir avec vous.

**Le sénateur Cook:** Je vais vous demander d'être patient parce que je voudrais que vous repreniez tout cela. J'ai besoin de vous pour m'aider à comprendre ce que je viens d'entendre.

Jadis, il y avait 11 organisations, chacune dans une collectivité, qui avait décidé de créer une coalition pour assurer le développement de la pêche, se doter de moyens et donc aider les collectivités à se développer. C'est ainsi qu'est née la Baffin Fisheries Coalition. Jusqu'à présent, c'est bien exact?

**M. Joamie:** Oui.

**Le sénateur Cook:** Ensuite, les quotas accordés à ces 11 localités ont été fusionnés et c'est la coalition qui en assurait la gestion, c'est bien cela?

**M. Joamie:** Les 11 signataires du premier protocole avaient chacun leur propre quota. Lorsqu'ils se sont regroupés, ils ont obtenu de nouveaux quotas. Ils n'ont donc pas fusionné les quotas qu'ils avaient à l'époque.

**Le sénateur Cook:** Ils ont donc reçu des quotas supplémentaires, c'est bien cela?

**M. Joamie:** L'organisation en a reçu, oui.

**Le sénateur Cook:** Mais qu'est-il advenu des quotas initiaux, dans chacune des localités? Que sont-ils devenus?

**M. Joamie:** Ils sont toujours là.

**Le sénateur Cook:** Ces quotas ne sont donc pas du tout ceux de la Baffin Fisheries Coalition, c'est bien cela?

**M. Joamie:** Ils sont tout à fait distincts.

**Le sénateur Cook:** Le ministère des Pêches et Océans a donc donné à cette nouvelle entité, à ce groupe, un quota supplémentaire, est-ce exact?

**M. Joamie:** Le ministère a donné des ressources au CGRFN. Et à son tour, le CGRFN répartit ses quotas entre ceux qu'elle choisit.

**Le sénateur Cook:** Très bien, je recommence. Un certain nombre de gens se sont réunis pour former ce qu'ils appelaient la Baffin Fisheries Coalition. Puis, un conseil d'administration a été institué, qui a créé le conseil d'administration avec les cinq administrateurs, deux employés et un agent de liaison et qui en a fait un organisme sans but lucratif destiné à aider les gens du Nunavut?

**Le président:** Je voudrais intervenir, si vous le voulez bien. L'élément qui a été passé sous silence ici, c'est le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut qui chapeaute le tout et qui est à l'origine de la création de la BFC, c'est bien cela?



**Senator Cook:** No. I am trying to get the creator.

**Mr. Joamie:** Okay. Eleven signatories — the independents — became one big family.

**Senator Cook:** Okay.

**Mr. Joamie:** I would assume the chief executive officer took care of all of the documents, so I would assume that he is the one to transact the documents. You would think that the directors would entrust him to do that. They would not do that. They rely on their employee to carry out that function.

**Senator Cook:** This group registered itself as a not for profit organization to grow the fishing industry in those 11 communities, and a board of directors was created and trusted with this responsibility, is that correct? This was to grow the turbot fishery, right?

**Mr. Joamie:** That is correct.

**Senator Cook:** Up to this point in time, this Baffin Fisheries Coalition has sold its allocation to whomever would, I guess, give them the bang for their buck. The royalties — the economic piece — are held in trust somewhere and the benefit to your people is simply training to go on the draggers that this Baffin Island Coalition sells their allocation to? Am I right there?

**Mr. Joamie:** That is correct.

**Senator Cook:** It seems the mandate was good in the beginning, but we have sort of moved. How do you see us getting that mandate back, to grow the fishery in the communities, to help your people have a viable fishery and to be independent?

**Mr. Joamie:** We are in Ottawa, where everything is done by the written word. If and when Baffin Fisheries Coalition renews the MOU, it should state clearly the direction of the organization and who the directors are.

Right now, the liaison officer that you mentioned is registered as a member of the board of directors of that organization, and he is an employee.

**Senator Cook:** Who is the coalition? To whom is this board of directors responsible? Where is the transparency in this whole structure? Are they responsible to the 11 original signatories?

**Mr. Joamie:** Each member is told to report to their respective organization, but the BFC is an entity on its own.

**Senator Cook:** How can that be?

**Mr. Joamie:** I told you earlier that we compete against each other very well.

**Senator Cook:** They were created for a purpose. That primary purpose was to grow your turbot fishery in your area and to grow your communities and make them viable and self-supporting. It would seem to me that if they are fulfilling their mandate, the accountability must be back through the system to the community or to the 11 organizations that created them. Are you telling me that is not so?

**Le sénateur Cook:** Non, j'essaie de découvrir qui a créé le conseil d'administration.

**M. Joamie:** Très bien. Onze signataires — les indépendants — sont devenus une grande famille.

**Le sénateur Cook:** Très bien.

**M. Joamie:** Je suppose que le PDG s'est occupé de tous les documents. J'imagine que les directeurs lui auraient confié cette tâche. Ils ne s'en chargeraient pas eux-mêmes. Ils se fient à leur employé pour faire ce travail.

**Le sénateur Cook:** Ce groupe est devenu une organisation sans but lucratif dans le but de développer l'industrie de la pêche dans ces 11 collectivités. On a créé un conseil d'administration auquel cette responsabilité a été confiée, est-ce exact? Le but était de développer la pêche au flétan noir, n'est-ce pas?

**M. Joamie:** C'est exact.

**Le sénateur Cook:** À ce jour, la Baffin Fisheries Coalition vend son quota à quiconque peut le rentabiliser pour elle. Les redevances sont placées dans un compte en fiducie quelque part et l'avantage qu'en tire votre collectivité est simplement d'obtenir une formation pour travailler sur les bateaux auxquels la Baffin Island Coalition vend son quota? Ai-je bien compris?

**M. Joamie:** C'est exact.

**Le sénateur Cook:** J'ai l'impression que le mandat initial était bon mais qu'on s'en est un peu éloigné. Pensez-vous qu'il sera possible de revenir au mandat initial, de développer l'industrie de la pêche dans ces collectivités, afin que vos membres puissent avoir une pêche viable et indépendante?

**M. Joamie:** Nous sommes à Ottawa, où tout se fait par écrit. Si la Baffin Fisheries Coalition renouvelle le protocole d'entente, celui-ci devrait définir clairement qui dirige l'organisation et de quelle manière.

À l'heure actuelle, l'agent de liaison que vous avez mentionné est membre du conseil d'administration et il est un employé.

**Le sénateur Cook:** Qui compose cette coalition; à qui le conseil d'administration doit-il rendre compte? Est-ce que cette structure est transparente? Est-elle responsable envers les 11 signataires?

**M. Joamie:** On demande à chaque membre de faire rapport à leur propre organisation, mais la BFC est une entité en soi.

**Le sénateur Cook:** Comment est-ce possible?

**M. Joamie:** Je vous ai dit tout à l'heure que nous nous livrons une bonne concurrence les uns contre les autres.

**Le sénateur Cook:** La coalition a été créée pour une raison, c'est-à-dire de développer la pêche au flétan dans votre secteur pour favoriser l'essor de vos collectivités et de les rendre autonomes. Il me semble que pour remplir son mandat, elle doit rendre compte à la collectivité ou aux 11 organisations qui l'ont créée. Est-ce que vous me dites que ce n'est pas le cas?

**Mr. Joamie:** Everything has to be transparent. If we form a company, we want everything to be transparent. Who moves what, what voting shares you may have, what not.

If the Inuit own Baffin Fisheries Coalition, the corporate arm, would you not think that would be transferred a long time ago to the rightful owners? Who are the rightful owners? If, when they registered in Ottawa, they wanted to have five directors, that means that legally, the six remaining people just kind of tag along to the meeting without a legal authorization to be at that meeting. It is like calling myself a senator when I am not.

**Senator Cook:** I am looking at some notes here that talk about the Baffin Fisheries Coalition's three year plan, which is to purchase the factory freezer trawler, to have research, to develop a processing plant in Pangnirtung, and the remainder to operations. What would you classify as "operations"?

**Mr. Joamie:** I guess it is up to the individual who is controlling the corporation or the body. What I term as operations could differ very much from what you term as operations. I would assume that it is basically inhouse operations. We are not privy to such information, if I may say so. They are a corporate entity and they act so. I would hope that they will change the present philosophy of how they deal with the membership.

**Senator Cook:** How do you see that happening?

**Mr. Joamie:** Remember, the NWMB was instrumental in establishing the organization and they want it to succeed. If it starts getting fractured, if one member pulls away, other members will pull away, too, for their own reasons. If it starts fracturing, then they will have lost the cause.

**Senator Cook:** Will they pull their quota with them?

**Mr. Joamie:** The 11 members do not have individual quotas, per se, in the membership in BFC. It is one big pot under that umbrella. No individual member has a quota, per se.

**Senator Cook:** It is complex, is it not?

**Mr. Joamie:** We are very good at being complex.

**Senator Cook:** What I am hearing you say is the original mandate and the mandate today of the Baffin Fisheries Coalition differ somewhat, and the accountability of the coalition is not transparent to its membership.

Finally, is this coalition a benefit to your communities, or is there a better way to grow your community and for you to be self-sustaining?

**Mr. Joamie:** The actions of BFC speak loudly for themselves. The head office of the coalition is in St. John's.

**Senator Cook:** That is a problem for you. I should tell you I live in St. John's, but I hear what you are saying. It is a long way from your home. If you are to grow and develop your own destiny, you should be where you are and not someplace else. I would have the

**M. Joamie:** Tout doit être transparent. Si nous créons une entreprise, nous voulons qu'elle soit transparente. Qui fait quoi, qui a droit de vote, etc.

Si les Inuits étaient propriétaires de la Baffin Fisheries Coalition, le bras commercial, ne pensez-vous pas qu'elle aurait été transférée il y a longtemps à ses propriétaires légitimes? Qui sont ses propriétaires légitimes? Lorsqu'elle s'est enregistrée à Ottawa, si elle avait voulu cinq directeurs, cela voudrait dire que les six autres personnes se présentent aux réunions sans y avoir vraiment droit. C'est comme si je me disais sénateur alors que je n'en suis pas un.

**Le sénateur Cook:** Je consulte des notes sur le plan triennal de la Baffin Fisheries Coalition qui consiste à acheter un navire-usine, à faire de la recherche, à construire une usine de transformation à Pangnirtung et à affecter le reste à l'exploitation. Qu'appellez-vous «l'exploitation»?

**M. Joamie:** Je pense que c'est à la personne qui dirige l'entreprise de déterminer cela. Ma définition de l'exploitation est peut-être très différente de la vôtre. Je suppose qu'il s'agisse anciennement d'activités internes. J'ose dire qu'on ne nous fait pas part de cette information. Il s'agit d'une entité commerciale qui agit comme telle. J'espère qu'elle changera sa façon de traiter les membres.

**Le sénateur Cook:** Comment verriez-vous cela?

**M. Joamie:** N'oubliez pas que le CGRFN a joué un rôle capital et veut que cette organisation réussisse. S'il commence à se fracturer, si un membre en sort, d'autres en feront autant, chacun pour des raisons personnelles. S'il commence à se diviser, la cause sera perdue.

**Le sénateur Cook:** Prendraient-ils leur quota avec eux?

**M. Joamie:** Les 11 membres n'ont pas de quota individuel dans cette coalition BFC. Tout est groupé. Personne n'a son propre quota.

**Le sénateur Cook:** C'est complexe, non?

**M. Joamie:** Nous nous débrouillons toujours pour que ce soit complexe.

**Le sénateur Cook:** Si je comprends bien, il y a quelques différences entre le mandat initial de la Baffin Fisheries Coalition et celui d'aujourd'hui et ses membres souhaiteraient plus de transparence.

Enfin, est-ce que cette coalition est bonne pour votre population ou y aurait-il une meilleure façon de favoriser son développement économique afin qu'elle puisse subvenir à ses besoins?

**M. Joamie:** Les actions de BFC sont assez éloquentes. Le siège social de la coalition est à St-John.

**Le sénateur Cook:** Cela vous pose un problème. Je dois vous dire que je vis moi-même à St-John, mais je comprends ce que vous voulez dire. C'est loin de chez-vous. S'il on veut que vous développiez et que vous preniez en charge votre destin, vous



same problem if something in my province had a headquarters in some other province. I understand that.

**Mr. Joamie:** I would never put anything in Harbour Grace when I am from Bay Roberts, right?

**Senator Cook:** Right.

**The Chairman:** I have one brief question. Let us follow the sequence again. The quota goes from DFO over to the Nunavut Wildlife Management Board, which is then allocated to the BFC, which then subcontracts it to either southerners or Norwegians or whomever. This is done because your region does not have the sufficient infrastructure — wharves, fish plants and so on — that enables northerners to fish this quota.

For a moment, let us say that you did have those facilities the wharves and the field fish plants. What kind of a fishery would northerners prefer to see, in your view? Would it be a smaller boat fishery or a factory freezer trawler fishery, if you were to have access to that quota in 0A?

**Mr. Joamie:** There could do both. Ideally, both situations would be the best. The small operator on the 65-footers — 64-foot, 11-inch footers — could fish part of the quotas and offload on the bigger boat, or they could offload in the plant, if there was one. There would be employment for a lot of people; the economic spin-off would be great.

**The Chairman:** My impression has been that the northerners would prefer not fishing for one or two months on a factory freezer trawler; instead, they would prefer being home much more often. Is that a concern, or would some of your younger people be willing to be away for extended periods of time?

**Mr. Joamie:** As the fishing industry is being developed, there is a lot more interest in the fishing industry. Many more young people are interested in going on the boats because there is high unemployment in almost all of the communities.

**The Chairman:** Finally, should we look — and we have had requests to this committee, as a matter of fact, requesting that quotas be allocated to companies — should the NWMB, look at assigning quotas to companies, with the resulting things that could happen when that happens?

Should quotas be assigned to companies?

**Mr. Joamie:** To which companies are you referring?

**The Chairman:** I know of one individual who did ask to be assigned a quota. Is this a way to go? There are repercussions to assigning quotas to companies or individuals.

**Mr. Joamie:** It is already being done anyway. You must remember that there are two independent, private interests on BFC. One is Aqvik Marine Limited, and the other is Kabva Marine Services Limited.

**The Chairman:** I beg to differ because the quotas have not been assigned as of this point, as far as I know. The quota still belongs to the Canadian people, held in trust by the Department of Fisheries and Oceans. Those quotas have not been assigned to any

devriez être sur place et pas ailleurs. J'aurais le même problème que vous si quelque chose qui concernait ma province avait son siège social dans une autre province. Je comprends bien.

**M. Joamie:** Je ne mettrais jamais rien à Harbour Grace si je suis de Bay Roberts, n'est-ce pas?

**Le sénateur Cook:** En effet.

**Le président:** Une petite question. Revoyons comment cela fonctionne. Le quota va du MPO au Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et est ensuite attribué au BFC qui le sous-traite à des pêcheurs du Sud ou à des Norvégiens ou autres. Ceci parce que votre région n'a pas d'infrastructure suffisante — quais, usines de transformation, et cetera — pour permettre aux habitants du Nord de pêcher ce quota.

Supposons que vous ayez ces installations — les quais et les usines de transformation locales. Quel type de pêche préféreraient voir, à votre avis, les habitants du Nord? Pêche en petits bateaux ou pêche en chalutiers usine réfrigérés. Si vous aviez accès à ce quota en 0A?

**M. Joamie:** Il pourrait y avoir les deux. L'idéal ce serait les deux. Les petits pêcheurs qui ont des 65 pieds — 64 pieds, 11 pouces — pourraient pêcher une partie du quota et le décharger sur le gros bateau, ou à l'usine, s'il y en avait une. Cela emploierait beaucoup de monde; les retombées économiques seraient importantes.

**Le président:** J'ai l'impression que les habitants du Nord préféreraient ne pas pêcher pendant un ou deux mois sur un chalutier usine réfrigéré et être beaucoup plus souvent chez-eux. Est-ce un problème ou certains de vos jeunes seraient-ils prêts à s'en aller pour des périodes prolongées?

**M. Joamie:** Avec le développement du secteur des pêches, l'intérêt se développe aussi. Beaucoup de jeunes sont prêts à aller sur les bateaux parce qu'il y a un fort taux de chômage dans presque toutes les localités.

**Le président:** ...Et on a d'ailleurs demandé à ce comité que des quotas soient attribués à des entreprises — est-ce que le CGRFN devrait envisager d'attribuer des quotas à des entreprises sachant les résultats que cela peut donner?

Des quotas devraient-ils être attribués à des entreprises?

**M. Joamie:** De quelles entreprises parlez-vous?

**Le président:** Je connais une personne qui a demandé qu'on lui attribue un quota. Est-ce une façon de procéder? Il y a des répercussions lorsqu'on attribue des quotas à des entreprises ou à des particuliers.

**M. Joamie:** Cela se fait déjà. N'oubliez pas qu'il y a deux entreprises privées, indépendantes au sein de la BFC: Aqvik Marine Limited et Kabva Marine Services Limited.

**Le président:** Non, parce qu'à ma connaissance les quotas n'ont pas été attribués. Ils appartiennent toujours aux Canadiens et sont détenus en fiducie par le ministère des Pêches et Océans. Ces quotas n'ont été attribués à aucune entreprise privée. Je crois

one individual company. I think they are allowed to fish it under royalty, but in some areas, fish are allocated eventually. Some requests are made sometimes to allocate the fish to individual companies.

Should the DFO be looking at this model to assign the fish to companies, or should it be looking at the model to assign the fish to communities in the North?

**Mr. Joamie:** As a fisherman, I would love to get a quota from DFO directly without going through the hoops.

**The Chairman:** Have you looked at the downside of that, though? If the quota is assigned to you individually, you can turn around and sell it to me.

**Mr. Joamie:** Yes.

**The Chairman:** Then I can sell it to somebody else, a doctor in Toronto. Has that been considered?

**Mr. Joamie:** It is happening. Do you recall that I mentioned the independent quota holders?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Joamie:** There are two independents. They do that.

**The Chairman:** In 0A?

**Mr. Joamie:** 0B.

**The Chairman:** I will not pursue that further.

**Mr. Joamie:** There are pros and cons on the issue. I know where you come from. Do you want to give a window of opportunity to private interests when you are trying to develop the fishery in the North?

**The Chairman:** You cannot have it both ways.

**Mr. Joamie:** You cannot.

**The Chairman:** You either hand it over to the private interests, and they will develop it as they see fit, or you hand it over to the communities and the communities will develop it as they see fit. There are two different models.

**Mr. Joamie:** The approach is right at this time of the fishing industry. It is just that we might have differing views on how to go about doing it. The philosophy is right. Those 11 folks knew that, so they stuck together. It has been a rough marriage, though.

**The Chairman:** I can see that.

**Mr. Joamie:** It is a tough one. If you are sitting right beside a guy who says, "I do not want a fish plant in your community." How do you react?

[Interpretation]

**Senator Adams:** Thank you. I want to go back to a few questions. You said that you attended an NWMB meeting and they requested that you leave the meeting. Why were you requested to leave the meeting? I understand that you are not the first one who has been asked to leave one of their meetings. Would you care to explain what caused you to be evicted?

qu'elles ont le droit de pêcher sur redevances mais, dans certains secteurs, on répartit finalement le poisson. On demande parfois que le poisson soit attribué à des entreprises particulières.

Le MPO devrait-il examiner ce modèle et attribuer les quotas des entreprises ou attribuer ces quotas aux localités du Nord?

**M. Joamie:** En tant que pêcheur, je serais ravi d'obtenir un quota directement du MPO sans passer par toutes les autres administrations.

**Le président:** Avez-vous toutefois examiné les inconvénients d'un tel système? Si le quota vous est attribué à vous personnellement, vous pouvez me le vendre.

**M. Joamie:** En effet.

**Le président:** Et je puis le vendre à quelqu'un d'autre, à un médecin de Toronto. A-t-on envisagé cela?

**M. Joamie:** Cela se produit. Vous rappelez-vous que j'ai parlé des détenteurs de quotas indépendants?

**Le président:** Oui.

**M. Joamie:** Il y a deux indépendants. C'est ce qu'ils font.

**Le président:** Dans 0A?

**M. Joamie:** 0B.

**Le président:** J'arrêterai là.

**M. Joamie:** Il y a du pour et du contre. Je sais ce que vous voulez dire. Veut-on offrir des possibilités à des intérêts privés lorsque l'on essaie de développer la pêche dans le Nord?

**Le président:** C'est l'un ou l'autre.

**M. Joamie:** En effet.

**Le président:** Soit vous remettez cela entre les mains d'intérêts privés qui développeront la pêche comme ils l'entendent soit vous laissez cela aux collectivités qui feront ce qu'elles jugent bon. Ce sont deux modèles différents.

**M. Joamie:** Le principe est bon pour la pêche. C'est simplement que l'on est pas forcément d'accord quant à la façon de procéder. Le principe est bon. Ces 11 personnes le savaient et c'est la raison pour laquelle elles se sont associées. Cela n'a pas toutefois été sans heurts.

**Le président:** En effet.

**M. Joamie:** C'est difficile. Quand on est assis à côté de quelqu'un qui dit «Je ne veux pas d'usine de conditionnement dans votre localité». Comment réagir?

[Interprétation]

**Le sénateur Adams:** Merci. J'aimerais revenir sur certaines questions. Vous avez déclaré que vous aviez été à une réunion du CGRFN et que l'on vous avait demandé de vous en aller. Pourquoi cela? Je crois savoir que vous n'êtes pas le premier à qui l'on a demandé de quitter la réunion. Pourriez-vous expliquer la raison pour laquelle vous avez été évincé?



[English]

**Mr. Joamie:** The Baffin Fisheries Coalition was soliciting agenda items from its membership, and they said they were going to have a board of directors' meeting in Pangnirtung. We assumed there would be a board of directors' meeting. Because we have interest in the fisheries, we decided to travel to Pangnirtung to observe the meetings because they were going to discuss important aspects that affected us directly.

When we got there, it all of a sudden became a shareholders' meeting under the numbered company, so we were not permitted to attend. They would not allow us to be in that room even though we have direct benefits or a direct line to that organization. We used that opportunity to visit the fish plant in Pangnirtung. As it turned out, we got more information from that visit to the fish plant than we would have if we had sat in on that meeting anyway. It was a blessing in disguise. Sometimes it is good to get kicked out of a meeting.

[Interpretation]

**Senator Adams:** Regarding the numbered company, what do they call themselves as a numbered company?

**Mr. Joamie:** They call themselves 611.

**Senator Adams:** Do they have shares? Have the members been given shares?

**Mr. Joamie:** They should be given their shares, but I do not think the members have received the shares. I believe the lawyers are still holding the shares in trust.

**Senator Adams:** The 611 company you are talking about, has that been passed at their meeting officially? The legal company?

**Mr. Joamie:** I believe, yes, it has been legally created.

**Senator Adams:** I understood it was rejected in Iqaluit as a company.

**Mr. Joamie:** I understood that 611 is operating.

**Senator Adams:** Who is managing the 611 company?

**Mr. Joamie:** Rightfully, it should be the board of directors, but I do not think the board of directors have been given the management of 611.

**Senator Adams:** I believe all communities have a share in that. Have they received their shares?

**Mr. Joamie:** I do not know. Not that I am aware of. As hunters and trappers, we should be members. I have looked in my office for any evidence but I have not seen it.

**Senator Adams:** Regarding the quota allocations, have other outside interests bought quotas? What arrangements have been made? What has been going on with outside interests, non-Inuit who do not live in Nunavut?

**Mr. Joamie:** I believe that there is involvement with non-Inuit. I understand the non-Inuk is managing it.

[Traduction]

**M. Joamie:** La Baffin Fisheries Coalition demandait à ses membres ce qu'ils voulaient voir à l'ordre du jour et ils ont déclaré qu'ils allaient avoir une réunion du conseil d'administration à Pangnirtung. Nous avons donc supposé qu'il y aurait une réunion. Étant donné que nous nous intéressons aux pêches, nous avons décidé d'aller observer ces réunions à Pangnirtung puisque l'on allait discuter d'aspects importants qui nous touchaient directement.

Lorsque nous sommes arrivés, c'est tout d'un coup devenu une réunion des actionnaires de la société à dénomination numérique si bien que nous ne pouvions y assister. Ils ne nous ont pas permis d'entrer dans la salle alors que nous sommes directement concernés par cette organisation. Nous en avons profité pour visiter l'usine de transformation à Pangnirtung. Il se trouve que nous avons obtenu plus de renseignements en visitant cette usine que si nous avions assisté à cette réunion. Ce fut finalement un bien pour un mal. Il est quelquefois bon de se faire sortir d'une réunion.

[Interprétation]

**Le sénateur Adams:** Cette société à dénomination numérique, comment s'appelle-t-elle?

**M. Joamie:** 611.

**Le sénateur Adams:** Ont-ils des actions? Les membres ont-ils des actions?

**M. Joamie:** Ils devraient recevoir leurs actions mais je ne pense pas qu'ils les aient reçues. Je crois que les avocats ont toujours ces actions en fiducie.

**Le sénateur Adams:** Cette société 611 dont vous parlez, est-ce que ça a été approuvé officiellement à la réunion? L'entité juridique?

**M. Joamie:** Je crois que oui, que c'est une entité juridique.

**Le sénateur Adams:** Je croyais que ça avait été rejeté à Iqaluit.

**M. Joamie:** Je croyais pour ma part que 611 était en activité.

**Le sénateur Adams:** Qui gère la société?

**M. Joamie:** Normalement, ça devrait être le conseil d'administration mais je ne pense pas qu'il ait obtenu la gestion de 611.

**Le sénateur Adams:** Je crois que toutes les localités ont une part là-dedans. Ont-elles reçu leurs parts?

**M. Joamie:** Je ne sais pas. Pas à ma connaissance. En tant que pêcheurs et trappeurs, nous devrions en être membres. J'ai cherché à mon bureau mais je n'ai rien vu.

**Le sénateur Adams:** Pour l'attribution des quotas, d'autres intérêts extérieurs ont-ils acheté des quotas? Quels arrangements y a-t-il eu? Qu'est-ce qui se passe pour les intérêts extérieurs, les non-Inuits qui ne vivent pas au Nunavut?

**M. Joamie:** Je crois qu'il y a une participation de non-Inuits. C'est, je pense le non-Inuk qui gère cela.

[English]

**Senator Adams:** I think about five years ago, somebody bought all those Inuit quotas that were allocated. I do not think the Inuit benefit from those quotas right now; they are only collecting the royalties. I think somebody bought a seven-year agreement for the Clearwater Company to the Davis Strait. These are quotas that belong to Nunavut. This was an agreement five years ago between NWMB and the BFC.

[Interpretation]

Are you aware of them?

**Mr. Joamie:** No, I am not aware of those, because nonInuit have managed it. We in Iqaluit, Pond Inlet, Kimmirut, and Pangnirtung are hunters and trappers. We are not managed by nonInuit managers. We are able to handle our own affairs. As for having outside managers look after operations, it has happened unfortunately.

[English]

**Senator Adams:** I think there was an occasion about five years ago where some people from outside went up there and bought quotas. They had an agreement with the Nunavut Wildlife Management Board for seven years. That is why I asked the question. There are two more years to go. People thought they had quotas and now find out some of the three communities are not getting the quotas; they are only getting money from the royalties from people who are fishing from outside Nunavut.

**Senator Robichaud:** The Nunavut Wildlife Management Board is composed of nine members. From what I read here, it is four appointed by Inuit, four by government, and a chairperson nominated by the eight members and appointed by government.

You also said that the BFC was sort of a creator of the Nunavut Wildlife Management Board. Did I hear that correctly?

**Mr. Joamie:** The NWMB is an instrument of government; it serves the public.

It was one of the initiators of the creation of Baffin Fisheries Coalition. They realized that we were too independent of each other to develop the fishery to a satisfactory level so they initiated the quota holders to form that group to develop the fishery together. We tried to bring groups together, but it is difficult to do.

**Senator Robichaud:** It is the same in all fishing communities. It is very hard to bring people together when there are quotas in question.

You were saying that most of the quota at one time went from the Nunavut Wildlife Management Board to the BFC. Are directors or members of the BFC the same in some cases as directors or members of the Nunavut Wildlife Management Board? Are they completely separate, or is there a significant amount of overlap there?

[Traduction]

**Le sénateur Adams:** Je crois qu'il y a environ cinq ans, quelqu'un a acheté tous ces quotas inuits qui avaient été attribués. Je ne pense pas que ce soit les Inuits qui bénéficient de ces quotas à l'heure actuelle; ils ne font que percevoir les redevances. Je crois que quelqu'un a acheté une entente de sept ans pour la compagnie Clearwater dans le détroit de Davis. Ce sont des quotas qui appartiennent au Nunavut. C'est une entente qui remonte à cinq ans entre le CGRFN et la BFC.

[Interprétation]

Les connaissez-vous?

**M. Joamie:** Non, je ne suis pas au courant, parce que des non-Inuits gèrent cela. Nous, à Iqaluit, Pond Inlet, Kimmirut et Pangnirtung, nous sommes des chasseurs et des trappeurs. Nous ne sommes pas gérés par des gestionnaires non-Inuits. Nous sommes capables de nous occuper de nos propres affaires. Malheureusement il y a également eu des gens qui sont venus de l'extérieur pour gérer cela.

[Traduction]

**Le sénateur Adams:** Je crois qu'il y a environ cinq ans, il y a des gens de l'extérieur qui sont allés acheter des quotas. Ils ont une entente avec le conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut pour sept ans. C'est pourquoi je posais la question. Il reste deux ans. Les gens pensaient qu'ils avaient des quotas et constatent que certaines des localités ne reçoivent pas de quotas; ils ont simplement l'argent des redevances que paient les gens de l'extérieur du Nunavut qui viennent pêcher.

**Le sénateur Robichaud:** Le conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut est composé de neuf membres. D'après ce que je vois ici, il y en a quatre qui sont nommés par des Inuits, quatre par le gouvernement et un président qui est proposé par les huit membres et nommé par le gouvernement.

Vous avez également dit que la BFC avait en quelque sorte créé le conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut. Est-ce bien cela?

**M. Joamie:** Le CGRFN est un organe gouvernemental; et il sert le public.

C'est l'un des groupes qui est à l'origine de la création de la Baffin Fisheries Coalition. Ils ont jugé que nous étions trop indépendants les uns des autres pour développer suffisamment ce secteur et ils ont incité les détenteurs de quotas à constituer ce groupe afin de développer ensemble les pêches. Nous avons essayé de réunir des groupes, mais c'est difficile.

**Le sénateur Robichaud:** C'est la même chose dans tous les villages de pêche. Il est très difficile de regrouper les gens lorsqu'il y a des quotas.

Vous avez dit qu'à un moment les quotas sont passés du conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut à la BFC. Est-ce que les administrateurs ou membres de la BFC sont dans certains cas également administrateurs ou membres du conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut? Est-ce totalement différent ou y a-t-il un certain chevauchement?



**Mr. Joamie:** There is no overlap. They are independent of each other.

**Senator Robichaud:** They are completely independent?

**Mr. Joamie:** Yes.

**Senator Robichaud:** You cannot say that they receive the quotas because they had connections on that board which gave them an "in" on the decision.

**Mr. Joamie:** I would say "no comment."

**Senator Robichaud:** I do not want to put you on a hot spot.

**Senator Robichaud:** I am trying to understand this clearly. The BFC was set up for the development of the communities, yet you are saying that the communities are not receiving what should rightfully be coming to them. They are receiving some benefits, such as training. However, that is not what you are expecting to get from those quotas.

**Mr. Joamie:** The thrust of the matter is that the BFC is accomplishing many of the goals it has given itself. However, the process is not transparent enough. For example, we applied for quotas as fishermen, but we were not able to get any quotas because everything went to BFC.

**Senator Robichaud:** What kind of connection did they have to receive all those quotas? What were the reasons given to you why you were not considered for those quotas?

**Mr. Joamie:** The normal practice for NWMB is to tell you that you have not received any quotas. They will not give you a reason, unless you ask for it.

**Senator Robichaud:** Did you ask for it?

**Mr. Joamie:** If they are not straight up front in the beginning with something that you should know, why go through the process of asking for it? They should provide the answer right away.

**Senator Robichaud:** I do not want to embarrass you, but I am trying to understand why things work that way if the NWMB exists to serve the people of those communities. I find it hard to comprehend.

**Mr. Joamie:** We are talking about the fishing industry. It is a multi-million-dollar business and there are many things that might not be transparent. There are two kinds of people in the fishing industry — the fishermen who earn their money and the other people who are "fishy."

**Senator Robichaud:** It is becoming clearer.

**Senator Watt:** You are telling us that you have a problem in regard to BFC, which is a runaway organization. There seems to be a board of directors. Originally, there were supposed to be 11, but you highlighted the fact that there are only five. You are coming to us to ask for help to see if we could fix what you consider to be broken.

**M. Joamie:** Il n'y a pas de chevauchement. Ce sont deux entités indépendantes.

**Le sénateur Robichaud:** Complètement indépendantes?

**M. Joamie:** Oui.

**Le sénateur Robichaud:** On ne peut pas dire qu'ils ont reçu des quotas parce qu'ils avaient au sein du conseil des relations qui ont joué sur la décision.

**M. Joamie:** Je préfère ne pas répondre.

**Le sénateur Robichaud:** C'est tout ce que j'ai à dire et je crois que cela suffit d'ailleurs.

**Le sénateur Robichaud:** J'essaie de bien comprendre les choses. La BFC a été créée pour favoriser le développement de ces localités qui, d'après ce que vous dites ne reçoivent pas ce qu'elles devraient recevoir. Elles en tirent certains avantages comme de la formation mais ce n'est pas ce que vous attendez de ces quotas.

**M. Joamie:** En réalité, la BFC atteint nombre des objectifs qu'elle s'est fixée. Toutefois, le processus n'est pas suffisamment transparent. Par exemple, nous avons demandé des quotas en tant que pêcheurs mais nous n'avons pu en obtenir parce que tout est allé à la BFC.

**Le sénateur Robichaud:** Comment se fait-il qu'elle ait reçu tous ces quotas? Quelles raisons vous a-t-on données quand on vous a refusé ces quotas?

**M. Joamie:** Normalement le CGRFN vous dit simplement que vous ne recevez pas de quotas. Il ne vous donne pas de motifs, sauf si vous en demandez.

**Le sénateur Robichaud:** En avez-vous demandé?

**M. Joamie:** Si on ne vous dit pas franchement dès le début ce que vous devriez savoir, pourquoi prendre la peine d'aller demander? On devrait donner tout de suite la réponse.

**Le sénateur Robichaud:** Je ne veux pas vous ennuyer mais j'essaie de comprendre pourquoi les choses se passent comme cela si le CGRFN est là pour servir la population de ces localités. Je trouve cela difficile à comprendre.

**M. Joamie:** Nous parlons du secteur des pêches. C'est une entreprise de plusieurs millions de dollars et il y a beaucoup de choses qui ne sont pas très transparentes. Il y a deux types de personnes dans le secteur des pêches — les pêcheurs qui gagnent leur argent et les autres qui sont «louches».

**Le sénateur Robichaud:** Cela devient plus clair.

**Le sénateur Watt:** Vous êtes en train de nous dire que vous avez un problème en ce qui concerne la BFC qui est un organisme échappant à tout contrôle. Il semble qu'il ait un conseil d'administration. À l'origine, ils devraient être onze mais vous avez indiqué qu'ils ne sont que cinq. Vous venez nous demander de vous aider à essayer d'y mettre de l'ordre.

The Nunavut Wildlife Management Board seems to have some interest in BFC. Maybe one or two, I do not know. That also leaves me to question why NTI and your government have not acted upon the fact that you have a runaway organization.

Are those 11 interested parties licence holders? Are they companies? Are they collective companies or are they individually owned?

**Mr. Joamie:** There are the hunter and trappers organizations, two private interests and one regional organization.

**Senator Watt:** Are those are representing the collective needs of the beneficiaries?

**Mr. Joamie:** Yes.

**Senator Watt:** In other words, apples and oranges are being mixed within the Baffin Fisheries Coalition. There are the representatives of the private sector, looking out for their own interests and there are the collective companies representing the beneficiaries.

I believe you also said that Baffin Fisheries Coalition has been set up as a nonprofit organization. The idea is to generate revenues from the royalties that are made by selling licences to foreign companies or and interested parties. That money is to be used for training your people. That money is also supposed to be used for increasing the capital year over year and to develop the infrastructure.

You hope that one day, you will be able to say to the government: "We have to raise this money. We want you to make the difference in regard to our infrastructure need." Is that what you are saying?

**Mr. Joamie:** That is correct.

**Senator Watt:** For that reason, the original idea of setting up the Baffin Fisheries Coalition was a good one. However, over time, the board of directors does not seem to have any control over that organization. Someone must have control over the directors of that organization. Who would that be? Would that be the a general director? What title does he hold?

**Mr. Joamie:** The person who appeared in front of this committee, I would assume, has control as chief executive officer.

**Senator Watt:** Does he have a private interest within the Baffin Fisheries Coalition, to your knowledge?

**Mr. Joamie:** No, not to my knowledge. I answer that guardedly.

**Senator Watt:** He is certainly in the position to make deals with companies with which he might have an affiliation. Is that one of your concerns?

**Mr. Joamie:** When you solicit calls for proposals and you work for 11 members, would you not think that that call for proposals would end prior to the board meeting so it can be dealt with at a board meeting instead of ending after the meeting?

**Senator Watt:** According to the law, he is supposed to be accountable to the board of directors.

Le conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut semble avoir quelques intérêts dans la BFC. Peut-être un ou deux, je ne sais pas. Cela m'amène également à me demander pourquoi NTI et votre gouvernement n'ont rien fait à propos de cette organisation.

Est-ce que ces onze parties intéressées sont des détenteurs de permis? Ces sociétés ont-elles plusieurs associés ou sont-elles individuelles?

**M. Joamie:** Ce sont les organisations de chasseurs et trappeurs, des entreprises privées et une organisation régionale.

**Le sénateur Watt:** Est-ce qu'elles représentent les besoins collectifs des bénéficiaires?

**M. Joamie:** Oui.

**Le sénateur Watt:** Autrement dit, on a mélangé torchons serviettes dans la Baffin Fisheries Coalition. Il y a les représentants du secteur privé, qui s'occupent de leurs propres intérêts et il y a les entreprises collectives qui représentent leurs bénéficiaires.

Je crois que vous avez également dit que la Baffin Fisheries Coalition a été créée comme entreprise à but non lucratif. L'idée est de tirer des recettes des redevances que l'on touche en vendant des permis à des sociétés étrangères ou à d'autres intéressés. Cet argent doit servir à former votre population. Il doit aussi servir à augmenter le capital et développer progressivement l'infrastructure.

Vous espérez qu'un jour vous pourrez dire au gouvernement: «Nous devons récolter cet argent. Nous voudrions que vous fassiez le nécessaire face à nos besoins en infrastructure». Est-ce bien ce que vous êtes en train de nous dire?

**M. Joamie:** Oui.

**Le sénateur Watt:** Pour cette raison, l'idée initiale de la Baffin Fisheries Coalition était bonne. Toutefois, avec le temps, le conseil d'administration ne semble plus contrôler cette organisation. Quelqu'un doit contrôler les administrateurs. Qui cela peut-il être? Le directeur général? Quel est son titre?

**M. Joamie:** Je suppose que la personne qui a comparu devant ce comité en a le contrôle en tant que PDG.

**Le sénateur Watt:** A-t-il un intérêt privé dans la Baffin Fisheries Coalition, à votre connaissance?

**M. Joamie:** Non, pas à ma connaissance. Je fais attention à ce que je dis.

**Le sénateur Watt:** Il est certainement bien placé pour s'entendre avec des sociétés auxquelles il peut être lié. Est-ce là une de vos inquiétudes?

**M. Joamie:** Lorsque vous faites un appel d'offres et que vous travaillez pour 11 membres, ne pensez-vous pas que cet appel d'offres devrait prendre fin avant la réunion du conseil afin que le conseil puisse en discuter, plutôt qu'après la réunion?

**Le sénateur Watt:** D'après la loi, il est censé rendre compte au conseil d'administration.



**Mr. Joamie:** Yes.

**Senator Watt:** He cannot make decisions on his own. What you are saying to us is that the board members have no power. There are five, but you are not sure to what extent they can provide directives to the BFC.

**Mr. Joamie:** We are all interested in BFC succeeding.

**Senator Watt:** I understand that.

**Mr. Joamie:** On May 28, 2004 — this year — the BFC will have a new MOU. If it does not fix itself, it will keep running away. Somebody in authority should do something about it because if it cannot fix itself, it will die of its own cancer.

**Senator Watt:** You want the senators to support the original idea. You want to put a stop to what BFC is doing?

**Mr. Joamie:** I am voicing my concerns so that they can be made public. We have raised these concerns very privately. People in the fishing industry who have experience in the fishing area have these same concerns, but we are in no position as individuals to force the restructuring that is needed.

**Senator Mahovich:** How many fishing factories could Nunavut probably manage?

**Mr. Joamie:** I will give you a deep answer. The answer lies deep in the ocean: There is enough fish there for each community to have a plant.

**Senator Mahovich:** We have to police our fish now. We are having problems all around the world with fish. We have to be careful that we do not lose them. There might be many today but, as you say, Norway is coming in and other countries are coming. The fish might not be there tomorrow.

Nunavut could handle another fish factory. Is that correct?

**Mr. Joamie:** All of the work is being done outside of Nunavut by some factory somewhere.

**Senator Mahovich:** It is all shipped out except for one plant, is that correct?

**Mr. Joamie:** Except for one plant, that is correct. That plant is also not working at full capacity.

**Senator Mahovich:** You are saying that there could be three or more fish plants in Nunavut.

**Mr. Joamie:** We have to benefit from the resources that are within our territory.

**Senator Mahovich:** You are entitled to do that.

**Mr. Joamie:** That word is very important, "entitlement." It hits the nail on the head. We are entitled, but we are on the sidelines. I worked on a longliner and the rest of the crew members are from Norway.

**M. Joamie:** En effet.

**Le sénateur Watt:** Il ne peut pas prendre de décision tout seul. Vous êtes en train de nous dire que le conseil d'administration n'a aucun pouvoir. Ils sont cinq mais vous n'êtes pas sûr qu'ils puissent donner des directives à la BFC.

**M. Joamie:** Nous souhaitons tous que la BFC réussisse.

**Le sénateur Watt:** Je comprends bien.

**M. Joamie:** Le 28 mai 2004 — cette année — la BFC aura un nouveau protocole d'entente. Si elle ne se remet pas sur pied, elle va continuer à se détériorer. Les autorités devraient faire quelque chose à ce sujet parce que si elle ne se remet pas sur pied, elle mourra de son propre cancer.

**Le sénateur Watt:** Vous voulez que les sénateurs soutiennent l'idée initiale. Vous voulez mettre fin à ce que fait la BFC?

**M. Joamie:** Je veux que mes inquiétudes deviennent publiques. Nous avons déjà exprimé ces inquiétudes en privé. D'autres pêcheurs qui ont l'expérience de ce secteur ont les mêmes préoccupations mais, à titre individuel, nous n'avons pas les moyens d'imposer la restructuration nécessaire.

**Le sénateur Mahovich:** Combien d'usines de transformation de poisson pourraient être gérées au Nunavut?

**M. Joamie:** Je vais vous donner une réponse profonde. La réponse est au fond de l'océan: il y a suffisamment de poisson dans l'océan pour que chaque localité ait son usine de transformation.

**Le sénateur Mahovich:** Nous devons contrôler notre poisson maintenant. Nous avons des problèmes dans le monde entier. Nous devons faire attention à ne pas le perdre. Il y en a peut-être beaucoup aujourd'hui mais, comme vous le dites, la Norvège arrive, tout comme d'autres pays. Il n'y aura peut-être plus de poisson un jour.

Le Nunavut pourrait avoir une autre usine de transformation, n'est-ce pas?

**M. Joamie:** Tout le travail se fait en dehors du Nunavut.

**Le sénateur Mahovich:** Tout le poisson est envoyé à l'extérieur, sauf celui qui va à la seule usine que vous ayez, n'est-ce pas?

**M. Joamie:** Oui, une seule usine. D'autre part, elle ne tourne pas à pleine capacité.

**Le sénateur Mahovich:** Vous dites qu'il pourrait y avoir trois autres usines de transformation ou plus au Nunavut.

**M. Joamie:** Nous devons profiter des ressources que nous avons dans notre territoire.

**Le sénateur Mahovich:** Vous y avez droit.

**M. Joamie:** Ce mot «droit» est très important. C'est exactement cela. Nous y avons droit mais nous sommes laissés pour compte. J'ai travaillé sur un palangrier et le reste de l'équipage venait de Norvège.

It is true that we have to manage the fishery for conservation purposes so that we do not deplete the resources to such a low state as is happening elsewhere.

**Senator Mahovlich:** You are telling us that the structure is not right. We are not managing it properly.

**Mr. Joamie:** There is no infrastructure to benefit the community. The internal constitution must be restructured.

**The Chairman:** I would like committee members to remain for several minutes.

I thank our witness, Mr. Joamie, this evening. You have been a most impressive witness. You have certainly captured the interest and the imagination of our members. As you can see, we are well over the time that we had intended to stay tonight. We appreciate your candid comments and your deep knowledge of the fishery, particularly in your region. It has been most helpful to us.

I am quite sure we will be hearing from you again in the future. With that in mind, I wonder if we might be able to call on you if we do have questions that we cannot answer. Thank you very much, sir.

Honourable senators, you will recall that last week we asked our clerk to prepare a budget proposal to wrap up the northern habitat studies. The clerk has prepared that budget. My understanding is that it is quite a modest budget. If you would be agreeable, I would entertain a motion to accept this. Are there any questions to ask the clerk?

**Senator Cook:** I so move.

**The Chairman:** I see consensus around the table.

I will report the budget on your behalf. The wrap-up will be the end of March.

Thank you very much for a most interesting, pleasant and informative evening.

The committee adjourned.

Il est vrai que nous devons gérer les pêches afin de conserver le poisson, de ne pas épuiser les ressources comme ailleurs.

**Le sénateur Mahovlich:** Vous nous dites que la structure fait défaut. Que ce n'est pas bien géré.

**M. Joamie:** Il n'y a pas d'infrastructure qui puisse profiter à la population. Une restructuration s'impose.

**Le président:** Je demanderais aux membres du comité de rester quelques minutes.

Merci, monsieur Joamie. Vous avez été un témoin très impressionnant. Vous avez certainement capté l'intérêt et l'imagination du comité. Comme vous voyez, nous avons bien dépassé l'heure que nous avions prévue ce soir. Nous vous remercions de votre franchise et apprécions vos connaissances approfondies de la pêche, en particulier dans votre région. Vous nous avez beaucoup aidés.

Je suis sûr que nous nous entretiendrons à nouveau. À ce sujet, je me demandais si vous nous permettriez de vous appeler si nous avons des questions auxquelles nous ne pouvons répondre. Merci beaucoup, monsieur.

Honorables sénateurs, vous vous souviendrez que la semaine dernière, nous avons demandé à notre greffier de préparer un projet de budget pour la fin de cette étude de l'habitat nordique. Nous avons ce budget. J'ai l'impression qu'il est tout à fait modeste. Si vous voulez bien, j'aimerais que quelqu'un en propose l'adoption. Y a-t-il des questions à poser au greffier?

**Le sénateur Cook:** Je le propose.

**Le président:** Il semble que nous ayons un consensus.

Je ferai rapport du budget en votre nom. Nous devrions terminer cette étude à la fin mars.

Merci beaucoup de cette soirée très intéressante, agréable et utile.

La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESS

**Tuesday, February 24, 2004:**

*As an individual:*

Mr. Sytukie Joamie.

TÉMOIN

**Le mardi 24 février 2004:**

*À titre personnel:*

M. Sytukie Joamie.



Available from:  
Communication Canada – Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9  
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

En vente:  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9  
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Fisheries and Oceans

*Chair:*

The Honourable GERALD J. COMEAU

Tuesday, March 23, 2004  
Tuesday, March 30, 2004 (in camera)

### Issue No. 2

#### Second meeting on:

Matters relating to quota allocations and benefits  
to Nunavut and Nunavik fishermen,  
and matters relating to straddling stocks  
and fish habitat

#### INCLUDING:

THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE  
(Budget — quota allocations and benefits  
to Nunavut and Nunavik fishermen)

and

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE  
(Budget — study of straddling stocks  
and fish habitat)

WITNESSES:

(See back cover)

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Pêches et des océans

*Président:*

L'honorable GERALD J. COMEAU

Le mardi 23 mars 2004  
Le mardi 30 mars 2004 (à huis clos)

### Fascicule n° 2

#### Deuxième réunion concernant:

Les questions relatives aux allocations de quotas accordées  
aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik,  
ainsi qu'aux bénéfices en découlant, et les questions  
relatives aux stocks chevauchants et l'habitat du poisson

#### Y COMPRIS:

LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Le budget — les quotas et bénéfices au Nunavut  
et au Nunavik)

et

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Le budget — l'étude des stocks chevauchants  
et de l'habitat de poisson)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- |                    |                    |
|--------------------|--------------------|
| Adams              | Mahovlich          |
| * Austin, P.C.     | Meighen            |
| (or Rompkey, P.C.) | Phalen             |
| Cochrane           | Robichaud, P.C.    |
| Hubley             | Trenholme Counsell |
| Johnson            | Watt               |
| * Lynch-Staunton   |                    |
| (or Kinsella)      |                    |

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES PÊCHES ET DES OCÉANS

*Président:* L'honorable Gerald J. Comeau

*Vice-présidente:* L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

- |                      |                    |
|----------------------|--------------------|
| Adams                | Mahovlich          |
| * Austin, c.p.       | Meighen            |
| (ou Robichaud, c.p.) | Phalen             |
| Cochrane             | Robichaud, c.p.    |
| Hubley               | Trenholme Counsell |
| Johnson              | Watt               |
| * Lynch-Staunton     |                    |
| (ou Kinsella)        |                    |

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, March 23, 2004

(4)

*[English]*

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day, at 7:03 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Phalen, Robichaud, P.C., and Watt (8).

*In attendance:* Claude Emery, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its study on matters relating to straddling stocks and fish habitat. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the Committee, Issue No. 1, dated February 11, 2004.*)

**WITNESSES:**

*From the Trade Commission of Chile:*

Angel C. Gallardo, Deputy Trade Commissioner.

*From Great Global Minds:*

Cheryl L. Taylor, President;

Carlos A. Godoy L., Managing Partner;

Tor-Eddie Fossbakk, Advisor on aquaculture.

Ms. Taylor and Messrs. Godoy and Fossbakk made a presentation and answered questions.

At 8:56 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Tuesday, March 30, 2004

(5)

*[English]*

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day, in camera, at 7:00 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Comeau, Cook, Hubley, Mahovlich, Phalen, Trenholme Counsell, and Watt (8).

*In attendance:* Claude Emery, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its examination of matters relating to quota allocations and

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 23 mars 2004

(4)

*[Traduction]*

Le Comité sénatorial permanent des pêches et océans se réunit aujourd'hui à 19 h 03 dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Phalen, Robichaud, c.p. et Watt (8).

*Est présent:* Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit l'examen des questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité, daté du 11 février 2004.*)

**TÉMOINS:**

*De la Commission commerciale du Chili:*

Angel C. Gallardok, commissaire adjoint du commerce extérieur.

*De Great Global Minds:*

Cheryl L. Taylor, présidente;

Carlos A. Godoy L., directeur général associé;

Tor-Eddie Fossbakk, conseiller en aquaculture.

Mme Taylor et MM. Godoy et Fossbakk font une présentation et répondent aux questions.

À 20 h 56, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

OTTAWA, le mardi 30 mars 2004

(5)

*[Traduction]*

Le Comité sénatorial permanent des pêches et océans se réunit aujourd'hui à huis clos à 19 heures dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cook, Hubley, Mahovlich, Phalen, Trenholme Consell et Watt (8).

*Est présent:* Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit l'examen des questions relatives aux allocations de quotas accordées aux



benefits to Nunavut and Nunavik fishermen. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the Committee, Issue No. 1, dated February 11, 2004.*)

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft report.

It was moved:

That the committee adopt the draft report and that the Chair be authorized to make the changes discussed and additional minor typographical and grammatical corrections without affecting the content.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:09 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité, daté du 11 février 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet de rapport.

Il est proposé:

Que le comité adopte le projet de rapport et que le président soit autorisé à apporter les changements discutés et d'autres corrections mineures d'ordre typographique et grammatical sans en modifier le contenu.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 21 h 09, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

**REPORTS OF THE COMMITTEE**

Thursday, March 11, 2004

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to present its

**SECOND REPORT**

Your Committee, which was authorized by the Senate on Friday, February 13, 2004 to examine and report upon matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study.

Pursuant to section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*La vice-présidente,*

JOAN COOK

*Deputy Chair*

**RAPPORTS DU COMITÉ**

Le jeudi 11 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a l'honneur de présenter son

**DEUXIÈME RAPPORT**

Votre Comité, autorisé par le Sénat le vendredi 13 février 2004 à étudier, pour en faire rapport, les questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et Nunavik, ainsi que les bénéfices en découlant, demande respectueusement qu'il soit autorisé à retenir les services de conseillers, techniciens, employés de bureau ou autres éléments nécessaires aux fins de son étude.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des comités du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,



**APPENDIX (A) TO THE REPORT  
STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS  
NUNAVUT AND NUNAVIK QUOTAS AND BENEFITS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004**

Extract from the *Journals of the Senate* of Friday, February 13, 2004:

The Honourable Senator Kinsella for the Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator LeBreton:

That the Standing Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and report on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen;

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than Monday, May 31, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul Bélisle

*Clerk of the Senate*

**ANNEXE (A) AU RAPPORT  
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES PÊCHES ET DES OCÉANS  
QUOTAS ET BÉNÉFICES AU NUNAVUT ET AU NUNAVIK  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET  
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS 2004**

Extrait des *Journaux du Sénat* du vendredi 13 février 2004:

L'honorable sénateur Kinsella, au nom de l'honorable sénateur Comeau, propose, appuyé par l'honorable sénateur LeBreton,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient déférés au Comité; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le lundi 31 mai 2004.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 4,350
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	0
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 4,350</b>

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	4 350 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	0
<b>TOTAL</b>	<b>4 350 \$</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans on Tuesday, February 24, 2004.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans le mardi 24 février 2004.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Feb. 24/04  
Date  
Gerald J. Comeau  
Chair, Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans

Feb. 24/04  
Date  
Gerald J. Comeau  
Président du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans

March 10/04  
Date  
Lise Bacon  
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration

March 10/04  
Date  
Lise Bacon  
Présidente du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

FOR INFORMATION ONLY

Fiscal year	2003-2004 2.37 Parl.
<b>Total approved Expenditures</b>	<b>\$12,650 \$1,561</b>

NOTE D'INFORMATION

Année financière	2003-2004 2.37 Parl.
<b>Budget approuvé Total des dépenses</b>	<b>12 650 \$ 1 561 \$</b>



**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS  
NUNAVUT AND NUNAVIK QUOTAS AND BENEFITS  
EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

<b>1. Editing of Report (0403)</b>	\$ 3,000	
<b>2. Meals (0415)</b>		
Working meals (3 meals at \$450 each)	<u>1,350</u>	
<b>Total — Professional and Other Services</b>		<b>\$ 4,350</b>

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

<b>Total — Transportation and Communications</b>	<b>0</b>
--	----------

**ALL OTHER EXPENDITURES**

<b>Total - All Other Expenditures</b>	<u><b>0</b></u>
---------------------------------------	-----------------

<b>GRAND TOTAL</b>	<b>\$ 4,350</b>
--------------------	-----------------

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Hélène Lavoie, Director of Finance

\_\_\_\_\_  
Date

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES PÊCHES ET DES OCÉANS  
QUOTAS ET BÉNÉFICES AU NUNAVUT ET AU NUNAVIK  
EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2004

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Révision du rapport (0403)	3 000 \$	
2. Repas (0415)		
Repas de travail (3 repas @ 450 \$ chacun)	<u>1,350</u>	
Total — Services professionnels et autres		4 350 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

Total — Transport et communications		0
-------------------------------------	--	---

AUTRES DÉPENSES

Total — Autres dépenses		<u>0</u>
-------------------------	--	----------

GRAND TOTAL		4 350 \$
-------------	--	----------

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités	_____	Date
Hélène Lavoie, directrice des Finances	_____	Date



## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 11, 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2004 for the purpose of its special study of Nunavut and Nunavik Quotas and Benefits, as authorized by the Senate on Friday, February 13, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 4,350
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	<u>0</u>
TOTAL	\$ 4,350

Respectfully submitted,

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 11 mars 2004

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2004 aux fins de leur Étude spéciale des quotas et bénéfices au Nunavut et au Nunavik, tel qu'autorisé par le Sénat le vendredi 13 février 2004. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	4 350 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	<u>0</u>
TOTAL	4 350 \$

Respectueusement soumis,

*La présidente,*

LISE BACON

*Chair*

Thursday, March 11, 2004

Le jeudi 11 mars 2004

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a l'honneur de présenter son

THIRD REPORT

TROISIÈME RAPPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Friday, February 13, 2004 to examine and report upon matters relating to straddling stocks and to fish habitat, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study.

Votre Comité, autorisé par le Sénat le vendredi 13 février 2004 à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson, demande respectueusement qu'il soit autorisé à retenir les services de conseillers, techniciens, employés de bureau ou autres éléments nécessaires aux fins de son étude.

Pursuant to section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des comités du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

*La vice-présidente,*

JOAN COOK

*Deputy Chair*



**APPENDIX (A) TO THE REPORT****STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS****STUDY OF STRADDLING STOCKS AND FISH HABITAT****APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004**

Extract from the *Journals of the Senate* of Friday, February 13, 2004:

The Honourable Senator Kinsella for the Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator LeBreton:

That the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans be authorized to examine and report on matters relating to straddling stocks and fish habitat;

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the First and Second Sessions of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than Monday, May 31, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul Bélisle

*Clerk of the Senate*

**ANNEXE (A) AU RAPPORT****COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES PÊCHES ET DES OCÉANS****ÉTUDE DES STOCKS CHEVAUCHANTS ET DE  
L'HABITAT DE POISSON****DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET  
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS 2004**

Extrait des *Journaux du Sénat* du vendredi 13 février 2004:

L'honorable sénateur Kinsella, au nom de l'honorable sénateur Comeau, propose, appuyé par l'honorable sénateur LeBreton,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours des première et deuxième sessions de la trente-septième législature soient déférés au Comité; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le lundi 31 mai 2004.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 4,250
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	<u>500</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 4,750</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans on Tuesday, February 24, 2004.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Feb. 24/04  
Date  
Gerald J. Comeau  
Chair, Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans

March 10/04  
Date  
Lise Bacon  
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration

FOR INFORMATION ONLY

Fiscal year	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004
				2.37 Parl.
<b>Total approved</b>	\$148,065	\$48,250	\$163,023	\$167,300
<b>Expenditures</b>	\$96,645	\$45,089	\$5,099	\$25,181

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	4 250 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	<u>500</u>
<b>TOTAL</b>	<b>4 750 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans le mardi 24 février 2004.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Le 24 février 2004  
Date  
Gerald J. Comeau  
Président du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans

Le 10 mars 2004  
Date  
Lise Bacon  
Présidente du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

NOTE D'INFORMATION

Année financière	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004
				2.37 Parl.
<b>Budget approuvé</b>	148 065 \$	48 250 \$	163 023 \$	167 300 \$
<b>Total des dépenses</b>	96 645	45 089 \$	5 099 \$	25 181 \$



**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FISHERIES AND OCEANS  
STUDY OF STRADDLING STOCKS AND FISH HABITAT  
EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES****1. Meals (0415)**

Working meals (5 meals @ \$450 each) \$ 2,250

**2. Editing of Report (0403)**2,000**Total — Professional and Other Services****\$ 4,250****TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS****Total — Transportation and Communications****0****ALL OTHER EXPENDITURES****1. Miscellaneous contingencies (0799)**

500

**Total - All Other Expenditures****500****GRAND TOTAL****\$ 4,750**

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Hélène Lavoie, Director of Finance

\_\_\_\_\_  
Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS**  
**ÉTUDE DES STOCKS CHEVAUCHANTS ET DE L'HABITAT DE POISSON**  
**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES**  
**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR**  
**L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2004**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES****1. Repas (0415)**

Repas de travail (5 repas @ 450 \$ chacun)

2 250

**2. Révision du rapport (0403)**2 000**Total — Services professionnels et autres****4 250 \$****TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS****Total — Transport et communications (0201)****0****AUTRES DÉPENSES****1. Divers (0799)**

500

**Total — Autres dépenses****500****GRAND TOTAL****4 750 \$**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

---

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

---

Date

---

Hélène Lavoie, directrice des Finances

---

Date



## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 11, 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2004 for the purpose of its special study of Straddling Stocks and Fish Habitat, as authorized by the Senate on Friday, February 13, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 4,250
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	<u>500</u>
TOTAL	\$ 4,750

Respectfully submitted,

*La présidente,*

LISE BACON

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 11 mars 2004

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2004 aux fins de leur Étude spéciale sur des stocks chevauchants et de l'habitat de poisson, tel qu'autorisé par le Sénat le vendredi 13 février 2004. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	4 250 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	<u>500</u>
TOTAL	4 750 \$

Respectueusement soumis,

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, March 23, 2004

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:03 p.m. to study on matters relating to straddling stocks and fish habitat.

**Senator Gerald J. Comeau** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, tonight we will be addressing a slightly different issue. Given that our draft summary of our northern report has not been done yet, we had this evening free to have witnesses. It happened at the same time that I have been talking to Mr. Carlos Godoy, from Great Global Minds, who asked if he could make a presentation to members of the committee. I thought it was a good opportunity to welcome him here tonight to have a discussion on products that deal with fish.

Tonight we will hear about the infrastructure that goes into raising fish and the opportunities that might arise out of some of the fish-growing areas in South America and Canada. We will begin with Ms. Cheryl Taylor. Ms. Taylor, please introduce your colleagues and proceed to the presentation.

**Ms. Cheryl L. Taylor, President, Great Global Minds:** Great Global Minds is a public relations and international trade company based in Montreal. We have been working with South America, primarily Chile, on bilateral trade relations for the past two years. On my right is my partner Mr. Carlos Godoy. On my far right is Mr. Tor-Eddie Fosbakk, who used to be a trade commissioner in Norway for aquaculture. He now runs the aquaculture communications group and is an expert in the world of aquaculture. As well, he ran one of Canada's most successful trade commissions to Norway. On my left we are very happy to have Mr. Angel Gallardo from the Trade Commission of Chile.

We have been working on bilateral initiatives. The reason we are presenting this project is we have been working on bilateral initiatives. We were originally planning to do a multi-sectoral mission to Chile for Canada. However, on a recent trip to Chile, and in our conversations with representatives from both the Chilean and Peruvian governments, we found that there was such an interest in the political and economic issues relating to aquaculture that we thought this would be a good opportunity to focus specifically on this sector.

As well, the current media representation worldwide has been very negative and has affected the industry as it relates to salmon farming. We have been addressing political members of Parliament for the last two days in Ottawa to garner support for our mission. I must say that we have received very good support and we are very happy with that so far.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 23 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 h 03, pour étudier les questions relatives aux stocks chevauchant et à l'habitat du poisson.

**Le sénateur Gerald J. Comeau** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, ce soir nous allons nous pencher sur une question légèrement différente de la question habituelle. Comme l'ébauche de résumé de notre rapport sur le Nord n'est pas prête, nous avons un soir de libre pour recevoir des témoins. Je me suis entretenu récemment avec M. Carlos Godoy, de Great Global Minds, qui m'a demandé s'il pouvait présenter un exposé aux membres du comité. Alors je me suis dit que c'était une bonne occasion de l'accueillir ce soir pour discuter des produits liés au poisson.

Ce soir, nous allons entendre parler de l'infrastructure nécessaire pour élever des poissons et des occasions d'affaires que pourraient représenter certaines zones piscicoles de l'Amérique du Sud et du Canada. Nous allons commencer par Mme Cheryl Taylor. Madame Taylor, veuillez nous présenter vos collègues et faire votre déclaration.

**Mme Cheryl L. Taylor, présidente, Great Global Minds:** Great Global Minds est une société de relations publiques et de commerce international dont les bureaux sont situés à Montréal. Nous travaillons avec des pays d'Amérique du Sud, et principalement avec le Chili, à renforcer nos relations commerciales bilatérales depuis deux ans. À ma droite, se trouve mon partenaire, M. Carlos Godoy. À sa droite, voici M. Tor-Eddie Fosbakk, ancien délégué commercial en Norvège pour l'aquaculture. Il dirige maintenant le groupe de communications sur l'aquaculture. C'est un expert du domaine de l'aquaculture. Je mentionne aussi qu'il a dirigé l'une des délégations commerciales canadiennes les plus fructueuses en Norvège. À ma gauche se trouve M. Angel Gallardo, de la délégation commerciale du Chili, que nous sommes très heureux d'accueillir.

Nous travaillons à divers projets bilatéraux. Nous tenons à vous présenter celui-ci parce qu'il s'insère dans nos efforts de collaboration bilatérale. Nous avions d'abord l'intention d'organiser une mission canadienne multisectorielle au Chili. Cependant, nous avons constaté lors d'une mission récente au Chili et dans nos conversations avec les représentants des gouvernements chilien et péruvien qu'il y avait un tel intérêt pour les enjeux politiques et économiques de l'aquaculture que nous nous sommes dit que ce serait une bonne occasion de mettre l'accent sur ce secteur en particulier.

De plus, les médias du monde projettent une image très négative de l'élevage du saumon en ce moment, ce qui causé beaucoup de tort à l'industrie. Depuis deux ans, nous tentons de convaincre les parlementaires d'Ottawa d'appuyer notre mission. Je dois dire qu'ils nous ont manifesté un très bon appui et que nous en sommes très heureux jusqu'à maintenant.



We are proposing a strategic trade mission that will send Canadian aquaculture supply and services companies to Chile and Peru. We chose these two countries because Chile has grown into the world's second-largest salmon producer behind Norway and is poised to become the world's top producer. It has an extremely developed aquaculture industry in the south. Peru is one of the largest harvesters of wild marine seafood and while its aquaculture industry is still in its infancy, they are looking to Canada to provide them with leadership and assistance to help them develop an overall framework for the sector as a whole.

These are a couple of quotes. We will ensure that you get a copy of the presentation so we will not dwell on it. We thought these things were rather important to know about the industry especially the last quote that was made last week at the Boston Seafood Show that consumption patterns with our current population mean that aquaculture is a necessity.

We need the aquaculture industry to sustain growth. If you look at the numbers for the United States — where the population is not likely to expand in the next 10 to 15 years — even that amount of consumption of fish cannot be met in the world and that does not include Asia where the numbers are astronomical.

Our objectives for our mission are twofold. We want to do a strategic mission where we will offer the sector of supply and service an opportunity to get into the South American market. We will define those objectives later. One of the reasons we are meeting with you this evening is to facilitate meetings between the governments of Chile and Peru on developing new market opportunities and for collaborative business arrangements.

There is a significant amount of expertise and information that can be achieved by these meetings. We feel that to sustain the aquaculture sector in Canada, this is necessary. There are many companies in individual areas that are interested in this mission. The one comment we have gotten from everyone is "I do not believe our government is interested in sustaining aquaculture, so why should we be."

**Mr. Carlos A. Godoy L., Managing Partner, Great Global Minds:** I would like to provide a brief overview of the Chile and Peru. Chile has a population of slightly over 15 million people and is located at the most southern tip of South America. Chile is an important trade partner of Canada. We have had a free trade agreement with Chile since 1997. Many goods and services are interchanged between Canada and Chile. Canadian companies are well established in Chile in various fields such as services, products, mining, and to some degree aquaculture.

Nous proposons d'organiser une mission commerciale stratégique afin d'envoyer des sociétés canadiennes de biens et de services aquacoles au Chili et au Pérou. Nous avons choisi ces deux pays parce que le Chili est maintenant le producteur de saumon le deuxième plus important du monde, après la Norvège, qu'il pourrait très bien dépasser pour prendre le premier rang mondial. Son industrie aquacole est extrêmement bien développée dans le Sud. Pour sa part, le Pérou est l'un des plus grands exploitants de produits sauvages de la mer, et bien que son industrie aquacole soit encore bien jeune, il aimerait tirer parti du leadership et de l'aide du Canada pour élaborer un cadre général de développement de ce secteur sur son territoire.

Vous voyez ici quelques citations. Nous allons nous assurer que vous obteniez copie de la présentation de sorte que nous ne la lirons pas intégralement. Nous nous sommes dit qu'il était important que vous connaissiez ces faits sur l'industrie, et je porte particulièrement votre attention sur la dernière citation, qui date de la semaine dernière, au Boston International Seafood Show, et selon laquelle l'aquaculture est une nécessité pour répondre aux besoins de consommation de la population actuelle.

L'industrie aquacole doit continuer de croître. Prenons seulement l'exemple des États-Unis, où la population ne devrait pas augmenter beaucoup d'ici 10 ou 15 ans, mais où la consommation de poisson ne pourra pas être maintenue à ce rythme sans l'aquaculture, et cela sans compter les pays d'Asie où la consommation de poisson est gigantesque.

Les objectifs de notre mission tiennent en deux volets. Nous voulons effectuer une mission stratégique pour offrir au secteur des produits et services l'occasion de pénétrer le marché sud-américain. Nous allons définir ces objectifs plus tard. L'une des raisons pour lesquelles nous sommes venus vous rencontrer ce soir, c'est que nous espérons faciliter la tenue de réunions avec les gouvernements du Chili et du Pérou en vue de développer de nouveaux débouchés sur le marché et d'établir de nouvelles ententes de collaboration d'affaires.

Ces rencontres favoriseront l'échange de beaucoup d'expertise et de connaissances. Nous estimons que c'est nécessaire pour soutenir le secteur aquacole du Canada. Il y a beaucoup d'entreprises de diverses régions qui voient un grand intérêt dans cette mission. Tout le monde nous fait le même commentaire: «Nous ne croyons pas que notre gouvernement ait la volonté de soutenir l'aquaculture, donc pourquoi l'aurions-nous?»

**M. Carlos A. Godoy L., directeur général associé, Great Global Minds:** J'aimerais vous présenter un bref survol de la situation du Chili et du Pérou. Le Chili a une population d'un peu plus de 15 millions d'habitants et se trouve à l'extrême sud de l'Amérique du Sud. C'est un important partenaire commercial du Canada. Nous appliquons une entente de libre-échange avec le Chili depuis 1997. Beaucoup de biens et de services sont échangés entre le Canada et le Chili. Des entreprises canadiennes sont bien établies au Chili dans divers domaines comme ceux des services, des produits, des mines et dans une certaine mesure, de l'aquaculture.

Peru is located immediately north of Chile and has a population of slightly less than 30 million. Peru is the fifth most important trade partner in the Americas for Canada. Many Canadian companies are established there. For example, Hydro-Québec is present in electricity and mining projects. Canada has also a very respected presence in Peru.

**Mr. Tor-Eddie Fossbakk, Advisor on Aquaculture, Great Global Minds:** As Ms. Taylor said, Chile is about to take over as the leading salmon farming country after playing second to Norway for a great number of years. Chile's salmon farming industry has a higher growth rate than any of the other salmon-producing countries in the world. Chile offers a market opportunity for Canadian companies to take advantage of that tremendous growth that is expected. Canada has the capacity in the market to be competitive with suppliers from any of the other countries. In that fashion, they can sustain their jobs and growth at home.

Although Canada is not among the top when it comes to goods and products, it is a country that offers a significant amount of business in consulting and in investment. However, there is very little to be found in goods and products. Canada should have no problem to competing with Norway, Australia or any of the other countries because the technology and the expertise are there. However, Canada is hindered by a lack of aggressiveness in penetrating the market.

Peru is slightly different because it is an emerging aquaculture nation. It is a large traditional fishing nation. As most honourable senators would be aware, their main product is fishmeal and fish oil. They have expressed a great interest in developing their aquaculture sector because the traditional fisheries have levelled off, as in most other countries. In order to continue to grow and sustain, they need another leg to stand on.

The demands in Peru are slightly different than in the more technologically advanced Chile. Canada has been through all stages of developing their own aquaculture industry and has the technology, products, know how and expertise. There is no reason why that could not be a beneficial market for the Canadian industry.

Canada is not represented in the aquaculture sector in Peru. We see countries like Germany and Italy, who are further away that have found the market of interest. There should be no reason why Canada would not show up in all three of these sectors. Canada needs to be aggressive and make an effort.

**Ms. Taylor:** Some of the objectives of this slide are reflective of an organization in Chile called Fundación Chile. We will provide you with updated objectives for 2004. What we are showing here are the areas where Canada is currently a world leader and it should be involved in Chile. They range the gamut from

Quant à lui, le Pérou se trouve juste au nord du Chili et sa population s'élève à un peu moins de 30 millions d'habitants. Le Pérou est le cinquième partenaire commercial le plus important des Amériques pour le Canada. Beaucoup d'entreprises canadiennes y sont établies. Par exemple, Hydro-Québec participe à des projets au Pérou dans les domaines de l'électricité et des mines. Le Canada a une présence très respectée au Pérou.

**M. Tor-Eddie Fossbakk, conseiller en aquaculture, Great Global Minds:** Comme Mme Taylor l'a dit, le Chili est tout près de prendre le premier rang mondial dans le domaine de l'élevage du saumon, après avoir occupé le second rang, derrière la Norvège, pendant longtemps. L'industrie salmicole du Chili a un taux de croissance supérieur à celui de tous les autres pays producteurs de saumon dans le monde. Le Chili représente une belle occasion de marché pour les entreprises canadiennes, qui pourraient tirer parti de la croissance spectaculaire attendue. Le Canada a la capacité sur le marché de faire concurrence aux producteurs de tous les autres pays. De cette manière, on pourrait conserver les emplois et stimuler la croissance chez nous.

Même si le Canada ne fait pas partie des leaders mondiaux pour ses produits et services, il peut offrir beaucoup au moyen de la consultation et de l'investissement. Cependant, il fait piètre figure au chapitre des produits qu'il offre. Le Canada ne devrait pas avoir de misère à faire concurrence à la Norvège, à l'Australie ou à n'importe quel autre pays, parce qu'il a la technologie et l'expertise nécessaires pour ce faire. Cependant, le Canada est freiné par un manque de détermination à pénétrer le marché.

Le cas du Pérou est légèrement différent, parce que c'est un nouveau producteur aquacole. C'est un grand pays de pêche depuis longtemps. Comme la plupart des sénateurs le savent certainement, les principaux produits du Pérou sont le poisson et l'huile de poisson. Le Pérou se montre très intéressé à développer son secteur aquacole, parce que les pêches traditionnelles stagnent, comme dans la plupart des autres pays. Afin de poursuivre sa croissance et de la maintenir, il doit se doter d'un autre moteur de développement.

La demande au Pérou est légèrement différente de celle au Chili, qui est un pays plus avancé sur le plan technologique. Le Canada est déjà passé par toutes les étapes du développement de sa propre industrie aquacole, donc il possède la technologie, les produits, le savoir-faire et les compétences voulues. Il n'y a aucune raison pour que ces pays ne représentent pas un marché avantageux pour l'industrie canadienne.

Le Canada n'est pas représenté dans le secteur aquacole du Pérou. Il y a des pays comme l'Allemagne et l'Italie, qui sont beaucoup plus loin que nous du Pérou, qui ont vu l'intérêt de pénétrer ce marché. Il n'y a aucune raison pour que le Canada ne se taille pas une place dans ces trois secteurs. Le Canada doit se montrer déterminé et faire des efforts.

**Mme Taylor:** Certains des objectifs décrits sur cette diapositive s'inspirent d'une organisation chilienne appelée Fundación Chile. Nous allons vous faire parvenir les objectifs mis à jour pour 2004. Vous voyez ici les domaines dans lesquels le Canada est actuellement un leader mondial et dans lesquels il devrait faire



diversification, productivity, sanitation and environmental. There are all kinds of improved technology. E-learning is a big issue geographically for both these countries as well. Overall improvement for transport, re-circulation systems and so forth are other issues.

Key to both these countries is infrastructure development, training programs, technology development and diversification development so that the industries are not dependent on one or two species. Attraction of foreign investors and partners is important and Canada was originally a leader in this field. There are many programs being offered now of which Canada may or may not be aware. There are national development plans such as the development of institutions. This just came to us the other day from Peru. They are interested in developing a national aquaculture institute. They would like to look to Canada as a role model for this. That would be an excellent opportunity.

In some of our meetings today, Mr. Fossbakk brought up the fact that our industry is only 25 years old but we have learned a significant amount in this time. This is a great opportunity to pass on what we have learned from our errors that we have made and start fresh in these newer countries where the industry is new. We can start them off on a better framework for their future. We can teach them about disease control and methods and means on the El Niño effect.

This slide shows the primary areas of opportunity for Canada to help both these countries. Obviously, environmental standards are a significant global issue. They are not only relative to Chile and Peru but we feel they are part of the solution to the global problem, so standards need to be attributed to the sector.

This slide is indicative of how many opportunities are available in Chile and Peru. You will notice many of them are similar, but they are obviously at different stages. Chile is in need of much more advanced technology whereas Peru is in the process of instating technology. As well, another key issue that was brought up in Peru — which is a fabulous opportunity for Canada — involves institutions and training where they have a strong desire to implement workers, farms and management but they do not have institutions in place. They do not have qualified professionals. They are interested in having some Canadians come down to help them develop an institute for learning or to train some of their existing managers. They do not have the proper tools or people right now to institute that into the farms.

Our next slide shows a brief overview of the common challenges and issues between our countries. These are indicative of aquaculture globally.

sa marque au Chili. Il y a notamment la diversification, la productivité, l'assainissement et l'environnement. Nous maîtrisons différentes technologies améliorées. L'apprentissage en ligne est également un grand enjeu géographique pour ces deux pays. L'amélioration générale du transport et des systèmes de recirculation en sont deux autres.

Il est primordial que ces deux pays développent leur infrastructure, étoffent leurs programmes de formation, améliorent leurs technologies et favorisent la diversification pour que leurs industries ne dépendent pas d'une ou deux espèces seulement. Il est important aussi qu'ils attirent des investisseurs étrangers et des partenaires, et le Canada a déjà été un leader dans ce domaine. Il y a beaucoup de programmes offerts actuellement, que le Canada ne connaît peut-être pas. Il y a des plans de développement nationaux visant notamment le développement des institutions. Nous venons tout juste d'apprendre qu'il y en a un au Pérou. Le pays aimerait mettre sur pied un institut national d'aquaculture. Il aimerait prendre le Canada en exemple. Ce serait une excellente occasion pour nous.

Lors de nos réunions d'aujourd'hui, M. Fossbakk nous a rappelé que notre industrie n'avait que 25 ans, mais nous avons appris énormément pendant ce temps. Nous voici devant une excellente occasion de transmettre ce que nous avons appris de nos erreurs et de recommencer à neuf dans ces autres pays où l'industrie prend naissance. Nous pouvons les aider à démarrer sur une base plus solide pour l'avenir. Nous pouvons leur enseigner des méthodes de traitement et de prévention des maladies et de gestion de l'effet Le Niño.

Cette diapositive présente les principales occasions d'affaires pour le Canada afin d'aider ces deux pays. Bien entendu, les normes environnementales sont un enjeu international important. Elles ne concernent pas seulement le Chili et le Pérou, mais nous croyons qu'elles font partie de la solution au problème mondial, donc il est important qu'il y en ait dans ce secteur.

Cette diapositive montre combien il y a d'occasions au Chili et au Pérou. Vous remarquerez que bon nombre d'entre elles se ressemblent, mais la situation des deux pays n'en est évidemment pas au même point. Le Chili a besoin de technologies beaucoup plus avancées que le Pérou, qui commence à peine à se doter d'outils technologiques. De même, l'un des besoins importants pour le Pérou — et c'est là une occasion fabuleuse pour le Canada — c'est d'établir des institutions et d'offrir de la formation parce que le pays souhaite ardemment former des travailleurs, établir des élevages et mettre en place des structures de gestion, mais il n'a pas les institutions nécessaires. Il n'a pas de professionnels qualifiés. Il aimerait que des Canadiens viennent l'aider à créer un institut d'enseignement ou qu'il vienne former ses gestionnaires actuels. Il n'a pas les outils ni les ressources humaines nécessaires pour l'instant pour établir ses propres élevages.

À la diapositive suivante, vous avez un aperçu des difficultés et des enjeux communs à nos pays. Elle nous renseigne sur la situation de l'aquaculture dans son ensemble.

**Mr. Fossbakk:** As they are similar in the two countries, they are easy to handle on a trip for Canadian companies. It can be a circle trip from Canada to Chile to Peru and then back home. You can piggyback, which will make the trip more economical. Be aware that they are at different levels, so the solutions will be slightly different for the countries, but the companies providing the solutions may or may not be the same.

The aquaculture at home has seen a levelling off of the growth that the industry saw. Through the 1990s, this has tapered off and levelled off, if not slightly declined, for a host of reasons. That has affected the supply and service industry that is the undergrowth of the fish farming process. If you do not have a prospering and growing farming industry, no one will place new orders. That means that the supply and service industry is lacking work.

Their ability to develop new customers and markets — in this case in Chile and Peru, but also in any new country — will enable them to maintain and sustain their operation until the farming industry can grow and increase their need for those services in the supply of new equipment at home. If the supply and service industry does not get new markets and new contracts, we risk them falling by the wayside. The companies may shut down. They may find other industries that are much more viable and provide the money they need.

The farming industry then takes off. We are all convinced that will happen, it is a question of when. There may not be a Canadian supply and service industry at that time. We know that the world is full of companies that would love to come in and take over that market. It would be a shame not to try to prevent that from happening.

This is a list of some of the Canadian companies. It is not extensive by all means. These are the more successful ones — Heritage Aquaculture, Syndel, Cards and so forth — have found the market in Chile so interesting that they actually have set up their own operations. For Heritage, for example, it means that they can supply themselves year round with salmon; when it is off season in Canada, it is in season in Chile and vice versa. That means that the company will have security of supply.

Again, these are multinational companies operating in Canada, Chile and other countries. There is no reason why we should not see some Canadian companies that are truly multinational and operating in direct competition with these companies.

**Ms. Taylor:** The next slide shows a list of some cooperative opportunities that we have isolated — education, training and technical support, R&D development. We have listed some of the successful programs in Canada that we think could be adapted for South America. Policy and regulation development would be done government-to-government. Infrastructure development is more indicative for Peru. In Chile, the question relates to sustainability. They are growing at an incredible rate and they

**M. Fossbakk:** Comme ces difficultés et ces enjeux sont comparables dans les deux pays, il est facile pour les entreprises canadiennes de les aborder toutes dans un voyage. La délégation canadienne pourrait se rendre au Chili, au Pérou, puis rentrer au Canada. Le Canada pourrait combiner ces deux missions, ce qui les rendrait beaucoup plus économiques. N'oubliez pas que ces pays en sont à des étapes différentes, donc les solutions seront légèrement différentes d'un pays à l'autre. Les entreprises susceptibles de fournir des solutions pourraient peut-être être les mêmes, mais peut-être pas non plus.

Chez nous, la croissance de l'aquaculture stagne. Au cours des années 90, l'industrie s'est mise à stagner, voire même à décliner légèrement, pour une multitude de raisons. Cela a eu des incidences sur l'industrie des biens et services qui subit les contrecoups de l'élevage piscicole. Si l'élevage ne prospère pas, personne ne fera de nouvelles commandes. Cela signifie que l'industrie des biens et services manque de travail.

Cette occasion pour l'industrie de cibler de nouveaux consommateurs et de nouveaux marchés — dans ce cas-ci c'est le Pérou, mais ce pourrait être beaucoup d'autres nouveaux pays — lui permettra de se maintenir et de poursuivre ses activités jusqu'à ce que l'industrie aquacole recommence à croître et que la demande de services pour l'acquisition de nouvel équipement reprenne au Canada. Si l'industrie des produits et services ne gagne pas de nouveaux marchés ni de nouveaux contrats, nous risquons qu'elle dépérisse. Des entreprises pourraient fermer. Elles pourraient trouver d'autres industries beaucoup plus viables et susceptibles de leur fournir les fonds dont elles ont besoin.

Mais l'industrie aquacole prendra son envol. Nous en sommes tous convaincus, ce n'est qu'une question de temps. Toutefois, il se pourrait que les secteurs canadiens des produits et services ne soient pas au rendez-vous. Nous savons que de nombreuses sociétés de par le monde aimeraient beaucoup pénétrer ce marché et en prendre le contrôle. Ce serait honteux de ne pas essayer de les en empêcher.

Voici une liste de quelques-unes des sociétés canadiennes. Elle est loin d'être exhaustive. Ce sont celles qui ont le plus réussi — Heritage Aquaculture, Syndel, Cards, et cetera — et qui ont trouvé le marché chilien tellement prometteur qu'elles ont choisi de s'y installer. Heritage, par exemple, peut s'approvisionner en saumon toute l'année car quand c'est la morte-saison au Canada, l'activité bat son plein au Chili et vice versa. Cela signifie que cette société n'a pas de soucis d'approvisionnement.

Ce sont des multinationales établies au Canada, au Chili et dans d'autres pays. Il n'y a aucune raison nous empêchant d'avoir de vraies sociétés multinationales canadiennes en concurrence directe avec ces compagnies.

**Mme Taylor:** La diapositive suivante présente une liste des occasions d'affaires que nous avons cernées en matière d'éducation, de formation et de soutien technique ainsi que de R et D. Nous avons dressé la liste de quelques-uns des programmes ayant donné de bons résultats au Canada et qui pourraient être adaptés à l'Amérique du Sud, selon nous. L'élaboration des politiques et de la réglementation se ferait à l'échelle des gouvernements. Au Pérou, c'est dans le



realize that they will need some regulations put in place because that sustainability question is coming up. They will not be able to continue to grow at that rate. Science and technology transfer is an area where Canada is a world leader.

The next slides relate to aquaculture and Agri-foods Canada, the Canadian Food Inspection Agency and Environment Canada. Again, one of the biggest issues in the media at present has to do with environmental standards for the industry.

We would like to reiterate that our objectives with this are twofold. We want to provide the supply and services sector of the aquaculture sector in Canada with opportunities to establish business opportunities in both Chile and Peru. However, we feel that the industry needs a shot in the arm with government support, be it through committees such as yours or through the House. These can only be achieved through government-to-government meetings.

We have a lot of interest from both Chile and Peru. We feel that this will be necessary in order to ensure that the companies feel that if the government is showing a genuine interest in the sector that there will be a future for them.

Many people have asked me why the sector has not done something for their bad image. My answer to them is that I think it is a global solution, it is not a country or individual company that will turn this industry around. The best way to summarize it is actions speak louder than words. The government must play a leading role in this.

Our planned dates for the mission are October 2 to 9, 2004. We have coordinated that with the fishing agendas worldwide for all the other trade shows, and also to coordinate with the two fishing seasons.

**The Chairman:** In your last comment, you said that this mission would coincide with some trade shows that are going on at that time.

**Ms. Taylor:** No, we are trying to do it independent of trade shows in the rest of the world. There are some activities in Canada, but we have tried to separate it to allow for maximum attendance.

There is a trade show in Chile that is going on right now. We felt that there are so many opportunities for these companies — and also based on the individuals who are interested in meeting with them, particularly in Chile — that their best opportunities are to have one-on-one agendas and to really get to know the business workings of these countries as opposed to just going down.

développement des infrastructures que les besoins sont les plus criants. Quant au Chili, c'est une question de viabilité. Ce pays affiche un taux de croissance incroyable et se rend compte qu'il devra instaurer des règles car la question de la viabilité commence à se poser. Il ne pourra pas soutenir longtemps la cadence. Le Canada est un chef de file mondial en matière de transfert de sciences et de technologies.

Les diapositives suivantes portent sur l'aquaculture, Agroalimentaire Canada, l'Agence canadienne d'inspection des aliments et Environnement Canada. Là encore, l'une des questions dont on entend le plus parler dans les médias actuellement concerne les normes environnementales pour l'industrie.

Nous aimerions rappeler que nos objectifs à ce chapitre sont doubles. Nous voulons donner au secteur canadien des produits et des services en aquaculture l'occasion d'exploiter des débouchés au Chili et au Pérou. Toutefois, nous estimons que l'industrie a besoin d'un coup de main du gouvernement, que ce soit par l'intermédiaire de comités comme le vôtre ou de la Chambre. On ne pourra y arriver que grâce à des rencontres entre les gouvernements.

Le Chili et le Pérou sont très intéressés. Nous pensons que ce sera nécessaire car si ces sociétés voient que leur gouvernement porte un intérêt sincère à leurs activités, elles croiront dans leur avenir.

Beaucoup de gens m'ont demandé pourquoi ce secteur n'avait rien fait pour rectifier sa mauvaise image. Je leur ai répondu que, selon moi, la solution est au niveau mondial et que ce n'est pas un pays ou une société qui pourra changer cette industrie. Dit en peu de mots: les actions sont plus éloquentes que les paroles. Le gouvernement doit jouer un rôle de premier plan à ce chapitre.

Nous prévoyons organiser une mission du 2 au 9 octobre 2004. Nous avons choisi ces dates en fonction des calendriers sur la tenue de foires commerciales ailleurs dans le monde et aussi des deux saisons de pêche.

**Le président:** Vous venez de dire que cette mission coïncidera avec plusieurs foires commerciales qui se tiendront en même temps.

**Mme Taylor:** Non, nous essayons justement d'éviter qu'elle n'ait lieu en même temps que les foires commerciales organisées dans le reste du monde. Il y aura des activités au Canada, mais nous avons tenté de séparer les événements pour recueillir la plus grande participation possible.

Actuellement, il y a une foire commerciale au Chili. Nous pensons qu'il existe tellement d'occasions d'affaires pour ces sociétés — compte tenu, aussi, du nombre de personnes intéressées à les rencontrer, particulièrement au Chili — que le mieux, pour elles, serait d'élaborer des programmes personnalisés et de voir véritablement comment fonctionne le secteur dans ces pays plutôt que de suivre simplement la voie tracée.

It is a long way to travel, as some of you may be aware. A trade show is very good for networking, but if these people are serious about one-to-one business facilitation, we feel that individual agendas are the better way to go. Also, we would like to coordinate meetings with the government.

**Senator Robichaud:** Has the Department of Fisheries and Oceans shown any interest in such a mission to Chile?

**Ms. Taylor:** Yes, they have. We met with the chief of staff for the minister yesterday. We met with the department this morning. They have shown a significant amount of interest. They told us that the way we are going about organizing this is the most effective way to do so.

The biggest problem that we face at present is the industry has no money. We are trying to lobby political support first to show the sector itself that there is an interest on the government side. We want to approach the associations that provide funding for the individuals to partake in the mission.

I can honestly say that there has not been one department in the government that has not expressed very good support for this.

**Senator Robichaud:** When you mention to them the kind of contribution they will have to make, is the level of interest maintained?

**Ms. Taylor:** We have not asked The Department of Fisheries and Oceans to make a contribution. We are approaching places such as the Atlantic Canada Opportunities Agency, ACOA, and Western Diversification. We are looking for their involvement, and they are very interested in attending these meetings and being involved in helping these countries with regulatory issues and so forth.

We did meet with the Department of Foreign Affairs and International Trade, DFAIT, yesterday as well. They have shown much interest to take it directly to the minister. They were not even aware of some of the issues of this sector. When we showed them this presentation they said, "Wow, we did not even know this was happening."

The many new people in that department and the interest of that minister will allow for the opportunity for the government to be involved. However, our real interest is the industry, which has shown much support, and the individual regional agencies to get the funding to help the companies come on board.

Not one company has said that it is not interested. Many of them are not in the financial position right now to invest that money for two reasons. Either they are not doing well, or they want to see that the government is interested in sustaining aquaculture as a sector for the economy.

Comme certains d'entre vous le savent peut-être, le chemin est long pour se rendre jusque là-bas. Une foire commerciale est un très bon moyen de créer un réseau, mais si ces gens ont vraiment envie d'obtenir de l'aide personnalisée pour faire des affaires, nous pensons que le mieux est d'établir des programmes individuels. Par ailleurs, nous aimerions coordonner des réunions avec le gouvernement.

**Le sénateur Robichaud:** Le ministère des Pêches et des Océans s'est-il montré intéressé à prendre part à une mission au Chili?

**Mme Taylor:** Oui. Hier, nous avons rencontré le chef du personnel pour le ministre. Nous nous sommes également entretenus avec des représentants du ministère ce matin. Ceux-ci nous ont manifesté un très vif intérêt. Ils nous ont dit que la façon dont nous nous y prenions pour organiser toute cette initiative était la plus efficace qui soit.

Le plus gros problème auquel nous sommes confrontés actuellement est le manque d'argent dont souffre l'industrie. Nous essayons de recueillir des appuis politiques, d'abord pour montrer au secteur que le gouvernement s'intéresse à lui. Nous voudrions entreprendre des démarches auprès d'organismes de financement pour permettre à certaines personnes de prendre part à la mission.

Honnêtement, je dois dire qu'il n'y a pas un seul ministère au sein du gouvernement qui n'ait pas exprimé son très vif soutien à l'égard de ce projet.

**Le sénateur Robichaud:** Leur intérêt reste-t-il intact quand vous leur indiquez le type de contribution que vous attendez d'eux?

**Mme Taylor:** Nous n'avons pas demandé de contribution au ministère des Pêches et des Océans. Nous avons pris contact avec des organisations telles que l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, l'APECA, et Diversification de l'économie de l'Ouest. Nous aimerions compter sur leur participation et nous savons qu'elles seraient très heureuses d'assister aux réunions et d'aider ces pays au chapitre de la réglementation, et cetera.

Nous avons aussi rencontré hier des représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international qui se sont montrés très intéressés à parler de cette initiative directement au ministre. Ils n'étaient même pas conscients de certains des problèmes que connaît ce secteur. Lorsque nous leur avons présenté notre exposé, ils nous ont dit: «Eh bien, nous ne savions même pas que cela existait».

Grâce à toutes les nouvelles recrues que compte le ministère et à l'intérêt du ministre, le gouvernement pourra s'engager dans cette aventure. Toutefois, nous nous intéressons avant tout à l'industrie, qui a manifesté un grand soutien, et aux agences régionales susceptibles de nous accorder le financement qui nous permettra de rallier les sociétés intéressées.

Pas une seule ne s'est montrée indifférente. Mais beaucoup n'ont pas les moyens d'investir autant d'argent, et ce, pour deux raisons: soit parce que leur situation est précaire, soit parce qu'elles veulent voir que le gouvernement se préoccupe de soutenir ce secteur de l'économie qu'est l'aquaculture.



**Senator Robichaud:** ACOA organizes some missions. They recently organized one to the States.

You say that you met with them. Have they shown a bit of interest? I would think that they would because they represent Atlantic Canada, and aquaculture and fisheries is certainly a very important sector of our economy.

**Ms. Taylor:** Mr. Fossbakk worked directly with ACOA for Norway last year. It is very important because the entire industry affects both coasts. It is hard enough for the people to get jobs there, and we feel that aquaculture provides them with sustainable jobs that will give them more financial independence.

We have not gone directly to ACOA yet because we first want to put our pieces together for political and industry support, which we are almost at that level. Mr. Fossbakk can tell you about his positive experience with ACOA.

**Mr. Fossbakk:** ACOA is very receptive to aquaculture initiatives. They provided financial support to the very successful mission that went to Aquanor in Norway in August last year. More than 50 Atlantic Canada representatives went to the trade show and had one-on-one and group meetings. We viewed farm operations, R&D facilities and processing plants. We also had more or less unlimited access to expertise.

We have not approached ACOA directly with this particular initiative. That is the next round in our plan of setting this mission up, but it will have to include agencies similar to ACOA, such as Western Diversification. We feel that if we have our ducks in order, we will be ready to take it to the funding agencies and also to the provinces and industry associations. We will then present them with a package.

**Ms. Taylor:** We have done research on what you are working on and what kind of support there is from the Senate and the House committees on the initiative because the industry itself is very negative. If there is not much will from the government level, it is very hard to facilitate.

I have two enthusiastic governments. I have been approached by two other countries in South America who heard the rumour. Chile has already expressed an interest to do a trade mission to Canada in 2005. If we initiate these talks with the governments, one trade mission will not accomplish a regulatory network for environmental standards. We thought that would be a great way to keep the dialogue going and keep the industries boosting because it needs a global solution.

**Le sénateur Robichaud:** L'APECA organise des missions. Elle en a récemment effectué une aux États-Unis.

Vous dites que vous avez rencontré ses représentants. Se sont-ils montrés un peu intéressés? J'imagine que oui vu qu'ils représentent le Canada atlantique et que l'aquaculture et les pêches constituent évidemment des secteurs très importants de notre économie.

**Mme Taylor:** M. Fossbakk a travaillé directement avec l'APECA pour la Norvège l'année dernière. C'est primordial car la tenue de cette industrie a des répercussions sur les deux côtes. Il est assez difficile pour les gens de trouver du travail dans ces régions et nous pensons que l'aquaculture est un moyen de leur procurer un emploi durable qui leur assurera une plus grande indépendance financière.

Nous ne nous sommes pas encore adressés directement à l'APECA car nous voulons d'abord réunir les éléments nous permettant d'obtenir les appuis politiques et le soutien de l'industrie, mais nous y sommes presque. M. Fossbakk pourra vous parler de son expérience positive auprès de l'APECA.

**M. Fossbakk:** L'APECA est très ouverte aux initiatives en matière d'aquaculture. Elle a apporté son concours financier à la mission très réussie qui s'est rendue à Aquanor, en Norvège, au mois d'août dernier. Plus de 50 représentants du Canada atlantique ont participé à cette manifestation et ont pris part à des rencontres individuelles et de groupes. Nous avons vu comment fonctionnaient les fermes piscicoles, les installations de R et D ainsi que les usines de traitement. Nous avons également eu un accès plus ou moins illimité à l'expertise et aux connaissances des gens du milieu.

Nous n'avons pas pris contact directement avec l'APECA pour ce projet particulier. Cela fait partie de la prochaine étape de notre plan d'organisation de la mission. Nous ferons également appel à des agences semblables à l'APECA, comme Diversification de l'économie de l'Ouest. Si nous nous y prenons bien, nous pourrions présenter notre plan aux agences de financement ainsi qu'aux provinces et aux associations de l'industrie. Nous leur proposerons alors un dossier complet.

**Mme Taylor:** Nous avons fait des recherches sur les travaux que vous menez et sur le type de soutien qu'accordent les comités du Sénat et de la Chambre à cette initiative car l'industrie elle-même est très négative. Si le gouvernement n'a pas la volonté de faire quelque chose, ce sera difficile à réaliser.

Deux gouvernements se sont montrés très enthousiastes. J'ai également été contactée par deux autres pays d'Amérique du Sud qui ont entendu des rumeurs. Le Chili a déjà fait savoir qu'il souhaitait organiser une mission commerciale au Canada en 2005. Si nous entamons ces pourparlers avec les gouvernements, une seule mission commerciale ne réussira pas à établir le cadre réglementaire pour les normes environnementales. Nous avons pensé que ce serait une excellente façon de maintenir le dialogue et de continuer à stimuler les industries car il faut trouver une solution globale à ce problème.

**Mr. Godoy:** We do realize that most of you are senators from Atlantic Canada and therefore, beyond your role as members of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, you also have a personal interest in the aquaculture industry. It is the livelihood of many people in your regions.

We have also met with MPs from Atlantic Canada and from British Columbia. We met with representatives from Shawn Murphy, Claudette Bradshaw and David Anderson's offices. Above and beyond their parliamentary or cabinet roles, they have a lot at stake in their regions. Aquaculture is an industry that employs people mainly in the coastal rural areas of this country. These areas are traditionally economically depressed.

Keeping employment in those specific sectors is a positive thing. We could increase that employment by exporting our goods and services to other countries that are in great need of this expertise to be able to develop their industries. We would be creating win-win situations both for Canada, Canada's partners abroad, and the overall industry that has been suffering over the past couple of years.

**Ms. Taylor:** A couple of MPs asked us what the industry is doing to help itself and why it is not doing media. That will not solve anything.

I am sure that you realize that the initiative has to come from governments getting together in the countries that are leaders in the sector to show that they are committed to coming up with a uniform way to keep the industry sustainable. Also, that will keep many of the companies here that are considering leaving Canada or just shutting up shop.

We were with Dave Rideout from the Canadian Aquaculture Industry Alliance, CAIA, earlier today. He said that it is ultimately a group of people from a board that might wish to stay in Canada but think they should take the opportunities somewhere. We feel that by giving these companies an opportunity in South America, they will sustain Canada. Once Canada starts dialogue with countries like Chile, who is managing to flourish and become a world leader, we may find new methods to further develop our aquaculture industry from the farming point of view. At the same time, we will have the services sector there to continue to provide for these Canadian companies.

**Senator Adams:** I come from the Arctic. I have a little difficulty with salmon farming in British Columbia.

Do they have salmon there or are they farming for exports from Canada? What other countries besides Canada and the United States have salmon? Scotland and Norway?

**Mr. Fossbakk:** Chile has been the second-largest farmed salmon producing country in the world for many years. As was said earlier, it is about to surpass Norway, which had that leading

**M. Godoy:** Nous voyons que la plupart d'entre vous sont des sénateurs originaires du Canada atlantique et que, par conséquent, au-delà de votre rôle au sein du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, vous avez un intérêt personnel à l'égard de l'industrie aquacole puisque c'est le gagne-pain de beaucoup de gens dans vos régions respectives.

Nous avons également rencontré des députés du Canada atlantique et de la Colombie-Britannique. Nous nous sommes entretenus avec des représentants de Shawn Murphy, de Claudette Bradshaw et de David Anderson. Outre leur rôle de parlementaires ou de membres du Cabinet, ils se sentent très concernés par ce qui se passe dans leur région. Ici, l'aquaculture est une industrie employant surtout des gens dans les zones rurales côtières; des régions traditionnellement défavorisées sur le plan économique.

Maintenir l'emploi dans ces secteurs est une bonne chose. Nous pourrions même l'accroître en exportant nos biens et services vers des pays qui ont grandement besoin de notre expertise pour développer leurs propres industries. Ce faisant, tout le monde sortirait gagnant: le Canada, ses partenaires étrangers et l'ensemble de l'industrie, qui a subi des revers au cours des deux ou trois dernières années.

**Mme Taylor:** Quelques députés nous ont demandé ce que faisait l'industrie pour se sortir de cette crise et pourquoi elle ne passait pas par les médias. Cela ne résoudra rien du tout.

Je suis sûre que vous comprenez que l'initiative doit émaner de la rencontre entre les gouvernements des pays chefs de file du secteur, pour prouver que ceux-ci sont déterminés à trouver une façon cohérente d'assurer la viabilité de l'industrie. En outre, cela permettra d'empêcher bon nombre de sociétés de quitter le Canada ou même de fermer leurs portes.

Plus tôt aujourd'hui, nous étions avec Dave Rideout, de l'Alliance de l'industrie canadienne de l'aquaculture. Il dit qu'en fin de compte, il s'agit d'un groupe de personnes au sein d'un conseil qui aimeraient rester au Canada, mais qui considèrent qu'elles pourraient saisir des occasions d'affaires ailleurs. Nous estimons que si ces sociétés ont la possibilité de travailler en Amérique du Sud, elles rendront service au Canada. Quand notre pays entamera un dialogue avec des États comme le Chili, qui est appelé à croître et à devenir un chef de file mondial, nous pourrions trouver de nouvelles méthodes nous permettant de mieux développer notre industrie aquacole et, particulièrement, les exploitations piscicoles. Par ailleurs, le secteur des services continuera d'aider ces sociétés canadiennes.

**Le sénateur Adams:** Je viens de l'Arctique et je comprends assez mal l'élevage du saumon en Colombie-Britannique.

Y a-t-il du saumon là-bas ou en font-ils l'élevage pour l'exportation? Quels autres pays, outre le Canada et les États-Unis, ont du saumon? L'Écosse et la Norvège?

**M. Fossbakk:** Depuis de nombreuses années, le Chili occupe la deuxième place mondiale pour la production de saumon d'élevage. Comme nous l'avons dit précédemment, il est sur le



position for as many years. Each country roughly produces about half a million metric tons of farmed salmon each year, which is a substantial amount of fish.

Norway does farmed Atlantic salmon only. Chile farms Atlantic, Coho and Chinook. These three types of salmon plus trout — which is also known as steelhead or ocean-going rainbow trout — are the species that are being farmed commercially in Chile today.

Peru is different. They have little or no ocean aquaculture. Their industry is primarily lake- or land-based in very small units. Their aquaculture history started back in 1928 but due to various reasons, it has not become a commercial industry. However, there is a government-expressed interest in taking it to the next level, which means that they will start where Canada started 25 or 30 years ago.

We are saying that we have the technology and equipment, the research and development, the science, the institutions and the regulations. Do not send them through that 30- to 35-year learning process. Provide them with what we have and bring them up to today's standards right away. This is a huge task that would open up a huge market for those who are interested and will take advantage of it.

There are also a number of new species that are coming along. Canada is developing its cod, haddock, turbot and other species. Chile is doing the same. In Peru they have their own species that could be commercialized. Technology is adaptable and if you know how to farm salmon by adapting you can adapt to other species — even Arctic char from your part of the country.

**Senator Adams:** What is the difference between the policies in Chile and Peru? Canada has, like Norway and Germany and other countries, a little more like a monopoly. If you had more help from the government, would you get more business or are the governments in Chile and Peru looking for more competition with salmon farming?

**Mr. Fossbakk:** What the governments there are looking for is very basic — that is, to develop their industry. They are at two very different levels. I would say the Chilean industry is very sophisticated and is, for the technology part, not behind any of the other salmon farming countries. In Peru they are using ponds and basically manhandling everything. It is an emerging industry, which must be industrialized. That has already happened in Chile.

I do not think that the governments are looking for handouts or any freebies. In Peru, they are genuinely interested in getting their industry up to a standard where it can sustain itself with all the things that go with it — that includes everything from regulations down to the nitty-gritty of equipment they need on the farm. Chile needs more equipment because they are growing faster than they can supply themselves. We see that there are other companies that have a lucrative business in Chile because it is an industry that is in the growth mode.

point de dépasser la Norvège, qui a occupé cette position pendant longtemps. Chaque pays produit en gros près d'un demi-million de tonnes de saumons d'élevage par an, ce qui représente d'importantes quantités de poisson.

La Norvège ne fait que l'élevage du saumon de l'Atlantique. Le Chili se concentre sur l'élevage des saumons de l'Atlantique, coho et quinnat. Ces trois espèces de saumon, en plus de la truite — aussi connue sous le nom de truite arc-en-ciel — font l'objet d'un élevage commercial de nos jours au Chili.

Au Pérou, c'est différent. Ce pays a peu ou pas d'aquaculture océanique. Son industrie se concentre essentiellement autour des lacs ou de très petites exploitations dans les terres. Son expérience en aquaculture remonte à 1928, mais pour différentes raisons, cette activité n'est jamais devenue une industrie commerciale. Toutefois, le gouvernement a dit vouloir amener ce secteur à un niveau supérieur; il est maintenant au point où se trouvait le Canada il y a 25 ou 30 ans.

Nous disons que nous disposons de la technologie et de l'équipement, de la R et D, de la science, des institutions et de la réglementation. Ne laissez pas ce pays perdre 30 à 35 ans dans ce processus d'apprentissage. Faisons-le profiter de ce que nous avons et amenons-le aux normes actuelles sans tarder. C'est une tâche colossale qui ouvrirait la voie sur un énorme marché pour tous ceux que ça intéresse.

De nouvelles espèces font également leur apparition. Le Canada développe, entre autres, la morue, l'aiglefin et le flétan. Le Chili en fait autant. Quant au Pérou, il a ses propres espèces qui pourraient être commercialisées. La technologie est compatible, et si vous savez comment élever du saumon, en vous adaptant, vous pouvez exploiter d'autres espèces — même l'omble chevalier qui vient de votre coin de pays.

**Le sénateur Adams:** Quelle est la différence entre les politiques du Chili et celles du Pérou? Le Canada, à l'instar de la Norvège, de l'Allemagne et d'autres pays, jouit en quelque sorte d'un certain monopole. Si vous obteniez une aide supplémentaire du gouvernement, feriez-vous davantage d'affaires ou est-ce que les gouvernements chilien et péruvien cherchent à stimuler la concurrence dans l'élevage du saumon?

**M. Fossbakk:** Ce que ces gouvernements veulent est très simple: développer leur industrie. Ils sont à deux niveaux très différents. Je dirais que l'industrie chilienne est très avancée et, du point de vue technologique, qu'elle se compare à celle des autres pays faisant l'élevage du saumon. Au Pérou, ils utilisent des étangs et font pratiquement tout à la main. C'est une industrie émergente qui doit être industrialisée. Le Chili a déjà dépassé ce stade.

Je ne crois pas que les gouvernements veuillent demander la charité ou recevoir des cadeaux. Le Pérou veut vraiment amener son industrie à un niveau où elle pourra se maintenir, avec tout ce que cela implique — depuis la réglementation jusqu'aux équipements nécessaires à l'exploitation des fermes piscicoles. Le Chili a besoin de plus d'outils étant donné qu'il connaît une crise de croissance. Nous voyons que d'autres sociétés font des affaires lucratives au Chili car l'industrie y est en pleine expansion.

**Senator Adams:** Your project involves salmon farming. You are not exporting it back to Canada or the United States or Europe. How does it work?

**Mr. Fossbakk:** The finished product?

**Senator Adams:** Yes.

**Mr. Fossbakk:** It is one market. The world is one market when it comes to farmed salmon, in particular. Of course, the Chileans will continue to sell their farmed salmon where they can get the best price, as will the Canadians, Norwegians, Scots, et cetera. The fact is that the supply and equipment industry in Canada cannot sustain itself with the current activity at home, so if you want to have a viable industry that is ready and able — whether it is next year or in five years or in 10 years — they need work now and for the next few years.

**Senator Adams:** You mentioned the Department of Fisheries and Oceans, DFO, and the Canadian Food Inspection Agency. You are living in another country that may have its own inspection agency and a different environment than we have.

Are those salmon good for eating? Do Chile or Peru inspect the salmon before it is exported to another country?

**Ms. Taylor:** That comes through some of the government initiatives we have been approached for where we are trying to establish a global standard for the industry. That is a big problem right now, the tracking of data. It is very hard to come up with standard data just for the numbers in this industry.

You asked Mr. Fossbakk what the government is looking for. The government is looking for leadership and guidance from Canada. One the biggest solutions, they realize, comes from environmental standards. Canada is a leader in regulator issues. They know they cannot sustain their growth right now.

It is about establishing a global standard. It is not just developing a framework for Chile or Peru. It must be a standard that sustains the industry around the world. I think that is really what everyone is looking for and that is why there is such an enthusiastic response from the governments themselves.

**Mr. Godoy:** Further to your specific question, Chile and Peru both also have the equivalent of our Canadian Food Inspection Agency. One of the key things at which Canadians excel is exporting our expertise in the areas at which we excel. If that is some specific things that Canadian Food Inspection Agency does, or Agriculture and Agri-foods Canada does, it is a great opportunity for Canada to say that we are helping the Government of Peru revamp its regulations to this effect based on the Canadian model.

That is one of the most important things our government has to do today, such as what we have done with Chile in the past, harmonizing our construction codes. It is key that the Government of Canada assume its place as a world leader

**Le sénateur Adams:** Votre projet inclut l'élevage du saumon. Vous n'exportez pas ensuite ce produit vers le Canada, les États-Unis ou l'Europe. Comment cela fonctionne-t-il?

**M. Fossbakk:** Le produit fini?

**Le sénateur Adams:** Oui.

**M. Fossbakk:** C'est un marché unique. Le monde est un marché unique, particulièrement lorsqu'on parle du saumon d'élevage. Bien sûr, les Chiliens continueront de vendre leur saumon d'élevage là où ils pourront en obtenir le meilleur prix, tout comme le feront les Canadiens, les Norvégiens, les Écossais, et cetera. Le fait est que le secteur canadien des produits et des équipements ne peut maintenir son niveau d'activité en se limitant au marché intérieur tel qu'il est actuellement; par conséquent, si vous voulez que cette industrie soit viable et performante — que ce soit l'année prochaine, dans cinq ou dix ans —, il lui faut trouver des débouchés maintenant et dans les années à venir.

**Le sénateur Adams:** Vous avez parlé du ministère des Pêches et des Océans et de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Vous vivez dans un pays qui a peut-être sa propre agence d'inspection et un environnement différent du nôtre.

Ces saumons sont-ils propres à la consommation? Le Chili et le Pérou inspectent-ils les saumons avant de les envoyer à l'étranger?

**Mme Taylor:** Cela fait partie des initiatives gouvernementales en vertu desquelles nous essayons d'établir une norme mondiale pour l'industrie. Le suivi des données constitue actuellement un gros problème. C'est très difficile d'arriver avec des données standards seulement pour les chiffres dans cette industrie.

Vous avez demandé à M. Fossbakk ce que cherche le gouvernement. Le gouvernement veut une orientation et du leadership de la part du Canada. Les normes environnementales constituent, s'est-on rendu compte, l'une des meilleures solutions. Le Canada est un chef de file en matière de réglementation. On sait que la croissance ne peut pas se poursuivre actuellement.

Il s'agit d'établir une norme internationale, et non de simplement viser le Chili ou le Pérou. La norme établie doit appuyer l'industrie dans l'ensemble des pays. Je pense que c'est réellement ce que tous souhaitent, et c'est pourquoi le gouvernement a réagi avec autant d'enthousiasme.

**M. Godoy:** Pour donner suite à votre question précise, le Chili et le Pérou se sont tous les deux dotés d'un organisme semblable à l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Les Canadiens excellent notamment à exporter ses compétences spécialisées dans les domaines où ils brillent. S'il s'agit d'une fonction précise de l'Agence canadienne d'inspection des aliments ou d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, notre pays a ainsi une belle occasion de dire que nous aidons le gouvernement péruvien à moderniser sa réglementation dans ce domaine en fonction de notre modèle.

C'est l'une des réalisations les plus importantes que notre gouvernement doit mener à bien aujourd'hui, tout comme les mesures que nous avons prises antérieurement avec le Chili pour harmoniser nos codes de la construction. Il est essentiel que le



in transferring technological know-how and the way we do things here at home and for which we are recognized.

**Senator Cook:** I am attempting to understand why we are having this dialogue. I am seeing it as an opportunity for Canadian entrepreneurs to avail themselves of an opportunity to be partners with Chile or Peru to grow the Canadian economy and to enhance the Chilean and the Peruvian economy.

What is it we are attempting to achieve here? What are the goals? The goals are fuzzy. Your notes say that Chile at the moment is the second largest farm producer in the world behind Norway, so that tells me that they are doing okay.

There must be an appropriate infrastructure; there must be a regulatory regime. How would Canada fit into an industry in a country that tells me that it is doing very well, or are you going beyond the level of your sustainability? What is it we are looking at here?

**Ms. Taylor:** As we explained at the beginning, our objective is for Canadian aquaculture companies to supply services to benefit from the great growth in the Chilean industry. Chile is interested in how they will sustain the momentum they currently have in place. It is going to be next to impossible, and they have recognized that. In one of the last documents I looked at, they predict they will start to have a decrease in growth by 2008. They can manage only so much expansion. Chile has a huge problem with environmental regulations that the government is mandating they put in now. This is where Canadian technology and transfer know-how can help.

Peru is at a totally different place, so many of the same companies that will benefit from the products and services have even a greater opportunity in Peru. However, we also feel that technology — be it biotechnology or e-learning — training systems need to be set up in Peru from the infancy.

Also in Chile, because of distance and e-learning there is an abundance of technology software. The bigger your sector is, the more you need to have it serviced. That is the area that we are focusing on in this mission, in addition to the governmental side that we explained. Due to the whole problem with the industry right now, we feel that bilateral discussions between these countries to initiate global initiatives for a standard regulatory framework are necessary. We have had that expressed from all of the governments.

**Senator Cook:** You will need to be patient with me and help me to understand because I am the uninformed. At one point, I was seeing that we are free trade partners, and I could see aquaculture in both countries interfacing and benefiting from that relationship. Now I hear you talk about the IT industry, which is a completely different piece. Are we saying that it would be a benefit to the Canadian IT industry? You moved me away from the aquaculture.

gouvernement canadien joue son rôle de chef de file mondial dans le transfert du savoir technologique et de notre modèle de fonctionnement pour lequel nous sommes réputés.

**Le sénateur Cook:** J'essaie de comprendre les motifs de ces échanges. Je considère que les entrepreneurs canadiens ont ainsi l'occasion de devenir des partenaires au Chili et au Pérou, ce qui favorisera la croissance de l'économie canadienne ainsi que l'amélioration de celles du Chili et du Pérou.

Quels objectifs poursuivons-nous? Les objectifs sont un peu flous. Vous avez écrit que le Chili est le deuxième producteur agricole dans le monde après la Norvège, ce qui m'indique qu'il se tire bien d'affaires.

Il doit posséder une infrastructure appropriée et un régime de réglementation. Comment le Canada s'intégrerait-il à un secteur d'activités d'un pays qui se tirerait très bien d'affaires, ou dépassez-vous le seuil de votre viabilité? Quels sont nos objectifs?

**Mme Taylor:** Comme nous l'avons expliqué au début, nous voulons que les entreprises d'aquaculture canadiennes fournissent des services afin de profiter de la forte croissance de l'industrie chilienne. Le Chili veut savoir comment il pourra garder le rythme qu'il a atteint. C'est un objectif presque impossible à réaliser, et il l'a reconnu. Dans l'un des derniers documents que j'ai examinés, ce pays a prédit que la croissance commencera à ralentir d'ici 2008. Il y a une limite à l'expansion en cours. Le Chili est aux prises avec un énorme problème en ce qui concerne la réglementation environnementale que le gouvernement préconise. C'est là où la technologie et les compétences canadiennes peuvent être utiles.

La situation au Pérou est tout à fait différente; le Pérou offre même de meilleures perspectives à un grand nombre de ces mêmes entreprises de produits et services. Cependant, nous croyons également que la technologie — qu'il s'agisse de biotechnologie ou du cyberapprentissage — et les systèmes de formation doivent être mis en place au Pérou, tout étant à faire dans ce domaine.

De plus, la distance et le cyberapprentissage favorisent l'abondance de logiciels technologiques. Plus votre secteur d'activités est important, plus vous avez besoin de services. C'est le thème de cette mission. Nous insistons également sur le rôle du gouvernement, que nous expliquons. En raison du problème qui sévit dans l'industrie actuellement, nous sommes d'avis qu'il faut des négociations bilatérales entre ces pays pour établir un cadre réglementaire international et uniforme. Tous les gouvernements sont de cet avis.

**Le sénateur Cook:** Vous devrez être patiente avec moi et m'aider à comprendre, parce que je manque d'information. À un moment donné, je croyais que nous étions des libres-échangistes et que les secteurs de l'aquaculture des deux pays s'intégraient et en tiraient profit. Vous me parlez maintenant du secteur de la technologie de l'information, ce qui est une tout autre histoire. Disons-nous que le secteur canadien de la technologie de l'information tirerait profit d'une telle situation? À cause de vous, je me suis éloignée de l'aquaculture.

**Ms. Taylor:** I am referring to biotechnology and IT within the aquaculture industry. We will put up the slide that shows the opportunities for Canada for both. If we pull that up, I think that will better define it.

I understand what you mean by IT. Mr. Fossbakk can give us more background on technologies that are just for the aquaculture industry, where Canada is a world leader both institutionally and for products and services.

**Senator Cook:** Let me take it one step further. We have this information. How receptive would industry and the government be in both of these countries to this kind of dialogue? Do they know they need it?

**Ms. Taylor:** Actually, that is where the idea came from. We have been working on a multi-sector mission, and it is because of our dialogue with the governments that this has come about.

There is a government will there. There are two arms in both these governments that have investment programs where they are dedicating millions of dollars to develop these sectors. Those programs offer the opportunities lie for Canadian companies. It is those initiatives that we are discussing with these governments currently.

Aquaculture has become extremely sophisticated and IT is really the future. The bigger your industry, the more fine-tuning you need. This includes better technology, tracking, traceability, and software. Canada has been leading in this way, but we have not been promoting this a lot in Chile.

We have some other slides and you have some data that we have given you. Other countries that have taken advantage of this initiative, even though we are a big free trade partner and have no tariffs on these products and services.

**Senator Cook:** So it is something like two solitudes, is not it? We have something that they may need or may not know they need, but if they knew it was available, they could benefit from it. How do we get a meeting of the minds?

**Ms. Taylor:** When we were in Chile in January, we were working with a private company from Quebec. That is where we were starting to work a lot with companies in the 10th region. They are aware of how great Canada is in these areas, and we have had a lot of demands to find them oxidator units. They would prefer to do business with Canada.

Canada has not really worked hard in the products and services sector. Why is that? There is only so much we can focus on as a country. Aquaculture has a lot of negativity now. Mr. Fossbakk has referred in a few meetings to the fact that it is not the sexiest industry in the world. The other problem is

**Mme Taylor:** Je fais allusion à la biotechnologie et à la technologie de l'information dans l'industrie de l'aquaculture. Nous montrerons la diapositive qui précise les occasions s'offrant au Canada dans les deux cas. Je pense que nous pourrions ainsi mieux circonscrire la question.

Je comprends ce que vous voulez dire par technologie de l'information. M. Fossbakk peut nous donner plus de renseignements sur les technologies propres à l'industrie de l'aquaculture, pour lesquelles le Canada est un chef de file tant sur le plan des produits et services que sur le plan institutionnel.

**Le sénateur Cook:** Vous me permettez d'aller plus loin. Nous possédons déjà ces renseignements. Dans quelle mesure les industries et les gouvernements de ces deux pays accueilleraient-ils bien ce genre de dialogue. Savent-ils qu'ils en ont besoin?

**Mme Taylor:** En fait, voici d'où a émané l'idée. Notre mission visait plusieurs secteurs d'activités, et c'est notre dialogue avec les gouvernements qui est à l'origine de tout cela.

C'est la volonté de ces deux gouvernements. Ils se sont dotés de deux entités qui disposent de programmes d'investissement permettant d'affecter des millions de dollars à la mise en valeur de ces secteurs. Ce sont ces programmes qui offrent ces perspectives aux entreprises canadiennes. Nos négociations avec ces gouvernements portent actuellement sur ces questions.

L'aquaculture s'est beaucoup complexifiée, et l'avenir appartient réellement à la technologie de l'information. Plus votre industrie est importante, plus vous avez besoin de services pointus: technologie, localisation, traçabilité et logiciels. Le Canada est un chef de file à ce chapitre, mais nous avons ménagé nos efforts en vue de promouvoir le tout au Chili.

Nous avons également d'autres diapositives, et nous vous avons donné certains renseignements. D'autres pays ont tiré profit de cette initiative, même si nous sommes des libre-échangistes importants et n'avons imposé aucun tarif douanier sur ces produits et services.

**Le sénateur Cook:** C'est donc en quelque sorte deux solitudes, n'est-ce pas? Nous disposons de ce qu'ils ont peut-être besoin ou de ce qu'ils ignorent peut-être avoir besoin. Cependant, s'ils savaient que le tout était disponible, ils pourraient en profiter. Comment pouvons-nous réussir à ce que tous soient sur la même longueur d'ondes?

**Mme Taylor:** Lorsque nous étions au Chili en janvier, nous avons collaboré avec une entreprise privée québécoise. C'est à ce moment-là que nous avons commencé à travailler considérablement avec des entreprises dans la dixième région. On connaît le niveau d'excellence atteint par le Canada dans ces domaines, et on nous a demandé souvent de trouver des oxydateurs. Les entreprises chiliennes préféreraient transiger avec le Canada.

Le Canada n'a pas vraiment déployé beaucoup d'efforts dans le secteur des produits et services. Pourquoi? Comme pays, il y a des limites aux efforts que nous pouvons fournir. L'aquaculture est dans une mauvaise passe actuellement. M. Fossbakk a déjà signalé au cours de quelques réunions que ce n'est pas l'industrie



that Chile and Peru are very far from Canada and there is a linguistic problem. I am not trying to make excuses but these are commonalities we have come up with.

You might say then, why are the Americans there? My answer would be they are a little more aggressive with marketing than we are.

I know that the bulk of the people in the 10th region, where Mr. Gallardo comes from, are unilingual, and that makes it difficult. They can go on the Internet, but they cannot pick up the phone to facilitate this. That is why we feel there is a greater opportunity if we have a mission that is focusing strictly on these objectives.

Many of these people meet around the world at trade shows, but that is not the only necessary goal to facilitate the business. When Mr. Fossbakk had his mission in Norway, Canada's Commissioner for Aquaculture Development had facilitated talks with his counterpart in Chile; unfortunately, his mandate is ending and the dialogue has ended.

We were reminded of this when we were in Chile. We decided, as part of our mission, to reopen that because the will from these countries is there. We get calls every day about products and services for this industry right now. However, it will take one-on-one meetings to get the two countries together.

**Senator Cook:** Are there any Canadian companies operating in either of those countries at the moment in aquaculture? If so, who are they?

**Ms. Taylor:** Yes, there are some very successful ones — Heritage Salmon is probably one the greatest success stories. I would say that there are perhaps 10 that are doing very well.

**Senator Cook:** I believe I saw that in my supermarket last week.

**Ms. Taylor:** They are a very large company that goes through Loblaws. They are a farmer, and they benefit from opposite seasons so they have product year round. They have managed to be sustainable in British Columbia and keep all their jobs intact. They employ some of the greatest minds — I am dealing with one of their top veterinarians right now on a sea lice project in the industry.

That is from the farm perspective. However, as we were pointing out before, Canada is not a leader in products and services. That is the industry we feel really needs the most help to stay around in Canada.

**Senator Cook:** I see disease control in farmed fish. How are we doing down there with it?

la plus en vogue au monde. Il y a un autre problème: le Chili et le Pérou sont très loin du Canada, et il y a la barrière linguistique. Je n'essaie pas de trouver des excuses, mais ce sont les conclusions auxquelles nous sommes parvenus.

Vous pourriez demander pourquoi les Américains y sont-ils présents? Je vous répondrais que leur marketing est plus entreprenant que le nôtre.

Je sais que le gros de la population dans la dixième région, d'où est originaire M. Gallardo, est unilingue, ce qui pose un problème. Ces gens ont accès à Internet, mais ne peuvent pas utiliser le téléphone pour en faciliter l'usage. C'est pourquoi nous sommes d'avis que nos perspectives se multiplieraient si la mission s'attaquait uniquement à ces objectifs.

Bon nombre de ces gens se rencontrent lors des différentes foires commerciales dans le monde, mais ce n'est pas le seul objectif essentiel pour favoriser l'essor. Lorsque M. Fossbakk a dirigé sa mission en Norvège, le commissaire au développement de l'aquaculture a pu facilement négocier avec son homologue chilien. Malheureusement, son mandat se termine, et le dialogue s'est interrompu.

Lorsque nous étions au Chili, on nous l'a rappelé. Dans le cadre de notre mission, nous avons décidé de reprendre le dialogue parce que ces pays le souhaitent. Nous recevons tous les jours des appels au sujet de nos produits et services dans cette industrie. Cependant, la collaboration entre les deux pays passe par des réunions individuelles entre homologues.

**Le sénateur Cook:** Des entreprises canadiennes d'aquaculture sont-elles implantées dans l'un de ces pays? Dans l'affirmative, quelles sont ces entreprises?

**Mme Taylor:** Oui, certaines entreprises y sont très florissantes. Heritage Salmon compte parmi celles qui ont le plus réussi. Je dirais qu'il y a peut-être dix entreprises qui se tirent bien d'affaires.

**Le sénateur Cook:** Je pense que je m'en suis rendue compte à mon supermarché la semaine dernière.

**Mme Taylor:** Une entreprise très importante collabore avec Loblaws. Sur le plan agricole, on tire profit des saisons qui sont différentes dans les deux hémisphères, ce qui permet un approvisionnement douze mois par année. En Colombie-Britannique, on a réussi à assurer la viabilité et à conserver tous les emplois. On a recours à quelques-uns des plus grands cerveaux — je collabore avec l'un de leurs meilleurs vétérinaires à un projet sur le pou du poisson.

Voilà pour le volet agricole. Cependant, comme nous l'avons signalé auparavant, le Canada n'est pas un chef de file dans la fourniture de produits et services. C'est le secteur, qui, selon nous, a vraiment le plus besoin d'aide pour assurer sa viabilité au Canada.

**Le sénateur Cook:** Il s'agit de la lutte contre les maladies des poissons d'aquaculture. Comment nous tirons-nous d'affaire dans ces pays à ce chapitre?

**Ms. Taylor:** We are not involved in too many projects down there right now. The government needs to open a dialogue in that area. That is a very touchy issue in every country.

We are working with a company that may have developed a natural product to help cure sea lice. We want to get it tested in Canada. There are different testing guidelines, so that is another area where the countries should come together, but not everyone is willing to share that information. I think that takes a government dialogue versus individual companies.

I know we have some pharmaceutical companies down there now doing some projects but, again, is it enough? No, because it is a global initiative. It will not require only companies going down. It involves the governments getting standards together as well.

**Senator Cook:** Is there a will to do that?

**Ms. Taylor:** Yes, there is.

**Senator Cochrane:** In Canada we have witnessed quite a few challenges with our aquaculture industry in the salmon fishery in B.C. You have just mentioned the lice that are found in the salmon that have gone through the process of aquaculture. What types of challenges have arisen in light of the aquaculture boom in Chile?

**Ms. Taylor:** There are many challenges there. That data is very hard to obtain. There is a significant amount of interest to meet governmentally. However, that is not something that they discuss with companies. They have their challenges and issues. They think it stems from environmental standards, as we do. They want to speak more from a regulatory point of view rather than isolating issues.

A lot of reports will say that there are some problems with use of malachite green, which is banned. If it you talk to an individual farmer in Chile, he would tell you that they are not using it any more. That is an issue. If you have a standard in place with the governments for the products, the problems will more often come to the surface. The government must take a leading role with that regulatory network.

Individual farmers have told us that HASEP is a standard that they want to put in place in both countries. They do not have sufficient trained individuals at present. Canada is very good in that area. Through regulatory issues and environmental standards, you will accomplish many of the environmental issues. As far as I know, sea lice are not a problem down there. They have expressed interest in knowing know which products we have used in Canada. Again, that is something that individual farms will not address. The governments will discuss.

**Mme Taylor:** Nous ne participons pas à beaucoup de projets dans ces pays à l'heure actuelle. Le gouvernement doit entamer le dialogue à cet égard. C'est une question très délicate dans tous les pays.

Nous travaillons avec une entreprise qui a peut-être mis au point un produit naturel pour aider à lutter contre le pou du poisson. Nous voulons que ce produit soit testé au Canada. Les tests font l'objet de lignes de conduite différentes. Voilà donc un autre domaine dans lequel les pays devraient collaborer. Cependant, tous ne sont pas d'accord pour échanger ce genre de renseignements. Je pense qu'il faut établir un dialogue entre les gouvernements et les entreprises individuelles.

Je sais que des entreprises pharmaceutiques canadiennes collaborent à des projets dans ces pays, mais je me demande encore une fois si c'est suffisant. Non, parce qu'il s'agit d'une initiative internationale. Il faudra non seulement que les entreprises se rendent dans ces pays, mais également que les gouvernements uniformisent leurs normes.

**Le sénateur Cook:** Existe-t-il une telle volonté?

**Mme Taylor:** Oui.

**Le sénateur Cochrane:** Au Canada, nous avons été aux prises avec passablement de problèmes au sein de l'industrie de l'aquaculture, dans les pêcheries de saumon de la Colombie-Britannique. Vous avez parlé du pou du saumon d'aquaculture. Quels sont les problèmes qui découlent de l'essor qu'a connu l'aquaculture au Chili?

**Mme Taylor:** De nombreux problèmes se posent dans ce pays. Il est très difficile d'obtenir des données. Les gouvernements se sont montrés très intéressés à se rencontrer. Cependant, ce n'est pas une question dont on traite avec les entreprises. Le pays est aux prises avec des problèmes. Il croit, comme nous, que le tout est imputable aux normes environnementales. Il veut aborder davantage le dossier du point de vue réglementaire plutôt que de s'attaquer aux questions séparément.

Selon de nombreux rapports, certains problèmes sont imputables à l'utilisation du vert malachite, qui est interdit. Si vous parlez à un producteur chilien, il vous dira qu'on ne l'utilise plus. C'est un problème. Si les gouvernements établissent une norme régissant les produits, les problèmes sont plus susceptibles de se manifester. Le gouvernement doit assumer un rôle de chef de file sur le plan de la réglementation.

Des producteurs agricoles nous ont dit que la norme HASEP est celle qu'on souhaite mettre en oeuvre dans les deux pays. La formation spécialisée est insuffisante dans ces pays. Le Canada excelle dans ce domaine. Grâce à la réglementation et aux normes environnementales, vous vous attaquez à bon nombre des questions environnementales. À ce que je sache, le pou du poisson n'est pas un problème là-bas. On veut savoir quels produits nous avons utilisés au Canada. Encore une fois, c'est une question à laquelle les producteurs individuels ne s'attaqueront pas. Les gouvernements se pencheront sur ce dossier.



"Green technologies" is the big buzzword in aquaculture. That is a global initiative. If Canada, which is leading in R&D, biotechnology and all of the regulatory issues gets together with the soon-to-be world leaders in salmon production, that will do much for the industry globally to set a standard.

**Senator Cochrane:** Aquaculture is tapering off now in Chile. Did you say that?

**Ms. Taylor:** No, it will taper off. They predict it will taper off between 2008 and 2010. They have incredible growth. It averages 10 per cent a year. There is only so much you can develop.

They are working on projects in the eleventh region now. You can only develop so much of the water and the land. They have to keep in place new environmental standards. They are looking for sustainability, which runs through all of the other issues we discussed with you.

**Senator Cochrane:** You are telling me that they have used all of the acreage and water, in order to expand. Why would someone else try to start-up an industry in the aquaculture field?

**Ms. Taylor:** I do not understand your question. For products and services, they will help the existing farm development and sustain it through better technologies, standards, equipment, feeding methods, health standards, HASEP, et cetera.

Canada has the opposite problem. We have strong regulatory controls with little development. If anything, Canada has more to expand. However, we have different standards. They are looking to us. We will probably be a bigger leader in the future, because we have more water available. However, Chile has taken the opportunity to expand but has not put in place all of the technology and so forth that we have developed by limiting the expansion of our industry.

**Senator Cochrane:** What about the governments of Chile and Peru? Have you initiated any of your expertise in Peru? Is there camaraderie between the governments to help the people in Chile?

**Ms. Taylor:** There are private companies working in aquaculture in Peru. Germans and Italians are also working there. They have their own agendas. Canada can help by helping to develop a regulatory framework.

**Senator Cochrane:** The Peruvian government is open to that, are they?

**Ms. Taylor:** They need the help more than Chile because they are at an earlier stage of development. Peru and Canada already share cooperative understandings with their Aboriginal peoples. Many of the people in the government said to us, "Well, you are creating aquaculture to help sustain the Aboriginal persons. Why can we not take that relationship one step further?" The majority of the population in Peru, including their president, is Aboriginal.

En aquaculture, l'expression à la mode est «technologie écologique». C'est une tendance mondiale. Si le Canada, qui est un chef de file en R et D, en biotechnologie et en réglementation, collabore avec ceux qui seront sous peu les premiers producteurs de saumon, l'établissement d'une norme internationale aidera beaucoup l'industrie.

**Le sénateur Cochrane:** Avez-vous dit que l'aquaculture est en recul au Chili?

**Mme Taylor:** Non, elle sera en recul. On prédit que ce recul se produira entre 2008 et 2010. Le pays a connu une croissance incroyable, qui s'est établie à 10 p. 100 en moyenne, par année. Il y a une limite à la croissance.

On travaille à des projets dans la onzième région. Il y a une limite à la mise en valeur de la terre et de l'eau. Il faut observer de nouvelles normes environnementales. On cherche la viabilité, qui passe par toutes les autres questions que nous avons abordées avec vous.

**Le sénateur Cochrane:** Vous me dites que le pays a utilisé toutes les terres et tous les plans d'eau à des fins d'expansion. Pourquoi quelqu'un voudrait-il démarrer une entreprise d'aquaculture?

**Mme Taylor:** Je ne comprends pas votre question. En ce qui concerne les produits et services, on aidera les entreprises déjà en place en améliorant les technologies, les normes environnementales, le matériel, l'alimentation animale et les normes de santé ainsi qu'en adoptant la norme HASEP et d'autres mesures.

Le problème du Canada est le contraire. Nous disposons d'un cadre réglementaire rigoureux, mais le secteur est restreint. En fait, le Canada a plus de possibilités d'expansion. Cependant, nos normes sont différentes. On s'en remet à nous. Nous jouerons probablement un plus grand rôle de chef de file à l'avenir, parce que nous possédons davantage de ressources hydriques. Cependant, le Chili a pu favoriser l'expansion, mais n'a pas mis en place toute la technologie et les autres moyens que nous avons obtenus en restreignant l'expansion de notre industrie.

**Le sénateur Cochrane:** Quelles mesures les gouvernements chilien et péruvien ont-ils prises? Avez-vous mis à contribution vos compétences spécialisées au Pérou? Les gouvernements collaborent-ils pour aider le peuple chilien?

**Mme Taylor:** Des entreprises privées travaillent dans le domaine de l'aquaculture au Pérou. Les Allemands et les Italiens sont également présents. Ils ont leurs propres plans d'action. Le Canada peut contribuer en aidant à élaborer un cadre réglementaire.

**Le sénateur Cochrane:** Le gouvernement péruvien est ouvert à cette possibilité, n'est-ce pas?

**Mme Taylor:** Le Pérou nécessite davantage d'aide que le Chili parce qu'il se trouve à un stade plus précoce de son développement. Le Pérou et le Canada ont en commun des ententes de collaboration conclues avec leurs peuples autochtones. Bon nombre de représentants gouvernementaux nous ont dit: «Vous implantez l'aquaculture pour aider les Autochtones. Pourquoi ne pouvons-nous pas améliorer ce mode

They are the people in the 45,000 aquaculture jobs that currently exist. They see that we are trying to help our Aboriginal population gain sustainable jobs, which means that they would be less dependent on the government in the future. They see us as having a role in Peru.

Chile is much different. They have 100,000 people in jobs. They need more technical training.

The two countries are at very different levels. We have a sophistication that would benefit both.

**Senator Watt:** Like Senator Adams, I am from the Arctic.

I understand what you are talking about. You are talking about goods and services being provided from Canada to those two countries.

At the same time, we are also involved as one of the representatives of the system. We have a responsibility to protect interests here in Canada. That is to say that we have companies trying to survive in this particular area. We may not be, at this point, very successful in terms of production for a number of the companies that exist in Canada. However, it has started. That is quite new in Canada.

If we are to provide goods and services outside Canada — and at the same time move in the direction of stabilizing the Chile and Peru — one concern comes to mind. How would we deal with competition?

The Canadian government is providing goods and services outside of this country. We might be successful in providing goods and services that will lift up other companies and give them more staying ability for their projects. In return, it could have an effect on our market in Canada. How do you deal with that?

**Ms. Taylor:** We met with the industry earlier. The industry is in a very bad state right now. If they do not get opportunities in other markets, they will not be around to service the Canadian market.

**Mr. Fossbakk:** This is a very complex issue. All industries compete in a world market. Aquaculture and farmed salmon has always been a world market.

We showed a slide that showed that the demand in the U.S. alone would grow by 1.1 billion pounds of seafood in the next few years. The increase in demand for seafood will be higher than the increase in production for a great many years. There is room for growth in Canada. There is room for growth in Chile and in other countries.

Any growth to satisfy the demand for seafood must come from aquaculture. The oceans have reached a level where they can only yield about 90 million metric tons each year. We cannot take

de collaboration»? La majorité des Péruviens, y compris leur président, sont des Autochtones. Ce sont eux qui occupent actuellement les 45 000 emplois en aquaculture. Ils se rendent compte que nous essayons d'aider nos Autochtones à trouver des emplois durables, ce qui leur permettra d'être moins tributaires de l'aide gouvernementale à l'avenir. Ils considèrent que nous avons un rôle à jouer dans leur pays.

La situation est très différente au Chili. Cent mille personnes travaillent dans le secteur. Il leur faudrait davantage de formation technique.

Les deux pays sont à des niveaux très différents. Nous disposons du degré de perfectionnement qui leur serait utile.

**Le sénateur Watt:** Comme le sénateur Adams, je viens de l'Arctique.

Je sais de quoi vous parlez. Vous parlez des produits et des services qui sont fournis par le Canada à ces deux pays.

Parallèlement, nous sommes également l'un des représentants du système. Nous devons protéger les intérêts au Canada, c'est-à-dire qu'il y a des entreprises qui essaient de survivre dans ce domaine particulier. Actuellement, la production n'est peut-être pas très forte pour plusieurs compagnies actuelles au Canada. Cependant, les choses sont en branle. C'est assez nouveau au Canada.

Si nous devons fournir des produits et des services à d'autres pays tout en cherchant à stabiliser les secteurs au Chili et au Pérou, il y a une question qui me vient à l'esprit: comment composerions-nous avec la concurrence?

Le gouvernement canadien fournit des produits et des services à d'autres pays. Ce faisant, nous pourrions peut-être donner un élan à d'autres entreprises et leur permettre d'assurer la viabilité de leurs projets. En contrepartie, ces mesures pourraient exercer une influence sur notre marché au Canada. Comment réagissez-vous à cela?

**Mme Taylor:** Nous avons déjà rencontré les représentants de l'industrie. La situation est déplorable. S'ils ne trouvent pas d'autres débouchés, ils ne seront plus là pour desservir le marché canadien.

**M. Fossbakk:** C'est une question fort complexe. Toutes les industries présentent sur le marché mondial se livrent concurrence. L'aquaculture et la salmoniculture font partie de ce groupe.

On a vu, sur une des diapositives, que la demande de poissons et de fruits de mer aux États-Unis va augmenter de 1,1 milliard de livres au cours des prochaines années. La demande va être supérieure à l'offre, et ce, pendant de très nombreuses années. Il existe donc un potentiel de croissance au Canada, tout comme il en existe un au Chili et ailleurs.

Nous devons augmenter la production aquacole si nous voulons être en mesure de satisfaire la demande accrue de poissons et de fruits de mer. Les océans ne peuvent fournir



more than that today, tomorrow and in the future if we want to sustain the oceans. To satisfy growth, you must develop and farm the ocean, the lakes, tanks on land, et cetera.

I am not afraid that by supplying Chile, Peru, Uruguay, Argentina or Brazil with technology that we will put the Canadian industry out of business. There are greater concerns that could put the Canadian industry out of business. That is a different issue.

There will not be a supply industry if we do not help them to become a sustainable industry. We need to help them by bridging them over this hurdle. They have a farm industry that is at limited growth and not giving them the work that they need at this time. Most of us here are convinced that this will change. It is a matter of time. Our concern is that when that change happens, there will not be a supply and service industry in Canada if we are going to isolate it to the Canadian market only.

**Senator Watt:** Are you quite confident that both sides would benefit?

**Mr. Fossbakk:** Absolutely.

**Ms. Taylor:** It must be beneficial because the sector needs bilateral initiatives.

The other important thing to realize is that Canada could learn a significant amount from Chile. They are doing many things right as well. If we get the governments and companies working together, we could learn a lot from each other. That will provide us with a competitive advantage.

Industries such as aquaculture are too competitive and that is a hindrance to their global development. Certain companies will not give you that data. Mr. Fossbakk will tell you that. He is one of the authorities for collecting data on the industry. That is very important for the future, yet everyone is protective against that. If we break down the barriers, this will only help our industry. Why is it that Chile has grown so much and Canada has not? There must be some common ground. It will only benefit Canada if we take a leading role in developing that framework. That shows that we are a world leader and that we are serious about the sector, whether it is from the farm standpoint or from the supply and service standpoint.

**Senator Watt:** Does your development plan clearly state what Canada has to gain in both the short term and the long term? Have you walked it through in terms of weighing the two factors? What are we doing here? You are asking us to look into the possibility of providing goods and services to other countries that are quite a distance away from us. At the same time, we must also provide goods and services to our own people. What do you have to say?

qu'environ 90 millions de tonnes métriques de poissons chaque année. Nous devons éviter d'en capturer plus, que ce soit aujourd'hui, demain ou après-demain, si nous voulons assurer la pérennité de nos océans. Nous devons, pour répondre à la demande accrue, assurer le développement et la gestion des océans, des lacs, des bassins sur terre, et cetera.

Je ne crois pas que le fait de fournir de la technologie au Chili, au Pérou, à l'Uruguay, à l'Argentine ou au Brésil entraîne la disparition de l'industrie canadienne. Il y a des problèmes plus graves qui pourraient entraîner sa disparition. Mais c'est une tout autre question.

Il n'y aura plus de secteur des produits si rien n'est fait pour assurer sa viabilité. Nous devons aider le secteur à surmonter cet obstacle. L'industrie aquacole affiche une croissance limitée et tourne, pour l'instant, au ralenti. La plupart d'entre nous sommes convaincus que la situation va changer. C'est une question de temps. Or, ce qui nous préoccupe, c'est que lorsque ce changement va se produire, le secteur des produits et services au Canada ne sera plus en mesure de survivre s'il ne dessert que le marché canadien.

**Le sénateur Watt:** Êtes-vous certain que tous les intervenants vont en profiter?

**M. Fossbakk:** Oui.

**Mme Taylor:** Il faut que ce soit profitable, parce que le secteur a besoin d'initiatives bilatérales.

Par ailleurs, le Canada aurait beaucoup à apprendre du Chili. Ils sont en train de faire des choses intéressantes. Les gouvernements et les entreprises pourraient apprendre les uns des autres s'ils collaboraient ensemble. Cela nous donnerait un avantage concurrentiel.

L'industrie aquacole, par exemple, est trop concurrentielle, et cela nuit à son développement planétaire. Certaines entreprises refusent de transmettre leurs données. M. Fossbakk peut vous le confirmer, parce qu'il est un des responsables chargés de recueillir des données sur l'industrie. C'est très important pour l'avenir. Or, tout le monde cherche à se protéger. Si nous arrivons à éliminer cet obstacle, l'industrie ne pourra qu'en retirer des avantages. Pourquoi le Chili a-t-il connu une telle croissance, mais pas le Canada? Nous devons être en mesure de nous entendre sur des objectifs communs. Le Canada doit donner le ton et entreprendre de les définir. Il va, ce faisant, démontrer qu'il est un leader mondial et qu'il attache beaucoup d'importance à ce secteur, que ce soit du point de vue des aquaculteurs ou des produits et services.

**Le sénateur Watt:** Est-ce que votre plan de développement indique clairement les avantages que tirera le Canada à court et à long termes? Avez-vous bien soupesé les deux facteurs? Que devons-nous faire au juste? Vous nous demandez d'envisager la possibilité de fournir des produits et des services à des pays qui sont situés très loin du Canada. Or, nous devons également, en même temps, fournir des biens et des services à notre propre population. Qu'en est-il?

I would also like to return to the subject matter of Norway. They are currently the number one producers and Chile is number two. I know Norway. I have visited the farms and I know how they operate. I would like to return to that later on.

**Ms. Taylor:** Our short-term objectives are to save the aquaculture goods and services in Canada.

**Senator Watt:** Economically what do we gain in the short and long run?

**Ms. Taylor:** We will have jobs and a supply and services sector that will be able to continue to service the Canadian aquaculture business. That is first objective.

The second objective is to open the dialogue to show global initiatives between these world leaders in the sector and to put a positive media spin on aquaculture. That is very important. Someone today indicated that there would be an incredible drop in the next six months in salmon sales just because of the negative publicity. That is the other reason for the urgency for the government to speak.

We can hire PR firms and put out press releases, but a positive action between governments will show a serious stand. This will show that the sector is serious about having standards and that the product is safe for consumption. Those are the two short-term objectives.

The third objective is to have an open dialogue where Chile and Peru would be welcome to come to Canada to learn from our model and keep facilitating the dialogue on a regulatory framework for global rules and environmental standards for aquaculture worldwide.

**Senator Watt:** Have you done your numbers in terms of what the real economic gain would be 10 years down the road?

**Ms. Taylor:** No, that is hard to know.

**Mr. Fossbakk:** There are more factors involved than resources to be able to assess this. We are trying to meet an expressed interest and demand from the industry that is struggling to survive. We are convinced that the aquaculture industry is here to stay. In that regard, we are trying to assist part of that industry to become sustainable, not only in the short term but also over the long term. Whether we are talking about 100 jobs or 5,000 jobs, in order to have a Canadian aquaculture industry, you need a supply and service industry for the farmers and for the farm operations. If you do not have that, there are two things that will happen. Either the farmers will have to shut down, which is unlikely because they are determined and are the last ones to leave the ship, or other countries will come in to provide the supply and service industry. There are plenty of countries, including Norway, the U.K. and the U.S., that would love to come in here and take over that market when the farmers are given the opportunity to expand and grow.

J'aimerais également qu'on revienne à la Norvège. Ce pays occupe le premier rang au chapitre de la production, et le Chili, le deuxième. Je connais bien la Norvège. J'ai visité des fermes aquacoles et je sais comment elles fonctionnent. J'aimerais qu'on y revienne un peu plus tard.

**Mme Taylor:** Notre objectif à court terme est de protéger l'industrie des produits et services aquacoles au Canada.

**Le sénateur Watt:** Qu'est-ce que cela va nous apporter à court et à long termes, sur le plan économique?

**Mme Taylor:** Nous aurons des emplois et un secteur des produits et services qui sera en mesure de continuer de desservir les entreprises aquacoles canadiennes. Voilà pour le premier objectif.

Deuxièmement, cela va nous permettre de favoriser le dialogue entre ces dirigeants mondiaux, de les amener à faire preuve d'initiative à l'échelle internationale, de présenter l'aquaculture sous un jour favorable. C'est très important. On a dit, aujourd'hui, que les ventes de saumon allaient chuter de façon radicale au cours des six prochains mois en raison de la publicité négative. Voilà pourquoi le gouvernement doit intervenir de toute urgence.

Nous pouvons retenir les services d'experts-conseils en relations publiques et émettre des communiqués, mais c'est en unissant concrètement leurs efforts que les gouvernements montreront le sérieux qu'ils attachent à cette question. Nous verrons alors que le secteur tient vraiment à avoir des normes et que le produit peut être consommé en toute sécurité. Ce sont là les deux objectifs à court terme.

Troisièmement, il faut ouvrir le dialogue, inviter le Chili et le Pérou à venir se familiariser avec le modèle canadien, favoriser l'élaboration d'un cadre de réglementation qui servira de base à l'adoption de règles internationales et de normes environnementales pour l'aquaculture.

**Le sénateur Watt:** Quels avantages économiques réels en tirera-t-on dans dix ans? Le savez-vous?

**Mme Taylor:** Non. C'est difficile à dire.

**M. Fossbakk:** Il y a d'autres facteurs, en plus des ressources, qui entrent en ligne de compte. Nous essayons de défendre les intérêts d'une industrie qui lutte pour survivre. Nous sommes convaincus que l'industrie aquacole est là pour rester. Nous essayons de l'aider à devenir viable, non seulement à court terme, mais également à long terme. Qu'elle représente 100 ou 5 000 emplois, l'industrie aquacole canadienne doit pouvoir compter sur un secteur des produits et services qui sera en mesure de desservir les aquaculteurs et les fermes aquacoles. Sinon, de deux choses l'une: ou les aquaculteurs vont cesser leurs activités, ce qui est peu probable, car ils sont déterminés et les derniers à quitter le navire, ou des étrangers vont se charger de fournir ces produits et services. Il y a beaucoup de pays, y compris la Norvège, le Royaume-Uni et les États-Unis, qui aimeraient mettre la main sur ce marché et tirer parti des possibilités de croissance qui seront offertes aux aquaculteurs.



We are looking at the short term, because the industry will grow in the long term. It is in the short term that they need help.

I am convinced that when they have some assistance and when the Canadian farming industry is up and running and growing at a sustainable level, they will be strong enough to help themselves. That is the long-term perspective. They will not need our help or anybody else's help in the long term. It is in the short-term that they need to be carried over the hump.

**Senator Watt:** Since Norway is the biggest producer of salmon, have you dealt with Norway? I believe you said you are from Norway.

**Mr. Fossbakk:** I am from Norway.

**Senator Watt:** How would Norway treat you? If you made a similar presentation to the Norway government, how do you think that they would receive you? What would they do if you were to ask them to provide goods and service to another country?

**Mr. Fossbakk:** Asking Norwegian companies to go to Chile and Peru?

**Senator Watt:** To provide goods and services.

**Mr. Fossbakk:** They are already there in droves. As the slides show, Norway is among two if not three of the categories that we showed. I worked eight years with the Canadian embassy in Oslo. I was responsible for the aquaculture and fisheries portfolio. I do not know how many hundreds of Canadians — aquaculture representatives — have come to Norway, but they have never been turned away when it came to discussing technology, looking at equipment, or getting in on things.

The mission we had last August, we climbed all over the equipment, all over the farms, and took pictures with no restriction. They are somewhat more aggressive. I will not say that they are as aggressive as the Americans. At least they have seen that Norway, even with that high level of activity in the fish-farming sector, is not large enough to sustain a viable supply and service industry. They need to continue to be close to the number one producer or take over as number one, depending on how we look at the numbers in the future.

Norway has also reached a level in salmon farming and is looking at other species to concentrate their development on new technologies to move even further. They are ahead of the pack. They can always supply new technology, but also, they can also always develop new technology to move ahead.

Norway would not hesitate to take the opportunity in any country.

Ce qui nous intéresse, c'est le court terme, car l'industrie va connaître un essor à long terme. Elle a toutefois besoin d'aide à court terme.

Je suis convaincu que l'industrie aquacole canadienne, une fois qu'elle aura accès à cette aide et qu'elle sera devenue viable, pourra se débrouiller seule. C'est l'objectif à long terme que nous visons. Elle n'aura pas besoin, à long terme, de notre aide ou de celle des autres. Elle a cependant besoin d'aide, à court terme, pour traverser cette période difficile.

**Le sénateur Watt:** Avez-vous discuté de la situation avec la Norvège, qui est le plus gros producteur de saumon? Vous avez dit, si je ne m'abuse, que vous êtes originaire de la Norvège.

**M. Fossbakk:** C'est vrai.

**Le sénateur Watt:** Comment la Norvège réagirait-elle? Si vous présentiez un exposé similaire au gouvernement norvégien, comment réagirait-il? Que ferait-il si vous lui demandiez de fournir des produits et des services à un autre pays?

**M. Fossbakk:** Si l'on demandait aux entreprises norvégiennes de s'implanter au Chili et au Pérou?

**Le sénateur Watt:** Pour fournir des produits et des services.

**M. Fossbakk:** Elles sont déjà massivement implantées dans ces pays. Comme on peut le voir d'après ces diapositives, la Norvège est présente dans deux, si ce n'est pas trois, des catégories indiquées. J'ai travaillé pendant huit ans pour l'ambassade du Canada, à Oslo. J'étais responsable du portefeuille de l'aquaculture et des pêches. Je ne sais pas combien de centaines de Canadiens — des représentants de l'industrie aquacole — sont venus en Norvège, mais les autorités se sont toujours montrées prêtes à les écouter quand il était question de technologie, d'équipement, ainsi de suite.

Nous avons participé à une mission l'an dernier, au mois d'août. Nous avons eu l'occasion d'examiner l'équipement, de visiter des fermes aquacoles, de prendre des photos sans restriction aucune. Ils sont plus entreprenants, mais pas autant que les Américains. Les participants ont à tout le moins constaté que le marché norvégien, même si l'industrie aquacole affiche un haut niveau d'activité, ne peut, vu sa petite taille, assurer à lui seul la viabilité du secteur des produits et services. Ils doivent continuer de talonner de près le premier producteur mondial, ou le supplanter. Il faudra voir ce qu'indiquent les données pour les années à venir.

L'industrie de la salmoniculture, en Norvège, a atteint un plateau. Le pays se concentre sur d'autres espèces et cherche à développer des technologies nouvelles. Ils sont en avance sur les autres. Ils sont en mesure de fournir des technologies nouvelles, mais aussi, d'en développer d'autres.

La Norvège n'hésiterait pas à tirer parti des possibilités qui existent dans un autre pays.

**Senator Watt:** In other words, it is not only an opportunity to provide goods and services. There is also potential to make an investment, if I understood you correctly?

**Ms. Taylor:** There would be joint objectives.

**Senator Watt:** There is also room for joint ventures?

**Ms. Taylor:** Yet.

**Senator Watt:** You also mentioned that there is a large segment of the population that are Aboriginal people.

**Ms. Taylor:** In Peru, in particular.

**Senator Watt:** Is there any possibility of linking the Aborigines from the Arctic to Aborigines in Chile and Peru and work that out through CIDA?

**Ms. Taylor:** Absolutely. Again, the president of Peru is an Aboriginal. I am sure he would be more than excited about that.

**Senator Watt:** As you know, we have a very short season in the Arctic. Senator Adams and I go on missions at times to determine where there might be a potential for investment. We recognize that a large group of people have deep pockets. We are very interested in that.

**Ms. Taylor:** Peru would be very interested.

**Senator Hubley:** I am from P.E.I., one of the East Coast people here.

Could you give me an idea of the aquaculture industry as it relates to the total fishing industry?

**Ms. Taylor:** To which country are you referring?

**Senator Hubley:** Let us say in Chile. How large is the aquaculture industry? Could you just give me an idea of how important the aquaculture industry is in your economy?

**Ms. Taylor:** In Chile, aquaculture would be the number two industry at present for exports.

**Senator Hubley:** What is first?

**Ms. Taylor:** Wine was the number one export from Chile. Mining is also a major industry.

**Senator Hubley:** You also mentioned three species of salmon and one of trout. Is that the extent of the aquaculture industry or are there other species as well?

**Mr. Fossbakk:** That is the extent of the commercial industry at the moment. However, there are also shellfish.

**Senator Hubley:** What varieties of shellfish?

**Mr. Godoy:** Lobster, shrimp, molluscs and clams that are mainly targeted at the domestic market.

**Le sénateur Watt:** Autrement dit, nous avons non seulement la possibilité de fournir des produits et des services, mais également d'effectuer des investissements?

**Mme Taylor:** Il serait possible de créer des coentreprises.

**Le sénateur Watt:** Vraiment?

**Mme Taylor:** Oui.

**Le sénateur Watt:** Vous avez dit que les Autochtones représentent un segment important de la population.

**Mme Taylor:** Surtout au Pérou.

**Le sénateur Watt:** Est-ce que les Autochtones de l'Arctique pourraient collaborer avec les Autochtones du Chili et du Pérou, par l'entremise de l'ACDI?

**Mme Taylor:** Absolument. Encore une fois, le président du Pérou est un Autochtone. Je suis certaine qu'il accepterait volontiers de participer à de telles initiatives.

**Le sénateur Watt:** Comme vous le savez, la saison estivale dans l'Arctique est très courte. Le sénateur Adams et moi participons parfois à des missions en vue de déterminer s'il existe des possibilités d'investissement dans cette région. Nous sommes conscients du fait qu'il y a de nombreuses personnes qui disposent de gros moyens. C'est un sujet qui nous intéresse beaucoup.

**Mme Taylor:** Le Pérou serait très intéressé.

**Le sénateur Hubley:** Je viens du Île-du-Prince-Édouard, de la côte Est.

Est-ce que, de manière générale, l'aquaculture occupe une place importante dans l'industrie de la pêche?

**Mme Taylor:** À quel pays faites-vous allusion?

**Le sénateur Hubley:** Disons le Chili. Est-ce que l'industrie aquacole de ce pays est très importante? Pourriez-vous me donner une idée de l'importance économique que revêt l'industrie aquacole?

**Mme Taylor:** Dans le cas du Chili, l'industrie aquacole occupe le deuxième rang pour ce qui est des exportations.

**Le sénateur Hubley:** Quelle industrie occupe le premier rang?

**Mme Taylor:** Celle du vin. Le secteur minier est également important.

**Le sénateur Hubley:** Vous avez mentionné trois espèces de saumon, et une espèce de truite. Est-ce qu'elles servent de base à l'industrie aquacole? Est-ce qu'on utilise d'autres espèces?

**M. Fossbakk:** Ce sont les seules espèces qu'utilise l'industrie commerciale. Toutefois, il y a également les crustacés.

**Le sénateur Hubley:** Quels types de crustacés?

**M. Godoy:** Le homard, les crevettes, les mollusques et les palourdes, des produits qui sont surtout destinés au marché intérieur.



**Senator Hubley:** You have been very successful with salmon farming. You are obviously looking for new markets. What have you learned about value-added? Do you pursue that in specific ways?

**Mr. Fossbakk:** Looking at salmon, Chile has developed a sophisticated fillet industry. Their largest market is the U.S. for Atlantic salmon. Their Coho and trout are going to the Japanese market.

The Canadian and Chilean share together is about 92 per cent of the total U.S. market for fresh and frozen farmed salmon. Chile supplies the majority of the fillet. Canada supplies the majority of whole fish. That is partly due to the proximity to the market. Also, it is partly due to which country has developed what parts of the U.S. and the demands there.

We have seen canned salmon in the U.S. market lately, which a company such as Costco is pushing from Chile. Costco is also the largest single distributor for Chilean farmed salmon.

There is difficult competition in that. You can buy Chilean salmon in the U.S. for as little as \$1.99 a pound. That is very cheap. They are looking at value adding, just as Canada is looking at more value adding. One of the other buzzwords in the industry is to do more valued adding. We need to move from the traditional way of value adding fish by cutting fillets or steaks to making use of what we used to throw into a landfill or dump into the ocean. There are parts that are not used such as the heads, tails and belly flaps. A new industry is emerging in trying to make use of those products. We need to get the utilization of the fish up to a level as close to 100 per cent as possible.

One hundred per cent may not ever be achievable, but we could improve from the 60 to 75 per cent that has been the norm for the industry.

Canada is working on that. They have developed technology in this regard that can be used by other countries, such as Chile.

**Senator Hubley:** This is a very interesting initiative. Does the industry contribute to a significant amount of its research and development funding?

**Mr. Fossbakk:** In Chile?

**Senator Hubley:** Yes.

**Mr. Fossbakk:** Yes.

**Senator Hubley:** The industry supports the trade missions financially. You would be looking to them for the funding. Generally, it comes from the industry funding for these special projects.

**Ms. Taylor:** For the special projects, that is true. However, their funding would not pay to bring Canadian companies down. They are good at facilitating other businesses. The area of the government in which Mr. Gallardo works conducts missions all over the world. Fundación Chile, with which we are working directly, is setting the objectives for the

**Le sénateur Hubley:** L'industrie de la salmoniculture fonctionne très bien. Vous cherchez manifestement de nouveaux débouchés. Qu'en est-il des produits à valeur ajoutée? Est-ce un secteur qui vous intéresse?

**M. Fossbakk:** Pour ce qui est du saumon, le Chili se spécialise dans les filets de poisson. Le marché américain, qui prise le saumon de l'Atlantique, demeure son plus gros client. Le coho et la truite sont destinés au marché japonais.

Le Canada et le Chili se partagent environ 92 p. 100 du marché américain de saumon d'élevage frais et congelé. Le Chili fournit la majorité des filets, et le Canada, la majorité des poissons entiers. Cette situation s'explique par la proximité au marché, et aussi par les créneaux qu'ont développés les deux pays aux États-Unis.

On a commencé à voir récemment, aux États-Unis, du saumon en conserve qui provient du Chili. On en trouve chez Costco, par exemple. Or, Costco est le plus important distributeur de saumon en conserve du Chili.

La concurrence à ce niveau-là est difficile. On peut acheter, aux États-Unis, du saumon en provenance du Chili à 1,99 \$ la livre. C'est très bon marché. Ce qui les intéressent, c'est la valorisation des produits. C'est un domaine d'activité que le Canada examine de plus près, tout comme l'industrie d'ailleurs. Nous devons délaisser les méthodes traditionnelles qui consistent à accroître la valeur ajoutée du poisson en préparant des filets ou des darnes, et nous concentrer davantage sur les parties que nous avons l'habitude de jeter dans les décharges ou dans l'océan. Il y a des parties qui ne sont pas utilisées, comme la tête, la queue, les filets abdominaux. Or, une nouvelle industrie est en train de voir le jour pour ces produits. Nous devons essayer d'utiliser toutes les parties du poisson.

Nous n'y arriverons peut-être pas, mais nous pouvons améliorer la norme dans l'industrie, norme qui consiste à utiliser entre 60 et 75 p. 100 des parties du poisson.

Le Canada y travaille. Il a mis au point des technologies qui peuvent être utilisées par d'autres pays, comme le Chili.

**Le sénateur Hubley:** Je trouve cette initiative fort intéressante. Est-ce que l'industrie finance une part importante des travaux de R et D?

**M. Fossbakk:** Au Chili?

**Le sénateur Hubley:** Oui.

**M. Fossbakk:** Oui.

**Le sénateur Hubley:** L'industrie accorde une aide financière aux missions commerciales, qui se chargent du volet financement. En général, c'est l'industrie qui finance les projets spéciaux.

**Mme Taylor:** Pour ce qui est des projets spéciaux, je suis d'accord. Toutefois, ce financement n'a pas pour objet d'entraîner la fermeture d'entreprises canadiennes. Les missions servent à faciliter la mise sur pied de sociétés nouvelles. Le secteur dont fait partie M. Gallardo dirige des missions dans toutes les régions du monde. La Fundación Chile, avec laquelle nous

industry, and that is how you get investments into R&D. There are many opportunities for foreign partners to come into play.

Peru is working on that. Last year, they invested U.S. \$80 million. They are looking to attract more foreign partners by investing in the industry themselves — moreso than Canada is.

**Mr. Godoy:** The industry in Chile, specifically in the tenth, eleventh and twelfth regions, is also offering to foreign companies financing opportunities, such as loan guarantees with the banks, to encourage companies from Canada to establish themselves in Chile for joint ventures, partnerships, and operations for export markets from which the Canadian operation is supplying. Those monies are being allotted by the Government of Chile.

**The Chairman:** As I understand it, the fish farmers in Chile — I am not sure about Peru — would probably be the same farm owners that are farming in Canada right now. I am thinking of Stolt and Heritage and so on. I do not think I am wrong on that.

Would those major producers not be aware of Canadian products, services and advances in medicine and environmental standards? Would they not be receptive to using products available in Canada now?

**Mr. Fossbakk:** They may be aware of it, but if it is not represented locally —

**The Chairman:** They would have a natural inclination to want to use Canadian products because they are using them in Canada now — or I think that they are. We have much better products than the companies that you listed, including those in Germany, Italy and a few other countries that are not into aquaculture or finfish. I would think they would have a natural desire to use the products with which they are familiar — products they are using in Canada.

**Mr. Fossbakk:** It might be true that they know about our products. However, most of those multi-nationals are not Canadian.

**The Chairman:** I agree.

**Mr. Fossbakk:** They operate in Scotland, Norway, Chile, and Canada. Those companies will look for the optimal product in their location based on their experience. However, when sourcing the equipment, they will look at the best quality at the best price at the time locally.

**The Chairman:** “Locally” is the key word.

**Mr. Fossbakk:** If you have a local representative, who has the best Canadian product —

collaborons, fixe les objectifs que doit atteindre l'industrie, et c'est de cette façon que nous arrivons à obtenir des fonds pour les activités de R et D. Il y a de nombreuses possibilités qui s'offrent aux partenaires étrangers.

Le Pérou y travaille aussi. L'an dernier, il a investi 80 millions de dollars américains. Il cherche à attirer plus de partenaires étrangers en investissant dans l'industrie elle-même — il investit encore plus que ne le fait le Canada.

**M. Godoy:** L'industrie au Chili, surtout dans les régions dix, onze et douze, offre également aux entreprises étrangères, de concert avec les banques, des possibilités de financement, comme des garanties de prêt. Elle veut encourager les sociétés canadiennes à s'installer au Chili, à participer à des coentreprises, des partenariats, à exploiter les marchés d'exportation qu'elles desservent à partir du Canada. Ces fonds sont fournis par le gouvernement du Chili.

**Le président:** Si j'ai bien compris, les aquaculteurs au Chili — je ne sais pas qu'elle est la situation au Pérou — sont probablement les mêmes que ceux que l'on trouve au Canada. Je songe à Stolt and Heritage, ainsi de suite. Je ne pense pas me tromper sur ce point.

Est-ce que ces grands producteurs ne sont pas conscients des produits et services qui existent au Canada, des percées qu'effectue le Canada dans le domaine de la médecine et de l'environnement? N'accepteraient-ils pas d'utiliser les produits actuellement offerts au Canada?

**M. Fossbakk:** Ils en sont peut-être conscients, mais s'ils ne sont pas présents sur le marché local...

**Le président:** Ils auraient tendance à utiliser les produits canadiens, puisqu'ils les utilisent déjà au Canada — du moins, c'est ce que je pense. Nos produits sont nettement supérieurs à ceux qu'offrent les entreprises que vous avez mentionnées, y compris celles qui se trouvent en Allemagne, en Italie et dans les pays qui ne pratiquent pas l'aquaculture ou encore l'aquiculture des poissons. Je pense qu'il serait tout à fait naturel pour eux d'utiliser les produits qu'ils connaissent bien — les produits qu'ils utilisent au Canada.

**M. Fossbakk:** Il est peut-être vrai qu'ils connaissent nos produits. Toutefois, la plupart de ces multinationales ne sont pas canadiennes.

**Le président:** C'est vrai.

**M. Fossbakk:** Elles sont implantées en Écosse, en Norvège, au Chili et au Canada. Elles cherchent à utiliser les meilleurs produits qui existent, en se fondant sur leur expérience. Toutefois, pour ce qui est de l'équipement, elles vont chercher à obtenir ce qu'il y a de mieux, au meilleur prix, sur le marché local.

**Le président:** Le terme «marché local» est très important.

**M. Fossbakk:** Si vous avez un représentant local qui offre le meilleur produit canadien...



**The Chairman:** That answers my question. We are not even present there. You have to peddle the product.

**Mr. Fossbakk:** Exactly. We have far too few products there compared with what could be there.

**The Chairman:** I am not a biologist but I believe Mr. Fossbakk knows a little more than you are letting on. Perhaps this is something that I should ask a biologist. Would cod, haddock or a product of that nature grow faster in southern waters than in northern waters? Is that how it works biologically?

**Mr. Fossbakk:** It is easy to think that way but some fish cannot handle warmer water. There is a degree of temperature that they can handle.

**The Chairman:** I believe that Atlantic salmon is being grown in Chile?

**Mr. Fossbakk:** Yes.

**The Chairman:** My guess is that it probably grows faster there, somewhat like a pine or spruce.

**Mr. Fossbakk:** It grows faster than it does in Newfoundland or Norway, yes.

**The Chairman:** Does that change the consistency of the meat to the point that a connoisseur might be able to tell the difference between a Chilean Atlantic salmon and a B.C. or Atlantic Canada salmon?

**Mr. Fossbakk:** No.

**The Chairman:** Good. You would have to have a good pallet.

**Mr. Godoy:** You would have to be a salmon sommelier.

**The Chairman:** Over the years — and I have been around for a long time — my experience is that whenever I go to another country I get the sense that the trade officials — not a reflection on Mr. Gallardo — are ready to talk Bombardier or Nortel but the second you start talking potatoes, trees, lumber, and fish, their eyes glaze over. They go into a different mode to say, "We are generalists. We do not really know that much but about it." I have that sense when I talk to Canadian trade officials in those countries.

Am I wrong about this? Have you had any kind of experience with this?

**Ms. Taylor:** We answered that with DFAIT because they had a representative from the trade commissioner's office there. We have been working with the embassy in Chile for two years now. We have just started a relationship in Peru. The problem is not related to an interest level but to the resource situation.

**Le président:** Cela répond à ma question. Nous ne sommes même pas représentés là-bas. Il faut y colporter nos produits.

**M. Fossbakk:** Exactement. Nous avons trop peu de produits là-bas comparativement à ce que nous pourrions avoir.

**Le président:** Je ne suis pas biologiste, mais je pense, monsieur Fossbakk, que vous en savez un peu plus que ce que vous laissez voir. C'est peut-être une question que je devrais poser à un biologiste. La morue, l'aiglefin ou un autre produit de ce genre n'auraient-ils pas une croissance plus rapide dans les eaux du sud que dans les eaux nordiques? Est-ce comme cela que ça fonctionne en biologie?

**M. Fossbakk:** Il est facile de penser cela, mais certains poissons ne tolèrent pas les eaux chaudes. Ils sont acclimatés à certaines températures.

**Le président:** Je pense qu'on élève du saumon de l'Atlantique au Chili?

**M. Fossbakk:** Oui.

**Le président:** Je suppose que sa croissance est plus rapide là-bas, un peu comme le pin ou l'épinette.

**M. Fossbakk:** Sa croissance y est plus rapide qu'à Terre-Neuve ou en Norvège, oui.

**Le président:** Cela change-t-il la texture de la chair au point où un connoisseur pourrait déceler la différence entre un saumon de l'Atlantique chilien ou entre des saumons de l'Atlantique et de la Colombie-Britannique?

**M. Fossbakk:** Non.

**Le président:** Ah bon. Il faudrait être fin palais.

**M. Godoy:** Il faudrait être expert en saumon.

**Le président:** Avec les années — et j'en ai vu passer beaucoup — j'ai constaté que, quand je vais à l'étranger, j'ai l'impression que les représentants commerciaux — je ne vise aucunement M. Gallardo — sont disposés à parler de Bombardier ou de Nortel, mais quand il est question de pommes de terre, d'arbres, de bois d'œuvre et de poisson, leur regard se trouble. Leur attitude change et ils disent: «Nous sommes des généralistes. Nous ne savons pas grand-chose à ce sujet». C'est le sentiment que j'ai quand je parle à des représentants commerciaux canadiens dans ces pays.

Ai-je tort? Avez-vous déjà eu une expérience semblable?

**Mme Taylor:** Nous en avons discuté avec le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international parce qu'il y a un représentant du Bureau du commissaire du commerce extérieur là-bas. Nous travaillons avec l'ambassade du Chili depuis deux ans. Nous venons tout juste d'établir des liens avec le Pérou. Ce n'est pas l'intérêt qui manque, c'est plutôt un problème de ressources.

We try to generate interest in initiatives like this and give information that may not be readily available, because this kind of information is not something that you can just put together overnight. We try to make it a more interesting sector for the trade offices.

In our last meetings in Chile, we brought forth many different sectors in which they were very interested. Perhaps they do not have the resources or manpower to do that.

**The Chairman:** My experience has shown they always refer to the usual suspects. They might know everything about Bombardier, Nortel and so on. However, it stops there.

I have always had the impression that our trade officials do not seem to know all that much about resource products and services attached to them. That has been my experience. I may be completely wrong; I may be biased.

**Mr. Fossbakk:** That is an issue. I have firsthand experience.

**The Chairman:** I am not completely wrong on this then?

**Mr. Fossbakk:** No, you are not. However, that does not say anything about the quality of the service that they provide. It is a matter of choosing what you want to be when you grow up. Do you want to be a fisherman or an astronaut? What do you choose? As you grow up, you may not be exposed being a fisherman or workings on a fish farm. Personnel recruited to our missions abroad have made choices in life based on their own experience and exposure.

Officials at our posts say they never have enough personnel. Why do not they have enough personnel? They have 75 different industries that they need to service, each of which thinks it should be number one. Officials must make choices — sometimes these are very personal choices. When I was hired at the embassy in Oslo, I did not have the choice. I was handed what the others did not pick because I came in as the last one. Therefore, I was handed all the resource industries, plus a handful of other smaller portfolios.

I put a positive spin on it. I knew absolutely nothing about aquaculture when I started in 1990. However, I found it interesting. It challenged my mind. Your observation is absolutely true.

**The Chairman:** You mentioned that Canada has some image problems now with the finfish farming. The Canadian producers have had to adapt and become extremely vigilant with their environmental standards, probably much more so than anywhere else.

One of the areas in which I can see Canada helping other countries is in the development phase. This relates to the whole question of regulations, medicines, vaccines, and the environment area, which we have been very mindful of in Canada. Much of the criticism, even to this day, that may be not have all been earned, is making our producers very wary of how they produce.

Nous essayons de susciter de l'intérêt pour des activités de ce genre, et de donner de l'information qui n'est pas facilement accessible, parce qu'on ne réunit pas ce type d'information en quelques heures. Nous essayons de rendre ce secteur plus attrayant pour les bureaux commerciaux.

Lors de nos dernières rencontres avec le Chili, nous avons parlé de beaucoup de secteurs auxquels ils étaient très intéressés. Ils n'ont peut-être pas les ressources ou la main-d'œuvre nécessaires.

**Le président:** D'après mon expérience, ils parlent toujours des mêmes entreprises. Ils savent peut-être tout de Bombardier ou de Nortel, mais leurs connaissances s'arrêtent là.

J'ai toujours eu l'impression que nos représentants commerciaux ne savaient pas grand-chose à propos des produits à base de ressources naturelles et des services connexes. C'est l'expérience que j'en ai. J'ai peut-être complètement tort; j'ai peut-être un préjugé.

**M. Fossbakk:** C'est un problème. J'en ai été témoin.

**Le président:** Alors, je n'ai pas complètement tort?

**M. Fossbakk:** Non, vous n'avez pas tort. Toutefois, cela ne met pas en cause la qualité du service qu'ils offrent. C'est une question de choix de carrière. Voulez-vous devenir pêcheur ou astronaute? Qu'allez-vous choisir? Certaines personnes n'ont jamais été en contact avec la pêche ou l'aquaculture. Les gens qui travaillent dans nos missions à l'étranger ont fait des choix en fonction de leur propre expérience et de leurs connaissances.

Nos délégués commerciaux disent qu'ils n'ont jamais assez de personnel. Pourquoi manquent-ils de personnel? Ils doivent servir 75 industries différentes, et chacune d'elles veut être la plus importante. Nos représentants doivent faire des choix, et parfois, ces choix sont très personnels. Quand j'ai été embauché pour travailler à l'ambassade d'Oslo, je n'ai pas eu le choix. On m'a confié ce dont les autres ne voulaient pas parce que j'étais le dernier arrivé. J'ai donc dû m'occuper de toutes les industries des ressources, en plus de quelques autres dossiers modestes.

J'ai abordé la tâche de manière positive. Je ne connaissais absolument rien de l'aquaculture quand j'ai commencé, en 1990. Toutefois, j'ai trouvé cela intéressant. C'était un défi intellectuel. Votre remarque est entièrement vraie.

**Le président:** Vous avez dit que le Canada avait maintenant un problème d'image dans le domaine de l'élevage du poisson. Les producteurs canadiens ont dû s'adapter et devenir extrêmement vigilants au chapitre des normes environnementales, probablement beaucoup plus qu'ailleurs.

L'une des étapes où il me semble que le Canada peut aider d'autres pays est celle du développement, qui englobe toute la question des règlements, des médicaments, des vaccins et de l'environnement, dont nous nous soucions beaucoup au Canada. Même maintenant, une bonne partie des critiques — qui ne sont peut-être pas toutes fondées — rendent nos producteurs très prudents à l'égard de leurs méthodes d'élevage.



This should be one of the areas that the Government of Canada should want to join, especially with what you are proposing: to tell Chile and Peru and we have to offer. If the production out of Chile and Peru is seen as positive, then we benefit. Obviously if the production out of those two countries is not seen as positive and we are not there, we will lose. Is that what you got from DFO?

**Ms. Taylor:** We not only got it from DFO but also from a lot of the ministers who come from the ridings. Even Environment Canada was very interested. This comes from Chile and Peru as well. Actions speak louder than words. Canadians, by and large, do not brag about doing things that show leadership. Implementing new standards on a world-wide level will benefit a lot of farmers here.

**The Chairman:** Have you talked to universities? P.E.I. is putting together a science program for medicine for fish. I assume other universities are on the West Coast are also doing this.

**Ms. Taylor:** We are working a lot with associations now because many of the biotechnological initiatives in both countries will involve institutions and e-learning initiatives. That will be a very large component.

**The Chairman:** I have one last point. You just mentioned that we do not brag often enough. Very few people realize that it was in fact Canada that developed and did the research into finfish farming; we were the very first ones to develop fish farming. Of course we were so proud of ourselves that we published all the data on it. Norway picked it up, applied the research, came back and purchased most of our small farmers because we had not made any kind of effort to place it into actual farming. So, Norway did it and grew much faster than we did because we were too busy snapping our suspenders in pride that we had neglected to apply the research we had done. Probably we should brag a little less and use what we know. We are experts at it.

**Senator Cook:** It would be helpful if you put up your map that shows Chile. I am trying to understand. Yes, it goes all the way down. Do you know the temperature of the southern most part in relation to the Grand Banks of the North Atlantic? It seems that one is far as south as the other is north. Would that area lend itself to cod aquaculture?

Where is the concentration of your present aquaculture operation in Chile? Does it extend all the way along the coast or is it concentrated in the Santiago area? Where is it?

**Mr. Fossbakk:** To answer your first question about cod, I am not aware that cod has been tried, but I do not see why it should not grow there.

C'est l'un des domaines où le gouvernement du Canada devrait vouloir intervenir, compte tenu particulièrement de ce que vous proposez: décrire pour le Chili et le Pérou ce que nous avons à offrir. Si la production à partir du Chili et du Pérou est considérée comme avantageuse, alors nous en bénéficierons. Bien sûr, si la production à partir de ces deux pays n'est pas jugée avantageuse et que nous n'y sommes pas, nous perdrons. Est-ce ce qu'on vous a dit au MPO?

**Mme Taylor:** Nous avons eu cette réponse non seulement du MPO, mais aussi de beaucoup de ministres au retour de leur circonscription. Même Environnement Canada était très intéressé. C'est aussi la réaction du Chili et du Pérou. Les actes sont plus éloquentes que les paroles. En général, les Canadiens ne se vantent pas de leurs réalisations qui témoignent de leur leadership. L'application de nouvelles normes à l'échelon mondial serait avantageuse pour beaucoup d'éleveurs d'ici.

**Le président:** Avez-vous parlé aux universités? L'île-du-Prince-Édouard est en train de mettre sur pied un programme de médecine piscicole. Je présume que d'autres universités de la côte Ouest font la même chose.

**Mme Taylor:** Maintenant, nous collaborons intensément avec des associations, car un grand nombre d'activités de biotechnologie des deux pays feront participer des établissements d'enseignement et comporteront des activités d'apprentissage en ligne. C'est un composant qui sera très vaste.

**Le président:** J'ai une dernière question. Vous avez dit que nous ne nous vantions pas assez souvent. Très peu de gens savent que c'est le Canada qui a développé l'aquaculture et qui a fait la recherche dans ce domaine; nous avons été les premiers à faire de l'aquaculture. Bien sûr, nous étions si fiers que nous avons publié toutes nos données. La Norvège a pris ces données; elle a appliqué les résultats de la recherche. Elle est venue et a acheté la plupart de nos petits éleveurs, parce que nous n'avions pas fait les investissements nécessaires dans la production. La Norvège l'a donc fait et a connu une croissance beaucoup plus rapide que la nôtre, parce que nous nous sommes reposés sur nos lauriers et que nous avons négligé de mettre notre recherche en pratique. Nous devrions probablement nous vanter un peu moins et nous servir de ce que nous savons. Nous sommes des experts du domaine.

**Le sénateur Cook:** Il serait utile que vous montriez votre carte du Chili. J'essaie de comprendre. Oui, le pays va jusqu'en bas. Connaissez-vous la température de la partie qui se trouve à l'extrême sud comparativement à celle des Grands Bancs de l'Atlantique Nord? Il me semble que l'une des régions est située aussi loin au sud que l'autre au nord. Cette région se prêterait-elle à l'élevage de la morue?

Où sont concentrées vos activités actuelles d'aquaculture au Chili? Se trouvent-elles partout le long de la côte ou sont-elles concentrées dans la région de Santiago? Où sont-elles?

**M. Fossbakk:** Pour répondre à votre première question au sujet de l'élevage de la morue, à ma connaissance, ça n'a pas été essayé, mais je ne vois pas pourquoi cela ne fonctionnerait pas là-bas.

**Senator Cook:** I would think you are pretty cold down at the tip.

**Mr. Fossbakk:** It is pretty cold around Newfoundland and Labrador as well. If you are talking about farming cod, the problems in Newfoundland will be higher or more problematic than it would be along the Chilean coast because of the ice and the cold temperatures.

**Senator Cook:** However, a greater part of that coast is uninhabited. I am looking to see where the concentrations of your aquaculture sites are in Chile.

**Mr. Fossbakk:** Currently, Chile is divided into 12 different regions. The concentration is in what is called region 10, which is a flight of about an hour and one half south of Santiago. That is probably where 80 to 85 per cent of current production takes place. They are looking at region 11 and pushing towards region 12 but that is all. I think they are pushing their luck a little as well. However, you never know with the technology in the future. By the time they get to that point, the technology maybe there.

**Senator Cook:** Your concentration is in the south in Chile and yet there is an emerging aquaculture industry in Peru, which is quite north of Chile.

**Mr. Fossbakk:** Yes.

**Senator Cook:** Is there a reason for that?

**Mr. Fossbakk:** These two countries do not necessarily need to farm the same species, and currently they do not. As I pointed out earlier, Peru's current aquaculture is not found in the ocean. Their aquaculture is in lakes and ponds inland. However, they have that long coast, which is not utilized for farming and this is where they see potential to benefit from ocean farming technology that has been developed in Canada.

**Mr. Godoy:** We can see from this slide that Peru mainly farms scallops, trout, tilapia, lobster, giant paco — which is a vegetarian members of the piranha family — and other species that are mainly tropical species in continental aquaculture. This is done mostly inland in the Amazon and is mostly ornamental fish — those that are exported for fish tanks and aquariums, et cetera. However, most of it is done continentally. Very little marine aquaculture has been done in Peru and it is mostly tilapia, a species that probably would not live or survive in the cold of southern Chilean waters or the cold of northern Canadian waters. That is why there is no salmon farmed and most likely why no salmon is found in the wild in Peru. It is too warm.

**Senator Watt:** Only in Peru, there is no wild salmon.

**Mr. Godoy:** No there is no salmon. It is too warm. Peru is much warmer than Chile.

**Le sénateur Cook:** Je pense que ce doit être assez froid à la pointe.

**M. Fossbakk:** C'est également assez froid près de Terre-Neuve et du Labrador. Si vous parlez d'élevage de la morue, les problèmes seraient plus nombreux ou plus complexes à Terre-Neuve qu'ils ne le seraient le long de la côte chilienne, à cause de la présence de la glace et des températures froides.

**Le sénateur Cook:** Mais une grande partie de cette côte est inhabitée. J'essaie de déterminer où sont concentrés vos élevages au Chili.

**M. Fossbakk:** À l'heure actuelle, le Chili est divisé en 12 régions. Nos activités sont concentrées dans la région 10, qui se trouve à environ une heure et demie de vol au sud de Santiago. C'est probablement là que se trouve entre 80 et 85 p. 100 de la production actuelle. Les Chiliens regardent du côté de la région 11, et même de la région 12, mais c'est tout. Je pense qu'ils sont un peu téméraires. Toutefois, on ne sait jamais ce que la nouvelle technologie permettra d'accomplir. Quand ils seront prêts à se lancer, la technologie le leur permettra peut-être.

**Le sénateur Cook:** Vos activités sont concentrées dans le sud du Chili et pourtant, une industrie de l'aquaculture est en train de s'organiser au Pérou, qui est assez loin au nord du Chili.

**M. Fossbakk:** Oui.

**Le sénateur Cook:** Y a-t-il une raison à cela?

**M. Fossbakk:** Ces deux pays n'ont pas nécessairement besoin d'élever les mêmes espèces, et elles ne le font pas à l'heure actuelle. Comme je l'ai dit plus tôt, au Pérou, l'aquaculture actuelle ne se fait pas dans l'océan, mais bien dans des lacs et des étangs. Toutefois, le pays dispose de cette longue côte qui n'est pas employée pour l'aquaculture, et c'est là que les Chiliens voient la possibilité de bénéficier de la technologie d'aquaculture marine qui a été élaborée au Canada.

**M. Godoy:** Cette diapositive montre que le Pérou élève surtout des pétoncles, de la truite, du tilapia, du homard, du pacu géant — qui est un membre végétarien de la famille des piranhas — et d'autres espèces surtout tropicales, dans les bassins d'aquaculture continentale. Cette activité a principalement lieu dans la région intérieure de l'Amazonie et elle produit surtout des poissons ornementaux — ceux qui sont destinés aux aquariums. Toutefois, la plupart de l'élevage a lieu sur le continent. Il y a très peu d'aquaculture marine au Pérou, et c'est surtout le tilapia qui en est l'objet, une espèce qui ne survivrait probablement pas dans les eaux froides du sud du Chili ou du nord du Canada. C'est pourquoi il n'y a pas d'élevage de saumon et c'est très probablement pourquoi on ne trouve pas de saumon sauvage au Pérou. Il y fait trop chaud.

**Le sénateur Watt:** Seulement au Pérou... il n'y a pas de saumon sauvage.

**M. Godoy:** Non, il n'y a pas de saumon. Il fait trop chaud. Le Pérou est beaucoup plus chaud que le Chili.



**Mr. Fossbakk:** Are there no wild salmon in the south?

**Mr. Godoy:** Those are introduced species.

**Senator Adams:** Ms. Taylor, you mentioned Aborigines. I do not know if you understand what is going on in Canada between Aboriginal land claims and everything. In Chile and Peru, do they recognize Aborigines harvesting and hunting?

I am living in Nunavut right now. We settled over 10 years ago and we are not living on reserves like other Indians do across Canada. You mentioned some of the opportunities for aquaculture. We do not grow anything up where we live, except for animals. Do the Aborigines have the rights in the areas where they live?

**Ms. Taylor:** Mr. Godoy will explain about Chile. It is very different in Peru because most of the people there are Aboriginal. They are not a minority. The president is an Aboriginal, so there are not those same issues.

However, there are problems relating to education, standards, and jobs. Many of these people are natural fishing people and can benefit from job creation. I think that is what is of interest to the current president. Chile is a very different situation.

**Mr. Godoy:** To add to Peru, what Ms. Taylor omitted to mention is that Quechua, which is an Aboriginal language of the peoples of the Andes, is an official language in Peru, as much as Spanish is. It is the same as if Cree was an official language with French and English, or Inuktitut or Mohawk. That really speaks very much in Peru to which role or what integration in Peruvian society Aboriginal people have.

As for Chile, the situation is slightly different. There are very many less people of Mapuche descent. They are mostly located in the south, and are very much involved in aquaculture farming as workers in the industry. They are also very present in other industries such as forestry, some mining, et cetera.

However, the issues that Ms. Taylor mentioned concerning the economic development of the Aboriginal peoples equally applies. We are talking about education, training, sustaining of high paying employment — those issues are shared across the globe for Aboriginal people, whether in Australia, Canada, the United States or South America.

**Senator Hubley:** Are the farmers in the aquaculture industry Peruvian or Chilean, or do they come from somewhere else?

**Mr. Godoy:** They are definitely locals — in Chile they are Mapuche; in Peru they come from various Aboriginal nations.

**The Chairman:** Thank you very much. It has been a most interesting evening. We have been able to cover areas that we had not covered when we did our aquaculture study.

Judging from the questions and from the interest of members, I believe most members are leaving tonight with much more appreciation of what you are proposing. I imagine we will be

**M. Fossbakk:** Il n'y a pas de saumon sauvage dans le Sud?

**M. Godoy:** Ce sont des espèces non indigènes.

**Le sénateur Adams:** Madame Taylor, vous avez parlé des Autochtones. Je ne sais pas si vous êtes au courant de ce qui se passe au Canada du côté des revendications territoriales des Autochtones. Le Chili et le Pérou reconnaissent-ils les droits de chasse et de pêche des Autochtones?

Actuellement, je vis au Nunavut. Nous avons conclu une entente il y a dix ans et nous ne vivons pas dans des réserves comme d'autres Indiens du Canada. Vous avez parlé de certaines possibilités en aquaculture. Nous ne faisons aucun genre d'agriculture là où nous vivons, sauf dans le cas des animaux. Les Autochtones détiennent-ils des droits dans les régions où ils vivent?

**Mme Taylor:** M. Godoy expliquera la situation au Chili. Elle est très différente au Pérou, parce que la plupart des gens sont Autochtones. Ils ne sont pas minoritaires. Le président est un Autochtone; les enjeux sont donc différents.

Toutefois, il y a des problèmes au chapitre de l'éducation, des normes et des emplois. Beaucoup de ces gens sont pêcheurs par tradition, et ils pourraient bénéficier de la création d'emplois. Je pense que c'est ce qui intéresse le président actuel. La situation du Chili est très différente.

**M. Godoy:** Pour revenir au Pérou, ce que Mme Taylor n'a pas dit, c'est que le quechua, que parlent les Autochtones qui vivent dans les Andes, est une langue officielle au Pérou, au même titre que l'espagnol. C'est comme si le cri était une langue officielle, comme le français et l'anglais, ou l'inuktitut ou le mohawk. Cela illustre très bien comment les Autochtones sont intégrés dans la société péruvienne et le rôle qu'ils y jouent.

Au Chili, la situation est un peu différente. Il y a beaucoup moins d'individus de descendance mapuche. Ces Autochtones sont installés surtout au Sud, et ils sont nombreux à travailler en l'aquaculture. Ils sont aussi très présents dans d'autres industries, notamment la foresterie et les mines.

Toutefois, les questions dont Mme Taylor a parlé à propos du développement économique des peuples autochtones sont les mêmes. Il s'agit de l'éducation, de la formation, du maintien des emplois bien rémunérés — ces enjeux sont les mêmes pour tous les peuples autochtones de la planète, que ce soit en Australie, au Canada, aux États-Unis et en Amérique du Sud.

**Le sénateur Hubley:** Les travailleurs de l'aquaculture sont-ils péruviens ou chiliens, ou viennent-ils d'un autre endroit?

**M. Godoy:** Ce sont des gens du pays — au Chili ce sont les Mapuche; au Pérou, ils appartiennent à divers peuples autochtones.

**Le président:** Merci beaucoup. La soirée a été captivante. Nous avons pu couvrir des domaines auxquels nous n'avions pas touché quand nous avons mené notre étude sur l'aquaculture.

À en juger par l'intérêt des membres et par les questions qu'ils ont posées, je crois que la plupart d'entre eux partent avec une bien meilleure compréhension de ce que vous proposez.

speaking with people who are the decision-makers in Ottawa — the ministers and officials and so on — to try to be helpful in what you are attempting to do to help our service and products industries to have access to a greater number of markets than they already have in their limited market at this time.

You are absolutely right, there needs to be access to more markets. If they are out there, especially in the American continent, I do not see why we should not be taking advantage of it. Thank you very much for making your presentation this evening. I hope we can be of help.

The committee adjourned.

J'imagine que nous en parlerons aux décideurs à Ottawa — les ministres et les hauts fonctionnaires — pour essayer d'appuyer vos efforts visant à aider nos industries des services et des produits à obtenir l'accès à un plus grand nombre de marchés qu'à l'heure actuelle.

Vous avez entièrement raison, il faut accéder à plus de marchés. S'ils existent, surtout sur le continent américain, je ne vois pas pourquoi nous n'en bénéficierions pas. Merci beaucoup pour votre exposé de ce soir. J'espère que nous pourrons vous être utiles.

La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

TÉMOINS

**Tuesday, March 23, 2004:**

*From the Trade Commission of Chile:*

Angel C. Gallardo, Deputy Trade Commissioner.

*From Great Global Minds:*

Cheryl L. Taylor, President;

Carlos A. Godoy L., Managing Partner;

Tor-Eddie Fossbakk, Advisor on aquaculture.

**Le mardi 23 mars 2004:**

*De la Commission commerciale du Chili:*

Angel C. Gallardo, commissaire adjoint du commerce extérieur.

*De Great Global Minds:*

Cheryl L. Taylor, présidente;

Carlos A. Godoy L., directeur général associé;

Tor-Eddie Fossbakk, conseiller en aquaculture.





Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Fisheries and Oceans

# Pêches et des océans

*Chair:*

The Honourable GERALD J. COMEAU

*Président:*

L'honorable GERALD J. COMEAU

Thursday, April 1, 2004

Le jeudi 1<sup>er</sup> avril 2004

Issue No. 3

Fascicule n<sup>o</sup> 3

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Nunavut Fisheries: Quota Allocations  
and Benefits)

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Les pêches au Nunavut: Allocations de quotas  
et retombées économiques)





THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
* Austin, P.C.	Meighen
(or Rompkey, P.C.)	Phalen
Cochrane	Robichaud, P.C.
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt
* Lynch-Staunton	
(or Kinsella)	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES PÊCHES ET DES OCÉANS

*Président:* L'honorable Gerald J. Comeau

*Vice-présidente:* L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Mahovlich
* Austin, c.p.	Meighen
(ou Rompkey, c.p.)	Phalen
Cochrane	Robichaud, c.p.
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt
* Lynch-Staunton	
(ou Kinsella)	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Thursday, April 1, 2004

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to table its

**FOURTH REPORT**

Your Committee, which was authorized by the Senate on Friday, February 13, 2004 to examine and report on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, now tables its report entitled *Nunavut Fisheries: Quota Allocations and Benefits*, which is attached hereto.

Respectfully submitted,

*Le président,*

GERALD J. COMEAU

*Chair*

**RAPPORT DU COMITÉ**Le jeudi 1<sup>er</sup> avril 2004

Le Comité sénatorial permanent des Pêches et des Océans a l'honneur de déposer son

**QUATRIÈME RAPPORT**

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le vendredi 13 février 2004 à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut and du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant, dépose maintenant son rapport intitulé *Les pêches au Nunavut: Allocations de quotas et retombées économiques*, qui est joint.

Respectueusement soumis,





**THE SENATE  
OF CANADA**

**LE SÉNAT  
DU CANADA**

**NUNAVUT FISHERIES:  
QUOTA ALLOCATIONS AND BENEFITS**

Report of the Standing Senate Committee  
on  
Fisheries and Oceans

*Chair*  
The Honourable Gerald Comeau

*Deputy Chair*  
The Honourable Joan Cook

April 2004



## MEMBERSHIP

The Honourable Gerald Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

\*Jack Austin, P.C. (or William Rompkey, P.C.)

Willie Adams

Ethel M. Cochrane

Elizabeth Hubley

Janis G. Johnson

\* John Lynch-Staunton (or Noël Kinsella)

Frank W. Mahovlilch

Michael Meighen

Gerard Phalen

Fernand Robichaud, P.C.

Marilyn Trenholme Counsell

Charlie Watt

\* *Ex Officio* Members

In addition, the Honourable Senators George Baker, P.C., Aurélien Gill, Colin Kenny, Wilfred P. Moore, and Peter Stollery were members of the Committee at various times during this study or participated in its work on this matter during the Second or Third Sessions of the Thirty-seventh Parliament.

*Research Staff:*

Claude Emery, Analyst, Library of Parliament

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Friday, 13 February 2004:

The Honourable Senator Kinsella for the Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator LeBreton:

That the Senate Standing Committee on Fisheries and Oceans be authorised to examine and report on matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen;

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than Monday, May 31, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

NOTE: Except for the paragraph relating to documents and evidence from the previous session, this Order of Reference is identical to the Committee's Order of Reference for this study during the Second Session of the Thirty-Seventh Parliament, adopted by the Senate on Wednesday, 6 November 2002.



## TABLE OF CONTENTS

	Page
ACRONYMS .....	i
FOREWORD .....	ii
WHY A STUDY ON QUOTA ALLOCATIONS AND BENEFITS? .....	1
OVERVIEW OF THE MANAGEMENT FRAMEWORK.....	5
WHAT WE HEARD.....	10
A. Developing the 0A Turbot Fishery .....	10
1. Background .....	10
2. The Baffin Fisheries Coalition.....	13
3. Prospective Inuit Fishers.....	17
4. Community Views .....	20
B. Adjacency and Equity in 0B.....	22
1. Background .....	22
2. The Adjacency Principle.....	26
3. Increasing Nunavut's Share of 0B Turbot .....	30
C. Infrastructure .....	32
D. Exploratory and Scientific Research.....	34
DISCUSSION AND CONCLUSION.....	37
RECOMMENDATIONS.....	47
Appendix 1 – NWMB Policy on Commercial Marine Fish Allocations Inside and Outside the NSA	
Appendix 2 – Joint Makivik, Nunavut Tunngavik Incorporated, and Government of Nunavut Proposal Regarding Nunavut and Nunavik Participation in the Commercial Fishery (26 August 2002)	
Appendix 3 – Canada – Nunavut Memorandum of Understanding on Emerging Fisheries Development, August 2000	
Appendix 4 – Witnesses	

## *ACRONYMS*

AFPR – Atlantic Fisheries Policy Review  
AFS – Aboriginal Fisheries Strategy  
AIP – Agreement in Principle  
ASEP – Aboriginal Skills and Employment Program  
BFC – Baffin Fisheries Coalition  
CDQ – Community Development Quota  
DFO – Department of Fisheries and Oceans  
DSD – Department of Sustainable Development  
GEAC – Groundfish Enterprise Allocation Council  
HTO – Hunters and Trappers Organization  
IPAC – Independent Panel on Access Criteria  
IQ – Individual Quota  
JBNQA – James Bay and Northern Quebec Agreement  
MoU – Memorandum of Understanding  
NAFO – Northwest Atlantic Fisheries Organization  
NFWG – The Nunavut Fisheries Working Group  
NLCA – Nunavut Land Claim Agreement  
NMR – Nunavik Marine Region  
NSA – Nunavut Settlement Area  
NTDP – Northern Turbot Development Program  
NTI – Nunavut Tunngavik Incorporated  
NWMB – Nunavut Wildlife Management Board  
RWO – Regional Wildlife Organization  
SCH – Small Craft Harbours  
TAC – Total Allowable Catch



## NUNAVUT FISHERIES: QUOTA ALLOCATIONS AND BENEFITS

### FOREWORD

*With the right vessels and infrastructure, turbot has the potential to be a major contributor to Nunavut's economy. It is likely the last untapped natural fishery in the world. – Carey Bonnell, "More Fish, Please," Nunatsiaq News, 21 March 2003*

*[N]owhere else in Canada is the potential for emerging fisheries development greater than in Nunavut. – The Honourable Olayuk Akesuk, Minister of the Department of Sustainable Development (DSD), Government of Nunavut, Proceedings of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans [hereafter referred to as Committee Proceedings], 22 October 2003*

*[In the North,] one of the areas in which there is actually a potential for real growth in opportunities is the fishery. – Arthur Kroeger, Chair of the Independent Panel on Access Criteria for the Atlantic Coast Commercial Fishery (IPAC), Committee Proceedings, 6 November 2001*

*The company allocations and mobile gear quota [in Division 0B] constitute one of the very few stable groundfish fishing opportunities in Atlantic Canada. – The Groundfish Enterprise Allocation Council (GEAC), Brief Submitted to the Committee, September 2003*

*[I]t is also known that only small vessels can bring employment to the community. – Morrissey Kunillusie, Vice-Chair, Nattivak Hunters and Trappers Organization (HTO), Committee Proceedings, 24 September 2003*

In the fall of 2003, the Committee undertook a study on matters relating to quota allocations and benefits to northern fishers. Selected witnesses were invited to appear between mid-September and early November 2003, and in February 2004. A Call for Submissions, with a 30 September 2003 deadline, invited individuals and groups to submit written briefs. Our hearings were televised, and live audio of our public meetings was made available on the World-Wide Web.

Nunavummiut are a maritime people dependent on the sea and its resources. Indeed, all but one of Nunavut's 26 communities are located along its extensive coastline, which explains why many of the provisions of the Nunavut Land Claim Agreement (NLCA) provisions relate directly to marine matters. While fish has traditionally had a significant role in the subsistence diet of Inuit, the development of commercial fisheries is now a priority, and understandably so. The economic options in Nunavut are limited due to the area's remoteness, extreme environmental and physical conditions, and the small size of settlements. Fishing represents one of limited ways of providing economic opportunities and reducing dependence on social assistance. In Nunavut, the fisheries mean future jobs.

In Canada's North, the programs of the Department of Fisheries and Oceans (DFO) are conducted mainly in conjunction with co-management boards established by comprehensive land claims settlements. The first such agreement, the 1975 James Bay and Northern Quebec Agreement, set the tone for the other claims and modern-day treaties that followed, including the Nunavut Land Claims Agreement – the largest one in Canadian history. Significantly, since 1999, Nunavut is also geopolitical entity with legislative powers and economic development interests.

A number of developments have taken place since the Committee last visited Nunavut in 2000. In April 2002, the Independent Panel on Access Criteria (IPAC) reported to the Minister of Fisheries and Oceans. At the end of that year, a five-year management plan for turbot expired. A new three-year management plan began in January 2003. More significant has been the rapidly expanding exploratory turbot fishery in NAFO Division 0A. While the global fisheries picture is bleak,\* the fishing grounds for turbot off the northern east coast of Baffin Island appear to be an exception. In 0A, the fishery resource is a new one for residents of Nunavut, especially Inuit, to develop. They must however be given the tools to do so.

South of Division 0A – in Division 0B – the situation is quite different. There, the turbot fishery is considered oversubscribed, and Nunavut's involvement in commercial fishing remains limited. For 0B, the recurring theme in our meetings was "adjacency" – generally understood to mean that priority of access should be given to those who are closest to the resource. In many respects, this report is a follow-up on the Committee's February 2002 study entitled *Selected Themes on Canada's Freshwater and Northern Fisheries*, which reported on the Territory's disproportionately small share of turbot in the Davis Strait fishery. While Nunavut should have more access to 0B turbot, more fish will not automatically result in an economically sustainable fishery.

---

\* In its 2002 study on the *State of World Fisheries and Aquaculture*, the United Nations Food and Agriculture Organization warned that nearly half of the world's marine stocks were fully exploited, with no reasonable expectations for further expansion. Another 28% were either over-exploited or depleted. Some have been so severely run down they may never rebound. More recently, a May 2003 study published in *Nature* showed that the biomass of large predatory fish to be only about 10% of pre-industrial fishing levels.



Other important matters need to be addressed: inadequate exploratory research on marine stocks, and a lack of basic infrastructure to support greater fishing activity.

With respect to northern shrimp – the region's other major commercial species – the DFO, announced an increase in the Shrimp Fishing Area 1 quota, in May 2003. The Department allocated 51% of the increase to Nunavut, with the balance going to interests in the South. The Government of Nunavut believes the decision contravenes the spirit of the Nunavut Land Claims Agreement, as well as the findings of the 2002 federal IPAC Report. It decided, in June 2003, to take the matter to the Federal Court of Canada. Given the current litigation, this report focuses mainly on turbot, or *Reinhardtius hippoglossoides* – also commonly known as Greenland halibut, or northern turbot.

The management of fisheries in the North presents many unique challenges. Committee members hope their recommendations are constructive, and will help ensure that the fishery develops in a way that is compatible with northern values, culture and lifestyles.

We sincerely appreciate the keen interest shown by those who so generously took the time to meet with us in Ottawa. We were impressed by the deep passion shown by participants in our study, in particular the strong sense of identity articulated by Inuit.

Senator G. Comeau

## WHY A STUDY ON QUOTA ALLOCATIONS AND BENEFITS?

*We would like to see more of the economic resources stay within Nunavut. – The Honourable Olayuk Akesuk, Minister of the DSD, Government of Nunavut, Committee Proceedings, 22 October 2003*

*The unemployment rate in Nunavut is high – especially for those who do not speak English. [...] When people do not speak English, they are just set aside. – Manasie Audlakik, Chairman, Baffin Fisheries Coalition (BFC), Committee Proceedings, 4 November 2003*

*The fishing industry [...] has been targeted as a resource that could stimulate economic development in the coastal communities of Nunavut. – The Nunavut Fisheries Working Group (NFWG), Brief Submitted to the Committee, October 2003*

*There is a golden opportunity to provide valuable, high paying jobs to geographically and economically depressed communities within Nunavut. – Jerry Ward, Chief Executive Officer, BFC, Committee Proceedings, 4 November 2003*

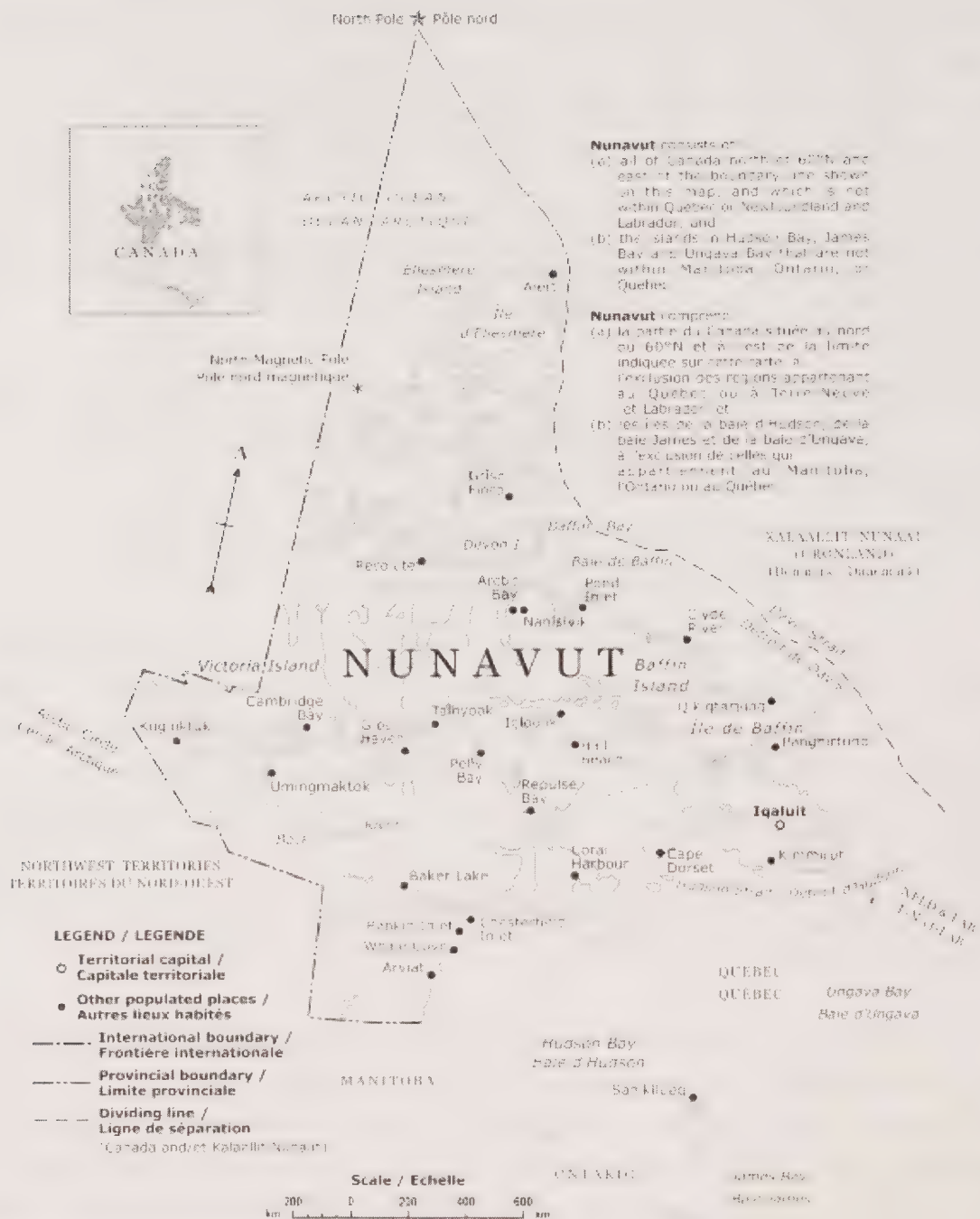
*Honourable Senators must remember that the fishing is taking place in Canadian waters. Yet, who is benefiting from the fish in those waters? Outside interests. – Sytukie Joamie, Committee Proceedings, 24 February 2004*

In 1993, after many years of discussion and negotiations, the Inuit of the central and eastern Arctic and the Government of Canada signed an Aboriginal land claims agreement within the meaning of section 35 of the *Constitution Act, 1982*. The Nunavut Land Claims Agreement (NLCA) is Canada's largest land claim agreement. It created a relationship between the Nunavut Inuit and the Government of Canada respecting coordinated wildlife management both within and outside the geographic area covered by the Agreement, and set in motion plans for the creation of a new territorial government that afforded residents greater control over their future. On 1 April 1999, Nunavut – which means "our land" in Inuktitut – officially became Canada's third territory (see Map 1).

Nunavut: has an ocean coastline of 104,000 kilometres (approximately 43% of Canada's ocean coastline); encompasses about one-fifth of Canada's geography (or 1.9 million square kilometres); has a population of approximately 29,000, of whom 85% are Inuit; and is governed by a public government framework that represents all residents, Inuit and non-Inuit alike. The Government of Nunavut is the only one in Canada that functions within the framework of a land claim agreement, and operates under a consensus system of government rather than one based on political parties.



### Map 1 – Nunavut



As Canada's newest political jurisdiction, Nunavut faces a number of economic and social challenges. About 91% of its budget comes from federal transfers. Demographically, the most startling feature of its population is its youth; with a median age of 22.1 years, Nunavut's population is the youngest in Canada. The population is also the fastest growing: in 2001, it was just under 29,000, representing an increase of 8% in only five years.<sup>(1)</sup> Forty-six percent of Nunavummiut are under 19 years of age, compared to 26% for the rest of Canada.<sup>(2)</sup> This sets the stage for an increasing need to create jobs in a region where the largest employer is government, and where unemployment and the cost of living are significantly higher than in the rest of the country.

In 1999, the overall unemployment rate in Nunavut was 20.7%, compared with 8.5% for Canada overall. For Inuit, the rate was 28%, compared to 2.7% for non-Inuit. The unemployment rate was 11.9% in Nunavut's three regional centres, 29% in medium-sized communities, and 23.8% in the smaller communities.<sup>(3)</sup> The picture is especially bleak in the communities. For instance, Qikiqtarjuaq, with a population of 519 people in 2001, had only 45 full-time jobs in the community. Unemployment in turn exacerbates a host of social problems, including alcoholism and high rates of youth suicide.

Another distinctive feature of the economy is its mix of traditional subsistence activities (wildlife harvesting), wage employment, private enterprise, and transfer payments. Sustainable development also faces many unique challenges: uneven distribution of economic opportunities; high transportation, energy and communication costs; isolation from potential markets; a small population with few industrial skills and little formal education; and insufficient transportation infrastructure. With regard to the values driving Nunavut's development, the Conference Board of Canada identified in 2001 the following:

- A collective approach to socio-economic development, including a strong belief that economic opportunities should be shared among all communities;
- A move towards greater self-reliance, including Inuit having greater political and economic control of Nunavut and its environment;
- Inuit Qaujimajatuqangit, or the recognition of the value of Inuit knowledge and integrating it with other knowledge sources, with consensus building and consultation being the preferred route for decision making;

---

(1) Statistics Canada, "Population and Dwelling Counts, for Canada, Provinces and Territories, 2001 and 1996 Censuses," 2002, <http://www12.statcan.ca/english/census01/Products/Standard/popdwel/Table-PR.cfm>.

(2) Statistics Canada, "Provinces and Territories: East-West Split in Aging Patterns," 2002, <http://www12.statcan.ca/english/census01/Products/Analytic/companion/age/provs.cfm>.

(3) Government of Nunavut, Nunavut Bureau of Statistics, *1999 Nunavut Community Labour Force Survey: Overall Results and Basic Tables*, September 1999, <http://www.gov.nu.ca/english.pdf>.



- Economic development focused primarily at the community level because of strong attachment to one's community;
- Support of land-based economic activity as an important part of life, with no evidence to suggest that land-based economic activity is valued less than participation in the wage economy; and
- Sustainable development whereby equal importance is given to the development of human and natural capital.<sup>(4)</sup>

More specifically, the Conference Board identified Nunavut's fishery as having significant opportunities for continued economic growth. However, despite its extensive marine coastline and historic attachment to marine resources, Nunavut's involvement in commercial fishing remains limited. Because Nunavummiut do not own their own fishing vessels, boats from elsewhere are offered the opportunity to fish in offshore areas in exchange for seasonal employment for Inuit, and royalties. Significantly, royalty income – the proceeds of selling “fish in the water” – is much less than what could be obtained if the catch were directly harvested, processed and marketed by Nunavummiut themselves. According to one estimate in 2002, the number of people working on offshore vessels was approximately 20. Closer to shore (in “inshore waters”), approximately 24 Inuit fishers harvested turbot through the ice in Cumberland Sound for about four months, and 56 were employed in fish processing at Pangnirtung Fisheries.<sup>(5)</sup>

Jointly owned by the Nunavut Development Corporation and Inuit-owned Cumberland Sound Fisheries, the Pangnirtung plant processes Arctic char, and is the only fish plant licensed to serve the offshore. Since its opening in 1995, the plant has been a powerful symbol of Nunavut's economic future. Two other plants in Nunavut process Arctic char: Kivalliq Arctic Foods Ltd. in Rankin Inlet, and Kitimeot Foods Ltd. in Ikaluktutiak (Cambridge Bay). Other species that show promise for commercial development are cockles, scallops, sea urchins, crab, flounder, and various species of cod. Off the east coast of Baffin Island – the largest of Canada's islands and the 5<sup>th</sup> largest in the world – trained divers in the community of Qikiqtarjuaq have harvested clams since 1998. Although a small number of people are currently employed in fisheries, everyone considers the sector to have tremendous and largely untapped economic potential.

At present, a \$98.5-million commercial fishery takes place in adjacent waters,<sup>(6)</sup> but it generates only \$9 million in direct economic benefits for Nunavut, when both royalties and wages

---

(4) The Conference Board of Canada. *Nunavut Economic Outlook: An Examination of the Nunavut Economy*, May 2001, p. 57.

(5) The Conference Board of Canada. <http://www.gov.nu.ca/frv21.pdf>; *Committee Proceedings*, 22 October 2003; Jacques Whitford, *Social and Economic Benefits Assessment of Fisheries and Sealing in Nunavut*, Prepared for the Department of Sustainable Development, Government of Nunavut, 2002.

(6) The total landed value of turbot was approximately \$23.7 million, while the total catch of shrimp (northern and striped) was worth about \$74.7 million.

are combined. On the other hand, if Nunavut were to develop its own harvesting capability and obtain a percentage share of its adjacent resources that is comparable to that in the Atlantic provinces (i.e., 80-90%), the value of landings for Nunavut could be as much as \$80-\$90 million, not including the potential economic benefits of value-added shore-based processing. Put differently, it has been estimated that Nunavut currently realizes only about 10% of the potential benefits of commercial fishing.<sup>(7)</sup> Understandably, fishery resources have become a focus for economic development.

## OVERVIEW OF THE MANAGEMENT FRAMEWORK

*We give the allocation to the Nunavut Wildlife Management Board. [...] How they go about fishing it we [...] leave [it] to them. – David Bevan, Director General, Resource Management Directorate, Fisheries Management, DFO, Committee Proceedings, 28 October 2003*

*DFO issues the quota or the allocation. In Nunavut, it is routed through the Nunavut Wildlife Management Board [...] which in turn distributes the allocation. – Jerry Ward, Chief Executive Officer, BFC, Committee Proceedings, 4 November 2003*

*There are always more applicants for those fisheries than there are available allocations. Therefore, it is extremely important for NWMB to evaluate applications impartially, using fair and objective criteria. – Ben Kovic, Chairman, Nunavut Wildlife Management Board (NWMB), Committee Proceedings, 22 October 2003*

*[The] absolute discretion of the Minister [of Fisheries and Oceans] to provide access to wealth from the fisheries [...] is extraordinary within the Canadian system of government ... – DFO, Atlantic Fisheries Policy Review, The Management of Fisheries on Canada's Atlantic Coast: A Discussion Document on Policy Direction and Principles, February 2001, p. 28*

*[Nunavut] has many fewer voters and Members of Parliament than Newfoundland and the Maritime provinces. Unlike those regions, its offshore fishery has not been fished out. – Cathy Towtongie, President, Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI), Committee Proceedings, 17 September 2003*

For administration purposes, the Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO) divides the Northwest Atlantic Ocean into a set of zones using an alphanumeric code (see Map 2). At the request of Canada and Greenland, NAFO's Scientific Council assesses the turbot stock in Subarea 0 (waters belonging to Canada in the Davis Strait and Baffin Bay) and Subarea 1 (to the east of Subarea 0, in waters belonging to Greenland)<sup>(8)</sup>. The boundary line between the two zones is the

---

(7) The Nunavut Fisheries Working Group. Brief Submitted to the Committee, October 2003.

(8) In 1985, Greenland withdrew from the European Economic Union (now the European Union) and assumed all management responsibilities in NAFO Subarea 1.



equidistant line between the 200-mile limits of the two jurisdictions. On the Canadian side, Subarea 0 is further divided into Division 0A (or “0A”), the northern half of the region, and Division 0B (or “0B”), the southern half. Domestically, 0A and 0B fall under the jurisdiction of the Department of Fisheries and Oceans.

Subsection 7(1) of the *Fisheries Act* bestows on the Minister of Fisheries and Oceans *absolute discretion* to issue or authorize to be issued leases and licences for fisheries or fishing, the reason being that fisheries are a “common property resource” belonging to all Canadians.<sup>(9)</sup> Licensing is a management tool given to the Minister whose responsibility is to manage and conserve the resource in the public interest. A fishing licence grants persons or enterprises permission to fish, or “access” to a fishery. What a licensee essentially acquires is a limited privilege to fish, but not a permanent or absolute right. An “allocation,” on the other hand, is the amount of fish that is distributed or assigned by the Minister to those who are permitted to fish. Decisions on who gets access to the fisheries and how much can be fished are difficult ones for the Minister to make: they have immediate and dramatic impacts on the lives and incomes of various individuals, companies and communities, and must ensure that stocks are conserved. Not surprisingly, lobbying and political considerations have played a major role in decision-making.<sup>(10)</sup> Over the years, the traditional criteria invoked by the DFO in decision-making have included adjacency, historic dependence, economic viability, and equity.<sup>(11)</sup>

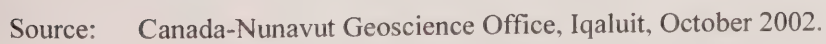
Besides conservation, other factors may influence the decision-making of the Minister of Fisheries and Oceans, such as political and socio-economic considerations, international policies, and any legislative obligations that the Government of Canada may have assumed. With respect to Nunavut, with the enactment of the *Nunavut Land Claims Agreement Act* and the *Nunavut Act*, the Minister’s discretion is no longer as “absolute.” While final decisions rest with the Minister, the NLCA imposes certain requirements, depending on where decisions are to take effect. In this respect, the NLCA divides NAFO Subarea 0 into two areas: the Nunavut Settlement Area (NSA), which takes in the area of Canada’s 12-mile territorial sea next to Nunavut’s coastline; and Zones I and II, areas within Canada’s 200-mile limit, but not including the 12-mile NSA.

---

(9) The *Constitution Act, 1867* incorporated English constitutional practices and common law into Canadian law, including the Magna Carta, which dealt with the public rights of access to fisheries. In tidal waters, there exists a public right to fish; an exclusive right can be created only by the explicit sanction of Parliament (by competent legislation).

(10) *Report of the Independent Panel on Access Criteria*, March 2002, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/IPAC/Pages/IPAC\\_PDFReport\\_e.pdf](http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/IPAC/Pages/IPAC_PDFReport_e.pdf), p. 55.

(11) Standing Senate Committee on Fisheries, *The Atlantic Groundfish Fishery: Its Future*, December 1995, [http://www.parl.gc.ca/36/1/parlbus/commbus/senate/com-e/fish-e/past\\_rep-e/95repen1.htm#contents](http://www.parl.gc.ca/36/1/parlbus/commbus/senate/com-e/fish-e/past_rep-e/95repen1.htm#contents).





Within the NSA, the main instrument of wildlife management (including the fishery) is the Nunavut Wildlife Management Board, which is both an institution of public government and an independent co-management body. The NWMB comprises nine members – four representatives of Inuit organizations, four representatives of the governments of Nunavut and Canada, and a chairperson (who may also be Inuit), nominated by the eight members and appointed by government.<sup>(12)</sup> Board members are expected to make their decisions on behalf of the public of the NSA, and not as agents of their appointing bodies. As in other land claims settlements, co-management is intended to bridge the cultural differences between local users and fisheries managers. In the NSA, the NWMB's role includes: establishing, modifying or removing Total Allowable Harvests and Total Allowable Harvest surpluses; setting Basic Needs Levels and non-quota limitations; and providing the federal government with advice and recommendations on all aspects of wildlife management within Zone I (located in NAFO Subarea 0) and Zone II (areas adjacent to the NSA in the Hudson Strait and Hudson Bay). Three regional wildlife organizations (RWOs) and several hunters and trappers organizations (HTOs) throughout Nunavut oversee the harvesting by Inuit and are responsible for much of the management of the harvest at the local level.

Virtually all fishing for turbot (and shrimp) takes place in Zone I beyond the 12-mile territorial sea. The Government of Canada has both the primary and overall responsibilities for wildlife management in Zone I, subject to certain conditions and requirements. Article 15.3.4 of the NLCA requires the federal government to seek the NWMB's advice with respect to any wildlife management decisions that affect the substance and value of Inuit harvesting rights and opportunities within the marine areas of the NSA. Government must consider advice and recommendations on proposed decisions that would affect marine areas (Article 15.4.1). Of particular importance is Article 15.3.7, which: recognizes the importance of adjacency and the economic dependence of communities in the NSA on marine resources; obliges the government to give "special consideration" to these factors when allocating commercial fishing licences; and stipulates that the principles of adjacency and economic dependence "will be applied in such a way as to promote a fair distribution of licences between the residents of NSA and the other residents of Canada in a manner consistent with Canada's interjurisdictional obligations."

The function of the NWMB in Zones I and II is advisory: the Minister of Fisheries and Oceans is not bound by the Board's advice. That said, and *although not required to do so by the NLCA, the federal government and the NWMB have agreed that the Board is responsible for allocating Nunavut's share of commercial fish quotas in Zone I, outside the NSA.*<sup>(13)</sup> This is

---

(12) NWMB, Responsibilities. [http://www.nwmb.com/english/about\\_nwmb/responsibilities.php](http://www.nwmb.com/english/about_nwmb/responsibilities.php).

(13) Ben Kovic, Chairman, Nunavut Wildlife Management Board, *Committee Proceedings*, 22 October 2003.

significant because – as indicated above – both of Nunavut’s major commercial marine fisheries (turbot and shrimp) take place, for the most part, in Zone 1.<sup>(14)</sup> On the role of the NWMB, the Committee was informed that the Board: had not yet established a Total Allowable Harvest for any marine fish species (although commercial quotas were in place for some species within the NSA); holds a groundfish licence issued to Nunavut by the DFO in 2002; decides on how commercial quotas of turbot (and shrimp) outside the NSA are to be sub-allocated to Nunavut fishers (and then notifies the Minister of Fisheries and Oceans of its decisions); decided in 2002 that fish allocations would be made for a three-year period; and has produced a policy document outlining the criteria to be used when evaluating quota applications from territorial interests (see Appendix 1, NWMB Policy on Commercial Marine Fish Allocations Inside and Outside the NSA).<sup>(15)</sup>

In 1992, Nunavik Inuit of northern Quebec, as represented by Makivik Corporation, began negotiating a comprehensive claim with the Government of Canada with respect to marine areas off the coast of Quebec for which they still had an Aboriginal claim. On 25 October 2002, Makivik Corporation and the federal government signed the Nunavik Marine Region (NMR) Agreement-in-Principle (AIP). Among other things, the NMR AIP: will create a marine region for Nunavik that will encircle northern Quebec’s coastline near the Labrador Sea through the Hudson Strait and down the Hudson Bay Coast; and guarantee Nunavimmiut a percentage of turbot catches in some areas outside the NMR. In the southern area of Davis Strait, Nunavik Inuit will be entitled to 4% of the Total Allowable Catch for turbot when the catch is equal or less than 5,500 tonnes, and 10% of that part of the TAC over 5,500 tonnes (should the DFO increase the TAC).<sup>(16)</sup> The AIP also provides for the establishment of a new wildlife management board and other management institutions for the NMR compatible with the public management regimes for the Nunavut Settlement Area. Like their Nunavut neighbours, Nunavik Inuit also have an important socio-economic stake in the marine resources in the region. Approximately 10,000 Nunavik Inuit live in 15 communities situated along the coast of Hudson Bay, Hudson Strait, Ungava Bay and the Quebec/Labrador Peninsula, north of the 55<sup>th</sup> parallel.<sup>(17)</sup>

---

(14) With respect to turbot, the exception is the small-scale winter fishery in Cumberland Sound. *Nunavut Wildlife Management Board Policy: Allocation of Commercial Marine Fisheries Quotas in the NSA and Zones I and II*. NFWG Brief Submitted to the Committee, October 2003.

(15) However, annual reports must still be submitted to the NWMB. *Committee Proceedings*, 22 October 2003.

(16) Section 5.4.8 of the Agreement-in-Principle.  
[http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/agr/nunavik/mareg/art54\\_e.html](http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/agr/nunavik/mareg/art54_e.html);  
 Department of Indian and Northern Affairs. Backgrounder, “Nunavut Inuit Marine region Agreement-in-Principle,” [http://www.ainc-inac.gc.ca/nr/prs/s-d2002/02207bk\\_e.html](http://www.ainc-inac.gc.ca/nr/prs/s-d2002/02207bk_e.html).

(17) In 1975, the James Bay and Northern Quebec Agreement (JBNQA) created Nunavik (meaning “main land”), which was the first settled comprehensive land claim in Canada. The JBNQA provided for the creation of Makivik Corporation, a non-profit organization owned by the Inuit of Nunavik with the mandate to protect the integrity of the Agreement.



## WHAT WE HEARD

### A. Developing the 0A Turbot Fishery

#### 1. Background

*During the course of its consultations, the Panel examined the situation prevailing in Nunavut, which Panel members came to regard as a special case. – Report of the Independent Panel on Access Criteria, March 2002, p. 74*

*I know you have heard witnesses refer to the IPAC in the past, but that advice was limited to providing new access or the possibility of having new entrants in a particular fishery. – David Bevan, Director General, Resource Management Directorate, Fisheries Management, DFO, Committee Proceedings, 28 October 2003*

*The area in 0A is not oversubscribed at the moment. – Neil Greig, Adviser, Makivik Corporation, Committee Proceedings, 8 October 2003*

*We understand and can agree with DFO plans to provide Nunavut with priority access to growth in the TAC for this developing fishery. However, we do not support any suggestion that the Nunavut interests should have exclusive access. – The GEAC, Brief Submitted to the Committee, September 2003*

*I must say that the DFO has been very supportive and we wish to thank them for what we have accomplished so far. – Jerry Ward, Chief Executive Officer, BFC, Committee Proceedings, 4 November 2003*

Division 0A is the northernmost half of NAFO Subarea 0, from just below the Arctic Circle at 66°15' North lat. to the northern extreme at 78° North lat. Because of the harsh environment and limited scientific knowledge about the fish stocks there, commercial fishing is a relatively new and developing activity.<sup>(18)</sup> Bilateral negotiations between Canada and Greenland are the basis for establishing, then dividing, the NAFO TAC for Subareas 0 and 1. In 1995, Greenland's inshore waters in Division 1A were excluded from the NAFO TAC, and in 2001, a new offshore quota (4,000 tonnes) was introduced for Divisions 0A and 1A (offshore), separate from the 11,000 tonnes in Divisions 0B and 1BCDEF.<sup>(19)</sup> By 2003, the recommended NAFO TAC had reached 8,000 tonnes.

---

(18) A test fishery was first conducted in 1993. By 2000, 290 tonnes were caught in a 58-day fishery.

(19) In 2000, the NAFO Scientific Council recommended a TAC of up to 4,000 tonnes for the 2001 0A+1A offshore fishery, based on the research carried out in 1999. DFO, "Dhaliwal Announces Increased Turbot Allocation and Staff for Nunavut in 2001," News Release, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrel/2000/hq-ac79\\_e.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrel/2000/hq-ac79_e.htm).

Canada and Greenland disagree on sharing arrangements in Divisions 0A and 1A, so fishing takes place in “an independent manner.”<sup>(20)</sup> Canada considers that it should receive more than 50% of the catch limit recommended by NAFO’s Scientific Council because the majority of the resource (said to be over 60%) is believed to be in Canadian waters. We were informed that Greenland, with very little fishing history in the offshore and low catches, claims half of the overall quota in Divisions 0A and 1A (offshore). Therefore, Canada takes half of the amount available for fishing as an initial quota in Division 0A, but later decides on whether additional quota should be assigned after determining Greenland’s catch. In 2003, the DFO initially assigned 4,000 tonnes to the Nunavut Wildlife Management Board, and then an additional 400 tonnes in October.

The 0A turbot fishery is an exploratory fishery. Between 1996 and 2001, Canadian catches were taken entirely by trawlers; longliners were first introduced in 2002 (Table 1). In our meetings, we heard that: longlining is a more selective method of catching fish and results in a higher-quality catch; and, because of the harsh environmental conditions, there are very few Canadian longliners able to fish in northern waters. According to the DFO’s *New Emerging Fisheries Policy* of September 2001, new fisheries proceed through three stages: a scientific stage that involves determining whether sufficient biomass for commercial exploitation exists; an exploratory stage that determines whether the prospective fishery has the potential to become economically viable; and the commercial stage in which a fishery is deemed to have become established.<sup>(21)</sup> In undertaking new fisheries, the DFO is required by the policy: to work with appropriate Boards or other bodies established under Land Claims Agreements; and, where the Department is responsible for implementing obligations under those agreements, to implement the policy in a manner consistent with those obligations. As mentioned earlier, allocation criteria for established and emerging/exploratory fisheries were developed by the NWMB when reviewing requests for fish quotas.

**Table 1 – Turbot Catches in Division 0A, 2001-2003**

Allocations and Catches, in Tonnes

	<b>2001</b>	<b>2002</b>	<b>2003</b>
Allocation	3,500	4,000	4,000
Catch	2,642	3,589	4,280

(20) *Committee Proceedings*, 28 October 2003.

(21) There are application procedures and a licensing process for each stage. DFO, *New Emerging Fisheries Policy*, September 2001, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/fish\\_man/nefp\\_e.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/fish_man/nefp_e.htm).



## Percentage of the Catch, by Gear Type

	2001	2002	2003
Trawler	100	67	60
Hook/Line	0	33	40
Gillnet	0	0	0

## Vessels, by Nationality

	2001	2002	2003
Canadian	1	3	3
Foreign	4	5	2
Total*	5	8	5

\* In 2001, there were five trawlers; in 2002, four trawlers and four longliners; and in 2003, three trawlers and two longliners.

Source: The BFC, Brief Submitted to the Committee, November 2003.

In August 2000, the Minister of Fisheries and Oceans announced that Nunavut would receive the entire Canadian quota of 0A turbot in 2001. In April 2002, within the context of the Atlantic Fisheries Policy Review,<sup>(22)</sup> the Minister of Fisheries and Oceans released a report by the Independent Panel on Access Criteria on the criteria used for granting licences in new or emerging fisheries, and in established fisheries experiencing a substantial increase in stock size and/or value. Because Nunavut does not enjoy the same level of access to its adjacent fisheries as do the Atlantic provinces, the IPAC concluded that “every effort should be made to remedy this anomalous situation.” In keeping with “the spirit of the Nunavut Land Claims Agreement, and the fair and consistent application of the adjacency principle,” the IPAC recommended that no additional access be granted to non-Nunavut interests in adjacent waters until Nunavut has achieved access to a major share of its adjacent fishery resources.<sup>(23)</sup> This recommendation pertaining to *new access* was accepted by the Minister in November 2002.

(22) The Atlantic Fisheries Policy Review (AFPR) – the first such review in two decades – was launched in May 1999. On 25 March 2004, the DFO issued a new policy framework to guide Atlantic fisheries management in the long term.

(23) Recommendation 6, in *Report of the Independent Panel on Access Criteria*, March 2002, p. 74. Created by the Minister of Fisheries and Oceans on June 2001, the IPAC was asked to provide advice on the definition, ranking application and appropriateness of access criteria, as well as general advice on the decision-making process, including ways to ensure openness and transparency in the Atlantic fisheries. The IPAC was specifically not asked to: remedy past wrongs in current access arrangements; and address issues pertaining to fish allocations.

The NWMB receives 100% of the 0A quota.<sup>(24)</sup> In the last three years, the catch increased rapidly, from 2,600 tonnes in 2001 to 3,600 tonnes in 2002, and to approximately 4,280 tonnes in 2003. During this period, the number of foreign vessels also declined. For 2004, we heard that fishing would be conducted entirely by Canadian fishing vessels.

## 2. The Baffin Fisheries Coalition

*[The] BFC is a coalition. Its job is to grow the offshore fishery. – Jerry Ward, Chief Executive Officer, BFC, Committee Proceedings, 4 November 2003*

*The [NWMB] gets the quotas, and then what they do with them is their business. – David Bevan, Director General, Resource Management Directorate, Fisheries Management, DFO, Committee Proceedings, 28 October 2003*

*We do not believe there is any transparency in the current situation of royalty collection in Area 0A. – Seafreez Foods Inc./Barry Group Inc., Brief submitted to the Committee, September 2003*

*I have not met often with the BFC, and I do not know how they set this up in the beginning. – Morrissey Kunillusie, Vice-Chair, Nattivak HTO, Committee Proceedings, 24 September 2003*

*We are talking about the fishing industry. It is a multi-million dollar business and there are many things that might not be transparent. – Sytukie Joamie, Committee Proceedings, 24 February 2004*

Following the DFO's decision to allocate all of Canada's 0A turbot quota to Nunavut in 2001, the Nunavut Wildlife Management Board decided in June 2001 to allocate the quota as a single unit to the Baffin Fisheries Coalition,<sup>(25)</sup> which has since received the entire allocation. The DFO, for its part, informed Committee members that the Department does not intervene in the business arrangements that are subsequently made to harvest the fish it assigns to the NWMB.<sup>(26)</sup> We also learned that the BFC was created largely through the efforts of the Nunavut Fisheries Working Group,<sup>(27)</sup> which was formed soon after Nunavut became a Territory in 1999 as a result of discussions among representatives of the Department of Sustainable Development,<sup>(28)</sup> Nunavut

---

(24) In fact, since 1996, Nunavut has received the full amount of every increase in "Subarea 0" turbot, despite DFO's announcement in 1997 that the Territory would be granted only half of any increase.

(25) The NWMB, Highlights of Meeting #29, 5-7 June 2001, [http://www.nwmb.com/english/meetings/regular\\_meetings/html/rm\\_29\\_highlights.php](http://www.nwmb.com/english/meetings/regular_meetings/html/rm_29_highlights.php).

(26) *Committee Proceedings*, 28 October 2003.

(27) The Working Group is an *ad hoc* group having no chair or spokesperson, which meets occasionally. DFO staff in Iqaluit were said to be a key advisor.

(28) The DSD is the Nunavut government department that has primary responsibility for fisheries.



Tunngavik Incorporated, and the NWMB. The origins of the BFC were summarized by the NFWG as follows:

- In order to build Nunavut's harvesting capacity, the NWMB decided at a March 2001 Board meeting not to divide the Division 0A quota. It was also decided that the NFWG would work with the relevant Nunavut fishing interests to develop a plan to harvest the quota collectively.<sup>(29)</sup>
- The NFWG subsequently arranged another meeting that was held on 19-20 April 2001, in Iqaluit. Funded by the DSD and attended by all 11 organizations involved in the Division 0B turbot fishery and the shrimp fishery, the meeting: dealt with the potential advantages of working together to build capacity; and ended with everyone agreeing to return to their respective organizations to decide whether or not to take part in a new industry group. Each organization was given two weeks to respond in the form of a letter to the NWMB.
- A unanimous vote in favour of not dividing the 0A turbot quota was followed by another meeting on 27-28 May 2001 in Iqaluit to discuss how to proceed. Everyone involved signed a Memorandum of Understanding to fish the new turbot quota in NAFO Division 0A, as a group.<sup>(30)</sup>

The Baffin Fisheries Coalition is federally incorporated as a not-for-profit corporation without share capital under the provisions of Part II of the *Canada Corporations Act*. It has five directors,<sup>(31)</sup> two employees (the CEO and a liaison officer<sup>(32)</sup>), has so far focused its activities on offshore 0A turbot, and consists of the following 11 Inuit organizations:

- Pangnirtung Fisheries Ltd.
- Qikiqtaaluk Corporation
- Aqviq Marine
- Cumberland Sound Fisheries
- Kabva Marine Services Ltd.
- Amarak HTO – Quliruak Inc.
- Pangnirtung HTO
- Mayukalik HTO
- Mittimatalik HTO
- Namautaq HTO
- Nattivak HTO

---

(29) By then, 10 companies had submitted applications to the NWMB. The NWMB, Highlights of Meeting # 28, 23 March 2001, [http://www.nwmb.com/english\\_meetings/regular\\_meetings/pdf/rm\\_28.pdf](http://www.nwmb.com/english_meetings/regular_meetings/pdf/rm_28.pdf).

(30) NFWG, Brief Submitted to the Committee, October 2003.

(31) Industry Canada, Strategis, [http://strategis.ic.gc.ca/cgi-bin/sc\\_mrksv/corpdtr/dataOnline/corpnsc\\_re?company\\_select=3965619#ar/as](http://strategis.ic.gc.ca/cgi-bin/sc_mrksv/corpdtr/dataOnline/corpnsc_re?company_select=3965619#ar/as).

(32) *Committee Proceedings*, 4 November 2004.

According to Nunavut's Minister of Sustainable Development, the Coalition's long-term objectives are to: develop the capacity of Nunavut fishing interests to harvest the turbot resources in the waters adjacent to Nunavut; develop the credibility of Nunavut fishers in the Atlantic fishing industry; and maximize fisheries development over the next 5-10 years.<sup>(33)</sup> According to the BFC itself, its stated objectives are to: undertake exploratory fishing; develop new inshore and emerging fisheries; develop offshore fisheries; recruit and train Inuit for current and new jobs in the offshore fishing industry; invest in a Nunavut fishing vessel; lobby for more access to other fishing quotas, including turbot in 0B; encourage scientific research; and administer the initiative, including preparing Calls for Proposals.<sup>(34)</sup> Because Nunavut does not have the harvesting capacity to undertake fishing operations directly, the Coalition's activities have so far consisted of selling its 0A allocation to non-Nunavut fishing companies – Canadian and foreign – in return for royalty fees and the hiring of a minimum number of Inuit as crew.

Appearing before us on 4 November 2003, the BFC's CEO, Mr. Jerry Ward, indicated that the 11 Inuit organizations who had signed the 2001 MoU: included everyone then involved in the fishery, or who historically had participated in the fishery; had agreed to work together to develop the 0A turbot fishery; and clearly knew that the revenues generated by the Coalition would be reinvested for a specified period (three years) in fisheries development initiatives to benefit Nunavut's marine fisheries as whole, rather than individually. Committee members were also told that the BFC and its board of directors decide, on an annual basis, how to distribute the funds and that the BFC's first three-year plan called for the proceeds of its activities to be directed to four accounts – one for the purchase a factory freezer vessel (30%), the second for exploratory fisheries and research (20%), the third in the form of free fish delivered to the processing plant in Pangnirtung (20%), and the remainder to operations (30%). We heard that: in 2003, the BFC carried out two training courses in Iqaluit for 24 Inuit workers; graduates who wished to work on the vessels contracted by the BFC had been successful in finding jobs; production at the Pangnirtung fish plant was significantly increased, resulting in much-needed employment in that community; and the BFC had been involved in two projects, one in Clyde River and the other one in Pond Inlet, to develop winter turbot fishing.

Committee members were informed that the BFC had successfully achieved the objectives set in its three-year business plan, and were assured by the BFC that the fishery would be fully Canadianized in 2004. On this last aspect, a number of highly critical comments were made in

---

(33) *Committee Proceedings*, 22 October 2003.

(34) The BFC, Brief Submitted to the Committee, November 2003.



written submissions to the Committee. Lack of transparency with respect to BFC tenders was the major complaint. In 2003, two foreign longliners were selected by the BFC to fish a portion of the 0A quota (with the DFO's approval), which reportedly resulted in Canadian companies not being considered. The two vessels in question belonged to a Norwegian concern described to us as having a less than reputable conservation record in fisheries. In the view of Terra Nova Trading,<sup>(35)</sup> the decision "not only deprived BFC of the opportunity to negotiate the best deal in a competitive process, but also hindered the establishment of closer ties with Canadian companies who could potentially assist the BFC in its long-term development goals." According to Arctic Harvesters Inc.,<sup>(36)</sup> tenders need to be open and transparent to ensure that Nunavut obtains the best deal possible. With regard to transparency, the GEAC asked that future requirements and compliance records be made public until the fishery is fully Canadianized.<sup>(37)</sup> Seafreez Foods Inc./Barry Group Inc. indicated to us that it had made a proposal to the BFC for a royalty fee of \$500 per tonne, had "since found out that many of the successful recipients received less money than this \$500," and did not know why it had not been considered.<sup>(38)</sup> It may also be pointed out that in October 2003, the DFO allocated an additional 400 tonnes of 0A turbot to the NWMB, which was immediately passed on to vessels on the fishing grounds, presumably without tender.

On the subject of transparency, Mr. Sytukie Joamie (of Iqaluit) voiced concerns not only about the tendering process, but also about the direction and control of the BFC.<sup>(39)</sup> He criticized the BFC for not sharing information with HTO members and Inuit ("We have not seen any written documents," "we have no access to information on what is happening," "they choose not to cooperate," and "they just give you the cold shoulder"), and asked that documents be made available to all BFC members and the general Inuit public. In addition, he: stated that some board directors were informed of decisions only after they had been taken; wondered why all 11 BFC members were not involved in the Call for Proposals process; and questioned the timing of the deadline of the

---

(35) Terra Nova Trading, in partnership with Dominion Trading Limited, participated in the 0A fishery in 2002. Dominion Trading Limited is a Canadian fishing company with several years' experience fishing turbot with hook and line technology, mostly in the Davis Strait in Division 0B. Terra Nova Trading, Brief Submitted to the Committee, 30 September 2003.

(36) Arctic Harvesters obtained Nunavut fishing contracts in 2003 for shrimp, and fished for turbot in Division 0B. In 0A, the company caught more than 1,000 tonnes of turbot in 2001. John Andrews, President, Arctic Harvesters Inc., Brief Submitted to the Committee, September 2003.

(37) The GEAC, Brief Submitted to the Committee, September 2003.

(38) Seafreez Foods Inc./Barry Group Inc., Brief submitted to the Committee, September 2003. Barry Group Inc. is based in Corner Brook, Newfoundland and Labrador.

(39) *Committee Proceedings*, 24 February 2004. Mr. Joamie did not speak on behalf of any particular organization. His involvement in the fishery includes: working as crew members on offshore fishing vessels; doing contract work for the Amarok HTA; being the chief negotiator for the Iqaluit and Kimmurut HTOs since 1999; and dealing with fisheries issues through Quliruaq Inc., which is mandated to manage Amarok HTA's fishery quotas.

Coalition's Call for Proposals for 2004, which was set soon after the BFC's board meeting. The witness called for a re-writing of the MoU before its expiry date (28 May 2004) to more clearly recognize the fact that the BFC exists to serve the interests of its members, which are organizations acting on behalf of Inuit. Mr. Joamie put it this way: "I want BFC to succeed in the long term; I do not want it to falter. I am voicing my concern [...] before the situation goes too far."

In November 2003, the BFC informed the Committee that the next step of the business plan is the purchase of a factory freezer vessel, on which the Coalition's business strategy largely hinges. In this regard, two options were being considered: a second-hand vessel costing anywhere from \$15 million to \$20 million, or a new one costing \$25 million to \$35 million. It was explained that, while the 11-member coalition had agreed to "grow the offshore fishery," the focus of its activities in future could nonetheless be entirely different, and the future direction would depend on the wishes of its members and board. On the possibility of introducing a small-boat, commercial fishery, the BFC's CEO stated the following:

[I]s it the chicken or the egg? Do you use the offshore to develop the inshore? That is the approach the coalition has taken with all 11 members. [...] We would like nothing more than to see support of and investments in smaller vessels for the inshore. [...] However, the reality is that today there is no infrastructure in Nunavut. I will go on record as saying that within three to five years, you will see a substantial inshore fishery in Nunavut. However, we need to finance it. We need funding for training that goes along with these factory vessels. [...] It is a logical step at some point to look at more onshore facilities. – Jerry Ward, Chief Executive Officer, BFC, *Committee Proceedings*, 4 November 2003

Since then, we learned that the Coalition had created a wholly-owned subsidiary company ("611"), which has been seeking partnerships with coalition members to fish, on their behalf, their allocations in Division 0B.

### 3. Prospective Inuit Fishers

*There should be support for developing [an] Inuit enterprise fishery instead of monopolization. [...] 0A is completely monopolized by one organization ... – Leese Papatsie, Owner, Jencor Fisheries, Committee Proceedings, 17 September 2003*

*We are sure that DFO has seen the down side to monopoly situations in the fishery and consequently, we suggest that DFO and the Government of Nunavut assure [...] that no one party has control of all or the majority of the quotas in Subarea 0. – John Andrews, President, Arctic Harvesters Inc., Brief Submitted to the Committee, September 2003*

*[T]he statement was made that BFC has a monopoly in the turbot fishery. [T]hat is misleading, because the BFC is a coalition of 11 Inuit-owned organizations throughout Baffin Island ... – Jerry Ward, Chief Executive Officer, BFC, Committee Proceedings, 4 November 2003*

*[The] BFC stated in their presentation that they were not a monopoly. Certain organizations have stated that BFC is a monopoly, and they denied that. However, BFC is truly a monopoly within 0A. – Sytukie Joamie, Committee Proceedings, 24 February 2004*

*It is a Nunavut resource; it is a people's resource. The benefits of this industry should be passed to the people of the region. – Trevor Decker, President, Tri-Nav, Committee Proceedings, 17 September 2003*

In our meetings, the strong consensus was that Nunavut's fishery should or would in future be controlled and operated by Inuit, for the benefit of everyone in Nunavut. There was also agreement that employment was the main goal of developing the fishery. However, not everyone supported the Nunavut Wildlife Management Board's decision in 2001 to keep the Division 0A turbot quota intact for the exclusive use of the BFC. This is understandable: *the NWMB's allocation policy in 0A excludes prospective Inuit fishers, joint ventures and communities from entering and directly participating in the fishery.*

For instance, Committee members learned that 25 BFC-trained Inuit fishers had collectively applied for 0A turbot quota in 2003, but were turned down by the NWMB. Appearing before the Committee in February 2004, Mr. Sytukie Joamie spoke about the group's desire to eventually own small fishing vessels and make livelihoods in the fishery as independent fishers, and its members' belief as stakeholders and residents of Nunavut that they should be given the opportunity to participate in the early stages of the industry's development. As he put it: "We want to be able to fish quotas as fishermen and fish ourselves. The allocation process is such that we are not able to receive any quotas, even though we are fishermen."<sup>(40)</sup>

We were also made aware of two Nunavut-based companies that had unsuccessfully attempted to gain access to the 0A turbot fishery. The first is Jencor Fisheries Ltd., a company owned by Ms. Leese Papatsie, who is an Inuit resident of Iqaluit and former DFO employee. In her testimony, she indicated that her company: was 100% Inuit-owned; was involved in a joint venture arrangement with Tri-Nav Ltd., a company based in Newfoundland and Labrador, with fishing experience in the North, including 0A turbot;<sup>(41)</sup> had been provided with access to 45 fishing days for

---

(40) *Committee Proceedings*, 24 February 2004.

(41) Joint ventures often involve one partner having access to a fishery, and the other having a vessel to fish the allocation.



crab in Subarea 0, but had been unable to obtain turbot; and had established a number of goals, including building a viable offshore fishing enterprise through a joint venture to be eventually owned entirely by Nunavummiut, employing them in all areas and at all levels in the enterprise, encouraging them to take a larger role in the offshore fishery, showing by example that Inuit can own and successfully operate such an enterprise, and ensuring that the benefits generated by the fishery remain in Nunavut's economy. Ms. Papatsie criticized the BFC for advertising its Call for Proposals in 2003 in Newfoundland media only, and suggested that if a company such as Jencor Fisheries was ever to participate meaningfully in the industry, it would have to be first allowed in, and then be allocated a sufficient amount of fish, over a sufficiently long period of time. She hoped that, in future, developmental offshore quotas would be set aside for new, privately-owned, local Inuit companies, and that an advisory body would be created to assist Inuit in obtaining fishing vessels and getting started in business.

Another company, Arctic Harvesters Inc., a Nunavut-registered company that purchased a factory freezer trawler in 2002 (the *Tuktu*, formerly the *Esther*), sent the Committee a written submission indicating that it was seeking one or more Inuit partners to fish in the region, and eventually take a controlling interest in the company. In the view of Mr. John Andrews, the company's President, partnerships between Inuit and southern fishing concerns "is how the fishery must go if it is to be controlled by Inuit, not southern interests." He asked that instead of the current BFC arrangement for 0A turbot, quotas be allotted directly to the communities, to Nunavut's HTOs, and whomever in Nunavut had demonstrated the ability and genuine interest in participating in the fishery. He wrote:

We feel that in the initial stages of developing a fishery in Nunavut, joint-venture with experienced parties is by far the best way to proceed. Such [...] ventures should allocate a portion of [their] operating budget for training of Nunavut residents who have shown an interest in working in the fishery. [They] should also include buyout options in favour of the Nunavut partner. Nunavut parties entering into such joint-ventures, because of inexperience in business, should be provided with competent advisors, to assist in negotiations ... – John Andrews, President, Arctic Harvesters Inc., Brief Submitted to the Committee, September 2003

Louisbourg Seafoods Ltd. of Cape Breton, Nova Scotia, indicated its interest in becoming involved in fishery development opportunities in Nunavut,<sup>(42)</sup> and there may be others who would welcome the opportunity. Mr. Neil Greig of Makivik Corporation, for instance, expressed his personal view and optimism about the possibility of greater cooperation between Nunavut and

---

(42) Louisbourg Seafoods Ltd., Brief Submitted to the Committee, September 2003.

Nunavik fishing interests once Nunavik's claim over marine areas is settled. In his words: "With all due respect to the legal mumbo jumbo, we are going to call our cousins in Kingnait or Iqaluit and say, 'We are going to go up here, do you want to come?' That in the end is how it will work ..."

#### 4. Community Views

*We hope we can benefit in obtaining more quotas to our community so that we can provide employment and reduce the high unemployment rate ... – Steven Aipellee, Chair, Namautaq HTO, Committee Proceedings, 24 September 2003*

*In our communities, in Qikiqtarjuaq, they speak of asking for change. I can relate their thoughts of change to you. There are many opportunities right now but they do not bring employment into the community. It has been said that the smaller the vessel the more employment could be brought into the communities. – Morrissey Kunillusie, Vice-Chair, Nattivak HTO, Committee Proceedings, 24 September 2003*

*I often heard in the communities that Nunavut should have its own vessels to be actively involved in the fishery. – Leese Papatsie, Owner, Jencor Fisheries, Committee Proceedings, 17 September 2003*

*Under the Baffin Fisheries Coalition, all of the benefits are leaving the northern region. There need to be plants in each community. – Sytukie Joamie, Committee Proceedings, 24 February 2004*

*We want a fishery that is controlled by Inuit and one that provides meaningful employment to our geographically and economically depressed coastal communities. Our objective, for the fisheries in our adjacent waters must be to maximize the benefits to the Inuit of Nunavut. – The BFC, Brief Submitted to the Committee, October 2003*

While everyone agreed that employment was the objective of developing the 0A turbot fishery, not everyone agreed on the time frame for achieving that goal, nor did everyone share the BFC's vision of developing Nunavut's fishery based on the purchase of a factory freezer vessel. Appearing before the Committee were spokespersons from the local HTOs of Clyde River and Qikiqtarjuaq – two Inuit communities located on the east coast of Baffin Island next to Division 0A – who expressed considerable interest in developing their own fishing activities as a means of creating employment for Inuit, and of reducing their communities' dependence on social transfers.

In our hearings, the CEO of the BFC stated that a "substantial inshore fishery in Nunavut" would develop in *three to five years*. The Chair of the HTO in Clyde River, on the other hand, commented that, under the BFC's current strategy, it would take "at least twenty years" for any community benefits to be realized. He added that: "In the future, if we were to know what quotas we would have, it would help us to prepare for the future, to have our vessels repaired and to grow

from that point with more employment in the communities.”<sup>(43)</sup> The Vice-Chair of the Qikiqtarjuaq HTO reported that community members wanted to see not only more benefits from the fishery, but also a fish plant, and said that the best way “to maximize the benefits from the NAFO Subarea 0 fishery is to bring part of the fishing to the communities.” In his words: “It is known that the smaller the vessel, the more useful it is – in our area, at least. There is employment available in these bigger ships, but they do not allow a lot of employment within the communities. The smaller vessels will provide more employment within the community.”<sup>(44)</sup> Committee members learned that in Qikiqtarjuaq a quota request for 0A turbot had been spearheaded by the Qikiqtarjuaq Development Group – an organization consisting of three local community organizations having the express objective of bringing employment to the community. Several witnesses expressed interest in developing onshore fish processing for the community employment benefits that would ensue.

Spokespersons from Clyde River and Qikiqtarjuaq were of the opinion that only small, community-based fishing vessels in 0A would help raise community employment to any appreciable degree, and that Inuit employment on offshore factory ships, although economically important, did not create the “quality of life” or kind of employment that Inuit desire. This is significant, because both communities have first-hand experience working on large fishing vessels over a number of years in Division 0B.<sup>(45)</sup> In our meetings, witnesses brought up the fact that employment as crew on factory trawlers involves being at sea and away from home for very long periods of time – sometimes up to two months – which is foreign and contrary to Inuit cultural and family values. The following excerpts from the evidence illustrate this point:

There is not much employment in the communities of 0B where the quotas were given. The people who leave the communities to work on the ships leave their families for one to two months. That is the only way they can work, by leaving their families, and not too many men are willing to do that. – Steven Aipellee, Chair, Namautaq HTO, *Committee Proceedings*, 24 September 2003

They do [make a living offshore], but they have to leave their community to work somewhere in a foreign factory. [...] They can provide enough food, but they only go out for something like two months a year. – Morrissey Kunillusie, Vice-Chair, Nattivak HTO, *Committee Proceedings*, 24 September 2003

---

(43) Steven Aipellee, Chair, Namautaq HTO, *Committee Proceedings*, 24 September 2003.

(44) Morrissey Kunillusie, Vice-Chair, Nattivak HTO, *Committee Proceedings*, 24 September 2003.

(45) Since 1997, Namautaq HTO in Clyde River and Nattivak HTO in Qikiqtarjuaq have had a business arrangement with Clearwater Fine Foods of Nova Scotia to fish their 0B turbot quotas. Pond Inlet is a third community next to Division 0A with such an arrangement in 0B.



It is a culture shock. Just imagine someone who is used to living on the land and being home with his family having to go on a large fishing vessel – 60 to 65 meters, four or five storeys tall – for two months at a time without getting off. We have done a very poor job in orientating our people what to expect when they go on these vessels. That is one of the issues we are working on now. – Jerry Ward, Chief Executive Officer, BFC, *Committee Proceedings*, 4 November 2003

Training our people is one of the major challenges that we face in the development of our offshore fishery. We are faced with a culture change and as such it is difficult to take Inuit people who have traditionally been close to home and put them on the offshore vessels where it will be several months before they see their families again. – The BFC, Brief Submitted to the Committee, October 2003

It was felt that smaller fishing vessels, on the other hand, would significantly reduce the amount of time that a ship's crew needs to be away from home. As well, more people would be able to fish.

Simply put, there appears to be no consensus on how to proceed to develop the fishery in Division 0A. In fact, the testimony of the representatives of the HTOs of Clyde River and Qikiqtarjuaq suggests that communities are hoping to develop fishing activities quite independently of the BFC. Their preference was for small-boat, community-based fishing, which differs considerably from the BFC's strategy of acquiring a factory trawler to create employment. *What Committee members found most perplexing is that the two HTOs in question are members of the BFC, which purports to act on their behalf.* In addition, we heard that, since 1999, Quliurak Inc. had been inviting other HTOs to pool their allocations in order to obtain a better negotiating position with trawler operators, and that the organization had been established before the BFC. One witness put it this way: “[The] BFC competes against its own members when allocations are to be had.”<sup>(46)</sup>

## **B. Adjacency and Equity in 0B**

### **1. Background**

*In 1990, the Government of Canada established a groundfish development program [...] That left Inuit out in the cold.* – Cathy Towtongie, President, NTI, *Committee Proceedings*, 17 September 2003

*The Division 0B fishery has been fully subscribed since the Canadian quota was reduced in 1994.* – David Bevan, Director General, Resource Management Directorate, Fisheries Management, DFO, *Committee Proceedings*, 28 October 2003

---

(46) Sytukie Joamic, *Committee Proceedings*, 24 February 2004. Quliurak Inc is the business arm of the Amarok HTA.

*[F]or us to get our 1,000 metric tonnes we will displace somebody else. That is the only way it can be done under the current quota arrangement. – Neil Greig, Adviser, Makivik Corporation, Committee Proceedings, 8 October 2003*

*Traditionally southern interests have dominated this fishery and they do not want to lose it. – John Andrews, President, Arctic Harvesters Inc., Brief Submitted to the Committee, September 2003*

*We feel very strongly that northern communities in Northern Quebec and Labrador have not been treated fairly and have seen their allocations decline significantly in favour of large southern corporations ... – The Northern Coalition, Brief Submitted to the Committee, September 2003*

In Division 0B – the southern half of NAFO Subarea 0 (from 61° North lat. to 66°15' North lat.) – commercial fishing for turbot has a longer history and fishing season than in Division 0A. There, in 1987, Inuit first began fishing turbot inshore in winter by longlining through the ice near Cumberland Sound. Prior to 1999, with the exception of this fishery and some exploratory fishing in 0A (which began in 1996), virtually all catches in NAFO Subarea 0 took place offshore in 0B.

In 1990, the DFO instituted the Northern Turbot Developmental Program (NTDP), which allowed Canadian offshore companies to charter foreign vessels to fish for turbot in northern waters, and was designed to assist the Atlantic fishing industry in adjusting to the loss of the northern cod fishery. Until then, the catch had been taken by foreign fishing fleets.<sup>(47)</sup> The federal NTDP: gave priority to proposals that maintained existing fish plant operations or contributed to the re-opening of closed plants, and that involved the use of Canadian vessels; and was meant to re-distribute quotas to companies that would fish them.<sup>(48)</sup> It was not until 1993 that Nunavut was granted a small allocation, with Cumberland Sound Fisheries and Unaaq Fisheries Inc. each getting 500 tonnes.

At 12,500 tonnes, the TAC in 0B was highest in 1992 and 1993; catches were respectively a record 9,716 tonnes, and 9,551 tonnes. In May 1993, a federal Panel on the Use of Foreign Vessels in Canadian Waters recommended, among other things, that 100% of the foreign catch be landed at Canadian ports, and that participants who did not comply with NTDP criteria in

---

(47) The fishery initially involved foreign vessel charters because of inadequate fishing capacity in Canada. Under the NTDP, the DFO evaluated annual harvesting proposals against program criteria, such as the degree of onshore processing and successful participation in the previous year's program.

(48) For the period between 1987 and 1989, 1,000 tonnes of turbot were allocated to offshore vessels, and a 2,000-tonne allocation was made available under a Resource Short Plant Program. In 1989, 2,600 tonnes were allocated to the Foreign Charter Fishery; catches, however, totaled 4 tonnes in 1987, 13 tonnes in 1988, and 180 tonnes in 1989.

1992 should be ineligible for participation in 1993.<sup>(49)</sup> In 1994, the Canadian TAC was reduced to 5,500 tonnes because of conservation concerns<sup>(50)</sup> – a catch limit that remains in effect to this day. That year, the newly created Fisheries Resource Conservation Council, in a special report to the Minister of Fisheries and Oceans, recommended that Canada discontinue using the words “underutilized” or “underexploited” with respect to turbot because the stock was in fact “overexploited.” In 1995, the DFO introduced a competitive fishery for those who held Atlantic groundfish licences, and the following year the Developmental Fishery became the Foreign Charter Fishery.

In April 1997, the Minister of the DFO announced an increase of 1,100 tonnes in Canada’s TAC. Of this amount, 100 tonnes were to be allocated to Nunavut, which would have seen its overall TAC share reduced from 27% to 24%.<sup>(51)</sup> Nunavut Tunngavik Incorporated – a private federal corporation created to ensure that the NLCA is implemented in accordance with the terms of the Agreement – subsequently sought a judicial review of the Minister’s decision in the Federal Court of Canada, which set the decision aside as illegal in July 1997 and referred the matter back to the Minister for reconsideration. The Minister announced shortly thereafter, in August, that quotas for the balance of the 1997 fishing season would be the same as in 1996. The DFO also appealed the Federal Court’s ruling to the Federal Court of Appeal, which: acknowledged that the NLCA imposed procedural and substantive requirements that qualified the Minister’s absolute power in issuing licences under section 7 of the *Fisheries Act*; and decided that the intention of Article 15.3.7 of the NLCA was to establish a principle of “equity” – not priority – when distributing commercial fishing licences outside the NSA.<sup>(52)</sup>

In June 1998, the Minister of Fisheries and Oceans announced a five-year management plan<sup>(53)</sup> for the period 1998 to 2002 that: instituted a policy of full Canadianization of Canada’s share of the Davis Strait turbot fishery (i.e., no foreign vessels would be allowed to fish); replaced the Foreign Charter Allocation with Company Allocations; and granted Nunavut half of any

---

(49) Leslie Harris, Chair, *Report of the Panel on the Use of Foreign Vessels in Canadian Waters*, May 1993.

(50) In June 1994, the Scientific Council of NAFO recommended a separate 11,000-tonne quota for Divisions 0B and 1B-1F.

(51) The announcement was made six weeks before the 1997 federal election. In setting the allocation, the Minister ignored the advice of senior departmental officials, the NWMB, and the Fisheries Resource Council of Canada, without explanation. House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans, *The Nunavut Report*, December 1998.

(52) The appeal was dismissed on 13 July 1998.

(53) DFO, “Anderson Announces Fully Canadianized Davis Strait Turbot Fishery,” News Release, 9 June 1998, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrel/1998/hq-ac33\\_e.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrel/1998/hq-ac33_e.htm).



future increase in the TAC. Prior to the announcement, the NWMB had recommended that Nunavut receive 40% of the TAC in 1998, 60% in 2000 and above 80% by 2002. NTI once again sought a judicial review in the Federal Court, which this time ruled that the Minister had met his obligations by specifically considering (and rejecting) the NWMB's recommendations. An appeal by NTI to the Federal Court of Appeal was dismissed in October 2000, and the Supreme Court of Canada declined to give leave for a further appeal in 2001, stating that the test of the exercise of the Minister's discretion was "patent unreasonableness."

Canada's 5,500-tonne TAC in Division 0B is divided into three separate allocations (Table 2). First, the DFO allocates a 1,500-tonne quota to Nunavut, which the NWMB reallocates to an inshore fishery (1,000 tonnes)<sup>(54)</sup> and to an offshore sector (500 tonnes) where the fish is sold "in the water" in exchange for royalties and the hiring of Inuit crew – the only means available for Inuit communities to generate economic returns. Royalty income helps to pay for the operation of local HTOs and provides much-needed economic benefits for the communities in question. Second, the DFO allocates 2,500 tonnes in the form of Company Quotas (formerly developmental allocations) to six companies, *none of which are based in Nunavut*. Third, a competitive fishery receives 1,500 tonnes, which are assigned to mobile fishing gear (a 600-tonne quota, fished mainly by one company based in Nova Scotia) and fixed-gear vessels (a 900-tonne quota, fished mainly by vessels from Newfoundland). While approximately 20 vessels from outside Nunavut were said to fish there, *none of Nunavut's residents are permitted to do so*. Catches are taken mainly by trawlers, although gillnets and hook-and-line fishing have become more important. All vessels in 0B are Canadian.

As already noted, Makivik Corporation and the federal government signed the Nunavik Marine Region Agreement-in-Principle in October 2002. Outside the NMR, in the southern area of Davis Strait, Nunavik Inuit will be entitled to 4% of the TAC for turbot when the catch is equal to or less than 5,500 tonnes, and 10% of that part of the TAC in excess of 5,500 tonnes.<sup>(55)</sup>

---

(54) Quota left over at the end of the winter fishery is transferred to the offshore fishery. Because of poor ice conditions in recent years, fishers have been unable to harvest much of the inshore quota. The catch was 106 tonnes in 2002.

(55) Section 5.4.8 of the Agreement-in-Principle,  
[http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/agr/nunavik/mareg/art54\\_e.html](http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/agr/nunavik/mareg/art54_e.html).

**Table 2 – Distribution of the TAC for Turbot in Division 0B, 2002**

## Fleet Sectors

Sector	Tonnes	Percentage
Nunavut residents*	1,500	27.30
Company quotas	2,500	45.40
Competitive fishery	1,500	27.30
Total	5,500	100.00

## Company Quotas

Company	Tonnes	Percentage
SeaFreez	1,900	76.0
Clearwater	230	9.2
Seaku Fisheries Inc.	70	2.8
Nunavik Arctic Foods	70	2.8
Labrador Inuit Development Corporation	70	2.8
Torngat Producers Co-op	160	6.4
Total	2,500	100

\* In 2003, the quota was distributed among the following entities: Cumberland Sound Fisheries (750 tonnes); Nattivak HTO in Qikiqtarjuaq (330 tonnes); Mittimatalik HTO in Pond Inlet (45 tonnes); Namautaq HTO (45 tonnes) in Clyde River; Qikiqtaaluk Corporation (285 tonnes); and the Pangnirtung winter fishery (45 tonnes).

Source: The Nunavut Fisheries Working Group, Brief Submitted to the Committee, October 2003

## 2. The Adjacency Principle

*In 1990, when the Inuit were left out in the cold, Newfoundland fishers started to fish in 0A and 0B. As a result, they claimed historical use of the resource. – Cathy Towtongie, President, NTL, Committee Proceedings, 17 September 2003*

*Just imagine the uproar if 66% of Newfoundland's crab and shrimp went to Nova Scotia or if 66% of PEI's lobster was allocated to Newfoundland. Why does it continue to happen in Nunavut? – The BFC, Brief Submitted to the Committee, November 2003*

*Considerable investments were made and significant costs incurred by offshore groundfish license holders to develop the turbot fishery in 0B, based in large part on assurances by the Government of Canada that continued access to available quotas would be maintained. – The GEAC, Brief Submitted to the Committee, September 2003*

*How would residents from Newfoundland feel if 70 to 80% of their crab resource on the northeast coast went to groups from New Brunswick or Nova Scotia, or vice versa? That is what we face today. – Carey Bonnell, Manager, Fisheries and Sealing, Nunavut DSD, Committee Proceedings, 22 October 2003*

*We all know that allocations are a political game. It appears that when it comes to the North [...] this very important principle of adjacency is forgotten. – The Northern Coalition, Brief Submitted to the Committee, September 2003*

In Division 0B, Nunavut's 27.3% share of the turbot TAC (5,500 tonnes) remains unchanged since the mid-1990s. When shrimp and turbot are added together, Nunavut's share is 34% overall. The Government of Nunavut seeks greater access to the fishery because of the economic and social benefits that would result. For its part, the DFO stressed that Nunavut now controls approximately 60% of the Subarea 0 turbot fishery (when Division 0A and 0B are combined).<sup>(56)</sup>

"Adjacency" figured prominently in the Committee's discussions and in the written submissions we received. Generally understood to mean that priority of access should be given to those who are closest to the resource, the adjacency principle (or criterion) is based on: the recognition that coastal fishing communities and fishers in closest proximity to a given fishery should benefit most from it; and the implicit assumption that access based on adjacency will promote values of local stewardship and local economic development.<sup>(57)</sup>

Adjacency was a major theme in a written submission by the Northern Coalition, a group formed in 1996 and consisting of seven offshore northern shrimp harvesters. According to the Northern Coalition, its members were in a position to harvest more 0B turbot; moreover, while supporting Nunavut's position in Divisions 0A and 0B, they strongly felt that the communities of northern Quebec and Labrador had never been given the same opportunity afforded the larger southern corporations in developing the fishery. The Northern Coalition pointed out that, collectively, its quotas had been considerably reduced over the years, from 3,250 tonnes in 1992 to 370 tonnes in 1998, and that two of its members had no quota at all. Members who now fish 0B turbot are: the Labrador Fishermen's Union Shrimp Co. Ltd, which purchases quota from enterprises holding Company Quotas and participates in the competitive fixed-gear fishery; the Labrador Inuit Development Corporation, which owns and operates several 65-foot vessels; and Makivik Corporation, which has an interest in two vessels that each receive 70 tonnes.

For their part, witnesses from Nunavut strongly emphasized that Nunavut had been the only exception to the adjacency rule in Canada's Atlantic fishing industry. They pointed out that, even though Nunavut is the only political jurisdiction next to Division 0B, its residents are not licensed to fish in the competitive fishery, nor do they own the company quotas issued by the DFO.

---

(56) The Department stated that, while the two stocks are separate for management purposes, it had not been scientifically determined that 0A turbot were any different than the fish in 0B.

(57) *Report of the Independent Panel on Access Criteria*, March 2002, p. 47.



Their view was that adjacency, along with the principles of historic and economic dependence, had been used by the Atlantic provinces in the past to limit fishing in their adjacent waters. An historical review of access to Atlantic groundfish conducted in 1997 (for the period from 1979 to 1991) was invoked in support this claim: the study was said to show a strong correlation between adjacency and access, with fishers of a province adjacent to a fishing area being allocated the majority share (e.g., 80% to 90% or more) of the groundfish resource.<sup>(58)</sup> Another similar study for Atlantic shellfish was said to show that access in 1997 had been restricted to fishers from one province.

It may be surmised that when the Nunavut Land Claims Agreement was being negotiated, the potential for commercial fishing in the region may still have been largely unknown because Canadian involvement in the fishery was limited. While the NLCA does not explicitly state what percentage of the catch Nunavut should be allocated in adjacent waters, Committee members were often reminded that the Agreement recognizes the importance of adjacency as a decision-making criterion for economic development. Article 15.3.7 stipulates that:<sup>(59)</sup>

Government recognizes the importance of the principles of adjacency and economic dependence of communities in the Nunavut Settlement Area on marine resources, and shall give special consideration to these factors when allocating commercial fishing licences within Zones I and II. Adjacency means adjacent to or within a reasonable geographic distance of the zone in question. The principles will be applied in such a way as to promote a fair distribution of licences between the residents of the Nunavut Settlement Area and the other residents of Canada and in a manner consistent with Canada's interjurisdictional obligations.

Witnesses from Nunavut argued forcefully about the need to set fish quotas in accordance with the spirit and intent of Article 15.3.7. The adjacency principle was also raised in support of maintaining a 100% Inuit share of turbot in Division 0A. In addition to the principles of "adjacency" and "Inuit economic dependence on the resource" contained in Article 15.3.7 of the NLCA, they pointed out that:

- The NLCA is a land claims agreement within the meaning of Section 35 of the *Constitution Act, 1982*;
- Article 15.3.7 of the NLCA was arrived at in exchange for the surrender of Aboriginal rights held for thousands of years;

---

(58) Federal/Provincial Atlantic Fisheries Committee Working Group, *Historic Resource Access/Provincial Share Groundfish Summary Report*, 1997; *Resource Access/Provincial Shares Shellfish Summary Report*, 1997.

(59) The NFWG, Brief Submitted to the Committee, October 2003.

- The Crown has a duty to comply with its obligations contained in the NLCA;
- Because of the Agreement's constitutional status, where there is any inconsistency or conflict between any federal, territorial or local government laws and the NLCA, the latter must prevail to the extent of the inconsistency or conflict;<sup>(60)</sup>
- Prior to 1990, the only Canadian interests involved in the Subarea 0 turbot fishery were Inuit fishers; and
- While Nunavummiut actively sought in the early 1990s to participate in developing the fishery, they were shut out because priority was given to those who already held groundfish licences in the Atlantic fishing industry.

While sympathetic to Nunavut's demands, the DFO stressed the need to respect the rights of those who had initially invested to develop the 0B fishery, and who had subsequently developed a historical attachment to the resource. Committee members were advised that to arbitrarily reassign fish to Nunavut interests would be deleterious to the Department's "desire to bring stability, conservation ethics, shared stewardship and self-reliance to the fishery," and that this would be a recipe for chaos in the fishing industry. It was emphasized that in fully subscribed fisheries, the only way to respond positively to an allocation request is to deprive someone else of fish, and no Minister had yet contemplated taking away a quota from an entity that had pioneered a given fishery. As the DFO's Director General of Resource Management put it: "We would have a very difficult time maintaining order in the fishery, getting people to invest in restructuring of fisheries and conserving stocks and working with us in sharing stewardship."<sup>(61)</sup>

In a written submission, the Groundfish Enterprise Allocation Council – an organization that represents offshore groundfish fishing enterprises in Canada's Atlantic region – similarly argued that: "on-going private investment and sustainable employment in Canadian fisheries requires stability in fisheries policy"; and a key aspect of stability is "stability of access and the related assurance that historic percentage allocations and quota sharing plans will be respected."<sup>(62)</sup> In addition, the GEAC stressed that earnings in the fishery support the continued viability of some 10 freezer trawlers and longliners that provide employment to over 100 crewmen who have virtually nowhere else to turn. About 300-400 plant workers in L'Anse au Loup (Labrador) and Dover (Newfoundland) were said to rely on 0B turbot as a key component of their limited employment opportunity.<sup>(63)</sup>

---

(60) *Committee Proceedings*, 22 October 2003.

(61) *Committee Proceedings*, 28 October 2003.

(62) The GEAC, Brief Submitted to the Committee, September 2003.

(63) *Ibid.*

In our February 2002 report, this Committee concluded that Nunavut's share of the TAC for turbot was a glaring inconsistency in the application of the principle of adjacency and called for the Minister of the DFO to adopt a fair and consistent policy with respect to Nunavut's access to its adjacent Atlantic fishery resources. In his November 2002 response to the report of the Independent Panel on Access Criteria, the Minister accepted the IPAC's recommendation pertaining to new access. He mentioned, however, that his acceptance did "not affect the current status of other participants in these fisheries," and added that "other issues related to Nunavut's share or allocation of fisheries resources adjacent to the Territory [would] be addressed through other processes."<sup>(64)</sup>

### 3. Increasing Nunavut's Share of 0B Turbot

*[T]he Department of Fisheries and Oceans has not lived up to its obligations and has not significantly advanced our adjacent access and allocation position. – The Honourable Olayuk Akesuk, Minister of the DSD, Government of Nunavut, Committee Proceedings, 22 October 2003*

*Why can we not compete in the competitive portion of this quota? Why is it that one southern company, with no financial investment in this fishery has an allocation of 1,900 tonnes of the overall 2,500-tonne company quotas? – The BFC, Brief Submitted to the Committee, 4 November 2003*

*[I]f the Government of Canada is serious about making sure that Nunavut becomes a positive experiment between Aboriginal Inuit and the Government of Nunavut and the Government of Canada, we need access to the resources. – Cathy Towtongie, President, NTI, Committee Proceedings, 17 September 2003*

*We believe that we have as much history, adjacency to these stocks as our neighbours to the north and to the east, yet there is not a fair sharing of the resource. – Neil Greig, Adviser, Makivik Corporation, Committee Proceedings, 8 October 2003*

*How do you protect their interests and at the same time allow adjacent fishers in? – David Bevan, Director General, Resource Management Directorate, Fisheries Management, DFO, Committee Proceedings, 28 October 2003*

In 0B, the TAC for turbot has remained unchanged since 1994. Nunavut currently receives 27.3% of the TAC, an amount it considers unfairly small when compared to provincial shares that exist elsewhere in the Atlantic fishing industry. Nunavut wants greater access, because fishing is one of a very limited number of ways of providing increased economic opportunities for Inuit and reducing dependence on social assistance.

---

(64) Minister of Fisheries and Oceans. Response to the Report of the Independent Panel on Access Criteria for the Atlantic Coast Commercial Fishery, 8 November 2002.  
[http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/IPAC\\_Pages/IPAC\\_Response\\_e.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/IPAC_Pages/IPAC_Response_e.htm).



While southern interests are able to fish in the region on a seasonal basis, it was pointed out to us that none of Nunavut's residents hold Company Quotas or fishing licences in the competitive sector, nor do they have reciprocal access to more southern areas of the Atlantic fishery. Generally speaking, Nunavummiut did not asking for special favours or additional rights; they simply wanted to be treated fairly – not differently. The GEAC, for its part, argued that Canadian offshore groundfish companies were the ones who developed the turbot fishery “in good faith, pursuant to government policy.” On the subject of adjacency, DFO officials said that the Department was “moving as fast as it could, given the circumstances and the need to be fair.”<sup>(65)</sup>

One way for Nunavut to increase its share of the fishery would be to purchase one or more company quotas and/or have existing groundfish licences in the competitive fishery transferred to territorial interests. The submission of the Nunavut Fisheries Working Group suggested that this could involve southern fishing enterprises that: had not shown a real financial commitment to the fishery; sold their quota to other Atlantic fishing concerns in return for royalties; and did not consistently participate in the fishery.<sup>(66)</sup> On the purchase and transfer of fishing access, witnesses from Nunavut criticized the federal policy that limits funding under the DFO's Aboriginal Fisheries Strategy (AFS) and Allocation Transfer Program only to regions where land claims settlements have not put in place. As such, Nunavut does not qualify for program assistance, even though the NLCA states that “nothing in the agreement shall affect the ability of Inuit to participate in and benefit from government programs for Inuit or aboriginal people” (Article 2.7.3).<sup>(67)</sup> Witnesses also asked that federal financial help be made available for buy-backs and/or licence transfers, similar to that provided to Aboriginal bands on the east coast as a result of the Supreme Court of Canada decision in the *Marshall* case. Following that decision in 1999, the DFO responded by beginning a process that provided the Mi'kmaq and Maliseet communities affected by the decision with increased access to the commercial fishery.

Witnesses from Nunavik in northern Quebec drew our attention to the fact that: Inuit in that region had not been able to obtain a groundfish licence through their land claims process; the only option available was the purchase of an existing licence(s); and Nunavik's 0B turbot quota was only 140 tonnes, or 2.5% of the TAC, despite having helped develop the fishery in northern waters in 1985 (in the area of 2G).

---

(65) *Committee Proceedings*, 28 October 2003.

(66) NFWG, Brief Submitted to the Committee, October 2003.

(67) In response to the Supreme Court's 1990 decision in *Sparrow*, the DFO launched the AFS in 1992. In 1994, the Department expanded the AFS to include the transfer of commercial licences to Aboriginal communities. The Allocation Transfer Program provides compensation to commercial licence holders who retire their licences, which are then reissued to Aboriginal groups.

In August 2002, the Government of Nunavut, Nunavut Tunngavik Incorporated and Makivik Corporation submitted a joint proposal to the Government of Canada, which would have changed Nunavut's share of 0B turbot (Appendix 2). The joint proposal contained three strategic components: securing Nunavik Inuit rights under a Nunavik Inuit Marine Region Agreement; providing a fisheries development strategy for the benefit of both Nunavut and Nunavik; and revising Article 15.3.7 of the NLCA to clarify Nunavut Inuit rights. Under the proposal, Nunavut's request for an 80-90% share of adjacent resources would have been reflected in the NLCA or in the Nunavik Marine Region Agreement. In its February 2003 response, the federal government indicated that it was not prepared to re-open the NLCA or address the proposal through Nunavik's Land Claim negotiations.

At 1,900 tonnes, Seafreez Foods Inc./Barry Group Inc. holds the most quota in 0B. The company indicated in its submission that it was "prepared to develop alliances with Nunavut interests to integrate fishing activity between 0A and 0B, which would be beneficial to both parties, given different fishing seasons," had "made proposals to transfer one of their licenses to a Nunavut corporation for the long term," but had yet to receive a reply.<sup>(68)</sup>

### C. Infrastructure

*Ideally, the infrastructure of the fishing industry should be developed by the federal government ... – Sytukie Joamie, Committee Proceedings, 24 February 2004*

*[B]uild the wharves and they shall come. – Jerry Ward, Chief Executive Officer, BFC, Committee Proceedings, 4 November 2003*

*[A] number of important points have been made about the amount of funding that is devoted to fisheries infrastructure. Again, we seek equity ... – Michael d'Eça, Legal Adviser, NWMB, Committee Proceedings, 22 October 2003*

*Anybody who visits our northern communities will see 35- to 45-foot boats with holes in their sides because there is nowhere to land. – Carey Bonnell, Manager, Fisheries and Sealing, Nunavut DSD, Committee Proceedings, 22 October 2003*

*Significant investments must be made by the federal government to establish the basic infrastructure needed for fisheries development in Nunavut. If this does not happen, I fear we will be sitting before you five years from now with little progress to report. – The Honourable Olayuk Akasuk, Minister of the DSD, Government of Nunavut, Committee Proceedings, 22 October 2003*

---

(68) Seafreez Foods Inc./Barry Group Inc.. Brief submitted to the Committee. September 2003.

Participants in our meetings spoke a great deal about the need for improved physical infrastructure in Nunavut, which by national standards is woefully inadequate. While the fishery has the potential to generate employment in communities, at present Nunavut has no deep-water port facilities or small craft harbours, and no marine centres in support of either an inshore or an offshore fishing fleet. Onshore processing capability for turbot is limited to one fish plant in Pangnirtung. We heard that the development of the fishery would not be achieved without a major investment, and that there were three major infrastructure requirements: port facilities (the development of two to three small craft harbours); marine service centres in support of port facilities; and more processing capacity to support the development of the inshore sector.<sup>(69)</sup> Witnesses also mentioned the need for more adequate freezer facilities in the North.

According to the Department of Sustainable Development, approximately \$50 million for infrastructure investment is required to get the fisheries sector going. Several witnesses asked the federal government to make a major commitment towards infrastructure development in order to catch up with the rest of Canada and set the foundation of the northern economy. Committee members heard that while nearly \$56 million in spending had been announced for 2003-2004 for harbour developments and improvements in the rest of Canada, no commitments had been made in Nunavut despite repeated requests. The Nunavut Fisheries Working Group believed that much could be learned from the development of fishery-related infrastructure in northern Labrador, where tens of millions of dollars were invested in port and marine service facilities and processing plants, largely through federal/provincial cost-share agreements. As a result, northern Labrador was said to have a more significant fishery, with modern plants employing hundreds of people, mostly Aboriginal.<sup>(70)</sup>

An interim report by the Conference Board of Canada in February 2004 reportedly concluded that: Nunavut's ability to take advantage of economic opportunities is at risk because of a huge infrastructure investment shortfall; and with the current annual capital budget of \$75 million, an annual infrastructure investment shortfall of \$40-\$50 million will be incurred over the next five years. On the subject of fisheries, the Conference Board concluded that without an adequate fleet of fishing vessels and appropriate marine and processing facilities, the benefits of fishing will remain limited, including the overall number of jobs.<sup>(71)</sup>

In February 2004, the DFO informed the Committee that: in the current fiscal environment, the policy of its Small Craft Harbours (SCH) program is to spend money at harbours it

---

(69) NFWG, Brief Submitted to the Committee, October 2003.

(70) *Ibid.*

(71) Arthur Johnson, "Study Predicts Huge Infrastructure Shortfall," *Nunatsiaq News*, 13 February 2004.



owns and focus its efforts on repairs rather than expansion; “Nunavut’s needs cannot be met within the scope of the current SCH program”; the Department had been investigating “how best to address the need for services not traditionally addressed through the existing SCH mandate”; and SCH “is providing technical support and advice for the strategic development of harbour infrastructure in Nunavut.” The Department also stated that it had been working “diligently with federal colleagues to attempt to secure access to infrastructure funding for harbours, especially Nunavut,” and that “there may be an opportunity to receive funding to develop harbours in the territories through the Northern Category of the Canada Strategic Infrastructure Fund.” In this regard, the DFO suggested that it was up to Nunavut to apply to Infrastructure Canada for the funding.<sup>(72)</sup>

The following statement by Nunavut’s Minister of Sustainable Development encapsulates much of what we heard on infrastructure:

Picture your own coastal communities. Now, take away your harbours and port facilities, marine service centres, your core regional science programs, your Atlantic Canada Opportunities Agency funding and fisheries diversification programs. In your Atlantic Aboriginal communities, take away the Marshall decision and the Aboriginal Fisheries Strategy funding. Now imagine being told to develop your fisheries without these basic support structures in place. This is what we face in our attempts to develop a Nunavut-based fishing industry. – The Honourable Olayuk Akesuk, Minister of the DSD, Government of Nunavut, *Committee Proceedings*, 22 October 2003

#### **D. Exploratory and Scientific Research**

*[A] solid scientific platform is the cornerstone of the successful development of any fishery throughout the world. Without it, true fisheries development cannot take place. – The Honourable Olayuk Akesuk, Minister of the DSD, Government of Nunavut, Committee Proceedings, 22 October 2003*

*Greenland does a lot of scientific research. [...] [I]n Nunavut, DFO spends just a fraction of what it spends in the south. – Gabriel Nirlungayuk, Director of Wildlife, Wildlife Department, NTI, Committee Proceedings, 17 September 2003*

*We have looked at what happened to the Newfoundland cod industry. [...] [W]e need scientific research so that we have the relevant data. – Cathy Towtongie, President, Nunavut Tunngavik Incorporated, Committee Proceedings, 17 September 2003*

---

(72) Department of Fisheries and Oceans, Follow-Up to Senate Committee on Fisheries and Oceans. Annex C, “DFO’s Real Property Policies and Expenditures for Providing Infrastructure to Support a Fishery in Nunavut,” February 2004.

*The development of the turbot fishery in 0A is of some concern to us, as it should be to others. – Neil Greig, Adviser, Makivik Corporation, Committee Proceedings, 8 October 2003*

*DFO will strive to provide scientific support towards emerging fisheries development initiatives in and adjacent to Nunavut and will strive to develop scientific capacity with regard to emerging fisheries within the Nunavut Settlement Area. – Canada-Nunavut MoU on Emerging Fisheries Development, August 2000*

One message that emerged loud and clear in all of our discussions was the need for more exploratory research on the marine resources adjacent to Nunavut.

Participants in our inquiry: were of the view that the DFO had conducted far too few stock assessments in northern waters; stressed the importance of having a sound information base to avoid the risk of overharvesting; expected more exploratory fishing to take place in inshore and offshore areas to determine the optimal use of fishing vessels and fishing gear; and recommended that more studies be conducted to assess the long-term sustainability of commercial fishing in the North.

Committee members heard comments made about the small size of turbot being caught in the offshore turbot fishery, as well as divergent views on the life cycle and distribution of the fish. For instance, the GEAC's brief: advised Committee members not to view the 0A fishery in isolation from other fisheries in the Northwest Atlantic; argued that turbot in Subarea 0 is a component of a larger stock complex and that the TAC for turbot further south (in Subarea 2 and Divisions 3KLMNO) had been reduced by over 50% at NAFO's September 2003 Annual Meeting because of conservation concerns; and noted that the fish is generally believed to spawn in northern waters (Divisions 0A and 0B), with spawn and larvae drift bringing younger fish to southern areas (Division 3L) and with a general northern migration taking place as the fish age.<sup>(73)</sup> The DFO, for its part, stated that north-south stock interactions are at present unclear, and that it had not yet been determined that Division 0A is a nursery area for turbot.<sup>(74)</sup> We heard that the waters around Pond Inlet and Ellesmere Island had yet to be surveyed. On this point, the BFC's CEO asked that exploratory activity be conducted to find out if fishing is possible there.

Scientific activity was also considered essential to identify and develop new and emerging fisheries. In our meetings, witnesses from the North stated that they hoped to develop new and emerging fisheries (e.g., for clams, scallops and sea urchins) in order to generate much-needed economic benefits to local economies. Although relatively small and providing limited employment,

---

(73) The GEAC, Brief Submitted to the Committee, September 2003.

(74) *Committee Proceedings*, 28 October 2003.

the inshore Arctic char fisheries might also offer opportunities for further expansion and development in both harvesting and processing. As recognized in the DFO's *New Emerging Fisheries Policy*, "Provinces and Territories have an economic development mandate and, as such, have interest in the development of new fisheries that offer alternatives for the preservation and development of coastal regions and communities."<sup>(75)</sup> Once marine resources closer to shore are identified and assessed, an inshore fishery based on small vessels and on-land processing could also be developed, with major economic and employment benefits for Inuit.

For instance, we heard that research to date suggests that turbot entering Cumberland Sound do not migrate back out, and do not contribute to the overall population (or spawning stock) in the Davis Strait. If this finding is scientifically confirmed, a separate quota could then be established for the same reasons that NAFO agreed to create an independent management zone for Greenland's inshore fishery in Division 1A in 1994. In Greenland, along its northwestern fjords, the inshore fishery harvested approximately 20,000 tonnes of turbot in 2002. In fact, when the TACs for turbot in Subareas 0, 1 and Division 1A are added together, Greenland has about a 75% share of the fishery in the region.

In August 2000, the federal Minister of Fisheries and Oceans and Nunavut's Minister of Sustainable Development signed a Memorandum of Understanding to strengthen cooperation on emerging fisheries development (Appendix 3). The two governments pledged to cooperate on maximizing marketing opportunities, promoting regional development, encouraging public and private-sector cooperation, and ensuring the most sustainable and economically viable use of under-exploited fishery resources for the benefit of Nunavut. That year, the DFO also undertook to provide scientific support and develop scientific capacity, with the Government of Nunavut assisting in data collection, evaluation and analysis of results.

In February 2002, this Committee reported that from the standpoint of new commercial fisheries, the marine waters off Baffin Island offered the best potential for development, but that scientific knowledge about species such as snow crab, sea urchins, clams, turbot, shrimp and marine plants was very limited. The Committee stressed that there was a lack of experimental and exploratory activity, and asked the federal government to move and operationalize the August 2000 MoU, in which the DFO agreed to: support the priorities of the Government of Nunavut in the pursuit of fisheries-related economic development funding from other agencies; and work towards the development of capacity amongst Nunavummiut in all shore-based and at-sea aspects of the fishery through education, training and development. The Committee also recommended that federal

---

(75) DFO, *New Emerging Fisheries Policy*, September 2001.



funding for multi-year, fish stock assessments in support of fisheries co-management in the North be increased.<sup>(76)</sup> Later that year, the Independent Panel on Access Criteria remarked that “the Minister’s decision with respect to turbot in division 0A and the recent Canada-Nunavut Memorandum of Understanding on Emerging Species Development [were] positive steps in the right direction.”

In our 22 October 2003 meeting, Nunavut’s Minister of Sustainable Development categorized the MoU as “an example of a policy that looks great in principle,” but also one that the Department had failed to take to the operational phase. He also criticized the DFO for not having a strategy or approach for dealing with Nunavut’s emerging fishing industry.<sup>(77)</sup>

## DISCUSSION AND CONCLUSION

*Many of the barriers that I came across are within Nunavut. To be frank, when I first started this enterprise, I thought I would be fighting against southern companies. – Leese Papatsie, Owner, Jencor Fisheries, Committee Proceedings, 17 September 2003*

*[F]actory freezer trawlers cannot create employment in the communities that are adjacent to NAFO Subarea 0 and it is also known that only small vessels can bring employment to the community. – Morrissey Kunillusie, Vice-Chair, Nattivak HTO, Committee Proceedings, 24 September 2003*

*More people can fish with smaller boats. – Steven Aipellee, Chair, Namautaq HTO, Committee Proceedings, 24 September 2003*

*[I] cannot go to a meeting of the BFC. I was kicked out of a BFC meeting two weeks ago. [...] If [the] BFC does not fix itself by May 28, 2004 [...] it will keep running away. Somebody in authority should do something ... – Sytukie Joamie, Committee Proceedings, 24 February 2004*

*[N]either the Department’s reports to Parliament nor its Fishery of the Future strategy reflect any consideration of the social implications of fishery management decisions. – Report of the Auditor General of Canada, April 1999, Chapter 4, paragraph 4.22*

In our meetings, witnesses from the North all agreed that employment for Inuit was the main goal in developing the turbot fishery. There was also agreement that Nunavut’s fishery should or would in future be owned and operated by Inuit, and that Nunavut needs to own its own vessels if it is to control its destiny and provide employment. However, there was less consensus on how to achieve the employment objective. There remain basic questions for Nunavut to decide. For instance: “What should the fishery look like in three, five or ten years?” Or “What role should the

(76) Senate Committee on Fisheries, *Selected Themes on Canada’s Freshwater and Northern Fisheries*, <http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/com-E/fish-e/repintfeb02-c.htm>.

(77) *Committee Proceedings*, 22 October 2003.

Baffin Fisheries Coalition assume if exploratory fishing in 0A progresses to the commercial stage?" Based on what we heard, information must be more readily shared with Inuit during that decision-making, and their views must be actively sought. The process needs to be much more participative and inclusive – ironically, the very type of consensus-seeking that Inuit themselves have practised for centuries.

Inuit comprise 85% of Nunavut's population, so that the Territory's unique social and cultural setting must also be fully taken into account. Among the values driving economic development in Nunavut today, the Conference Board of Canada recently identified: a collectivist approach and strong belief that economic opportunities should be shared among all communities; greater self-reliance; Inuit traditional knowledge and consensus-building in reaching decisions; and economic development focused primarily at the community level. In examining the traditional and wage-based sectors of the economy, the Conference Board concluded that Nunavut's future depended on both, and that reliance on only one was not feasible from a socio-economic perspective.<sup>(78)</sup> It may also be pointed out that Nunavummiut are the most generous and charitable people in Canada.<sup>(79)</sup> With respect to their fledgling commercial fishery, we believe there exists a real opportunity at this juncture to set a new standard in wealth creation and in fisheries management.

Although not a requirement under the Nunavut Land Claim Agreement, the DFO delegates to the Nunavut Wildlife Management Board responsibility for allocating Nunavut's share of commercial fish quotas beyond 12 miles, outside the Nunavut Settlement Area. The DFO sets the Total Allowable Catch, but the Nunavut Wildlife Management Board decides who should receive quotas. While the Committee is supportive of the federal Minister of Fisheries and Oceans' decision to allocate 100% of the 0A turbot quota to Nunavut, we are less enthusiastic about the NWMB's decision to reallocate the entire amount to the Baffin Fisheries Coalition. *The NWMB's decision excludes prospective individual Inuit fishers, joint ventures and communities from the fishery.* We even heard that the BFC competes against some of its own Inuit member organizations for quota.

Exploratory licences are issued by the DFO for one year to determine whether a species or stock can sustain a commercially viable operation, and to collect biological data and build a preliminary database. If fishing is successful and sustainable, they are renewed the following year. From what we have been able to ascertain, the NWMB has allocated 0A turbot over more than one year in the manner of a commercial quota (e.g., a Company Quota), assigning it to the Baffin Fisheries Coalition, which operates within the framework of a multi-year business plan.<sup>(80)</sup> This does not appear to be in line with federal policy.

---

(78) Conference Board of Canada, *Nunavut Economic Outlook: An Examination of the Nunavut Economy*, May 2001, p. 57.

(79) Statistics Canada, *The Daily*, "Charitable Donors," 29 October 2003, <http://www.statcan.ca/Daily/English/030929/d031029b.htm>.

(80) The NWMB's policy since 2002 is to set fish allocations over a three-year period. The reason given was to cut down on staff workload and unnecessary paperwork ("It takes a lot of time for our staff and also for the participants to write the applications every year").



On marine fish allocations, the NWMB's policy states that: exploratory licences or allocations are not to be considered to provide any guarantee of a permanent licence or allocation in the fishery (criterion #1); and access to exploratory or emerging fisheries should not be exclusive to the first applicant (criterion #4) – a statement that seems to imply that more than one applicant is desirable. With respect to licensing, the DFO's *New Emerging Fisheries Policy* stipulates that: "scientific licence holders (stage I) will be given priority for exploratory licences (stage II)": and "exploratory licence holders (stage II) will be given priority for regular licences (stages III)," once exploratory fisheries reach the commercial stage.<sup>(81)</sup> On this aspect of the federal policy, it may be pointed out that the scientific (test fishing) phase of the 0A fishery was conducted until 2000 by parties other than the BFC, which however receives the entire exploratory allocation.

With regard to Division 0B, we heard that Nunavut interests could not meet the eligibility criteria of the DFO's Northern Turbot Development Program of the early 1990s,<sup>(82)</sup> and that, because of their limited involvement in the early developmental stage, their participation had since been limited because southern interests were able to claim "historical attachment" to the resource. We hope a similar inequitable outcome will not be repeated in 0A, a region where prospective Inuit fishers, fishing enterprises or communities have yet to be given an opportunity to participate in the fishery.

Concerns were expressed during our inquiry about the direction and control of the Baffin Fisheries Coalition. Testimony and written submissions suggested that the BFC needs to do a much better job of informing people of its activities, as many do not understand the Coalition's mandate or objectives. It also needs to be more accountable to the Inuit organizations that make up the Coalition. We heard that the BFC had not shared information on its plans and decisions with all of them.

Questions were raised about the BFC's five-member executive, how it was created and how the directors were appointed. As well, we heard that although the directors who originally signed the MoU in 2001 are NLCA beneficiaries, their views are not necessarily representative of the other six Coalition members. It was suggested that the 2001 MoU needs to be rewritten before its expiry on 28 May 2004, to more clearly recognize the fact that the Coalition exists to further the interests of all its member organizations, which are in turn acting on behalf of Inuit. Written submissions to the Committee asked that a much more transparent process be put in place when the BFC makes its annual Call for Proposals to fish 0A turbot. The reason given was the need to ensure that the people of Nunavut are receiving the best possible returns from their turbot allocation.

---

(81) DFO, *New Emerging Fisheries Policy*, September 2001, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/fish\\_man/nefp\\_e.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/fish_man/nefp_e.htm).

(82) The criteria were said to have favoured southern Atlantic groundfish licence holders and fishing concerns with onshore processing facilities.



That said, *no one in our hearings specifically asked that the BFC be abolished*. As a vehicle to “jump start” Nunavut’s fledgling fishery, the BFC appears to have played an important role in exploratory fishing, because fisheries-related infrastructure – fishing vessels, wharves, breakwaters, and processing and storage facilities – is sorely lacking in Nunavut. We view it as significant that the 0A fishery will be fully Canadianized in 2004 (the Committee was told that foreign vessels would no longer be employed), because royalty arrangements with foreign vessels provide few benefits in terms of onshore processing for Nunavut or the Atlantic fishing industry.

The NWMB’s policy on commercial fish allocations states that exploratory licences are to be reviewed annually by the Nunavut Fisheries Working Group (criterion #6), an *ad hoc* board purporting to consist of representatives of the Department of Sustainable Development, Nunavut Tunngavik Incorporated and the Nunavut Wildlife Management Board. DFO staff in Iqaluit were also said to have a key advisory role. The NFWG, which has no chair or spokesperson, was described as having worked very effectively in the past several years, and as having been instrumental in forming the Baffin Fisheries Coalition. In at least two presentations – one given to the Government of Nunavut on 2 October 2002 and the other given to Nancy Karetak-Lindell, Member of Parliament for the constituency of Nunavut, and Senator Willie Adams of the Senatorial Division of Nunavut Territory, on 8 January 2003 – the BFC indicated that it, too, was a member of the NFWG. This fact is of concern to the Committee, as it may pose a conflict of interest.

We learned in our deliberations that the Baffin Fisheries Coalition was planning to purchase, at considerable cost, a large factory vessel to further develop Inuit fishers’ experience and expertise by training and employing them as crew. In contrast, we heard that Inuit typically do not wish to be away from home and family for extended periods of time – sometimes for up to two months – on factory boats. For its part, the BFC believed this sticking point could be addressed through better job orientation and training, and also asked that funding be made available under the Aboriginal Skills and Employment Partnership (ASEP) program<sup>(83)</sup> in order to develop and maintain its training program for Inuit. The Committee also heard that the BFC’s revenues in the offshore could in future fund the development of the inshore fishery, and that *there could be a substantial inshore fishery in Nunavut within the next three to five years*.

---

(83) With total funding of \$85 million, the ASEP program announced on 3 October 2003 is a five-year initiative designed to promote maximum employment for Aboriginal people in major economic developments across Canada, and provide lasting benefits for Aboriginal communities, families and individuals. Government of Canada, “Government of Canada announces Aboriginal Skills and Employment Partnership program,” News Release, 3 October 2003.

In contrast, the testimony of Inuit community representatives suggests that fisheries-related *employment created by factory vessels will not be sufficient, nor will it come about soon enough*. The presentations of the HTOs in Qikiqtarjuaq and Clyde River were especially revealing because of their past involvement in the 0B offshore fishery since 1997. Committee members were made aware of their plans to develop their own small-boat fishing capability to fish in 0A, either by repairing existing small vessels or by purchasing new ones. Their clear preference was for small-boat, community-based fishing, a completely different strategy than that of purchasing a factory trawler to create employment. *We find it troubling that the views of the two HTOs are so notably different from the development strategy pursued by the BFC, the very organization that purports to act on their behalf. We were equally perplexed to hear that Inuit who had been trained by the BFC to work on factory boats desired to own their own fishing vessels and make livelihoods in the fishery as independent fishers.*

The evidence suggests that there are two very different and competing visions for Nunavut's fishery. The first is based on what may be described as the *industrial fisheries* model – mechanized, capital-intensive fishing, usually having a high production requirement. Industrial fishing represents the majority of activity now taking place in Nunavut: large vessels from elsewhere catch Nunavut's turbot allocation in exchange for seasonal employment for a few Inuit crew, and royalties. The second type of fishery, which many witnesses hoped for, may be categorized as *smaller-scale fishing*,<sup>(84)</sup> or “inshore fishing,” typically involving fishing households, smaller vessels and amounts of capital, and shorter fishing trips closer to shore. Some of the advantages include: less sensitivity to changes in operating costs; more flexibility in adapting to changes in market conditions or fish stock abundance; and more employment created in coastal communities adjacent to the resource.<sup>(85)</sup> There are other benefits as well. For instance, the DFO's 2002 framework for new or additional access in Atlantic fisheries states that the adjacency criterion “is based on the implicit assumption that access based on adjacency will promote values of local stewardship and local economic development,” and that adjacency is most compelling in the case of inshore fisheries.<sup>(86)</sup>

---

(84) United Nations Atlas of the Oceans, “Types of Fisheries,”

[http://www.oceansatlas.com/world\\_fisheries\\_and\\_aquaculture/html/tech/capture/typesoffi/default.htm](http://www.oceansatlas.com/world_fisheries_and_aquaculture/html/tech/capture/typesoffi/default.htm).

(85) In 1993, this Committee published a report that outlined some of the basic differences between the “inshore” (small boat) and “offshore” (trawler) sectors of the Atlantic groundfish fishery. We noted statistics compiled by the DFO showing that the offshore sector, which had half of the groundfish TAC, had generated only 5% of fishing-related employment in the Atlantic region. The inshore sector, which had the other half of the TAC, had generated 95% of the jobs. Standing Senate Committee on Fisheries, *Report on the Atlantic Commercial Inshore Fishery*, June 1993. See also Karl Laubstein, “Canada's Atlantic Fisheries: The Role of the Inshore Section,” *Maritime Affairs Bulletin*, No. 2, 1989.

(86) The DFO framework applies to fisheries that have seen substantial increases in stock levels or landed value. As a fishery moves away from shore, adjacency as the only criterion for decisions becomes harder to justify, and other criteria must also be considered, such as historic dependence. DFO, *New Access Framework*, November 2002, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/lish\\_man/frame-cadre/access\\_framework\\_e.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/lish_man/frame-cadre/access_framework_e.htm).



In November 2003, the Minister of Fisheries and Oceans released a discussion paper, *Preserving the Independence of the Inshore Fleet in Canada's Atlantic Fisheries*, within the context of the AFPR. Consultations were conducted in January 2004 "to explore options aimed at developing specific measures to strengthen the vitality of inshore fleets," which the Minister described as being "the backbone of the fishing industry."<sup>(87)</sup> In the context of Nunavut, small-scale fishing would also constitute more culturally acceptable employment, and afford Inuit the opportunity to exercise traditional skills and maintain a traditional lifestyle. This is especially important for unilingual Inuit, who have the highest level of unemployment, but who are at the same time the most skilled at living off the land and sea and at providing for their families and their communities, and whom Inuit society considers to have a priority right over the harvesting of fish and wildlife in Nunavut. As such, unilingual Inuit have an integral and important role to play in planning the future fishery.

In Canada and around the globe, the various types of fisheries management systems generally fall within two categories: competitive fisheries; and systems of individual quotas, which may be allocated to individuals, companies (e.g., Company Quotas) or geographically defined communities, which then assign fishing rights to individuals. In 0A, the exploratory turbot quota is allocated in the manner of a Company Quota.<sup>(88)</sup> In the 0B competitive fishery, none of Nunavut's residents hold a competitive fishing licence, so that Nunavut has no historic catches. The NFWG's written submission expressed concern that the DFO might eventually want to introduce IQs in Division 0B. Given the severe budgetary constraints faced by the DFO, that worry appears justified, because IQ-managed systems are generally regarded as being less costly to manage.<sup>(89)</sup> In 0B, the 1,500-tonne Nunavut quota is allocated to six community-based entities. However, the amount of fish is too small to conduct viable fisheries. More importantly, three of the six entities – Pond Inlet, Clyde River and Qikiqtarjuaq – are actually located next to Division 0A, at a considerable distance from 0B.<sup>(90)</sup>

---

(87) DFO, *Preserving the Independence of the Inshore Fleet in Canada's Atlantic Fisheries*, Discussion Document, November 2003, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/Doc\\_Doc/discodoc2003\\_e.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/Doc_Doc/discodoc2003_e.htm).

(88) In 0B, Company Quotas were formerly developmental allocations.

(89) The concept of property in fisheries may be viewed as falling along a continuum, from open access, unrestricted or unregulated fisheries, to regulated common property fisheries (e.g., when access is restricted to those holding permits), to privatized or exclusive fisheries.

(90) On the subject of community allocations, the Alaskan system of Community Development Quotas (CDQ) was mentioned in our hearings. Instituted in 1992, the goal of the CDQ program is to assist isolated communities in western Alaska to develop local infrastructure and expertise in support of the long-term participation of Aboriginal Alaskans in fisheries traditionally dominated by non-local interests. CDQ groups are reported to have channeled significant resources toward fisheries-related infrastructure development. Northern Economics Inc., *An Assessment of the Socioeconomical Impacts of the Western Alaska Community Development Quota Program*, Prepared for the Alaska Department of Community and Economic Development, Division of Community and Business Development, November 2002, <http://www.cdqdb.org/reading/studies/neicdqreview.pdf>.



In our study, we looked at the feasibility of community-based fishing in small boats close to shore. Interestingly, a review of the BFC's catch reports in 0A, from August 2003 to October 2003, showed that the largest single daily catch (by weight) of turbot was recorded less than 30 miles from Clyde River. Fishing reports near Pond Inlet and Qikiqtarjuaq were no different. These data strongly suggest that with the proper infrastructure in place (vessels, storage facilities and transportation), small-boat fisheries are an economically viable option. *The presence of large numbers of turbot so close to shore, if confirmed, raises the question of the suitability and reasonableness of developing fishing capacity based on the use of one or more large vessels.*

With respect to the issue of "adjacency" in 0B, we were advised that the Government of Canada has four interrelated obligations under Article 15.3.7 of the NLCA: recognition of the importance of the adjacency principle; recognition of the importance of the principle of economic dependence of communities on marine resources; giving special consideration to both principles when allocating commercial fishing licences; and applying them in a way that promotes a fair distribution of licences between residents of the Nunavut Settlement Area and the other residents of Canada. In our meetings, we were asked to use these obligations as a yardstick to measure the fairness of current allocations and benefits to Nunavut fishers.<sup>(91)</sup> When viewed in the context of the Atlantic fishery, as a maritime jurisdiction, Nunavut has an unreasonably small (27.27%) share of the 0B fishery – one that has remained unchanged since the mid-1990s. Moreover, none of Nunavut's residents hold company quotas or even a licence in the competitive sector, which severely limits Nunavut's ability to build vessel capacity.

The Groundfish Enterprise Allocation Council, in its written submission, cautioned that "If any one interest, or if any one Senate or Commons committee can review and unravel percentage shares and quota sharing plans based on a snapshot review of circumstance, the fishing industry of Canada will ultimately be relegated to be an instrument of social policy."<sup>(92)</sup> DFO officials similarly stated that reassigning 0B turbot to Nunavut would be contrary to the Department's objective of bringing about "conservation and sustainable use," "self-reliant fisheries," "shared stewardship," and "stable and transparent access and allocation processes" – said to be the four generally agreed-upon "policy anchors" that had so far resulted from the Atlantic Fisheries Policy Review consultation process (although these were "still under consideration"). It was also pointed out that the last three Ministers of Fisheries and Oceans had agreed on the need to set fleet shares in individual fisheries for longer terms (i.e., multi-year fishing plans), rather than having to consider new arrangements each year. In this regard, the DFO's position is consistent with the views expressed in the Department's 2001 AFPR discussion paper, in which it is suggested that:

---

(91) Michael d'Eça, Legal Adviser, NWMB, *Committee Proceedings*, 22 October 2003.

(92) GEAC, Brief Submitted to the Committee, September 2003.

co-management could be expanded, because DFO no longer has the resources to regulate and monitor every fishing activity; the Department would remove itself over time from having to make decisions on commercial allocations, because of criticism that those decisions are “political;” and these changes would be conditional on the recognition of sharing arrangements and the fixing of fleet shares for longer terms, with some exceptions.<sup>(93)</sup>

On 25 March 2004, a few days before the Committee submitted its report, the Minister of Fisheries and Oceans released *A Policy Framework for the Management of Fisheries on Canada's Atlantic Coast*. Described as “the first comprehensive blueprint to guide fisheries management on Canada's Atlantic coast,” the Policy Framework is the culmination of Phase I of the Atlantic Fisheries Policy Review. Phase II is expected to focus on the implementation of specific policies or programs. Also announced was the “stabilization” of existing sharing arrangements in 29 Atlantic fisheries for 2004, including “Area 0 turbot” off Nunavut.<sup>(94)</sup> In order to circumvent the annual debate over resource shares, the DFO proposed that they be established for longer terms: “In fisheries where allocation arrangements are already in place through fisheries management plans and where the resource is relatively stable, the goal is to ensure that the same commercial harvesting groups will get the same proportion of the Total Allowable Catch each year.”<sup>(95)</sup> With respect to Nunavut, the Department indicated that its concerns, as a new territory, would be addressed.<sup>(96)</sup>

Nunavut's access to and share of the 0B fishery could be increased by buying out or transferring fishing licences held by southern concerns with no real financial commitment to the fishery and that reallocate their quota on a royalty basis to others in the Atlantic fishery. Because of the likely high costs of this approach,<sup>(97)</sup> witnesses asked that federal financial help be made

---

(93) DFO. Atlantic Fisheries Policy Review. [http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/FAQs\\_e.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/FAQs_e.htm).

(94) DFO. “Regan Releases Atlantic Fisheries Policy Framework and Stabilizes Sharing Arrangements for 2004,” News Release, 25 March 2004, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrel/2004/hq-ac27\\_e.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrel/2004/hq-ac27_e.htm).

(95) DFO. *A New Policy Framework for the Management of Fisheries on Canada's Atlantic Coast*, March 2004. [http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/Doc\\_Doc/policy\\_framework/Policy\\_Framework\\_e.pdf](http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/Doc_Doc/policy_framework/Policy_Framework_e.pdf).

(96) DFO. “Fisheries Arrangements Stabilized for 2004,” Backgrounder, March 2004, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/backgrou/2004/hq-ac27a\\_e.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/backgrou/2004/hq-ac27a_e.htm).

(97) Commercial fishing permits are treated as private property; this subject was discussed at length in our 1998 study on *Privatization and Quota Licensing in Canada's Fisheries*. In that report, we recommended, among other things, that: the DFO more thoroughly consider the long-term social and economic effects of IQ licences on Canada's coastal communities, Aboriginal and other, and not extend them until the needs of coastal communities, Aboriginal and other, have been fully assessed; the DFO issue a clear, unequivocal and written public statement on whether it views Canada's commercial fisheries as primarily industrial or rather as the economic basis of a traditional Canadian way of life; and the Department more equitably distribute the resource in order to allow small-scale fishers a better opportunity of participating in the fisheries. Standing Senate Committee on Fisheries, *Privatization and Quota Licensing in Canada's Fisheries*, December 1998. <http://www.parl.gc.ca/36/1/parlbus/commbus/senate/com-e/fish-e/rep-e/rep03dec98-e.htm#TABLE%20OF%20CONTENTS>.



available, such as that provided to Aboriginal bands on the East Coast as a result of the Supreme Court of Canada decision in the *Marshall* case, or assistance under the DFO's Aboriginal Fisheries Strategy and Allocation Transfer Program. With regard to the AFS program, some witnesses criticized federal policy that limits funding only to regions where land claims settlements have not been put in place, even though the Nunavut Land Claim Agreement states that "nothing in the agreement shall affect the ability of Inuit to participate in and benefit from government programs for Inuit or aboriginal people" (Article 2.7.3).

Committee members note that Nunavut's share of 0B turbot could increase in another, perhaps less obvious, way. Turbot in the fjords of northwestern Greenland are considered to be resident stock: studies have shown that, once the fish have migrated into the fjords, they do not intermingle with outside populations and therefore do not contribute to the spawning stock in the offshore. Accordingly, in 1995, a separate management unit with a separate TAC was established for the inshore area of NAFO Division 1A. Significantly, the inshore fishery in 1A harvested approximately 20,000 tonnes of turbot in 2002. In fact, when the TACs for turbot in Subareas 0, 1 and Division 1A are added together, Greenland has about a 75% share of the fishery in the region. Off Nunavut, in inshore waters, a tagging study conducted in Cumberland Sound reportedly pointed to a similar resident turbot population. This could mean that a separate management unit, similar to the one in 1A, could be established close to shore, with all the much-needed economic benefits that such an arrangement may bring.

In our meetings, concerns were frequently raised about the inadequate amount of scientific and exploratory research being conducted in the North. For instance, relatively little is known about turbot, such as the fish's timing and location of spawning and migration patterns. However, we do have a three-year history of successful fishing in very close proximity to the communities of Pond Inlet, Clyde River and Qikiqtarjuaq. Obviously, research should be a top priority in the Arctic, where the marine ecosystem is characterized by relatively simple food webs, long food chains supporting top predators, long-lived species with low reproductive rates, and lower biological productivity overall, because of the cold climate. Scientific and exploratory research was also said to be essential to identify new fisheries, and to ensure their long-term sustainability.

Another priority should be the use of longliners, instead of trawlers. As the word implies, longlining involves the use of long lines with a series of baited hooks spread along the ocean floor. This method of harvesting fish is generally considered to be less harmful to the ocean bottom, more selective in terms of fish size, more labour intensive, and results in higher quality catches and higher returns.



While greater catches are important, infrastructure is needed to make them more profitable. Without infrastructure, the royalty feature of Nunavut's fishery – selling “fish in the water” – will continue to be the main method of conducting the fishery. The resource will thus generate fewer economic benefits than if it were directly harvested and processed by Nunavummiut themselves. In considering possible ways of overcoming the infrastructure barrier, Committee members were made aware of a proposal to develop community-based fishing in Clyde River and Qikiqtarjuaq that would require a 1,000-tonne quota of 0A turbot, and involve the use of one or more vessels to collect, freeze and deliver catches to southern ports, and to re-provision smaller, community boats with ice and supplies on their way back. In exchange for the service provided and to reduce costs, the vessel(s) could be allowed to harvest a portion of that quota.<sup>(98)</sup>

Broadly speaking, witnesses from the North expressed their deep frustration about what they viewed as a lack of federal commitment to the region. Their dissatisfaction was particularly evident on the subject of infrastructure. We heard that very little had been done over the years to address what was called “Nunavut's infrastructure deficit,” that Nunavut had in fact been excluded from the DFO's Small Craft Harbours (SCH) program, and that, while nearly \$56 million was announced for harbour developments and improvements in the rest of Canada in 2003-2004, nothing has been committed for Nunavut.

Inuit in Nunavut and neighbouring Greenland share a common Inuit identity, with many Nunavummiut having relatives in that jurisdiction and vice-versa. They speak closely related languages, consider themselves to be one people, and share a common marine resource in the Davis Strait and Baffin Bay. However, the similarity ends with the fishery resource. Nunavut's fishing industry pales by comparison with that of Greenland; the major reason has been the Danish and Home Rule governments' historic economic support of the fishery (e.g., low-cost loans to fishers, and significant investment in infrastructure and science). In Greenland, the fishing industry is the most important economic activity, with shrimp, turbot and crab being the major species harvested. Approximately 6,500 people – mostly Inuit – are employed in the industry. The fleet consists of over 300 fishing vessels, and the official unemployment rate is 10%.<sup>(99)</sup> Along the northwestern coast, in inshore waters, Greenland's catch of Division 1A turbot was approximately 20,000 tonnes in 2002. In Nunavut, on the other hand, approximately 100 people are employed in fishing and processing, and last year's total catch of turbot (in 0A and 0B) was less than 6,000 tonnes.

---

(98) Clyde River Hunters and Trappers Association, *Development of Community-Based Fishing Fleet and Processing Facilities on Baffin Island: Conceptual Plans for Discussion With Community Leaders*, October 2003.

(99) Greenland has a population of 56,000 people. See the Danish Presidency, “Greenland in Brief,” <http://www.eu2002.dk/EU2002/denmark/default.asp?MenuElementID=6117>.

In our February 2002 report, this Committee asked the Government of Canada to proceed with operationalizing the Memorandum of Understanding on Emerging Species Development it signed with Nunavut in August 2000. In that agreement, the federal government, as represented by the DFO, pledged, with much fanfare, to support the Government of Nunavut's pursuit of fisheries-related economic development funding from other agencies, and to work towards the development of capacity amongst Nunavummiut in all shore-based and at-sea aspects of the fishery through education, training and development. We were disappointed to hear the Nunavut Minister of Sustainable Development tell us in October 2003 that the MoU had not been operationalized, and that the DFO had no strategy or approach for dealing with Nunavut's emerging fishing industry.

In the North, on a number of fronts, the Committee would like to see a more strategic and regional approach, such as that proposed by the Government of Nunavut, Nunavut Tunngavik Incorporated and Makivik Corporation in August 2002 (Appendix 3), but which was rejected by the federal government in February 2003. We view greater federal support and a more sizeable federal commitment as a form of nation-building. Sooner or later, the federal government must commit itself financially to the North. A delay in this investment will prove costlier in the long run in terms of lost economic opportunities.

## RECOMMENDATIONS

- 1. The Committee recommends that the Department of Fisheries and Oceans continue to assign 100% of the 0A exploratory turbot allocation to Nunavut.**
- 2. The Committee recommends that the Nunavut Wildlife Management Board, in planning the future Nunavut fishing industry, consider instituting small-vessel community fisheries. The Baffin Fisheries Coalition (BFC) should reconsider its fishery development strategy and plan for their development.**
- 3. The Committee recommends that the Government of Canada, as represented by the Department of Fisheries and Oceans, move to operationalize the Memorandum of Understanding on emerging fisheries it signed with the Government of Nunavut in August 2000 by committing adequate funds to a first-ever federal-territorial, cost-shared, fisheries development agreement. The agreement should include a federal government commitment to funding a multi-year research program, and an investment in at least two harbour developments in Nunavut.**
- 4. The Committee recommends that the Department of Fisheries and Oceans provide Nunavut's communities with information in the form of charts indicating where Division 0A turbot were caught in the exploratory fishery in**

2001, 2002 and 2003, and the amount of fish harvested at each location. Another important step in instituting community fisheries would be to conduct an inventory of community assets to determine fisheries-related infrastructure requirements. Communities might want to call on the experience of those involved in community-based fisheries in place elsewhere in Canada.

5. The Committee recommends that, if foreign vessels are required to fish 0A turbot, the Department of Fisheries and Oceans permit their use only if they are longliners harvesting on behalf of Inuit communities or companies designated by Nunavut Tunngavik Incorporated in adjacent waters. Additionally, the vessels should be crewed entirely by Canadians, at least half of whom should be Inuit; they should be required to land their catches at Canadian ports; and they should identify "Nunavut" on their product labels.

6. To ensure accountability and transparency, the Committee recommends that BFC members revise the BFC Memorandum of Understanding, and consider including the following elements:

- (a) a restructured executive to better represent Inuit community interests;
- (b) the requirement that decisions relating to tenders and the distribution of BFC funds be made by all BFC members; and
- (c) the right of all BFC members to have access to all financial statements and documents relating to the Coalition's activities and operations, including documents pertaining to past tenders and contracts.

7. If agreement on a fishing plan and changes or modifications to the BFC's Memorandum of Understanding cannot be achieved by 28 May 2004 (recommendation #6), the Committee recommends that the current MoU be extended for one year.

8. To better inform everyone about its activities, the Committee recommends that the Baffin Fisheries Coalition publish an annual report; the report would include the BFC Memorandum of Understanding, an outline of the organization's structure, plans and activities, the number of Inuit employed, and audited income and financial statements. The report should be made publicly available in Inuktitut, English and French.

9. The Committee recommends that the Nunavut Fisheries Working Group (NFWG) not be involved in conducting annual reviews of exploratory licences (criterion #6 of the Nunavut Wildlife Management Board's (NWMB) policy on commercial fish allocations) until the Group's authority is formally confirmed by the organizations that make up its membership. The Baffin Fisheries Coalition should not be a member of the NFWG, as this might pose a conflict of interest.

10. The Committee recommends that the Department of Fisheries and Oceans continue its policy that no new access to 0B turbot be given to non-Nunavut interests until Nunavut has achieved a major share of that fishery, as recommended by the Independent Panel on Access Criteria and accepted by the Minister of Fisheries and Oceans in November 2002.



**11. The Committee recommends that in Division 0B, the Department of Fisheries and Oceans make funding available to Nunavut for the purchase of one or more company quotas and/or groundfish licences in the competitive fishery.**

**12. The Committee recommends that exploratory fishing in Cumberland Sound be stepped up to determine whether a separate management zone should be established.**

**13. The Committee recommends that the Department of Fisheries and Oceans review the NWMB's allocation criteria for established and emerging/exploratory fisheries outside the Nunavut Settlement Area to ensure that they are consistent with the Department's own framework.**

**14. The Committee recommends that the Department of Fisheries and Oceans regularly monitor the economic and social benefits received by Inuit in Nunavut's fishing industry, and report to Parliament.**

## **APPENDIX 1**

### **NWMB Policy on Commercial Marine Fish Allocations Inside and Outside the NSA**

#### **Allocation Criteria – Established Fisheries:**

[... The] NWMB will use the following criteria in evaluating applications for quotas in fisheries with established commercial quotas:

1. Adjacency to the fishing area. Communities closest to the fishing area will have priority over those farther from the fishing area (in accordance with principle 3 above);
2. Ownership/sponsorship of the economic enterprise applying for the quota – RWO/HTO ownership/sponsorship (in accordance with principle 2 above), ownership by a resident of Nunavut (in accordance with principles 5 and 6 above);
3. History in the fishery including past demonstrated ability to harvest quotas allocated to the applicant (in accordance with principles 2 and 4 above);
4. Economic dependency on marine resources. While the NWMB recognizes that all communities in the NSA are dependent on marine resources, for the purpose of deciding upon allocations among NSA applicants and communities, those applicants and communities with a dependence on the fishery will have priority over new applicants (in accordance with principles 2 and 4 above);
5. Employment provided to Nunavut residents, especially Inuit, in both the harvesting and processing phases (in accordance with principle 6 above);
6. Training provided to Nunavut residents, especially Inuit, in both the harvesting and processing phases (in accordance with principle 6 above);
7. Other economic benefits to Nunavut residents, especially Inuit (in accordance with principle 6 above);
8. Harvesting method (in accordance with principle 1 above);
9. Compliance with any management plan, conservation plan or harvesting plan approved by the NWMB (in accordance with principle 1 above).

The NWMB will take the combination of the above factors into account in reviewing all applications.

#### **Review Criteria – Emerging/Exploratory Fisheries:**

These fisheries are new fisheries. No proponent will have a history in the proposed fishery. However, the same principles will govern the Board's review of these applications. Emerging fisheries/exploratory fisheries will require time to prove the level of resources available. The following criteria will be used by the NWMB in evaluating proposals for these fisheries and in making decisions or recommendations on these fisheries:

1. Any exploratory licence/allocation should not be considered to provide any guarantee of a permanent licence/allocation in the fishery;
2. Any decisions on permanent licences/allocations will not be approved until the exploratory fishery has provided results on which long-term sustainable quotas can be set (in accordance with principle 1 above);
3. Participation in the exploratory fisheries should be restricted to Nunavut companies or to Nunavut interests joint-ventured with southern interests (in accordance with principles 2, 3, 4 and 5 above);
4. Access to exploratory/emerging fisheries should not be exclusive to the first applicant. Overall exploratory allocations shall be reviewed as additional participants are added to the fishery to ensure that no conservation concern is created (in accordance with principles 1 and 6 above);
5. Where the number of applicants interested in participating in an exploratory fishery creates a conservation concern, the evaluation of applications shall be based on the same criteria as for established fisheries, except for history in the fishery (in accordance with principles 1 through 6 above);

6. Exploratory licences should be issued for up to 5 years, subject to annual reporting by the proponent and an annual review of the fishery by the Nunavut Fisheries Working Group (NFWG) (in accordance with principles 4 and 6 above);
7. Proponents for such exploratory fisheries shall be encouraged to move towards onshore processing, and local employment (in accordance with principles 4 and 6 above).

Source: Nunavut Fisheries Working Group, Submission, Appendix 1, *Nunavut Wildlife Management Board Policy: Allocation of Commercial Marine Fisheries Quotas in the NSA and Zones I and II*, October 2003



## APPENDIX 2

### **Joint Makivik, Nunavut Tunngavik Incorporated, and Government of Nunavut Proposal Regarding Nunavut and Nunavik Participation in the Commercial Fishery**

August 26, 2002

Without Prejudice

This proposal is submitted for the purposes of addressing issues surrounding Article 5, Part 4 of the draft Nunavik Marine Region Agreement-in-Principle.

The proposal includes three strategic components:

1. Securing Nunavik Inuit rights under a Nunavik Inuit Marine Region Agreement;
2. Clarification of Nunavut Inuit rights under the *Nunavut Land Claims Agreement* (NLCA); and
3. Providing for a fisheries development strategy for the benefit of Nunavut and Nunavik.

#### **Nunavik Inuit Marine Region Agreement**

Nunavik's current allocations and a right to a corresponding share of future increases in allocations (as contemplated in the current text of Article 5, Part 4) should be reflected in the Nunavik Inuit Marine Region Final Agreement.

#### **Nunavut Land Claims Agreement**

Nunavut's entitlement to a major share (80-90%) of its adjacent fishery resources should be reflected in (an amendment to) the NLCA or in the Nunavik Inuit Marine Region Final Agreement. A timeline of (3-5) years for achieving this objective should be identified in the NLCA or Nunavik Inuit Marine Region Final Agreement.

#### **Economic Development Strategy for Nunavut and Nunavik**

The achievement of set allocation levels and the effective participation by Nunavut and Nunavik in the commercial fishery would be facilitated by:

1. The establishment of a process under the new management plan for the Davis Strait turbot fishery designed to provide Nunavut interests with access and allocations comparable to other adjacent jurisdictions as well as provide Nunavik interests with access and allocation provisions reflecting their historic attachment to the fishery in Davis Strait. This could be achieved in the following two ways:

- Initiate a buyout and transfer program that would remove one or more of the existing players from the Davis Strait turbot fishery.<sup>(1)</sup>
- Provide Nunavut interests with 90% of any increases or changes in the 0B turbot and groundfish fishery (10% Nunavik) until Nunavut achieves 80-90% of the resource for NAFO Sub-area 0.

---

(1) Seafreez Fine Foods, for example, currently has a 1,900-tonne quota in the 0B turbot fishery yet they have made little investment into this fishery. Rather, they sub-allocate this quota on a royalty basis to existing players in the Atlantic fishing industry. The buyout and transfer of this quota would significantly increase Nunavut and Nunavik's share of the 0B turbot fishery and would provide both interests with an opportunity to make a significant investment into their fisheries. The transfer would be on a 90%/10% sharing arrangement between Nunavut and Nunavik.

2. The establishment of a process under the new Northern Shrimp Management Plan to:

- Provide Nunavut and Nunavik interests with exclusive control of the striped shrimp (*Pandalus montagui*) fishery in the Hudson Strait, Ungava Bay region. Until recently this fishery was directed exclusively in Shrimp Fishing Area (SFA) 3, which falls within the boundaries of the Nunavut Settlement Area and the future Nunavik Marine Region. In recent years some of this harvesting activity has expanded into SFA's 2 and 4; however, much of the fishing is still concentrated in SFA 3. As the striped shrimp fishery is a northern resource that lies directly adjacent to both Nunavut and Nunavik, it is proposed that the existing offshore competitive quota of 3,300 tonnes in the Hudson Strait, Ungava Bay region be transferred to Nunavut and Nunavik interests on a 50/50 sharing arrangement.
- Provide Nunavut and Nunavik interests with a major share of increases in pink shrimp (*Pandalus borealis*) (8% Nunavik) until Nunavut achieves 80-90% of the resource for NAFO Sub-area 0 (SFA's 0+1+2).

3. The extension of DFO's Small-Craft Harbours (SCH) Program into Nunavut and Nunavik under its new funding agreement. Nunavut has 6 communities in the eastern Baffin region that lie directly adjacent to the shrimp and turbot resource. None of these communities currently has a docking facility capable of landing vessels even of the most modest sizes. Over the past number of years Nunavik interests have become very active players in the shrimp and turbot fishery and an investment into docking facilities would substantially aid in the development of this industry. It is proposed that DFO invest in 3 SCH sites in Nunavut and 2 in Nunavik.

4. The initiation of a multi-year multi-species research project in the Davis Strait, Baffin Bay, Hudson Strait and Ungava Bay regions to support the further development of this fishing industry. This research is necessary in order to permit and promote the responsible development of these fisheries based on conservation considerations and the goal of sustainability within a precautionary framework.

5. Investment in fisheries development and diversification to achieve the spirit and intent of the Canada-Nunavut MOU on Emerging Fisheries Development signed in 2000. This investment could be made on a cost shared basis involving the federal government. Such an agreement could model recent agreements between the federal government and the province of Newfoundland and Labrador, i.e., Canada/Newfoundland Inshore Fisheries Development Agreement (NIFDA), (funded at \$60 million), the Canada Newfoundland Cooperative Agreement for Fishing Industry Development (CAFID) (funded at approximately \$6.5 million) and the Newfoundland and Labrador Fisheries Diversification Program (FDP) (funded at \$10 million). The standard cost sharing arrangement for such an agreement is 80% federal and 20% provincial/territorial.

Since 1999, the federal government has invested nearly \$400 million in the purchase and transfer of licenses, quotas, boats, gear and infrastructure to allow Aboriginals to enter the commercial fishery. None of these investments have gone towards supporting Nunavut or Nunavik interests. It is also important to note that Nunavut and Nunavik's nearest neighbour, Labrador, currently has at least 22 harbours under the control and management of SCH.

### APPENDIX 3

#### **Canada–Nunavut Memorandum of Understanding on Emerging Fisheries Development, August 2000**

---

BETWEEN: Her Majesty In Right of Canada as represented by the Minister for the Department of Fisheries and Oceans of Canada (DFO)

AND: Her Majesty In Right of Nunavut as represented by the Minister for the Department of Sustainable Development (DSD)

Hereinafter referred to as the Parties.

WHEREAS: The Parties recognize that the Nunavut Wildlife Management Board is, pursuant to section 5.2.33 of the Nunavut Land Claims Agreement, "the main instrument of wildlife management in the Nunavut Settlement Area and the main regulator of access to wildlife and (has) the primary responsibility in relation thereto in the manner described in the (Nunavut Land Claims) Agreement" and recognize further that this Memorandum of Understanding is intended to acknowledge but not to alter, usurp or otherwise diminish that responsibility.

WHEREAS: The Parties wish to facilitate cooperation and coordination in planning and in application of emerging fisheries development in Nunavut.

WHEREAS: The Parties recognize that development of emerging species located in or adjacent to Nunavut should be used for the economic betterment of the people of Nunavut.

WHEREAS: The Parties recognize the importance of the commercial fishery to the economy of Nunavut.

WHEREAS: The Parties have a mutual interest in promoting fisheries diversification while ensuring conservation of the fishery resource.

WHEREAS: The Parties recognize the need for industry to participate actively and to fund activities such as monitoring and research and assessment associated with emerging fisheries.

WHEREAS: The Parties recognize the principle that new fisheries must be self-regulated and self-supportive and managed on a sustainable basis.

WHEREAS: The Parties recognize the importance of scientific support to the development of emerging fisheries in and adjacent to Nunavut.

WHEREAS: The Parties wish to ensure that the management of emerging fisheries development will be dealt with in a streamlined and efficient manner.

WHEREAS: The Nunavut Government has identified fisheries development and diversification as a core business function in areas such as exploratory fishing, experimental fishing gear, and resource surveys for new fisheries opportunities.

WHEREAS: DFO has identified conservation, sustainability and viability as core principles and will proceed cautiously with emerging fisheries development, in accordance with the precautionary approach, an ecosystem approach and with other sound principles of fisheries management in order to better understand the impact of new fisheries on fish stocks and the ecosystem.



And Whereas: The Parties shall strive to:

- a. diversify Nunavut fisheries and seafood production and ensure conservation of stocks and realize the optimal, environmentally sustainable and economically viable use of fishery resources for the benefit of Nunavut.
- b. Encourage a competitive business approach to fisheries development and diversification, and maximize marketing opportunities.
- c. Diversify the seafood sector in Nunavut to promote employment opportunities, foster community and regional development, and secure social and economic stability; and
- d. Encourage public and private sector cooperation in fisheries development and diversification, including new arrangements between regional and local community-based groups and harvesters.

#### 1. Definition:

In this MOU:

Fisheries and Seafood shall be understood to include the full range of activities related to the production, harvesting, processing and marketing of food and other products from marine fisheries, including plants and animals.

#### 2. Objective:

The objective of the MOU is to facilitate Federal/Territorial cooperation and coordination in the planning and implementation of emerging fisheries development and diversification in Nunavut.

THEREFORE, without prejudice and subject to their respective constitutional jurisdictions, the Parties agree to cooperate as follows:

3. The Parties will carry out fisheries development initiatives in a manner consistent with the provisions of the Nunavut Land Claims Agreement.
4. The Parties will strive to participate with individuals engaged in fish harvesting, processing, and marketing industries and with communities to explore fisheries and seafood development and diversification opportunities.
5. DSD will identify at the beginning of each calendar year and throughout the calendar year, specific fisheries development initiatives (the "Strategy") such as exploratory fishing projects. In this context, DFO will consider applications for exploratory licences required for each species covered by the Strategy. The Strategy for 2000-2001 is attached as Annex A.
6. The Parties agree that the development of emerging fisheries beyond the exploratory and developmental phase in and adjacent to Nunavut will be administered by DFO offices located in Nunavut.
7. DFO will strive to provide scientific support towards emerging fisheries development initiatives in and adjacent to Nunavut and will strive to develop scientific capacity with regard to emerging fisheries within the Nunavut Settlement Area.
8. The Parties agree that, subject to the authorities of the Nunavut Wildlife Management Board, due to the extreme and unique fishing conditions that exist in the North, providing safety concerns are met, no vessel size restrictions will be placed on the development of emerging fisheries.

9. DFO and DSD, within the framework of their respective policies and subject to the authorities of the Nunavut Wildlife Management Board, will strive to facilitate the commercial development and diversification of new or underutilized fish resources in Nunavut and will strive to develop management and licensing regimes to encourage and support these initiatives beyond the exploratory and development phase.
10. DSD will assist in data collection, evaluation and analysis of results of these initiatives and encourage industry cooperation and participation.
11. DFO agrees that, subject to the authorities of the Nunavut Wildlife Management Board, Nunavut interests will be given priority consideration in the licensing of Nunavut fisheries beyond the exploratory and developmental stage.
12. The Parties agree to work toward the development of a fishing infrastructure including but not limited to shore-based handling and processing facilities and fleet infrastructure. DFO agrees to support the priorities of the Government of Nunavut in the pursuit of fisheries-related economic development funding from other agencies.
13. The Parties agree to work towards the development of capacity amongst Nunavummiut in all shore-based and at-sea aspects of the fishery through education, training and development.
14. The Parties agree that, subject to the authorities of the Nunavut Wildlife Management Board, in cases where Nunavut does not have the capacity to exploit an emerging fishery, joint ventures with the private sector may be pursued on the condition that a Nunavut interest has majority ownership which will lead to a hundred per cent ownership (100 %), over a period of time.
15. DSD will, subject to the authorities of the Nunavut Wildlife Management Board, establish as part of its core business mandate, policies and programs to maximize fisheries resource diversification and development opportunities to complement the objective of this MOU.
16. The Parties will establish an Emerging Fisheries and Seafood Diversification Committee (the "Committee") and will for that purpose determine its terms of reference, membership, and structure, in consultation with industry stakeholders within one month of the signing of this MOU.
17. The Committee will coordinate preparation and implementation of The Strategy and programming in line with the overall objective of the Parties and will make recommendations on policy and programming to the Parties hereto.
18. The Committee will prepare an annual fisheries diversification work plan in support of the commercialization of new species opportunities.
19. The Committee will be guided by the precautionary principle outlined in Annex B attached hereto.
20. This MOU is not intended to be relied upon by the Parties as creating any new legal rights or obligations.
21. This MOU will remain in force for one year after either Party formally notifies in writing the other Party of its intention to terminate the MOU.

---

ANNEX A  
STRATEGY 2000/2001

SNOW CRAB

- facilitate the development of exploratory snow crab fisheries in NAFO Areas 0A, 0B, Hudson Strait and in Nunavut Settlement Area waters.

MARINE PLANTS

- facilitate the development of exploratory marine plant harvest and usage in the waters of Hudson Bay

SEA URCHINS

- facilitate the development of exploratory sea urchin fisheries in the waters of Hudson Bay

CLAMS

- facilitate the development of exploratory clam fisheries in Nunavut Settlement Area waters.
- 

ANNEX B  
TO THE CANADA-NUNAVUT MOU ON EMERGING FISHERIES DEVELOPMENT

Article 6 ( of the United Nations Fish Stocks Agreement dated August 4, 1995 )

Application of the Precautionary Approach

1. States shall apply the precautionary approach widely to conservation, management and exploitation of straddling stocks and highly migratory fish stocks in order to protect the living marine resources and preserve the marine environment.
2. States shall be more cautious when information is uncertain, unreliable or inadequate. The absence of adequate scientific information shall not be used as a reason for postponing or failure to take conservation and management measures.
3. In implementing the precautionary approach, States shall:
  - a. Improve decision-making for fishery resource conservation and management by obtaining and sharing the best scientific information available and implementing improved techniques for dealing with risk and uncertainty;
  - b. Apply these guidelines set out in Annex II and determine, on the basis of the best scientific information available, stock-specific reference points and the action to be taken if they are exceeded;
  - c. Take into account, inter alia, uncertainties relating to the size and productivity of the stocks, reference points, and stock condition in relation to such reference points.



## APPENDIX 4

### Witnesses

#### Second Session, Thirty-seventh Parliament

##### **Wednesday, 17 September 2003**

*From Jencor Fisheries:*

Leesee Papatsie, Owner.

*From Tri-Nav Limited:*

Trevor Decker, President.

*From Nunavut Tunngavik Incorporated:*

Cathy Towtongie, President;

Gabriel Nigluguayuq, Director, Wildlife Department.

##### **Wednesday, 24 September 2003**

*From the Nattivak Hunters and Trappers Organization:*

Morrissey Kuniliusie, Vice-Chair;

Stevie Audlakiak.

*From the Namautaq Hunters and Trappers Organization:*

Steven Aipellee, Chair.

##### **Wednesday, 8 October 2003**

*From Makivik Corporation:*

Neil Greig, Adviser;

Marc Allard, Adviser.

##### **Wednesday, 22 October 2003**

The Honourable Olayuk Akesuk, Minister of Sustainable Development, Government of Nunavut.

*From the Nunavut Department of Sustainable Development:*

Alex Campbell, Deputy Minister;

Carey Bonnell, Manager, Fisheries and Sealing.

*From the Nunavut Wildlife Management Board:*

Ben Kovic, Chairman;

Michelle Wheatley, Director, Wildlife Management;

Michael d'Eça, Legal Advisor.

**Tuesday, 28 October 2003**

*From the Department of Fisheries and Oceans:*

David Bevan, Director General, Resource Management Directorate, Fisheries Management.

**Tuesday, 4 November 2003**

*From the Baffin Fisheries Coalition:*

Manasie Audlakik, Chairman;

Jerry Ward, Chief Executive Officer.

**Third Session, Thirty-seventh Parliament**

**Tuesday, 24 February 2004**

*As an Individual:*

Sytukie Joamie.





**LE SÉNAT  
DU CANADA**

**THE SENATE  
OF CANADA**

**LES PÊCHES AU NUNAVUT :  
ALLOCATIONS DE QUOTAS ET  
RETOMBÉES ÉCONOMIQUES**

Rapport du Comité sénatorial permanent des  
pêches et des océans

*Président*  
L'honorable Gerald Comeau

*Vice-présidente*  
L'honorable Joan Cook

Avril 2004

## MEMBRES

L'honorable Gerald Comeau, *président*

L'honorable Joan Cook, *vice-présidente*

et

Les honorables sénateurs :

\* Jack Austin, C.P. (ou William Rompkey, C.P.)

Willie Adams

Ethel M. Cochrane

Elizabeth Hubley

Janis G. Johnson

\* John Lynch-Staunton (ou Noël Kinsella)

Frank W. Mahovlilch

Michael Meighen

Gerard Phalen

Fernand Robichaud, C.P.

Marilyn Trenholme Counsell

Charlie Watt

\* Membres d'office

Les honorables sénateurs George Baker, C.P., Aurélien Gill, Colin Kenny, Wilfred P. Moore, et Peter Stollery étaient également membres du Comité ou ont participé à ses travaux sur cette étude au cours des deuxième et troisième sessions de la trente-septième législature.

*Personnel de recherche :*

Claude Emery, analyste, Bibliothèque du Parlement

*Le greffier du Comité*

Till Heyde

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du vendredi 13 février 2004 :

L'honorable sénateur Kinsella, au nom de l'honorable sénateur Comeau, propose, appuyé par l'honorable sénateur LeBreton,

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, ainsi qu'aux bénéfices en découlant;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient déferés au Comité; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le lundi 31 mai 2004.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat*

Paul C. Bélisle

NOTA : À l'exception du dernier paragraphe, cet ordre de renvoi est identique à celui reçu par le Comité du Sénat le 6 novembre 2002, au cours de la deuxième session de la trente-septième législature.



## TABLE DES MATIÈRES

	Page
SIGLES .....	i
AVANT-PROPOS .....	ii
LA RAISON D'ÊTRE D' UNE ÉTUDE SUR LES ALLOCATIONS DE QUOTAS ET SUR LES AVANTAGES QU'ELLES REPRÉSENTENT .....	1
APERÇU DU CADRE DE GESTION .....	5
COMMENTAIRES RECUEILLIS .....	11
A. Développer la pêche au flétan noir dans la division 0A.....	11
1. Contexte .....	11
2. La Baffin Fisheries Coalition.....	14
3. Pêcheurs inuits éventuels .....	19
4. Opinions des collectivités .....	22
B. Contiguïté et équité dans la division 0B.....	25
1. Contexte .....	25
2. La principe de la contiguïté.....	29
3. Accroître la part du Nunavut en flétan noir de la division 0B .....	33
C. Infrastructure .....	36
D. Recherche scientifique et exploratoire .....	38
DISCUSSION ET CONCLUSION .....	42
RECOMMANDATIONS .....	54
Annexe 1 – Politique du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut sur les allocations commerciales de poisson de mer à l'intérieur et à l'extérieur de la région du Nunavut	
Annexe 2 – Projet conjoint Makivik, Nunavut Tunngavik Incorporated et le gouvernement du Nunavut concernant la participation du Nunavut et du Nunavik à la pêche commerciale, 26 août 2002	
Annexe 3 – Protocole d'entente entre le Canada et le Nunavut sur le développement des pêches émergentes, août 2000	
Annexe 4 – Témoins	

## ***SIGLES***

AP – Accord de principe

ARTN – Accord sur les revendications territoriales du Nunavut

BFC – Baffin Fisheries Coalition

CBJNQ – Convention de la Baie James et du Nord québécois

CDQ – Quota de développement communautaire

GEAC – Groundfish Enterprise Allocation Council

CGRFN – Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut

GICA – Groupe indépendant sur les critères d'accès

GTPN – Groupe de travail sur les pêches du Nunavut

MPO – Ministère des Pêches et des Océans

NDD – Ministère du Développement durable

NTI – Nunavut Tunngavik Incorporated

OCT – Organisations de chasseurs et de trappeurs

OPANO – Organisation des pêches de l'Atlantique nord-ouest

ORRF – Organisations régionales des ressources fauniques

PCEA – Partenariat pour les compétences et l'emploi des Autochtones

PDFN – Programme de développement du flétan noir du Nord

PE – Protocole d'entente

PPB – Ports pour petits bateaux

QI – Quota individuel

QDC – Quota de développement communautaire

RMN – Région marine du Nunavik

RN – Région du Nunavut

RPPA – Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique

SRAPA – Stratégie relative aux pêches autochtones

TPA – Total des prise admissibles

## LES PÊCHES AU NUNAVUT : ALLOCATIONS DE QUOTAS ET RETOMBÉES ÉCONOMIQUES

### AVANT-PROPOS

*Avec des bateaux et une infrastructure valables, le flétan noir pourrait faire une contribution majeure à l'économie du Nunavut. C'est peut-être la dernière pêche naturelle non exploitée dans le monde. – Carey Bonnell, « More Fish, Please », Nunatsiaq News, 21 mars 2003*

*[N]ulle part au Canada le potentiel de croissance n'est-il aussi grand que dans le Nunavut. – L'honorable Olayuk Akesuk, ministre du Développement durable, gouvernement du Nunavut, Délibérations du Comité sénatorial permanent des Pêches et des Océans [ci-après appelées « Délibérations du comité »], 22 octobre 2003*

*L'un des secteurs où il existe réellement un potentiel de croissance [dans le Nord] est celui des pêches. – Arthur Kroeger, président du Groupe indépendant sur les critères d'accès aux pêches commerciales dans l'Atlantique, Délibérations du comité, 6 novembre 2001*

*Les allocations aux compagnies et le quota de pêche aux engins mobiles dans la division 0B constituent une des rares occasions de pêche au poisson de fond stable dans le Canada Atlantique. – The Groundfish Enterprise Allocation Council (GEAC), mémoire présenté au Comité, septembre 2003*

*[O]n sait également que seuls les petits navires peuvent créer des emplois dans la collectivité. – Morrissey Kumillusie, vice-président, Organisation des chasseurs et trappeurs (OCT) Nattivak, Délibérations du comité, 24 septembre 2003*

À l'automne 2003, le Comité a entrepris une étude sur les allocations et les bénéfices de quotas aux pêcheurs du Nord et sur les bénéfices que ceux-ci pourraient en tirer. Les témoins choisis ont été invités à se présenter devant le Comité entre la mi-septembre et le début de novembre 2003, et en janvier 2004. Le Comité a aussi invité les groupes et les particuliers intéressés à présenter des mémoires au plus tard le 30 septembre 2003. Les audiences du Comité ont été télévisées et le son des réunions publiques a été transmis en direct sur l'Internet.



Les Nunavummiut sont un peuple maritime qui dépend de la mer et de ses ressources. En effet, 25 des 26 localités du Nunavut sont situées le long du littoral, extrêmement long du territoire, ce qui explique pourquoi bon nombre des dispositions de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut (ARTN) concernent directement les questions marines. La pêche joue depuis toujours un rôle important dans l'alimentation de subsistance des Inuits, mais le développement de la pêche commerciale constituée, à juste titre, une nouvelle priorité. Les options économiques du Nunavut sont limitées par son éloignement du territoire, par les conditions physiques et économiques très rigoureuses qui y existent, et par la petite taille des localités qui s'y trouvent. La pêche est une des rares façons de fournir de nouvelles possibilités économiques et de réduire la dépendance de la population à l'aide sociale. Au Nunavut, la pêche représente des emplois pour l'avenir.

Dans le Nord canadien, les programmes du ministère des Pêches et des Océans (MPO) sont menés en grande partie de concert avec les conseils de cogestion issus des accords territoriaux. Le premier de ces accords, la Convention de la Baie James et du Nord québécois de 1975, a servi de modèle aux autres revendications et traités modernes, comme l'ARTN – le plus important de l'histoire du Canada. De plus, depuis 1999, le Nunavut est devenu une entité politique ayant des pouvoirs législatifs et des intérêts en matière de développement économique.

Il s'est produit plusieurs choses depuis que le Comité s'est rendu au Nunavut en 2000. Ainsi, en avril 2002, le Groupe indépendant sur les critères d'accès (GICA) a fait rapport au ministre des Pêches et des Océans. La mise en oeuvre d'un plan de gestion de trois ans pour le flétan noir a été amorcée en janvier 2003 lorsque le plan quinquennal a pris fin en 2002. Ce qui est encore plus important, c'est l'expansion rapide de la pêche exploratoire du flétan noir dans la division 0A de l'OPANO. L'avenir des pêches mondiales est assez sombre<sup>\*</sup>, mais les pêcheries du flétan noir au nord-est de la terre de Baffin semblent faire exception. À cet endroit, la ressource halieutique constitue une nouvelle occasion de développement pour le Nunavut, en particulier pour les Inuits. Il faut toutefois donner à ces derniers les outils nécessaires à ce développement.

Au sud de la division 0A, soit dans la division 0B, la situation est très différente. Dans cette zone, il y a juge-t-on, trop de participants à la pêche commerciale au flétan noir; toutefois, la participation du Nunavut à la pêche dans ce secteur demeure limitée. Lors des réunions du

---

\* Dans son étude de 2002, *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture*, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) signale que près de la moitié des stocks marins du monde ont été complètement exploités, sans possibilité raisonnable d'expansion future, et que 28 p. 100 des stocks sont soit surexploités, soit épuisés. Selon les auteurs de l'étude, certains des stocks ont été si gravement surexploités qu'ils pourraient ne jamais se rétablir. Plus récemment, en mai 2003, une étude publiée dans la revue *Nature* révèle que la biomasse des grands poissons prédateurs n'est égale qu'au dixième environ de ce qu'elle était avant la pêche industrielle.

Comité, le thème récurrent en ce qui a trait à la division 0B, a été la « contiguïté », à savoir le principe voulant qu'on accorde priorité d'accès aux populations qui vivent le plus près de la ressource halieutique. À bien des égards, la présente étude constitue un suivi de celle que le Comité a réalisée en février 2002, sous le titre *Thèmes choisis sur les pêches en eau douce et les pêches du Nord*, et dans laquelle il a traité de la sous-représentation excessive du Nunavut dans la pêche du flétan noir dans le détroit de Davis. Le Nunavut devrait avoir un accès accru au flétan noir de la division 0B, mais il ne faut pas en déduire qu'une quantité accrue de poisson se traduira automatiquement par une pêche durable, du point de vue économique.

Il convient de tenir compte d'autres aspects importants, notamment le manque d'études exploratoires appropriées sur les stocks marins et l'absence d'infrastructure essentielle au soutien d'une activité de pêche accrue.

Pour ce qui est de la crevette nordique, l'autre espèce commerciale importante de la région, le MPO, a en mai 2003, annoncé une augmentation du quota dans la Zone de pêche à la crevette 1. Il a accordé 51 p. 100 de l'augmentation au Nunavut et partagé le reste entre les groupes d'intérêts du Sud. Le gouvernement du Nunavut estime que cette décision contrevient à l'esprit de l'Accord global du Nunavut et aux résultats du rapport du Groupe indépendant sur les critères d'accès de 2002. Il donc décidé en juin 2003 d'en appeler devant la Cour fédérale du Canada. Étant donné la poursuite en cours, l'étude du Comité s'est concentrée sur le flétan noir ou flétan noir du Groenland, *Reinhardtius hippoglossoides*, appelé incorrectement « turbot » en français.

La gestion des pêches dans le Nord pose un grand nombre de difficultés particulières. Les membres du Comité espèrent que ses recommandations seront constructives et permettront à la pêche de se développer en harmonie avec les valeurs, la culture et le mode de vie du Nord.

Les membres du Comité apprécient sincèrement le vif intérêt manifesté par les personnes qui ont si généreusement pris le temps de venir les rencontrer à Ottawa. La passion manifestée par les participants nous a impressionnés, et notamment le fort sentiment d'identité que l'on pouvait sentir dans les propos des Inuits.

## LA RAISON D'ÊTRE D'UNE ÉTUDE SUR LES ALLOCATIONS DE QUOTAS ET SUR LES AVANTAGES QU'ELLES REPRÉSENTENT

*Nous aimerions qu'une plus grande part des ressources économiques demeure au Nunavut. – L'honorable Olayuk Akesuk, ministre du Développement durable, gouvernement du Nunavut, Délibérations du Comité, 22 octobre 2003*

*Le taux de chômage au Nunavut est élevé – surtout pour ceux qui ne parlent pas anglais. [...] [L]es gens ne parlent pas anglais, ils sont simplement mis à l'écart. – Manasie Audlakik, président, Baffin Fisheries Coalition (BFC), Délibérations du Comité, 4 novembre 2003*

*Le secteur de la pêche a été ciblé comme ressource pouvant stimuler le développement économique des localités côtières du Nunavut. – The Nunavut Fisheries Working Group (NFWG), mémoire présenté au Comité, octobre 2003*

*Nous avons une occasion en or d'offrir des emplois importants et bien rémunérés aux collectivités géographiquement et économiquement défavorisées du Nunavut. – Jerry Ward, directeur général, BFC, Délibérations du Comité, 4 novembre 2003*

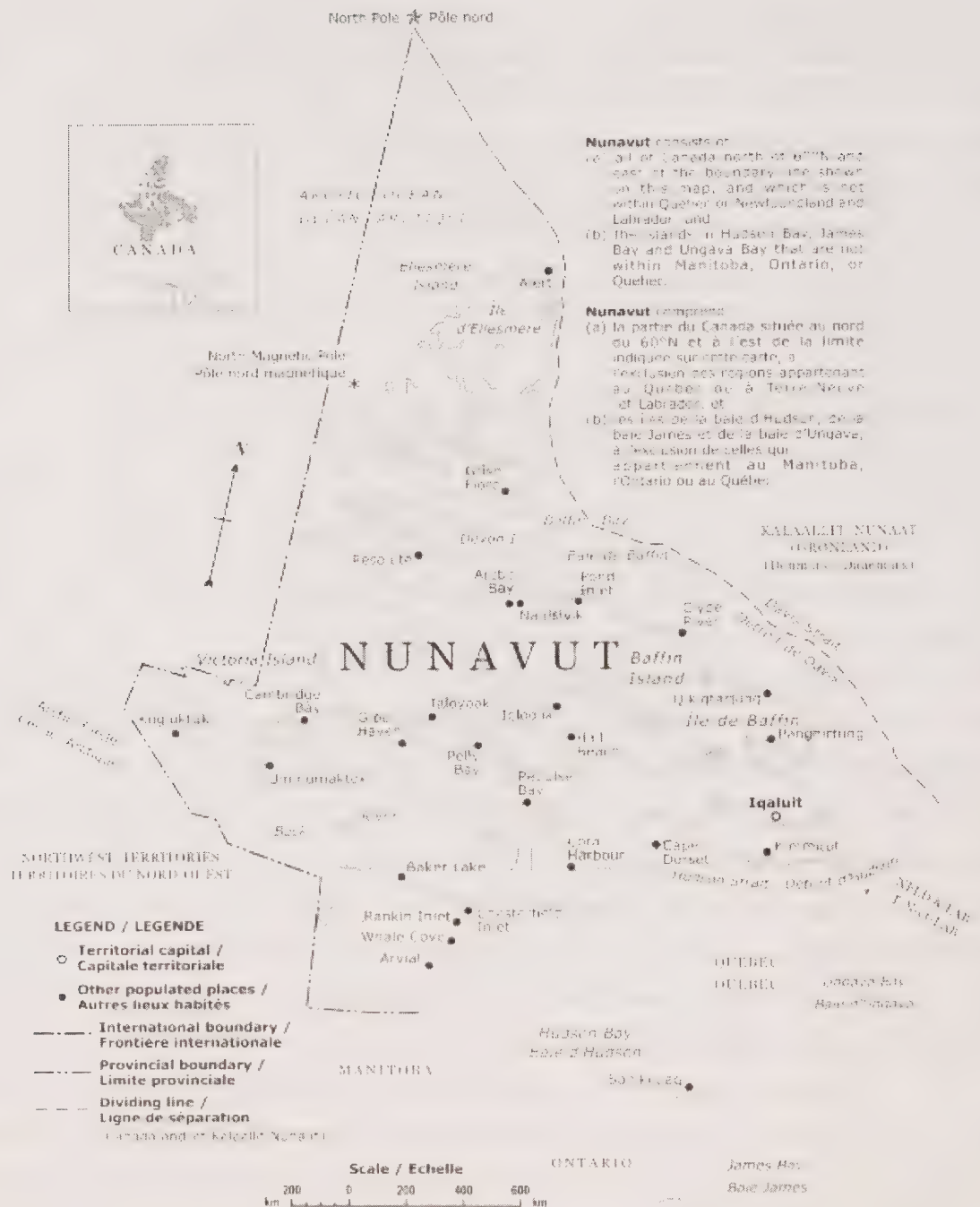
*Sénateurs, vous ne devez pas oublier que la pêche se pratique dans les eaux canadiennes. Or, qui profite du poisson qu'on pêche dans ces eaux? Des intérêts étrangers. – Sytukie Joamie, Délibérations du Comité, 24 février 2004*

En 1993, après des années de discussions et de négociations, les Inuits du centre et de l'est de l'Arctique et le gouvernement du Canada ont signé un accord de règlement des revendications territoriales au sens de l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982*. L'Accord définitif du Nunavut est le plus important accord territorial du Canada. Il a créé une relation entre les Inuits du Nunavut et le gouvernement du Canada pour la gestion coordonnée de la faune, à la fois à l'intérieur et hors du territoire de l'Accord, et il a jeté les bases d'un nouveau gouvernement territorial, qui permet aux Nunavummiut d'avoir une plus grande maîtrise sur leur destinée. Le 1<sup>er</sup> avril 1999, le Nunavut, dont le nom signifie « notre terre » en Inuktitut, est devenu officiellement le troisième territoire du Canada (voir la carte 1).

Le Nunavut a un littoral de 104 000 km (soit environ 43 p. 100 du littoral total du Canada); il couvre environ un cinquième du territoire canadien (1,9 millions de km<sup>2</sup>), compte une population d'environ 29 000 personnes, dont 85 p. 100 sont inuits et dispose d'un gouvernement qui représente tous les citoyens, Inuits et non-Inuits. Le gouvernement du Nunavut est le seul gouvernement au Canada qui fonctionne dans le cadre d'un accord territorial et en vertu d'un régime consensuel et non d'un régime politique multipartite.



## Carte 1 – Nunavut



© 2001 Her Majesty the Queen in Right of Canada, Natural Resources Canada  
© 2001 Sa Majesté la Reine du Canada, Ressources naturelles Canada

Source : Ressources naturelles Canada, [http://atlas.gc.ca/francais/quick\\_maps/index\\_quickmaps.htm](http://atlas.gc.ca/francais/quick_maps/index_quickmaps.htm).

À titre de plus jeune entité politique du Canada, le Nunavut fait face à divers défis économiques et sociaux. Les transferts en provenance du gouvernement fédéral forment environ 91 p. 100 de son budget. La principale caractéristique de la population autochtone du territoire est sa jeunesse : l'âge médian au Nunavut est de 22,1 ans et sa population est la plus jeune du Canada. En outre, cette population est celle qui a la croissance la plus rapide : en 2001, elle atteignait presque 29 000 habitants, ce qui représente un gain de 8 p. 100 en cinq ans seulement<sup>(1)</sup>. Au Nunavut, 46 p. 100 de la population aurait moins de 19 ans, alors que dans le reste du Canada, ce groupe d'âge ne représente que 26 p. 100 de la population<sup>(2)</sup>. On voit donc la nécessité d'accroître l'emploi dans une région où le principal employeur est l'État, et où le chômage et le coût de la vie sont considérablement plus élevés que dans le reste du pays.

En 1999, le taux global de chômage au Nunavut était de 20,7 p. 100, comparativement à 8,5 p. 100 dans l'ensemble du Canada. Ce taux était de 28 p. 100 pour les Inuits et de 2,7 p. 100 pour les non-Inuits. Il était de 11,9 p. 100 dans les trois centres régionaux du Nunavut, de 29 p. 100 dans les localités de taille moyenne, et de 23,8 p. 100 dans les petits villages<sup>(3)</sup>. Le tableau de l'emploi est particulièrement sombre dans les villages. Ainsi, Qikiqtarjuaq, avec une population de 519 personnes, dispose de seulement 45 emplois à temps plein. Le chômage aggrave une foule de problèmes sociaux comme l'alcoolisme et le suicide chez les jeunes.

Un autre aspect particulier de l'économie tient à ce qu'elle combine une variété d'activités traditionnelles de subsistance (chasse et pêche), d'emplois rémunérés, d'entreprise privée et de paiements de transfert. Le développement durable se heurte également à des difficultés particulières : répartition inégale des possibilités économiques; coûts de transport, d'énergie et de communications élevés; éloignement des marchés potentiels; faible population possédant peu de compétences industrielles et peu scolarisée; et infrastructure de transport insuffisante. Voici, selon le Conference Board du Canada, les valeurs qui motivaient le développement du Nunavut en 2001 :

- une approche collective du développement socioéconomique, y compris l'intime conviction que les avantages économiques doivent être partagés entre toutes les collectivités;

(1) Statistique Canada. « Chiffres de population et des logements », Canada, provinces et territoires, recensements de 2001 et de 1996, 2002.  
<http://www12.statcan.ca/english/census01/Products/Standard/popdwell/Table-PR.cfm>.

(2) Statistique Canada. *Provinces et territoires : le vieillissement : différences d'est en ouest*, 2002.  
<http://www12.statcan.ca/francais/census01/Products/Analytic/companion/age/provs.cfm>.

(3) Gouvernement du Nunavut. Bureau de la statistique du Nunavut, *1999 Nunavut Community Labour Force Survey: Overall Results and Basic Tables*, septembre 1999, <http://www.gov.nu.ca/English.pdf>.

- la recherche d'une plus grande indépendance, y compris des pouvoirs de décision politique et économique accrus pour les Inuits en ce qui concerne le Nunavut et son environnement;
- l'Inuit Qaujimajatuqangit, c'est-à-dire la reconnaissance de la valeur du savoir inuit et son intégration à d'autres bases de connaissances, dans un régime où le consensus et la consultation sont les moyens de prédilection pour la prise de décisions;
- le développement économique axé principalement sur la communauté, en raison du fort attachement de celle-ci à ses racines locales;
- le fait que l'économie de subsistance est un aspect important du mode de vie, rien ne permet tant de supposer que les gens accordent une valeur moindre aux activités de subsistance qu'à l'économie salariée;
- le développement durable, c'est-à-dire que les gens accordent une importance égale au développement du capital humain et au développement du capital naturel<sup>(4)</sup>.

Plus précisément, le Conference Board a retenu la pêche comme présentant des possibilités importantes pour la croissance économique du Nunavut. Cependant, malgré son long littoral et son attachement historique aux ressources de la mer, le Nunavut ne participe que marginalement à la pêche commerciale. Comme les Nunavummiut ne possèdent pas de bateaux de pêche, ce sont des bateaux venus d'ailleurs qui ont la chance de pêcher au large, en échange d'un emploi saisonnier pour les Inuits et du versement de redevances. Le revenu tiré des redevances, c'est-à-dire de la vente du poisson dans l'eau, est bien inférieur à ce que les Nunavummiut pourraient obtenir s'ils pratiquaient directement la pêche et s'ils assuraient également la transformation et la vente du poisson. Selon une estimation de 2002, une vingtaine de personnes travaillaient à bord de bateaux hauturiers. Plus près des côtes, 24 pêcheurs inuits ont pêché le flétan noir dans la baie Cumberland, sous la glace, pendant environ quatre mois, et 56 Inuits ont travaillé dans l'usine de transformation du poisson de la Pangnirtung Fisheries<sup>(5)</sup>.

Coentreprise de la société de développement du Nunavut et de la Cumberland Sound Fisheries, de propriété inuite, l'usine de Pangnirtung transforme l'omble chevalier; c'est la seule usine du Nunavut qui détient un permis de pêche au large. Depuis son ouverture en 1995, l'usine constitue un fier symbole de l'avenir économique du Nunavut. Deux autres usines du Nunavut transforment l'omble chevalier : celles de Kivalliq Arctic Foods Ltd., à Rankin Inlet, et celle de Kitimeot Foods Ltd., à Ikaluktutiak (Cambridge Bay). D'autres espèces sont prometteuses pour la

---

(4) Le Conference Board du Canada, *Perspective économique du Nunavut : examen de l'économie du Nunavut*, mai 2001.

(5) Le Conference Board du Canada, <http://www.gov.nu.ca/frv21.pdf>; *Délibérations du comité*, 22 octobre 2003; Jacques Whitford, *Social and Economic Benefits Assessment of Fisheries and Sealing in Nunavut*, produit pour le ministère du Développement durable du Nunavut, 2002.



pêche commerciale : coques, pétoncles, oursins, crabes, plies et diverses espèces de morue. À l'est de la terre de Baffin – la plus grande île au Canada et la cinquième île en importance dans le monde – des plongeurs expérimentés de la localité de Qikiqtarjuaq récoltent des myes depuis 1998. Peu de personnes travaillent actuellement dans les pêches du Nunavut, mais tous pensent que ce secteur recèle un potentiel économique considérable.

À l'heure actuelle, la pêche commerciale dans les eaux voisines du Nunavut représente 98,5 millions de dollars<sup>(6)</sup>, mais elle ne génère que neuf millions de dollars de retombées directes au Nunavut, une fois additionnés les droits de pêche et les salaires. Par ailleurs, si le territoire devait développer ses capacités de pêche propres et obtenir une part des ressources halieutiques comparable à celle des provinces de l'Atlantique (soit de 80 à 90 p. 100), on estime que les débarquements totaux pour le Nunavut pourraient valoir jusqu'à 80 à 90 millions de dollars, sans compter les bénéfices économiques de la transformation à valeur ajoutée sur terre. En d'autres mots, le Nunavut ne réalise actuellement que le dixième environ des bénéfices potentiels de la pêche commerciale<sup>(7)</sup>. Il est donc facile de comprendre que les ressources halieutiques sont au centre des efforts de développement économique.

## APERÇU DU CADRE DE GESTION

*[L'allocation] est entre les mains du Conseil consultatif de gestion de la faune du Nunavut. [...] C'est son affaire, et c'est à lui de décider comment intervenir. – David Bevan, directeur général, Direction générale de la gestion des ressources, Gestion des pêches, MPO, Délibérations du comité, 28 octobre 2003*

*Le MPO accorde le quota ou l'allocation. Au Nunavut, cela passe par le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, ou CGRFN, qui, à son tour, répartit l'allocation. – Jerry Ward, directeur général, BFC, Délibérations du Comité, 4 novembre 2003*

*Il y a toujours plus de demandeurs que d'allocations disponibles. Par conséquent, il est extrêmement important que le CGRFN évalue les demandes de façon impartiale, à la lumière de critères équitables et objectifs. – Ben Kovic, président, Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut (CGRFN), Délibérations du comité, 22 octobre 2003*

---

(6) La valeur totale du flétan noir débarqué était d'environ 23,7 millions de dollars, tandis que les crevettes (nordiques et ésopes) étaient d'environ 74,7 millions de dollars.

(7) Groupe de travail sur les pêches du Nunavut. Mémoire présenté au Comité, octobre 2003.

*[La] discrétion absolue du ministre [du MPO] pour accorder l'accès à la richesse des pêches [...] est tout à fait exceptionnelle dans le système de gouvernement du Canada [...] – MPO, Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique, La gestion des pêches sur la côte Atlantique du Canada : Document de travail sur l'orientation et les principes stratégiques, février 2001, p. 30*

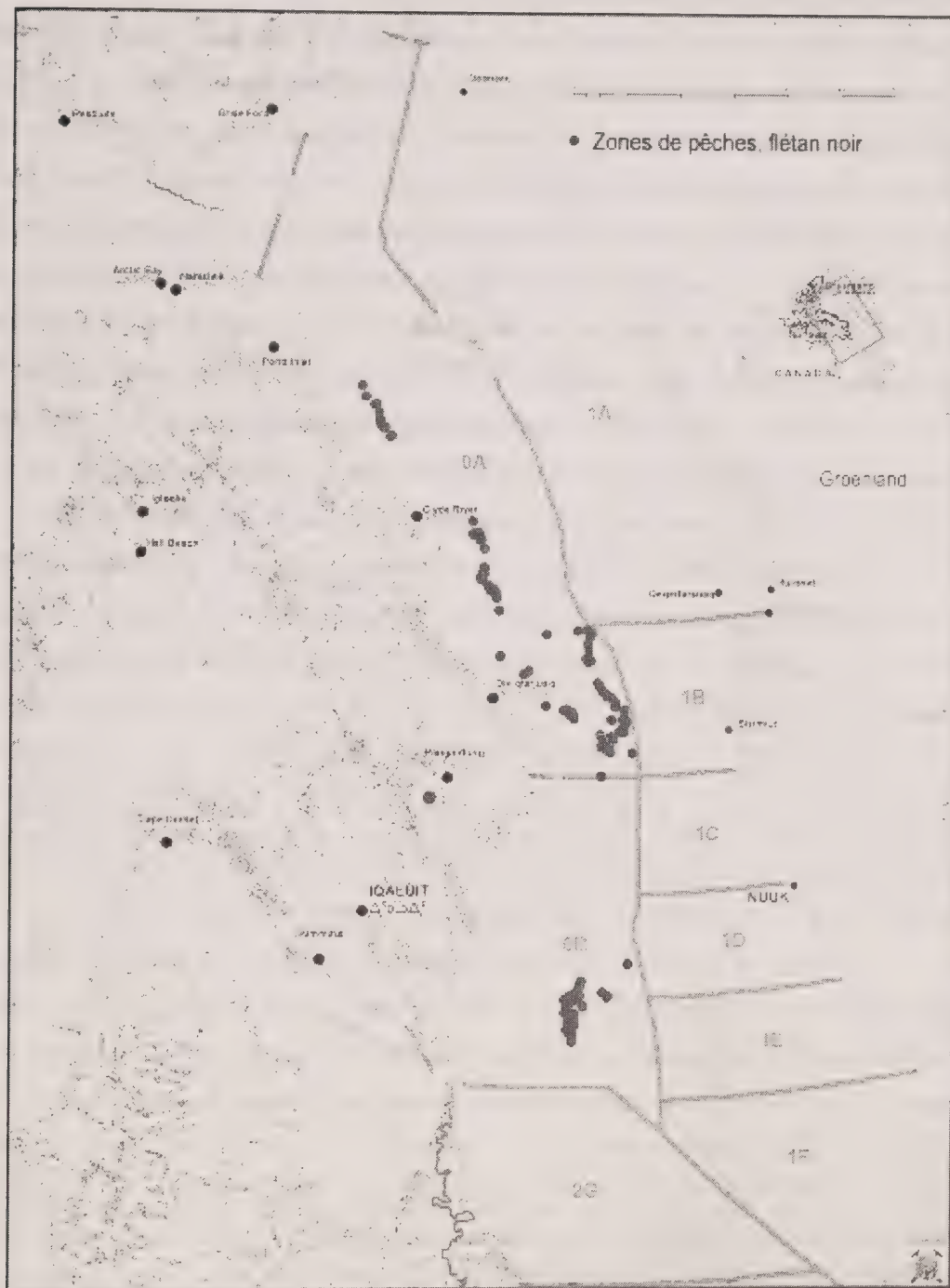
*Il y a beaucoup moins d'électeurs et de députés que Terre-Neuve et les provinces maritimes. Au contraire de ces régions, ses ressources halieutiques côtières n'ont pas été épuisées. – Cathy Towtongie, présidente, Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI), Délibérations du comité, 17 septembre 2003*

À des fins administratives, l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO) divise le nord-ouest de l'océan Atlantique en zones désignées par un code alphanumérique (voir la carte 2). À la demande du Canada et du Groenland, le Conseil scientifique de l'OPANO évalue les stocks de flétan noir dans les sous-zones 0 (eaux du détroit de Davis et de la Baie de Baffin appartenant au Canada) et 1 (à l'est de la sous-zone 0, dans les eaux du Groenland)<sup>(8)</sup>. La frontière entre les deux zones est la ligne équidistante entre les limites de 200 milles des deux entités politiques. Du côté canadien, la sous-zone 0 est subdivisée en 0A pour la moitié nord et 0B pour la moitié sud. Au Canada, les divisions 0A et 0B sont sous la responsabilité du ministère des Pêches et des Océans.

---

(8) En 1985, le Groenland s'est retiré de l'Union économique européenne (devenue l'Union européenne) pour assumer toutes ses responsabilités dans la sous-zone 1 de l'OPANO.

**Carte 2 – Zones de pêches nordiques dans le Détroit de Davis et la Baie de Baffin**



Source : Adapté à partir d'une carte produite par le Bureau géoscientifique Canada-Nunavut, Iqaluit, octobre 2002.



Le paragraphe 7(1) de la *Loi sur les pêches* accorde au ministre des Pêches et des Océans à *discrétion* le pouvoir d'émettre des permis et des licences pour pêcher, parce que les pêches sont une « ressource de propriété commune » appartenant à tous les Canadiens<sup>(9)</sup>. Les permis, qui donnent accès à une pêche, sont un outil de gestion dont dispose le Ministre qui a la responsabilité de gérer et de conserver les ressources halieutiques dans l'intérêt du public. Un permis de pêche donne à une personne ou à une entreprise l'autorisation de pêcher. Ce que le titulaire acquiert essentiellement, c'est le privilège limité de pêcher, et non un droit absolu ou permanent. Par ailleurs, l'allocation est la quantité de poisson que le ministre accorde à ceux qui détiennent un permis. Les décisions sur l'accès à la pêche et sur la quantité de poisson autorisée sont difficiles à prendre : elles ont généralement un impact immédiat et radical sur la vie et la revenu de nombreuses personnes, compagnies et collectivités et elles doivent veiller à la conservation des stocks. Il n'est donc pas surprenant que les lobbys et la politique jouent un rôle prépondérant dans la prise de décisions<sup>(10)</sup>. Au fil des ans, la contiguïté, la dépendance historique, la rentabilité et l'équité ont été les grands principes sous-jacents aux critères de décision invoqués traditionnellement par le MPO<sup>(11)</sup>.

Outre la conservation, d'autres facteurs peuvent influencer sur les décisions du Ministre : facteurs politiques et socio-économiques, politiques internationales et obligations législatives du gouvernement du Canada. Avec l'adoption de la *Loi concernant l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut* et de la *Loi sur le Nunavut*, le pouvoir du ministre n'est plus absolu : c'est lui qui prend la décision finale, mais l'ARTN lui impose une procédure et un contenu selon l'endroit où les décisions prennent effet. À cet égard, l'ARTN divise en deux la sous-zone 0 de l'OPANO : la région du Nunavut qui comprend la mer territoriale jusqu'à 12 milles de la côte et les zones 1 et 2, qui se trouvent au-delà des 12 milles et en-deça de la limite canadienne des 200 milles.

En vertu de l'ARTN, le principal outil pour gérer la faune, dont le poisson, est le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, qui est à la fois une institution de l'État et un organe de cogestion indépendant. Quatre de ses neuf membres sont nommés par les Inuits, quatre autres le sont par le gouvernement et le président est choisi par les huit membres et nommé

---

(9) La *Loi constitutionnelle de 1867* incorpore les pratiques constitutionnelles et le droit coutumier britannique dans le droit canadien, y compris la Grande Charte qui traitait du droit public à pêcher. Dans les eaux à marée, il existe un droit d'accès public à la pêche. Dans ces eaux, le droit de pêcher ne peut devenir exclusif que si le Parlement adopte une loi à cet effet.

(10) *Rapport du Groupe indépendant sur les critères d'accès*, mars 2002, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/IPAC\\_Pages/IPAC\\_PDFReport\\_f.pdf](http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/IPAC_Pages/IPAC_PDFReport_f.pdf), p. 60.

(11) Comité sénatorial permanent des pêches, *La pêche au poisson de fond dans l'Atlantique : son avenir*, décembre 1995, [http://www.parl.gc.ca/36/1/parlbus/commbus/senate/com-f/fish-f/past\\_rep-e/95repen1.htm#contents](http://www.parl.gc.ca/36/1/parlbus/commbus/senate/com-f/fish-f/past_rep-e/95repen1.htm#contents).

par le gouvernement<sup>(12)</sup>. Les membres du Conseil sont tenus de prendre leurs décisions au nom de la population du territoire, et non à titre d'agents des organismes qui les ont nommés. Comme dans les autres conventions territoriales, la cogestion vise à faire le pont entre les différences culturelles des utilisateurs locaux et des gestionnaires des pêches. Au Nunavut, la Commission a notamment pour rôle d'établir, de modifier ou de retirer le total admissible de récolte et les surplus du total admissible; d'établir le niveau des besoins de base et les limites hors-quotas; de fournir au gouvernement fédéral des conseils et des recommandations sur tous les aspects de la gestion de la faune dans la Zone I (qui se trouve dans la sous-zone 0 de l'OPANO) et dans la Zone II (soit les eaux voisines de celles du Nunavut dans le détroit et la baie d'Hudson). Il existe également trois organisations régionales des ressources fauniques (ORRF) et plusieurs organisations de chasseurs et trappeurs (OCT) partout au Nunavut, chargées de surveiller la récolte par les Inuits et d'assurer la majeure partie de la gestion de la récolte au niveau local.

Pratiquement toute la pêche au flétan noir (et à la crevette) se déroule dans la zone 1, au-delà de la limite territoriale de 12 milles. Le gouvernement du Canada détient à la fois la responsabilité première et globale de la gestion de la faune dans la Zone I, sous réserve de conditions et d'exigences. En vertu de l'article 15.3.4 de l'ARTN, le gouvernement fédéral doit solliciter l'avis du Conseil pour toute décision de gestion dans les Zones I et II qui influeraient sur le contenu et la valeur des droits et possibilités de capture des Inuits dans les eaux territoriales du Nunavut. En outre, le gouvernement doit tenir compte des avis et des recommandations sur les décisions proposées qui influeraient sur les zones marines (article 15.4.1). L'article 15.3.7 est particulièrement important puisqu'il reconnaît l'importance de la contiguïté et de la dépendance économique des collectivités du Nunavut par rapport aux ressources marines; qu'il oblige le gouvernement à accorder une attention spéciale à ces facteurs lorsqu'il délivre des permis de pêche commerciale; et qu'il stipule que les principes de contiguïté et de dépendance économique « seront appliqués de façon à promouvoir une distribution juste des permis entre les habitants de la région du Nunavut et les autres habitants du Canada d'une façon compatible avec les obligations intergouvernementales du Canada ».

Le rôle du Conseil de gestion dans les Zones I et II est consultatif : le ministre des Pêches et des Océans n'y est pas lié. *Cependant, même si l'accord ne les oblige pas à le faire, le gouvernement du Canada et le CGRFN ont convenu que c'est le Conseil qui assume la responsabilité d'allouer la part des quotas commerciaux du Nunavut en Zone I, hors de la région du Nunavut*<sup>(13)</sup>. Cela est important parce que, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, les deux grandes pêches

(12) CGRFN, Responsabilités: [http://www.nwmb.com/french/about\\_nwmb/responsibilities.php](http://www.nwmb.com/french/about_nwmb/responsibilities.php).

(13) Ben Kovic, président, Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, *Délibérations du comité*, 22 octobre 2003.



commerciales du Nunavut (flétan noir et crevette) se pratiquent essentiellement hors de la région du Nunavut en Zone I<sup>(14)</sup>. Les membres du Comité ont été également informés que le Conseil : n'a pas encore établi le total admissible de récolte (TAR) pour un poisson marin, même s'il y a des quotas commerciaux en place pour certaines espèces dans les eaux du Nunavut; détient un permis de pêche au poisson de fond attribué au Nunavut par le MPO en 2002; décide de la façon dont les quotas commerciaux de flétan noir (et de crevette) hors de la région du Nunavut doivent être répartis entre les pêcheurs du Nunavut (il avise le ministre des Pêches et des Océans de ses décisions); a décidé en 2002 que les allocations seraient triennales; et a produit une politique énumérant les critères utilisés pour évaluer les demandes d'allocation à des intérêts territoriaux (voir l'annexe 1, Politique du CGRFN sur les allocations commerciales de poisson de mer à l'intérieur et à l'extérieur de la région du Nunavut<sup>(15)</sup>).

En 1992, les Inuits du Nunavik (nord du Québec), représentés par la société Makivik, ont commencé à négocier un accord complet avec le gouvernement du Canada sur les zones marines au large du Nouveau-Québec, pour lesquelles ils ont encore une revendication de peuple autochtone. Le 25 octobre 2002, la société Makivik et le gouvernement fédéral ont signé l'Accord de principe de la région marine du Nunavik; cet accord crée, entre autres, une région marine autour du Nouveau-Québec près de la mer du Labrador, qui traverse le détroit d'Hudson et va jusqu'au fond de la baie d'Hudson et qui garantit aux Nunavummiut une part du flétan noir dans certaines zones situées au-delà de la région marine en question. Dans la partie sud du détroit de Davis, les Inuits du Nunavik auront droit à 4 p. 100 du TPA de flétan noir, lorsque les prises seront égales ou inférieures à 5 500 tonnes, et à 10 p. 100 de la partie du TPA qui dépassera 5 500 tonnes (dans l'éventualité où le MPO augmenterait le TPA)<sup>(16)</sup>. L'accord de principe prévoit également la création d'un nouveau conseil de gestion de la faune et d'autres institutions de gestion de la RMN qui soient compatibles avec les régimes de gestion de la région du Nunavut. Comme leurs voisins du Nunavut, les Inuits du Nunavik ont également un fort intérêt socio-économique dans les ressources marines de la région. Environ 10 000 Inuits habitent les 15 localités du Nunavik, situées le long de la baie et du détroit d'Hudson, de la baie d'Ungava et de la côte du Labrador, au nord du 55<sup>e</sup> parallèle<sup>(17)</sup>.

---

(14) Pour ce qui est du flétan noir, l'exception est la pêche d'hiver à petite échelle dans la baie Cumberland. *Politique du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut : quotas de pêche maritime commerciale alloués dans la Zone du Nunavut et les Zones I et II*, mémoire présenté au Comité par le CGRFN, octobre 2003.

(15) Cependant, le CGRFN attend encore des rapports annuels. *Délibérations du comité*, 22 octobre 2003.

(16) Article 5.4.8 de l'Accord de principe: [http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/agr/nunavik/mareg/art54\\_f.html](http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/agr/nunavik/mareg/art54_f.html); Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Document d'information, « Accord de principe de la région marine du Nunavik », [http://www.ainc-inac.gc.ca/nr/prs/s-d2002/02207bk\\_f.html](http://www.ainc-inac.gc.ca/nr/prs/s-d2002/02207bk_f.html).

(17) En 1975, la Convention de la Baie James et du Nord québécois (CBJNQ) a créé le Nunavik (ce qui signifie « la terre où on s'installe »), première entente territoriale complète au Canada. La Convention a permis la création de la société Makivik, organisme sans but lucratif appartenant aux Inuits du Nunavik ayant le mandat de protéger l'intégrité de la Convention.



## COMMENTAIRES RECUEILLIS

### A. Développer la pêche au flétan noir dans la division 0A

#### 1. Contexte

*L'information recueillie auprès du Nunavut fait l'objet d'une analyse séparée, car il s'agit d'un cas spécial. – Rapport du Groupe indépendant sur les critères d'accès, mars 2002, p. 78*

*Je sais que vous avez entendu des témoins parler du GICA, mais les conseils qu'il fournit sont limités à l'offre d'un nouvel accès ou à la possibilité d'avoir de nouveaux entrants dans un secteur particulier des pêches. – David Bevan, directeur général, Direction générale de la gestion des ressources, Gestion des pêches, MPO, Délibérations du comité, 28 octobre 2003*

*Le secteur 0A n'est pas souscrit à outrance en ce moment. – Neil Greig, conseiller, Société Makivik, Délibérations du comité, 8 octobre 2003*

*Nous comprenons les plans du MPO visant à fournir au Nunavut un accès prioritaire aux quantités qui seront ajoutées au TAC de cette pêche en développement et nous les appuyons. Cependant, nous ne pouvons souscrire à l'idée que les intérêts du Nunavut doivent y avoir un accès exclusif. – Le GEAC, Mémoire présenté au Comité, septembre 2003*

*Je dois dire que le ministère des Pêches et des Océans, le MPO, nous a très bien appuyés, et nous souhaitons le remercier pour ce que nous avons accompli jusqu'à maintenant. – Jerry Ward, directeur général, BFC, Délibérations du comité, 4 novembre 2003*

La division 0A est la moitié de la sous-zone 0 de l'OPANO située au nord, juste sous le cercle polaire, de 66°15' de latitude nord à 78° de latitude nord. En raison des conditions difficiles et des connaissances scientifiques limitées que l'on possède au sujet des populations de poisson de cette région, la pêche y est relativement nouvelle et elle est encore en développement<sup>(18)</sup>. Des négociations bilatérales entre le Canada et le Groenland servent de point de départ pour l'établissement puis pour la répartition du TPA de l'OPANO dans les sous-zones 0 et 1. En 1995, les eaux côtières de la division 1A au Groenland ont été exclues du TPA de l'OPANO, et 2001, un nouveau quota hauturier (4 000 tonnes) a été institué dans les divisions 0A et 1A (région hauturière), distinctement du quota de 11 000 tonnes établi pour les divisions 0B et 1BCDEF<sup>(19)</sup>. En 2003, le TPA recommandé par l'OPANO avait atteint 8 000 tonnes.

(18) Une pêche expérimentale a commencé en 1993. En 2000, une pêche de 58 jours a permis de récolter 290 tonnes.

(19) En 2000, le Conseil scientifique de l'OPANO a recommandé d'établir un TAC pouvant atteindre 4 000 tonnes, pour la pêche hauturière de 2001 dans les divisions 0A et 1A, sur la foi de recherches effectuées en 1999. « Dhaliwal annonce une augmentation de l'allocation de flétan noir et du recrutement du personnel au Nunavut en 2001 », *Communiqué*, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrel/2000/hq-ac79\\_f.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrel/2000/hq-ac79_f.htm).

Le Canada et son voisin le Groenland ne s'entendent pas sur le partage des ressources dans les divisions 0A et 1A, de sorte que la pêche dans ces secteurs se déroule, « de manière indépendante »<sup>(20)</sup>. Le Canada estime qu'il a droit à plus de 50 p. 100 de la limite de captures recommandée par le Conseil scientifique de l'OPANO, parce que plus de la moitié (on parle de plus de 60 p. 100) de la ressource se trouverait en eaux canadiennes. Malgré sa toute jeune industrie de pêche hauturière et des prises modestes, le Groenland revendique la moitié du quota global des divisions 0A et 1A (région hauturière). C'est pourquoi le Canada prend la moitié de la quantité exploitable à titre de quota initial dans la division 0A et détermine plus tard si le reste du quota sera attribué, après avoir pris connaissance des prises du Groenland. En 2003, le MPO a attribué un quota initial de 4 000 tonnes au CGRFN, lequel a obtenu un quota additionnel de 400 tonnes en octobre.

Dans la division 0A, la pêche au flétan noir en est au stade exploratoire. De 1996 à 2001, les prises canadiennes ont été entièrement réalisées par les chalutiers, jusqu'à l'arrivée des palangriers en 2002 (voir le tableau 1). Au cours de nos réunions, nous avons appris que la palangre est un moyen plus sélectif de capturer le poisson et qu'elle produit des prises de meilleure qualité; on nous a également dit qu'en raison des rudes conditions naturelles qui règnent dans le Nord, très peu de palangriers canadiens sont en mesure de pêcher dans les eaux de cette région. Selon la *Politique sur les nouvelles pêches* du MPO de septembre 2001, les nouvelles pêches voient le jour en trois étapes : une étape scientifique qui consiste à déterminer si la biomasse permet l'exploitation commerciale; une étape exploratoire servant à déterminer si la pêche a la possibilité de devenir rentable et une étape commerciale, au cours de laquelle il est considéré que la pêche est établie<sup>(21)</sup>. Au moment du développement de nouvelles pêches, le MPO doit travailler de concert avec les Conseils et autres organismes appropriés établis en vertu d'ententes de revendications territoriales. Dans les zones où le MPO a des obligations juridiques en vertu des règlements de revendications territoriales, la politique doit être mise en œuvre conformément à ces obligations. Comme il a été mentionné plus haut, les critères d'allocation pour les pêches établies et les pêches émergentes ou exploratoires ont été élaborées par le CGRFN, à l'examen de demandes de quotas de poisson.

---

(20) *Délibérations du Comité*, 28 octobre 2003.

(21) Il existe des procédures de demande et un mécanisme d'attribution de permis pour chaque étape. MPO, *Politique : Les nouvelles pêches*; septembre 2001  
[http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/fish\\_man/necfp\\_f.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/fish_man/necfp_f.htm).

**Tableau 1 – Prises de flétan noir dans la division 0A, de 2001 à 2003**

## Allocations et prises (tonnes)

	<b>2001</b>	<b>2002</b>	<b>2003</b>
Allocation	3 500	4 000	4 000
Prises	2 642	3 589	4 280

## Proportions des captures, par catégorie d'engin

	<b>2001</b>	<b>2002</b>	<b>2003</b>
Chalut	100	67	60
Ligne et hameçons	0	33	40
Filet maillant	0	0	0

## Bâtiments canadiens et étrangers

	<b>2001</b>	<b>2002</b>	<b>2003</b>
Canadiens	1	3	3
Étrangers	4	5	2
Total*	5	8	5

\* En 2001, on comptait cinq chalutiers; en 2002, quatre chalutiers et quatre palangriers, et en 2003, trois chalutiers et deux palangriers.

Source : BFC, mémoire présenté au Comité, novembre 2003.

En août 2000, le ministre des Pêches et des Océans a annoncé que le Nunavut recevrait la totalité du quota canadien de flétan noir de la division 0A en 2001. En avril 2002, dans le cadre de la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique (RPPA)<sup>(22)</sup>, le ministre a publié le rapport du Groupe indépendant sur les critères d'accès (GICA), concernant les critères utilisés pour attribuer des permis pour des pêches nouvelles ou émergentes et dans des pêches établies où l'on constatait une augmentation marquée de la taille ou de la valeur du stock. Le Nunavut n'a pas accès à ses ressources contiguës autant que les provinces de l'Atlantique; c'est pourquoi le GICA a conclu

(22) La Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique (RPPA) – premier exercice du genre en deux décennies – a été entreprise en mai 1999. Le 25 mars 2004, le MPO a publié un nouveau cadre stratégique pour orienter la gestion à long terme des pêches de l'Atlantique.



que tout doit être mis en oeuvre pour remédier à cette situation anormale. Conformément à l'esprit de l'accord sur les revendications territoriales du Nunavut et pour une application équitable et uniforme du principe de la contiguïté, le GICA a recommandé qu'aucun accès additionnel ne soit accordé à des intérêts ne provenant pas du Nunavut dans les eaux contiguës, jusqu'à ce que le Nunavut obtienne l'accès à une part majeure des ressources halieutiques contiguës<sup>(23)</sup>. Cette recommandation concernant l'accès accru a été acceptée par le Ministre en novembre 2002.

Le CGRFN continue de recevoir la totalité du quota de la division 0A<sup>(24)</sup>. Au cours des trois dernières années, les prises ont augmenté considérablement, passant de 2 600 tonnes en 2001 à 3 600 tonnes en 2002 puis à environ 4 280 tonnes en 2003. Pendant ce temps, le nombre de bateaux étrangers a diminué. Nous avons appris que, en 2004, la totalité de la pêche serait accomplie par des navires de pêche canadiens.

## 2. La Baffin Fisheries Coalition

*La BFC est une coalition. Son travail consiste à développer la pêche hauturière. – Jerry Ward, directeur général, BFC, Délibérations du Comité, 4 novembre 2003*

*Ce sont des ententes commerciales que nous ne contrôlons pas. Le Conseil obtient des quotas et ce qu'il en fait ne regarde que lui. – David Bevan, directeur général, Direction générale de la gestion des ressources, Gestion des pêches, MPO, Délibérations du comité, 28 octobre 2003*

*Nous ne croyons pas qu'il y ait une transparence dans la situation actuelle de perception des redevances dans la zone 0A. – Seafreez Foods Inc./Barry Group Inc., Mémoire présenté au comité, septembre 2003*

*Je n'ai pas souvent rencontré les membres de la BFC, et j'ignore comment ils ont arrangé les choses au début. – Morrissey Kunillusie, vice-président, OCT Nattivak, Délibérations du comité, 24 septembre 2003*

*Nous parlons du secteur des pêches. C'est une entreprise de plusieurs millions de dollars et il y a beaucoup de choses qui ne seront pas très transparentes. – Sytukie Joamie, Délibérations du Comité, 24 février 2004*

(23) Recommandation 6, *Rapport du Groupe indépendant sur les critères d'accès*, mars 2002, p. 78. Créé par le ministre des Pêches et des Océans en juin 2001, le GICA a été chargé de fournir des avis sur la définition, le classement, la demande et le fondement des critères d'accès ainsi que des avis généraux sur le processus décisionnel, y compris des moyens d'assurer l'ouverture et la transparence dans les pêches de l'Atlantique. Le GICA ne devait pas recommander que l'on corrige certains arrangements actuels sur l'accès perçus comme des injustices manifestes ni se préoccuper des questions relatives à l'allocation des quotas.

(24) En fait, depuis 1996, le Nunavut a reçu la totalité de chaque hausse du quota du flétan noir de la sous-zone 0, malgré le fait que le MPO ait annoncé en 1997 que le territoire ne recevrait que la moitié de toute augmentation.

Après que le MPO a décidé d'attribuer tout le quota de flétan noir du Canada dans la division 0A au Nunavut, en 2001, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut a décidé en juin 2001 d'attribuer ce quota, en bloc, à la Baffin Fisheries Coalition<sup>(25)</sup>, qui reçoit depuis l'allocation en entier. De son côté, le MPO a indiqué aux membres du Comité qu'il n'est pas intervenu dans les arrangements commerciaux qui sont pris par la suite pour récolter le poisson qu'il accorde au CGRFN<sup>(26)</sup>. Nous avons également appris que la BFC a vu le jour en grande partie grâce aux efforts du Groupe de travail sur les pêches du Nunavut<sup>(27)</sup>, constitué peu après que le Nunavut est devenu un territoire, en 1999, en conséquence de discussions entre des représentants du ministère du Développement durable<sup>(28)</sup>, de la Nunavut Tunngavik Incorporated et du CGRFN. Le GTPN résume comme suit les origines de la BFC.

- Afin de constituer la capacité d'exploitation du Nunavut, le CGRFN a décidé, au cours d'une réunion du conseil tenue en mars 2001, de ne pas diviser le quota de la division 0A. Il a également été décidé que le GTPN collaborerait avec les intérêts de pêche appropriés du Nunavut à l'élaboration d'un plan d'exploitation collective du quota<sup>(29)</sup>.
- Le GTPN a organisé une autre rencontre les 19 et 20 avril 2001, à Iqaluit. À cette réunion financée par le MDD ont assisté les représentants de 11 organisations intéressées par la pêche au flétan noir et à la crevette dans la division 0A; elle a porté sur les avantages éventuels d'une collaboration en vue d'accroître la capacité. Les participants sont convenus de réfléchir à leur participation respective à un nouveau groupe sectoriel. Chaque organisation a eu deux semaines pour répondre par écrit au CGRFN.
- Un vote unanime en vertu duquel il a été décidé de ne pas diviser le quota de flétan noir de la division 0A a été suivi par une autre réunion, tenue à Iqaluit les 27 et 28 mai 2001; au cours de cette réunion, les participants devaient déterminer la route à suivre. Les participants ont signé un protocole d'entente dans lequel ils s'engageaient à exploiter le quota de flétan noir de la division 0A de l'OPANO en tant que groupe<sup>(30)</sup>.

La Baffin Fisheries Coalition est une société sans but lucratif et sans capital-actions, constituée en vertu de la Partie II de la *Loi sur les corporations canadiennes*, une loi fédérale. Elle

---

(25) CGRFN, Points saillants de la réunion 29, 5-7 juin 2001, [http://www.nwmb.com/english/meetings/regular\\_meetings/html/rm\\_29\\_highlights.php](http://www.nwmb.com/english/meetings/regular_meetings/html/rm_29_highlights.php).

(26) *Délibérations du Comité*, 28 octobre 2003.

(27) Le groupe de travail est un groupe spécial sans président ni porte-parole qui se réunit à l'occasion. Les employés du MPO à Iqaluit seraient pour ce groupe de précieux conseillers.

(28) Le MDD est le ministère du Nunavut qui est chargé des pêches.

(29) À cette date, dix entreprises avaient présenté des demandes au CGRFN; CGRFN, points saillants de la réunion 28, 23 mars 2001; [http://www.nwmb.com/english/meetings/regular\\_meetings/pdf/rm\\_28.pdf](http://www.nwmb.com/english/meetings/regular_meetings/pdf/rm_28.pdf).

(30) CGRFN, Mémoire présenté au Comité, octobre 2003.

compte cinq administrateurs<sup>(31)</sup> et deux employés (le PDG et un agent de liaison),<sup>(32)</sup> et est composée des onze organisations inuites suivantes :

- Pangnirtung Fisheries Ltd.
- Qikitaalik Corporation
- Aqviq Marine
- Cumberland Sound Fisheries
- Kabva Marine Services Ltd.
- OCT Amarok – Quliurak Inc.
- OCT Pangnirtung
- OCT Mayukalik
- OCT Mittimatalik
- OCT Namautaq
- OCT Nattivak

Selon le ministre du Développement durable du Nunavut, les objectifs à long terme de la BFC sont les suivants : stimuler la capacité des pêcheurs du Nunavut d'exploiter les ressources en flétan noir des eaux contiguës au Nunavut, accroître la crédibilité des pêcheurs du Nunavut dans l'industrie de la pêche de l'Atlantique et maximiser la croissance de la pêche au cours des cinq à dix prochaines années<sup>(33)</sup>. Les objectifs déclarés de la BFC sont : la pêche exploratoire, le développement de nouvelles pêches côtières et de pêches émergentes, le développement des pêches hauturières, le recrutement et la formation des Inuits pour des emplois existants et nouveaux dans l'industrie de la pêche hauturière, l'investissement dans un navire de pêche appartenant au Nunavut, la représentation pour obtenir un accès accru à d'autres quotas de pêche, dont le flétan noir de la division 0B, l'encouragement de la recherche scientifique et l'administration de l'initiative, y compris la préparation d'appels de propositions<sup>(34)</sup>. Actuellement, le Nunavut ne possède pas la capacité d'exploitation requise pour entreprendre des campagnes de pêche par ses propres moyens; la stratégie de développement de la BFC a consisté à affréter des navires d'autres régions (Canada et étranger) pour pratiquer la pêche, en échange de redevances et l'embauche d'un nombre minimal de membres d'équipage inuits.

Devant le Comité le 4 novembre 2003, le PDG de la BFC, M. Jerry Ward, a indiqué que les onze organisations inuites qui ont signé le protocole d'entente de 2001, englobaient tous ceux

---

(31) Industrie Canada. Strategis.

[http://strategis.ic.gc.ca/cgi-bin/sc\\_mrksv/corpdtr/data/Online/corpus\\_re?company\\_select=3965619#ar/as](http://strategis.ic.gc.ca/cgi-bin/sc_mrksv/corpdtr/data/Online/corpus_re?company_select=3965619#ar/as).

(32) *Délibérations du Comité*, 4 novembre 2004.

(33) *Délibérations du Comité*, 22 octobre 2004.

(34) BFC, Mémoire présenté au Comité, novembre 2003.



qui participent à la pêche ou qui y avaient participé traditionnellement, avaient convenu de travailler ensemble au développement de la pêche au flétan noir dans la division 0A et savaient pertinemment que les revenus générés par la BFC seraient réinvestis pendant une période donnée (trois ans) dans des initiatives de développement des pêches, à l'avantage de pêches marines du Nunavut dans leur ensemble, plutôt qu'individuellement. Les membres du Comité ont également appris que la BFC et son conseil d'administration décident annuellement de la manière de répartir les fonds et que le premier plan trisannuel de la BFC préconisait que les revenus de ses activités soient virés sur trois comptes : l'un pour l'achat d'un navire usine (30 p. 100), un deuxième pour les pêches exploratoires et la recherche (20 p. 100), un troisième sous la forme de poisson gratuit à livrer à l'usine de transformation de Pangnirtung (20 p. 100) et le reste à affecter à l'exploitation (30 p. 100). De plus, en 2003, la BFC a offert, à Iqaluit, deux cours à 24 travailleurs inuits. Les membres du Comité se sont fait dire que les candidats reçus à ces cours qui souhaitaient travailler à bord de navires affrétés par la BFC ont réussi à se placer; que la production à l'usine de transformation de Pangnirtung a été considérablement augmentée, ce qui a procuré de précieux emplois dans la collectivité; et que la BFC a participé à deux projets de développement de la pêche hivernale au flétan noir, l'un à Clyde River et l'autre à Pond Inlet.

Le comité a appris que la BFC avait atteint les objectifs fixés dans son plan d'affaires trisannuel, et il s'est vu assurer que la canadianisation de la pêche serait terminée en 2004. Dans des mémoires présentés au Comité, il y a eu des observations fort critiques à ce propos. Le principal sujet de plainte est le manque de transparence du processus d'appels d'offres de la BFC. En 2003, deux palangriers étrangers ont été choisis pour exploiter une partie du quota de la division 0A (avec l'approbation du MPO), de telle sorte que la candidature d'entreprises canadiennes n'aurait même pas été prise en considération. Les deux navires en question appartenaient à une société norvégienne dont le dossier en matière de conservation de la ressource serait peu reluisant. Selon la Terra Nova Trading<sup>(35)</sup>, cette décision n'aurait pas fait que priver la BFC de l'occasion de négocier l'affaire la plus avantageuse, dans le cadre d'un processus concurrentiel, mais aurait également freiné l'établissement de liens plus étroits avec des sociétés canadiennes susceptibles d'aider la BFC à atteindre ses objectifs de développement à long terme. Selon l'Arctic Harvesters Inc.<sup>(36)</sup>, il faut que

---

(35) La Terra Nova Trading, en association avec Dominion Trading Limited, a participé à la pêche dans la division 0A en 2002. La Dominion Trading Limited est une entreprise de pêche canadienne comptant plusieurs années d'expérience de la pêche au flétan noir à la ligne et à l'hameçon, principalement dans la partie du détroit de Davis comprise dans la division 0B. Terra Nova Trading, Mémoire présenté au Comité, 30 septembre 2003.

(36) La Arctic Harvesters Inc. a obtenu des contrats de pêche à la crevette au Nunavut en 2003 et a pêché le flétan noir dans la division 0B. Dans la division 0A, l'entreprise a capturé plus de 1 000 tonnes de flétan noir en 2001. John Andrews, président, Arctic Harvesters Inc., Mémoire présenté au Comité, septembre 2003.

le processus d'appel d'offres soit ouvert et transparent, afin que le Nunavut soit assuré de réaliser le marché le plus avantageux. Au sujet de la transparence, le GEAC a demandé que les exigences futures et les dossiers de conformité soient rendus publics, d'ici à ce que l'industrie soit entièrement canadianisée<sup>(37)</sup>. La société Seafreez Foods Inc./Barry Group Inc. a indiqué qu'une proposition avait été faite à la BFC pour une redevance de 500 \$ par tonne, qu'on avait « appris par la suite qu'un bon nombre des tributaires recevaient moins que 500 \$ » et qu'on ne savait pas en quoi consistait son inéligibilité<sup>(38)</sup>. Il convient également de souligner que, en octobre 2003, le MPO a attribué un quota additionnel de 400 tonnes de flétan de la division 0A au Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et que ce poisson a aussitôt été confié à des bateaux se trouvant sur les fonds de pêche, semble-t-il sans appel d'offres.

Au sujet de la transparence, M. Sytukie Joamie (d'Iqaluit) a également fait des réserves non seulement au sujet du processus d'appels d'offres mais seulement à propos de la direction et du contrôle de la BFC<sup>(39)</sup>. Il a critiqué la BFC pour n'avoir pas partagé de l'information avec les membres des OCT et les Inuits (« Nous n'avons vu aucun document écrit »; « nous n'avons pas accès aux informations »; la BFC « refuse de coopérer. Elle nous méprise ») et a demandé que des documents soient mis à la disposition de tous les membres de la BFC et du grand public inuit. Il a aussi déploré le fait que certains directeurs sont mis au courant des décisions après coup, il s'est demandé comment il se fait que les 11 membres de la BFC n'ont pas participé au processus d'appel de propositions et il a mis en doute la validité du moment choisi pour le processus d'appel de propositions pour 2004, lequel a été la réunion du conseil de la BFC. Le témoin a réclamé une révision en profondeur du PE avant son expiration prévue le 28 mai 2004, afin que soit plus clairement reconnu le fait que la BFC existe pour servir les intérêts de ses membres, qui sont des organisations oeuvrant pour le compte des Inuits. M. Joamie s'exprime ainsi : « Je voudrais que la BFC soit une réussite à long terme, je ne veux pas qu'elle échoue. Je fais valoir publiquement mes préoccupations [...] avant que la situation ne dégénère ».

En novembre 2003, la BFC a annoncé au Comité que la prochaine étape de son plan d'affaires était l'achat d'un navire usine, sur lequel repose en grande partie la stratégie d'affaires de la coalition. À ce sujet, deux options sont envisagées : un navire usagé dont le prix oscillerait entre 15 et 20 millions de dollars ou un navire neuf qui coûterait entre 25 et 35 millions de dollars. Il a été

---

(37) GEAC, Mémoire présenté au Comité, septembre 2003.

(38) Seafreez Foods Inc./Barry Group Inc., Mémoire présenté au comité, septembre 2003. Barry Group Inc. est une entreprise établie à Corner Brook, Terre-Neuve et Labrador.

(39) *Délibérations du Comité*, 24 février 2004. M. Joamie ne parlait pas au nom d'une organisation. Dans le domaine de la pêche, M. Joamie a été membre d'équipage sur des navires de pêche hauturiers, et a effectué des mandats sous contrat avec l'ACT d'Amarok; et est le négociateur en chef des OCT d'Iqaluit et de Kimmirut, depuis 1999, et il s'occupe des questions de pêche par le truchement de la Quliurak Inc chargée d'administrer les quotas de pêche de l'ACT d'Amarok.



expliqué que, même si la coalition de 11 membres souhaite faire progresser la pêche hauturière, ses activités futures pourraient aller dans une toute autre direction, laquelle dépendra des souhaits de ses membres et de son conseil d'administration. Voici ce qu'a dit le PDG de la BFC au sujet de la possibilité de mettre en place une pêche commerciale fondée sur de petites unités :

[Il] faut se demander si on commence par l'œuf ou la poule. Est-ce qu'on mise sur les activités hauturières pour développer les activités côtières? C'est l'approche que la coalition a appliquée auprès des 11 membres. [...] Rien ne nous fait davantage plaisir que de constater qu'il y a des appuis et des investissements à l'égard de petits bateaux de pêche côtière. Tout de même, la réalité, aujourd'hui, c'est qu'il n'y a pas d'infrastructures au Nunavut. [...] Je déclare officiellement qu'au cours des trois à cinq prochaines années, le secteur de la pêche côtière au Nunavut sera imposant. Toutefois, nous devons le financer. Nous avons besoin de financement pour l'offre de formation liée à ces bateaux usines. [...] Il est logique de songer à construire, à un moment donné, un plus grand nombre d'installations côtières. – Jerry Ward, directeur général, BFC, *Délibérations du Comité*, 4 novembre 2003.

Depuis, nous avons appris que la coalition a constitué une filiale à part entière (611) qui invite des membres de la coalition à s'associer avec elle pour exploiter, en leur propre nom, leurs allocations dans la division 0B.

### 3. Pêcheurs inuits éventuels

*On devrait appuyer les entreprises et le secteur des pêches inuites en développement plutôt que la monopolisation. [...] La zone 0A est complètement monopolisée par une seule et même organisation ... – Leese Papatsie, propriétaire, Jencor Fisheries, Délibérations du comité, 17 septembre 2003*

*Nous sommes convaincus que le MPO a constaté le côté pervers des monopoles dans le domaine de la pêche; c'est pourquoi nous proposons au MPO et au gouvernement du Nunavut de veiller à ce qu'aucun intervenant ne contrôle la majorité des quotas de la sous-zone 0. – John Andrews, président, Arctic Harvesters Inc., mémoire présenté au Comité, septembre 2003*

*À plusieurs occasions, [...] on a] affirmé que la BFC détient un monopole sur la pêche au flétan noir. [...] C'est là une déclaration trompeuse, car la BFC est une coalition composée de 11 organisations appartenant à des Inuits disséminées dans l'ensemble de l'île Baffin ... – Jerry Ward, directeur général, BFC, Délibérations du Comité, 4 novembre 2003*

*La BFC a déclaré dans son exposé qu'elle n'est pas un monopole. Certaines organisations ont prétendu que c'est un monopole et elle le nie. Toutefois, la BFC est effectivement un monopole dans la zone 0A. – Sytukie Joamie, Délibérations du Comité, 24 février 2004*



*Il s'agit d'une ressource du Nunavut; il s'agit d'une ressource qui appartient au peuple. – Trevor Decker, président, Tri-Nav, Délibérations du Comité, 17 septembre 2003*

Le fort consensus qui est ressorti au cours de nos réunions, c'est que la pêche au Nunavut finira par être dirigée et exploitée par les Inuits, à l'avantage de tous les habitants du territoire. Les participants se sont également entendus sur le fait que l'emploi est le premier objectif visé par le développement de la pêche. Cependant, tous les intervenants n'ont pas appuyé la décision prise par le CGRFN en 2001 de laisser le quota de flétan noir de la division 0A intact, à l'usage exclusif de la BFC. Cela est compréhensible : *la politique d'allocation du CGRFN dans la division 0A exclut les pêcheurs inuits éventuels, les coentreprises et les collectivités de toute intégration et de toute participation directe à la pêche.*

Par exemple, les membres du Comité ont appris que 25 pêcheurs inuits formés par la BFC avaient demandé collectivement un quota de flétan noir de la division 0A en 2003 et que leur demande avait été refusée par le CGRFN. Devant le Comité en février 2004, M. Sytukie Joamie a expliqué que les membres du groupe souhaitent un jour posséder de petits bateaux et gagner leur vie à titre de pêcheurs indépendants et qu'ils croient, à titre d'intervenants et de résidents du Nunavut, qu'ils devraient avoir la possibilité de participer aux premiers stades du développement de l'industrie. Comme l'a expliqué le témoin : « Nous voulons pouvoir pêcher ces quotas nous-mêmes. Le processus d'attribution de quotas est tel que nous ne pouvons pas recevoir de quotas, bien que nous soyons pêcheurs ».<sup>(40)</sup>

Nous avons également appris que deux entreprises du Nunavut ont tenté en vain d'obtenir l'accès à la pêche au flétan noir dans la division 0A. La première est Jencor Fisheries Ltd., une société appartenant à M<sup>me</sup> Leese Papatsie, une Inuite habitant à Iqaluit et qui a déjà été à l'emploi du MPO. Dans son témoignage, M<sup>me</sup> Papatsie a expliqué que son entreprise : appartient en totalité à des Inuits; qu'elle a conclu une coentreprise avec la Tri-Nav Ltd., une société de Terre-Neuve et du Labrador possédant de l'expérience dans le Nord et notamment dans la pêche au flétan noir dans la division 0A<sup>(41)</sup>; qu'elle s'est vu accorder le droit de pêcher le crabe pendant 45 jours dans la sous-zone 0 mais n'a pu obtenir une allocation de flétan noir; et qu'elle s'était fixée un certain nombre d'objectifs, dont celui de créer une entreprise de pêche hauturière qui soit rentable en mettant sur pied une coentreprise qui appartiendra un jour en propre aux Nunavummiut et emploiera des

---

(40) *Délibérations du Comité*, 24 février 2004.

(41) Les coentreprises comprennent souvent un partenaire ayant accès à la pêche et un autre disposant d'un bateau pour exploiter le quota.

habitants du Nunavut dans tous les domaines et à tous les échelons, les encouragera à jouer un rôle plus grand au sein de la pêche hauturière, montrera par l'exemple que les Inuits sont capables de posséder et d'exploiter efficacement une telle entreprise, et fera en sorte que les avantages de la pêche échoient à l'économie locale. M<sup>me</sup> Papatsie a reproché à la BFC d'avoir publié son appel de propositions pour 2003 uniquement dans des médias de Terre-Neuve et souligné que, pour qu'une entreprise comme Jencor Fisheries participe un jour significativement à la pêche, il faudrait d'abord qu'elle y soit admise et qu'on lui attribue une quantité de poisson suffisante, sur une période suffisamment longue. Elle a dit souhaiter que, à l'avenir, des quotas hauturiers de développement soient prévus pour de nouvelles sociétés inuites locales et privées et que soit créé un organisme consultatif chargé d'aider les Inuits à obtenir des bâtiments de pêche et à se lancer en affaires.

Une autre société, la Arctic Harvesters Inc., une compagnie inscrite au Nunavut qui a acheté un chalutier congélateur en 2002 (le *Tuktu*, autrefois l'*Esther*), a envoyé au Comité un mémoire dans lequel elle a indiqué rechercher un ou des partenaires inuits pour pêcher dans la région et éventuellement prendre un intérêt majoritaire dans la société. Selon M. John Andrews, président de la société, pour que la pêche puisse se développer et rester sous le contrôle des Inuits et non pas des intérêts du sud, il faut que pêcheurs inuits et pêcheurs du sud s'associent. Pour ce qui est du flétan noir de la division 0A, il a demandé que les dispositions actuelles favorisant la BFC soient abandonnées et que les quotas soient attribués directement aux communautés, aux OCT du Nunavut et à quiconque au Nunavut a démontré la capacité de participer à la pêche et est véritablement intéressé à le faire. Voici ce qu'il a écrit.

À notre avis, au cours des premiers stades du développement d'une pêche au Nunavut, les coentreprises avec des partenaires expérimentés constituent de loin la meilleure formule. De telles associations devraient affecter une partie de leur budget d'exploitation à la formation d'habitants du Nunavut qui se montrent intéressés à participer à la pêche. Il faudrait également prévoir des options de rachat en faveur du partenaire inuit. En raison de leur inexpérience dans le domaine, il faudrait que les parties du Nunavut profitent de l'appui de conseillers compétents qui les aideraient dans les négociations ... – John Andrews, président, Arctic Harvesters Inc., Mémoire présenté au Comité, septembre 2003

La Louisbourg Seafoods Ltd., du Cap-Breton (Nouvelle-Écosse), s'est montrée intéressée à participer au développement de la pêche au Nunavut<sup>(42)</sup> et d'autres sociétés pourraient

---

(42) Louisbourg Seafoods Ltd., Mémoire présenté au Comité, septembre 2003.

également être intéressées par les possibilités offertes. M. Neil Greig, de la Société Makivik, par exemple, a présenté son opinion personnelle et manifesté son optimisme pour ce qui est d'une coopération accrue entre les pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, lorsque la revendication du Nunavik sur certaines régions marines aura été réglée. Il a dit : « Si l'on met de côté tout le jargon juridique, on peut dire que nous allons appeler nos cousins à Kingnait ou Iqaluit et leur dire : 'Nous allons pêcher à tel endroit, voulez-vous venir?' À la fin, c'est ainsi que ça va se passer... »

#### 4. Opinions des collectivités

*Nous espérons que notre collectivité bénéficiera de plus de quotas de pêche, ce qui nous permettra de créer des emplois et de réduire le taux de chômage. – Steven Aipellee, président, OCT Namautaq, Délibérations du Comité, 24 septembre 2003*

*Dans nos collectivités, à Qikiqtarjuaq, on évoque la possibilité de demander des changements. Je pourrai transmettre vos idées à ce propos. À l'heure actuelle, il y a de nombreuses possibilités, mais elles ne génèrent pas d'emplois dans la collectivité. Il a été dit que plus les navires seraient petits, plus il y aurait d'emplois dans les collectivités. – Morrissey Kunillusie, vice-président, OCT Nattivak, Délibérations du Comité, 24 septembre 2003*

*J'ai souvent entendu dire que les collectivités du Nunavut devraient posséder leurs propres bateaux pour participer activement à l'industrie de la pêche. – Leese Papatsie, propriétaire, Jencor Fisheries, Délibérations du Comité, 17 septembre 2003*

*Avec la Baffin Fisheries Coalition, toutes les retombées échappent à la région septentrionale. Il faudrait des usines dans chaque localité. – Sytukie Joamie, Délibérations du Comité, 24 février 2004*

*Nous voulons que l'industrie soit dirigée par des Inuits et fournisse de l'emploi à beaucoup de nos gens qui habitent des localités côtières désavantagées, géographiquement et économiquement. Nous aspirons à maximiser les retombées de l'exploitation des ressources halieutiques de nos eaux adjacentes pour les Inuits du Nunavut. – BFC, Mémoire présenté au Comité, octobre 2003*

Tous conviennent que l'emploi est l'objectif visé par le développement de la pêche au flétan noir dans la division 0A, mais tous ne s'entendent pas sur le temps à mettre pour l'atteindre: tous ne partagent pas non plus l'opinion de la BFC selon laquelle le développement de la pêche du Nunavut passe par l'achat d'un navire usine. Des représentants des OCT locales de Clyde River et de Qikiqtarjuaq, deux localités inuites de la côte est de l'île de Baffin, tout près de la division 0A, qui se sont présentés devant le Comité, se sont montrés très intéressés à développer leurs propres activités de pêche dans le but de créer de l'emploi pour les Inuits et de réduire la dépendance de leurs collectivités à l'égard des paiements de transfert.



Au cours des audiences, le PDG de la BFC a déclaré qu'« il y aura un développement important de la pêche côtière au Nunavut », d'ici trois à cinq ans. Le président de l'OCT de Clyde River croit que, en vertu de l'actuel plan de la BFC, « nous ne constaterons pas d'avantages avant au moins 20 ans ». Il a ajouté « Si nous avions une idée des quotas qui nous seront alloués, nous serions mieux en mesure de nous préparer pour l'avenir, de faire radoub nos navires et de prendre de l'essor en créant plus d'emplois dans les collectivités »<sup>(43)</sup>. Le vice-président de l'OCT de Qikiqtarjuaq a dit que les membres de la collectivité souhaitent toucher plus d'avantages de la pêche mais réclament également une usine de transformation; il a dit que « la meilleure façon d'optimiser les retombées de la pêche dans la sous-zone 0 de l'OPANO consiste à rapatrier une partie de l'industrie de la pêche dans les collectivités. C'est bien connu : plus le navire est petit, plus il est utile – dans notre région, tout au moins. Dans les navires de grande taille, il y a des emplois disponibles, mais peu d'habitants de nos collectivités en profitent. Les navires plus petits créeront plus d'emplois au sein de la collectivité »<sup>(44)</sup>. Les membres du Comité ont appris qu'une demande de quota de flétan noir dans la division 0A a été présentée par le Qikiqtarjuaq Development Group – une organisation comprenant trois organisations communautaires locales s'étant donné comme objectif précis de créer de l'emploi dans la collectivité. Plusieurs témoins se sont dit intéressés à développer la transformation à terre du poisson, à cause des emplois locaux qui pourraient être ainsi créés.

Les porte-parole de Clyde River et de Qikiqtarjuaq estiment que la seule manière de créer de l'emploi de manière appréciable dans la collectivité est d'exploiter de petits bâtiments de pêche; ils croient que les emplois à bord de navires usines hauturiers, même s'ils sont importants pour les Inuits, du point de vue économique, ne procurent toutefois pas la qualité de vie recherchée par ces derniers. Ces opinions sont importantes parce que ces deux communautés ont plusieurs années d'expérience du travail à bord de grands navires de pêche, dans la division 0B<sup>(45)</sup>. Au cours de nos réunions, des témoins ont soulevé le fait que l'emploi de membre d'équipage à bord de chalutiers usines implique d'être en mer et loin de chez soi pendant de très longues périodes pouvant atteindre deux mois, une situation étrangère et contraire aux valeurs culturelles et familiales inuites. Les extraits suivants, tirés des témoignages, illustrent bien ce point de vue :

---

(43) Steven Aipellee, président, OCT Namautaq, *Délibérations du Comité*, 24 septembre 2003.

(44) Morrissey Kunillusie, vice-président, OCT Nattivak, *Délibérations du Comité*, 24 septembre 2003.

(45) Depuis 1997, l'OCT de Namautaq HTO à Clyde River et l'OCT de Nattivak à Qikiqtarjuaq ont conclu une entente avec la Clearwater Fine Foods de Nouvelle-Écosse pour que celle-ci exploite leurs quotas de flétan noir dans la division 0B. Pond Inlet est une troisième localité jouxtant la division 0A qui a conclu un arrangement semblable dans la division 0B.

Dans les collectivités de la zone 0B où les quotas sont attribués, il n'y a pas beaucoup d'emplois. Les habitants de ces collectivités qui partent travailler sur les navires quittent leur famille pour une période de un à deux mois. C'est la seule façon de trouver du travail, c'est-à-dire quitter sa famille, et les hommes disposés à le faire ne sont pas légion. – Steven Aipellee, président, OCT Namautaq, *Délibérations du Comité*, 24 septembre 2003

Oui, mais ils doivent quitter leur collectivité pour travailler au loin dans une usine étrangère. [...] Ils arrivent à nourrir leur famille, mais seulement pour deux mois par année environ. – Morrissey Kunillusie, vice-président, OCT Nattivak, *Délibérations du Comité*, 24 septembre 2003

C'est un choc culturel. Imaginez une personne qui a l'habitude de vivre sur la terre ferme et d'être avec sa famille, et qui doit partir sur un gros navire de pêche – de 60 à 65 mètres, de quatre ou cinq étages – pour deux mois, sans possibilité de débarquer. Nous avons échoué lamentablement pour ce qui est de bien préparer nos gens à la vie sur un bateau. C'est l'un des problèmes que nous tentons de résoudre à l'heure actuelle. – Jerry Ward, directeur général, BFC, *Délibérations du Comité*, 4 novembre 2003

La formation des Inuits est l'une des principales difficultés que nous devons surmonter pour assurer le développement de notre pêche hauturière. Nous devons procéder à un changement de culture; les Inuits vivent traditionnellement près de chez eux; il est difficile de les mettre à bord de navires qui partent en mer pendant plusieurs mois, ce qui les prive de voir leur famille pendant ces longues périodes. – BFC, Mémoire présenté au comité, octobre 2003

On estime que l'emploi de petits bateaux, en revanche, permettrait de réduire considérablement le temps que les équipages devraient passer loin de chez eux, sans compter qu'un plus grand nombre de personnes pourraient pratiquer la pêche.

Autrement dit, on ne semble pas s'entendre sur la manière de développer la pêche dans la division 0A. En fait, les témoignages des représentants des OCT de Clyde River et de Qikiqtarjuaq portent à conclure que les collectivités souhaitent développer la pêche indépendamment de la BFC. Elles favorisent une pêche communautaire fondée sur de petits bateaux, tout à l'opposé de la stratégie de la BFC qui consiste à acquérir un chalutier usine pour créer de l'emploi. Ce que le Comité a trouvé de plus étonnant c'est que les deux OCT en question sont membres de la BFC, laquelle prétend parler en leur nom. Par ailleurs, nous avons appris que la Quliurak Inc. invite depuis 1999 les autres OCT à regrouper leurs allocations afin d'avoir une meilleure position de négociation avec les exploitants de chalutiers et que la Quliurak Inc. a été constituée avant la BFC.

Un témoin a eu cette réflexion : « Pour ce qui est des allocations, la BFC fait concurrence à ses propres membres »<sup>(46)</sup>.

## B. Contiguïté et équité dans la division 0B

### 1. Contexte

*En 1990, le gouvernement du Canada a mis sur pied un programme de mise en valeur du poisson de fond. [...] Les Inuits étaient laissés pour compte. – Cathy Towtongie, présidente, NTI, Délibérations du comité, 17 septembre 2003*

*La pêche dans la division 0B est exploitée au maximum depuis que le quota du Canada a été réduit en 1994. – David Bevan, directeur général, Direction générale de la gestion des ressources, Gestion des pêches, MPO, Délibérations du comité, 28 octobre 2003*

*[P]our que nous obtenions nos 1 000 tonnes métriques, il faudrait priver quelqu'un d'autre. C'est la seule manière de procéder dans le cadre de l'arrangement actuel pour les quotas. – Neil Greig, conseiller, Société Makivik, Délibérations du comité, 8 octobre 2003*

*Traditionnellement, les intérêts du sud dominant la pêche et ne veulent pas la perdre. – John Andrews, président, Arctic Harvesters Inc., Mémoire présenté au Comité, septembre 2003*

*Nous estimons très sincèrement que les collectivités nordiques du Nord du Québec et du Labrador n'ont pas été traitées équitablement et que leurs allocations ont fondu, au profit de grandes sociétés du sud.. – The Northern Coalition, Mémoire présenté au Comité, septembre 2003*

Dans la division 0B, qui est la partie sud de la sous-zone 0 de l'OPANO (de 61° de latitude nord à 66°15' de latitude nord), la pêche commerciale au flétan noir est pratiquée depuis plus longtemps, et la saison y est plus longue que dans la division 0A. C'est en 1987, que les Inuits ont commencé à pêcher le flétan noir en hiver, sur la glace, près des côtes, au moyen de lignes à hameçons, près de la baie Cumberland. Avant 1999, à l'exception de cette pêche et de quelques pêches exploratoires dans la division 0A (à partir de 1996), pratiquement toutes les captures réalisées dans la sous-zone 0 de l'OPANO provenaient de la partie hauturière de la division 0B.

En 1990, le MPO a créé le programme de développement du flétan noir du Nord (PDFN) qui autorisait les sociétés canadiennes de pêche hauturière à affréter des navires étrangers pour pêcher le flétan noir dans les eaux septentrionales. Ce programme visait à aider l'industrie de la pêche de l'Atlantique à s'adapter après la fermeture de la pêche de la morue du Nord. Jusque là,

---

(46) Sytukie Joamie, *Délibérations du Comité*, 24 février 2004. Quliurak Inc. est le bras commercial de l'OCT Amarok.



seules les flottilles étrangères capturaient du flétan noir en haute mer<sup>(47)</sup>. Le PDFN du MPO donnait la priorité aux propositions qui visaient à maintenir en activité les usines de transformation du poisson dans le sud ou qui contribuaient à la réouverture d'usines fermées et mettaient à profit des navires canadiens. Le but de ce programme était de redistribuer les quotas aux sociétés qui les exploiteraient<sup>(48)</sup>. Ce n'est qu'en 1993 que le Nunavut a reçu un petit quota : la Cumberland Sound Fisheries et la Unaq Fisheries Inc. ont alors obtenu chacune une part de 500 tonnes.

Fixé à 12 500 tonnes, le TPA de la division 0B a atteint son maximum en 1992 et 1993, années où les prises atteignirent des valeurs record de 9 716 tonnes et 9 551 tonnes, respectivement. En mai 1993, un groupe fédéral chargé d'examiner l'utilisation de navires étrangers dans les eaux canadiennes a recommandé, entre autres choses, que la totalité des prises capturées par des navires étrangers soient débarquées dans des ports canadiens et que les participants réfractaires aux critères du PDFN en 1992 ne soient pas autorisés à pêcher en 1993<sup>(49)</sup>. En 1994, le TPA canadien a été abaissé à 5 500 tonnes, par souci de conservation<sup>(50)</sup>; cette limite est toujours en vigueur aujourd'hui. Le nouveau Conseil pour la conservation des ressources halieutiques recommandait dans un rapport spécial au ministre des Pêches et des Océans que le Canada cesse de considérer le flétan noir comme une espèce « sous-utilisée » ou « sous-exploitée », car dans les faits, cette population était « surexploitée ». En 1995, le MPO a ouvert une pêche concurrentielle pour les titulaires de permis de pêche au poisson de fond de l'Atlantique. La pêche de développement devint en 1996 la pêche pratiquée au moyen de navires étrangers affrétés.

En avril 1997, le ministre des Pêches et des Océans annonça une augmentation du TPA canadien de 1 100 tonnes. De cette valeur, 100 tonnes devaient être attribuées au Nunavut, ce qui aurait réduit de 27 p. 100 à 24 p. 100 sa part du TPA total<sup>(51)</sup>. La Nunavut Tunngavik Incorporated –

---

(47) Au début, la pêche était pratiquée par des navires étrangers affrétés, faute de capacité de pêche suffisante au Canada. En vertu du PDFN, le MPO a évalué les propositions annuelles d'exploitation à la lumière des critères du programme, notamment la proportion de transformation à terre et le fait que l'entreprise avait ou non participé avec succès au programme, l'année précédente.

(48) De 1987 à 1989, 1 000 tonnes de flétan noir ont été attribuées à des bâtiments hauturiers et une allocation de 2 000 tonnes a été constituée en vertu du Programme des usines à court de ressource. En 1989, 2 600 tonnes ont été accordées à la pêche par bateaux étrangers affrétés; les prises ont atteint quatre tonnes en 1987, 13 tonnes en 1988 et 180 tonnes en 1989.

(49) Leslie Harris, président, *Rapport du Comité sur l'utilisation de bateaux étrangers dans la zone canadienne*, mai 1993.

(50) En juin 1994, le Conseil scientifique de l'OPANO a recommandé que soit constitué un quota distinct de 11 000 tonnes pour les divisions 0B et 1B à 1F.

(51) L'annonce a été faite six semaines avant les élections fédérales de 1997. En fixant l'allocation, le ministre n'a pas tenu compte de l'avis des cadres supérieurs du Ministère, du CGRFN et du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, et n'a pas donné d'explication. Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes, *Le rapport sur le Nunavut*, décembre 1998.

société privée à charte fédérale chargée de veiller à l'application de l'ARTN conformément à ses dispositions – a réclamé par la suite que la décision du ministre fasse l'objet d'un examen judiciaire en Cour fédérale du Canada; le tribunal a déclaré cette décision illégale en juillet 1997 et invité le ministre à revoir sa décision. Le ministre a annoncé peu de temps après, en août, que les quotas pour le reste de la saison de pêche de 1997 seraient rétablis aux niveaux de 1996. Le MPO en a par ailleurs appelé du jugement devant la Cour d'appel fédérale, laquelle a reconnu par la suite que l'ARTN imposait des exigences en matière de procédures et de fond qui limitaient le pouvoir absolu du ministre de délivrer des permis en vertu de l'article 7 de la *Loi sur les pêches*; elle a statué que l'intention de l'ARTN (l'article 15.3.7) était d'établir un principe d'équité et non de priorité, quand il s'agit de répartir des permis de pêche commerciale à l'extérieur de la région du Nunavut<sup>(52)</sup>.

En juin 1998, le ministre des Pêches et des Océans annonça un plan de gestion quinquennal pour la période de 1998 à 2002<sup>(53)</sup>; ce plan établissait une politique de canadianisation complète de la part canadienne de flétan noir du détroit de Davis (interdisant la pêche par les bateaux étrangers), remplaçant l'allocation à des navires étrangers affrétés par des allocations aux entreprises et accordait au Nunavut la moitié de toute augmentation future du TPA. Avant l'annonce, le CGRFN avait recommandé que le Nunavut reçoive 40 p. 100 du TPA en 1998, 60 p. 100 en 2000 et plus de 80 p. 100 en 2002. La NTI a encore demandé un examen judiciaire en Cour fédérale, laquelle a cette fois établi que le ministre avait respecté ses obligations en considérant (et rejetant) les recommandations du CGRFN. Un appel présenté par la Nunavut Tunngavik à la Cour d'appel fédérale a été subséquemment rejeté en octobre 2000 et, en 2001, la Cour Suprême du Canada a refusé d'accorder l'autorisation d'en appeler de la décision. Le plus haut tribunal du pays a alors conclu que la limitation de l'exercice de la discrétion par le ministre est une « décision manifestement déraisonnable ».

Le TPA canadien de 5 500 tonnes de la division 0B est divisé en trois allocations (voir le tableau 2). Un quota de 1 500 tonnes est attribué au CGRFN, qui le redistribue entre la pêche côtière (1 000 tonnes)<sup>(54)</sup> et la pêche hauturière (500 tonnes). Le poisson est principalement vendu « dans l'eau » en échange de redevances et de l'embauche d'Inuits à titre de membres d'équipage (actuellement le seul moyen dont disposent les collectivités inuites pour tirer des revenus de la

(52) L'appel a été rejeté le 13 juillet 1998.

(53) MPO, *Le ministre Anderson annonce une pêche exclusivement canadienne pour le flétan noir du détroit de Davis*, Communiqué, 9 juin 1998, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrel/1998/hq-ac33\\_f.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrel/1998/hq-ac33_f.htm).

(54) Le quota inexploité à la fin de la pêche hivernale est transféré à la pêche hauturière. En raison des difficiles conditions de glace, ces dernières années, les pêcheurs n'ont pas réussi à exploiter une bonne partie du quota côtier. Les prises ont atteint 106 tonnes en 2002.

pêche). Les redevances contribuent à payer l'exploitation des OCT locales et procurent de précieuses retombées économiques pour les collectivités inuites visées. Deuxièmement, un quota de 2 500 tonnes de flétan noir est attribué par le MPO sous la forme de quotas d'entreprise (autrefois appelés allocations de développement) à six entreprises *dont aucune n'est installée au Nunavut*. Troisièmement, un secteur concurrentiel reçoit 1 500 tonnes, dont une tranche de 600 tonnes, exploitée principalement par une société de la Nouvelle-Écosse, est attribuée au secteur des engins mobiles et une tranche de 900 tonnes, exploitée principalement par des navires de Terre-Neuve, est accordée au secteur des engins fixes. On nous a indiqué qu'une vingtaine de navires de l'extérieur du Nunavut pêchent dans le secteur, mais *aucun résident du territoire n'est autorisé à le faire*. Les prises sont capturées principalement au chalut, quoique le filet maillant et la ligne et l'hameçon gagnent en popularité, depuis quelques années. Tous les bâtiments qui pêchent dans la division 0B sont canadiens.

Comme nous l'avons vu plus haut, la Société Makivik et le gouvernement fédéral ont signé l'accord de principe de la région marine du Nunavik (RMN) en octobre 2002. Cet accord garantira aux Inuits du Nunavik un pourcentage des prises de flétan noir dans certaines régions situées à l'extérieur de la RMN; dans la partie sud du détroit de Davis, les Inuits du Nunavik auront droit à 4 p. 100 du TPA quand le poids des prises est inférieur ou égal à 5 500 tonnes et à 10 p. 100 de cette fraction du TPA quand le poids des prises dépasse 5 500 tonnes<sup>(55)</sup>.

**Tableau 2 – Répartition du TAP de flétan noir dans la division 0B, en 2002**

Flottes

Flottille	Tonnes	Pourcentage
Résidents du Nunavut*	1 500	27,3
Quotas d'entreprises	2 500	45,4
Pêche concurrentielle	1 500	27,3
Total	5 500	100

(55) Article 5.4.8 de l'Accord : [http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/agr/nunavik/mareg/art54\\_f.html](http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/agr/nunavik/mareg/art54_f.html).



## Quotas d'entreprises

Société	Tonnes	Pourcentage
SeaFreez	1 900	76
Clearwater	230	9,2
Seaku Fisheries Inc.	70	2,8
Nunavik Arctic Foods	70	2,8
Labrador Inuit Development Corporation	70	2,8
Torngat Producers Co-op	160	6,4
Total	2 500	100

\* En 2003, le quota a été réparti entre les entités suivantes : Cumberland Sound Fisheries (750 tonnes); OCT Nattivak à Qikiqtarjuaq (330 tonnes); OCT Mittimatalik à Pond Inlet (45 tonnes); OCT Namautaq à Clyde River (45 tonnes); Qikiqtaaluk Corporation (285 tonnes) et pêche d'hiver à Pangnirtung (45 tonnes).

Source : Groupe de travail sur les pêches du Nunavut. Mémoire présenté au Comité, octobre 2003.

## 2. Le principe de la contiguïté

*En 1990, au moment où les Inuits ont été laissés pour compte, les pêcheurs de Terre-Neuve ont commencé à exploiter les secteurs 0A et 0B. De ce fait, ils ont pu prétendre avoir fait usage historiquement de cette ressource. – Cathy Towtongie, présidente, NTI, Délibérations du comité, 17 septembre 2003*

*Je vous prie simplement d'imaginer le tollé si 66 p. 100 du crabe et de la crevette de Terre-Neuve étaient attribués à des pêcheurs de la Nouvelle-Écosse ou si 66 p. 100 du homard de l'Île-du-Prince-Édouard étaient accordés à des pêcheurs de Terre-Neuve. Et pourtant, c'est le phénomène que nous observons au Nunavut. – BFC, Mémoire présenté au Comité, novembre 2003*

*Les titulaires de permis de pêche hauturière du poisson de fond ont investi des sommes considérables et engagé de grands frais pour développer la pêche au flétan noir dans la division 0B, en grande partie sur la foi d'assurances données par le gouvernement du Canada qu'ils pourraient avoir un accès continu aux quotas disponibles. – GEAC, Mémoire présenté au Comité, septembre 2003*

*Vous pouvez poser la question : Comment les habitants de Terre-Neuve le prendraient-ils si 70 à 80 p. 100 du crabe sur la côte Nord-Est allait à des groupes du Nouveau-Brunswick ou de la Nouvelle-Écosse, ou inversement? C'est la situation à laquelle nous faisons face aujourd'hui. – Carey Bonnell, directeur, Pêches et chasse au phoque, ministère du Développement durable du Nunavut, Délibérations du comité, 22 octobre 2003*

*Nous savons tous que les allocations sont le résultat d'un jeu politique. Apparemment, quand il s'agit du Nord, on laisse tomber le principe si important de la contiguïté – Northern Coalition, Mémoire présenté au Comité, septembre 2003*

Dans la division 0B, la part de 27,3 p. 100 du TPA de flétan noir (5 500 tonnes) du Nunavut n'a pas varié depuis le milieu des années 1990. Crevette et flétan noir confondus, la part des TPA du Nunavut est de 34 p. 100. Le gouvernement du Nunavut cherche à obtenir un accès accru à la ressource, en raison des avantages économiques et sociaux qui en découleraient. De son côté, le MPO a insisté sur le fait que le Nunavut contrôle maintenant 60 p. 100 du flétan noir de la sous-zone 0 (c'est-à-dire les divisions 0A et 0B combinées)<sup>(56)</sup>.

La « contiguïté » a été au cœur de nos discussions et des mémoires qui nous ont été présentés. En règle général, on s'entend pour dire que selon le critère de contiguïté, ceux qui sont les plus proches de la ressource halieutique qui ont prioritairement accès. Ce critère est basé sur la reconnaissance du fait que c'est aux communautés côtières de pêche et aux pêcheurs se trouvant le plus près d'une pêche donnée que celle-ci doit profiter le plus, et sur l'hypothèse implicite que l'accès basé sur la contiguïté favorisera la qualité de l'intendance locale et le développement économique local<sup>(57)</sup>.

La contiguïté a été un thème majeur d'un mémoire présenté par la Northern Coalition, un groupe formé en 1996 et constitué de sept entreprises de pêche hauturière à la crevette. Selon la Northern Coalition, ses membres sont en mesure de récolter davantage de flétan noir de la division 0B et, bien qu'ils appuient la position du Nunavut dans les divisions 0A et 0B, ils sont convaincus que les collectivités du nord du Québec et du Labrador n'ont jamais pu profiter, pour développer leur pêche, des occasions qui ont été offertes aux grandes sociétés basées plus au sud. La Northern Coalition a fait remarquer que, collectivement, ses quotas ont été réduits considérablement au cours des années, passant de 3 250 tonnes en 1992 à 370 tonnes en 1998, et que deux de ses membres n'ont plus de quota à exploiter. Les membres qui pêchent le flétan noir de la division 0B sont : la Labrador Fishermen's Union Shrimp Co. Ltd, qui achète des quotas d'entreprises détentrices de quotas d'entreprises et participe à la pêche concurrentielle aux engins fixes; la Labrador Inuit Development Corporation, qui possède et exploite plusieurs bâtiments de 65 pieds et la Société Makivik, qui possède un intérêt dans deux navires qui reçoivent chacun une allocation de 70 tonnes.

Pour leur part, les témoins du Nunavut ont fortement insisté sur le fait que leur territoire fait seule exception à la règle de la contiguïté appliquée dans la région canadienne de l'Atlantique de l'industrie de la pêche. Ils ont indiqué que, même si le gouvernement du Nunavut est

---

(56) Le Ministère a indiqué que les deux stocks sont distincts, aux fins de la gestion, mais qu'il n'a pas été démontré scientifiquement que le flétan noir de la division 0A diffère du flétan noir se trouvant dans la division 0B.

(57) *Rapport du Groupe indépendant sur les critères d'accès*, mars 2002.

la seule entité politique jouxtant la division 0B, ses habitants ne sont pas autorisés à pratiquer la pêche concurrentielle et ne détiennent pas les quotas d'entreprise délivrés par le MPO. Selon les témoins du Nunavut, l'argument de la contiguïté et les principes de la dépendance historique et économique ont été invoqués par le passé par les provinces de l'Atlantique pour restreindre la pêche dans leurs eaux contiguës. Un examen historique de l'accès au poisson de fond de l'Atlantique réalisé en 1997 (et visant la période de 1979 à 1991) a été cité à l'appui de cette thèse. Cet examen indiquerait une forte corrélation entre contiguïté et accès, les pêcheurs de la province qui jouxte une zone de pêche recevant la part du lion (de 80 à 90 p. 100 et même plus) de la ressource (en l'occurrence le poisson de fond)<sup>(58)</sup>. Une étude semblable visant les mollusques et crustacés de l'Atlantique montrerait que, en 1997, l'accès a été réservé aux pêcheurs d'une seule province.

Il peut être avancé que, lors des négociations de l'ARTN, on ignorait en grande partie le potentiel de pêche commerciale dans la région, du fait que la participation du Canada à cette pêche était limitée. L'ARTN n'indique pas précisément la proportion des prises qui doit être attribuée au Nunavut, dans les eaux contiguës, mais les membres du Comité se font régulièrement rappeler que l'Accord reconnaît l'importance du principe de la contiguïté comme critère de prise de décisions pour le développement économique; voici ce que dit l'article 15.3.7 de l'Accord<sup>(59)</sup> :

Le Gouvernement reconnaît l'importance du principe de la contiguïté aux ressources marines des collectivités de la région du Nunavut et du principe de la dépendance économique de ces collectivités à l'égard de ces ressources; il accorde une attention spéciale à ces facteurs lorsqu'il attribue les permis de pêche commerciale dans les zones I et II. On entend par contiguïté le fait qu'une collectivité est contiguë à la zone en question ou qu'elle se trouve à une distance géographique raisonnable de celle-ci. Ces principes sont appliqués d'une manière propre à favoriser une répartition équitable des permis entre les résidents de la région du Nunavut et les autres résidents du Canada, ainsi que d'une manière compatible avec les obligations intergouvernementales du gouvernement du Canada.

Des témoins du Nunavut ont vivement insisté sur la nécessité que des quotas de prises soient fixés conformément à l'esprit et à l'objet de l'article 15.3.7. Le principe de la contiguïté a été également invoqué pour que les Inuits conservent la totalité du quota de flétan noir de la

---

(58) Groupe de travail du Comité fédéral-provincial des pêches de l'Atlantique. *Antécédents d'accès aux ressources/Parts provinciales – Poisson de fond – Rapport sommaire*, 1997 et document d'accompagnement : *Resource Access/Provincial Shares Shellfish Summary Report*, 1997.

(59) CGRFN, Mémoire présenté au Comité, octobre 2003.



division 0A. En plus du principe de la contiguïté et de la dépendance économique des Inuits à l'égard de la ressource, prévu à l'article 15.3.7 de l'ARTN, les témoins ont souligné les points suivants :

- l'ARTN est un accord territorial au sens de l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982*;
- l'article 15.3.7 de l'ARTN a été rédigé en échange de la reddition de droits autochtones détenus depuis des milliers d'années;
- l'État a le devoir de respecter les obligations contractées dans l'ARTN;
- en raison de la situation constitutionnelle, lorsqu'il y a des incohérences ou des conflits entre les lois fédérales, territoriales ou locales et l'Accord, la revendication territoriale protégée par la constitution doit l'emporter sur les incohérences ou les conflits<sup>(60)</sup>;
- avant 1990, les seuls Canadiens qui participaient à la pêche du flétan noir dans la sous-zone 0 étaient des Inuits;
- les Nunavummiut ont activement cherché, au début des années 1990, à participer au développement de la pêche; ils ont été écartés parce que la priorité a été donnée à ceux qui détenaient déjà des permis de pêche au poisson de fond de l'Atlantique.

Sympathique aux revendications du Nunavut, le MPO a toutefois insisté sur la nécessité de respecter les droits de ceux qui ont été les premiers à investir pour développer la pêche dans la division 0B et qui ont par la suite développé un attachement à la ressource. Il a été indiqué aux membres du Comité que « le fait de leur enlever du poisson pour répondre aux demandes du Nunavut aurait un effet délétère sur notre détermination à favoriser l'avènement de la stabilité, l'éthique en matière de conservation, l'intendance partagée et l'autosuffisance dans le secteur des pêches » et que cela serait une recette pour semer le chaos dans l'industrie. Les témoins ont insisté sur le fait que, dans des pêches entièrement exploitées, la seule manière de répondre positivement à une demande d'allocation consiste à priver un autre intervenant de poisson; aucun ministre n'aurait encore envisagé de priver de son quota l'un des pionniers d'une pêche. Comme l'a dit le directeur général de la Gestion des ressources du MPO : « Nous aurions beaucoup de difficulté à maintenir l'ordre dans le secteur des pêches, à amener les gens à investir dans la restructuration des pêches, à conserver des stocks et à collaborer à notre démarche d'intendance partagée »<sup>(61)</sup>.

Dans un mémoire, le Groundfish Enterprise Allocation Council – organisme qui représente des entreprises de pêche hauturière du poisson de fond de la région canadienne de l'Atlantique – a fait valoir que pour qu'il y ait maintien des investissements privés et de l'emploi

---

(60) *Délibérations du Comité*, 22 octobre 2003.

(61) *Délibérations du Comité*, 28 octobre 2003.

durable dans les pêches au Canada, il faut une politique sur les pêches qui soit stable, et déclaré qu'un aspect clé de la stabilité est la stabilité d'accès et l'assurance connexe que les parts historiques et les plans de partage des quotas seront respectés<sup>(62)</sup>. De plus, le GEAC a insisté sur le fait que les gains produits par la pêche assurent la rentabilité d'une dizaine de chalutiers et de palangriers congélateurs fournissant de l'emploi à plus de 100 hommes d'équipage qui n'auraient pratiquement aucun autre débouché. Une bonne partie du travail limité des 300 à 400 employés d'usine à L'Anse au Loup (Labrador) et à Dover (Terre-Neuve) reposerait sur le flétan noir de la division 0B<sup>(63)</sup>.

Dans son rapport de février 2002, le Comité indique que « Quant à la part attribuée au Nunavut du TAC pour le flétan noir dans le détroit de Davis, la conclusion générale est incontournable : la faible allocation accordée au territoire est une application manifestement inconséquente du principe central de la contiguïté » et recommande que le MPO adopte une politique équitable et cohérente en ce qui a trait à l'accès du Nunavut aux ressources halieutiques contiguës à son territoire. Dans le Réponse au Rapport du Groupe indépendant sur les critères d'accès (GICA) aux pêches commerciales dans l'Atlantique, de novembre 2002, le ministre accepte la recommandation du GICA concernant l'amélioration de l'accès mais souligne que : « L'exécution de cette recommandation n'aura pas de répercussions sur la situation actuelle des autres participants à ces pêches. Les autres questions liées à la part du Nunavut ou à l'attribution des ressources halieutiques adjacentes au territoire seront étudiées dans le cadre d'autres processus »<sup>(64)</sup>.

### 3. Accroître la part du Nunavut en flétan noir de la division 0B

*[L]e ministère des Pêches et des Océans, en pratique, n'a pas respecté ses obligations et n'a pas non plus amélioré notre sort de façon marquée en ce qui a trait à l'accès aux ressources contiguës et aux allocations s'y rapportant. – L'honorable Olayuk Akesuk, ministre du Développement durable, gouvernement du Nunavut, Délibérations du comité, 22 octobre 2003*

*Pourquoi ne pouvons-nous pas faire partie du volet concurrentiel de ce quota? Comment se fait-il qu'une entreprise du sud n'ayant rien investi dans cette pêche a obtenu un quota de 1 900 tonnes sur le total de 2 500 tonnes affectées à des entreprises? – BFC, Mémoire présenté au Comité, 4 Novembre 2003*

(62) GEAC, Mémoire présenté au Comité, septembre 2003.

(63) *Ibid.*

(64) Ministre des Pêches et des Océans, Réponse au Rapport du Groupe indépendant sur les critères d'accès aux pêches commerciales dans l'Atlantique, 8 novembre 2002, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/ipac\\_pages/ipac\\_response\\_f.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/ipac_pages/ipac_response_f.htm).

*[S]i le gouvernement du Canada tient vraiment à s'assurer que le Nunavut deviendra une expérience positive des relations entre les Inuits autochtones et le gouvernement du Nunavut et le gouvernement du Canada, nous avons besoin d'accéder aux ressources. – Cathy Towtongie, présidente, NTI, Délibérations du comité, 17 septembre 2003*

*À notre avis, nos antécédents sont aussi valables et nous sommes situés aussi près de la ressource que nos voisins au Nord et à l'Est; pourtant, la ressource n'est pas répartie équitablement. – Neil Greig, conseiller, Société Makivik, Délibérations du comité, 8 octobre 2003*

*Comment protéger leurs intérêts et en même temps autoriser l'accès des pêcheurs qui vivent à proximité? – David Bevan, directeur général, Direction générale de la gestion des ressources, Gestion des pêches, MPO, Délibérations du comité, 28 octobre 2003*

Dans la division 0B, le TPA de flétan noir n'a pas varié depuis 1994. Le Nunavut reçoit actuellement 27,3 p. 100 du TPA, une proportion qu'il juge injustement modeste quand il la compare aux parts accordées dans d'autres branches de la pêche dans l'Atlantique; il souhaite obtenir un accès accru à la ressource parce que la pêche est l'un des très rares domaines qui offrent des possibilités d'amélioration des conditions économiques des Inuits et qui pourraient permettre de réduire leur dépendance à l'aide sociale.

On nous a appris que des intérêts du sud sont capables de pêcher dans la région de manière saisonnière mais qu'aucun habitant du Nunavut ne détient de quota d'entreprise ni de permis de pêche dans le secteur concurrentiel ni ne jouit d'un accès réciproque à des zones plus méridionales de la pêche de l'Atlantique. En règle générale, les Nunavummiut ne demandent pas de traitement de faveur ni de droits additionnels; ils veulent seulement être traités équitablement, pas différemment. Le GEAC, de son côté, fait valoir que ce sont des entreprises canadiennes de pêche hauturière du poisson de fond qui ont développé la pêche au flétan noir, de bonne foi et conformément à la politique du gouvernement. Au sujet de la contiguïté, les fonctionnaires du MPO ont indiqué ceci : « nous sommes sensibles à la situation et que nous procédons aussi rapidement que nous le pouvons, étant donné les circonstances et la nécessité de faire preuve d'équité »<sup>(65)</sup>.

Pour augmenter sa part de ressource, le Nunavut pourrait acheter des quotas d'entreprise ou faire en sorte que des permis de pêche du poisson de fond du secteur concurrentiel soient transférés à des intérêts territoriaux. Le mémoire du Groupe de travail sur les pêches du Nunavut propose que soient visées des entreprises du sud qui : n'ont pas manifesté un véritable engagement financier envers la pêche, ont vendu leur quota à d'autres entreprises de pêche de

---

(65) *Délibérations du Comité, 28 octobre 2003.*



l'Atlantique contre des redevances et n'ont pas participé régulièrement à la pêche<sup>(66)</sup>. Au sujet de l'achat ou du transfert de droits de pêche, des témoins du Nunavut ont critiqué la politique fédérale qui limite le financement en vertu de la Stratégie relative aux pêches autochtones et du Programme de transfert des allocations uniquement dans les cas où des règlements territoriaux n'ont pas entraîné l'établissement d'un régime de gestion des pêches. À ce titre, le Nunavut n'est pas admissible à une aide en vertu de ces programmes, « même si l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut précise que l'accord n'affecte aucunement l'aptitude des Inuits à participer aux programmes gouvernementaux destinés aux Inuits ou aux peuples autochtones » (article 2.7.3)<sup>(67)</sup>. Des témoins ont aussi demandé qu'une aide financière fédérale soit accordée pour le rachat ou le transfert de permis, sur le modèle de l'aide offerte aux bandes autochtones de la côte est, en conséquence du jugement de la Cour Suprême du Canada dans l'affaire *Marshall*. À la suite de cet arrêt de 1999, le MPO a lancé un processus qui a procuré un accès amélioré à la pêche commerciale aux bandes Mi'kmaq et Malécites touchées par le jugement.

Des témoins du Nunavik, dans le nord québécois, ont attiré notre attention sur le fait que : les Inuits de cette région n'ont pas réussi à obtenir un permis de pêche du poisson de fond, dans le cadre de leur processus de revendications territoriales; la seule solution qui s'offre est l'achat de permis existants; enfin, le quota de flétan noir du Nunavik, dans la division 0B, n'est que de 140 tonnes, soit 2,5 p. 100 du TAC, malgré le fait que ce territoire a contribué à développer la pêche dans les eaux nordiques dès 1985 (division 2G).

En août 2002, le gouvernement du Nunavut, la Nunavut Tunngavik Incorporated et la Société Makivik ont présenté au gouvernement du Canada une proposition commune visant à modifier la part de flétan noir de la division 0B attribuée au Nunavut (voir l'annexe 2). Cette proposition contenait trois volets stratégiques : assurer les droits des Inuits du Nunavik dans le cadre d'un Accord de principe de la région marine du Nunavik; produire une stratégie de développement de la pêche, à l'avantage du Nunavut et du Nunavik; réviser l'article 15.3.7 de l'ARTN afin de clarifier les droits des Inuits du Nunavut. En vertu de cette proposition, le droit du Nunavut sur 80 ou 90 p. 100 de la ressource contiguë aurait été reflété dans l'ARTN ou dans l'Accord de principe de la région marine du Nunavik. En février 2003, le gouvernement fédéral a indiqué qu'il n'était pas disposé à rouvrir l'ARTN ou à donner suite aux demandes formulées par le truchement des négociations territoriales du Nunavik.

---

(66) CGRFN, Mémoire présenté au Comité, octobre 2003.

(67) En réaction au jugement de la Cour Suprême du Canada dans l'affaire *Sparrow*, en 1990, le MPO a lancé la SRAPA en 1992. En 1994, le Ministère a élargi la SRAPA afin qu'elle permette le transfert de permis de pêche commerciale aux collectivités autochtones. Le Programme de transfert de permis aux Autochtones prévoit l'indemnisation des titulaires de permis de pêche commerciale qui rendent leur permis, lesquels sont ensuite délivrés à des groupes autochtones.

Avec un quota de 1 900 tonnes, Seafreez Foods Inc./Barry Group Inc. possède le plus gros quota d'entreprise dans la zone 0B. La société a indiqué dans son mémoire qu'elle était prête « à conclure une entente avec les parties intéressées du Nunavut afin d'intégrer l'activité de pêche entre les zones 0A et 0B, ce qui pourrait être avantageux pour les deux parties, étant donné les saisons de pêche différentes », et qu'elle avait « a fait des propositions de transfert à long terme d'un de ces permis à une entreprise du Nunavut » mais n'avait pas reçu de réponse<sup>(68)</sup>.

### C. Infrastructure

*Idéalement, cette infrastructure devrait être développée par le gouvernement fédéral ... – Sytukie Joamie, Délibérations du Comité, 24 février 2004*

*[I]l s'agit de construire les quais – et les bateaux viennent toujours au quai – et cela se fera. – Jerry Ward, directeur général, BFC, Délibérations du Comité, 4 novembre 2003*

*[P]lusieurs arguments ont été formulés au sujet du montant du financement consacré à l'infrastructure des pêches. Encore une fois, nous voulons que ce soit équitable ... – Michael d'Eça, conseiller juridique, CGRFN, Délibérations du Comité, 22 octobre 2003*

*Quiconque se rendra dans nos collectivités du Nord y verra des bateaux de 35 à 45 pieds qui ont des trous sur le côté : c'est qu'il n'y a pas de place pour accoster. – Carey Bonnell, directeur, Pêches et chasse au phoque, ministère du Développement durable du Nunavut, Délibérations du comité, 22 octobre 2003*

*Le gouvernement fédéral devra consentir des investissements majeurs pour établir l'infrastructure de base, nécessaire à l'expansion de la pêche au Nunavut. Sinon, nous risquons de nous trouver devant vous une fois de plus dans cinq ans sans progrès notables à mentionner. – L'honorable Olayuk Akesuk, ministre du Développement durable, gouvernement du Nunavut, Délibérations du Comité, 22 octobre 2003*

Les personnes qui ont participé à nos réunions ont abondamment parlé du besoin d'améliorer au Nunavut les infrastructures matérielles qui, selon les critères nationaux, sont cruellement défaillantes. La pêche a la capacité de créer des emplois dans les collectivités; pourtant, le Nunavut ne dispose d'aucun port en eau profonde ni de port pour petits bateaux et n'a pas de centre de services maritimes capable de soutenir une flottille de pêche côtière ou hauturière. Les installations terrestres de transformation du flétan noir sont limitées à une seule usine, qui se trouve à Pangnirtung. Des témoins sont convaincus que le développement de l'industrie de la pêche doit obligatoirement passer par des investissements majeurs, notamment dans trois grands volets : les

---

(68) Seafreez Foods Inc./Barry Group Inc., Mémoire présenté au comité, septembre 2003.

installations portuaires (aménagement de deux ou trois ports pour petits bateaux); les centres de services maritimes, à l'appui des installations portuaires; et l'accroissement de la capacité de transformation à l'appui du développement du secteur côtier<sup>(69)</sup>. Des témoins ont également souligné le besoin de meilleures installations de congélation dans le Nord.

Selon le ministère du Développement durable, il faut un investissement de 50 millions de dollars dans l'infrastructure pour lancer l'industrie de la pêche. Plusieurs témoins ont demandé au gouvernement fédéral de prendre un engagement majeur pour le développement de l'infrastructure, afin d'assurer le rattrapage avec le reste du Canada et de jeter les bases de l'économie du Nord. Les membres du Comité ont appris que des investissements de près de 56 millions de dollars ont été annoncés pour 2003-2004, au titre de l'aménagement et de l'amélioration des installations portuaires dans le reste du Canada, mais qu'aucun engagement n'a été pris au Nunavut, malgré les demandes répétées. Le Groupe de travail sur les pêches du Nunavut (GTPN) estime que l'on pourrait tirer de précieuses leçons du travail d'aménagement d'infrastructures halieutiques dans le nord du Labrador, où des dizaines de millions de dollars ont été affectés à la mise en place de ports et de services maritimes et à la construction d'usines de transformation, principalement en vertu d'ententes fédérales-provinciales de partage des coûts. Ces investissements auraient produit au nord du Labrador une industrie de la pêche plus grande disposant d'usines plus modernes, qui emploient des centaines de personnes, surtout des Autochtones<sup>(70)</sup>.

Les auteurs d'un rapport provisoire du Conference Board du Canada, daté de février 2004, en seraient arrivés à la conclusion que la capacité du Nunavut de profiter des possibilités économiques est compromise en raison d'un énorme manque en investissement dans les infrastructures, et que, avec un budget d'immobilisations annuel de 75 millions de dollars, le territoire connaîtra un déficit annuel d'investissements dans les infrastructures de 40 à 50 millions de dollars au cours des cinq prochaines années. À propos des pêches, le Conference Board conclut que, à défaut de disposer d'une flottille suffisante de bâtiments de pêche et d'installations appropriées de services maritimes et de transformation, les retombées de la pêche, y compris le nombre total d'emplois s'y rattachant, demeureront limitées<sup>(71)</sup>.

---

(69) GTPN, Mémoire présenté au Comité, octobre 2003.

(70) *Ibid.*

(71) Arthur Johnson, « Study Predicts Huge Infrastructure Shortfall », *Nunatsiaq News*, 13 février 2004.



En février 2004, le MPO a indiqué au Comité que, dans le contexte financier actuel, la politique de la direction des Ports pour petits bateaux (PPB) consiste à consacrer de l'argent aux ports qu'elle possède et à concentrer ses efforts sur les réparations plutôt que sur l'agrandissement. Il a souligné qu'il lui est impossible de répondre aux besoins du Nunavut dans le cadre de l'actuel programme des PPB: qu'il a cherché des moyens de répondre aux besoins de services ne figurant pas ordinairement dans le mandat de la direction des PPB, et que les PPB fournissent un appui technique et des conseils pour le développement stratégique de l'infrastructure portuaire au Nunavut. Le ministère a également indiqué qu'il travaillait diligemment avec d'autres ministères et organismes fédéraux dans le but d'offrir un financement des infrastructures portuaires, en particulier au Nunavut, et qu'il pourrait y avoir une possibilité de recevoir de l'argent pour aménager des ports dans les territoires, par le truchement du volet nordique du Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique. À ce sujet, le MPO a dit qu'il revient au gouvernement territorial de présenter une demande à Infrastructure Canada<sup>(72)</sup>.

La déclaration suivante, du ministre du Développement durable du Nunavut, résume une bonne partie des commentaires que nous avons entendus ou lus au sujet de l'infrastructure.

Faites-vous une image mentale de vos propres collectivités côtières. Je vous invite maintenant à gommer du portrait vos ports et vos installations portuaires, vos centres de services maritimes, vos programmes scientifiques régionaux de base, le financement de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et vos programmes de diversification de la pêche. Dans vos collectivités autochtones de l'Atlantique, supprimez l'arrêt *Marshall* et le financement de la Stratégie des pêches autochtones. Imaginez maintenant qu'on vous dise de développer la pêche sans ces structures d'un point fondamental. Voilà ce que nous tentons de faire pour développer une industrie de la pêche au Nunavut. – L'honorable Olayuk Akesuk, ministre du Développement durable, gouvernement du Nunavut, *Délibérations du Comité*, 22 octobre 2003

#### D. Recherche scientifique et exploratoire

*En ce qui concerne le programme scientifique pour la pêche du Nord, une solide plate-forme scientifique est le fer de lance du développement fructueux de toute pêche, où que ce soit dans le monde. Sans la science, il ne peut y avoir de véritable expansion de la pêche. – L'honorable Olayuk Akesuk, ministre du Développement durable, gouvernement du Nunavut, Délibérations du Comité, 22 octobre 2003*

---

(72) Ministère des Pêches et des Océans. Réaction au Comité sénatorial permanent des pêches et des Océans, Annexe C. « Politiques immobilières du MPO et dépenses au titre de l'infrastructure de soutien à la pêche au Nunavut », février 2004.

*[L]e Groenland fait beaucoup de recherches scientifiques. [...] [A]u Nunavut, le MPO ne dépense qu'une fraction de ce qu'il dépense dans le Sud. – Gabriel Nirlungayuk, directeur de la faune, Service de la faune, NTI, Délibérations du Comité, 17 septembre 2003*

*Nous avons regardé ce qui s'est passé dans l'industrie de la morue à Terre-Neuve. [...] [N]ous avons besoin de recherches scientifiques pour pouvoir disposer des données pertinentes. – Cathy Towtongie, présidente, NTI, Délibérations du comité, 17 septembre 2003*

*Le développement de la pêche au flétan noir dans la zone 0A nous inquiète, et nous ne devrions pas être les seuls à nous en inquiéter. – Neil Greig, conseiller, Société Makivik, Délibérations du comité, 8 octobre 2003*

*Le MPO s'efforcera de fournir un appui scientifique aux initiatives de développement des pêches émergentes au Nunavut et dans les régions adjacentes au Nunavut, et s'efforcera de développer une capacité scientifique en matière de pêches émergentes dans les régions du Nunavut visées par l'Accord. – Protocole d'entente Canada-Nunavut sur le développement des pêches émergentes, août 2000*

Le besoin urgent de recherches sur les ressources marines des zones contiguës au Nunavut est un aspect qui ressort très clairement de toutes les discussions que nous avons tenues.

Les personnes qui ont participé à notre recherche : estiment que le MPO a réalisé beaucoup trop peu d'évaluations des stocks dans les eaux nordiques; insistent sur l'importance de disposer d'une solide base de connaissances pour éviter le risque de la surexploitation; souhaitent que d'autres campagnes de pêche exploratoire soient réalisées dans les secteurs côtier et hauturier et permettent de déterminer la charge optimale de navires et d'engins de pêche; et s'entendent pour dire qu'il faut procéder à des recherches, afin de garantir que le développement se déroule de manière durable.

Les membres du Comité ont entendu des commentaires au sujet de la petite taille des flétans noirs capturés par les hauturiers et des opinions partagées au sujet du cycle de vie et de la répartition de l'espèce. Par exemple, dans son mémoire, le GEAC prie les membres du Comité de ne pas examiner la pêche dans la division 0A isolément des autres pêches menées dans l'Atlantique Nord-Ouest; fait valoir que les TPA de flétan noir dans les régions plus méridionales (sous-zone 2 et divisions 3KLMNO) ont été réduits de plus de 50 p. 100, lors de la réunion annuelle de l'OPANO, tenue en septembre 2003, par souci de conservation; et souligne que l'on estime généralement que l'espèce fraye dans les eaux nordiques (divisions 0A et 0B), que la dérive du frai et des larves fait en sorte d'apporter de jeunes poissons dans les zones situées plus au sud (division 3L) et que les poissons plus âgés remonteraient généralement vers le Nord<sup>(73)</sup>. Pour sa part, le MPO a indiqué que

---

(73) GEAC, Mémoire présenté au Comité, septembre 2003.

les interactions entre les stocks du nord et ceux du sud ne sont pas connues précisément mais qu'il a déjà été établi que la division 0A est une alevinière de flétan noir<sup>(74)</sup>. On nous a indiqué que les eaux situées autour de Pond Inlet et de l'île Ellesmere n'ont pas encore fait l'objet de relevés. À ce sujet, le PDG de la BFC a demandé que soient menées des pêches exploratoires destinées à établir l'exploitabilité de ce secteur.

On estime également qu'il est nécessaire qu'il y ait des recherches scientifiques pour identifier et développer des pêches nouvelles et émergentes. Au cours de nos réunions, des témoins du Nord ont dit souhaiter que soient développées des pêches nouvelles et émergentes (p. ex., à la mye, au pétoncle à l'oursin), pour engendrer de précieuses retombées économiques pour les localités de la région. Relativement modeste et fournissant un nombre limité d'emplois, la pêche côtière de l'omble chevalier pourrait néanmoins présenter des possibilités d'expansion et de développement, tant dans la branche de l'exploitation que dans celle de la transformation. Comme le reconnaît la *Politique sur les nouvelles pêches* du MPO : « Les Provinces et les Territoires ont un mandat de développement économique et, à cet égard, s'intéressent au développement de nouvelles pêches qui présentent une alternative pour le maintien et le développement des régions et communautés côtières »<sup>(75)</sup>. Lorsqu'on aura identifié et évalué les ressources marines situées près des côtes, on pourra également lancer une pêche côtière fondée sur de petites unités et une transformation à terre, ce qui procurera de grands avantages économiques aux Inuits.

Par exemple, on nous a indiqué que la recherche effectuée à ce jour porte à conclure que le flétan noir qui pénètre dans la baie Cumberland n'en ressort pas et ne contribue pas à la population globale (ou au stock reproducteur) du détroit de Davis. Si ce fait est confirmé scientifiquement, on pourra envisager la création d'un quota distinct pour la même raison que l'OPANO a accepté de créer une zone de gestion indépendante pour la pêche côtière du Groenland, dans la division 1A, en 1994. Le long des fjords du nord-ouest du Groenland, les pêcheurs côtiers ont récolté environ 20 000 tonnes de flétan noir en 2002. En fait, lorsque les TAP de flétan noir des sous-zones 0 et 1 et de la division 1A sont additionnés, on constate que le Groenland dispose d'environ 75 p. 100 de la ressource disponible dans la région.

En août 2000, le ministre des Pêches et des Océans du Canada et le ministre du Développement durable du Nunavut ont conclu un protocole d'entente visant à renforcer la coopération en matière de développement des pêches émergentes (annexe 3). Les deux

---

(74) *Délibérations du Comité*, 28 octobre 2003.

(75) MPO, *Politique : Les nouvelles pêches*, septembre 2001.



gouvernements se sont engagés à coopérer pour maximiser les possibilités commerciales, promouvoir le développement régional, encourager la coopération publique-privée et veiller à l'exploitation la plus durable et la plus rentable des ressources sous-exploitées, à l'avantage du Nunavut. La même année, le MPO a également entrepris de fournir un soutien scientifique et de développer la capacité scientifique, avec l'appui du gouvernement du Nunavut dans le domaine de la collecte et de l'évaluation de données et de l'analyse des résultats.

En février 2002, le Comité a indiqué que, pour ce qui est de la création de nouvelles pêches commerciales, les eaux marines au large de l'île de Baffin semblaient offrir le meilleur potentiel de développement, mais signale que l'information scientifique dont on dispose sur les espèces telles que le crabe des neiges, l'oursin vert, la mye, le flétan noir, la crevette et les plantes marines est très limitée. Le comité a souligné qu'il y avait peu d'activités expérimentales et exploratoires, et il a demandé que le gouvernement fédéral mette en oeuvre le protocole d'entente du mois 2000, dans lequel le MPO a pris entre autres, les engagements suivants : appuyer les priorités du gouvernement du Nunavut dans les activités visant le financement par d'autres organismes du développement économique lié aux pêches; et travailler au développement d'une capacité chez les Nunavummiut à l'égard de tous les aspects de la pêche, à terre et sur mer, par l'éducation, la formation et le perfectionnement. Le Comité a également recommandé que le MPO augmente les fonds affectés aux évaluations pluriannuelles des stocks de poissons et de mammifères marins, à l'appui de la cogestion des ressources halieutiques dans le Nord<sup>(76)</sup>. Plus tard au cours de la même année, Le Comité indépendant sur les critères d'accès a souligné que « La décision du Ministre concernant la division 0A du turbot et le récent protocole d'entente Canada-Nunavut pour améliorer la collaboration sur le développement des pêches émergentes au Nunavut sont des signes encourageants ».

Au cours d'une réunion tenue le 22 octobre 2003, le ministre du Développement durable du Nunavut a déclaré ceci : « Le protocole d'entente est un exemple de politique séduisant en principe; cependant, le ministère des Pêches et des Océans a peu fait pour faire passer le projet au stade opérationnel ». Le ministre territorial a également déploré qu'il ne semble y avoir ni stratégie ni approche concernant l'émergence de l'industrie de la pêche au Nunavut<sup>(77)</sup>.

---

(76) Comité sénatorial permanent des pêches, *Thèmes choisis sur les pêches en eau douce et les pêches du Nord*; <http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/Com-f/fish-f/rep-f/repintfeb02-f.htm>.

(77) *Délibérations du Comité*, 22 octobre 2003.

## DISCUSSION ET CONCLUSION

*Bon nombre des obstacles auxquels je me suis heurtée viennent du Nunavut. Franchement, lorsque je me suis lancée dans l'entreprise, je pensais devoir faire la lutte à des entreprises du Sud. – Leese Papatsie, propriétaire, Jencor Fisheries, Délibérations du comité, 17 septembre 2003*

*Il est compréhensible que les chalutiers-usines congélateurs ne soient pas en mesure de créer de l'emploi dans les collectivités contiguës à la sous-zone 0 de l'OPANO, et on sait également que seuls les petits navires peuvent créer des emplois dans la collectivité. – Morrissey Kunillusie, vice-président, OCT Nattivak, Délibérations du comité, 24 septembre 2003*

*Avec de plus petites embarquations, un plus grand nombre de personnes peuvent pratiquer la pêche. – Steven Aipellee, président, OCT Namautaq, Délibérations du comité, 24 septembre 2003*

*Mais il m'est par contre impossible d'assister à des réunions de la BFC. Il y a deux semaines encore, je me suis fait éjecter d'une réunion de la BFC. [...] Le 28 mai 2004 – cette année – la BFC aura un nouveau protocole d'entente. Si elle ne se remet pas sur pied, elle va continuer à se détériorer. Les autorités devraient faire quelque chose à ce sujet ... – Sytukie Joamie, Délibérations du comité, 24 février 2004*

*[Ni] les rapports du Ministère au Parlement ni sa Stratégie des pêches de l'avenir ne prennent en compte les incidences sociales des décisions sur la gestion des pêches – Rapport du vérificateur général du Canada, avril 1999, paragraphe 4.22*

Au cours de nos réunions, les témoins venus du Nord ont tous convenu que le principal objectif du développement de la pêche au flétan noir est l'emploi pour les Inuits. Ils se sont aussi entendu pour dire que la pêche au Nunavut doit, dans l'avenir être pratiquée et gérée par les Inuits, et qu'elle le sera, et que le Nunavut a besoin de ses propres bateaux s'il veut assumer son destin et créer de l'emploi. Cependant, les témoins se sont moins bien entendu sur la façon de réaliser l'objectif d'emploi. Des questions restent en suspens, auxquelles le Nunavut doit répondre, entre autres celles-ci : « Quel devrait être le profil de la pêche dans trois, cinq ou dix ans? » et « Quel rôle devrait jouer la Baffin Fisheries Coalition si la pêche exploratoire dans la division 0A se transforme en pêche commerciale? » Selon les témoignages entendus, l'information doit davantage circuler parmi les Inuits avant la prise de décision, et il faut solliciter leur point de vue. Le processus doit devenir beaucoup plus participatif et inclusif, ce qui revient à dire qu'il faut revenir au type de consensus que les Inuits pratiquent depuis des siècles.

Les Inuits constituent 85 p. 100 de la population du Nunavut; conséquemment, il convient absolument de tenir compte du contexte social et culturel particulier de ce territoire. Parmi

les valeurs qui sous-tendent le développement économique du Nunavut d'aujourd'hui, le Conference Board du Canada a récemment retenu celles-ci : une approche collectiviste et la conviction que les retombées économiques doivent être partagées entre toutes les communautés; une plus grande autosuffisance; l'utilisation du savoir traditionnel et de la démarche consensuelle des Inuits dans la prise de décision; et un développement économique visant avant tout le niveau communautaire. Après examen des secteurs traditionnel et salarié de l'économie, le Conference Board en est arrivé à la conclusion que l'avenir du Nunavut repose sur les deux et qu'il est irréaliste, dans une perspective socio-économique, de compter sur un seul<sup>(78)</sup>. Soulignons également que les Nunavummiut sont les Canadiens les plus généreux<sup>(79)</sup>. Quant à leur pêche commerciale naissante, nous pensons qu'elle offre actuellement la possibilité réelle d'une norme nouvelle en matière de création de richesse et de gestion halieutique.

Même si l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut (ARTN) ne l'exige pas, le MPO délègue au Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut (CGRFN) la responsabilité d'allouer la part des quotas de pêche commerciale au-delà de la limite de 12 milles au Nunavut, soit hors de la « Région du Nunavut ». Le MPO décide du total des prises admissibles (TPA), mais c'est le Conseil qui décide qui doit recevoir les quotas. Le comité appuie la décision du ministre fédéral des Pêches et des Océans d'allouer la totalité du quota de flétan noir de la division 0A au Nunavut, mais il se réjouit moins de la décision du Conseil de le confier en entier à la Baffin Fisheries Coalition. *La décision du CGRFN exclut l'arrivée de pêcheurs individuels, de coentreprises et de communautés Inuits dans la pêche.* Certains témoins nous ont dit que le BFC est en concurrence avec certaines de ses propres organisations membres en ce qui a trait aux quotas.

Le MPO accorde un quota de pêche exploratoire pour un an; si la pêche est profitable et écologiquement viable, le quota est renouvelé l'année suivante. Les permis exploratoires sont émis par le MPO pour qu'il puisse être établi si une espèce ou un stock peut soutenir une pêche commerciale rentable et être recueilli des données biologiques qui permettront d'élaborer une base de données préliminaire. Nous avons constaté que le CGRFN a alloué le quota de flétan noir en 0A à la manière d'un quota commercial (c.-à-d. un quota d'entreprise) pour plus d'un an à la Baffin Fisheries Coalition, qui fonctionne dans le cadre d'un plan d'affaire pluriannuel<sup>(80)</sup>. Cette façon de procéder ne nous semble pas conforme à la politique fédérale.

---

(78) Conference Board du Canada, *Perspectives économiques du Nunavut : Examen de l'économie du Nunavut*, mai 2001, p. 57.

(79) Statistique Canada, « Dons de charité », 29 octobre 2003, <http://www.statcan.ca/Daily/Francais/030929/d031029b.htm>.

(80) Depuis 2002, la politique du CGRFN consiste à allouer des quotas sur trois ans. On a invoqué pour cela la nécessité de réduire la charge de travail et l'administration inutile (« Il faut beaucoup de temps à notre personnel et aux participants pour remplir les demandes chaque année »).



Pour ce qui est des allocations de poisson de mer, le CGRFN affirme dans sa politique qu'un permis/allocation pour une pêche exploratoire ne doit pas être considéré comme une garantie de l'attribution d'une allocation/d'un permis permanent (critère n° 1) et que l'accès aux pêches exploratoires/émergentes ne doit pas être réservé exclusivement au premier requérant (critère n° 4). Ce dernier énoncé semble impliquer que le CGRFN souhaite qu'il y ait plus qu'un demandeur. En ce qui concerne la délivrance des permis, le MPO affirme, dans sa politique sur les pêches nouvelles, que les détenteurs de permis de pêche scientifique (phase I) auront la priorité en ce qui concerne les permis de pêche exploratoire (phase II), et que les détenteurs de permis de pêche exploratoire (phase II), auront la priorité en ce qui concerne les permis réguliers (phase III), une fois la pêche exploratoire passée au stade commercial<sup>(81)</sup>. En ce qui a trait à cet aspect de la politique fédérale, on peut souligner que la phase scientifique (pêche à l'essai) dans la division 0A a été menée jusqu'en l'an 2000 par des acteurs autres que le BFC, qui reçoit cependant toute l'allocation exploratoire.

Pour ce qui est de la division 0B, des témoins nous ont dit que les intérêts du Nunavut ne répondaient pas au critère d'admissibilité du MPO pour le programme de développement du flétan noir du Nord au début des années 1990<sup>(82)</sup> et que, parce que le territoire n'avait pu participer à cette étape de développement préliminaire, sa participation a depuis été limitée, les intérêts du sud ayant été en mesure de plaider un « attachement historique » à la ressource. Nous espérons qu'un résultat aussi inéquitable ne se répètera pas dans la division 0A, où les pêcheurs inuits, leurs entreprises et leurs communautés n'ont pas encore eu l'occasion de participer à la pêche.

Durant notre enquête, plusieurs personnes se sont inquiétées de l'orientation prise par la Baffin Fisheries Coalition et de la mainmise qu'elle exerce sur la pêche. Les témoignages et les mémoires donnent à penser que la BFC doit mieux informer la population de ses activités, car beaucoup d'Inuits ne comprennent pas ni le mandat ni les objectifs de la coalition. Celle-ci doit également être plus transparente face aux organisations inuites qui la constituent. Des témoins nous ont dit que la BFC n'avait pas communiqué ses plans et ses décisions à toutes ces organisations.

On s'est interrogé sur le conseil d'administration de la BFC, formé de cinq membres, sur sa création et sur la nomination des administrateurs. Nous avons en outre appris que même si les cinq administrateurs signataires du protocole en 2001 sont bénéficiaires de l'ARTN, leur opinion ne représente pas nécessairement celle des six autres membres de la coalition. On a proposé que le

---

(81) MPO, *Politique : Les nouvelles pêches*, septembre 2001, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/fish\\_man/nefp\\_f.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/fish_man/nefp_f.htm).

(82) On a dit que les critères avaient favorisé les détenteurs de permis de poissons de fond de l'Atlantique qui viennent du sud et les entreprises de pêche qui possèdent des usines de transformation à terre.

protocole de 2001 soit revu et corrigé avant son expiration, le 28 mai 2004, pour qu'il soit reconnu plus clairement que la coalition a pour but de promouvoir les intérêts de toutes ses organisations membres, qui agissent chacune au nom des Inuits. Les auteurs de mémoires présentés au Comité ont demandé l'instauration d'un processus beaucoup plus transparent, par lequel la BFC ferait chaque année un appel d'offres pour la pêche au flétan en 0A. Ils ont invoqué la nécessité de garantir à la population du Nunavut qu'elle reçoit le plus de retombées possibles de l'allocation de flétan noir qu'elle se voit allouer.

Cela dit, *personne n'a réclamé explicitement l'abolition du BFC au cours des audiences*. Comme moyen de faire démarrer en trombe la pêche naissante du Nunavut, la BFC semble avoir joué un rôle important dans la pêche exploratoire, parce que les infrastructures halieutiques – bateaux, quais, jetées, usines de transformation et entrepôts, – font cruellement défaut au Nunavut. Nous jugeons important le fait que la pêche dans la division 0A sera entièrement canadienne en 2004 (on a dit au Comité que les bateaux étrangers ne seraient plus utilisés), parce que les ententes assorties de redevances avec les bateaux étrangers ne procurent guère de retombées en matière de transformation à terre pour la pêche au Nunavut ou dans l'Atlantique.

Dans sa politique sur les allocations pour la pêche commerciale, le CGRFN affirme que les permis exploratoires doivent être révisés chaque année pour le Groupe de travail des pêches du Nunavut (GTPN) (critère n° 6), un comité *ad hoc* devant être constitué de représentants du ministère du Développement durable, de la Nunavut Tunngavik Incorporated et du CGRFN. Il est également précisé que le personnel du MPO à Iqaluit a un important rôle de conseiller à jouer. On nous a dit que le groupe de travail, qui n'a ni président ni porte-parole, a fait un travail très efficace depuis quelques années et qu'il a joué un rôle décisif dans la formation de la Baffin Fisheries Coalition. Lors d'au moins deux présentations, l'une donnée au gouvernement du Nunavut le 2 octobre 2002 et l'autre donnée à Nancy Karetak-Lindell, députée fédérale du Nunavut et au sénateur Willie Adams, de la Division sénatoriale du territoire du Nunavut, le 8 janvier 2003, la BFC a indiqué qu'elle était elle aussi membre du GTPN. Cet aveu nous préoccupe, car cela peut constituer un conflit d'intérêts.

Durant nos délibérations, nous avons appris que la Baffin Fisheries Coalition prévoit acheter, à prix fort, un gros bateau-usine pour développer l'expérience et l'expertise des pêcheurs inuits, en les formant et en les employant comme membres d'équipage. Par ailleurs, nous avons appris que les Inuits ne souhaitent généralement pas s'éloigner de leur foyer pour de longues périodes – parfois jusqu'à deux mois – sur les bateaux-usines. Pour sa part, la BFC estime que cette question épineuse peut être résolue grâce à une meilleure orientation et formation professionnelles; elle a

également demandé des fonds au Partenariat pour les compétences et l'emploi des Autochtones (PCEA)<sup>(83)</sup> afin de créer et maintenir son programme de formation destiné aux Inuits. Le Comité a également appris que la BFC pourrait réinvestir ses revenus réalisés dans la pêche hauturière dans le développement de la pêche côtière, et *qu'il pourrait y avoir une pêche côtière considérable au Nunavut d'ici trois à cinq ans.*

Par ailleurs, le témoignage des représentants des communautés inuites indique plutôt que *les emplois créés par les bateaux-usines ne seront pas suffisants et ne surviendront pas assez vite.* Les présentations des organisations de chasseurs et de trappeurs à Qikiqtarjuaq et à Clyde River sont particulièrement révélatrices à cet égard, parce que ces OCT participent à la pêche hauturière dans la division 0B depuis 1997. Les membres du comité ont été mis au courant du plan des OCT visant à réparer ou à acheter de petits bateaux afin de pêcher en 0A. Les OCT ont exprimé une nette préférence pour la pêche locale au moyen de petits bateaux, soit une stratégie diamétralement opposée à celle qui consiste à acheter un chalutier-usine afin de créer de l'emploi. *Nous sommes troublés de constater que les deux OCT voient le développement de façon aussi différentes que celle qui est mise de l'avant par la BFC, l'organisme même qui prétend agir en leur nom. Nous sommes également consternés d'entendre que les Inuits formés par la BFC afin de travailler sur les bateaux-usines souhaitent plutôt avoir leur propre bateau et mener une vie de pêcheur indépendant.*

Nous nous trouvons donc devant deux visions très différentes et concurrentes de la pêche au Nunavut. La première suit le modèle de la *pêche dite industrielle* : mécanisée, à fort apport en capital, supposant généralement une production très élevée. La pêche industrielle est celle qui se pratique le plus présentement au Nunavut : de gros bateaux venus d'ailleurs capturent l'allocation de flétan noir du territoire en échange d'un emploi saisonnier pour quelques Inuits et du paiement de redevances. Le deuxième type de pêche, que beaucoup de témoins appellent de leurs vœux, c'est la *pêche à petite échelle*<sup>(84)</sup> ou *pêche côtière*, qui fait généralement appel aux familles, aux petits bateaux et à des capitaux modestes et qui se pratique près de la côte, ce qui réduit la longueur des déplacements. Parmi les avantages de cette pêche, mentionnons : une moins grande sensibilité aux changements dans les frais d'exploitation; une souplesse d'adaptation accrue au changement des

---

(83) Doté de 85 millions de dollars, le PCEA est un programme quinquennal destiné à promouvoir l'emploi des Autochtones dans les grands projets économiques partout au Canada, et à offrir des avantages durables aux communautés, aux familles et aux personnes autochtones. Gouvernement du Canada, « Le gouvernement du Canada annonce le programme de Partenariat pour les compétences et l'emploi des Autochtones », *Communiqué*, 3 octobre 2003.

(84) Atlas des océans des Nations Unies, « Type de pêche », [http://www.oceansatlas.com/world\\_fisheries\\_and\\_aquaculture/html/tech/capture/typesoffi/default.htm](http://www.oceansatlas.com/world_fisheries_and_aquaculture/html/tech/capture/typesoffi/default.htm).



conditions du marché ou dans l'abondance des stocks; et un plus grand nombre d'emplois pour les populations côtières contiguës<sup>(85)</sup>. Il y a aussi d'autres avantages. Ainsi, dans le cadre de 2002 pour l'octroi de nouveaux accès aux pêches de l'Atlantique, le MPO affirme que le critère de contiguïté « se fonde sur l'hypothèse implicite que l'accès fondé sur la contiguïté favorisera l'intendance locale et le développement économique local », et que « la contiguïté se justifie davantage dans le cas de la pêche côtière »<sup>(86)</sup>.

En novembre 2003, le ministre des Pêches et des Océans a fait paraître un document de travail intitulé *Protéger l'indépendance de la flottille côtière dans les pêches de l'Atlantique*, dans le cadre de la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique (RPPA). Des consultations ont été menées en janvier 2004 pour « examiner différentes options et proposer des mesures précises pour améliorer la vitalité de la flottille côtière », que le ministre présente comme le « pivot (en anglais, l'épine dorsale) de l'industrie des pêches »<sup>(87)</sup>. Dans le contexte du Nunavut, la pêche à petite échelle offrirait également des emplois plus acceptables sur le plan culturel, et permettrait aux Inuits d'exercer leurs compétences ancestrales et de garder un mode de vie traditionnel. Cela est particulièrement important pour les Inuits unilingues, qui souffrent du taux de chômage le plus élevé, mais sont en même temps les plus compétents pour vivre des ressources de la terre et de la mer et de soutenir ainsi leur famille et leur communauté, et que la société Inuit considère comme détenant un droit prioritaire sur les ressources fauniques du Nunavut. À ce titre, les Inuits unilingues ont un rôle fondamental à jouer dans la planification de la pêche de l'avenir.

Au Canada et ailleurs dans le monde, les divers modes de gestion de la pêche appartiennent généralement à l'une des deux catégories suivantes : pêche concurrentielle, d'une part, et, d'autre part, système à quotas individuels attribuables à des personnes, à des compagnies (quotas d'entreprises) ou à des communautés bien définies, qui assignent ensuite des droits de pêche à des

---

(85) En 1993, le comité a publié un rapport qui souligne certaines différences fondamentales entre la pêche côtière (petits bateaux) et la pêche hauturière (chalutiers) au poisson de fond de l'Atlantique. Des chiffres compilés par le MPO révèlent que le secteur hauturier, qui disposait de la moitié du TPA de poisson de fond, avait généré seulement 5 p. 100 de l'emploi dans la pêche dans l'Atlantique. Le secteur côtier, avec l'autre moitié du TPA, avait généré 95 p. 100 de ces emplois. Comité sénatorial permanent des Pêches, *Rapport sur la pêche commerciale côtière de l'Atlantique*, juin 1993. Voir également Karl Laubstein, « Canada's Atlantic Fisheries: The Role of the Inshore Section », *Maritime Affairs Bulletin*, n<sup>o</sup> 2, 1989.

(86) Le Cadre du MPO s'applique aux pêches qui ont connu une augmentation substantielle de l'effectif des stocks ou de la valeur débarquée. Plus la pêche s'éloigne de la côte, plus il devient difficile de justifier les décisions sur le seul critère de la contiguïté; il faut alors considérer d'autres critères comme la dépendance historique. MPO, *Un cadre décisionnel pour l'octroi de nouveaux accès*, novembre 2002, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/fish\\_man/frame-cadre/access\\_framework\\_f.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/communic/fish_man/frame-cadre/access_framework_f.htm).

(87) DFO, *Protéger l'indépendance de la flottille côtière dans les pêches de l'Atlantique*, Document de travail, novembre 2003, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/Doc\\_Doc/discodoc2003\\_f.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/Doc_Doc/discodoc2003_f.htm).

personnes. Dans la division 0A, le quota de pêche exploratoire au flétan noir est attribué comme un quota de compagnie<sup>(88)</sup>. Dans la pêche concurrentielle en 0B, aucun des habitants du Nunavut ne détient de permis de pêche concurrentielle, de sorte que le Nunavut n'a pas eu de prises par le passé. Dans son mémoire, le GTPN dit craindre que le MPO veuille instaurer des QI dans la division 0B. Étant donné les graves contraintes budgétaires du MPO, cette crainte semble justifiée, parce que les systèmes de gestion à QI sont généralement jugés moins coûteux<sup>(89)</sup>. En 0B, le quota de 1 500 t du Nunavut est alloué à six communautés. Cependant, la quantité de poisson est trop faible pour permettre des pêches rentables. En outre, trois des localités, soit Pond Inlet, Clyde River et Qikiqtarjuaq, sont situées dans la division 0A, à grande distance de la division 0B<sup>(90)</sup>.

Dans notre étude, nous avons envisagé la faisabilité d'une pêche communautaire avec des petits bateaux près de la côte. Ce qu'il est intéressant de constater, c'est que l'examen des rapports de débarquement du BFC en 0A, d'août 2003 à octobre 2003, révèle que les plus grosses prises quotidiennes de flétan noir (au poids), ont eu lieu à moins de 30 milles de Clyde River. Les rapports de pêche près de Pond Inlet et Qikiqtarjuaq indiquent la même chose. Ces données donnent à croire qu'avec une bonne infrastructure (bateaux, entrepôts et transport) la pêche aux petits bateaux est une option rentable. *La présence de tant de flétans noirs si près de la côte, si elle se confirme, pose la question de la pertinence de développer une capacité de pêche faisant appel à un ou plusieurs gros bateaux.*

En ce qui touche la question de la « contiguïté » dans la division 0B, on nous a informés que le gouvernement du Canada devait respecter quatre obligations connexes en vertu de l'article 15.3.7 de l'ARTN : reconnaître l'importance du principe de la contiguïté; reconnaître l'importance du principe de la dépendance économique des collectivités à l'égard des ressources marines; accorder une attention spéciale à ces facteurs lorsqu'il attribue les permis de pêche commerciale; et appliquer ces principes de manière à favoriser une répartition équitable des permis entre les résidents de la région du Nunavut et les autres résidents du Canada. Lors de nos réunions,

---

(88) En 0B, les quotas de compagnie étaient à l'origine des allocations de développement.

(89) La notion de propriété dans les pêches peut être considérée comme une trame continue, depuis les pêches non réglementées et non restreintes à accès ouvert, jusqu'aux pêches de propriété commune réglementées (accès restreint aux détenteurs de permis) et aux pêches privatisées ou exclusives.

(90) Pour ce qui est des allocations communautaires, le système de quotas de développement communautaire (CDQ) qui a cours en Alaska a été évoqué lors de nos audiences. Institué en 1992, il a pour objectif d'aider les localités isolées de l'ouest de l'Alaska à développer une infrastructure et une expertise locales à l'appui d'une participation à long terme des Autochtones de l'Alaska dans les pêches traditionnellement dominées par des intérêts extérieurs. Les groupes CDQ signalent avoir orienté des ressources importantes vers le développement des infrastructures halieutiques. Northern Economics Inc., *An Assessment of the Socioeconomic Impacts of the Western Alaska Community Development Quota Program*, produit pour le Alaska Department of Community and Economic Development, Division of Community and Business Development, novembre 2002, <http://www.cdqdb.org/reading/studies/neicdqreview.pdf>.



certains demandé d'évaluer l'équité des allocations et avantages actuellement accordés aux pêcheurs à la lumière de ces obligations<sup>(91)</sup>. Dans le contexte des pêches de l'Atlantique, le Nunavut, en tant que compétence maritime, accapare une part trop limitée (27,27 p. 100) de la pêche dans la division 0B – une part qui n'a pas varié depuis le milieu des années 1990. De plus, aucun des résidents du Nunavut ne détient un quota d'entreprise ou même un permis dans le secteur concurrentiel, ce qui limite sévèrement la capacité du Nunavut d'acquérir des bateaux.

Le 25 mars 2004, quelques jours avant que le Comité présente son rapport, le ministre des Pêches et des Océans a publié *Un Cadre stratégique de gestion des pêches sur la côte Atlantique du Canada*. Décrit comme « le premier plan directeur détaillé pour la gestion des pêches sur la côte Atlantique du Canada », le Cadre stratégique est l'aboutissement de la Phase I de la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique. La Phase II portera sur la mise en oeuvre de politiques ou de programmes particuliers. Le ministre a aussi annoncé la « stabilisation » des modalités existantes de partage des pêches dans 29 zones de l'Atlantique pour 2004, notamment la « zone 0 – flétan du Groenland » au large du Nunavut<sup>(92)</sup>. Pour circonvier le débat annuel sur les modalités de partage des ressources, le MPO a proposé de les établir pour une plus longue durée. « Dans les pêches où il existe des ententes de répartition précisées dans les plans de gestion des pêches et où la ressource est relativement stable, le but est de faire en sorte que les mêmes groupes de pêcheurs commerciaux obtiennent chaque année la même part du total autorisé des captures »<sup>(93)</sup>. Pour ce qui est du Nunavut, le Ministère a indiqué que ses préoccupations, en tant que nouveau territoire, seraient abordées<sup>(94)</sup>.

Dans son mémoire, le Conseil des allocations aux entreprises d'exploitation du poisson de fond nous a indiqué que : « Si un des intervenants, ou si un comité du Sénat ou de la Chambre des communes peut revoir et défaire les parts accordées ou les plans de partage des quotas à la suite d'un survol rapide de la situation, l'industrie de la pêche au Canada sera ultimement reléguée à devenir un instrument de la politique sociale »<sup>(95)</sup>. Des fonctionnaires du MPO ont également

---

(91) Michael d'Eça, conseiller juridique, CGRFN, *Délibérations du Comité*, 22 octobre 2003.

(92) MPO, « Le ministre Regan publie le cadre stratégique pour l'Atlantique et stabilise les modalités de partage des pêches pour 2004 », *Communiqué*, 25 mars 2004, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrcl/2004/hq-ac27\\_f.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/newsrcl/2004/hq-ac27_f.htm).

(93) MPO, *Nouveau Cadre stratégique de gestion des pêches sur la côte Atlantique du Canada*, mars 2004, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/Doc\\_Doc/policy\\_framework/Policy\\_Framework\\_f.pdf](http://www.dfo-mpo.gc.ca/afpr-rppa/Doc_Doc/policy_framework/Policy_Framework_f.pdf).

(94) MPO, « Stabilisation des modalités de partage des pêches pour 2004, *Fiche d'information* », mars 2004, [http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/backgrou/2004/hq-ac27a\\_f.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/media/backgrou/2004/hq-ac27a_f.htm).

(95) GEAC, *Mémoire présenté au Comité*, septembre 2003.



déclaré que la réallocation au Nunavut de flétan noir de la division 0B irait à l'encontre de l'objectif du ministère d'appliquer les principes de « la conservation et de l'utilisation durable », des « pêches autosuffisantes », de « l'intendance partagée », et des « processus d'accès et d'allocation stables et transparents » – ce qu'on appelle généralement les quatre « principes directeurs » qui ont fait consensus dans les consultations menées en vue de la Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique (RPPA) (même si ces principes sont « encore à l'examen »). Les fonctionnaires ont aussi souligné que les trois derniers ministres des Pêches et des Océans avaient convenu de la nécessité de fixer les parts des flottilles dans les diverses pêches pour de plus longues périodes (plans de pêche pluriannuels), plutôt que d'envisager chaque année de nouveaux quotas. À cet égard, la position du MPO est conforme aux opinions exprimées dans le document de travail relatif à la RPPA publié par le ministère en 2001, dans lequel il est proposé que la cogestion soit élargie parce que le MPO ne dispose plus des ressources voulues pour réglementer et surveiller toutes les activités de pêche, que le Ministère renonce progressivement à prendre des décisions sur les allocations commerciales parce que celles-ci sont critiquées en raison de leur caractère « politique », et que ces changements soient conditionnels à la reconnaissance des ententes de partage et à l'établissement des parts des flottilles pour de plus longues périodes, avec quelques exceptions<sup>(96)</sup>.

Il serait possible d'accroître les parts de la pêche dans la division OB attribuées au Nunavut en rachetant ou en transférant des permis de pêche détenus par des intérêts du sud qui n'investissent pas réellement dans la pêche et qui sous-traitent leurs quotas à d'autres dans l'industrie. En raison du coût probablement élevé de cette approche<sup>(97)</sup>, des témoins ont demandé qu'une aide financière soit versée par le gouvernement fédéral, comme ce fut le cas pour les bandes autochtones de la côte est à la suite de la décision rendue par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Marshall*, ou encore qu'une aide soit accordée en vertu de la Stratégie des pêches

---

(96) MPO. Révision de la politique sur les pêches. [http://www.dfo-mpo.gc.ca/alpr-rppa/execsummary\\_f.htm](http://www.dfo-mpo.gc.ca/alpr-rppa/execsummary_f.htm).

(97) Les permis de pêche commerciaux sont considérés comme un bien privé; cette question a été analysée en profondeur dans l'étude que nous avons menée en 1998 sur la privatisation et les permis à quotas dans les pêches canadiennes. Dans ce rapport, nous avons, entre autres, recommandé : que le MPO étudie de manière plus approfondie les répercussions sociales et économiques à long terme des permis à quotas individuels sur les collectivités côtières autochtones ou autres du Canada et qu'il n'élargisse pas le régime des quotas individuels avant qu'on n'ait évalué à fond les besoins de ces collectivités côtières autochtones ou autres; qu'il fasse par écrit une déclaration publique claire et sans équivoque, précisant s'il considère les pêches commerciales du Canada sur une base avant tout industrielle ou plutôt comme le fondement économique d'un mode de vie canadien traditionnel; et qu'il répartisse plus équitablement la ressource afin que les petits pêcheurs puissent jouer un rôle plus important au sein de l'industrie de la pêche. Comité sénatorial permanent des pêches. *Privatisation et permis à quotas dans les pêches canadiennes*, décembre 1998.

<http://www.parl.gc.ca/36/1/parlbus/commbus/senate/com-f/fish-f/rep-f/rep03dec98-f.htm#TABLE%20OF%20MATIERES>

autochtones (SPA) et du Programme de transfert des allocations aux Autochtones du MPO. En ce qui touche à la SPA, certains témoins ont critiqué la politique fédérale qui limite l'attribution des fonds aux régions où n'ont pas été mises en oeuvre des ententes de règlement des revendications territoriales, même si l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut précise que « l'Accord n'a pas pour effet de porter atteinte à la capacité des Inuits de participer aux programmes gouvernementaux destinés aux Inuits ou aux peuples autochtones en général, selon le cas, et d'en bénéficier » (article 2.7.3).

Les membres du Comité soulignent qu'on pourrait augmenter la part du flétan noir de la division 0B attribuée au Nunavut d'une autre façon qui est peut-être moins évidente. On considère que le flétan noir présent dans les fjords du nord-ouest du Groenland forme un stock résident. Des études ont en effet démontré qu'une fois que les poissons ont dans les fjords, ils ne se mêlent plus à des populations extérieures et n'alimentent donc plus le stock reproducteur en haute mer. Par conséquent, en 1995, une unité de gestion distincte dotée d'un TPA séparé a été établie dans la zone côtière de la division 1A de l'OPANO. Fait important, la pêche côtière dans la division 1A a permis de récolter environ 20 000 tonnes de flétan noir en 2002. En fait, lorsqu'on additionne les TPA de flétan noir des sous-zones 0 et 1 et de la division 1A, on s'aperçoit que le Groenland détient environ 75 p. 100 de la pêche dans la région. Au large du Nunavut, dans les eaux côtières, une expérience de marquage menée dans la baie Cumberland aurait révélé l'existence d'une population de flétans résidents similaire. Il s'ensuit qu'une unité de gestion séparée, semblable à celle qui existe dans la division 1A, pourrait être établie près de la côte, et donc entraîner de précieuses retombées économiques.

Au cours des audiences, plusieurs se sont inquiété du fait que le nombre de recherches scientifiques et exploratoires qui sont réalisées dans le Nord est insuffisant. Ainsi, on sait relativement peu de choses du flétan noir, comme par exemple le moment et l'endroit où il fraie et ses habitudes migratoires. Toutefois, nous savons bien que la pêche est pratiquée avec succès depuis trois ans tout près des collectivités de Pond Inlet, de Clyde River et de Qikiqtarjuaq. Il est évident que la recherche devrait être la principale priorité dans l'Arctique, là où l'écosystème marin est caractérisé par des réseaux trophiques relativement simples, de longues chaînes alimentaires aboutissant à des prédateurs, des espèces dont la durée de vie est longue, mais le taux de reproduction faible, et une plus faible productivité biologique globale en raison du climat froid. Des études scientifiques et exploratoires seraient également essentielles pour établir de nouvelles pêches et s'assurer qu'elles demeureront viables à long terme.

Une autre priorité devrait être le remplacement des chalutiers par des palangriers. Ces derniers utilisent de longues lignes portant une série d'hameçons répartis au fond de l'océan. On considère habituellement que cette pêche est moins nocive pour le plancher océanique et plus sélective quant à la taille des poissons, qu'elle nécessite plus de main-d'œuvre et qu'elle donne des prises de meilleure qualité et est donc plus rentable.

Il est important de capturer plus de poisson, mais il faut également disposer d'une infrastructure pour que ces prises soient plus rentables. Sans infrastructure, la pêche au Nunavut demeurera axée sur les redevances, c'est-à-dire sur la vente de « poisson dans l'eau ». La ressource entraînera donc moins de retombées économiques que si elle avait été récoltée et transformée directement par les Nunavummiut. Lorsqu'ils ont examiné les diverses façons de surmonter cet obstacle des infrastructures, les membres du Comité ont été informés d'un projet de développement d'une pêche communautaire à Clyde River et à Qikiqtarjuaq. Ce projet nécessiterait l'allocation de 1 000 tonnes de flétan de la division 0A et l'utilisation d'un bateau ou plus pour la récolte, la congélation et la livraison dans des ports méridionaux, ainsi que pour le réapprovisionnement en glace et en fournitures des plus petits bateaux de la communauté sur le chemin du retour. En échange de ces services et afin de réduire les coûts, ce ou ces bateaux pourraient être autorisés à récolter une partie du quota<sup>(98)</sup>.

Dans l'ensemble, les témoins venant du Nord se sont déclarés très frustrés par l'insouciance dont ferait preuve le gouvernement fédéral à l'égard de la région. Leur mécontentement était particulièrement évident sur la question des infrastructures. Nous avons appris que très peu de mesures avaient été prises au fil des ans pour combler ce qu'on a appelé le « déficit infrastructurel du Nunavut », que le Nunavut avait en fait été exclu du Programme des ports pour petits bateaux du MPO et que rien n'avait été prévu pour le Nunavut en 2003-2004 bien que des investissements de près de 56 millions de dollars aient été annoncés pour le développement et l'amélioration des ports dans le reste du Canada.

Les Inuits du Nunavut et du Groenland voisin partagent une même culture, et de nombreux Nunavummiut ont des parents sur cette île et vice-versa. Ils parlent des langues très apparentées, considèrent qu'ils ne forment qu'un peuple et se partagent les ressources halieutiques du détroit de Davis et de la baie Baffin. Toutefois, cette similarité s'arrête là. L'industrie de la pêche du Nunavut est dérisoire par rapport à celle du Groenland. Cette situation est principalement attribuable

---

(98) Clyde River Hunters and Trappers Association, *Development of Community-Based Fishing Fleet and Processing Facilities on Baffin Island: Conceptual Plans for Discussion With Community Leaders*, Octobre 2003.



au fait que les gouvernements danois et territorial ont toujours soutenu financièrement la pêche (prêts à taux réduits aux pêcheurs et investissements importants dans l'infrastructure et la recherche). Au Groenland, l'industrie de la pêche constitue l'activité économique dominante, les principales espèces récoltées étant la crevette, le flétan noir et le crabe. Environ 6 500 personnes – surtout des Inuits – travaillent dans ce secteur. La flottille comprend plus de 300 bateaux de pêche et le taux de chômage officiel se situe à 10 p. 100<sup>(99)</sup>. Le long de la côte nord-ouest, dans les eaux côtières, le Groenland a capturé environ 20 000 tonnes de flétan noir dans la division 1A en 2002. Au Nunavut, par contre, la pêche et la transformation donnent de l'emploi à une centaine de personnes et le total des prises de flétan noir (0A et 0B) y a été inférieur à 6 000 tonnes l'an dernier.

Dans son rapport de février 2002, le Comité demandait au gouvernement du Canada de procéder à la mise en œuvre du Protocole d'entente sur le développement des pêches émergentes qu'il a signé avec le Nunavut en août 2000. Dans cette entente, le gouvernement fédéral, représenté par le MPO, s'était engagé, avec tambours et trompettes, à aider le gouvernement du Nunavut à obtenir une aide de différents organismes afin de favoriser le développement économique de ses pêches, ainsi qu'à travailler à l'amélioration de la compétence des Nunavummiut pour tous les aspects de la pêche (à terre et en mer) grâce à des efforts d'éducation, de formation et de perfectionnement. Nous avons été déçus d'entendre le ministre du Développement durable du Nunavut nous déclarer en octobre 2003 que ce Protocole d'entente n'a pas été mis en œuvre et que le MPO n'a adopté aucune stratégie à l'égard de la nouvelle industrie de la pêche du Nunavut.

Dans de nombreux secteurs d'activités, le Comité aimerait qu'on adopte pour le Nord une approche davantage stratégique et régionale comme celle qui a été proposée par le gouvernement du Nunavut, la Nunavut Tunngavik Incorporated et la Société Makivik en août 2002 (voir l'annexe 3), mais qui a été rejetée par le gouvernement fédéral en février 2003. Nous estimons qu'un meilleur soutien et une plus grande implication du gouvernement fédéral sont essentielles à l'avancement du pays. Tôt ou tard, le gouvernement fédéral devra investir dans le Nord. Tout report de ces investissements se révélera ultérieurement coûteux en raison de la perte de débouchés économiques.

---

(99) Le Groenland compte environ 56 000 habitants. Voir La présidence danoise, « Le Groenland », <http://www.eu2002.dk/EU2002/denmark/default.asp?MenuElementID=6117>.

## RECOMMANDATIONS

1. Le Comité recommande que le ministère des Pêches et des Océans continue d'accorder au Nunavut 100 p. 100 de l'allocation exploratoire de flétan noir dans la division 0A.
2. Le Comité recommande que, en planifiant ses pêches futures, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut envisage d'instituer des pêches communautaires fondées sur de petits bateaux. La Baffin Fisheries Coalition (BFC) devrait reconsidérer sa stratégie de développement de la pêche et prévoir son développement.
3. Le Comité recommande que le gouvernement du Canada, représenté par le ministère des Pêches et des Océans, mette en œuvre le protocole d'entente sur les pêches émergentes qu'il a signé avec le gouvernement du Nunavut en août 2000 en affectant des fonds suffisants à un accord fédéral-territorial à frais partagés en matière de développement de la pêche qui serait une première. L'accord devrait inclure un engagement du gouvernement fédéral à financer un programme de recherche pluriannuel et à investir dans l'aménagement d'au moins deux ports au Nunavut.
4. Le Comité recommande que le ministère des Pêches et des Océans fournisse aux collectivités du Nunavut des renseignements sous forme de cartes indiquant où le flétan noir de la division 0A a été pris lors des pêches exploratoires de 2001, 2002 et 2003 et le nombre de poissons pris à chaque endroit. Un premier pas important vers l'institution de pêches communautaires consisterait à procéder à l'inventaire des actifs communautaires afin de déterminer les besoins en infrastructure de pêche. Les collectivités voudront peut-être tirer parti de l'expérience de ceux qui participent déjà à des pêches communautaires ailleurs au Canada.
5. Le Comité recommande que, si des bâtiments étrangers doivent pêcher le flétan noir dans la division 0A en 2004, le ministère des Pêches et des Océans ne les y autorise que si ce sont des palangriers pêchant dans les eaux contiguës au nom de collectivités ou d'entreprises inuits désignées par la Nunavut Tunngavik Incorporated. En outre, ces bâtiments devraient avoir un équipage composé entièrement de Canadiens, dont des Inuits pour au moins la moitié; être tenus de débarquer leurs prises dans des ports canadiens; et indiquer « Nunavut » sur l'étiquette de leurs produits.
6. Dans l'intérêt de l'imputabilité et de la transparence, le Comité recommande que les membres de la BFC révisent le protocole d'entente de la BFC et envisagent d'y inclure les éléments suivants :
  - a) un exécutif restructuré de manière à mieux représenter les intérêts communautaires des Inuits;
  - b) l'exigence que les décisions relatives aux appels d'offres et à la répartition des fonds de la BFC soient prises par tous les membres de la BFC;

- c) le droit d'accès de tous les membres de la BFC à tous les états financiers et documents concernant les activités et les opérations de la Coalition, y compris les documents concernant les appels d'offres et les contrats passés.

7. S'il est impossible de s'entendre avant le 28 mai 2004 sur un plan de pêche et les changements ou modifications à apporter au protocole d'entente de la BFC (recommandation n° 6), le Comité recommande que le protocole d'entente en vigueur soit reconduit d'un an.

8. Pour mieux informer tout le monde des activités de la BFC, le Comité recommande que la Baffin Fisheries Coalition publie un rapport annuel; le rapport annuel comprendrait le protocole d'entente de la BFC, un aperçu de la structure, des plans et des activités de l'organisation, le nombre d'employés inuits ainsi que les comptes de résultat et les états financiers vérifiés. Le rapport devrait être accessible au public en inuktitut, en anglais et en français.

9. Le Comité recommande que le Groupe de travail sur les pêches du Nunavut (GTPN) ne procède pas à l'examen annuel des permis de pêche exploratoire (critère n° 6 de la politique du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut (CGRFN) sur les allocations de pêche commerciale) tant que son pouvoir n'aura pas été officiellement confirmé par les organisations qui en font partie. La Baffin Fisheries Coalition ne devrait pas faire partie du NFWG à cause du risque de conflit d'intérêts.

10. Le Comité recommande au ministère des Pêches et des Océans de garder pour politique de n'accorder à des intérêts extérieurs au Nunavut aucun nouvel accès au flétan noir 0B tant que le Nunavut n'aura pas acquis une part majeure de cette pêche, comme l'a recommandé le Groupe indépendant sur les critères d'accès et accepté le ministre des Pêches et des Océans en novembre 2002.

11. Le Comité recommande que, dans la division 0B, le ministère des Pêches et des Océans mette des fonds à la disposition du Nunavut pour l'achat d'un ou plusieurs quotas d'entreprise et(ou) permis de pêche du poisson de fond dans le secteur concurrentiel.

12. Le Comité recommande d'augmenter la pêche exploratoire dans la baie Cumberland afin de déterminer s'il convient d'y établir une zone de gestion séparée.

13. Le Comité recommande que le ministère des Pêches et des Océans examine les critères d'allocation du CGRFN pour les pêches établies et les pêches émergentes/exploratoires à l'extérieur de la région du Nunavut pour s'assurer qu'ils sont compatibles avec son propre cadre.

14. Le Comité recommande que le ministère des Pêches et des Océans contrôle régulièrement les bienfaits économiques et sociaux que procure aux Inuits l'industrie de la pêche du Nunavut et fasse rapport au Parlement.



## **ANNEXE 1**

### **Politique du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut sur les allocations commerciales de poisson de mer à l'intérieur et à l'extérieur de la région du Nunavut**

#### **Critères d'allocation – Pêches établies**

Conformément aux principes déjà décrits et à l'ARTN en général, le CGRFN appliquera les critères qui suivent pour l'évaluation des demandes de quotas visant des pêches pour lesquelles des quotas commerciaux sont déjà établis :

1. Contiguïté à la zone de pêche. Les communautés situées les plus près de la zone de pêche auront la priorité sur celles qui sont situées plus loin (conformément au principe 3);
2. Propriété/parrainage de l'entreprise économique demandant le quota, propriété/commandite de l'ORRF/OCT (conformément au principe 2), propriété d'un résident du Nunavut (conformément aux principes 5 et 6);
3. Expérience de la pêche, y compris la capacité que le requérant a démontrée dans le passé de récolter les quotas qui lui étaient alloués (conformément aux principes 2 et 4);
4. Dépendance économique à l'égard des ressources marines. Le CGRFN reconnaît que toutes les communautés de la région du Nunavut dépendent des ressources marines, mais aux fins de l'établissement des allocations des requérants et communautés de la région, les requérants et communautés qui dépendent de la pêche se verront accorder la priorité sur les nouveaux requérants (conformément aux principes 2 et 4);
5. Emplois offerts aux résidents du Nunavut, en particulier aux Inuits, tant pour la récolte que pour la transformation (conformément au principe 6);
6. Formation fournie aux résidents du Nunavut, en particulier aux Inuits, tant pour la récolte que pour la transformation (conformément au principe 6);
7. Autres retombées économiques pour les résidents du Nunavut, en particulier pour les Inuits (conformément au principe 6);
8. Méthode de récolte (conformément au principe 1);
9. Respect de tout plan de gestion, de conservation ou de récolte approuvé par le CGRFN (conformément au principe 1).

Le CGRFN tiendra compte de l'ensemble de ces facteurs au moment de l'étude de toutes les demandes.

#### **Critères d'examen – Pêches émergentes/exploratoires**

Ces pêches constituent des nouveautés. Personne n'aura donc d'expérience dans la pêche proposée. Toutefois, les mêmes principes guideront le Conseil au moment de l'étude de ces demandes. Un certain temps sera nécessaire pour démontrer les ressources qui sont disponibles pour ces pêches émergentes/exploratoires. Les critères suivants seront utilisés par le CGRFN pour évaluer les propositions relatives à ces pêches et pour prendre des décisions ou formuler des recommandations à ce sujet :

1. Tout permis/allocation pour une pêche exploratoire ne devra pas être considéré comme une garantie de l'attribution d'une allocation/d'un permis permanent;
2. Toute décision concernant les allocations/permis permanents ne sera pas approuvée tant que la pêche exploratoire n'aura pas fourni les résultats voulus pour établir des quotas durables à long terme (conformément au principe 1);
3. Seules les compagnies du Nunavut ou des co-entreprises réunissant des groupes du Nunavut et des groupes méridionaux seront autorisées à participer aux pêches exploratoires (conformément aux principes 2, 3, 4 et 5);

4. L'accès aux pêches exploratoires/émergentes ne devra pas être réservé exclusivement au premier requérant. Les allocations globales de pêche exploratoire seront réexaminées au fur et à mesure que d'autres participants s'ajoutent afin qu'on puisse s'assurer d'éviter de créer un problème de conservation (conformément aux principes 1 et 6);
5. Lorsque le nombre de requérants intéressés à participer à une pêche exploratoire crée un problème de conservation, l'évaluation des demandes sera fondée sur les critères prévus pour les pêches établies, sauf en ce qui concerne l'expérience de la pêche (conformément aux principes 1 à 6);
6. Les permis de pêche exploratoire seront délivrés pour une période maximale de cinq ans, sous réserve d'un rapport annuel du promoteur et d'un examen annuel de la pêche par le Groupe de travail sur les pêches du Nunavut (GTPN) (conformément aux principes 4 et 6);
7. Les promoteurs de ces pêches exploratoires doivent être encouragés à favoriser la transformation à terre et l'emploi local (conformément aux principes 4 et 6).

Source : Mémoire présenté par le Groupe de travail sur les pêches du Nunavut, Annexe 1, *Politique du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut : allocation de quotas commerciaux pour les pêches marines dans la région du Nunavut et dans les zones I et II*, octobre 2003.

## ANNEXE 2

26 août 2002

*Sans préjudice*

### **Projet conjoint Makivik, Nunnavut Tunngavik Incorporated et le gouvernement du Nunavut concernant la participation du Nunavut et du Nunavik à la pêche commerciale**

Ce projet vise le sujet de l'article 5, de la partie 4 de l'Accord de principe de la région marine du Nunavik.

Il compte trois éléments stratégiques :

1. Assurer les droits des Inuits du Nunavik en vertu de l'Accord de la région marine du Nunavik;
2. Clarifier les droits des Inuits du Nunavut en vertu de *l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut* ou Accord définitif du Nunavut (ADN);
3. Prévoir une stratégie de développement halieutique au bénéfice du Nunavut et du Nunavik;

#### **Accord de la région marine du Nunavik**

Les allocations actuelles du Nunavik et le droit à une part correspondante des augmentations futures d'allocations (envisagés dans le texte actuel de l'article 5, de la partie 4) doivent figurer dans l'Accord final de la région marine du Nunavik;

#### **Accord définitif du Nunavut**

Il faudra modifier le texte de l'ADN ou de l'Accord final de la région marine du Nunavik afin de tenir compte du droit du Nunavut à une part dominante (80 à 90 p. 100) des ressources halieutiques contiguës. Un échéancier de 3 à 5 ans pour réaliser cet objectif devra figurer dans un ou l'autre Accord.

#### **Stratégie de développement économique du Nunavut et du Nunavik**

Pour faciliter l'utilisation des quotas alloués et la participation effective du Nunavut et du Nunavik dans la pêche commerciale, on pourrait :

1. En vertu du nouveau plan de gestion de la pêche au flétan noir dans le détroit de Davis, trouver un moyen de fournir aux intérêts du Nunavut l'accès et des quotas comparables aux entités politiques voisines en plus de fournir aux intérêts du Nunavik un accès et des allocations conformes à leurs liens historiques à la pêche dans le détroit de Davis. Cela pourrait se faire des deux façons suivantes :

- Par rachat et transfert, retrancher un ou plusieurs acteurs actuels de la pêche au flétan noir dans le détroit de Davis.
- Fournir aux intérêts du Nunavut 90 p. 100 de toute augmentation ou de tout changement dans la pêche au flétan et noir aux poisson de fond en OB (10 p. 100 au Nunavik) jusqu'à ce que le Nunavut réalise 80 à 90 p. 100 de la récolte dans la sous-zone 0 de l'OPANO<sup>(1)</sup>.

---

(1) Seafreez Fine Foods, par exemple, dispose présentement d'un quota de 1 900 t de la pêche au flétan noir en OB mais il n'a guère investi dans cette pêche à ce jour. La société sous-traite le quota en retour redevances aux acteurs actuels de la pêche dans l'Atlantique. L'achat et le transfert de ce quota augmenteraient sensiblement la part du Nunavut et du Nunavik dans la pêche au flétan noir la divisions de OB et permettraient aux intervenants d'investir de façon significative dans cette pêche. Ce transfert se ferait sur une base de 90 p. 100 – 10 p. 100 entre le Nunavut et le Nunavik.



2. En vertu du nouveau plan de gestion de la crevette nordique, trouver le moyen de :

- Fournir aux intérêts du Nunavut et du Nunavik l'exclusivité de pêche à la crevette ésope (*Pandalus montagui*) dans le détroit d'Hudson et la baie d'Ungava. Jusqu'à récemment, cette pêche visait exclusivement la Zone de pêche de la crevette (ZPC) 3, qui tombe dans les limites de la zone de l'Accord du Nunavut et de la future région marine du Nunavik. Ces dernières années, une partie de cette pêche a atteint les ZPC 2 et 4, mais elle se pratique encore surtout dans la ZPC 3. Comme la crevette ésope vit dans les eaux baignant le Nunavut et le Nunavik, on propose que le quota concurrentiel pélagique de 3 300 t dans le détroit d'Hudson et la baie d'Ungava soit transféré aux intérêts du Nunavut et du Nunavik sur une base 50 – 50.
- Fournir au Nunavut et au Nunavik la part dominante des augmentations dans la pêche à la crevette nordique (*Pandalus borealis*) (8 p. 100 au Nunavik) jusqu'à ce que le Nunavut atteigne 80 à 90 p. 100 des quotas pour la sous-zone 0 de l'OPANO (ZPC 0, 1, 2).

3. Étendre le programme des ports pour petits bateaux du MPO au Nunavut et au Nunavik en vertu de son nouvel Accord de financement. Le Nunavut compte six localités dans la région est de Baffin qui sont directement contiguës aux stocks de crevette et de flétan. Aucune de ces localités ne dispose actuellement d'un quai permettant le débarquement de bateaux, même de taille modeste. Depuis plusieurs années, les intérêts du Nunavut sont devenus très actifs dans la pêche à la crevette et au flétan noir, et un investissement dans des installations portuaires favoriserait grandement le développement de ce secteur. On propose que le MPO investisse dans trois ports au Nunavut et deux au Nunavik.

4. Entreprendre une recherche multi-espèces pluriannuelle dans le détroit de Davis, la mer de Baffin, le détroit d'Hudson et la baie d'Ungava pour appuyer le développement de la pêche. La recherche est nécessaire pour permettre et le développement d'une pêche responsable, écologique et viable, respectant le principe de précaution, et le promouvoir.

5. Investir dans le développement et la diversification des pêches pour réaliser l'esprit et l'intention du Protocole d'entente Canada-Nunavut sur le développement des pêches émergentes signé en 2000. Cet investissement pourrait se faire sur une base de partage des coûts avec le gouvernement fédéral, selon le modèle des Accords récents entre le gouvernement fédéral et Terre-Neuve-et-Labrador, comme l'Accord sur le développement des pêches côtières Canada-Terre-Neuve (financé à 60 millions de dollars), l'Accord coopératif Canada-Terre-Neuve pour le développement de l'industrie de la pêche (financé à 6,5 millions de dollars environ) ainsi que le programme de diversification des pêches de Terre-Neuve et Labrador (financé à 10 millions de dollars). La formule standard de partage des coûts pour un Accord de ce genre est : 80 p. 100 pour le fédéral – 20 p. 100 pour la province ou le territoire).

Depuis 1999, le gouvernement fédéral a investi près de 400 millions de dollars dans l'achat et le transfert de permis, de quotas, de bateaux, engins et infrastructures pour permettre aux Autochtones de participer à la pêche commerciale. Aucun de ces investissements n'a profité aux intérêts du Nunavut ou du Nunavik. Signalons que le voisin le plus proche du Nunavut et du Nunavik, le Labrador, compte présentement au moins 22 ports relevant du programme des ports pour petits bateaux du MPO.

### ANNEXE 3

#### **Protocole d'entente entre le Canada et le Nunavut sur le développement des pêches émergentes août 2000**

---

ENTRE : Sa Majesté du chef du Canada représentée par le ministre fédéral des Pêches et des Océans (MPO)

ET : Sa Majesté du chef du Nunavut représentée par le ministre du Développement durable (MDD)

Ci-après désignés sous le nom de parties.

ATTENDU QUE : Les parties reconnaissent que le Conseil de gestion de la faune du Nunavut est, conformément à l'article 5.2.33 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, « le principal mécanisme de gestion des ressources fauniques dans la région du Nunavut et de réglementation de l'accès à ces ressources, et assume la responsabilité première à cet égard de la manière prévue par l'accord (sur les revendications territoriales du Nunavut) » et reconnaissent que le présent protocole d'entente vise la reconnaissance mais non l'altération, l'usurpation ni aucune autre forme de diminution de cette responsabilité.

ATTENDU QUE : Les parties souhaitent faciliter la coopération et la coordination quant à la planification et à l'application du développement des pêches émergentes au Nunavut.

ATTENDU QUE : Les parties reconnaissent que le développement des pêches émergentes au Nunavut ou dans les régions adjacentes au Nunavut devrait servir à l'amélioration de la situation économique des habitants du Nunavut.

ATTENDU QUE : Les parties reconnaissent l'importance de la pêche commerciale pour l'économie du Nunavut.

ATTENDU QUE : Les parties sont toutes deux intéressées à promouvoir la diversification des pêches et la conservation des ressources halieutiques.

ATTENDU QUE : Les parties reconnaissent qu'il est nécessaire que l'industrie participe activement et financièrement aux activités telles que la surveillance et la recherche en matière des pêches émergentes.

ATTENDU QUE : Les parties reconnaissent le principe que les nouvelles pêches doivent être autoréglementées et autonomes, et être gérées en tenant compte du développement durable.

ATTENDU QUE : Les parties reconnaissent l'importance de l'appui scientifique dans le développement des pêches émergentes au Nunavut et dans les régions adjacentes au Nunavut.

ATTENDU QUE : Les parties veulent s'assurer que la gestion du développement des pêches émergentes se fera de façon rationnelle et efficace.

ATTENDU QUE : Le gouvernement du Nunavut a fait du développement et de la diversification des pêches l'un de ses objectifs principaux en intensifiant ses efforts dans les domaines comme la pêche exploratoire, les engins de pêche expérimentaux et les études sur les ressources afin de cerner les nouvelles possibilités de pêche.

ATTENDU QUE : Le MPO a fait de la conservation, de la durabilité et de la viabilité des principes de base et entend agir avec prudence dans le développement des pêches émergentes, conformément à l'approche de précaution, à une approche écosystémique et à d'autres principes rigoureux de gestion des pêches, afin de mieux comprendre les répercussions des nouvelles pêches sur les stocks de poissons et l'écosystème.

ET ATTENDU QUE : Les parties doivent s'efforcer :

- a. de diversifier les pêches et la production de produits de la mer du Nunavut, d'assurer la conservation des stocks et de concrétiser le principe d'utilisation optimale, durable et économiquement viable des ressources halieutiques pour le Nunavut;
- b. d'encourager une approche concurrentielle au développement et à la diversification des pêches et de maximiser les possibilités en matière de commercialisation;
- c. de diversifier le secteur de la production de produits de la mer au Nunavut afin de promouvoir l'emploi, de favoriser le développement régional et communautaire et d'assurer la stabilité sociale et économique;
- d. d'encourager la coopération du secteur public et du secteur privé dans le développement et la diversification des pêches, notamment par de nouveaux accords entre les collectivités régionales et locales et les exploitants pêcheurs.

#### 1. Définition :

Dans le présent PE :

L'expression « pêches et produits de la mer » comprend toute la gamme des activités liées à la production, à la récolte, au traitement et à la mise en marché d'aliments et d'autres produits de la pêche marine, y compris les plantes et les animaux.

#### 2. Objectif :

L'objectif du PE est de faciliter la coopération et la coordination fédérale-territoriale pour la planification et l'application du développement et de la diversification des pêches émergentes au Nunavut.

PAR CONSÉQUENT, sous réserve de tout droit et conformément à leurs compétences constitutionnelles respectives, les parties s'engagent à collaborer comme suit :

3. Les parties mettront en œuvre les initiatives de développement des pêches d'une manière qui respecte les dispositions de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.
4. Les parties s'efforceront de collaborer avec les pêcheurs, les industries de transformation, les commerçants et les collectivités afin d'explorer les possibilités de développement et de diversification des pêches et des produits de la mer.
5. Le MDD déterminera au début de chaque année civile et tout au long de l'année les initiatives particulières de développement des pêches (la Stratégie) comme les projets de pêche exploratoire. Dans ce contexte, le MPO examinera les demandes de permis pour pêche exploratoire qui sont requis pour chaque espèce visée par la Stratégie. La Stratégie de 2000-2001 se trouve à l'annexe A.
6. Les parties conviennent que le développement des pêches émergentes après les étapes d'exploration et de développement au Nunavut et dans les régions adjacentes au Nunavut sera administré par les bureaux du MPO situés au Nunavut.



7. Le MPO s'efforcera de fournir un appui scientifique aux initiatives de développement des pêches émergentes au Nunavut et dans les régions adjacentes au Nunavut, et s'efforcera de développer une capacité scientifique en matière de pêches émergentes dans les régions du Nunavut visées par l'Accord.
8. Les parties conviennent que, sous l'autorité du Conseil de gestion de la faune du Nunavut, et en raison des conditions extrêmes et uniques de pêche qui existent dans le Nord, à condition que les exigences en matière de sécurité soient remplies, il n'y aura aucune restriction sur la taille des bateaux utilisés pour le développement des pêches émergentes.
9. Le MPO et le MDD s'efforceront, compte tenu de leurs politiques respectives et sous l'autorité du Conseil de gestion de la faune du Nunavut, de faciliter la diversification et le développement commercial des ressources halieutiques nouvelles ou sous-utilisées au Nunavut, et tenteront de mettre en place des régimes de gestion et de délivrance des permis pour encourager et appuyer ces initiatives au-delà des étapes d'exploration et de développement.
10. Le MDD aidera à la collecte des données, ainsi qu'à l'évaluation et à l'analyse des résultats de ces initiatives, et encouragera la coopération et la participation de l'industrie.
11. Le MPO convient que, sous l'autorité du Conseil de gestion de la faune du Nunavut, la priorité sera accordée aux intérêts du Nunavut lors de l'octroi de permis de pêche au Nunavut au-delà des étapes d'exploration et de développement.
12. Les parties conviennent de travailler au développement d'une infrastructure de pêche comprenant, entre autres, des installations de manutention et de transformation basées à terre et une infrastructure de navires. Le MPO convient d'appuyer les priorités du gouvernement du Nunavut dans les activités visant le financement par d'autres organismes du développement économique lié aux pêches.
13. Les parties conviennent de travailler au développement d'une capacité chez les Nunavummiut à l'égard de tous les aspects de la pêche, à terre et sur mer, par l'éducation, la formation et le développement.
14. Les parties conviennent que, sous l'autorité du Conseil de gestion de la faune du Nunavut, lorsque le Nunavut n'a pas la capacité d'exploiter une pêche émergente, il peut s'associer en coentreprise avec le secteur privé à condition que le Nunavut détienne des intérêts majoritaires qui lui assureront la propriété à cent pour cent (100 p. 100) au bout d'un certain temps.
15. Le MDD mettra sur pied, sous l'autorité du Conseil de gestion de la faune du Nunavut, dans le cadre des activités clés de son mandat, des politiques et des programmes qui visent à maximiser les possibilités de diversification et de développement des ressources halieutiques de façon complémentaire à l'objectif du présent PE.

16. Les parties établiront un Comité du développement et de la diversification des pêches et des produits de la mer (le « Comité ») et détermineront son mandat, sa composition et sa structure en consultation avec les intervenants de l'industrie dans le mois suivant la signature du PE.
17. Le Comité coordonnera la préparation et la mise en œuvre de la stratégie et du programme conformément à l'objectif général des parties, et feront à ces dernières des recommandations sur les politiques et les programmes.
18. Le Comité préparera un plan annuel de diversification des pêches pour appuyer la commercialisation de nouvelles espèces.
19. Le Comité sera guidé par le principe de précaution décrit à l'annexe B ci-jointe.
20. Le présent PE ne doit pas être utilisé par les parties dans le but de créer de nouveaux droits ou de nouvelles obligations.
21. Le présent PE demeurera en vigueur un an après qu'une des parties aura informé officiellement l'autre partie par écrit de son intention d'y mettre fin.

## ANNEXE A STRATÉGIE 2000-2001

### CRABE DES NEIGES

- faciliter le développement de pêches exploratoires du crabe des neiges dans les zones 0A et 0B de l'OPANO, dans le détroit d'Hudson et dans les eaux de la région du Nunavut.

### PLANTES MARINES

- faciliter le développement de récoltes exploratoires et de l'exploitation de plantes marines dans la baie d'Hudson.

### OURSINS

- faciliter le développement de pêches exploratoires de l'oursin dans la baie d'Hudson.

### MYES

- faciliter le développement de pêches exploratoires de la mye dans les eaux de la région du Nunavut.

## ANNEXE B DU PE ENTRE LE CANADA ET LE NUNAVUT SUR LE DÉVELOPPEMENT DES PÊCHES ÉMERGENTES

Article 6 (de l'Accord des Nations Unies sur les stocks de poisson du 4 août 1995)  
Application de l'approche de précaution

1. Les États appliquent largement l'approche de précaution à la conservation, à la gestion et à l'exploitation des stocks de poissons chevauchants et des stocks de poissons grands migrateurs afin de protéger les ressources biologiques marines et de préserver le milieu marin.
2. Les États prennent d'autant de précautions que les données sont incertaines, peu fiables ou inadéquates. Le manque de données scientifiques adéquates ne saurait être invoqué pour ne pas prendre de mesures de conservation et de gestion ou pour en différer l'adoption.

3. Pour mettre en œuvre l'approche de précaution, les États :

- a. améliorent la prise de décisions en matière de conservation et de gestion des ressources halieutiques en se procurant et en mettant en commun les informations scientifiques les plus fiables disponibles et en appliquant des techniques perfectionnées pour faire face aux risques et à l'incertitude;
- b. appliquent les directives énoncées à l'annexe II (voir ci-joint) et déterminent, sur la base des informations scientifiques les plus fiables dont ils disposent, des points de référence pour chaque stock, ainsi que les mesures à prendre si ceux-ci sont dépassés;
- c. tiennent compte notamment des incertitudes concernant l'importance numérique des stocks et le rythme de reproduction, des points de référence et de l'état des stocks par rapport à ces points.



## ANNEXE 4

## Témoins

**Deuxième session, trente-septième législature****Le mercredi 17 septembre 2003**

*De la Jencor Fisheries :*

Leesee Papatsie, propriétaire.

*De Tri-Nav Limited :*

Trevor Decker, président.

*De la Nunavut Tunngavik Incorporated :*

Cathy Towtongie, présidente;

Gabriel Niglugayuq, directeur, Service de la faune.

**Le mercredi 24 septembre 2003**

*De l'Association de chasseurs et trappeurs Nattivak :*

Morrissey Kuniliusie, vice-président;

Stevie Audlakiak.

*De l'Association de chasseurs et trappeurs Namautaq :*

Steven Aipellee, président.

**Le mercredi 8 octobre 2003**

*De la Société Makivik :*

Neil Greig, conseiller;

Marc Allard, conseiller.

**Le mercredi 22 octobre 2003**

L'honorable Olayuk Akesuk, ministre du Développement durable, gouvernement du Nunavut.

*Du ministère Développement durable du Nunavut :*

Alex Campbell, sous-ministre;

Carey Bonnell, directeurs, Pêches et chasse au phoque.

*Du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut :*

Ben Kovic, président;

Michelle Wheatley, directrice, gestion de la faune;

Michael d'Eça, conseiller juridique.

**Le mardi 28 octobre 2003**

*Du ministère des Pêches et des Océans :*

David Bevan, directeur général, Direction générale des ressources, Gestion des pêches.

**Le mardi 4 novembre 2003**

*De la Baffin Fisheries Coalition :*

Manasie Audlakik, président;

Jerry Ward, directeur général.

**Troisième session, trente-septième législature**

**Le mardi 24 février 2004**

*À titre personnel :*

Sytukie Joamie.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9





Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Fisheries and Oceans

*Chair:*  
The Honourable GERALD J. COMEAU

Tuesday, April 20, 2004  
Tuesday, April 27, 2004  
Tuesday, May 11, 2004

### Issue No. 4

**Third, fourth and fifth meetings on:**  
Matters relating to straddling stocks  
and fish habitat

**APPEARING:**  
The Honourable Geoff Regan, P.C., M.P.,  
Minister of Fisheries and Oceans

**WITNESSES:**  
(See back cover)

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Pêches et des océans

*Président:*  
L'honorable GERALD J. COMEAU

Le mardi 20 avril 2004  
Le mardi 27 avril 2004  
Le mardi 11 mai 2004

### Fascicule n° 4

**Troisième, quatrième et cinquième réunions concernant:**  
Les questions relatives aux stocks chevauchants  
et l'habitat du poisson

**COMPARAÎT:**  
L'honorable Geoff Regan, c.p., député,  
ministre des Pêches et des Océans

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
* Austin, P.C.	Meighen
(or Rompkey, P.C.)	Phalen
Cochrane	Robichaud, P.C.
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt
* Lynch-Staunton	
(or Kinsella)	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES PÊCHES ET DES OCÉANS

*Président*: L'honorable Gerald J. Comeau

*Vice-présidente*: L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Mahovlich
* Austin, c.p.	Meighen
(ou Rompkey, c.p.)	Phalen
Cochrane	Robichaud, c.p.
Hubley	Trenholme Counsell
Johnson	Watt
* Lynch-Staunton	
(ou Kinsella)	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)



MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 20, 2004  
(6)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:02 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Hubley, Mahovlich, Phalen, Robichaud, P.C., and Watt (8).

*In attendance:* Claude Emery, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its study on matters relating to straddling stocks and fish habitat. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated February 11, 2004.)

WITNESSES:

*From the Canadian Environmental Assessment Agency:*

Robert Connelly, Acting President;  
John McCauley, Director, Legislative and Regulatory Affairs.

Mr. Connelly made a presentation and answered questions.  
At 8:39 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:  
\_\_\_\_\_

OTTAWA, Tuesday, April 27, 2004  
(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:00 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Robichaud, P.C., and Watt (7).

*Other senator present:* The Honourable Senator Corbin (1).  
*In attendance:* Claude Emery, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 20 avril 2004  
(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 h 02, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Hubley, Mahovlich, Phalen, Robichaud, c.p., et Watt (8).

*Également présent:* Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par la Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit l'examen des questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 11 février 2004.)

TÉMOINS:

*De l'Agence canadienne d'évaluation environnementale:*

Robert Connelly, président intérimaire;  
John McCauley, directeur, Affaires législatives et réglementaires.

M. Connelly fait un exposé puis répond aux questions.  
À 20 h 39, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:  
\_\_\_\_\_

OTTAWA, le mardi 27 avril 2004  
(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 heures, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (président).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley, Robichaud, c.p., et Watt (7).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Corbin (1).  
*Également présent:* Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its study on matters relating to straddling stocks and fish habitat. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated February 11, 2004.)

**APPEARING:**

The Honourable Geoff Regan, P.C., M.P., Minister of Fisheries and Oceans.

**WITNESSES:**

The Honourable Shawn Murphy, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Fisheries and Oceans with special emphasis on the Oceans Action Plan.

*From Fisheries and Oceans Canada:*

Larry Murray, Deputy Minister;

Sue Kirby, Assistant Deputy Minister, Oceans;

David Bevan, Acting Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management.

The Honourable Geoff Regan and the Honourable Shawn Murphy made a presentation and, with Messrs. Bevan and Murray, answered questions.

At 8:50 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Tuesday, May 11, 2004  
(8)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:05 p.m., in room 257, East Block, the Deputy Chair, the Honourable Joan Cook, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Cochrane, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen, Robichaud, P.C., and Trenholme Counsell (9).

*In attendance:* Claude Emery, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its study on matters relating to straddling stocks and fish habitat. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated February 11, 2004.)

**WITNESS:**

*As an Individual:*

David Schindler, Faculty of Science, University of Alberta (by videoconference).

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit l'examen des questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 11 février 2004.)

**COMPARAÎT:**

L'honorable Geoff Regan, c.p., député, ministre des Pêches et des Océans.

**TÉMOINS:**

L'honorable Shawn Murphy, c.p., député, secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans, particulièrement chargé du Plan d'action concernant les océans.

*De Pêches et Océans Canada:*

Larry Murray, sous-ministre;

Sue Kirby, sous-ministre adjointe, Océans;

David Bevan, sous-ministre adjoint intérimaire, Gestion des pêches et de l'aquaculture.

L'honorable Geoff Regan et l'honorable Shawn Murphy font un exposé puis, avec MM. Bevan et Murray, répondent aux questions.

À 20 h 50, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

OTTAWA, le mardi 11 mai 2004  
(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 h 05, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Joan Cook (*vice-présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Cochrane, Cook, Hubley, Johnson, Mahovlich, Phalen, Robichaud, c.p., et Trenholme Counsell (9).

*Également présent:* Claude Emery, attaché de recherche Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit l'examen des questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 11 février 2004.)

**TÉMOIN:**

*À titre personnel:*

David Schindler, Faculté des sciences, Université de l'Alberta (par vidéoconférence).

Mr. Schindler made a presentation and answered questions.

M. Schindler présente un exposé puis répond aux questions.

At 8:45 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

À 20 h 45, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTEST:*

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 20, 2004

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:02 p.m. to study on matters relating to straddling stocks and fish habitat.

**Senator Gerald J. Comeau** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** I would like to welcome our witness this evening, Mr. Robert Connelly, Acting President of the Canadian Environmental Assessment Agency in Ottawa. Mr. Connelly is a graduate in civil engineering from the University of Waterloo. Prior to joining the agency he worked for the United Nations Economic Commission for Europe; Environment Canada; National Health and Welfare; and Proctor and Redfern Limited, consulting engineers.

I should note that Mr. Connelly was also responsible for the agency's program dealing with the five-year review of the Canadian Environmental Assessment Act and subsequent amendments, so he will be familiar with the current status of the agency.

**Mr. Robert Connelly, Acting President, Canadian Environmental Assessment Agency:** Thank you, Mr. Chairman, for the introduction, and good evening, honourable senators. I am delighted to have the opportunity to speak to you this evening about our work.

Allow me to introduce Mr. John McCauley, Director of Legislation and Regulatory Affairs at the Canadian Environmental Assessment Agency. He may assist me with your questions later.

My presentation consists of some 12 slides, beginning on slide two with the presentation summary. If this approach is suitable, Mr. Chairman, I would like to provide a general overview of the act and relate its application to projects that could affect fish habitat or oceans. I understand that is the area of particular interest to the committee. I have noted in the interim report that you have a good summary of the Canadian Environmental Assessment Act. I would like to elaborate on the content of the report and give you more information on the process.

Environmental assessment is a process that recognizes the most effective route to environmental protection. Ultimately, sustainable development of that is through prevention.

[*Translation*]

Slide three illustrates our vision of environmental assessment. It is a process set up at the beginning of a project to determine and evaluate possible environmental effects. The information is then used to deal with and mitigate the effects through changes in the project design. We see this process as an instrument which helps to integrate environmental concerns within the

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 20 avril 2004

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 h 02, pour étudier les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson.

**Le sénateur Gérald J. Comeau** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Je souhaite la bienvenue à notre témoin ce soir, M. Robert Connelly, président par intérim de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale, à Ottawa. M. Connelly est diplômé de l'Université de Waterloo en génie civil. Avant de se joindre à l'agence, il a travaillé pour la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe, pour Environnement Canada, pour Santé nationale et Bien-être social et pour la firme d'ingénieurs-conseils Proctor and Redfern Limited.

M. Connelly était également le responsable du programme de l'agence concernant l'examen quinquennal de la loi et de ses modifications législatives subséquentes. Ainsi, il connaît bien la situation actuelle de l'agence.

**M. Robert Connelly, président intérimaire, Agence canadienne d'évaluation environnementale:** Merci, monsieur le président, de cette aimable présentation et bonsoir, honorables sénateurs. Je suis ravi de pouvoir vous parler ce soir de notre travail.

Permettez-moi de vous présenter M. John McCauley, directeur des Affaires législatives et réglementaires à l'Agence canadienne d'évaluation environnementale. Il m'aidera peut-être à répondre à vos questions tout à l'heure.

Mon exposé se fonde sur 12 diapositives, et je vais commencer par la diapositive 2, qui en résume la teneur. Si cela vous convient, monsieur le président, j'aimerais donner d'abord une vue d'ensemble de la loi puis en décrire l'application aux projets susceptibles d'avoir des effets sur l'habitat du poisson ou les océans. Je crois comprendre que c'est ce sujet qui intéresse particulièrement votre comité. Il y a dans le rapport provisoire un bon résumé de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. Je vais décrire plus en détail le contenu du rapport et donner plus d'information sur le processus.

L'évaluation environnementale est un processus permettant de déterminer le meilleur moyen de protéger l'environnement. Finalement, pour assurer le développement durable, il faut opter pour la prévention.

[*Français*]

La diapositive trois illustre notre vision de l'évaluation environnementale. Il s'agit d'un procédé mis en place dès le début du projet pour déterminer et évaluer les effets environnementaux possibles. L'information sert ensuite à aborder et atténuer les effets par des modifications apportées à la conception du projet. Nous percevons ce procédé comme un

government decision-making process in order to promote sustainable development. Public participation is an essential element to our success.

The environmental assessment reduces the proponent's risks and liabilities through early identification of potential environmental problems.

[English]

Slides four, five and six describe the basics of the Canadian Environmental Assessment Act. The act ensures that environmental factors are considered as part of federal decisions about proposed projects. The requirement for an environmental assessment is triggered when a federal authority has a decision to make.

For example, the proposed Shell Oil's Jack Pine oil sands project in Northern Alberta required an environmental assessment under the EAA because the Department of Fisheries and Oceans had to decide whether to issue an authorization under section 35(2) of the Fisheries Act. That is an example of how that act triggers the Canadian Environmental Assessment Act. The act is based on the principle of self-assessment. In other words, the federal authority that has the decision to make is also responsible for the conduct of the assessment.

The impact of the act is significant in terms of both the environment and the economy. Each year it touches upon roughly 6,500 to 7,000 projects worth billions of dollars. Most significant development proposals, such as the discussions on the proposed pipeline of the Mackenzie Gas Project, are subject to the act because of the potential for affecting fish habitat.

The provinces have their own environmental assessment processes. To prevent duplication, bilateral harmonization agreements and project-specific arrangements are also used so that a project receives a single assessment that meets the requirements of all jurisdictions. Increasingly, land claim agreements have environmental assessment processes built into them as well. It will be important that we work with those to harmonize our processes where appropriate.

Slide five describes the kinds of assessments under the act. These generally correspond to the project size, complexity and potential for adverse affects. Smaller and relatively routine projects such as the reconstruction of the Laurier Avenue Bridge over the Rideau Canal would go through what we call a "simple screening." We have developed a concept of class screenings to streamline the process for smaller projects that are repetitive in nature. We developed a class screening for routine fish habitat restoration and enhancement projects in the Province of British Columbia and Yukon. Projects that have greater potential for adverse affects may require detailed assessments

outil d'intégration des considérations environnementales au processus décisionnel gouvernemental dans le but de promouvoir le développement durable. La participation du public constitue également un facteur essentiel au succès.

L'évaluation environnementale diminue les risques et les responsabilités du promoteur, puisqu'elle permet de déterminer et de résoudre les problèmes avant qu'ils ne se manifestent.

[Traduction]

Les diapositives quatre, cinq et six décrivent les principes fondamentaux de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. La loi garantit que les décisions d'organismes fédéraux relativement à des projets proposés tiennent compte de facteurs liés à l'environnement. Quand une autorité fédérale doit prendre une décision, il faut effectuer une évaluation environnementale.

Par exemple, le projet de sables bitumineux de la compagnie Shell Oil à Jack Pine, dans le nord de l'Alberta, a nécessité la réalisation d'une évaluation environnementale en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale (LCEE) parce que le ministère des Pêches et des Océans devait décider de délivrer ou non une autorisation en vertu du paragraphe 35(2) de la Loi sur les pêches. Voilà un exemple qui montre que cette loi-là peut entraîner l'application de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. La loi repose sur le principe de l'auto-évaluation. Autrement dit, l'autorité fédérale qui doit prendre la décision est également responsable d'effectuer l'évaluation.

La loi a des répercussions importantes tant sur l'environnement que sur l'économie. Chaque année, elle s'applique pour 6 500 à 7 000 projets environ, d'une valeur totale de plusieurs milliards de dollars. La plupart des projets de développement d'envergure, par exemple, les pourparlers sur le gazoduc projeté de la vallée du Mackenzie, sont assujettis à la loi à cause de leurs répercussions possibles sur l'habitat du poisson.

Les provinces ont mis en place leur propre processus d'évaluation environnementale pour éviter les recoupements. Nous négocions aussi des ententes d'harmonisation bilatérales et des accords relatifs à des projets précis pour que chaque projet fasse l'objet d'une seule évaluation répondant aux exigences de tous les ordres de gouvernement. De plus en plus d'accords sur des revendications territoriales comportent leurs propres mécanismes d'évaluation environnementale. Il sera important pour nous de travailler avec les responsables de ces accords pour harmoniser nos processus dans la mesure du possible.

La diapositive cinq décrit les types d'évaluation prévus par la loi. En règle générale, le type d'évaluation dépend de l'envergure du projet, de sa capacité et des risques d'effets nuisibles qu'il comporte. Les petits projets qu'on pourrait qualifier d'ordinaires, comme la reconstruction du pont de l'avenue Laurier qui enjambe le canal Rideau, feraient l'objet d'un simple «examen préalable». Nous avons mis au point des catégories d'examen préalable pour simplifier le processus, dans le cas des petits projets de nature répétitive. Nous avons établi une catégorie d'examen préalable pour les projets de restauration et d'amélioration de l'habitat du poisson en Colombie-Britannique et au Yukon. Les projets qui



through a comprehensive study, which is a more rigorous assessment. At that level of the process, there is a mandatory public participation.

The Department of Fisheries and Oceans have conducted numerous comprehensive studies under the history of the Environmental Assessment Act. One recent study was on the partial diversion of the Portneuf River in Quebec. Assessments by a mediator or a review panel appointed by the Minister of the Environment occur less frequently, but when warranted by public concerns or when environmental effects are uncertain or more likely to be significant. A panel that we completed a few years ago that may be of interest was the Voisey's Bay mining project in Labrador, involving International Nickel as a proponent.

Slide six outlines the role of the agency for which Mr. McCauley and I work — the role that is in fact created by the legislation, the Canadian Environmental Assessment Act. The agency administers the act, but it does not conduct the assessments. As I noted earlier, federal departments or agencies that have a decision about a specific project are the responsible authorities for the actual environmental assessments. The agency plays an important role in ensuring the process works. We have six offices across Canada devoted to working with provinces, proponents and the public at large. This includes the agency's role as the federal environmental assessment coordinator for assessments that involve other jurisdictions and in all comprehensive studies. This is an important new role that has come about as a result of recent amendments to our act.

We also advise the Minister of the Environment about the adequacy of comprehensive studies, and provide administrative support to mediators and review panels. Review panels consist of members appointed by the minister. As I mentioned, they are all from outside government and are independent of government. They conduct a hearing process and make recommendations to the minister and the government. The agency also leads a quality assurance program, has a legislative duty to promote, monitor and facilitate compliance, and a role in dispute resolution.

*[Translation]*

At slide seven you will see an outline of a legislative review undertaken by the Minister of the Environment in the year 2000. The majority of our partners and stakeholders have welcomed the broad consultations held throughout Canada under this review because of their openness and consultative nature.

risquent davantage d'avoir des effets nuisibles peuvent nécessiter une évaluation détaillée et plus rigoureuse, dans le cadre de ce que nous appelons une étude approfondie. À ce moment-là, la participation du public est obligatoire.

Le ministère des Pêches et des Océans a réalisé de nombreuses études approfondies en vertu de la Loi sur l'évaluation environnementale. Une étude effectuée récemment portait sur le détournement partiel de la rivière Portneuf au Québec. Les évaluations comportant l'intervention d'un médiateur ou d'une commission d'examen nommée par le ministre de l'Environnement sont moins fréquentes, mais elles ont lieu lorsque les inquiétudes de la population le justifient ou lorsque les effets du projet sur l'environnement sont inconnus ou susceptibles d'être importants. Les sénateurs se souviendront peut-être de la commission d'examen mise sur pied il y a quelques années pour examiner le projet minier de Voisey's Bay au Labrador, projet dont la compagnie International Nickel était le promoteur.

La diapositive six décrit le mandat de l'agence pour laquelle M. McCauley et moi-même travaillons. Ce mandat est défini par la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. L'agence veille à l'application de la loi, mais n'effectue pas les évaluations. Comme je l'ai dit tout à l'heure, les ministères ou organismes fédéraux qui doivent prendre une décision à l'égard d'un projet donné sont chargés de la réalisation de l'évaluation environnementale. L'agence joue un rôle important en veillant au bon fonctionnement du processus. Elle a six bureaux régionaux dans l'ensemble du Canada, dont le personnel travaille avec les provinces, les promoteurs et la population dans son ensemble. L'agence joue le rôle de coordonnateur fédéral des évaluations environnementales relativement à toutes les études approfondies auxquelles participent d'autres paliers de gouvernement. Il s'agit d'un nouveau rôle important qui nous a été confié par suite de la modification récente de la loi qui nous gouverne.

Nous conseillons par ailleurs le ministre de l'Environnement au sujet de la qualité des études approfondies et offrons un soutien administratif aux médiateurs et aux commissions d'examen. Les membres des commissions d'examen sont nommés par le ministre. Comme je l'ai déjà mentionné, ce sont tous des gens de l'extérieur du gouvernement qui sont indépendants du gouvernement. Les commissions d'examen tiennent des audiences et adressent des recommandations au ministre et au gouvernement. L'agence gère également un programme d'assurance de la qualité, a le mandat légal de promouvoir, surveiller et favoriser le respect de la loi et joue un rôle dans la résolution de conflits.

*[Français]*

Vous trouverez sous la diapositive sept un exposé de l'examen de la loi réalisé par le ministre de l'Environnement en l'an 2000. La vaste série de consultations tenues à travers le Canada dans le cadre de cet examen a été saluée par la majorité de nos partenaires et des partis intéressés en raison de son ouverture et de son caractère consultatif.



In March 2001, the Minister of the Environment presented the review findings before Parliament and proposed amendments to the legislation which, until now, reflect the consensus reached by different interest groups. These amendments are practical solutions to specific problems and focus on three main goals: first, make the process more predictable, certain and timely; second, produce high quality environmental assessments; and third, foster more active public participation.

[English]

The government also committed \$51 million over five years to implement the revised process. Bill C-9, as it was called, was reviewed by the Standing Senate Committee on Energy, Environment and Natural Resources and given Royal Assent in June of last year, proclaimed at the end of the October of last year.

Of that \$51.2 million, DFO's share was about \$7.5 million over the five years. The agency's share was considerably larger. It was the largest of the pot, so to speak, and it was about \$17 million over the five years.

Turning to slide eight, you will see that DFO assesses more projects than any other federal authorities. They are without any question one of the most important federal authorities under the act. By far, the authorizations are under subsection 35(2) of the Fisheries Act dealing with harmful alteration, disruption or destruction of fish habitats.

The Navigable Waters Protection Act also triggered some of those assessments. As you may be aware, this responsibility was recently transferred to Transport Canada. I think that took effect April 1, so this will reduce the number of DFO assessments perhaps by as much as 25 per cent. Historically, for a number of years, the Department of Fisheries and Oceans have also conducted them under the authority of the Navigable Waters Protection Act.

Environmental assessments are also required before Environment Canada issues an ocean disposal permit under the Canadian Environmental Protection Act, so that is another act that has some relevance to oceans and protection of oceans. Before a permit for ocean disposal can be granted, our act would be triggered and an environmental assessment is required to be done before that permit would be issued.

All assessments must consider environmental effects of the proposed project. For smaller projects, such as the installation of a culvert, the effects examined may be limited to fish habitat, whereas in larger, more complex projects we may need a broader examination of effects on wildlife, air quality or changes in the environment that might affect Aboriginal people's traditional use of land.

En mars 2001, le ministre de l'Environnement a présenté les conclusions de l'examen devant le Parlement et a proposé des modifications à la loi qui, jusqu'à maintenant, reflètent le consensus établi auprès des différents groupes d'intérêts. Ces modifications constituent des solutions d'ordre pratique à des problèmes précis et visent trois grands objectifs: premièrement, rendre le processus plus sûr, plus prévisible et plus opportun; deuxièmement, produire des évaluations environnementales de grande qualité; et troisièmement, favoriser une participation plus active de la part du public.

[Traduction]

Le gouvernement consacrera par ailleurs 51 millions de dollars sur cinq ans à la mise en oeuvre du processus remanié. Le projet de loi C-9 a été étudié par le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et il a reçu la sanction royale en juin 2003. Il est entré en vigueur à la fin d'octobre dernier.

De ces 51,2 millions de dollars, le MPO s'en est vu attribuer environ 7,5 sur cette période de cinq ans. Pour sa part, l'agence a reçu la part du lion, c'est-à-dire environ 17 millions de dollars sur cinq ans.

La diapositive huit indique que le MPO effectue plus d'évaluations environnementales que tout autre organisme fédéral. Il s'agit sans conteste de l'organisme fédéral le plus important en vertu de la loi. La grande majorité des autorisations relève du paragraphe 35(2) de la Loi sur les pêches, qui traite des ouvrages pouvant entraîner la détérioration, la destruction ou la perturbation de l'habitat du poisson.

La Loi sur la protection des eaux navigables entraîne parfois aussi une évaluation environnementale. Vous savez peut-être que l'application cette loi a récemment été transférée à Transports Canada. Je crois que ce changement est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> avril et il réduira considérablement le nombre d'évaluations effectuées par le MPO, dans une mesure pouvant atteindre les 25 p. 100. Par le passé, le ministère des Pêches et des Océans effectuait également ces évaluations en vertu de la Loi sur la protection des eaux navigables.

Environnement Canada doit également effectuer une évaluation environnementale avant d'accorder un permis d'immersion en mer en vertu de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Voilà donc une autre loi qui a trait à la protection des océans. La Loi canadienne sur l'évaluation environnementale intervient et exige la réalisation d'une évaluation environnementale avant qu'un permis d'immersion en mer puisse être accordé.

Dans tous les cas, on doit évaluer les effets du projet proposé sur l'environnement. Dans le cas des petits projets, comme la construction d'un ponton, on peut se limiter à évaluer les effets sur l'habitat du poisson, tandis que pour les gros projets plus complexes, il peut être nécessaire d'étudier les effets sur la faune, la qualité de l'air ou l'environnement qui seraient susceptibles de se répercuter sur l'utilisation traditionnelle des terres par les peuples autochtones.

The act adds transparency by requiring information about those projects to be posted on a new Internet-based registry so that Canadians can see the kinds of projects that may be under review that are in effect in their backyard. The public also has the right to convenient access to all documents associated with an assessment.

Mr. Chairman, slide nine provides some examples of the type of projects that have been assessed, where effects on fish habitat or our oceans have been an important consideration. Of the major projects assessed by comprehensive study or review panel — it is about 93 of those at this point — DFO has been a responsible authority for about 70 per cent of the time. This indicates again the important role they play on larger projects as well.

Slide 10 lists some of the challenges that we faced in implementing the act. One of them involves poor coordination between federal authorities. This was a concern raised by provinces and industry, especially during our five-year review of the act. In retrospect this is not surprising, given the involvement of multiple departments with varied mandates in the environmental assessment process.

One of the changes in the act that I mentioned earlier, or in Bill C-9, was the establishment of a federal environmental assessment coordinator to ensure that the federal “family,” so to speak, gets its house in better order so there is greater coordination among departments.

Decisions on the scope of projects and the scope of the assessment have also been controversial and, in some instances, have been the subject of litigation against DFO and some other departments as well.

As I noted earlier, for certain projects, DFO looks primarily at effects on fish and fish habitat as these are most relevant to their regulatory decisions. We have seen that environmental groups have argued that, in some cases, that scope should be broader.

The Federal Court has ruled that the act provides responsible authorities with discretion in determining the scope of the project and its assessment. We have been working with DFO on this to come up with an appropriate exercise of this discretion to ensure that matters of federal interest and public concern are appropriately considered.

Late triggering is another challenge that we have seen as we went through the review of our act. The nature of the regulatory trigger under the Fisheries Act means that DFO is not always certain early in the planning phase of a project if an authorization is actually going to be needed or need to be granted. They try to avoid the destruction of fish habitat to the extent they can; only if they cannot avoid destruction of fish habitat will they actually trigger the act and conduct an assessment. Sometimes that takes a bit of time to determine whether habitat will be destroyed or not.

La loi rehausse la transparence puisqu'elle exige que les informations relatives à ces projets soient incluses dans un registre accessible par Internet afin que tous les Canadiens puissent savoir quels genres de projets font l'objet d'un examen près de chez eux. Le public a aussi le droit d'avoir un accès facile à tous les documents concernant une évaluation.

Monsieur le président, vous trouverez à la diapositive neuf quelques exemples de projets qui ont été évalués surtout à la lumière de leurs effets sur l'habitat du poisson ou sur nos océans. Il y a eu jusqu'à présent environ 93 grands projets qui ont fait l'objet d'une étude approfondie ou d'une évaluation par une commission, et c'est le MPO qui était l'autorité responsable dans approximativement 70 p. 100 des cas. Cela vous indique encore une fois le rôle important que joue ce ministère dans les grands projets.

La diapositive 10 décrit certains des défis que nous devons relever dans la mise en oeuvre de la loi. Il faut d'abord assurer une meilleure coordination entre les diverses autorités fédérales. Les provinces et l'industrie ont signalé ce problème, surtout au moment de l'examen quinquennal de la loi. En rétrospective, ce n'est guère étonnant compte tenu du grand nombre de ministères intéressés et de leurs divers mandats en matière d'évaluation environnementale.

Parmi les changements que j'ai mentionnés plus tôt et qui ont été apportés au projet de loi C-9, il y avait l'établissement d'un poste de coordonnateur fédéral des évaluations environnementales dont le mandat est de faire en sorte que la grande «famille» fédérale, si j'ose dire, s'organise pour mieux coordonner les efforts des divers ministères.

De plus, les décisions sur la portée des projets et de l'évaluation ont parfois fait l'objet de controverse et, dans certains cas, ont donné lieu à des poursuites judiciaires contre le MPO et d'autres ministères.

Comme je l'ai indiqué plus tôt, lorsqu'il évalue certains projets, le MPO s'intéresse surtout aux effets sur le poisson et l'habitat du poisson, puisque ce sont les facteurs les plus pertinents pour les décisions réglementaires. Dans certains cas, des groupes environnementaux ont fait valoir que la portée de l'évaluation devrait être plus large.

La Cour fédérale a statué que la loi conférerait à l'autorité responsable le pouvoir discrétionnaire de déterminer la portée du projet et de l'évaluation. Nous collaborons avec le MPO dans ce dossier pour baliser l'exercice de pouvoir discrétionnaire afin que les questions d'intérêt public et d'intérêt pour le gouvernement fédéral soient étudiées convenablement.

Le déclenchement tardif de l'application de la loi est un autre défi que nous devons relever depuis l'examen de notre loi. En raison de la nature du déclencheur réglementaire prévu par la Loi sur les pêches, le MPO n'est pas toujours certain à l'étape de la planification du projet si une autorisation devra être accordée. Le promoteur tentera d'éviter la destruction de l'habitat du poisson dans la mesure de ses capacités; ce n'est que s'il ne peut éviter la destruction de l'habitat du poisson que la loi s'appliquera et qu'une évaluation sera effectuée. Il faut parfois du temps avant de déterminer si l'habitat sera détruit ou non.



I might point out that this runs a bit counter to the principle of using environmental assessments as a planning tool, because it is designed as such to look at new projects early in planning before they are built. It is a preventive tool. That has been a challenge to us. To address that challenge, DFO has adopted what is called an "automatically in" approach to projects that may have an effect on fish habitat. They can make a quick determination that a project might affect water and hence a good chance of affecting fish habitat. DFO will participate in these assessments until it determines whether fish habitat will or will not be affected. If they determine it will not be affected, then they would stop their assessment at that point.

Slide 11 lays out some of the current initiatives. One of the findings from the five-year review that was led by Minister Anderson was that too many small projects with inconsequential effects were being assessed. For example, environmental assessments for the construction of small buildings or the use of fish counting devices for research purposes take away resources that could be more meaningfully applied to larger projects that have a greater potential for adverse effects. As a result of that, Minister Anderson will soon be proposing additions to what we call the "exclusion list regulation." These are regulations that exclude projects from the requirement for an assessment because their environmental effects are considered to be insignificant.

We also use the tool of class screenings that I mentioned earlier to make the process more efficient. The agency is also working with DFO to develop more class screenings such as water course crossings on forestry roads in British Columbia, the Prairies and Ontario, as well as models for water and waste water infrastructure projects, to make the process more efficient and simpler to use while not, of course, putting at risk the environment in the process.

The renewed act also requires follow-up programs after a comprehensive study, mediation or assessment by a review panel. This is a new feature brought about by Bill C-9. Historically, once an assessment was completed, departments went on to the next one without being able to go back and review some of the findings and use them to assist in improving predictions and evaluating mitigation measures on similar projects in the future. Under Bill C-9 the larger projects will now require an automatic follow-up program. We are also encouraging greater information-sharing by the use of the electronic registry for follow-up results so that that information will also be more accessible to practitioners and to the public.

I will turn briefly to the issue of strategic environmental assessment. The act deals with proposed projects but not policies, plans or programs. Projects are considered physical works or activities that are defined through regulation, but the term "strategic environmental assessment" is used for policies, plans and programs, and the environmental

D'ailleurs, cela va un peu à l'encontre du principe selon lequel l'évaluation environnementale est un outil de planification, l'évaluation environnementale ayant été conçue pour les nouveaux projets et devant se faire au moment de la planification, avant le début des travaux. C'est un outil de prévention. Cela aussi est un défi pour nous. Pour relever ce défi, le MPO a adopté ce qu'il appelle l'inclusion automatique des projets pouvant avoir un effet sur l'habitat du poisson. On pourra rapidement déterminer si un projet aura une incidence sur l'eau et, par conséquent, risque fort d'avoir une incidence sur l'habitat du poisson. Le MPO participera à ces évaluations jusqu'à ce qu'il soit déterminé si l'habitat du poisson sera ou non touché. Dans la négative, l'évaluation prendra fin.

La diapositive 11 dresse la liste de certaines des initiatives en cours. Pendant l'examen quinquennal mené par le ministre Anderson, on a constaté qu'il y avait trop de petits projets aux effets négligeables qui étaient évalués. Par exemple, l'évaluation environnementale de la construction de petits immeubles ou de l'emploi d'un dispositif de dénombrement de poissons à des fins de recherche accapare des ressources qui seraient beaucoup plus utiles pour l'évaluation de grands projets dont les effets néfastes pourraient être bien plus grands. En conséquence, le ministre Anderson proposera sous peu des ajouts au règlement sur la liste d'exclusion. Ce règlement soustrait certains projets de l'évaluation environnementale car on considère que leurs effets sur l'environnement sont négligeables.

Nous avons aussi recours aux examens préalables par catégorie, dont j'ai parlé plus tôt, pour que le processus soit plus efficient. L'agence collabore aussi avec le MPO à l'élaboration d'autres examens préalables par catégorie, par exemple, pour les traverses de cours d'eau sur les sentiers forestiers de la Colombie-Britannique, des Prairies et de l'Ontario, de même qu'à des modèles pour les projets d'infrastructure pour l'eau et pour les eaux usées, afin que le processus soit plus efficient et plus simple d'utilisation, sans pour autant compromettre l'environnement.

La nouvelle version de la loi exige aussi des programmes de suivi des projets après une étude approfondie, une médiation ou un examen par une commission. C'était un élément nouveau du projet de loi C-9. Auparavant, une fois l'évaluation terminée, les ministères passaient à la suivante sans pouvoir revenir en arrière pour réexaminer les conclusions et y recourir pour améliorer les prédictions et réduire les mesures d'atténuation pour des projets semblables et ultérieurs. Le projet de loi C-9 a imposé les programmes de suivi des grands projets. Nous encourageons aussi un meilleur partage de l'information grâce à l'enregistrement électronique des résultats des suivis, afin que l'information soit plus facilement mise à la disposition des intéressés et du public.

Je passe maintenant brièvement à la question de l'évaluation environnementale stratégique. La loi portait sur les projets proposés, et non sur les politiques, les plans et les programmes. Les projets sont censés être des ouvrages ou des activités désignées par règlement, mais l'expression «évaluation environnementale stratégique» se rapporte aux politiques, plan et programmes, dont



effects of these initiatives are assessed through a cabinet directive rather than through the Canadian Environmental Assessment Act.

The Minister of the Environment has a multi-stakeholder, regulatory advisory committee examining ways to use regional strategic environmental assessment in the context of the offshore petroleum sector. Some of these approaches have been used in, for example, Norway, the U.K. and the U.S. as a means at arriving at strategic decisions in a timely way. We feel a strategic environmental assessment would provide information on what levels of offshore petroleum activity would be appropriate in an area and where such activities might be prohibited or restricted, and the result of that exercise could be used down the road in the assessment of specific projects and make them more efficient and simpler as a result.

Finally, slide 12 illustrates some of the results of environmental assessments — namely providing Canadians with an opportunity to be involved in decisions, ensuring decision makers have the information they need to prevent environmental harm, and helping deliver on the government's environmental priorities, which include protection of our fisheries and our oceans.

Thank you for the opportunity to make this presentation. I would be pleased to answer any questions that members of the committee might have.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Connelly. I am sure there will be a number of questions. We will start with Senator Adams, from Nunavut, Rankin Inlet.

**Senator Adams:** I am concerned about Nunavut and its 26 communities. Baker Lake is the only one offshore. The other 25 communities are on the coast. Since Bill C-9 was passed, we have had quite a few difficulties between the DFO and the Coast Guard and Transport Canada in the area of the environmental difficulties. We have to deal with about five or six different departments.

I would like to know how much power the Nunavut environmental department has. Is it the size of this room? How big is it, and how are they able to perform their job? I would like to find out from you about the authority. I think you heard about one in Coppermine, and the breakwater, which has been in the process of being installed over the course of the last couple of years. They have to come through the person in Ottawa before they can start anything.

How much authority do the departments have in Nunavut, for example, if a community wants a dock facility? Sometimes we hear that it is not their authority, but they have to go to Ottawa to get an answer. This happens before any project can get started.

**Mr. Connelly:** Senator Adams, you are right when you say that there is an authority in Nunavut established through the land claim agreement. Through that agreement, a board has been

l'effet sur l'environnement est évalué en vertu d'une directive du Cabinet, plutôt qu'en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale.

Un comité consultatif multidisciplinaire réglementaire conseille le ministre de l'Environnement sur les façons de recourir aux évaluations environnementales stratégiques régionales dans le contexte de l'exploitation pétrolière en mer. On a recouru à certaines de ces méthodes pour arriver à des décisions stratégiques en temps opportun en Norvège, au Royaume-Uni et aux États-Unis, par exemple. Nous estimons qu'une évaluation environnementale stratégique donnerait de l'information sur le niveau d'activité pétrolière en mer qui convient à un secteur et sur l'opportunité de limiter ou d'interdire ces activités. Le résultat de cet exercice pourrait être utilisé ultérieurement dans l'évaluation de projets particuliers, pour qu'elle soit plus efficiente et plus simple.

La dernière diapositive présente les résultats des évaluations environnementales, c'est-à-dire qu'elles permettent à la population canadienne d'avoir son mot à dire dans les décisions, de faire en sorte que les décideurs aient l'information essentielle pour éviter des dommages à l'environnement et d'aider le gouvernement à respecter ses priorités en matière d'environnement, notamment la protection de nos ressources halieutiques et de nos océans.

Merci pour cette occasion de vous présenter un exposé. Je répondrai volontiers aux questions que pourraient avoir les membres du comité.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Connelly. Je suis convaincu que nous aurons des questions pour vous. Le premier à vous en poser sera le sénateur Adams, de Rankin Inlet, au Nunavut.

**Le sénateur Adams:** Je me fais du souci pour le Nunavut et ses 26 collectivités. Baker Lake est la seule qui ne soit pas sur le continent. Les 25 autres sont sur la côte. Depuis l'adoption du projet de loi C-9, nous avons eu divers problèmes avec le MPO, la Garde côtière et Transports Canada, au sujet de questions environnementales. Nous devons traiter avec cinq ou six ministères différents.

J'aimerais savoir quel pouvoir a le ministère de l'Environnement du Nunavut. Est-il de la taille de cette pièce? Quelle est sa taille et comment peut-il faire son travail? J'aimerais que vous me parliez des pouvoirs. Vous avez entendu parler de Coppermine et du brise-lame, dont l'installation est en cours depuis quelques années. Il faut passer par la personne à Ottawa avant de commencer quoi que ce soit.

Si une collectivité veut construire un quai, par exemple, quels sont les pouvoirs des ministères au Nunavut? On nous dit parfois que cela ne relève pas d'eux, et qu'il faut s'adresser à Ottawa pour obtenir une réponse. Cela doit se faire avant le lancement de tout projet.

**M. Connelly:** Sénateur Adams, vous avez raison de dire qu'au Nunavut une autorité a été constituée par l'entente de revendication territoriale. Par cette entente, une commission a

established. It is called the Nunavut Impact Review Board. They review environmental assessments of most projects of the sort that you have mentioned in Nunavut. They are an advisory body in that they report and make recommendations to the Minister of Indian and Northern Affairs, and that is where decisions are made ultimately. My understanding with the process to date is that the minister pays very close attention to the recommendations coming from that board.

The Canadian Environmental Assessment Act still has application in that same territory. In practice, the Minister of Indian and Northern Affairs would use the results coming from the Nunavut Impact Review Board generally to satisfy requirements under the Canadian Environmental Assessment Act.

In the future, there will be federal implementation legislation developed for the Nunavut Impact Review Board process, and down the road the linkage between our act and that future act will probably be made clearer. That is work in progress, and it will be legislation, a bill, that eventually you will undoubtedly see in your future work.

**Senator Adams:** If people want to build a dock facility in the community, whose authority is first? Does Environment Canada decide what will be built before anything is started in the community? You mentioned about \$51 million for another five years of the program. What is the breakdown? I know that Minister Anderson was up there and mentioned it in Iqaluit before Christmas. Is that \$51 million for all of Canada or only for Nunavut? I did not really understand. I just heard about it in the newspapers.

We did not receive even a dollar from the DFO for the structure in Nunavut, even to settle a land claim. I am wondering how they are allocating that money for the \$51 million?

**Mr. Connelly:** The \$51 million is what I would call the incremental money to implement the changes brought about by Bill C-9. There is, of course, considerably more money there already for environmental assessment among the different departments that are involved in implementing the act. The \$51.4 million is additional money to deal with the changes brought about last year.

That money is for the whole of Canada. It is spread out among some 20 or so different departments, so it has been widely dispersed, I assume, throughout the country, to the different departments.

**Senator Adams:** You mentioned that the pipeline would require a lot of environmental assessment. In the future, if we are looking into Bathurst Inlet, who will put up the money for the environmental assessment? I was there last August, and they were talking about something over 160,000 kilometres — that is a big job for an environmental assessment. Who puts up the money

vu le jour. Il s'agit de la commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions. Elle examine les évaluations environnementales de la plupart des projets du genre que vous avez mentionné au Nunavut. C'est une commission consultative qui relève du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et qui lui présente des recommandations, et c'est au ministère que sont finalement prises les décisions. D'après ce que je sais du processus jusqu'à maintenant, le ministre accorde une grande attention aux recommandations de la commission.

La Loi canadienne sur l'évaluation environnementale s'applique toujours à ce même territoire. Dans les faits, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien tiendrait compte des conclusions présentées par la commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions pour s'assurer du respect de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale.

Une loi fédérale de mise en oeuvre sera conçue en ce qui concerne le processus suivi par la commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions, et avec le temps on précisera probablement le lien qui existe entre notre loi et cette future loi. Le travail se poursuit, et il y aura une mesure législative, un projet de loi, qui vous sera certainement renvoyé un jour.

**Le sénateur Adams:** Si l'on veut construire un quai, quelle est l'autorité qui prime? Le ministère de l'Environnement décide-t-il ce qui sera construit avant que les travaux commencent? Vous avez parlé de 51 millions de dollars pour cinq autres années du programme. Comment ce montant se répartit-il? Je sais que le ministre, M. Anderson, s'est rendu à Iqaluit avant Noël et l'a mentionné. Dispose-t-on de 51 millions de dollars pour tout le Canada ou pour le Nunavut seulement? Je n'ai pas vraiment compris. Je l'ai simplement appris par les journaux.

Nous n'avons même pas reçu un dollar du MPO pour la structure au Nunavut, même pour le règlement d'une revendication territoriale. Je me demande comment on répartit ces 51 millions de dollars?

**M. Connelly:** Ces 51 millions de dollars correspondent à ce que j'appellerais les coûts marginaux pour mettre en oeuvre les changements consécutifs au projet de loi C-9. Il y a, naturellement, beaucoup plus d'argent déjà disponible là-bas pour les évaluations environnementales à répartir entre les différents ministères qui s'occupent de la mise en oeuvre de la loi. Ces 51,4 millions de dollars sont des fonds additionnels pour tenir compte des changements apportés l'année dernière.

Cet argent est prévu pour tout le Canada. Il est réparti entre une vingtaine de ministères et il est largement réparti je suppose dans tout le Canada, entre différents ministères.

**Le sénateur Adams:** Vous avez mentionné que le gazoduc nécessiterait un grand nombre d'évaluations environnementales. Et si l'on songe à l'inlet Bathurst, qui financera l'évaluation environnementale? J'y suis allé en août dernier et l'on parlait de plus de 160 000 kilomètres — c'est une évaluation environnementale d'une très grande envergure. Vous fournissez



and who does the organization? You have to come up with the money to do the environmental assessment. How does that kind of job work as far as an environmental assessment?

**Mr. Connelly:** The assessment itself involves a lot of scientific study. It involves a lot of discussion with an affected community. In the area that you are speaking about in Nunavut, in Bathurst Inlet, for example, traditional knowledge would be an important component of such a study.

That information is required to be gathered and put in a document often called an environmental impact study, and it is required to be done by the proponent of the project. If the proponent is a private-sector company, they will hire consultants. If the proponent is the Government of Canada or a provincial government or Nunavut itself, they will have to find the money in their budgets to do those kinds of studies.

Then the studies, in fact, are what are reviewed by those who have to take a decision. It might be DFO or, in your case, it might be the Nunavut Impact Review Board, but the studies are paid for by the person or agency body proposing the project.

**Senator Phalen:** Last June we had a panel here talking about sea-dump emissions. As a result of that, I did some research on the subject. I would like to read something to you and then ask you a question.

In an attempt to bring focus to the problem, the NATO scientific community sponsored a workshop on sea-dump chemical munitions, held in Bellagio, Italy in April 1996. This conference provided the opportunity to draft an action plan to prevent inertia of this potential ecological time bomb. A post-conference bulletin issued by the conference organizers stated:

Although the risk of sea-dump munitions does not meet the eye, the corrosion of the shells and the rounds which were dumped five decades ago is progressing fast now. It is feared that major quantities of chemical agents will leak into the sea by the year 2005. Beyond the immediate impact of a further depletion of the world's endangered fish stocks, poisonous agents will enter the food chain via plankton. Toxic effects with possible genetic consequences would not be confined to countries of the regions, but might become a world-wide problem.

That is just a bit of background. What has happened in Atlantic Canada is that it is very difficult to find where these munitions have been dumped. We have a record of 2,500 metric tons of deadly mustard blister agent being dumped 300 kilometres off Sable Island. That is in the Sydney Bight. We have a record of ships leaving Argentia, Newfoundland every two days for a period of five months dumping munitions as far away as the Sydney Bight. We know the munitions are out there, but no one knows exactly where they are.

les fonds et qui s'occupe de l'organisation? Vous devez fournir les fonds nécessaires pour effectuer l'évaluation environnementale. Qui effectue le travail que nécessite l'évaluation environnementale?

**M. Connelly:** L'évaluation même suppose beaucoup d'études scientifiques. Elle nécessite beaucoup de discussions avec la collectivité visée. Dans la région du Nunavut dont vous parlez, à l'inlet Bathurst, par exemple, le savoir traditionnel serait un élément important à inclure dans cette étude.

On doit recueillir cette information et la verser dans un document appelé étude d'impact sur l'environnement, et c'est le promoteur du projet qui doit y veiller. Si le promoteur est une entreprise du secteur privé, elle embauchera des experts-conseils. Si le promoteur est le gouvernement du Canada, ou le gouvernement provincial ou le Nunavut même, il devra trouver les fonds dans son budget pour effectuer ces études.

Puis les études sont examinées par les décideurs. Il peut s'agir du MPO ou, dans votre cas, il peut s'agir de la commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions, mais la réalisation des études est payée par la personne ou l'agence qui propose le projet.

**Le sénateur Phalen:** En juin dernier, nous avons entendu des témoins nous parler de déversements en mer. Après quoi, j'ai fait quelques recherches sur le sujet. J'aimerais vous lire quelque chose, puis vous poser une question.

Pour mettre en lumière le problème, la communauté scientifique de l'OTAN a parrainé un atelier sur l'immersion des armes chimiques, qui a eu lieu en avril 1996 à Bellagio, en Italie. La conférence a permis la rédaction d'un plan d'action pour contrer l'indifférence face à cette bombe à retardement pour l'environnement. Selon un bulletin émis par les organisateurs après la conférence:

Bien que les munitions jetées en mer ne présentent pas un risque évident, la corrosion des obus et des munitions qui y ont été jetés il y a cinq décennies s'accélère. Il y a lieu de craindre, d'ici 2005, des fuites d'importantes quantités d'agents chimiques dans la mer. Outre l'épuisement accéléré des stocks de poissons en danger de disparition dans le monde, des agents chimiques se retrouveraient dans la chaîne alimentaire en passant par le plancton. Les effets toxiques, et notamment des conséquences génétiques, ne toucheraient pas que les pays de la région immédiate, mais pourraient s'étendre à l'ensemble de la planète.

C'était simplement pour mettre les choses en contexte. Quant à ce qui s'est passé dans les provinces de l'Atlantique, il est très difficile de savoir où ces munitions ont été jetées. Nous avons une quantité inouïe de 2 500 tonnes métriques d'agent moutarde qui ont été jetées à 300 kilomètres au large de l'île de Sable. C'est dans le Sydney Bight. Des navires portaient d'Argentia, à Terre-Neuve, tous les deux jours et ont déversé pendant cinq mois des munitions dans des endroits aussi éloignés que le Sydney Bight. Nous savons que les munitions sont quelque part, mais personne ne sait exactement où.



The Government of Canada has allowed \$10 million to research the archives to find out where these munitions are. Is your department aware of this? Has your department researched this or done anything about it? If not, what would trigger that? How would we be able to trigger your department or some department to act?

I have made a speech on this in the Senate. Since then, I have met with the Minister of Fisheries, and someone from DND was in on the meeting. It seems that DND, from my perspective at least, were in denial. They were suggesting that there is no problem with this. However, I have word from the scientific community that there is a problem — that the fish are thin and, in some areas, not growing at all. So there is a problem.

Would your group look at this area?

**Mr. Connelly:** Thank you, Senator Phalen. I am aware of the issue from having read about it — probably in newspapers and that kind of thing — but we have not had any involvement in that. Under our act, if there were a proposal to remove or clean up those old munitions, then an environmental assessment would have to be conducted. One would have to look carefully at what to do with the materials and whether, in fact, removal would create more harm than leaving them there. I do not have an answer to that, but that would be an example of how our act would apply to that sort of thing if there were an attempt to clean it up.

You would be well aware of the Sydney Tar Ponds, which would be a similar project. That area needs cleaning up and there has been a commitment to do that, as you are aware. That clean-up involves a number of potential options that would have to be examined through an environmental assessment. It is when someone would start to get involved in taking action to do something about that that our act would be triggered.

**Senator Phalen:** That does not really answer my question. Is there no way to trigger this? The governments of other countries have shut down fisheries in certain areas. Four areas of the Red Sea have been shut down. They are not allowed to fish in those areas because this material is leaching. It is going into the water and causing little shells that have a hard crust on the outside and are floating to the surface. If somebody inadvertently touches that, they will be burned by it. The fear is that it is beginning to happen in Canada. Their claim is that by 2005, it will happen in Canada because that is the period of time it takes for this material to rust out and leach into the water. Is there any way that your agency or another department can get out there and do some testing to find out what is happening?

**Mr. Connelly:** I have explained the role of the Canadian Environmental Assessment Agency in the event of any potential cleanup. Perhaps some monitoring is being done but I cannot honestly tell you by whom because I do not know. I do not know

Le gouvernement du Canada a réservé dix millions de dollars pour l'examen des archives afin de retrouver ces munitions. Votre ministère est-il au courant? Votre ministère a-t-il fait des recherches sur cette question ou a-t-il pris d'autres mesures à ce sujet? Dans la négative, que faudrait-il pour qu'il le fasse? Comment pourrions-nous amener votre ministère ou d'autres à agir?

J'ai fait une allocution au Sénat sur cette question. Depuis, j'ai rencontré le ministre des Pêches et quelqu'un de la Défense nationale assistait à la rencontre. Il me semble que le ministère de la Défense nationale, c'est du moins l'impression que j'ai, nie l'existence du problème. On laissait entendre qu'il n'y avait pas le moindre problème. Cependant, la communauté scientifique me donne à penser qu'il y a un problème — que les poissons sont rares et, dans certaines régions, ne se multiplient pas du tout. Il y a donc un problème.

Votre groupe examinerait-il cette question?

**M. Connelly:** Merci, sénateur Phalen. Je suis au courant de cette question pour avoir lu sur le sujet — sans doute dans les journaux, notamment — mais ce n'est pas de notre ressort. Selon notre loi, s'il était proposé d'enlever ces vieilles munitions ou de procéder à la dépollution du site, une évaluation environnementale devrait alors être effectuée. Il faudrait examiner soigneusement ce qu'il y aurait lieu de faire de ces produits et déterminer si leur enlèvement ne présenterait pas plus de risques que leur maintien en place. Je n'ai donc pas de réponse à votre question, mais c'est un exemple de la façon dont notre loi s'appliquerait dans ces circonstances si l'on tentait de procéder à la dépollution.

Vous connaissez bien le cas des étangs bitumineux de Sydney, par exemple. Ce secteur doit être assaini et on s'est engagé à le faire, comme vous le savez. Ce projet de dépollution suppose diverses options qu'il faudrait examiner dans le cadre d'une évaluation environnementale. Notre loi commencerait à s'appliquer quand quelqu'un commencerait à prendre des mesures pour faire quelque chose.

**Le sénateur Phalen:** Je n'ai pas vraiment obtenu de réponse à ma question. Est-ce qu'il n'y a pas moyen d'enclencher l'application de la loi? Les gouvernements d'autres pays ont fermé les pêcheries dans certains secteurs. La pêche dans quatre secteurs de la mer Rouge a été interdite. On ne peut pas y pêcher en raison de la lixiviation de contaminants. Ils se répandent dans l'eau, de petits obus se recouvrent de sédiments et finissent par flotter à la surface. Si quelqu'un par inadvertance touchait ces obus, il se brûlerait. On craint que cela commence à se produire au Canada. On prétend que d'ici 2005 cela se produira au Canada parce que c'est le délai qu'il faut pour que ce matériel rouille et se lixivie. N'y a-t-il pas moyen pour votre agence ou un autre ministère de se rendre là-bas et d'y effectuer des tests pour savoir ce qui est en train de se produire?

**M. Connelly:** J'ai expliqué le rôle de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale dans les cas où des opérations de nettoyage doivent être entreprises. Il y a peut-être une surveillance qui se fait, mais je ne peux vraiment pas vous dire par qui, parce

whether DFO, under their responsibility for oceans, is monitoring or testing, or whether national defence has taken that on. I do not have an answer for that.

**The Chairman:** I have a follow-up question to Senator Phalen's question. I heard you say that you could not become involved unless there were something to trigger that involvement, which led me to wonder about the draggers in that area that haul their drag nets across the ocean bottom for miles and miles. In effect, would it not trigger your involvement if the net were dragged along the bottom of the ocean? These fishers have to pay for a licence each year and pay their fees to the federal government. Would that not trigger some kind of environmental assessment, other than an outside force?

**Mr. Connelly:** Thank you, senator, that is a very good question. A trigger under the Environmental Assessment Act involves two things: First, there must be a decision by some federal entity, and the permit that you suggest could be such a trigger; second, there must be a project as defined under the EAA. The project would entail physical work, construction, for example, or some kind of activity not related to physical work listed in a regulation called an "inclusion list regulation," which lists all things deemed activities. One example is the low-level military flying in Labrador that was reviewed a few years ago. Low-level flying is not physical work but is an activity on the inclusion list under the EAA.

**The Chairman:** It is similar to fishing, which is not under the regulations.

**Mr. Connelly:** That is correct, and that is my answer. Dragging or fishing is not listed in that regulation. While we have a decision required for the permitting, we do not have a project defined under our act. Hence, the act would not apply to the activity.

**The Chairman:** That is interesting.

[Translation]

**Senator Robichaud:** I am from southeastern New Brunswick. In several communities in my region there are wharfs for fishers. This at times may mean repairs, additions or dredging. If I am not mistaken, these projects are subject to an environmental impact assessment. The sites are usually along the coastline. You have to dig up the seabed and dispose of this material.

**Mr. Connelly:** The examples you raised are not subject to our act nor our process.

que je ne le sais pas. Je ne sais pas si le MPO, en vertu de sa responsabilité à l'égard des océans, assure cette surveillance ou ces contrôles, ou si cela relève plutôt de la Défense nationale. Je ne peux pas répondre à cette question.

**Le président:** J'ai une question complémentaire qui fait suite à celle du sénateur Phalen. Je vous ai entendu dire que vous ne pouvez pas intervenir à moins qu'il y ait quelque chose qui déclenche votre intervention, et cela m'a amené à penser aux chalutiers qui raclent le fond marin avec leurs filets sur des milles et des milles. Le fait que des filets soient ainsi traînés sur le fond marin ne déclencherait-il pas votre intervention? Les pêcheurs doivent payer chaque année pour obtenir un permis et les frais sont versés au gouvernement fédéral. Cela ne déclencherait-il pas une évaluation environnementale quelconque, mises à part les évaluations faites par des entités externes?

**M. Connelly:** Merci, sénateur. C'est là une excellente question. Pour déclencher une intervention en vertu de la Loi sur l'évaluation environnementale, il faut deux choses: il faut d'abord qu'il y ait une décision de la part d'une entité fédérale, et le permis dont vous avez parlé pourrait ainsi servir de déclencheur; il faut aussi qu'il y ait un projet conformément à la définition contenue dans la loi. Ainsi, il faudrait qu'il s'agisse d'un projet comportant des ouvrages, des travaux de construction, par exemple, ou des activités non liées à des ouvrages et désignées par règlement, le Règlement sur la liste d'inclusion, qui énumère toutes les activités visées. Les vols militaires à basse altitude au Labrador sont une activité qui a fait l'objet d'un examen il y a quelques années. Les vols à basse altitude ne sont pas des ouvrages, mais il s'agit d'une activité qui figure sur la liste d'inclusion établie en vertu de la Loi sur l'évaluation environnementale.

**Le président:** C'est un peu comme la pêche, qui n'est pas précisée dans le Règlement.

**M. Connelly:** C'est juste. Voilà ma réponse. Le dragage ou la pêche ne figure pas dans le règlement en question. Nous avons donc le premier critère, celui de la décision nécessaire pour obtenir le permis, mais nous n'avons pas l'autre, qui exige qu'il y ait un projet conforme à la définition énoncée dans la loi. Ainsi, la loi ne s'appliquerait pas à cette activité.

**Le président:** C'est intéressant.

[Français]

**Le sénateur Robichaud:** Je suis du sud-est du Nouveau-Brunswick. Plusieurs communautés dans ma région ont des quais pour les pêcheurs. Cela implique, à différents intervalles, que l'on doive effectuer des réparations, des ajouts ou du dragage. Si je comprends bien, ces projets doivent faire l'objet d'une évaluation de leur impact sur l'environnement. Les sites se situent habituellement le long de la côte. On doit creuser le fond de la mer et disposer de ces matériaux.

**M. Connelly:** Les exemples que vous avez soulevés ne sont pas assujettis à notre loi ni à notre processus.



**Senator Robichaud:** What process are they subject to? In your presentation you say "The environmental assessment required before DFO;" I do not understand what that means.

**Mr. Connelly:** I will try to explain this in more detail. The examples you have raised are not projects considered under our act. It is perhaps the Department of Fisheries and Oceans' responsibility to make a decision on that type of project, but it is not defined under our act. For that reason, the legislation does not apply in this case, and for these types of activities there is no need for an environmental assessment.

**Senator Robichaud:** With respect to aquaculture, there are many operations which may be considered small rather than large. Take for instance a person who hires a few individuals to farm mussels or oysters in cages. Does this type of operation require an environmental assessment?

**Mr. Connelly:** Yes.

**Senator Robichaud:** Do you find that people are cooperating willingly? Because these types of assessments could mean considerable expenses, especially for a smaller operation.

**Mr. Connelly:** You are right, Senator Robichaud. Aquaculture and related projects are subject to our legislation, as you have stated.

When it comes to cooperation, it all depends on the circumstances. Some people are more willing to participate in the process, others are more reluctant. So depending on the company or the group people will have a different approach. Indeed, several aquaculture industry projects are subject to the process. For instance, you have to carry out an environmental assessment before you operate a new site.

**Senator Robichaud:** The proponent of the project is therefore responsible for bearing the costs of this type of assessment?

**Mr. Connelly:** Indeed. However, for some of these small projects, there is the possibility of financial support from bodies such as the Atlantic Canada Opportunities Agency.

**Senator Robichaud:** You talked about large-scale projects. What distinction do you make between the large projects and the small ones?

**Mr. Connelly:** There are the Comprehensive Study List regulations. These regulations list projects that could be considered as having a significant effect on the environment. For instance, on the list there is a mine which produces 2 000 tonnes on a daily basis. Large-scale projects are defined under these regulations.

*English]*

**Senator Cochrane:** At page 6 of your slides it says that the Canadian Environmental Assessment Agency administers the Canadian Environmental Assessment Act. That means that you

**Le sénateur Robichaud:** À quel processus sont-ils assujettis? Dans votre présentation vous indiquez «the environmental assessment required before DFO», je ne comprends pas le sens de cet énoncé.

**M. Connelly:** Je vais tenter de l'expliquer plus en détail. Les exemples que vous avez cités ne sont pas des projets considérés en vertu de notre loi. Il incombe peut-être au ministère des Pêches et Océans de rendre une décision sur ce type de projet, mais il n'est pas défini dans le cadre de notre loi. Pour cette raison, la loi ne s'applique pas dans ce cas, et il n'y a pas nécessité d'une évaluation environnementale pour ces types d'activités.

**Le sénateur Robichaud:** En ce qui a trait à l'aquaculture, on retrouve nombre d'opérations pouvant être considérées non pas comme de grandes entreprises mais comme de petites exploitations. On peut prendre l'exemple d'une personne qui emploie quelques individus pour faire la culture des moules ou des huîtres en cages. Ce genre d'opération requiert une évaluation environnementale?

**M. Connelly:** Oui.

**Le sénateur Robichaud:** Trouvez-vous que les gens coopèrent de bon gré? Car de telles évaluations peuvent représenter, surtout pour de petits exploitants, des dépenses plutôt considérables.

**M. Connelly:** Vous avez raison, sénateur Robichaud. L'aquaculture et ces projets sont assujettis à notre loi, comme vous l'avez indiqué.

En ce qui a trait au niveau de coopération, tout dépend des circonstances. Certaines personnes sont disposées à participer au processus, d'autres sont plus réticentes. On constate donc une approche différente chez les gens selon les compagnies et les groupes. En effet, plusieurs projets dans l'industrie de l'aquaculture sont assujettis au processus. Par exemple, il est nécessaire d'effectuer une évaluation environnementale avant de procéder à l'exploitation d'un nouveau site.

**Le sénateur Robichaud:** Il revient donc à l'instigateur du projet d'assumer les coûts d'une telle évaluation?

**M. Connelly:** En effet. Cependant, il existe, pour certains de ces petits projets, la possibilité d'une aide financière de la part d'organismes tels Atlantic Canada Opportunities Agency.

**Le sénateur Robichaud:** Vous avez parlé de grands projets. Quelle distinction faites-vous entre les grands projets et les petits projets?

**M. Connelly:** Il existe un règlement intitulé Règlement pour les études approfondies. Ce règlement dresse une liste des projets pouvant être considérés comme ayant un effet important sur l'environnement. Par exemple, dans cette liste on retrouve le cas d'une mine ayant une production quotidienne de 2 000 tonnes. Les projets d'envergures sont définis dans le cadre de ce règlement.

*[Traduction]*

**Le sénateur Cochrane:** À la page 6 de vos diapos, on peut lire que l'Agence canadienne d'évaluation environnementale veille à l'application de la Loi canadienne sur l'évaluation



train the people how to conduct this assessment, you guide them through it, you do your research and development and you put forth regulations. Somebody else conducts the environmental assessment. You train them, am I right?

**Mr. Connelly:** The conduct of the actual scientific study — the environmental assessment document — is usually done by professional consultants on behalf of the proponent for the project. Departments that make the decision review that study. I will use DFO as an example again, because of your interest in habitat and oceans.

DFO would review the assessment conducted by the proponent before it made a decision to grant authorization to destroy fish habitat, for example. What is important is that it is not just DFO. There are many other expert departments that provide good advice in a review. Good examples would be Health Canada, Natural Resources or Environment Canada who also contribute technical and professional advice to that. The public has an important role as well to give input to some of these reviews.

We are more involved in the bigger projects. When there is something at the comprehensive study level, we are the agency that advises the Ministry of the Environment on the outcome of that review. If a project is big and important enough to warrant a review by an environmental assessment panel, the members are chosen from outside government. We provide all of the administrative, managerial and technical support to that panel to conduct its hearing process. There are many more things we do than are listed on the slide.

**Senator Cochrane:** How do you know about a project? When do you become involved?

**Mr. Connelly:** Every project must now be placed on our electronic registry. There is a notification immediately when an environmental assessment is starting. Many of the small projects we are not involved in at all. They are completely managed by the department that has a decision to take. They will be in our electronic registry and we will know about them, but we will not have any direct involvement with them.

If it is a project that requires a comprehensive study, for example, then we will actually have to receive that study and make it available to the public, receive comments on it, and advise the minister on the results of that review. It depends on the nature of the project, its size, its potential for environmental impact, and also public concern associated with the project as to whether or not we get actively involved.

**Senator Cochrane:** The project to which Senator Phalen referred is a major project. Would you not get involved in that?

environnementale. Cela veut dire que vous formez ceux qui doivent faire des évaluations, que vous les guidez dans ce travail, que vous faites de la R et D et que vous proposez des règlements. C'est quelqu'un d'autre qui effectue les évaluations environnementales. Vous les formez, n'est-ce pas?

**M. Connelly:** L'étude scientifique comme telle — le document d'évaluation environnementale — est généralement effectuée par des experts-conseils professionnels au nom du promoteur du projet. Les ministères qui prennent la décision examinent l'étude en question. Je vais utiliser encore une fois le MPO comme exemple, à cause de l'intérêt que vous avez pour l'habitat et les océans.

Le MPO examinerait l'évaluation réalisée par le promoteur avant de prendre la décision d'autoriser le promoteur, par exemple, à détruire un habitat du poisson. Il est important de savoir que ce n'est pas seulement le MPO qui participe à cet examen, car il y a bien d'autres ministères experts qui donnent de bons conseils à cet égard. Il y a, par exemple, Santé Canada, Ressources naturelles et Environnement Canada qui peuvent aussi y aller de leurs conseils techniques et professionnels. Le public a, lui aussi, un rôle important à jouer dans l'examen des évaluations.

Quant à nous, notre participation est plus importante quand il s'agit de projets d'envergure. Quand il s'agit d'un projet qui exige une étude approfondie, nous sommes l'agence qui conseille le ministère de l'Environnement sur la suite à donner à l'examen de l'évaluation. Lorsque l'envergure du projet est telle qu'il doit être examiné par une commission d'évaluation environnementale, les commissaires sont choisis parmi des experts de l'extérieur du gouvernement. C'est nous qui assurons tout le soutien administratif, technique et de gestion à la commission pour tout le processus d'audience. Nous faisons aussi bien d'autres choses que ce qui est énuméré sur la diapo.

**Le sénateur Cochrane:** Comment êtes-vous informés de l'existence d'un projet? À quelle étape intervenez-vous?

**M. Connelly:** Tous les projets doivent dorénavant être inscrits sur notre registre électronique. Un avis est émis dès qu'une évaluation environnementale est prévue. Bien souvent, nous n'intervenons pas du tout dans les petits projets. Ces projets sont entièrement gérés par le ministère qui doit prendre une décision. Ils figurent dans notre registre électronique et nous sommes au courant de leur existence, mais nous n'intervenons pas directement dans ces projets.

Quand un projet exige une étude approfondie, par exemple, nous devons en fait recevoir l'étude, la mettre à la disposition du public, recevoir les commentaires sur l'étude et conseiller le ministre sur les résultats de l'examen. C'est la nature du projet, sa taille, son incidence possible sur l'environnement et aussi les inquiétudes qu'il suscite parmi le public qui déterminent si nous allons intervenir directement dans le projet.

**Le sénateur Cochrane:** Le projet dont parlait le sénateur Phalen est un projet d'envergure. N'interviendriez-vous pas dans un projet comme celui-là?

**Mr. Connelly:** I appreciate the concern about that. However, at this time it would not be considered a project under our act. We would have no responsibility associated with the munitions that were dumped offshore near Cape Breton. That is not something that we would have a responsibility for in any legal manner at this point.

**Senator Cochrane:** Would that be a provincial responsibility?

**Mr. Connelly:** No, it would not, given its location, it sounds as if it is well beyond the provincial waters. I presume that there is some federal responsibility there, but I must admit that I do not know where that would lie.

**Senator Cochrane:** Would you give us a department that we might go to, to do some more research?

**Mr. Connelly:** I know that Senator Phalen has indicated that he has spoken to the Department of National Defence. One might wish to go back to the source of the dumping and the department involved in the first place to ask them some questions.

**Senator Cochrane:** It is not just Senator Phalen. I have a problem with that as well. Back in the late 1940s, 1950s and 1960s, there was an American base in an area close to where I lived. There was a significant amount of dumping. They moved out in the 1960s. It was said that there was dumping of PCBs. Some went into the water and some went underground. We do not know. This is an area about which everyone is concerned. As a result of recent illnesses in that area, everyone is asking questions. Where do we go for answers? Where do we go for some investigation?

**Mr. Connelly:** If I could get clarification, are you talking about a different area than offshore?

**Senator Cochrane:** Yes, I am. I am talking about the Earnest Harmon Air Force Base, in Stephenville, Newfoundland. There was an American base there and it closed out in the 1960s.

**Mr. Connelly:** I must admit that I am not familiar with that base. Again, in terms of where to go, it would be important to understand who has taken over the responsibility of that land. Is that now the responsibility of the federal government, do you know?

**Senator Cochrane:** I believe it is provincial.

**Mr. Connelly:** If so, you would have to bring your concerns to the attention of the provincial government in that instance.

**Senator Cochrane:** The Americans sold the land back to the federal government for \$1. The federal government bought it for \$1, is my understanding. It is a federal responsibility, yes.

**M. Connelly:** Je comprends les inquiétudes que suscite ce projet, mais pour l'instant, ce n'est pas un projet qui est visé par la loi. Nous n'avons aucune responsabilité à l'égard des munitions qui ont été jetées près des côtes du cap Breton. Nous n'avons aucune responsabilité juridique à cet égard à ce moment-ci.

**Le sénateur Cochrane:** Le projet serait-il du ressort provincial?

**M. Connelly:** Non. Étant donné son emplacement, il semble être bien au-delà de la limite des eaux provinciales. Je suppose que le gouvernement fédéral a une certaine responsabilité à cet égard, mais je dois vous dire que je ne sais pas où exactement se situe la responsabilité.

**Le sénateur Cochrane:** Pouvez-vous nous dire à quel ministère nous pourrions nous adresser pour poursuivre notre recherche?

**M. Connelly:** Je sais que le sénateur Phalen a indiqué qu'il en avait parlé avec le ministère de la Défense nationale. Il serait peut-être utile de s'adresser aux responsables du rejet des munitions et au ministère qui étaient en cause à l'époque pour leur poser des questions.

**Le sénateur Cochrane:** Le sénateur Phalen n'est pas le seul à avoir des inquiétudes. De la fin des années 40 jusqu'aux années 60, il y avait une base américaine dans un endroit à proximité d'où je vivais. On y rejetait d'importantes quantités de substances. Les Américains sont partis dans les années 60. On disait qu'il y avait eu rejet de BPC, dont certains s'étaient retrouvés dans l'eau, alors que d'autres ont été enfouis dans le sous-sol. Nous ne le savons pas. Il s'agit d'une zone au sujet de laquelle tout le monde a des inquiétudes. À la suite de maladies survenues récemment dans la région, tout le monde se pose des questions. Où pouvons-nous aller pour obtenir des réponses? Où pouvons-nous aller pour enquêter sur ce dossier?

**M. Connelly:** Je veux être sûr de bien comprendre. Parlez-vous d'une zone autre qu'une zone au large des côtes?

**Le sénateur Cochrane:** Oui. Je parle de la base aérienne Hearnest Harmon, à Stephenville, Terre-Neuve. Il y avait là une base américaine, qui a été fermée dans les années 60.

**M. Connelly:** Je dois vous dire que je ne connaissais pas l'existence de cette base. Encore là, pour ce qui est de savoir où aller, il serait important de savoir qui a assumé la responsabilité de ces terres. Relèvent-elles maintenant du gouvernement fédéral? Le savez-vous?

**Le sénateur Cochrane:** Je crois qu'elles sont de responsabilité provinciale.

**M. Connelly:** Dans ce cas, il faudrait que vous fassiez part de vos inquiétudes au gouvernement provincial.

**Le sénateur Cochrane:** Les Américains ont revendu les terres au gouvernement fédéral pour 1 \$. Le gouvernement fédéral les a rachetées pour 1 \$, d'après ce qu'on me dit. Elles relèvent effectivement de la responsabilité fédérale.



In January, the media reported that an early-stage environmental assessment of the Laurentian sub-basin, which is south of Newfoundland, for oil and gas had been completed.

Jointly conducted by the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board, CNOPB and the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board, CNSOPB, this strategic environmental assessment was reported to have highlighted information gaps to be addressed in a future assessment. One such gap was said to be the contents of a munitions dump in that region.

An environmental assessment officer of the CNOPB said that the munitions dump was indicated by the Department of National defence but they could not give us any more information.

Are you familiar with the munitions dump off the East Coast of Canada, and what are the strategic environmental assessments?

**Mr. Connelly:** I am not familiar with that particular dump to which you refer, but I do have some familiarity with the strategic environmental assessment.

I mentioned earlier, that this is an emerging tool that is being used. We see some very positive applications of this, and potential applications in the East Coast. A strategic environmental assessment would try to find out, through a type of broad study that is not related to a particular project, if there are any areas, for example, where petroleum exploration development perhaps should not occur. That may be one that they have identified. That is one of the values of that kind of study. Similarly, such a study might find that there are some sensitive environmental areas that should not be touched or harmed as well. That information then becomes very useful if a developer wants to drill in the area and explore for oil or gas. That information can then be used to assist in the conduct of a specific assessment for that proposed project.

**Senator Cochrane:** Can you help us in regard to finding out what information gap they were talking about? Could you get us that information? I would be interested in finding that out, especially since it is on the coastline with which I am affiliated.

**Mr. Connelly:** I can get the information that is in the study that you talked about because that would be available. If that is your question, I can certainly get that for you. I would not be able to perhaps get more than what is in the study.

**Senator Cochrane:** Could anyone else get more? Who would that be?

En janvier, les médias ont indiqué qu'une évaluation environnementale préliminaire du sous-bassin laurentien, qui se trouve au sud de Terre-Neuve, avait été réalisée en vue d'un projet d'exploitation pétrolière et gazière.

D'après les médias, cette évaluation environnementale stratégique, réalisée conjointement par l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers, l'OCTHE, et l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers, l'OCNSHE, a fait état de lacunes sur le plan de l'information qui devaient être comblées par une évaluation ultérieure. L'évaluation a notamment révélé qu'on n'avait pas d'information au sujet du contenu de la décharge de munitions qui se trouve dans la région.

Un agent d'évaluation environnementale de l'OCTHE nous a dit que l'existence de la décharge de munitions était indiquée par le ministère de la Défense nationale, mais que le ministère n'était pas en mesure de nous donner plus d'information à ce sujet.

Êtes-vous au courant de l'existence de la décharge de munitions au large de la côte est du Canada, et qu'en est-il des évaluations environnementales stratégiques?

**M. Connelly:** Je ne suis pas au courant de l'existence de la décharge dont vous parlez, mais j'ai une certaine connaissance des évaluations environnementales stratégiques.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, il s'agit là d'un nouvel outil qu'on utilise maintenant. Nous y voyons des applications très utiles, notamment pour la côte Est. Dans le cadre d'une évaluation environnementale stratégique, on pourrait essayer de déterminer par une étude d'une portée très vaste qui ne serait pas liée à un projet en particulier s'il y a, par exemple, des zones où l'exploration pétrolière ne devrait pas être autorisée. Il se peut qu'on soit arrivé à cette conclusion au sujet de la zone en question. Voilà un des avantages d'une étude de ce genre. Une évaluation stratégique pourrait également permettre de déterminer qu'il y a des zones environnementales sensibles auxquelles il ne faudrait pas toucher ou qu'il ne faudrait pas endommager. L'information ainsi obtenue serait très utile si un promoteur voulait forer dans la zone en question en vue d'y faire de la prospection pétrolière ou gazière. L'information pourrait alors être utilisée afin d'orienter l'évaluation qui serait effectuée relativement au projet en question.

**Le sénateur Cochrane:** Pouvez-vous nous aider à déterminer quelles sont ces lacunes sur le plan de l'information dont on parlait? Pourriez-vous nous obtenir cette information? J'aimerais bien savoir ce qu'il en est puisque la décharge se trouve au large des côtes de la région que je représente.

**M. Connelly:** Je peux vous obtenir l'information qui se trouve dans l'étude dont vous avez parlé, parce que cette information est disponible. Si c'est là ce que vous demandez, je peux certainement vous l'obtenir. Je ne pourrais toutefois pas vous obtenir d'autres informations que celles qui se trouvent dans l'étude.

**Le sénateur Cochrane:** Y a-t-il quelqu'un qui pourrait nous obtenir plus d'information? Qui?



**Mr. Connelly:** Possibly. I do not know the details of what would be needed or who would have that information. If DND, for example, has said that that information is not available, then I would not have access to it either.

**Senator Cochrane:** DND would?

**Mr. Connelly:** Presumably.

**The Chairman:** Could you make the study available to us and tell us who wrote it?

**Mr. Connelly:** I would be pleased to indicate to you who did the strategic environmental assessment. I know the two boards, and I know, in general terms, the study that was done. We can provide you with contacts that you could follow up within those two boards.

**The Chairman:** That would be a good start.

**Senator Watt:** I will try to follow up on Senator Phalen's question about the military leftovers, as I call them. No one wants to have any responsibility for those. Sooner or later, we will have to try to get to the bottom of it.

I believe you report to the Minister of the Environment, do you?

**Mr. Connelly:** Yes, I report to the Minister of the Environment. However, our agency is separate from Environment Canada. We are a small agency of about 130 people and have responsibility for environmental assessment only.

**Senator Watt:** When you say "environmental assessment only," you are talking about the period before the project is undertaken. You make an assessment of the possible impact. At times, you must also work out some arrangements with provincial governments, I believe. At times, you have to resolve that one regime, rather than two, conducts business in the same area. I have been involved in that over the course of time.

I will return to the point raised about the health of Canadians and, in fact, the health of the international community. We are taking such a large risk by not being willing to move in the direction to find the solution of to how to deal with those munitions. We have heard through the grapevine that the year 2005, that these munitions will start leaking all over the place. Some were discovered on the beach after that big storm we had in the Maritimes. This is already happening and affecting the health of the people. There must be a way for the Department of Environment to try to find the solution and meet with the health department in that area.

Let us say that if the private sector can harness a technology, a proposal is made to Environment Canada. They require funds to carry out their responsibilities. Would you be prepared to entertain that? Would your department entertain that or would you say it is still not within the parameters of your responsibilities?

**M. Connelly:** Peut-être. Je ne connais pas les détails de l'information dont vous auriez besoin et je ne sais pas non plus qui aurait cette information. Si le MDN a dit, par exemple, que l'information n'est pas disponible, je n'y aurais pas accès, moi non plus.

**Le sénateur Cochrane:** Le MND y aurait accès?

**M. Connelly:** Invraisemblablement, oui.

**Le président:** Pourriez-vous nous faire parvenir l'étude et nous dire qui l'a rédigée?

**M. Connelly:** Je serais heureux de vous faire savoir qui a effectué l'évaluation environnementale stratégique. Je connais les deux offices, et je sais, de façon générale, que l'étude a été faite. Nous pouvons vous faire parvenir le nom des personnes que vous pourriez contacter aux deux offices en question.

**Le président:** Ce serait un bon début.

**Le sénateur Watt:** Tout comme le sénateur Phalen, je m'intéresse aux restes militaires, si je puis dire. Personne ne veut assumer la responsabilité de ces restes. Tôt ou tard, nous allons devoir essayer de savoir ce qu'il en est.

Vous relevez du ministre de l'Environnement, n'est-ce pas?

**M. Connelly:** Oui, je relève du ministre de l'Environnement. Notre agence est toutefois distincte d'Environnement Canada. Nous sommes une petite agence avec un effectif de quelque 130 personnes, et notre responsabilité se limite exclusivement aux évaluations environnementales.

**Le sénateur Watt:** Ces évaluations environnementales, vous les faites avant que le projet ne soit entrepris. Vous évaluez l'incidence éventuelle du projet. Parfois, vous devez également conclure des ententes avec les gouvernements provinciaux, si je ne m'abuse. Parfois, vous devez conclure qu'il y a un régime, plutôt que deux, qui s'applique dans une région en particulier. J'ai une certaine expérience de cela.

Je veux revenir à ce qu'on a dit au sujet de la santé des Canadiens, voire de la communauté internationale. Nous courons un risque énorme en nous abstenant de chercher une solution au problème que posent ces munitions. La rumeur veut que, dès 2005, ces munitions commencent à s'écouler dans toutes les directions. On en a retrouvé sur la plage après la grosse tempête que nous avons eue dans les Maritimes. Il y a déjà des problèmes qui se posent et des conséquences pour la santé des gens. Il doit y avoir un moyen pour que le ministère de l'Environnement essaie de trouver une solution et rencontre le ministère de la Santé pour en discuter.

Disons que le secteur privé a accès à la technologie voulue et présente une proposition à Environnement Canada. Il aurait besoin de fonds pour s'acquitter de ses responsabilités. Seriez-vous prêts à examiner la proposition? Votre ministère l'examinerait-il ou diriez-vous toujours que cela dépasse le cadre de vos responsabilités?

**Mr. Connelly:** Our responsibilities are defined in the legislation. As I indicated earlier, if there is a request or a proposal to clean up those munitions, then our act would apply to that initiative — whatever that might be. They would have to follow the act and do an environmental assessment. That would be our role at that point.

**Senator Watt:** There is some hope; is that what you are telling me?

**Mr. Connelly:** I do not know enough about the problem, Senator Watt, to know if there is any initiative underway to clean it up. If there were, the Canadian Environmental Assessment Act would apply to that.

**Senator Watt:** My next question deals with the tailings of mining companies that are going into the ocean and have a potential impact on the fish habitat. Do you have a role in that? After the assessment has taken place, you find out that the tailings are affecting the ocean. Can you act if a complaint is made?

**Mr. Connelly:** One of the changes that was brought about by Bill C-9 last year was a requirement for follow-up to be done after an assessment is completed and the project is built. That is a new requirement. It is a very positive one under our act.

If we were to assess a large-scale mine listed on the comprehensive study list — for example, Voisey's Bay — there would be an automatic requirement for follow-up to be undertaken for a number of years after the project came on-line. The purpose of that would be to gather information to determine if the original prediction of impacts was in fact correct. If it were found that the original predictions were not accurate and there were problems, then action could be taken to fix those problems.

Having said that, in terms of environmental assessment, historically mines are licensed by provinces depending on the nature of the mine. There are requirements generally in those licences for monitoring of the effluent discharge from the tailings ponds.

**Senator Watt:** On the same subject, let us say there is a complaint made to Environment Canada but not necessarily a complaint made to the province. Let us say that the project was assessed jointly at the beginning. The complaint is made directly to the federal government. The provincial government might want to provide a waiver for the economic reasons for the need for environmental assessment. How do you deal with that?

**Mr. Connelly:** If I understand your question, if there is a requirement to conduct an environmental assessment, then it must be done under the act. There is no ability to say no if there is a new mining proposal. Most mines do trigger the Canadian Environmental Assessment Act because it is pretty hard to build a

**M. Connelly:** Nos responsabilités sont définies dans la loi. Comme je l'ai dit tout à l'heure, si une demande ou une proposition visant à nettoyer ces munitions était faite, notre loi s'appliquerait à l'initiative, peu importe d'où elle viendrait. Il faudrait que les responsables se conforment à la loi et effectuent une évaluation environnementale. Ce serait là notre rôle à ce stade-là.

**Le sénateur Watt:** Il y a donc un certain espoir. Est-ce bien là ce que vous me dites?

**M. Connelly:** Je ne suis pas suffisamment au courant du problème, sénateur Watt, pour savoir s'il y a une initiative quelconque qui a été lancée en vue de décontaminer le site. S'il y en avait une, la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale s'appliquerait à cette initiative.

**Le sénateur Watt:** J'ai maintenant une question au sujet des résidus miniers qui se retrouvent dans l'océan et qui pourraient avoir une incidence sur l'habitat du poisson. Avez-vous un rôle à jouer à cet égard? Une fois que l'évaluation a été faite, vous constatez que les résidus ont une incidence sur l'océan. Pouvez-vous intervenir si une plainte est déposée?

**M. Connelly:** Les règles ont changé à la suite de l'adoption l'an dernier du projet de loi C-9, si bien qu'il faut maintenant faire le suivi de l'évaluation, une fois le projet réalisé. Il s'agit là d'une nouvelle exigence. C'est une importante amélioration qui a été apportée à notre loi.

Si nous avions à faire l'évaluation d'une opération minière à grande échelle figurant sur la liste des activités devant faire l'objet d'une étude approfondie — celle de Voisey's Bay, par exemple, — nous serions alors tenus de faire un suivi de l'évaluation pendant un certain nombre d'années après la réalisation du projet. Le but du suivi serait de recueillir l'information nécessaire pour déterminer si les prévisions initiales relativement à l'incidence du projet avaient été avérées. Si les prévisions initiales se révélaient inexactes et qu'il y avait des problèmes, il faudrait alors que des mesures soient prises pour corriger les problèmes.

Cela dit, s'agissant d'évaluation environnementale, pour exploiter une mine, il faut généralement, selon la nature de la mine, obtenir une licence de la province. Comme conditions de licence, il faut généralement surveiller le rejet d'effluents des bacs de décantation des résidus.

**Le sénateur Watt:** Toujours sur le même sujet, supposons qu'une plainte soit adressée à Environnement Canada, mais pas nécessairement à la province. Supposons que le projet ait été évalué conjointement à l'origine. La plainte est adressée directement au gouvernement fédéral. Le gouvernement provincial voudra peut-être renoncer à faire une évaluation environnementale en raison de considérations d'ordre économique. Que faites-vous dans un cas comme celui-là?

**M. Connelly:** Si j'ai bien compris la question, si une évaluation environnementale est exigée, la loi dispose qu'elle doit avoir lieu. Rien ne permet de se soustraire à cette exigence dans le cas d'une nouvelle mine. La plupart des mines déclenchent effectivement l'application de la Loi canadienne sur l'évaluation



mine in our country, especially in our northern ecosystem, that does not have an impact on fish habitat. That is often one of the main triggers for an environmental assessment under our act.

If there were a mine subject to the act, an assessment will be done. That is a legal requirement. It must be done federally, with or without a provincial assessment. Obviously, if a province is conducting an assessment of that mine, then we would do it in a cooperative, harmonized manner so that we have one assessment conducted jointly on that project.

I might add that environmental assessment regimes are different from province to province. For example, in the province of Ontario — and this is by no means any criticism but merely to illustrate a difference — the act generally applies to municipal and government undertakings and not to private sector undertakings. In Ontario, it really would be unusual to see the Ontario Environmental Assessment Act being triggered for a mining project, but it would be subject in most instances to the Canadian Environmental Assessment Act.

**Senator Watt:** Would that also apply to navigable waters? I imagine so, because navigable waters fall under federal jurisdiction.

**Mr. Connelly:** Yes, that would be a trigger as well, if you had a mining proposal that included some component that would intrude in a waterway and require a permit under the Navigable Waters Protection Act. By the way, one example I can give to you is a proposal in Ontario to build a diamond mine called the Victor Diamond mine by De Beers. That project is undergoing an environmental assessment review under our act federally. It is not subject to the Ontario Environmental Assessment Act. We have close cooperation with the province inputting into that process; however, the legal requirements of their act would not apply in that instance.

**Senator Hubley:** I am not sure how much I have understood about this. I would like to go back to the different levels and types of environmental assessments. I would like you to think of the building of the Confederation Bridge. You may have alluded to the fact that at some point in time the federal government's initiatives override the provincial government's initiatives. In that instance, I would think you would have both a provincial environmental concern and certainly an environmental concern that the DFO would be interested in. Can you comment on that for me?

**Mr. Connelly:** The Confederation Bridge is a good example of a very important project that was subject to environmental assessment federally and, I believe, also provincially. That was reviewed before the introduction of the Canadian Environmental Assessment Act, which came into force in 1995. It was reviewed

environnementale, parce qu'il est assez difficile d'ériger une mine dans notre pays, surtout dans notre écosystème nordique, qui n'aurait aucune incidence sur l'habitat du poisson. C'est là un des principaux déclencheurs d'évaluations environnementales qui est prévu dans notre loi.

Si la mine est visée par la loi, elle devra faire l'objet d'une évaluation. La loi l'exige. L'évaluation doit être faite au niveau fédéral, qu'il y ait ou non une évaluation provinciale. Bien sûr, si la province fait aussi une évaluation de la mine, nous travaillerons en collaboration, de façon à faire une évaluation conjointe du projet.

Permettez-moi d'ajouter que les régimes d'évaluation environnementale varient d'une province à l'autre. Ainsi, en Ontario — et en disant cela, je ne veux pas du tout être critique, mais je veux simplement illustrer une des différences qui existent —, la loi s'applique généralement aux initiatives municipales et gouvernementales, mais pas à celles du secteur privé. En Ontario, la Loi provinciale sur les évaluations environnementales ne s'appliquerait que rarement aux projets miniers, mais ces projets seraient le plus souvent assujettis à la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale.

**Le sénateur Watt:** Est-ce que cela s'appliquerait aussi aux eaux navigables? J'imagine que oui, parce que les eaux navigables relèvent de la compétence fédérale.

**M. Connelly:** Oui, cela serait aussi un élément déclencheur, si vous aviez une proposition d'exploitation minière qui comportait certains éléments qui pourraient empiéter sur une voie navigable et nécessiter un permis en vertu de la Loi sur la protection des eaux navigables. Je pourrais vous donner, à titre d'exemple, une proposition en Ontario visant à construire une mine de diamants, la mine Victor Diamond par De Beers. Ce projet est en train de faire l'objet d'une évaluation environnementale en vertu de notre loi fédérale. Il n'est pas assujéti à la Loi sur les évaluations environnementales de l'Ontario. Nous travaillons en étroite coopération avec la province afin de participer à ce processus; cependant, les dispositions de leur loi ne s'appliqueraient pas dans ce cas-là.

**Le sénateur Hubley:** Je ne suis pas sûre de bien comprendre la situation. J'aimerais revenir aux différents niveaux et types d'évaluation environnementale. Songeons, par exemple, à la construction du pont de la Confédération. Vous avez peut-être fait allusion au fait qu'à un certain moment les initiatives du gouvernement fédéral l'emportent sur les initiatives du gouvernement provincial. Dans ce cas, je penserais que cela donnerait lieu à des préoccupations environnementales au niveau provincial, et certainement à des préoccupations environnementales auxquelles s'intéresserait le MPO. Pouvez-vous commenter cette situation pour moi?

**M. Connelly:** Le pont de la Confédération est un bon exemple d'un projet très important qui a fait l'objet d'une évaluation environnementale au niveau fédéral et aussi, je crois, au niveau provincial. Ce projet a fait l'objet d'un examen avant l'entrée en vigueur de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale



under the regime that existed before 1995. In that instance, an environmental assessment panel was formed to conduct public hearings on that proposal before it was completed.

In fact, I would say the environmental assessment had a very significant effect on the ultimate design of that bridge. Because of the concern about the bridge causing a delay in the ice break-up in the springtime, as a result of the environmental assessment it was determined that the bridge piers should be placed further apart. They were also designed with sharp points on them to easier cause the ice to break up in the springtime. All kinds of sophisticated modelling was done to predict whether in fact that would occur or not. It is a good example of a very rigorous environmental assessment with lots of public input in the process.

**Senator Hubley:** In the case of such a large project, are there firms that do environmental assessments that you would hire to do part of your work, or do you do it all yourselves? Do you have that large a department that you can handle all of that investigation yourself, or are private firms involved?

**Mr. Connelly:** The assessments themselves, the studies, are usually done by private firms. There are many very good Canadian firms that do a lot of work offshore in other countries as well. They are all private sector companies and consultants. The departments do the review of those studies. We do not conduct them ourselves in that sense.

**Senator Hubley:** You do have the final word. You can review that. I think government should review.

**Mr. Connelly:** Yes, they are all reviewed by government. When the act is triggered, often the proponent will do the study, but it is reviewed by government. That will not necessarily be the agency but in most instances it is done by the responsible authority — the department that has to take a decision. In some cases there is more than one department because often multiple departments have to take decisions with respect to the project under review.

**Senator Hubley:** You become involved after a project is at least visualized. You do not necessarily go into an environmental situation to correct it. You would not become involved in the clean up of the Halifax Harbour unless a company decided to do that, or the government decided to do that, and that would then trigger your involvement; is that correct? Is that how you become involved?

**Mr. Connelly:** Your understanding is quite correct. For example, a project that I am familiar with that — not quite Halifax Harbour — involved a concern a number of years ago about decontaminating the Lachine Canal in Montreal, which is now a Parks Canada facility. That was a heavy industrial area at one time, which became quite contaminated. There was a proposal to clean that up so that it could be used again for the public. Before that happened, an environmental assessment was done that looked into the most appropriate way of cleaning up

en 1995. Il a été examiné sous le régime qui existait avant 1995. Dans ce cas, une commission d'évaluation environnementale a été constituée pour tenir des audiences publiques sur la proposition avant qu'elle soit définitive.

En fait, je dirais que l'évaluation environnementale a été un facteur très déterminant dans la conception finale de ce pont. Comme on craignait que le pont retarde la débâcle au printemps, l'évaluation environnementale a permis de déterminer qu'il fallait espacer davantage les piles de pont. Elles ont été aussi munies de pointes plus aiguës pour faciliter la débâcle au printemps. On a procédé à toutes sortes de modélisations complexes pour prédire si cela se produirait ou non. C'est un bon exemple d'une évaluation environnementale très rigoureuse, et la participation du public au processus a été très importante.

**Le sénateur Hubley:** Dans le cas d'un projet aussi important, existe-t-il des entreprises qui font des évaluations environnementales et que vous engageriez pour faire une partie de votre travail, ou est-ce que vous vous en occupez entièrement vous-mêmes? Est-ce que la taille de votre service vous permet d'assumer vous-mêmes l'ensemble de l'évaluation, ou faites-vous appel à des entreprises privées?

**M. Connelly:** Les évaluations mêmes, les études, sont faites habituellement par des entreprises privées. Il y a de nombreuses entreprises canadiennes très efficaces qui font beaucoup de travail à l'étranger également. Ce sont tous des entreprises et des consultants du secteur privé. Les ministères font l'examen de ces études. Nous ne les faisons pas nous-mêmes à ce niveau-là.

**Le sénateur Hubley:** Vous avez donc le dernier mot. Vous pouvez examiner ces études. Je crois que le gouvernement devrait revoir ces études.

**M. Connelly:** Oui, elles sont toutes revues par le gouvernement. Lorsque la loi est déclenchée, souvent le promoteur fera l'étude, mais elle est ensuite examinée par le gouvernement. Ce ne sera pas nécessairement l'agence qui s'en occupera, mais dans la plupart des cas cet examen est fait par l'instance compétente — le ministère qui doit prendre une décision. Dans certains cas, il y a plus d'un ministère car souvent plusieurs ministères doivent prendre des décisions concernant le projet examiné.

**Le sénateur Hubley:** Votre participation débute après qu'un projet est au moins envisagé. Vous ne prenez pas nécessairement des mesures environnementales pour remédier à la situation. Vous ne participez pas à l'assainissement du port de Halifax à moins qu'une entreprise ait décidé de le faire ou que le gouvernement ait décidé de le faire, ce qui déclencherait alors votre participation, n'est-ce pas? Est-ce à ce stade que commence votre participation?

**M. Connelly:** Vous avez très bien compris la situation. Par exemple, un projet que je connais bien — ce n'est pas tout à fait le port de Halifax — concernait il y a un certain nombre d'années la décontamination du canal de Lachine à Montréal, qui relève désormais de Parcs Canada. À une époque, il s'agissait d'une zone industrielle importante, qui est devenue relativement contaminée. On a proposé de nettoyer le canal pour qu'il puisse être utilisé à nouveau par le public. Auparavant, on a procédé à une évaluation environnementale qui a examiné la façon la plus appropriée de

the problem. That is another example of a proposal coming forward and then the environmental assessment being done on that proposal.

**Senator Mahovlich:** How many projects have been reviewed under the CEAA since 1995, and how many involved DFO? Of those fisheries-related projects, how many were subsequently approved?

**Mr. Connelly:** We are doing some quick math here, Senator Mahovlich. I will give you a rough idea. This is a very rough, back-of-the-envelope calculation here, but we would say roughly 45,000 projects.

**Senator Mahovlich:** Since 1995?

**Mr. Connelly:** Yes.

**Senator Mahovlich:** You are quite active.

**Mr. Connelly:** The government is active, as is DFO. Out of that total, about 9,000 would have involved the fisheries department. I could not tell you how many were approved, but in general, the majority of projects are approved after an environmental assessment because its objective is not necessarily to stop projects from proceeding but to ensure that they proceed in an environmentally safe manner. Often, through the assessment, changes are made in the design to minimize the effects on the environment.

We have found that some projects come enter into the process and then do not go any further because they are seen to be a real problem. However, we do not have a lot of good data on that.

**Senator Mahovlich:** A few years ago, a group from the Caledon Hills northwest of Toronto appeared before the committee. Has the CEAA prepared an environmental assessment in that area? If I recall, the group wished to build a quarry or a sand pit. It would have effected the environment because the Credit River forks in that same area and flows into lake Ontario. Did the agency prepare an assessment in that area? Is that project on the way?

**Mr. Connelly:** Are you referring to the Rockport Quarry project?

**The Chairman:** That is the one.

**Mr. Connelly:** I am familiar with the controversy.

**Senator Mahovlich:** Did you stop the project?

**Mr. Connelly:** No, I do not think so. I have to be honest and say that I am not sure what the status of it is. I could provide you with more information on it but our agency was not involved.

**Senator Mahovlich:** You were not involved?

**Mr. Connelly:** No. The Department of Fisheries and Oceans was looking at it because of the potential effects on fish habitat. I am not certain whether the design of the project

nettoyer le site. C'est un autre exemple d'une proposition qui est présentée et qui fait ensuite l'objet d'une évaluation environnementale.

**Le sénateur Mahovlich:** Combien de projets ont été examinés en vertu de la LCEE depuis 1995, et à combien d'entre eux a participé le MPO? Des projets concernant les pêcheries, combien ont été approuvés par la suite?

**M. Connelly:** Nous sommes en train de faire des calculs rapides, sénateur Mahovlich. Je vais vous donner une idée approximative. Il s'agit de calculs très approximatifs, mais nous dirions environ 45 000 projets.

**Le sénateur Mahovlich:** Depuis 1995?

**M. Connelly:** Oui.

**Le sénateur Mahovlich:** Vous êtes vraiment diligents.

**M. Connelly:** Le gouvernement est diligent, tout comme le MPO. De ce total, le ministère des Pêches aurait participé à environ 9 000 projets. Je ne peux pas vous indiquer le nombre de projets qui ont été approuvés, mais en général, la majorité des projets sont approuvés après une évaluation environnementale parce que son objectif n'est pas nécessairement d'empêcher l'exécution de certains projets, mais de s'assurer que ces projets sont exécutés sans qu'ils nuisent à l'environnement. Souvent, l'évaluation permet d'apporter des changements de conception de manière à en minimiser les répercussions sur l'environnement.

Nous avons constaté que certains projets sont soumis à ce processus mais ne vont pas plus loin parce qu'ils représentent un réel problème. Nous n'avons toutefois pas un grand nombre de données utiles sur ce type de projet.

**Le sénateur Mahovlich:** Il y a quelques années, un groupe de Caledon Hills, au nord-ouest de Toronto, a comparu devant le comité. L'agence a-t-elle préparé une évaluation environnementale dans ce domaine? Si je me rappelle bien, le groupe souhaitait construire une carrière ou une sablière. Ce projet aurait eu des répercussions sur l'environnement parce qu'il y a un embranchement de la rivière Credit dans la même région qui se déverse dans le lac Ontario. L'agence a-t-elle préparé une évaluation dans ce secteur? Ce projet est-il en cours?

**M. Connelly:** Êtes-vous en train de parler du projet de la carrière Rockport?

**Le président:** C'est bien cela.

**M. Connelly:** Je suis au courant de la controverse.

**Le sénateur Mahovlich:** Avez-vous mis fin au projet?

**M. Connelly:** Non, je ne le crois pas. Je dois avouer que je ne suis pas sûr où en est le projet. Je pourrais vous fournir plus de renseignements, mais notre agence n'a pas participé à ce projet.

**Le sénateur Mahovlich:** Vous n'y avez-pas participé?

**M. Connelly:** Non. Le ministère des Pêches et des Océans l'a examiné à cause des répercussions possibles sur l'habitat du poisson. Je ne suis pas sûr si la conception du projet a permis



was able to avoid fish habitat, hence, avoid a federal assessment. I am not sure of the details. I could certainly look into it and provide the committee with the information on its status.

**The Chairman:** I might be able to clarify this for you. The status, I believe, is such that the minister refused to remit a Harmful Alteration, Disruption or Destruction, HADD, of fish habitat. Essentially, an environmental assessment has not been triggered because of the refusal to remit a HADD. My understanding is that DFO's preference is to work with the proponents of such projects. There has been no HADD remitted and that is why the CEAA was not made aware of, or brought into, the process. If my understanding is correct, no trigger mechanism has yet to be made on it.

Before we proceed, I want to come back to a point raised earlier for some clarification on the underwater munitions. There is nothing in the regulations of the EAA that would permit the CEAA to conduct an environmental assessment of those munitions lying in either Senator Cochrane's or Senator Phalen's areas. There is nothing in the regulations that permits the agency to do that. I brought up the question of draggers and even that would not trigger an assessment.

What would the process involve to have the legislation include such a trigger so that the agency would be authorized to do such an environmental assessment? I do not think the current legislation precludes you because if your regulations include elements that would trigger your involvement, it would not be that complicated to add an additional trigger for these munitions, or for PCBs or other material. I do not know if I am making myself clear but the regulations authorize the assessment, do they not?

**Mr. Connelly:** Yes, senator, I can see that you have a good understanding of how the act works.

**The Chairman:** We know it is not under the regulations and we appreciate that. Under the existing regulations you cannot touch the munitions area.

**Mr. Connelly:** As I said earlier, if a department or an agency of the federal government decided to remove those munitions for the purpose of cleaning up the area, then that would likely trigger the provisions of the EAA.

If you are wondering whether we would have authority to do an investigative study of the problem, the answer would be no.

**The Chairman:** Correct. Your current regulations do not provide you with such authority. However, there is nothing in the act that prevents you from amending the regulations such that a new regulation would give you authority to do something about those munitions. I think the act authorizes you to do that.

d'éviter l'habitat du poisson et, par conséquent, d'éviter une évaluation fédérale. Je ne suis pas sûr des détails. Je pourrais certainement me renseigner et fournir au comité des renseignements quant à l'état du projet.

**Le président:** Je pourrais vous apporter des éclaircissements. À ma connaissance, le ministre a refusé d'autoriser la détérioration, la destruction ou la perturbation de l'habitat du poisson. Essentiellement, une évaluation environnementale n'a pas été déclenchée en raison du refus d'autoriser la DDP de l'habitat. Je crois comprendre que le MPO préfère travailler avec les promoteurs de tels projets. Aucune DDP de l'habitat n'a été autorisée et c'est la raison pour laquelle l'Agence canadienne d'évaluation environnementale n'a pas été mise au courant du processus, et n'a pas été appelée à y participer. Si j'ai bien compris, il n'y a pas encore eu de mécanisme de déclenchement.

Avant de continuer, j'aimerais revenir à un point qui a été soulevé plus tôt concernant certains éclaircissements en ce qui concerne les munitions immergées. Les règlements en application de la Loi sur les évaluations environnementales ne prévoient aucune disposition qui permettrait à l'Agence canadienne d'évaluation environnementale de faire une évaluation environnementale de ces munitions qui se trouvent dans les régions que représentent le sénateur Cochrane ou le sénateur Phalen. Les règlements ne prévoient aucune disposition qui autorise l'agence d'agir ainsi. J'ai soulevé la question des dragueurs et même cela ne déclencherait pas une évaluation.

Que faudrait-il faire pour que la loi prévoie un tel mécanisme de déclenchement afin que l'agence soit autorisée à faire une telle évaluation environnementale? Je ne crois pas que la loi actuelle vous en empêche parce que si le règlement qui vous régit comporte des éléments susceptibles de déclencher votre participation, il ne serait pas vraiment compliqué d'ajouter un mécanisme supplémentaire de déclenchement pour ce genre de munitions, ou pour les BPC ou d'autres matières. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre, mais le règlement autorise l'évaluation, n'est-ce pas?

**M. Connelly:** Oui, sénateur, je constate que vous comprenez bien le fonctionnement de la loi.

**Le président:** Nous savons que cela ne relève pas du règlement et nous le comprenons. Selon le règlement en vigueur, vous ne pouvez pas vous occuper des sites où se trouvent des munitions.

**M. Connelly:** Comme je l'ai déjà dit, si un ministère ou un organisme du gouvernement fédéral décidait de retirer ces munitions pour nettoyer le site, cela déclencherait probablement l'application de la Loi sur les évaluations environnementales.

Si vous vous demandez si nous aurions les pouvoirs pour faire une étude approfondie du problème, la réponse serait non.

**Le président:** C'est exact. Le règlement en vigueur qui vous régit ne vous accorde pas ce genre de pouvoirs. Cependant, la loi ne renferme aucune disposition qui vous empêche de modifier le règlement de façon à ce qu'un nouveau règlement vous accorde le pouvoir d'intervenir à propos de ces munitions. Je crois que la loi vous autorise à le faire.



**Mr. Connelly:** If I understand you correctly, this is obviously a concern of this committee, so it is important that I be clear.

**The Chairman:** Absolutely.

**Mr. Connelly:** There is no authority under the legislation to allow the agency to conduct simply an investigation of a problem. We have no such authority under the act. If, however, somebody else did that study or investigation and decided that they were to undertake an activity to remove those munitions, then our act would be triggered.

**The Chairman:** I wanted to be certain that I framed my question in that way. As parliamentarians, people frequently bring problems to our attention. Generally speaking, we are able to find an agency, a government department or some body — federal, provincial or municipal — that has some kind of responsibility for a problem or issue.

In this case, we seem to have a problem of munitions or chemicals lying at the bottom of the ocean. Those areas are being dragged, fished or used as a playground. There is a potential for disaster and as parliamentarians, we are faced with the response that no one is responsible for this situation. Nothing can be done; we cannot even warn the public that there is a problem. There is nothing to trigger any action from the government. I guess that is what we are getting at. We seem to have identified a problem that is not resolvable under any legislation or regulation across the three levels of government.

**Mr. Connelly:** Allow me to make a general statement. If there were a problem, or potential problem, in the environment, some departments would have a broad mandate to have concern about such munitions or chemicals affecting the quality of fish. DFO would have an obvious concern. They have a mandate to deal with oceans and they would have a concern. Environment Canada would also have a concern. I do not know to what extent the Department of National Defence would have responsibility for those areas. It is a question that you might want to ask of them.

**The Chairman:** We will ask them.

**Mr. Connelly:** In respect of environmental problems within Canada's territorial waters, there are departments with broad mandates to determine if there is a problem.

**The Chairman:** We had assumed this would fall within the purview of your agency because it is responsible for the implementation of the Environmental Act. That is not the case. We have that fairly well battened down tonight. We will go elsewhere for answers.

**M. Connelly:** Si je vous comprends bien, c'est de toute évidence un aspect qui préoccupe le comité, donc il est important que je sois clair.

**Le président:** Tout à fait.

**M. Connelly:** La loi actuelle ne prévoit aucun pouvoir permettant à l'agence de procéder simplement à l'étude d'un problème. Nous n'avons pas ce genre de pouvoir en vertu de la loi. Si, toutefois, quelqu'un d'autre faisait cette étude ou cette enquête et décidait de prendre des mesures pour retirer ces munitions, cela déclencherait alors l'application de la loi qui nous régit.

**Le président:** Je voulais m'assurer de formuler ma question de cette façon-là. En tant que parlementaires, nous sommes souvent saisis de problèmes. En règle générale, nous sommes en mesure de trouver une agence, un ministère ou une instance quelconque — que ce soit au niveau fédéral, provincial ou municipal — qui est plus ou moins chargé d'un problème ou d'une question.

Dans ce cas-ci, il semble exister un problème en ce qui concerne les munitions ou les produits chimiques qui sont immergés dans l'océan. Ce sont des endroits où l'on fait du dragage, où l'on pêche, et où on s'amuse. De tels endroits présentent un risque de catastrophe et en tant que parlementaires, on nous répond que personne n'est responsable de cette situation. Rien ne peut être fait; nous ne pouvons même pas prévenir le public de l'existence d'un problème. Rien ne peut déclencher une intervention de la part du gouvernement. Je suppose que c'est là où nous voulons en venir. Nous semblons avoir détecté un problème qu'il est impossible de régler en vertu des lois ou des règlements qui existent aux trois paliers de gouvernement.

**M. Connelly:** Permettez-moi de faire une déclaration générale. S'il existait un problème environnemental possible, certains ministères auraient un mandat général leur permettant de s'occuper de munitions ou de produits chimiques qui influent sur la qualité du poisson. Ce serait une source de préoccupations évidente pour le MPO. Le ministère a le mandat de s'occuper des océans et cela représenterait une préoccupation pour ce ministère. J'ignore quelle serait la responsabilité du ministère de la Défense nationale à cet égard. C'est une question que vous voudrez peut-être leur poser.

**Le président:** Nous la leur poserons.

**M. Connelly:** En ce qui concerne les problèmes environnementaux dans les eaux territoriales du Canada, il existe des ministères ayant de vastes mandats leur permettant de déterminer s'il existe un problème.

**Le président:** Nous sommes partis du principe que cela relèverait de la compétence de votre agence parce qu'elle est responsable de la mise en oeuvre de la législation sur l'environnement. Ce n'est pas le cas. C'est ce que nous avons assez bien réussi à déterminer ce soir. Nous tâcherons d'obtenir des réponses ailleurs.

**Mr. Connelly:** Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the problem you are raising. I wish I could say that we could assist in doing something about it. I think it is clear that we do not have the legislative mandate to do that.

**The Chairman:** As legislators, we know we cannot get that out of you if it is not a part of the legislation. We sympathize.

**Senator Adams:** You mentioned that there would be \$7.5 million going to DFO from the budget before Christmas. We want to find something in Nunavut. There has been turbot and shrimp fishing there for about 20 years, but the amount of stock has never really been studied.

Is the DFO responsible for studying the stocks? I have concerns about turbot and commercial fishing in Nunavut and I want to know more. We heard from the fisheries minister a couple of years ago who said that they usually have a certain amount to study mammals and fish across Canada, but they have never studied anything in regard to the future of the stocks in Nunavut.

Are you familiar with the 0A area, close to the Grise Fjord, up to Pond Inlet and down to Broughton Island, and the 0B area, which extends from Broughton Island up to Hudson Strait? Those two areas have never been studied. I want to know how DFO will spend that \$7 million of the \$51 million budget?

**Mr. Connelly:** Senator Adams, I have had the pleasure of being in Grise Fjord and Pond Inlet over the years, but I think you would have to direct that question to DFO.

In respect of the \$7.5 million that has been earmarked for implementation of the Canadian Environment Assessment Act changes, I do not think that they would use that money for the purpose of doing the kind of studies that you have mentioned.

**Senator Phalen:** Mr. Connelly, you mentioned in one of your answers that I had met with the Department of National Defence. I did not. I met with the Department of Fisheries and someone — not by my request — from the Department of National Defence was at that meeting. The suggestion at that meeting was that I meet with the Minister of National Defence. I have not done that as yet, nor did I request that at that meeting.

**Senator Cochrane:** I wish to ask Mr. Connelly to comment on the statement that was made by Dr. Derek Davis, chairman of the Marine Invertebrate Diversity Initiative, who appeared before this committee. He said that you need to do an environmental assessment to put in a kilometre of highway, but you do not need one to drag a net a kilometre along the bottom of the sea. Would you comment on that?

**Mr. Connelly:** Senator Cochrane, I will say that is a correct statement.

**Senator Cochrane:** Do you have something else to say?

**M. Connelly:** Merci, monsieur le président. Je comprends le problème que vous soulevez. J'aimerais pouvoir vous dire que nous pouvons y faire quelque chose. Il est clair, je pense, que nous n'avons pas le mandat législatif de le faire.

**Le président:** Comme législateurs, nous savons que nous ne pouvons rien y faire si cela ne fait pas partie de la loi. Nous vous plaignons.

**Le sénateur Adams:** Vous avez mentionné que le budget présenté avant Noël prévoyait que le ministère des Pêches et des Océans recevrait 7,5 millions de dollars. Nous voulons trouver quelque chose au Nunavut. On y fait la pêche au flétan noir et aux crevettes depuis environ 20 ans, mais on n'a jamais vraiment fait un relevé des stocks.

Est-ce la responsabilité du MPO de faire les études? Je m'inquiète du flétan noir et de la pêche commerciale au Nunavut et je veux en savoir plus. Il y a quelques années, le ministre des Pêches nous a dit qu'il y a en général un budget pour étudier les mammifères et les poissons partout au Canada, mais on n'a jamais rien fait en ce qui concerne l'avenir des stocks au Nunavut.

Connaissez-vous la zone 0A, près de fjord Grise, jusqu'à l'inlet Pond, en descendant jusqu'à l'île Broughton, et la zone 0B qui part de l'île Broughton et remonte jusqu'au détroit d'Hudson? On n'a jamais fait d'études sur ces deux zones. Je veux savoir comment le ministère va dépenser ces sept millions de dollars d'un budget de 51 millions de dollars?

**M. Connelly:** Sénateur Adams, j'ai eu le plaisir d'aller à fjord de Grise et à l'inlet Pond au fil des ans, mais je pense que c'est au ministère même qu'il faudrait poser cette question.

En ce qui concerne les 7,5 millions de dollars destinés à la mise en oeuvre des modifications à la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, je ne pense pas que l'on financerait le genre d'études que vous avez mentionné à même cet argent.

**Le sénateur Phalen:** Monsieur Connelly, dans une de vos réponses, vous avez mentionné que j'avais rencontré les représentants du ministère de la Défense nationale. Je ne l'ai pas fait. J'ai rencontré quelqu'un au ministère des Pêches — ce n'était pas à ma demande — et il s'y trouvait quelqu'un du ministère de la Défense nationale. Il a été proposé à la réunion que je rencontre le ministre de la Défense nationale. Je ne l'ai pas encore fait et je n'ai pas demandé à le faire lors de cette réunion.

**Le sénateur Cochrane:** J'aimerais demander à M. Connelly de nous dire ce qu'il pense de la déclaration faite par le M. Derek Davis, président de l'Initiative sur la diversité des invertébrés marins, lorsqu'il a comparu devant ce comité. En effet, il a dit qu'il faut faire une évaluation environnementale pour construire un kilomètre de route, mais qu'il n'est pas nécessaire de le faire pour traîner un filet sur un kilomètre au fond de la mer. Qu'en est-il au juste?

**M. Connelly:** Madame le sénateur, je dirais que c'est juste.

**Le sénateur Cochrane:** Avez-vous autre chose à dire?



**Mr. Connelly:** I do not have any additional comment to make other than he is correct in making that statement. Under the Canadian Environmental Assessment Act, that is an accurate statement.

**The Chairman:** Mr. Connelly and Mr. McCauley, thank you for appearing this evening. It was enjoyable having you. Thank you for the interesting discussion.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, April 27, 2004

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:00 p.m. to study on matters relating to straddling stocks and fish habitat.

**Senator Gerald J. Comeau** (*Chairman*) in the Chair.

[English]

**The Chairman:** Tonight, we are fortunate to have with us Mr. Geoff Regan, Minister of Fisheries and Oceans, who was appointed on December 12, 2003.

Traditionally, Mr. Minister, this committee invites the new Minister of Fisheries and Oceans to appear before it to share his vision of the fishery and/or the priorities for the department. In June 2002, the former Minister of Fisheries stated, "My ultimate goal is to leave the department stronger than I found it." Among other things, in 2002, the UN Convention of the Law of the Sea was ratified. Mr. Thibault's predecessor, Mr. Dhaliwal, made his priority further development of Canada's aquaculture; prior to him, Mr. Anderson emphasized the importance of oceans in setting policy for the department. He also initiated the Atlantic fisheries policy review in 1999.

Generally, we invite the minister to appear before us as soon as possible after appointment to the portfolio, to set out his priorities and vision for the fishery. Mr. Regan, please proceed.

[Translation]

**The Honourable Geoff Regan, Minister of Fisheries and Oceans:** Thank you very much, Mr. Chairman. Honourable senators, good evening.

[English]

It is a pleasure to be with you this evening to discuss my vision for Canada's fisheries and oceans resources and to give you a broad overview of the current efforts of the Department of Fisheries and Oceans in accordance with this vision.

I should like to introduce my parliamentary secretary, the Honourable Shawn Murphy, who will take part in the presentation as well as answer questions. Also, with me are Deputy Minister Larry Murray, Acting Assistant Deputy Minister David Bevan, Assistant Deputy Minister Sue Kirby,

**M. Connelly:** Je n'ai rien à ajouter, sauf qu'il a raison, c'est ainsi. Aux termes de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, c'est exact.

**Le président:** Monsieur Connelly et monsieur McCauley, je vous remercie de votre présence ici ce soir. Il nous a fait plaisir de vous entendre. Merci de cette discussion intéressante.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 27 avril 2004

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 heures, pour étudier les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson.

**Le sénateur Gerald J. Comeau** (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président:** Nous sommes heureux, ce soir, d'accueillir M. Geoff Regan, ministre des Pêches et des Océans depuis le 12 décembre 2003.

Monsieur le ministre, notre comité a l'habitude d'inviter le nouveau ministre des Pêches et des Océans à comparaître devant lui pour présenter la façon dont il conçoit les pêches et les priorités de son ministère. En juin 2002, l'ancien ministre des Pêches a dit que son principal but consistait à laisser le ministère plus fort qu'il ne l'était à son arrivée. Entre autres choses, la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer a été ratifiée en 2002. Le prédécesseur de M. Thibault, M. Dhaliwal, avait fait de l'expansion de l'aquaculture au Canada sa priorité. Avant lui, M. Anderson avait souligné l'importance des océans dans la définition des politiques du ministère. En 1999, il avait amorcé l'examen de la politique relative aux pêches de l'Atlantique.

En règle générale, nous invitons le ministre à comparaître devant le comité le plus tôt possible après sa nomination, pour nous décrire ses priorités et sa vision d'avenir pour les pêches. Monsieur Regan, vous avez la parole.

[Français]

**L'honorable Geoff Regan, ministre des Pêches et des Océans:** Merci beaucoup, monsieur le président. Honorables sénateurs, bonsoir.

[Traduction]

Je suis ravi d'être ici ce soir pour vous exposer ma vision des ressources halieutiques et océaniques du Canada et pour vous résumer les efforts que déploie actuellement le ministère des Pêches et des Océans pour réaliser cette vision.

Permettez-moi de présenter mon secrétaire parlementaire, l'honorable Shawn Murphy, qui présentera également un exposé et pourra répondre à vos questions. Je suis également accompagné de mon sous-ministre Larry Murray, du sous-ministre adjoint par intérim, David Bevan, de la sous-ministre adjointe, Sue Kirby, du



the Commissioner of the Coast Guard, John Adams, Acting Assistant Deputy Minister for Science, Serge Labonté, and Director General for Small Craft Harbours, Robert Bergeron,

Following a short presentation, I will be happy to respond to your questions with the assistance of Mr. Murphy and the officials.

[Translation]

First, I would like to thank every one of you for your dedication to Canada's fisheries and oceans.

[English]

The detailed work of this committee in every region of Canada is helpful and important. For example, the committee's recent report on Nunavut touched on a number of important matters, including infrastructure issues, quota allocations and scientific research. Like honourable senators, I believe there is room for growth in the fishery in Nunavut.

I wish to begin this evening by stating my vision for Canada's Fisheries and Oceans resources. The department's objective is to ensure the sustainable development and safe use of Canadian waters. This vision specifically encompasses healthy and productive oceans, lakes and rivers for our fish and other marine life. The vision also includes aquaculture in the fishing industry and waterways that are safe and accessible for all. I am committed to founding all major decisions on the principles of sustainable development, that is to say, to ensuring that economic opportunities are supported always by means that conserve and protect Canada's marine environment and its precious living resources.

[Translation]

The Department of Fisheries and Oceans pledges to utilize the full range of legislation, programs and services at its disposal to ensure adherence to sustainable development.

[English]

My stated vision for DFO has two long-term goals. The first is to effectively manage our oceans' resources. To realize this goal, the department will put into place the oceans action plan, accelerate the renewal of management of our fisheries and modernize the Canadian Coast Guard. The second goal is to streamline environmental and regulatory processes. By doing this, we will increase efficiency and effectiveness for our environmental regulatory role and responsibility in freshwater.

I should now like to explain in detail how the department is planning its actions to achieve these two long-term goals.

The first activity towards the goal of effectively managing our oceans' resources is to put in place an oceans action plan. Last December, Prime Minister Paul Martin asked my parliamentary

commissaire de la Garde côtière, John Adams, du sous-ministre adjoint par intérim du secteur des Sciences, Serge Labonté, et du directeur général responsable des Ports pour petits bateaux, Robert Bergeron.

À la fin de mon bref exposé, je répondrai volontiers à vos questions, avec l'aide de M. Murphy et des fonctionnaires de mon ministère.

[Français]

Je tiens tout d'abord à vous remercier de l'engagement que vous prenez à l'égard des pêches et des océans du Canada.

[Traduction]

Le travail détaillé qu'accomplit votre comité dans chaque région du pays est non seulement utile mais aussi très apprécié. J'en donnerai pour exemple votre récent rapport sur la pêche au Nunavut, qui a abordé plusieurs questions importantes comme les infrastructures, l'allocation des quotas et la recherche scientifique. Tout comme vous, honorables sénateurs, je crois au potentiel de croissance de l'industrie de la pêche au Nunavut.

Je vais commencer par vous exposer ma vision des ressources halieutiques et océaniques du Canada, qui se résume en cette phrase: veiller au développement durable et à l'utilisation sécuritaire des eaux canadiennes. Ma vision repose plus précisément sur des océans, des lacs, des rivières et des fleuves sains où vivent des poissons et d'autres animaux et plantes aquatiques en santé. Elle englobe également l'industrie de la pêche et de l'aquaculture et des voies navigables sûres et accessibles à tous. Je m'engage à fonder toutes mes décisions importantes sur le principe du développement durable. J'entends ainsi veiller à ce que les possibilités économiques soient toujours appuyées par des moyens qui permettent la conservation et la protection du milieu marin et de ses précieuses ressources vivantes.

[Français]

Le MPO s'engage à utiliser tout l'éventail des lois, règlements, programmes et services dont il dispose pour assurer le respect du principe de développement durable.

[Traduction]

Ma vision d'avenir pour le MPO comporte deux objectifs à long terme. Le premier consiste à gérer efficacement les ressources océaniques. Pour réaliser ce but, mon ministère mettra en place un plan d'action pour les océans, accélérera le renouvellement de la gestion des océans et modernisera la Garde côtière canadienne. Le deuxième objectif consiste à simplifier la réglementation environnementale. Cela nous permettra d'améliorer l'efficacité et l'efficacité de notre rôle et nos responsabilités réglementaires en matière d'environnement, en ce qui a trait aux eaux douces.

Je voudrais maintenant expliquer au comité, avec un peu plus de détails, comment le MPO entend procéder pour atteindre ces deux objectifs à long terme.

La première chose à faire pour gérer efficacement les océans consiste à mettre en place un plan d'action pour les océans. En décembre dernier, le premier ministre Paul Martin a chargé mon

secretary, the Honourable Shawn Murphy, to develop a new oceans actions plan. I am pleased to have Mr. Murphy with me today. I would invite him to comment on this important work.

**Hon. Shawn Murphy, Parliamentary Secretary to the Minister of Fisheries and Oceans with special emphasis on the Oceans Action Plan:** It is a pleasure to be here today. Thank you for giving me the opportunity to say a few words.

As the minister has mentioned, the government is committed to effectively managing oceans resources. In December, Prime Minister Martin asked me to undertake the development of a new oceans action plan. I am working on it; however, if someone on this committee could release me from the Public Accounts Committee in the other place, I would certainly be able to work much harder on this project.

Today, the fishery is just one of the many industries that use our oceans. We are seeing more and more aquaculture, oil and gas development, cables and pipelines, and tourism, to name a few. As the level of activity increases, so does the impact on the health of our oceans.

Through a new oceans action plan, the Government of Canada wants to maximize the opportunities that our oceans have to offer, while increasing our efforts to manage them wisely and sustainably. In the Speech from the Throne, the government highlighted that this should benefit all Canadians and, particularly, should increase regional economic development opportunities.

We are working with all ocean users to do just that. DFO is leading in the development of an ocean-wide oceans action plan. This government-wide plan focuses on four key areas: establishing Canada's international leadership as a responsible steward for marine resources; improving the health of our oceans; managing Canada's coastline and offshore areas in an integrated manner; and finally, developing new ocean science and technologies.

Honourable senators can rest assured that, throughout this process, and as we develop a broader action plan for our oceans, Canadians and the standing committees for both the Senate and the House of Commons will be consulted. We will use this collaborative approach to address our user conflicts, ensure a healthy environment and take advantage of the economic opportunities that oceans offer.

One example of this collaborative approach can be found in the Magdalen Islands, where integrated lagoon management communities were created in 2000. The mandate of these communities is to enhance the lagoons, which cover an area of 118 square kilometres, in a manner that respects users' interests and environmental values.

secrétaire parlementaire, l'honorable Shawn Murphy, d'élaborer un nouveau plan d'action pour les océans. Je suis heureux d'être accompagné aujourd'hui par M. Murphy, que j'invite à prendre la parole. Il vous éclairera sur cette importante tâche.

**L'honorable Shawn Murphy, secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans, particulièrement chargé du Plan d'action concernant les océans:** Je suis heureux d'être ici aujourd'hui. Merci de me donner l'occasion de prendre la parole devant vous.

Comme le ministre l'a signalé, le gouvernement s'est engagé à bien gérer les ressources océaniques. En décembre, le premier ministre Paul Martin m'a demandé de tracer un nouveau plan d'action pour les océans. J'y travaille en ce moment, mais si un membre de votre comité pouvait me libérer du travail que je fais au Comité des comptes publics de l'autre endroit, je pourrais sans aucun doute consacrer plus de temps à ce projet.

De nos jours, la pêche n'est qu'une des nombreuses industries qui exploitent nos océans. Il y en a d'autres qui prennent de plus en plus d'importance, notamment l'aquaculture, l'extraction de pétrole et de gaz, l'installation de câbles et d'oléoducs, de même que le tourisme. Or, l'expansion de ces activités entraîne la multiplication de leurs répercussions sur la santé de nos océans.

Grâce à un nouveau plan d'action sur les océans, le gouvernement du Canada entend exploiter au maximum les richesses de nos océans tout en redoublant d'efforts pour les gérer d'une façon judicieuse et durable. Dans le discours du Trône, le gouvernement a déclaré que l'exploitation des océans doit profiter à tous les Canadiens et, particulièrement, améliorer les possibilités de développement économique des régions.

C'est exactement ce que nous tâchons de faire, avec le concours de tous les utilisateurs des océans. Le MPO préside à l'élaboration d'un plan d'action qui s'appliquera à tous les océans. Ce plan gouvernemental mettra l'accent sur quatre secteurs névralgiques: faire du Canada un chef de file mondial au chapitre de la gestion responsable des ressources marines; améliorer la santé de nos océans; gérer de façon intégrée les zones côtières et extracôtières du Canada; favoriser l'avancement des connaissances océanographiques et de nouvelles technologies relatives aux océans.

Honorables sénateurs, soyez assurés que la population canadienne et les comités permanents du Sénat et de la Chambre des communes seront consultés pendant l'élaboration de ce plan d'action élargi relatif aux océans. Nous adapterons une approche de collaboration pour régler les conflits entre différents utilisateurs, pour garantir un environnement sain et pour profiter du potentiel économique des océans.

Les Îles-de-la-Madeleine sont un exemple de cette approche concertée. On y a formé des communautés de gestion intégrée des lagunes en 2000. Ces communautés ont pour mandat d'améliorer l'état des lagunes, qui s'étendent sur 118 kilomètres carrés, de manière à respecter les intérêts des utilisateurs et les valeurs liées à l'environnement.



To date, the lagoon management committees have a number of achievements to their credit, including the establishment of a user dispute resolution mechanism, participation in the development of community management of soft-shell clam beds, rationalization of access to water resources, compilation of information in the form of an atlas, and implementation of activities designed to raise public awareness of activities associated with the lagoons.

I believe, Mr. Chairman, this is just one example of what can be achieved when we work together. Honourable senators, Canadians have a special appreciation for the importance and the vast potential of our three oceans. They are keenly aware that Canada's oceans offer tremendous opportunities and potential. The oceans action plan is the government's way to ensure that everyone's needs are met, while at the same time protecting our oceans for our children and our grandchildren.

I would be pleased to take your questions at the conclusion of Mr. Regan's presentation.

**Mr. Regan:** The second activity toward the goal of effectively managing our oceans resources is to accelerate the modernization and management of our fisheries. We want to promote an ecologically sustainable fishery and an economically viable industry supported by a modern fisheries decision-making structure. I think honourable senators will agree that there is great need for this. The intent of this modernization is to bring greater stability and predictability to Canada's fisheries. Doing so will transform the annual planning process for fish harvesting into a multi-year consultation framework that incorporates a precautionary approach.

As a first step on the East Coast, I announced last month a policy framework for the management of the Atlantic fisheries. This framework sets out a vision of a sustainable, stable fishery where resource users participate in decisions that affect them.

[Translation]

I also announced the stabilization of existing sharing arrangements of 29 fishing plants on the East Coast for the year 2004. This is consistent with our broader intention of creating a stable access and allocation approach thereby reducing the past unfortunate annual cycle of disputes over shares.

[English]

On the West Coast, we are seeing more collaboration between DFO and industry. For example, last week, I announced the total allowable catch for this year's sablefish fishery. This fishery has operated under an individual vessel quota — IVQ — system since 1990. This system requires allocating the shares of the total allowable catch, TAC, to each licensed vessel and has resulted in a safer, more profitable year-round fishery. In this instance, the agreement provides for joint research, stock assessment and enforcement activities.

Les comités de gestion des lagunes ont déjà plusieurs réussites à leur actif, dont l'établissement d'un mécanisme de règlement des différends entre utilisateurs, la participation à la mise en place d'une gestion communautaire des bancs de myes, la rationalisation de l'accès aux ressources en eau, la compilation d'informations sous forme d'atlas et la réalisation d'activités conçues pour sensibiliser la population aux activités associées aux lagunes.

Monsieur le président, ce n'est là qu'un exemple de ce que nous pouvons réussir à faire quand nous travaillons ensemble. Honorables sénateurs, les Canadiens et Canadiennes attachent beaucoup d'importance à nos trois océans et au vaste potentiel qu'ils recèlent. Grâce au plan d'action sur les océans, le gouvernement veut assurer la satisfaction des besoins de chacun, tout en sauvegardant nos océans pour nos enfants et nos petits-enfants.

Je serai heureux de répondre à vos questions quand M. Regan aura terminé son exposé.

**M. Regan:** La deuxième chose à faire pour gérer efficacement les ressources océaniques consiste à accélérer la modernisation de la gestion des pêches. Nous souhaitons encourager une pêche écologique qui soit durable tout en étant rentable et qui soit soutenue par une structure moderne de prise de décisions en matière de pêches. Je pense que les honorables sénateurs conviendront de la nécessité de ces objectifs. Avec cette modernisation, nous souhaitons conférer à la pêche au Canada une plus grande stabilité et faire en sorte qu'elle soit plus prévisible. Ainsi, nous ferons du processus annuel de planification des captures une méthode pluriannuelle de consultation fondée sur le principe de précaution.

Dans un premier temps, sur la côte Est, j'ai annoncé le mois dernier un cadre stratégique de gestion des pêches de l'Atlantique. Ce cadre énonce une vision d'une industrie durable et stable dont les acteurs participent à la prise des décisions qui les touchent.

[Français]

J'ai également annoncé la stabilisation des arrangements de partage existants concernant 29 usines de pêche sur la côte est pour l'année 2004. Cette décision s'inscrit dans notre volonté d'élaborer un régime d'accès et d'allocation stable dans le but d'éliminer le cycle passé, de triste mémoire, qui a engendré invariablement son lot de différends liés à l'allocation des parts.

[Traduction]

Sur la côte Ouest, nous constatons que le MPO collabore davantage avec l'industrie. Par exemple, j'ai annoncé la semaine dernière le total admissible des captures pour la pêche de la morue charbonnière. Cette pêche fonctionne depuis 1990 selon un régime de quotas individuels de bateau (QIB). En vertu de ce régime, des parts du total admissible des captures, le TAC, sont attribuées à chaque bateau muni d'un permis; il en résulte une pêche plus sûre et plus rentable à longueur d'année, quand on compare avec l'ancien régime de gestion. Dans ce cas précis, l'accord conclu



I would like to see more of this type of collaborative work, which is designed to suit each sector or each part of the fishery appropriately.

[Translation]

A parallel priority for our fisheries management is to improve the framework for aquaculture development. Supporting a safe and sustainable aquaculture industry requires the best regulatory framework to capitalize on the growing potential of aquaculture as a key component of the fishery and to provide industry certainty.

[English]

Finally, our third activity towards the goal of effectively managing our oceans resources is to ensure increased marine safety and security through a modernized Coast Guard. We must support national marine security and oceans management priorities through an efficient and viable Coast Guard. Revitalizing the Coast Guard, modernizing fisheries governance and a new oceans action plan are key elements of my first long-term goal, which is to effectively manage our oceans resources.

My second long-term goal is to streamline environmental regulatory processes. By this, I mean to increase the overall efficiency and effectiveness of DFO's environmental programs. Such programs affect industries like oil and gas, forestry, mining, hydro-electric power generation and agriculture that operate in or around Canada's aquatic environment. Obviously, these industries are major drivers of the Canadian economy. I am committed to ensuring our regulatory programs protect our social and environmental interest and also enhance conditions for a competitive economy. This is the broader balance we must achieve.

I understand your committee is studying fish habitat, and I look forward to reading your report in the context of long-term planning.

My key message is this: DFO is committed to working with Canadians to deliver the best possible service and to protect our oceans and their resources. My vision and our vision for Canada's fisheries and oceans resource is to ensure sustainable development and safe use of Canadian waters. I am confident that this new vision will ensure that our ocean resources are used in an efficient manner that focuses on results for Canadians.

Finally, I would like to thank the committee for being a strong and active voice in matters involving the Department of Fisheries and Oceans. The department and I will continue to rely on your committee and others to help us achieve our challenging mandate. Mr. Murphy and I would be happy to take your questions.

prévoit des recherches conjointes, l'évaluation des stocks et des activités d'application de la loi. Je souhaite que ce genre de collaboration se répande, car il répond bien aux besoins de chaque secteur, de chaque partie des pêches.

[Français]

En matière de gestion des pêches, nous souhaitons améliorer le cadre de développement de l'aquaculture. Pour soutenir une industrie aquacole qui soit sûre et durable, il faut disposer d'un cadre réglementaire optimal afin de tirer profit du potentiel croissant de cette activité économique, à titre d'élément clé de la pêche, et de fournir à l'industrie un degré de certitude.

[Traduction]

Troisièmement, pour gérer efficacement les ressources océaniques, il faudra veiller à améliorer la sûreté et la sécurité maritime en modernisant la Garde côtière canadienne. Nous devons soutenir la sécurité maritime nationale et les priorités en gestion des océans au moyen d'une Garde côtière qui soit efficiente et viable. Revitaliser la Garde côtière, moderniser la gouvernance des pêches et adopter un nouveau plan d'action pour les océans, voilà les éléments clés qui permettront d'atteindre l'objectif à long terme de gérer efficacement les ressources océaniques.

Mon deuxième objectif à long terme consiste à simplifier la réglementation environnementale. J'entends par cela améliorer l'efficience et l'efficacité des programmes environnementaux du MPO. Ces programmes ont une incidence sur les industries du pétrole et du gaz, l'exploitation forestières, les mines, la production hydro-électrique et l'agriculture, qui sont toutes liées, de près ou de loin, aux ressources en eau. Inutile de dire que ces activités constituent de puissants moteurs de l'économie canadienne. Je tiens à ce que notre régime de réglementation protège nos intérêts sociaux et environnementaux tout en améliorant les conditions propices à une économie concurrentielle. Voilà l'équilibre auquel nous aspirons.

Je crois comprendre que votre comité étudie actuellement la question de l'habitat du poisson et j'ai déjà hâte de lire votre rapport, dans le contexte des plans à long terme.

Voici le message essentiel que je souhaite vous communiquer: le ministère des Pêches et des Océans est résolu à travailler avec les Canadiens afin de fournir le meilleur service et de protéger nos océans et les ressources qu'ils abritent. Ma vision des pêches et des ressources océaniques du Canada se résume comme suit: veiller au développement durable et à l'utilisation sécuritaire des eaux canadiennes. Je suis convaincu qu'en suivant cette nouvelle vision, nous parviendrons à faire en sorte que les ressources océaniques soient utilisées d'une manière efficiente axée sur la production de résultats pour les Canadiens.

Enfin, je remercie le comité qui est un allié solide et actif pour toutes les questions qui touchent aux pêches et aux océans. Le MPO et moi-même continuerons à compter sur votre comité et sur d'autres intervenants qui nous appuient dans notre tâche difficile. M. Murphy et moi-même nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

[Translation]

We would now be happy to take your questions.

**The Chairman:** Thank you, Minister Regan and Mr. Murphy for your excellent presentation. We will begin the round of questions with Senator Cook.

[English]

**Senator Cook:** It is rather late in the day to be dealing with a tricky subject such as fisheries but we will give it a go.

I have two questions, one for the minister and one for the parliamentary secretary. My question to the minister is this: The DFO March 2004 policy framework states that, in exceptional cases, the department may reconsider and revise current sharing arrangements before establishing them for a longer period. The reasons given include the need to meet conservation objectives, the need to revise the existing fisheries management plan to conform to legal requirements and the need to settle issues that have historically generated considerable differences. What are the legal requirements referred to above, and what are the historical issues to which you refer?

My question for the parliamentary secretary is in reference to the oceans action plan. As you both know, I am a Newfoundlander and passionately concerned about enforcement, especially on the nose and tail of the Grand Banks, and how we achieve that. With respect to the management of the resource on the nose and tail — and I realize it is outside the 200-mile limit on the slope to deeper water — what options are there in the oceans action plan that you are putting together?

**Mr. Regan:** It would be best to turn to my officials to deal with the legal requirements. That is a detailed question and I would ask Mr. Bevan to help us with that.

**Mr. David Bevan, Acting Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management, Fisheries and Oceans Canada:** As you are aware, there are always ongoing court cases, legal challenges to some of the decisions that are taken. In the event that those are successful, then there must be some response to them. We have had, in the past, a number of challenges, and we need to have the flexibility to respond to those, whether it is an Aboriginal rights kind of case or it could have been an allocation decision taken that is challenged. Sometimes — I would say rarely — those are successful and we have to be able then to respond.

As to the historical issues, there could have been participants in the fishery at the beginning and as it grew other participants came in. If it shrinks again or if there is a cycle of abundance, we do need to look at a number of factors in determining how to

[Français]

Il nous fera maintenant plaisir de répondre à vos questions.

**Le président:** Merci monsieur le ministre et monsieur Murphy de votre excellente présentation. Nous débiterons la période des questions avec le sénateur Cook.

[Traduction]

**Le sénateur Cook:** Il est un peu tard dans la journée pour discuter d'un sujet aussi compliqué que les pêches, mais allons-y quand même.

J'ai deux questions, dont l'une s'adresse au ministre et l'autre, à son secrétaire parlementaire. Voici ma question pour le ministre: il est précisé dans le cadre stratégique du MPO de mars 2004 que le MPO peut, dans des situations exceptionnelles, remettre en question et revoir les ententes de répartition existantes avant de procéder à leur établissement pour une plus longue période. Parmi les raisons invoquées justifiant la modification des ententes de répartition déjà en vigueur figure la nécessité de respecter les objectifs de conservation, de revoir les plans de gestion des pêches pour se conformer aux obligations juridiques, ou de régler des questions qui, par le passé, ont été à l'origine de sérieux différends. Quelles sont les obligations juridiques en cause? Et quelles sont les questions qui, par le passé, ont été à l'origine de sérieux différends?

Ma question à l'intention du secrétaire parlementaire a trait au plan d'action sur les océans. Comme vous le savez sans doute, je suis originaire de Terre-Neuve et je revendique avec ferveur que l'on fasse respecter la loi, particulièrement sur le nez et la queue des Grands Bancs, et que l'on trouve des moyens de le faire. En ce qui concerne la gestion de la ressource dans la région du nez et de la queue des Grands Bancs — et je sais que cela se trouve à l'extérieur de la zone des 200 milles marins, là où l'eau devient plus profonde — quelles options figureront dans le plan d'action sur les océans que vous élaborez en ce moment?

**M. Regan:** Pour ce qui est des exigences juridiques, il est préférable que je cède ici la parole à mes collaborateurs. Il s'agit d'une question très précise, et je demanderai donc à M. Bevan de l'expliquer.

**M. David Bevan, sous-ministre adjoint intérimaire, Gestion des pêches et de l'aquaculture, Pêches et Océans Canada:** Vous n'ignorez sans doute pas que lorsque des décisions sont prises, elles font toujours l'objet d'actions en justice, de contestations juridiques. Dans le cas où les requérants ont gain de cause, il faut donner une suite. Nous avons déjà fait face à nombre de ces contestations, et nous devons avoir suffisamment de latitude pour y répondre, qu'il s'agisse de revendications de la part des Autochtones ou de contestations d'allocations de pêche. Il arrive parfois, ou plutôt en de rares cas, que les parties l'emportent contre nous et il faut alors que nous soyons en mesure de réagir.

Pour ce qui est des questions liées à l'ancienneté, parfois, il y a un premier groupe de participants qui exploitent une pêche au point de départ, et avec le temps et son élargissement, d'autres viennent s'y ajouter. Si la pêche rétrécit ou si la ressource varie



allocate a reduced or shrinking resource base. We must look at that from time to time, and factor in who developed the fishery, how it was started, and the allocation decisions that were taken over a period of years as the fishery grew, taking into account that you are now into a situation where it may be shrinking. We face those issues from time to time as well.

**Mr. Regan:** When we speak about legal cases, we think of the more recent ones involving First Nations such as the *Marshall* decision that required the department to open up parts of the fishery to First Nations. It meant that we had to make some adjustments in terms of where we would find licences and so forth. A variety of situations would cause us to make adjustments. That has happened in the past.

**Mr. Murphy:** I am certainly aware of the importance of this issue and we are certainly reminded of it by your colleagues in the House of Commons, Mr. John Efford and Mr. Bill Matthews on a daily basis. Lately, the subject has been raised quite regularly in the House of Commons.

A number of recent developments are positive. Although it remains a very contentious issue, as the honourable senator is aware, last November, Canada, after a long period of negotiations, signed the United Nations Convention on the Law of the Sea. Another positive development that occurred in December of last year was that the European Union, which includes Spain and Portugal, signed the United Nations Convention relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks. Agreements such as this give the department more tools to work with on this important issue that has been debated in this committee and in the House of Commons committee for quite some time. I would probably agree with the sentiment of most people that it has been going on too long.

The minister made two recent announcements of which Senator Cook would be aware. There has been a fairly increased level of air surveillance through provincial air. That announcement was made in January of this year. There will be \$57 million over the next five years for increased air surveillance. That was accompanied by another announcement of a fairly significant increase for at sea surveillance at the same time. The actual amount was \$17.5.

There was a motion before the House of Commons to take custodial management over the nose and tail of the Grand Banks. We can never rule that out, but at this point in time I think we should give the international fora one last chance to see what can be done.

The Prime Minister has made this a priority. He met with the president of the European union and this was the number one item on the agenda. He raises this matter any time he gets a chance, and he sees positive results. We will keep working at it very hard and, hopefully, we will see positive results from our efforts.

selon des cycles et qu'elle a diminué, alors nous devons tenir compte de certains facteurs avant de l'attribuer. Nous devons examiner cela de temps à autre, en tenant compte de ceux qui ont lancé cette pêche et l'ont développée ainsi que des décisions d'attribution de contingents prises au cours des expansions et du fait que la ressource s'est appauvrie. Nous devons aussi faire face à cela de temps à autre.

**M. Regan:** Lorsque nous parlons de causes juridiques, nous songeons aux plus récentes, qui concernaient les Premières nations, tel l'arrêt *Marshall*, où le jugement rendu a forcé le ministère à ouvrir des parties de la pêche aux Autochtones. En conséquence de cela, nous avons dû trouver des permis de pêche et le reste. Nous avons dû nous adapter, comme nous l'avons déjà fait dans le passé, car certaines situations nous obligent à le faire.

**M. Murphy:** Je me rends bien compte de l'importance que cette question revêt, et d'ailleurs vos collègues de la Chambre des communes MM. Efford et Matthews nous le rappellent tous les jours. Dernièrement, ce sujet a été constamment soulevé à la Chambre.

Certains faits récents sont toutefois positifs. L'honorable sénateur sait sans doute que la question demeure litigieuse, mais malgré cela, en novembre dernier, après de longues négociations, le Canada a signé la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. Aussi, en décembre dernier, l'Union européenne, qui comprend l'Espagne et le Portugal, a signé la Convention des Nations Unies sur les stocks de poissons chevauchants et les stocks de poissons grands migrateurs. Ce genre d'entente donne au ministère des moyens d'action accrus par rapport à cette importante question, qui a été assez longuement débattue, tant ici que dans un comité de la Chambre des communes. Je serais même d'accord avec ceux qui estiment que les délibérations ont trop duré.

Madame le sénateur Cook a sans doute été mise au courant des deux annonces faites par le ministre récemment. Ainsi, en janvier, on a annoncé que la surveillance aérienne a été sensiblement intensifiée, grâce à des appareils provinciaux. Au cours des cinq prochaines années, 57 millions de dollars seront injectés à cette fin. On a également annoncé qu'une somme assez substantielle de 17,5 millions de dollars de plus serait affectée à la surveillance maritime au cours de la même période.

La Chambre des communes a été saisie d'une motion proposant une gestion axée sur la conservation dans la zone du nez et de la queue du Grand banc. Pour le moment, c'est une possibilité qu'il faut certainement garder à l'esprit, mais à mon avis, il faut d'abord donner une dernière chance aux organismes internationaux afin de voir ce qu'ils peuvent réaliser.

Le premier ministre fait de cette question une priorité. Lors de sa rencontre avec le président de l'Union européenne, c'est d'abord de cela qu'il a discuté. Il en discute d'ailleurs à chaque fois qu'il le peut, et il voit déjà des résultats positifs. Nous allons nous aussi continuer à travailler d'arrache-pied et nous obtiendrons des résultats favorables.



**Mr. Regan:** For me, this is a major priority. I give a lot of my attention to this issue and in trying to find ways to deal with this issue as effectively as possible. One of the ways is through measures like boarding and bothering the ships that are engaged in this sort of thing, and finding whatever ways we can to advance this issue. It is one that is very troubling, no question.

**Senator Cook:** We all know it took a long time for everyone to sign on to the Law of the Sea. Mr. Minister, the surveillance package you announced in Newfoundland was another great first step. Now we know, because we have more planes out there, just how much overfishing is taking place.

Without enforcement, however, we can go out and look until we are blue in the face and as blue as the water below us and the sky above us. Nothing will change without some kind of enforcement, regardless of whether it is by consensus, but we cannot wait. My island needs that resource. We cannot wait for as long as it took to sign on to the Law of the Sea — I am sorry — before we do something.

We are told — and this is my sixth year on this committee — that the nurseries that breed that stock are on that slope outside the 200-mile limit. It may be anecdotal for me — I do not know what your scientists say about it — but we are told that that is where the nurseries are. Time is of the essence. I agree, your surveillance program is a great first step, but without the enforcement that needs to follow that, we have not moved very far.

**Mr. Regan:** One of the things we have now that we did not have before is that the EU has now signed on to the United Nations Agreement on High Seas Fisheries — UNFA — which does contain some tools we believe that are useful to us. Do they contain everything we want? Certainly not. The ideal situation would be to have Canadian control of that area and for us to be managing it, obviously. However, for the moment, what we have achieved is the agreement on UNFA and the ratification of it by the EU. This will allow us to take different kinds of approaches, different measures, in terms of not only boarding, but if flag states do not respond within 72 hours, it allows you to bring the ship, we believe, into port. We are working on it.

We have to develop these measures. By that, I mean that we have to exercise them a bit, get them into use, to establish them more firmly. That is our objective. I can tell you, senator, that I share your concern. This is an absolute priority for me.

**Senator Cook:** Minister, I am sure you hear my frustration. I just hope that your department keeps this as the number one priority. If not, there will be nothing left out there.

**Mr. Regan:** I am gravely concerned about that.

**M. Regan:** À mes yeux, c'est tout à fait prioritaire. Je consacre d'ailleurs beaucoup de temps à cette question et à la recherche d'une solution efficace. Parmi les possibilités, il y a l'arraisonnement et le harcèlement des navires qui font ce genre de choses et la recherche de tout autre moyen efficace. La question est très troublante, il n'y a aucun doute là-dessus.

**Le sénateur Cook:** Nous savons tous qu'il a fallu attendre longtemps pour que tout le monde signe la Convention sur le droit de la mer. Monsieur le ministre, les mesures de surveillance que vous avez annoncées à Terre-Neuve sont un autre pas très important. À présent, grâce au plus grand nombre d'appareils servant à effectuer cette surveillance, nous connaissons toute l'ampleur de la surpêche.

Toutefois, sans mesure d'exécution, nous pouvons lancer autant de missions de surveillance que nous voulons, mais absolument rien ne changera. Que nous procédions par voie de consensus ou non, rien ne changera sans mesure d'exécution, et nous ne pouvons pas attendre. Mon île a besoin de cette ressource. Nous ne pouvons attendre aussi longtemps que nous l'avons fait avant de signer la Convention sur le droit de la mer, je m'en excuse, avant de faire quelque chose.

C'est la sixième année que je fais partie de ce comité, et on nous dit que les bancs de fraie se trouvent sur le versant situé à l'extérieur de la limite de 200 milles. J'ignore ce qu'en pensent vos scientifiques, et c'est peut-être d'importance seulement anecdotique, mais c'est ce qu'on nous dit. Quoiqu'il en soit, le temps presse le temps presse. Tout comme vous, je pense que votre programme de surveillance est un excellent premier pas mais, s'il n'est suivi d'aucune mesure d'exécution, il ne donnera pas grand-chose.

**M. Regan:** Il y a un fait nouveau qui joue en notre faveur, la signature par l'Union européenne de l'Accord des Nations Unies sur les pêches — l'ANUP — qui contient des instruments qui nous sont utiles. Cette entente comporte-t-elle tout ce que nous voulons? Certainement pas. Dans l'idéal, évidemment, ce sont les autorités canadiennes qui administreraient et gèreraient cette zone. Toutefois, pour le moment, nous avons obtenu cet accord sur la pêche en haute mer et sa ratification par l'Union européenne. Cela nous permettra de faire des démarches et de prendre des mesures différentes, non seulement par rapport à l'arraisonnement, mais dans le cas où l'état du pavillon ne répondrait pas après 72 heures, car cela nous autorise à arraisonner le navire et à l'amener au port. Nous travaillons d'ailleurs là-dessus.

Il faudra que nous développions ces mesures. J'entends par là qu'il faudra les roder un peu, nous habituer à les utiliser afin de les manier avec plus de fermeté. Tel est notre objectif. Madame le sénateur, je puis vous assurer que je partage tout à fait vos préoccupations. Cette question est tout à fait prioritaire à mes yeux.

**Le sénateur Cook:** Monsieur le ministre, vous avez certainement dû remarquer mon mécontentement. J'espère simplement que votre ministère lui aussi fera de cette question une priorité absolue. Sinon, il ne restera plus rien là-bas.

**M. Regan:** Cela m'inquiète énormément.

**Senator Cook:** I do not pretend to understand the Fisheries Act, which is very comprehensive. When you talk about legislation, are you talking about introducing new amendments or new legislation? Are you reviewing the current legislation that we have with respect to the Fisheries Act?

**Mr. Regan:** I am talking about the Fisheries Act, which, of course, has not really been overhauled since 1868, or is it 1869?

**Mr. Bevan:** The year was 1868.

**Mr. Regan:** There have been a couple of attempts to overhaul it. On one occasion, it died on the Order Paper, at prorogation, and at another time it did not pass. It seems to me there are reasons to overhaul and bring some changes to the act.

**Senator Cook:** Do I understand you to say, then, that the priority is to review the current Fisheries Act in the context of modern-day technology and fishing?

**Mr. Regan:** That is a fair way to put it.

**The Chairman:** Obviously, they will probably not overhaul section 7.

**Senator Cochrane:** Minister, I want to thank you for taking time out of your busy schedule to be here. I am also pleased that you have an understanding of the Senate. I understand that you did work for Senator Graham at one time.

**Mr. Regan:** I should have mentioned that, as a matter of fact.

**Senator Cochrane:** I wish to follow up on Senator Cook's question in regard to the \$17.5-million strategy, over five years, to increase fisheries patrol. I am talking about the East Coast, of course. This is expected to increase the amount of time patrol ships spend at sea by 40 per cent. In addition, \$51 million was announced for air surveillance.

**Mr. Minister,** could you be specific in terms of the actions you are prepared to take on this issue?

You did say that you would bring in those vessels that are overfishing. Here, I am thinking about the Spanish ship, the *Estai*, which was brought into St. John's port in 1995, I believe; however, that is about all we did. I am told that our own government even paid for them for their catch — for overfishing.

I should like you to be specific as to the type of action you will take to address this problem.

**Mr. Regan:** On the *Estai*?

**Senator Cochrane:** Yes, I was referring to the *Estai*.

**Mr. Regan:** First, I appreciate you mentioning the fact that I worked for a senator; I should have mentioned that when I started. It was a much better opening to make that point. I worked for Senator Graham who, unfortunately, will be leaving the Senate next month. The time has come, as they say.

**Senator Cochrane:** That is right.

**Le sénateur Cook:** Je ne prétends pas comprendre la Loi sur les pêches, qui est très complète. Lorsque vous parlez de légiférer, s'agit-il de l'adoption de nouveaux amendements ou d'une nouvelle législation? Êtes-vous en train de réexaminer les dispositions actuelles de la Loi sur les pêches?

**M. Regan:** Je parle de la Loi sur les pêches, qui, bien entendu, n'a pas été remaniée en profondeur depuis 1868, ou est-ce plutôt 1869?

**M. Bevan:** C'est bien 1868.

**M. Regan:** Il y a bien eu quelques tentatives de révision. L'un de ces projets de loi est mort au *Feuilleton* en raison de la clôture de la session, une autre fois, il n'a pas été adopté. J'estime qu'il y a de véritables raisons de revoir ce texte de loi en profondeur et d'y apporter des amendements.

**Le sénateur Cook:** Est-ce à dire alors que la priorité est de réexaminer la Loi sur les pêches actuelle en tenant compte de la technologie et de la pêche modernes?

**M. Regan:** C'est à peu près ça.

**Le président:** Évidemment, ils ne réviseront probablement pas l'article 7.

**Le sénateur Cochrane:** Monsieur le ministre, je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps de venir. Je suis également heureux que vous ayez une bonne compréhension du Sénat. Si je ne m'abuse, vous avez autrefois travaillé pour le sénateur Graham.

**M. Regan:** J'aurais dû le signaler, en effet.

**Le sénateur Cochrane:** J'aimerais revenir sur la question du sénateur Cook à propos de la stratégie de 17,5 millions de dollars, sur cinq ans, visant à accroître la surveillance des pêches. Je parle évidemment de la côte Est. Cela devrait accroître le temps que les bateaux-patrouilleurs passent en mer de 40 p. 100. On a annoncé en outre 51 millions de dollars pour la surveillance aérienne.

Monsieur le ministre, pourriez-vous nous préciser les actions que vous envisagez à ce sujet?

Vous avez dit que vous amèneriez au port les bateaux qui font de la surpêche. Je pense au bateau espagnol, l'*Estai*, que l'on a amené au port de St. John's en 1995, si je ne m'abuse; tout cela, c'est à peu près tout ce que nous avons fait. Je crois même savoir que notre gouvernement leur a payé leur prise — leur surpêche.

J'aimerais que vous soyez précis quant au genre d'actions que vous envisagez face à ce problème.

**M. Regan:** À propos de l'*Estai*?

**Le sénateur Cochrane:** Oui je parlais de l'*Estai*.

**M. Regan:** Tout d'abord, je vous remercie d'avoir rappelé que j'ai travaillé pour un sénateur; j'aurais dû le dire dès le début. Cela aurait été une bien meilleure introduction à mes propos. J'ai travaillé pour le sénateur Graham qui, malheureusement, quittera le Sénat le mois prochain. Le moment est venu, comme on dit.

**Le sénateur Cochrane:** En effet.



**Mr. Regan:** It is important to understand, as you probably do, that one of the key values of these patrols and air surveillance is the information it provides us. Basically, the ammunition it gives us, when we are going to NAFO meetings or other international meetings, the stronger our ammunition, our information, the stronger the case we can make. That is very important.

I talked about the fact that UNFA provides us with tools that we have not had before. We may get disagreement about what those tools are and are not, but, in our view, they allow us to board a vessel under UNFA. If we find there has been a breach of the rules — if they are being fished under moratoria or if there is small mesh gear being used, et cetera — it allows us to notify the flag state and give it 72 hours to take action. If the flag state does not take action within those 72 hours, in our view UNFA allows us to take the ship into port. In relation to the *Estai*, there is a legal case ongoing, where the owners of the *Estai* are suing the Government of Canada for the value of that catch, I am told.

That is essentially the way the process works and those are the tools that we have to develop. There is some debate about what these provisions we think we can use for those purposes actually mean. That is why it is so important to have vessels out there, a greater effort out there, to follow these ships.

As you may know, for one patrol vessel to go from the southwest corner of the nose and tail of the NAFO regulatory area to the northeast takes 24 hours. It is an enormous area, and a heck of a challenge to patrol.

I would ask whether the deputy or other officials wish to add to this?

**Mr. Larry Murray, Deputy Minister, Fisheries and Oceans Canada:** I would add that after the *Estai* incident, there was an enhanced and increased compliance. We have seen a decrease in compliance, and that is why the minister did put in place the enhanced measures that both he and Mr. Murphy have mentioned.

To indicate what they deliver in terms of ship time, we have gone from about 100 patrol days a year in recent years to now being able to have at least one patrol vessel on station continually on the nose and tail. Given the distances involved, we also now have the ability, and intend to exercise it, to have blitzes of ships out there. After dialogue between the minister and the Minister of Defence, there is an agreement that Defence will assist us in these blitzes and that there will be more naval vessel time out there.

We did use that in the context of a NAFO meeting last year and we actually detected two violations that contributed to making real progress on reductions in the Greenland halibut quota and so on. It is fair to say that we need a presence out there to make the boardings and, as the minister says, to get the

**M. Regan:** Il est important de comprendre, comme vous le savez probablement, qu'un des atouts clés de ces patrouilles et de la surveillance aérienne est l'information qu'ils nous donnent. Essentiellement, les munitions qu'ils nous donnent quand nous participons aux réunions de l'OPANO ou à d'autres réunions internationales. Plus nos munitions et nos informations sont bonnes, plus nous pouvons insister. C'est très important.

J'ai dit que l'ANUP nous donnait des outils que nous n'avions pas jusqu'ici. On n'est pas forcément d'accord sur ce que sont ou ne sont pas ces outils mais, à notre avis, ils nous permettent d'arraisonner un bateau. Si nous constatons qu'il y a eu infraction — si l'on pêche malgré un moratoire ou si l'on utilise des engins à petit maillage, et cetera — nous pouvons en aviser l'État du pavillon et lui donner 72 heures pour prendre des mesures. S'il n'en fait rien dans les 72 heures, à notre avis, l'ANUP nous permet d'escorter le bateau jusqu'à un port. Cela nous permet aussi de saisir les prises sans le rembourser selon nous. En ce qui concerne l'*Estai*, l'affaire est devant les tribunaux, je crois que l'armateur poursuit le gouvernement canadien pour la valeur de ces prises.

C'est essentiellement la façon dont fonctionne le processus et ce sont les outils qu'il nous faut mettre au point. Tout le monde ne semble pas d'accord sur le sens exact des dispositions que nous pensons pouvoir utiliser à ces fins. C'est la raison pour laquelle il est si important d'avoir ces bateaux en mer, d'en avoir plus, pour suivre les bateaux de pêche.

Comme vous le savez peut-être, un bateau-patrouilleur met 24 heures à aller du Sud-Ouest du nez et de la queue de la zone de réglementation de l'OPANO au Nord-Est. C'est une zone énorme, extrêmement difficile à patrouiller.

Est-ce que le sous-ministre ou d'autres fonctionnaires veulent ajouter quelque chose?

**M. Larry Murray, sous-ministre, Pêches et Océans Canada:** J'ajouterais qu'après l'incident de l'*Estai*, on a constaté qu'il y avait moins d'abus. Nous avons remarqué que le problème revenait et c'est la raison pour laquelle le ministre a adopté les mesures accrues que M. Murphy et lui ont mentionnées.

Pour vous donner l'idée de ce que cela représente en temps, nous sommes passés d'environ 100 journées de patrouille par an ces dernières années à la possibilité d'avoir au moins un patrouilleur de garde de façon continue sur le nez et la queue. Étant donné les distances que cela représente, nous avons maintenant aussi la capacité, et nous avons l'intention de l'exercer, d'envoyer des bateaux en opération éclair. Après des pourparlers entre le ministre et le ministre de la Défense, il a été entendu que la Défense nous aide dans ces campagnes éclair et que nous ayons plus de temps de navires militaires.

Nous en avons parlé dans le contexte de la réunion de l'OPANO l'année dernière et nous avons effectivement détecté deux violations qui nous ont permis de réaliser de gros progrès quant aux réductions des quotas de flétans du Groenland, et cetera. On peut dire qu'il nous faut une présence là-bas pour



information. We are doing that through air surveillance and enhanced vessel coverage. The minister has asked us to review that again in the context of the area we are discussing.

We do think that these increased measures will make a difference but, as the minister said, we very much share the concern about actual enforcement and how you do that within international law.

**Senator Cochrane:** You did say, minister, that if a vessel were found outside its boundaries you would seize the catch.

It is my understanding that, if a vessel is found going beyond its boundaries and overfishing within our boundaries, the owners of the vessel will be charged, but charged in their own country. If someone is penalized in his home country, I think the penalty would be pretty lenient. Are we unable to do something? Can we lay charges? Can we confiscate the boat? I am talking about drastic measures, but perhaps maybe it is time we took some of those.

**Mr. Regan:** To must have a legal basis for taking those kinds of actions. You talked about foreign ships fishing within our boundaries, but I believe you meant outside of our boundaries. The only legal basis is found in international law, for example, the NAFO regulations and, now, the UNFA provisions. I said that we believe we can use the UNFA provisions to board a ship to determine whether it is fishing illegally under international law. Initially, we give the other state 72 hours and, if is no action taken, we can then bring it in. There is no question that the foreign state can say that it will call the ship back to its country of origin. It is a question of whether we have confidence that that state will take effective action. I must admit we have more confidence in some states than in others.

**Senator Cochrane:** From your perspective, what degree of diplomatic and economic pressure can and should Canada exert?

**Mr. Regan:** It is important for us to make considerable efforts on this. That is why the Prime Minister has raised this issue with the president of the EU. It is why Minister Graham, the Minister of Foreign Affairs, has raised it as well with the ministers from EU countries. We think it is a very important issue and it requires considerable pressure.

I have not heard discussion about a trade war on this issue, and I do not think we want to engage in that. We want to engage our counterparts from other countries diplomatically, but bring forward a strong and effective case, based on good information from the patrols we now have, for more effective measures and for better international rules and international law to deal with this issue.

monter à bord des bateaux et, comme dit le ministre, obtenir les informations nécessaires. Nous le faisons grâce à la surveillance aérienne et une meilleure couverture des patrouilleurs. Le ministre nous a demandé de réexaminer cela dans le contexte de la zone dont nous discutons.

Nous pensons que ces mesures accrues vont être efficaces mais, comme l'a dit le ministre, nous nous inquiétons de la façon de mettre réellement en oeuvre cette entente et de le faire tout en respectant le droit international.

**Le sénateur Cochrane:** Vous avez dit, monsieur le ministre, que si l'on trouvait un bateau en dehors des limites autorisées, vous saisissez les prises.

Je croyais que si l'on constate qu'un bateau va au-delà des limites autorisées et surpêche dans notre zone, les propriétaires seront accusés mais le seront dans leur propre pays. Si quelqu'un est pénalisé dans son pays, je suppose que la peine ne sera pas très sévère. Ne pouvons-nous rien faire? Pouvons-nous porter des accusations? Pouvons-nous confisquer le bateau? Je parle de mesures sévères, car il est peut-être temps que nous en prenions quelques-unes.

**M. Regan:** Il faut que ce genre de mesures soient légales. Vous avez parlé de bateaux étrangers qui pêchent à l'intérieur de nos limites territoriales, mais je crois que vous vouliez dire à l'extérieur. La seule base légale réside dans le droit international, par exemple, les règlements de l'OPANO et, maintenant, les dispositions de l'ANUP. Quand je parlais de saisir les prises, je disais que nous pensons pouvoir utiliser les dispositions de l'ANUP pour monter à bord d'un navire et voir s'il pêche illégalement dans le contexte du droit international. On commence par donner à l'autre État 72 heures et, s'il ne fait rien, nous pouvons alors escorter le bateau jusqu'à un port. Il ne fait aucun doute que l'État étranger peut dire qu'il rappellera le bateau dans son pays d'origine. Maintenant, est-ce que nous pouvons faire confiance à l'État en question pour prendre des mesures efficaces? Je reconnais que nous faisons plus confiance à certains États qu'à d'autres.

**Le sénateur Cochrane:** De votre point de vue, quel genre de pressions diplomatiques et économiques le Canada peut-il et doit-il exercer?

**M. Regan:** Il est important pour nous de faire tout ce que nous pouvons. C'est la raison pour laquelle le premier ministre a soulevé la question avec le président de l'Union européenne. C'est pourquoi le ministre Graham, le ministre des Affaires étrangères, l'a également soulevée avec les ministres des pays de l'UE. Nous estimons que c'est une question très importante qui nécessite des pressions considérables.

Je n'ai pas entendu parler de guerre commerciale à ce sujet et je ne pense pas que ce soit ce que nous voulions. Nous voulons en saisir diplomatiquement nos homologues d'autres pays et présenter des arguments très solides et réels, fondés sur des informations également solides que nous fournissent nos patrouilleurs, afin d'obtenir des mesures plus efficaces et des règles internationales et un droit international qui nous

It is not only a problem on the nose and tail of the Grand Banks and the Flemish Cap; it is also a problem in other international waters.

I would ask Mr. Bevan to talk about this being an issue in international waters elsewhere. I think you will find it interesting.

**Mr. Bevan:** This is not just a situation relevant to the NAFO regulatory area. Around the world, with the new technology for harvesting, a number of natural resources are now available. There is technology that was not foreseen when the UNCLOS was first put in place. The freedom of the high seas is allowing some of these vessels to start to look for orange roughy, for example, on seamounts that are outside 200-mile limits. These vessels are from flag states. They are not unidentified. However, the countries are not taking adequate measures to control these vessels. In some cases, no quotas have been established, and they are going from one seamount to another and taking the available marketable species, such as orange roughy, hoki and others in the southern hemisphere. They are depleting old stocks of fish that seem to be particular to a particular location. They are going from one to the other and eliminating them, and doing so in fairly short order.

This issue is now very much on the radar screen of the NGO groups such as the World Wildlife Fund, et cetera. They are concerned that current international law leaves it to the flag state to control its vessels, and if it does not have a willingness to do so, the controls are not put in place. As well, international bodies are sometimes slow to react. NAFO is actually quicker on its feet than many of the others, where controls do not exist.

For example, there is a string of seamounts in the Indian Ocean, but no international body looks after the management of those. Therefore, individual vessels and their states were involved in deciding to go fish or not. It started off with a couple of vessels from Australia and New Zealand, but it quickly ballooned into 40 vessels, but it crashed again after the stocks were completely depleted.

That is the kind of situation we find in certain areas around the world. It has brought the attention not just of governments, but also of concerned groups to this problem. I have a document here with me from the FAO, called "Illegal, Unregulated and Unreported Fisheries," which lays out the responsibilities of flag states, but the limits are on those interested parties to control those international fishing activities around the high seas. It is difficult to separate companies and fishermen from large profits with the instruments we have currently.

In fact, with the UNFA, the NAFO and so on, we have more tools to work with than some countries have to work with to preserve the ecosystems that lie outside their 200-mile limits.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Minister Regan, Mr. Parliamentary Secretary, welcome. I will repeat what you said at the beginning of your presentation: "I also announced the stabilization

permettent de régler ce problème. Ce n'est pas simplement un problème dans la zone du nez et de la queue des grands bancs et du bonnet flamand; c'est également un problème dans d'autres eaux internationales.

Je demanderais à M. Bevan de parler de ce problème dans d'autres eaux internationales. Vous allez probablement trouver cela intéressant.

**M. Bevan:** Ce n'est pas simplement un problème dans la zone de réglementation de l'OPANO. Dans le monde entier, avec les techniques nouvelles de pêche, un certain nombre de ressources naturelles sont maintenant disponibles. Il y a une technologie que l'on n'avait pas prévue quand on a adopté l'UNCLOS. La liberté entre mers permet à certains de ces navires de commencer à chercher de l'hoplostète orange sur des monts sous-marins en dehors des limites des 200 miles. Ces bateaux viennent d'États-pavillons. Ils sont donc identifiés. Toutefois, ces pays ne prennent pas les mesures voulues pour les contrôler. Dans certains cas, on n'a pas établi de quotas. Ils vont d'un mont sous-marin à un autre et prennent les espèces commerciales comme l'hoplostète orange, le hoki et d'autres dans l'hémisphère sud. Ils épuisent les vieux stocks de poissons qui semblent particuliers à un lieu donné. Ils vont de l'un à l'autre et les éliminent, et le font assez rapidement.

C'est un problème que surveillent de très près les ONG comme le Fonds mondial pour la nature, et cetera. Ils s'inquiètent que le droit international actuel laisse aux États-pavillons le contrôle de leurs bateaux parce que si ceux-ci ne veulent pas s'en occuper, il n'y a pas de contrôle. En outre, les organes internationaux sont quelques fois lents à réagir. L'OPANO est en fait plus rapide que bien d'autres où il n'y a aucun contrôle.

Par exemple, il y a toute une série de monts sous-marins dans l'océan Indien, mais aucun organe international ne s'occupe de leur gestion. Aussi, ce sont les bateaux et leurs états qui décident d'aller ou non pêcher. Cela a commencé par quelques bateaux venant d'Australie et de Nouvelle-Zélande, mais il y en a maintenant 40 et cela a encore mal fini lorsque les stocks ont été totalement épuisés.

C'est le genre de situation que nous constatons dans diverses régions du monde. Cela a été signalé non seulement au gouvernement mais également à des groupes qui s'inquiètent du problème. J'ai ici un document de la FAO sur la pêche illicite, non autorisée et non déclarées qui précise les responsabilités des États-pavillons, mais ce sont aux intéressés de contrôler ces activités de pêche internationale en haute mer. Il est difficile d'empêcher les entreprises et les pêcheurs de faire de gros bénéfices avec les instruments que nous avons actuellement.

En fait, avec l'ANUP, l'OPANO, et cetera, nous avons plus d'outils qu'en ont d'autres pays pour préserver les écosystèmes à l'extérieur de leurs zones de 200 miles.

[Français]

**Le sénateur Robichaud:** Monsieur le ministre, monsieur le secrétaire parlementaire, je vous souhaite la bienvenue. J'épète ce que vous nous avez dit dans votre énoncé au début: «J'ai



of existing sharing arrangements of 29 fishing plants on the East Coast for the year 2004. This is consistent with our broader intention of creating a stable access and allocation approach.”

I would like you to talk about the transfer in reference to snow crab fishing. How would I be able to explain this transfer, in simple terms, to the fishers of New Brunswick, without having them retaliate? Take your time, I would like to understand.

**Mr. Regan:** As you know, the decision made last year on crab was the first of that type with respect to the allocation of crab to coastal fishers. One of the purposes of this decision was to preserve lobster. However, there was still a big problem concerning the preservation of lobster in the ZPAH25 zone, as the Maritime Fishermen's Union pointed out. Therefore, steps had to be taken to resolve this problem, which not only affected New Brunswick fishers but also fishers from Prince Edward Island.

Allocation changes for crab were made in order to introduce conservation measures, such as licence buy-backs. As you know, last year, the Maritime Fishermen's Union agreed to the licence buy-backs, even though this measure will not come into effect until next year. The PEIFA has agreed to buy back licences. About 70 per cent of the increase in crab quota this year will be used to buy back licences.

When I made the announcement concerning the allocation of crab for coastal fishermen, I asked the Maritime Fishermen's Union as well as the PEIFA to come to an agreement on other lobster conservation measures. This is what they did. They concluded an agreement which is comprised of six measures. However, certain issues remained unresolved. I therefore made a decision with respect to the other measures unveiled last Friday.

Thus, those are the lobster conservation measures for this zone in particular, where there are substantial problems, and where lobster stocks are in dwindling.

**Senator Robichaud:** I am very well aware of the lobster situation; we have the same problem on the coast of New Brunswick.

For a long time the MFU has been calling for measures to protect resources, escape mechanisms, shell-size increases, lowering of entry indicators and even reducing the size of cages.

In order to implement conservation measures, and given the fisheries situation in our region, I still do not understand why fishermen in New Brunswick, who must already cope with smaller catches, must also hand over a part of their snow crab quota to improve the lot of fishermen from another region.

I think this makes no sense whatsoever. I am deeply concerned, and I would like you to reassure me by telling me that another quota will be granted, and that conservation measures will be put in place to allow New Brunswick fishers to survive this crisis.

également annoncé la stabilisation des arrangements de partage existant concernant 29 plans de pêche sur la côte est pour l'année 2004. Cette décision s'inscrit dans notre volonté d'élaborer un régime d'accès et l'allocation stable.»

J'aimerais que vous m'expliquiez le transfert effectué dans la pêche du crabe des neiges. Comment pourrais-je expliquer ce transfert, en termes simples, aux pêcheurs du Nouveau-Brunswick, sans représailles de leur part? Prenez votre temps, car j'aimerais comprendre.

**M. Regan:** Comme vous le savez, la décision prise l'an dernier concernant le crabe était la première de ce genre en ce qui a trait à une allocation de crabes aux pêcheurs côtiers. L'un des buts de cette décision était la conservation du homard. Il restait toutefois un grand problème concernant la conservation du homard dans la zone ZPAH25, tel que l'Union des pêcheurs des Maritimes l'a souligné. Il a donc fallu prendre les mesures nécessaires afin de régler ce problème qui touche non seulement les pêcheurs du Nouveau-Brunswick mais également de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les changements d'allocations pour le crabe ont été faits afin d'apporter des mesures de conservation, telles le rachat de permis. Comme vous le savez, l'Union des pêcheurs des Maritimes a accepté l'an dernier ces rachats de permis, même si cette mesure ne sera pas en vigueur avant l'an prochain. Le PEIFA a accepté de faire des rachats. Environ 70 p. 100 de l'augmentation du quota de crabes cette année sera utilisée pour acheter des permis.

Lorsque j'ai fait l'annonce concernant l'allocation de crabes pour les pêcheurs côtiers, j'ai demandé à l'Union des pêcheurs des Maritimes et au PEIFA de tenter d'en arriver à une entente sur d'autres mesures de conservation du homard. C'est ce qu'ils ont fait. Ils ont conclu un accord comportant six mesures. Toutefois, certains points sont demeurés irrésolus. J'ai donc pris une décision concernant les autres mesures annoncées vendredi dernier.

Voilà donc les mesures de conservation du homard pour cette zone où il existe de grands problèmes et où le homard est en déclin.

**Le sénateur Robichaud:** Je suis bien au courant de la situation du homard; nous la retrouvons sur la côte du Nouveau-Brunswick.

L'UPM réclame depuis longtemps des mesures visant la protection des ressources, le mécanisme d'échappement, l'augmentation de la carapace, la diminution de l'entrée dans les cages et même la taille des cages.

Je ne comprends toujours pas pour quelle raison les pêcheurs du Nouveau-Brunswick doivent, pour mettre en place des mesures de conservation, compte tenu de la situation des pêches dans notre région, en plus de subir le choc de la diminution des prises, attribuer une partie de leur contingent de crabes des neiges pour arranger des pêcheurs d'une autre région.

Je crois que c'est le monde à l'envers. Je suis tout à fait préoccupé, à moins que vous puissiez nous rassurer qu'un autre quota et que des mesures de conservation seront mis en place pour permettre aux pêcheurs du Nouveau-Brunswick de survivre à cette crise.



If I were to give this explanation to fishermen, they would be extremely displeased with me.

**Mr. Regan:** The fact is that fisheries are affected not only off the coast of New Brunswick but also in Prince Edward Island.

You must understand that the increase in crab this year for New Brunswick almost equals the total allocation for Prince Edward Island.

New Brunswick's share is big, which is very good. However, even with the changes, Prince Edward Island's share of allocations is much smaller than that of New Brunswick. The increase for New Brunswick is almost equal to all of Prince Edward Island's allocation.

**Senator Robichaud:** There are always differences in quota allocations. They stem from historical shares.

I am going to read a press release issued by the New Brunswick Department of Agriculture, Fisheries and Aquaculture. The news release states that there was a net decrease in the number of snow crab in New Brunswick, which translates into considerable losses in income, and job losses in fish plants — and these are seasonal jobs.

Are you telling me that the minister is wrong and that there is no need to worry?

**Mr. Regan:** This year's increase will mean an additional \$30 million for New Brunswick. It is quite a considerable increase.

You mentioned historical shares. In the past, mid-shore fishermen were concerned, rather than coastal fishermen.

This year, I decided to establish measures. These measures helped greatly. As I mentioned, the 70 per cent increase for Prince Edward Island will be used to buy back fishing licences. In my opinion, this measure is very important. However, I understand and respect the fact that you may not agree.

**Senator Robichaud:** I am not denying that there is a problem with respect to lobster.

However, are you telling me that there was no transfer of snow crab quota from New Brunswick?

**Mr. Regan:** No. I said that the overall quota increased substantially this year. New Brunswick's quota, in tonnes, also increased substantially. New Brunswick's increase is close to 418 tonnes. Prince Edward Island's total allocation was 496 tonnes.

**Senator Robichaud:** The allocation that you determine each year depends on the estimated volume of snow crab, is that correct?

**Mr. Regan:** Yes. I understand what you are saying.

Si je tentais d'offrir ces explications aux pêcheurs sur un quai, je risquerais de m'exposer à leurs représailles.

**M. Regan:** Le fait est que la pêche est difficile non seulement sur la côte du Nouveau-Brunswick mais également de l'Île-du-Prince-Édouard.

Il est nécessaire de comprendre que l'augmentation de crabes cette année pour le Nouveau-Brunswick équivaut presque au montant total de l'allocation de l'Île-du-Prince-Édouard.

La part du Nouveau-Brunswick est grande, ce qui est très bien. Toutefois, même avec les changements, la partie des allocations de l'Île-du-Prince-Édouard est beaucoup moins grande que celle du Nouveau-Brunswick. L'augmentation pour le Nouveau-Brunswick représente près du total de l'allocation pour l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le sénateur Robichaud:** Il existe toujours des différences dans les allocations de contingent. Il en découle des parts historiques.

Je vous lis un communiqué de presse de la part du ministre de l'Agriculture, des Pêches et de l'Aquaculture du Nouveau-Brunswick. Ce communiqué indique une nette diminution du crabe des neiges au Nouveau-Brunswick, ce qui représente une perte considérable de revenus et une baisse d'emplois dans les usines — il s'agit d'emplois saisonniers.

Vous êtes en train de me dire que le ministre a tort et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter?

**M. Regan:** La valeur monétaire pour le Nouveau-Brunswick de l'augmentation de cette année est de l'ordre de 30 millions de dollars. Il s'agit d'une augmentation assez importante.

Vous avez mentionné les parts historiques. L'histoire ne concernait pas les pêcheurs côtiers mais semi-hauturiers.

J'ai pris la décision cette année de mettre en place des mesures. Ces mesures ont beaucoup aidé. Comme j'ai l'ai indiqué, l'augmentation de 70 p. 100 pour l'Île-du-Prince-Édouard sera utilisée pour acheter des permis des pêcheurs. À mon avis, cette démarche est très importante. Cependant, je comprends et respecte le fait que vous ne soyez pas d'accord.

**Le sénateur Robichaud:** Je ne nie pas qu'il existe un problème de part et d'autre en ce qui a trait à la question du homard.

Toutefois, êtes-vous en train de me dire qu'il n'y a pas eu de transfert de quota du crabe des neiges enlevé au Nouveau-Brunswick et donné à une autre région?

**M. Regan:** Non. J'ai dit que le quota global a beaucoup augmenté cette année. Le quota du Nouveau-Brunswick, autrement dit le nombre de tonnes, a beaucoup augmenté également. L'augmentation au Nouveau-Brunswick se situe à près de 418 tonnes. L'allocation totale de l'Île-du-Prince-Édouard fut de 496 tonnes.

**Le sénateur Robichaud:** L'allocation que vous déterminez à chaque année dépend de la masse estimée de crabe des neiges, n'est-ce pas?

**M. Regan:** Oui. Je comprends ce que vous dites.

**Senator Robichaud:** You are not denying the fact that there was no transfer?

**Mr. Regan:** No, I do not deny it.

**Senator Robichaud:** So in fact, you are saying yes?

**Mr. Regan:** Yes.

**Senator Robichaud:** I do not think I will be heading to the locks this summer.

[English]

**Senator Adams:** Thank you, minister, for speaking to the Nunavut fishing economy. It has been three years since the BFC was set up as an organization to deal with commercial fishing in Nunavut in accordance with the memorandum of understanding Nunavut reached with the Government of Canada, but so far, it has not been terribly successful.

I know you have a background in the fishery, Mr. Minister, since you come from Halifax. Nunavut is not very different from Newfoundland in that they both rely on the fishery as a means of income. However, I have some difficulty with the fact that there is no operations office of the Baffin Fisheries Coalition in St. John's, Newfoundland when the coalition is 100 per cent Inuit owned. There are 11 directors, with only one coming from Newfoundland. He is an executive director and he controls another company and it appears that his busy schedule has not allowed him to visit Nunavut in the last three years.

According to my information, within the last three years, zone 0B was allocated to the Nunavut fishery to allow the people in the communities to fish the quota. Zone 0A was reworked by your department over the last three years, and the quota was 4,000 metric tons for each of the last three years for a total of 12,000 metric tons. The quota for shrimp for Zone 0B was something like 2,500 metric tons each year.

Originally, the Nunavut Wildlife Management Board handled the Nunavut fishery, and that organization was overseen by the DFO. The quota, for three years was 12,000 metric tons. Now the Baffin Fisheries Coalition has the responsibility for the fishery.

We have a difficulty with how the BFC was set up, and I know that it was set up on an experimental basis, but, now, according to the BFC, it is no longer experimental.

Over the last two years, some Nunavut communities have been asking for, and hoping to get, a share of the quotas, but not one pound of the quota allocated from zone 0A has been given to the people in the communities.

Our committee chairman reported to the Senate last week — and he did an excellent job — that, last year, Nunavut made only \$9 million from the fishery, while \$90 million went to the south or to other countries.

**Le sénateur Robichaud:** Vous ne niez pas le fait qu'il n'y a pas eu de transfert?

**M. Regan:** Non, je ne le nie pas.

**Le sénateur Robichaud:** Alors en réalité vous me dites oui?

**M. Regan:** Oui.

**Le sénateur Robichaud:** Je ne pense pas aller visiter les quais cet été.

[Traduction]

**Le sénateur Adams:** Merci, monsieur le ministre, d'avoir parlé de l'économie de la pêche au Nunavut. Il y a trois ans que la BFC a été mise sur pied pour s'occuper de la pêche commerciale au Nunavut conformément au protocole d'entente entre le Nunavut et le gouvernement canadien mais, jusqu'ici, les résultats ne sont pas très brillants.

Je sais que vous connaissez les pêches, monsieur le ministre, puisque vous venez de Halifax. Le Nunavut n'est pas tellement différent de Terre-Neuve puisque l'un et l'autre dépendent de la pêche pour leur revenu. Toutefois, je ne trouve pas très normal qu'il y ait un bureau des opérations de la Baffin Fisheries Coalition à St. John's, à Terre-Neuve, alors que cette coalition appartient à 100 p. 100 à des Inuits. Elle compte 11 administrateurs, dont un seul vient de Terre-Neuve. Il est directeur général et il contrôle une autre entreprise, et il semble que ses obligations l'aient empêché de venir au Nunavut depuis trois ans.

D'après ce que je sais, ces trois dernières années, la zone 0B a été attribuée aux pêches du Nunavut pour permettre à la population locale de pêcher le quota. La zone 0A a été retravaillée par votre ministère au cours des trois dernières années et le quota était de 4 000 tonnes métriques pour chacune des trois dernières années, soit un total de 12 000 tonnes métriques. Le quota pour la crevette dans la zone 0B était de quelque chose comme 2 500 tonnes métriques par an.

À l'origine, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut s'occupait de la pêche au Nunavut et cette organisation était surveillée par le MPO. Le quota, pour trois ans, était de 12 000 tonnes métriques. Maintenant, la Baffin Fisheries Coalition est responsable de cette pêche.

Nous contestons la façon dont a été organisée la BFC et je sais que c'était à titre expérimental, mais maintenant, d'après elle, ce n'est plus expérimental.

Au cours des deux dernières années, certaines localités du Nunavut ont demandé, et espéré obtenir, une part des quotas, mais il ne leur en a pas été donné une livre de la zone 0A.

Le président de notre comité a fait rapport au Sénat la semaine dernière — un excellent rapport — pour dire que l'année dernière, le Nunavut n'avait tiré que 9 millions de dollars de la pêche alors que le sud et d'autres pays en avaient tiré 90 millions.



You probably know that, over the last couple of years, a study has been conducted on starting commercial fishing in the communities, but neither your department nor the Government of Nunavut have taken any steps in that direction.

Three years ago, certain communities did, somehow, get a small part of quota from the Nunavut Wildlife Management Board. I cannot understand why the communities of Nunavut do not have the same access to quotas as towns and communities in Newfoundland, B.C. or Nova Scotia. The organization controls everything, but only up to the 12-mile limit.

My question to you, Mr. Minister, is: In awarding Nunavut quotas, why were the communities of Nunavut not allocated even one pound of fish from zone 0A?

**Mr. Regan:** Let me make it clear, first of all that the department is very much committed to helping Nunavut develop a commercial fishery and ensuring that all aspects of existing land claims agreements are upheld.

I believe that Mr. Bevan is best suited to respond to the technical aspects of your question relating to the BFC.

**Mr. Bevan:** As you know, we are bound by the land claims agreement and that means that the Nunavut Wildlife Management Board receives the quotas and we have, collectively, a significant challenge in how to translate the quotas into some benefits that flow to local communities in ways other than just giving out royalty quotas or royalty fees for having somebody else fish the fish. That is the challenge we have now. The fish quota goes to the board, and the board allocates it to those with the capacity to fish it and provide the best return. That turns out to be those with the assets and the expertise to fish it. That does not mean that the maximum benefits are accruing to local communities. That is a challenge that your report covered.

Some suggestions should be considered but those will have to be considered in consultation with the Government of Nunavut and the Nunavut Wildlife Management Board, as we are obliged to follow the process laid out in the land claims agreement. That is the type of constraint we will be under in trying to move towards a situation where more benefits may accrue to the local communities.

**Senator Adams:** None of the quota has gone to the communities in the last three years, and I have information that BFC had made requests to the Nunavut Wildlife Management Board and DFO but, currently, the policy only allows quotas to be awarded to Nunavut once a year.

**Mr. Bevan:** Under the current Fisheries Act that is correct. Licences are good for one year. Even though you have a multi-year plan, you have to renew the licences. They have to be renewed and re-established so we do not have a situation where we have multi-year quotas or sharing formula that are locked in any kind of a legally constrained way.

Vous savez probablement que ces deux dernières années, on a fait une étude sur la possibilité de faire de la pêche commerciale dans les localités, mais ni votre ministère, ni le gouvernement du Nunavut n'a pris aucune mesure dans ce sens.

Il y a trois ans, certaines localités avaient obtenu une petite partie du quota auprès du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut. Je ne comprends pas pourquoi les localités du Nunavut n'ont pas le même accès aux quotas que les villes et les localités de Terre-Neuve, de la Colombie-Britannique ou de la Nouvelle-Écosse. L'organisation contrôle tout mais seulement jusqu'à la limite de 12 milles.

Ma question est donc la suivante, monsieur le ministre: en accordant des quotas au Nunavut, pourquoi n'a-t-on attribué aux localités du Nunavut aucune livre de poisson de la zone 0A?

**M. Regan:** Sachez bien, tout d'abord, que le ministère tient à aider le Nunavut à se doter d'une pêche commerciale et à faire en sorte que tous les aspects des accords sur les revendications territoriales soient honorés.

Je crois que c'est M. Bevan qui serait le mieux placé pour répondre au détail de votre question touchant la BFC.

**M. Bevan:** Comme vous le savez, nous sommes liés par l'accord sur la revendication territoriale et cela signifie que le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut reçoit les quotas et nous avons, collectivement, à essayer de voir comment traduire ces quotas en avantages pour les localités d'une autre façon qu'en redevances pendant que quelqu'un d'autre pêche le poisson. C'est le défi qui se présente actuellement. Le quota de poissons va au conseil et le conseil le répartit entre ceux qui ont la capacité de pêcher et d'obtenir le meilleur rendement. Il se trouve que ce sont ceux qui ont l'actif et les pêcheurs expérimentés. Cela ne veut pas dire que cela rapporte le maximum à la population locale. C'est le défi dont il était question dans votre rapport.

Certaines suggestions devront être examinées, mais elles devront l'être en consultation avec le gouvernement du Nunavut et le Conseil de gestion des ressources faunique du Nunavut, puisque nous sommes obligés de suivre le processus indiqué dans l'accord sur la revendication territoriale. C'est le genre de contraintes que nous avons lorsque nous essayons de parvenir à une situation qui permettra à la population locale de bénéficier davantage de cette pêche.

**Le sénateur Adams:** Aucune partie du quota n'est allée ces trois dernières années à la population locale et je crois savoir que la BFC a fait des demandes au Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et au MPO mais, actuellement, la politique est que les quotas ne sont attribués au Nunavut qu'une fois par an.

**M. Bevan:** Aux termes de la Loi actuelle sur les pêches, c'est exact. Les permis sont bons pour un an. Même s'il s'agit d'un plan pluriannuel, il faut renouveler les permis. Il faut les renouveler et les rétablir afin que nous n'ayons pas des quotas multiannuels ou des formules de partages juridiquement immuables.



**Senator Adams:** My information from BFC is that, sometime between now and next month, they will request a guarantee for 11 years for those 4,000 metric tons. BFC is buying ships as well as renting ships for \$8,000 a day for 100 days, so they want to have a guaranteed quota for 11 years.

In the meantime we have no clue as to the percentage of Inuit who will be employed on the ships that do the commercial fishing. The only way communities in Nunavut can survive is to have their own fishing vessel. Someone from another part of Canada said to me that the Inuit do not want to work on a ship for more than one week. At the beginning people who were not Nunavummiut did express interest in buying vessels, but they wanted to ensure that the Inuit did not get jobs on those vessel because they believed that the Inuit only wanted to work for one week at a time.

I cannot see how that would benefit the people in the Nunavut communities. Currently, one person is making the decisions about the fishery without informing the people of the communities. That is why I beg you to guarantee for 11 years that foreigners on large vessels cannot come into our waters to fish. I represent the people in the communities of Nunavut.

I have a letter from DFO concerning the community request for quotas. I have not had one response from the Nunavut Wildlife Management Board or from BFC, all the way down to Newfoundland. I have difficulty with how the quotas in the 0A area are controlled. An amount of \$90 million per year could create a great deal of employment for the 25 communities in Nunavut, between the royalties and people catching the fish themselves. Businesses in the communities are just like businesses in Newfoundland — they want to do business and have their people earn a living. However, the way the system is set up right now, the people of Nunavut cannot do business.

**Mr. Bevan:** Under the Fisheries Act, we cannot allocate quotas for 11 years. The minister cannot enter into a joint project agreement for more than a specified period of time, and even that is subject to the absolute discretion of the minister. I am not sure of the source of the 11 years, but if that is something that the Nunavut Wildlife Management Board is committing to, then they are not, perhaps, worried about the constraints that DFO is working under.

The other issue is that these are cyclical resources, so a guarantee of 4,000 metric tons is not something that can be made with any degree of assurance because conservation priorities must be considered. That may mean that the fish may not be available. I understand your views on the issue of the fishery going through the board, the board allocating quotas and the fishing activities conducted by people who are not from the communities. I understand that frustration. A number of suggestions were made in the committee's report on that issue and some will have to be looked at by the Nunavut government, by the Nunavut Wildlife Management Board and by DFO.

**Senator Adams:** I have one more question pertaining to BFC and the Nunavut Hunters and Trappers Association. As of about one month ago, only one community is still a member of BFC.

**Le sénateur Adams:** D'après ce que me dit la BFC, d'ici au moins prochain, elle va demander une garantie de 11 ans pour ses 4 000 tonnes métriques. La BFC achète des bateaux et en loue à 8 000 \$ la journée pendant 100 jours et veut donc avoir une garantie de quotas pour 11 ans.

En attendant, nous n'avons aucune idée du pourcentage d'Inuits qui seront employés sur ces bateaux de pêche commerciale. La seule façon pour les localités du Nunavut de survivre est d'avoir leur propre bateau de pêche. Quelqu'un d'une autre région du Canada m'a dit que les Inuits ne veulent pas travailler sur un bateau plus d'une semaine. Au début, des gens qui n'étaient pas Nunavummiut ont dit qu'ils voulaient acheter des bateaux, mais ils voulaient s'assurer que les Inuits ne seraient pas employés sur ces bateaux parce qu'ils croyaient que les Inuits ne voulaient travailler qu'une semaine à la fois.

Je ne vois pas en quoi cela pourrait avantager la population du Nunavut. À l'heure actuelle, il y a une personne qui prend les décisions sur la pêche sans informer la population locale. C'est la raison pour laquelle je vous supplie de garantir pendant 11 ans que les étrangers avec de gros bateaux ne viennent pas pêcher dans nos eaux. Je représente la population éparpillée du Nunavut.

J'ai une lettre du MPO au sujet de la demande de quota de la population. Je n'ai jamais reçu de réponse du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut ni de la BFC, à Terre-Neuve. Je n'aime pas la façon dont les quotas dans la zone 0A sont contrôlés. Quatre-vingt-dix millions de dollars par an, cela pourrait créer beaucoup d'emplois pour les 25 localités du Nunavut, entre les redevances et les gens qui vont pêcher eux-mêmes. Les entreprises dans ces localités sont comme les entreprises à Terre-Neuve — elles veulent travailler et permettre à la population de gagner sa vie. Toutefois, la façon dont fonctionne le système empêche actuellement la population du Nunavut de travailler.

**M. Bevan:** Aux termes de la Loi sur les pêches, nous ne pouvons attribuer de quotas pour 11 ans. Le ministre ne peut conclure une entente mixte pour plus d'une période donnée et cela est à la discrétion absolue du ministre. Je ne sais pas d'où vient cette idée de 11 ans mais si c'est quelque chose que le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut est prêt à garantir, c'est peut-être qu'il ne s'inquiète pas des contraintes qui s'imposent au MPO.

L'autre problème est qu'il s'agit de ressources cycliques, si bien qu'une garantie de 4 000 tonnes métriques ne peut pas être donnée avec certitude parce qu'il faut considérer les priorités de la conservation. Cela veut dire qu'il est possible qu'il n'y ait pas de poissons. Je comprends votre point de vue sur le conseil, sur le fait que c'est le conseil qui attribue les quotas et sur la pêche pratiquée par des gens qui ne viennent pas de ces localités. Je comprends que c'est assez frustrant. Un certain nombre de suggestions ont été faites dans le rapport du comité et elles devront être examinées par le gouvernement du Nunavut, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et le MPO.

**Le sénateur Adams:** J'ai encore une question à propos de la BFC et de la Nunavut Hunters and Trappers Association. Depuis environ un mois, il n'y a plus qu'une localité qui soit membre de la

The others have dropped out. I cannot understand how BFC is still operating and asking for 11 years in quotas when they no longer have membership within the community.

**Mr. Regan:** Mr. Chairman, I wish to ask a question. Is this in part an economic development issue? In other words, are there opportunities through economic development mechanisms for Nunavut to look at the purchase of a vessel or vessels to do this kind of fishing?

**Senator Adams:** Those guys agree with it but people in the community oppose it because they want smaller vessels, up to 65 feet. Last fall, they came before this committee and said that it was difficult to get in there. We discovered from their report that foreign vessels are fishing about 20 miles offshore of the community. That is why I have difficulty with all of this.

**Mr. Regan:** We are currently reviewing the Nunavut report and the last we heard was that the Senate was considering that report. I will certainly look into it. This committee has a significant voice on these issues which are important for us to consider.

**Senator Hubley:** I should like to underscore what Senator Adams has said. In my time on the fisheries committee, I have not heard more compelling testimony from a group of people who, while being very close or adjacent to the fishery, were not even eking out a living from the resource.

When we talk about the fishery, we also have to consider the communities and the people that the industry supports. According to the testimony of Nunavut representatives heard before this committee, that consideration has not been given. That is a shortfall. We talked a great deal about what they would like to see. To date, there has been no money for infrastructure from any source. There was discussion on how the resource has been managed, whether through royalties or other ways, and how that money has been allocated. Little or none of it has gone back into the communities, although it should benefit the communities.

The people of Nunavut are mariners because they live beside the ocean; that is their way of life, but they are different from the fishers of Prince Edward Island, for example. Many aspects are the same but just as many aspects are different. I think that must be recognized in any vision that the government has for that region of the country. There is a need and there is a difference. As Senator Adams has said, they identified small fishing fleets and wharfs as being manageable by the community and as something from which the community could sustain itself. That seems to be the challenge for you, minister. We need to look again at the structures that we put in place, which should work, to determine whether indeed they are working. In this case, there is a particular need to do that.

BFC. Les autres ont abandonné. Je ne comprends pas comment la BFC puisse toujours exister et demander 11 ans de quotas quand elle n'a plus de membres parmi la population qu'elle doit servir.

**M. Regan:** Monsieur le président, j'aimerais poser une question. S'agit-il là d'un problème de développement économique? En d'autres termes, des mécanismes de développement économique permettraient-ils au Nunavut d'acheter un bateau ou des bateaux pour faire ce genre de pêche?

**Le sénateur Adams:** Ces gens-là sont d'accord, mais certains membres de la collectivité s'y opposent parce qu'ils veulent de plus petits bateaux, de moins de 65 pieds. L'automne dernier, ils se sont adressés à ce comité et ont dit qu'il était difficile de pêcher. Ils nous ont dit que des bateaux étrangers pêchent à 20 milles au large de la communauté. C'est pourquoi tout cela me préoccupe.

**M. Regan:** Nous étudions actuellement le rapport sur le Nunavut et aux dernières nouvelles on nous avait dit que le Sénat lui-aussi étudiait ce document. Je peux certainement me pencher sur ce problème. Le comité a certainement voix au chapitre lorsque nous étudions ces questions si importantes.

**Le sénateur Hubley:** J'aimerais souligner l'importance du problème dont a fait état le sénateur Adams. Depuis que je fais partie du comité des Pêches, je n'ai jamais entendu de témoignages aussi prenants et convaincants d'un groupe de gens qui, même s'ils vivent très proches de la ressource ou dans une région adjacente à cette dernière, ne peuvent même pas gagner leur vie à exploiter cette ressource.

Lorsque nous parlons de la pêche, nous devons également penser aux collectivités et aux gens qui vivent de cette industrie. D'après les représentants du Nunavut qu'a entendu notre comité, cela n'a pas été fait. Il y a donc une lacune. Nous avons longuement discuté avec eux des changements qu'ils voudraient voir. À ce jour, aucune ressource financière n'a été offerte, par qui que ce soit, pour des travaux d'infrastructure. On a discuté de la façon dont on a géré la ressource, soit par l'entremise de redevances ou grâce à d'autres mécanismes, et de la façon dont l'argent a été distribué. Très peu d'argent, s'il en est, a été réinvesti dans les collectivités, alors que ces dernières devraient vraiment profiter des revenus associés à l'exploitation de ces ressources halieutiques.

Les résidents du Nunavut sont des marins parce qu'ils vivent à côté de l'océan; c'est leur mode de vie, mais ils sont bien différents des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple. Ils ont des choses en commun avec ces pêcheurs, mais certains aspects de leur vie sont uniques. Je crois que le gouvernement doit le reconnaître dans tous les programmes qui visent cette région du pays. Il existe un besoin et une différence marquée. Comme l'a signalé le sénateur Adams, ils ont dit que des petites flottilles de pêche et de petits quais peuvent être administrés par la communauté de façon viable. Je crois que c'est là le défi que vous devez relever, monsieur le ministre. Nous devons revoir les structures que nous avons prévues, des structures qui devraient fonctionner, pour identifier si elles fonctionnent vraiment. Dans le cas qui nous occupe, il existe un grave besoin.



**The Chairman:** Minister, you mentioned during your testimony that sometimes things in respect of the policy framework may happen that we need to change legally. You mentioned the *Marshall* decision as an example. I refer then to the second *Marshall* decision in which the Supreme Court of Canada said that historical reliance and participation in the specific fishery would need to be considered. What they were referring to there was the fact that those communities had historically relied on the fishery and that the department and the minister would need to give that particular consideration in any decisions you make.

The decision, in part, states:

The Coalition's application is based on a misconception of the scope of the Court's majority judgment...

The West Nova Fishermen's Coalition had asked the Supreme Court to revisit the issue. They said no. By saying this, they basically found that it was based on a misconception of the court's decision.

The second quote is really telling. It states that:

The issues of concern to the Coalition largely relate to the lobster fishery not the eel fishery, and, if necessary, can be raised and decided in future cases that involve the specifics of the lobster fishery.

They were being absolutely clear that the *Marshall* decision had to do with eels and not lobster. They repeated that on a number of occasions in their decision.

With regard to historical reliance, the government has interpreted this to mean that licence holders are those people who are impacted by the purchase and transfer of the licences to the Aboriginals. The way the department sees this is that, if they buy a licence from a fisherman, and they pay that fisherman whatever the going value is, no further consideration is necessary. The impact on the crew is irrelevant; the impact on the community becomes irrelevant, the impact on purchasers, buyers and those people who are dependent on those licences in the community are all irrelevant.

As the department was going out and buying licences and transferring those to the Aboriginals, that jacked up the price. I do not think I am telling tales out of school at this point, the prices just went up. Obviously, if the Government of Canada went in with all kinds of money, the prices would go up. It made it such that those people who had historically dreamed of buying a boat and a licence and being able to go into the fishery like their uncles, grandfathers or fathers had done, could no longer afford to do it. The dream became a nightmare. Prices went beyond their means. The day of intergenerational transfers was over.

Then, those people with the deepest pockets, with lots of money, were buying and amassing licences. The impact on the coastal communities, where the government has gone in and assisted, has been great, I would suggest, contrary to the Supreme

**Le président:** Monsieur le ministre, vous avez signalé lors de votre présentation qu'à l'occasion, en ce qui a trait au cadre politique, il faut apporter certaines modifications juridiques. Vous avez cité, comme exemple, l'arrêt *Marshall*. J'aimerais vous parler de la deuxième décision dans l'affaire *Marshall*, lorsque la Cour suprême du Canada a dit qu'une participation et une dépendance historiques dans l'exploitation d'une espèce particulière devraient entrer en ligne de compte. Les juges de la Cour suprême disaient en fait que ces collectivités avaient dépendu par le passé de la pêche et que le ministère et le ministre devaient tenir compte de ce fait dans toutes décisions.

Voici ce qu'on dit dans cette décision:

La demande de la Coalition repose sur une méprise quant à la portée de l'opinion majoritaire de la Cour [...]

La West Nova Fishermen's Coalition avait demandé à la Cour suprême de revoir cette question. Les juges ont répondu non. Ainsi ces derniers ont jugé que cette demande était fondée sur une méprise de l'opinion majoritaire de la Cour.

La deuxième citation en dit long.

Les questions qui préoccupent la Coalition concernent en grande partie la pêche au homard et non la pêche à l'anguille et, s'il y a lieu, ces questions pourraient être soulevées et tranchées dans de futures affaires mettant en cause les particularités de la pêche au homard.

La Cour suprême a indiqué clairement que l'arrêt *Marshall* touchait la pêche à l'anguille et non pas au homard. En fait, les juges l'ont répété à plusieurs reprises dans leur décision.

Quant à la dépendance historique, le gouvernement a interprété cette notion comme suit: les détenteurs de permis sont ceux qui sont touchés par l'achat et le transfert de permis aux Autochtones. Ainsi, d'après le ministère, si ces derniers achètent un permis d'un pêcheur et qu'ils paient ce pêcheur peu importe la valeur marchande de ce permis, l'affaire est finie. L'impact sur les membres d'équipage n'entre pas du tout en ligne de compte; l'impact sur la communauté non plus, ni sur les acheteurs, les vendeurs et les membres de la collectivité qui dépendent de ces permis. Tout cela ne compte pas.

Le ministère a acheté des permis et les a transférés aux Autochtones, ce qui a fait augmenter les prix. Je ne pense pas raconter ce qui devait être tu, les prix ont simplement augmenté. Clairement, si le gouvernement du Canada était prêt à offrir beaucoup d'argent, les prix allaient augmenter. Les prix ont tellement augmenté que ceux qui avaient toujours rêvé de s'acheter un bateau et un permis et de pouvoir aller pêcher comme leurs oncles, leurs grands-pères ou leurs pères ne pouvaient plus se permettre de le faire. Ce rêve est en fait devenu un cauchemar. Les prix ont augmenté à un niveau qu'ils ne pouvaient se permettre de payer. C'était la fin des transferts intergénérationnels.

Puis ceux qui avaient le plus d'argent, vraiment beaucoup d'argent, achetaient et accumulaient des permis. L'impact sur les collectivités côtières où le gouvernement est intervenu a été important, à mon avis, contrairement à ce que disait la Cour



Court decision that said that the impact of the government's decision was responsible for the problems caused in those communities.

I have yet to see any comment made by any departmental official or by a minister suggesting that they have had this impact on communities. In other words, the communities have been completely ignored throughout this whole question. I would like your comment on that, minister. Why would the communities have been left out of the consultation, and continue to be left out of the consultation, as this *Marshall* interpretation goes through the course that it is going through now?

**Mr. Regan:** You have raised a whole set of questions and caused me to wonder whether I should have mentioned the *Marshall* case.

**The Chairman:** You should not have.

**Mr. Regan:** However, it is an important decision. It certainly had an impact on the work of this department in the recent years, and there has been the challenge of squaring the circle on many of these points. Clearly, the decisions of the Supreme Court of Canada in the *Marshall* case have created some challenges, but they have also led to some positive things as well. We have seen, for instance, the mentoring program whereby non-native fishers are training native fishers. However, but I am getting away from the real point.

**The Chairman:** I read your update the other day. You raised some extremely important points in it, but I would like to zero in specifically on the communities. Someone mentioned at the time of the *Marshall* decision that what will happen is that they will transfer jobs from one blue-collar group to another blue-collar group. That is it exactly what happened, but the one blue-collar group that lost out has been ignored. Some positive things happened to Aboriginal communities that have not been, historically, part of the lobster fishery, but some lost out in the process.

**Mr. Regan:** I would want to look at the details of that decision. On the point you made on the misconception of the scope of the issues largely related to the lobster fishery, it is not my understanding that that can be interpreted to say that the entitlement of the native fishers does not include lobsters. It seems to me very clear.

**The Chairman:** Read the decision.

**Mr. Regan:** The interpretation, as far as I know, is that that is not quite what they were saying, but I will have to look at that in detail. Certainly, my understanding is that, in fact, the indication was that native fishers do have a right to fish a variety of species, and that would include lobster.

Clearly, we had a situation where, regardless of whether it is lobster or not, the court had made a declaration in relation to the right to fish, and there was a question of how you could have a fishery that could also be a managed fishery. You need some

suprême dans cet arrêt quand elle a signalé que c'était l'impact de la décision du gouvernement qui était à l'origine des problèmes que vivent ces collectivités.

Aucun fonctionnaire ou ministre n'a encore reconnu l'impact que tout cela a eu sur les collectivités. En d'autres termes, les communautés ne sont pas du tout entrées en ligne de compte dans toute cette affaire. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ces commentaires monsieur le ministre. Pourquoi les communautés ont-elles été écartées de la consultation, et le sont toujours aujourd'hui, au moment même où l'on cherche à donner suite à cette interprétation de l'arrêt *Marshall*?

**M. Regan:** Vous avez soulevé plusieurs questions qui m'amènent à me demander si j'aurais dû en fait mentionner l'affaire *Marshall*.

**Le président:** Non, vous n'auriez pas dû mentionner cette affaire.

**M. Regan:** De toute façon, il s'agit là d'un arrêt important. Il a certainement eu un impact sur le travail de mon ministère au cours des dernières années, il a fallu essayer d'équilibrer les choses. Évidemment, les arrêts de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Marshall* présentent certains défis, mais ils ont également permis d'améliorer certaines choses. Par exemple, il y a eu le programme de mentorat dans le cadre duquel des pêcheurs non autochtones assurent la formation de pêcheurs autochtones. Je m'écarte un peu du sujet cependant.

**Le président:** J'ai lu votre mise à jour l'autre jour. Vous avez soulevé des questions extrêmement importantes dans ce document, mais j'aimerais m'attarder tout particulièrement aujourd'hui aux collectivités. Quelqu'un avait dit lorsque l'arrêt *Marshall* a été rendu public qu'il y aurait transfert d'emplois d'un groupe de cols bleus à un autre. C'est justement ce qui s'est produit, mais le groupe de cols bleus qui a perdu ses emplois a simplement été oublié. De bonnes choses se sont produites pour les collectivités autochtones qui historiquement n'avaient pas participé à la pêche du homard, mais certains ont été les grands perdants.

**M. Regan:** Je voudrais étudier les détails de cette décision. Vous avez cité un extrait où l'on expliquait le rejet de la demande en disant que cette dernière reposait sur une méprise quant à la portée des questions étudiées où on a signalé que cette demande portait principalement sur la pêche au homard, mais je ne crois pas que ces commentaires peuvent être interprétés comme excluant le homard des espèces auxquelles ont droit les pêcheurs autochtones. Cela me semble très clair.

**Le président:** Lisez l'arrêt.

**M. Regan:** Si j'ai bien compris, l'interprétation est que ce n'est pas exactement ce que les juges disaient, mais je devrais étudier toute cette histoire en détail. J'avais cru comprendre que les pêcheurs autochtones avaient le droit de pêcher diverses espèces, y compris le homard.

De toute façon, qu'il s'agisse du homard ou pas, la Cour suprême s'était prononcée à l'égard du droit de pêcher, et on avait parlé non seulement de pêche mais de pêche gérée. Il faut qu'on s'entende sur la question. Il importait que le ministère des Pêches

agreement on that. It was important for the Department of Fisheries and Oceans to sit down with the First Nations and work out how that could happen while still having an overall fish management strategy. That, as you can understand, is vitally important.

At the same time, as you know, the department is engaged with fishing groups in all areas of our region — yours and mine in Nova Scotia or Atlantic Canada and elsewhere in the country — on an ongoing basis on a whole range of issues. There is a lot of input on these and other matters. Where you have raised what is a particular issue in terms of legal aspects, perhaps there are others here who could respond better than I could.

**The Chairman:** I would like to stick to the principle. Let us say, for the moment, that what was suggested to you is the correct interpretation that the Supreme Court was dealing with lobsters as well.

**Mr. Regan:** Even if it was not, you still had to find a way to solve the overall problem.

**The Chairman:** Correct, and the courts did recommend that these kinds of decisions be made collaboratively amongst the groups. Be that as it may, the one group that has been completely and absolutely left out throughout — and this has been since 1999 — are the coastal communities that were impacted by the decision. For every licence that was bought — and, of course, someone got a windfall — the community itself lost that licence. The Supreme Court did say in its decision that the historical impact of communities must be part of the consideration. At no time has this happened.

**Mr. Regan:** I want you to know that I am aware of this issue. As you know, the community of Sambro is in my riding of Halifax West. There is a fish processing plant there that was affected by this situation. It does not have the same amount of fish to process that has it used to have because of this transfer of licences.

Mr. Bevan is eager to provide us with more background on this, if you do not mind. You might be interested to hear his comments on the legal background and some of the other aspects of this.

**Mr. Bevan:** We were faced, obviously, with a huge challenge in 1999. You recall the circumstances when we were trying to put together a response and, at the same time, dealing with the realities on the water. We did have the second clarification and it did provide some guidance, but we were also faced with the practical realities. We knew that we could spread the burden of response to the *Marshall* decision to Canadians in general by having a method of buying out enterprises. Recognizing that we will affect communities and crews, there is a limit on what we can in fact accommodate. We could not make this happen without some impacts, obviously.

et des Océans rencontre les Premières nations pour s'entendre sur la question dans le cadre d'une stratégie globale de gestion des pêches. Vous reconnaîtrez sans doute que c'est très important.

Comme vous le savez le ministère discute actuellement avec les groupes de pêcheurs de toutes les régions — la vôtre et la mienne en Nouvelle-Écosse ou dans le Canada atlantique et ailleurs au pays — de façon continue et abordent diverses questions. Il y a beaucoup d'interventions des pêcheurs à cet égard et à d'autres égards. Pour ce qui est de votre question sur les aspects juridiques, peut-être certains sont mieux en mesure de répondre à votre question.

**Le président:** J'aimerais qu'on continue à parler du principe. Supposons, pour l'instant, que ce qu'on vous a dit est l'interprétation appropriée et que la Cour suprême parlait également du homard.

**M. Regan:** Même si ce n'était pas le cas, il faut trouver une façon de régler le problème général.

**Le président:** C'est exact et les tribunaux ont recommandé que des décisions soient prises à la suite de la consultation des groupes touchés. De toute façon, le groupe qui a complètement été ignoré dans tout ce processus — et j'entends depuis 1999 — est celui des communautés côtières qui ont été touchées par cet arrêt. Chaque fois qu'un permis a été acheté — évidemment, quelqu'un a reçu beaucoup d'argent — la communauté a perdu ce permis. La Cour suprême a précisé dans son arrêt qu'il fallait tenir compte de l'impact sur les collectivités. Cependant cela n'a pas été fait.

**M. Regan:** Je désire vous signaler que je suis au courant du problème. Comme vous le savez, la communauté de Sambro se trouve dans ma circonscription d'Halifax-Ouest. Il y a une usine de transformation du poisson qui a été touchée par cette affaire. Elle n'a plus la même quantité de poissons à transformer que par le passé simplement raison de ce transfert de permis.

M. Bevan veut nous donner plus de renseignements sur la question, si vous le permettez. Vous serez peut-être intéressé d'entendre ses commentaires sur la toile de fond juridique et d'autres aspects de la question.

**M. Bevan:** Nous avons clairement eu à relever un défi de taille en 1999. Vous vous souviendrez que nous essayions à l'époque de préparer une réponse à l'arrêt de la Cour suprême tout en essayant de composer avec ce qui se passait sur l'eau. Nous avons reçu une précision de la Cour suprême, ce qui nous a donné certaines lignes directrices, mais il fallait également composer avec la réalité. En réponse à l'arrêt *Marshall*, Nous savions que nous pouvions mettre à contribution tous les Canadiens en finançant à même les deniers publics et en lançant une méthode de rachat des entreprises. Sachant pertinemment que nous allions prendre des mesures qui toucheraient les communautés et les équipages, nous savions qu'il n'était pas possible de faire tout pour tous. Nous savions pertinemment que certains groupes et certaines régions seraient touchés.



How do you pragmatically run a program to deal with crew members who are no longer necessarily identified and who have a high degree of turnover at any rate as well as what is the economic impact of moving a licence out of a community, et cetera? Those became very difficult to quantify, et cetera. The reality was that we were expecting, and generally have seen, relatively low levels of transfer with big exceptions being concentrations in certain areas. Those concentrations have exacerbated the impacts, but generally, for example, in southwest Nova Scotia, there has not been a huge transfer from one community to another.

**The Chairman:** I am not trying to take care of my backyard, by the way.

**Mr. Regan:** You are raising the problem.

**Mr. Bevan:** There are, however, certain areas where there has been a higher percentage transferred and there has been a much higher adjustment. There, we hired people to work with the communities, that is, the First Nations and the commercial fishermen and their coastal communities. They worked to try to find ways of mitigating the impacts, et cetera.

**The Chairman:** I understand all the problems that you faced, and I was going through them myself. I was going home on those weekends.

The point I was trying to raise — and I will make it perfectly clear — is this: Why were the communities ignored or left out from then on? Every report I read was that the Aborigines were meeting with the licence holders and were meeting with the provinces. Nowhere was the question of the impact on the affected communities ever touched upon. I do recall that you hired Mr. Thériault from New Brunswick, but he was a representative of the government. He was hired by the government and paid by the government — to speak on behalf of the communities. No way; you cannot do that.

If they have a representative, it must be their representative, not someone that you hire and pay.

**Mr. Bevan:** We also hired other individuals to try to facilitate this dialogue between the communities, as you recall.

In this case, the expectation was that the transfer generally would be a relatively small percentage, and it was, with exceptions. The other expectation was that, in transferring or buying out licences, those individuals would not leave the community, they would still be there. The wealth that was provided in lieu of the licence —

**The Chairman:** That was your decision. Did you ask communities how they felt about those decisions, about those things that you are now referring to? Did you ask the communities themselves if this was mitigating enough? You did not ask. They were left out.

**Mr. Bevan:** That is correct. This program had to be put together in the fall of 1999 —

Comment administrer un programme qui viserait les membres d'équipage qui n'ont plus d'emploi et qui connaissent un taux de roulement assez élevé de toute façon? Quel est l'impact économique pour une communauté qui perd un permis? J'en passe. Il est très difficile de quantifier ces choses. Nous nous attendions, et c'est ce qui s'est produit, à ce qu'il y ait peu de transferts, sauf qu'il y a eu des concentrations marquées dans certaines régions. Ces concentrations n'ont fait qu'empirer la situation, mais dans l'ensemble, par exemple, dans le Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse, il n'y a pas vraiment eu beaucoup de transferts d'une communauté à une autre.

**Le président:** Je n'essaie pas en passant de défendre uniquement les gens de chez nous.

**M. Regan:** Vous soulevez seulement ce problème.

**M. Bevan:** Cependant, dans certaines régions, il y a eu un plus grand nombre de transferts et l'adaptation a été plus difficile. Nous avons dans ces circonstances recruté des gens qui travaillent auprès des collectivités, c'est-à-dire les Premières nations, les pêcheurs commerciaux et les communautés côtières. Ils essaient de trouver des façons d'atténuer les impacts, entre autres choses.

**Le président:** Je suis conscient de tous les problèmes auxquels vous avez été confrontés, et je les ai vécus moi-même puisque je rentrais chez-moi ces week-ends.

Ce que j'essayais de dire — et je veux qu'on me comprenne bien — est ceci: pourquoi les collectivités ont-elles été ignorées ou n'ont-elles simplement pas eu voix au chapitre à partir de ce moment-là? Tous les rapports que j'ai lus signalaient que les Autochtones rencontraient les détenteurs de permis et rencontraient les provinces. On n'a jamais mentionné l'impact sur les communautés touchées. Je me souviens que vous aviez recruté M. Thériault du Nouveau-Brunswick, mais il représentait le gouvernement. Il a été recruté par le gouvernement et payé par ce dernier — pour parler au nom des communautés. On ne peut pas faire les choses de cette façon.

Si elles ont un représentant, il doit s'agir d'un représentant qu'elles ont choisi, et non pas de quelqu'un que vous recrutez et payez.

**M. Bevan:** Nous avons également embauché d'autres personnes visant à faciliter ce dialogue entre les communautés, vous vous souviendrez.

En fait, on s'attendait qu'un nombre relativement petit de permis soit transféré, ce qui a été le cas à quelques exceptions près. On pensait également qu'en transférant ou en rachetant des permis, les gens ne quitteraient pas les communautés et y resteraient. Cette richesse qui a été assurée au lieu du permis...

**Le président:** C'était votre décision. Avez-vous demandé aux communautés ce qu'elles pensaient de ces décisions, et de ces choses dont vous parlez? Leur avez-vous demandé si les mesures prises atténuaient vraiment le problème? Non. Elles ont simplement été ignorées.

**M. Bevan:** C'est exact. Ce programme a dû être mis sur pied à l'automne 1999...



**The Chairman:** You are rationalizing the decisions that you made at this point in hindsight. I have worked at spin-doctoring myself, quite a number of times. The thing is that you cannot spin-doctor your way out of having ignored those coastal communities that were left out of the process and are still being left out as we speak.

I invite you again, Mr. Minister and Mr. Bevan, to reread the second *Marshall* decision and look at exactly what it says.

**Mr. Regan:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Page 22 of your recent policy document states, in terms of the management of fisheries on the East Coast, the following:

...avoiding undue concentration of licences and preserving and fostering a diversified sector of viable multi-licensed/multi-species independent inshore enterprises headed by professional fish harvesters.

What does the word "undue" mean in that context?

**Mr. Regan:** I could ask you the same question, Mr. Chairman. I think we both know that it is a subjective judgment that each individual would make. I think communities have strong views about this. You and I both here in Nova Scotia have concerns about concentration. At the same time, there are concerns about the cost of licences. There are a number of things that have caused the cost of licences to increase. Some of them were the items that you mentioned. However, there are other things as well. We know the connection of that issue to the trust agreements and to this whole area.

I would be interested to hear your thoughts on this topic and where you think the solutions lay. We have put forward this platform, which is a first stage, and it is important that we consult people to say, "Where do we go from here?" This represents basically an amalgamation of the views of the people across the Atlantic region, generally speaking. The question becomes one of how we move forward, particularly in Nova Scotia, where the fishery is different than it is in other areas. In southwest Nova Scotia, for example, the fishery is different, and there are a lot of issues and differing views on this question than elsewhere, perhaps. How do we move forward and how do we deal with this issue and not create what communities feel may be an undue level of concentration? The concern is one of survival of coastal communities.

You talked about the problem for coastal communities in terms of the *Marshall* provisions and the licences that have been bought there in various areas. If that is a concern, I am sure you would share the same concern in terms of the impact on communities if commercial interests are buying licences and concentrating those, for example. The question for me is this: How do we move forward on this without creating upheaval in the industry, especially in your area?

**The Chairman:** Definitely. I looked at the source documents that you used for your inspiration, I suppose. I note that the 1982 Kirby task force report was one of the source

**Le président:** Avec le recul, vous essayez de justifier les décisions que vous avez prises. Moi aussi, j'ai à plusieurs reprises essayé de manipuler les médias. Vous pouvez faire toute la propagande du monde, rien ne fera disparaître le fait que vous n'avez pas du tout tenu compte de ces communautés côtières qui ont été écartées du processus et qui le sont toujours aujourd'hui.

Je vous invite encore, monsieur le ministre, monsieur Bevan, à relire l'avis supplémentaire de l'arrêt *Marshall* pour voir exactement ce qu'on y dit.

**M. Regan:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** À la page 22 du cadre stratégique de gestion on dit, à l'égard de la gestion des pêches sur la côte Est:

[...] éviter la concentration excessive des permis et préserver et favoriser un secteur diversifié d'entreprises côtières viables dirigées par des pêcheurs professionnels, titulaires de plusieurs permis et pêchant plusieurs espèces.

Qu'entend-on exactement par «excessive»?

**M. Regan:** Je pourrais vous poser la même question, monsieur le président. Je crois que nous savons tous deux qu'il s'agirait-là d'une définition bien subjective qui varierait selon l'intervenant. Je crois que les communautés ont une idée bien arrêtée là-dessus. Nous nous préoccupons tous les deux, vous et moi, venant de la Nouvelle-Écosse, de la concentration. D'autres s'inquiètent du coût des permis. Divers facteurs ont entraîné l'augmentation des coûts des permis. J'ai déjà mentionné certains de ces facteurs. Cependant, il y a d'autres choses qui entrent en ligne de compte. Nous savons qu'il ne faut pas oublier les choses comme les accords de fiducie.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette question et ce que serait la solution à votre avis. Nous avons proposé un programme qui en est à la première étape, et il importe que nous consultions les gens pour dire «Que devrions-nous faire maintenant?» Cela représente tout compte fait l'ensemble des opinions des gens de la région atlantique. Il faut donc se demander ce que nous devons faire dorénavant, tout particulièrement en Nouvelle-Écosse, où la pêche est une industrie différente. Dans le Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse, par exemple, la pêche est différente et il y a plusieurs problèmes; il y a plusieurs opinions divergentes sur la question, peut-être plus qu'ailleurs. Que faire maintenant? Comment composer avec ce problème sans créer ce que les communautés pourraient percevoir comme une concentration excessive? C'est la survie des communautés côtières qui est en jeu.

Vous avez parlé des difficultés que le jugement *Marshall* et le rachat de permis de pêche ont entraînées pour les collectivités côtières. C'est vrai, mais vous conviendrez aussi que ces mêmes villages auront des problèmes si ce sont des sociétés qui achètent des permis ou les réunissent. À mes yeux, la question à se poser est la suivante: comment pouvons-nous aller de l'avant sans créer de bouleversement dans l'industrie, surtout dans votre région?

**Le président:** Assurément. J'ai consulté votre bibliographie pour voir de quels documents vous vous êtes inspiré. Le rapport du groupe de travail Kirby de 1982 en fait partie. À mon avis,

documents. I would suggest that an excellent source document might have been the 1998 report of the Standing Senate Committee on Fisheries, entitled, "Privatization and Quota Licensing in Canada's Fisheries."

**Mr. Regan:** No doubt.

**The Chairman:** That is a paid political advertisement.

**Mr. Regan:** You are right.

**The Chairman:** We take you up on the challenge, minister, and we definitely will provide our input in the future.

How much more time do you have, Mr. Minister? I know it has been a long day for you.

**Mr. Regan:** That is very kind of you, but I understand that I am in your lands until nine o'clock.

**Senator Cook:** Good. It will take me until nine o'clock to deal with this.

I want to talk about the northern cod. I want to go back to a memory from my childhood. I was born in an outport, where there were no roads, just water. One of my earliest memories is of running to the wharf to see the strange boats. As I grew older, I understood the "strange" boat to be a dragger, with no stern — I was sure it would sink — and equipped with an oversized net. I remember overhearing my dad in a conversation on the wharf one day, and I remember clearly his words. He said to a fisher: "The day will come when there will be nothing left to catch, because what you have tied up by my wharf will drag everything off the bottom." I now realize that what I was witnessing was the demise of the bank fishery, the hook and line, and the entry of the draggers.

Fast forward. The cod moratorium was put in place in 1992. All kinds of reasons have been put forth for the decline in cod, ranging from foreign and domestic overfishing, colder waters, seals, God help us — we have heard that a number of times — high grading, and the list goes on. Newfoundlanders are at a point where we are like Custer's Last Stand. In Newfoundland, we are saying that, if only we could get custodial management of the nose and tail of the Grand Banks and the Flemish Cap, all our problems would be solved. That is where the nurseries are.

I implore you, gentlemen: Please, get some scientific-based information. Get it out to the people who deserve it.

There is a good living being made in my province, and I suspect along the Atlantic seaboard with other species, but the northern cod deserves a decent burial. I think the onus is on DFO to provide us with the evidence-based information. If it is there, we are not hearing it. If it is gone, if there are no adult fish over five years old and all the rest of it, let us tell the people. The people deserve that. Let us not wait nine more months to see if it will be placed on the endangered species list. That is my plea to you this evening.

cependant, il y avait aussi une autre excellente source à consulter, à savoir le rapport du Comité sénatorial permanent des pêches de 1998, intitulé *Privatisation et permis à quotas dans les pêches canadiennes*.

**M. Regan:** Je n'en doute pas.

**Le président:** Vous venez d'entendre un message publicitaire politique.

**M. Regan:** C'est vrai.

**Le président:** Nous allons relever votre défi, monsieur le ministre, et allons certainement vous donner notre avis à l'avenir.

De combien de temps disposez-vous encore, monsieur le ministre? Je n'ignore pas que votre journée a été longue.

**M. Regan:** Vous êtes bien aimable, mais je suis à votre disposition jusqu'à 21 heures.

**Le sénateur Cook:** Bien. J'aurai besoin de tout ce temps pour parler du prochain sujet.

J'aimerais aborder la question de la morue du Nord et à cette fin vous évoquer un de mes plus anciens souvenirs d'enfance. Je vivais dans un petit port de pêche, où il n'y avait pas une seule route, seulement de l'eau. Je me souviens d'avoir couru vers les quais afin de voir d'étranges navires. Quand j'ai grandi, j'ai compris que ces embarcations aussi bizarres étaient des chalutiers sans poupe — ce qui me persuadait qu'ils allaient couler — et équipés de filets surdimensionnés. Je me souviens très clairement de ce que mon père a dit un jour à l'un des pêcheurs sur ces mêmes quais: «Un jour, il ne restera plus rien à pêcher parce que le filet que vous avez ici aura arraché tout ce qui se trouve au fond». Je me rends compte que j'assistais alors à la fin de la pêche sur les bancs au moyen de simples lignes et crochets et à l'arrivée des chalutiers à palangre.

Revenons à notre époque. Le moratoire sur la pêche à la morue a été déclaré en 1992. On a offert toutes sortes de raisons pour expliquer la diminution des stocks de morues, la surpêche, tant celle de nos pêcheurs que celles des flottilles étrangères, le refroidissement de l'eau, les phoques, — mon dieu, on nous a souvent parlé de cela — le rejet sélectif, et j'en passe. Les gens de Terre-Neuve sont assiégés dans leurs derniers retranchements. Nous disons là-bas que si seulement on nous confiait la gestion et la garde du nez et de la queue du Grand banc et du Bonnet Flamand, tous nos problèmes seraient réglés. C'est là que se trouvent les zones de fraie.

Messieurs, je vous en prie: s'il vous plaît, obtenez des Fournissez-les ensuite à ceux qui méritent d'être mis au courant.

On peut pêcher d'autres espèces et bien en vivre dans ma province, et probablement ailleurs le long de la côte atlantique, mais la morue du Nord mérite d'être enterrée en bonne et due forme. À mon avis, il incombe au MPO de nous fournir des renseignements sûrs, car s'il y a de la morue, on ne nous l'a pas dit, et si elle a disparu, si l'espèce ne compte plus d'adultes de plus de cinq ans, et tout le reste, alors dites-le aux gens. Ils méritent bien ça. N'attendez pas neuf mois de plus pour nous annoncer que la morue sera sur la liste des espèces en péril. C'est la prière que je vous adresse ce soir.



We talk about sustainable fisheries. In the last 15 years, we have had various fisheries — you can still find a bit of fresh cod here and there, I do not know if it is poached or frozen to death — but I believe we have to be honest with people. Over the past couple of years, it is my sense, from the information I have heard, that we do not have a strong, sustainable scientific program at DFO. I believe that is where it is. If the thing is dead, let us bury it and let us get on with it. Let us not stretch it again. For fishermen not to understand about this endangered species — if it is gone, let us tell the people.

**Mr. Regan:** Thank you very much. I think it is more of an exhortation than a question.

**Senator Cook:** It is frustration.

**Mr. Regan:** I appreciate that. I think you are aware of the cod recovery teams that are working on this issue. You talked about dragging, and you may know there is a legal case involving the Ecology Action Centre in Nova Scotia, which prevents me from speaking about dragging. However, I do not think that is really what you are after; you are talking more about the northern cod and where it is and where it is going.

I want to ask the officials to add a few more comments on this.

**Mr. Murray:** Perhaps I will start, and then if Mr. Bevan or Mr. Labonté from our science sector wants to join in, they can. You will recollect the controversy last year after the closure decision in the northern and southern gulf that sparked a number of issues. One issue that you have put on the table is real dialogue between scientists and the fishing communities. It is fair to say we have tried over the years. However, the disconnect between how fishermen see the situation and how scientists see the situation did lead us to try to enhance that. I would say that we are not at the finish line yet. That issue of a better understanding between fishermen and scientists was critical. We have done something. Certainly, that led the minister to re-engage the Fisheries Resource Conservation Council in a consultation process this year, and we are awaiting their report.

Another significant fallout last year was the establishment of a number of bilateral cod recovery teams — one initiated between Newfoundland and Labrador and the federal government, and the second one between Quebec and the federal government. Those processes are underway. There have been a number of constructive meetings to date and a number of external groups are involved in this. In fact, the next significant meeting between Newfoundland and Labrador and Canada is in mid-June, which will be supported by a variety of ongoing work to try to determine what are long-term objectives and how fast should we move forward.

Nous parlons de pêche durable. Au cours des 15 dernières années, il y a eu diverses pêches — on peut encore trouver un peu de morue fraîche ici et là — j'ignore si on la pêche illégalement ou si elle est complètement gelée — quoi qu'il en soit, je crois qu'il faut être honnête avec les gens. Si j'en crois ce que j'ai appris au cours des deux dernières années, il n'y a pas de programme scientifique permanent de première qualité au ministère des Pêches et des Océans. À mon avis, c'est là que le bât blesse. Si le poisson a disparu, alors enterrons-le et passons à autre chose. Ne prolongeons pas encore cette attente. Que les pêcheurs ne comprennent pas la situation de cette espèce en péril — si elle a disparu, dites-le aux gens.

**M. Regan:** Merci beaucoup. Je pense que c'était plutôt une recommandation qu'une question.

**Le sénateur Cook:** C'est un signe de frustration.

**M. Regan:** J'en suis conscient. Vous savez je crois que des groupes de travail pour le rétablissement de la morue se penchent déjà sur la question. Vous avez mentionné le dragage, et vous savez peut-être que des poursuites ont été intentées par l'Ecology Action Centre de Nouvelle-Écosse; c'est pourquoi je ne peux pas vous en dire plus long sur la question. Cependant, je ne pense pas que c'est vraiment ce que vous voulez entendre. Vous parlez plutôt de la morue du Nord, de l'état et de l'avenir des stocks.

Je demanderais aux fonctionnaires qui m'accompagnent d'ajouter quelques mots.

**M. Murray:** Je répondrai à votre question puis je demanderai à MM. Bevan et Labonté, du secteur des sciences, d'ajouter quelque chose s'ils le désirent. Vous vous souviendrez de la controverse qui a fait surface l'année dernière lorsqu'on a annoncé la décision de fermer le sud et le nord du golfe. Tout cela avait soulevé nombre de problèmes. Vous avez mentionné la question d'un dialogue véritable entre les scientifiques et les collectivités de pêcheurs. Il est juste de dire que nous essayons déjà depuis plusieurs années. Cependant, nous avons multiplié nos efforts en raison de l'écart qui existe entre la perception des pêcheurs de la situation et celle des scientifiques. Je ne pense pas que ce dialogue soit parfait. Nous avons encore beaucoup à faire. Il est critique d'avoir une meilleure compréhension entre les pêcheurs et les scientifiques. Nous avons déjà réalisé des progrès. D'ailleurs, le ministre a relancé un processus de consultation avec le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques cette année. Nous attendons avec impatience son rapport.

De plus, l'année dernière, nous avons mis sur pied un certain nombre de groupes de travail bilatéraux pour le rétablissement de la morue — un groupe de travail est composé de représentants du gouvernement fédéral et de Terre-Neuve-et-Labrador et l'autre de représentants du Québec et du gouvernement fédéral. Ces groupes de travail étudient la question. Plusieurs réunions positives ont déjà eu lieu et plusieurs groupes indépendants sont invités à participer au processus. En fait, la prochaine réunion importante entre la province de Terre-Neuve et du Labrador et le gouvernement fédéral aura lieu à la mi-juin; lors de cette réunion on passera en revue les études qui sont actuellement effectuées afin d'essayer de déterminer quels devraient être les objectifs à long terme et le calendrier des initiatives.



Obviously, also on the table are issues such as the cause of the cod collapse, the situation today and how to mitigate the ongoing predation? All those questions are in play. I believe that in addition to managing the year over year aspect of this, these cod recovery teams, which are looking at the long-term recovery and do engage everyone and certainly have a very collaborative relationship between the feds and the provinces most affected, will lead to the kind of dialogue you are after, the kind of understanding you are after, and pressure on us to ensure that that happens if that is not where they land.

The issues and the questions you have raised are very definitely on the table, and that is what we are trying to do in relation to the bilateral cod recovery planning that is going on. As well, there is a more multilateral initiative, looking Atlantic-wide, because of the interactions and the differing things that are happening relative to 3PS cod, the gulf stocks, the northern cod and, indeed, the stocks in the offshore we discussed in terms of the foreign overfishing. Although the answers are a long way from being on the table, I believe these initiatives are heading in the direction that you correctly point out we need to head if there is to be a common shared understanding and if we are to make some progress in a coherent manner toward long-term objectives at a rate that people are comfortable with in those areas where we can.

**Senator Cook:** The sustainability of the resource is directly linked to the sustainability of the community. It is time that we told the communities, "It is not here anymore," if that is what we need to say. I hear that we do not have the adequate scientific evidence-based information to do that.

My closing statement, Mr. Chair, is that it is ironic that I should be here tonight, 50-odd years later, looking at a habitat study remembering what my dad said those many years ago. We have not come very far as a people in understanding what our needs are. My kids use Google — which seems to find answers to everything, yet we cannot figure out what is happening out in the Atlantic Ocean.

It has been almost 15 years since the moratorium was put in place, and we are still holding out a little bit of hope, a pocket here and there, and that is no way to sustain the fabric of the community. I beg you, get on with it.

**Senator Cochrane:** I have a supplementary to Senator Cook's question. We had evidence here not so long ago from qualified people in the industry who told us that the science is not there for the simple reason that there is no funding to do the science. Boats have been tied up in Halifax harbour only because there is not enough gas to send the boats out on the waters to do the science.

If you could assure us that there will be more funding available to the science, it would certainly help this cause.

Évidemment, d'autres questions sont abordées comme les causes de l'effondrement des stocks de morues, la situation actuelle et la façon d'atténuer l'impact de la prédation. Toutes ces questions sont abordées. Je crois qu'en plus d'assurer la gestion des pêches d'année en année, ces groupes de travail qui étudient le rétablissement à long terme des stocks de morues, assurent la participation de tous les intervenants et ont des liens très positifs avec les provinces touchées et le gouvernement fédéral, permettront d'assurer le dialogue et la compréhension que vous recherchez, et exerceront sans doute des pressions sur le ministère pour que tout soit fait comme il faut.

Ces questions ainsi que celles que vous avez soulevées sont actuellement à l'étude, et c'est ce que nous essayons de faire grâce à la création des groupes de travail bilatéraux pour le rétablissement de la morue. Il y a également une initiative que j'appellerais multilatérale, qui vise l'ensemble de la région atlantique, en raison des liens qui existent entre les grandes questions comme la morue de la zone 3PS, les stocks du golfe, la morue du Nord et, en fait, les stocks au large des côtes, surtout quand on pense à la surpêche étrangère. Je reconnais que les solutions au problème n'ont pas encore été identifiées, mais je suis d'avis que ces initiatives nous ont engagés dans la bonne voie, car comme vous l'avez signalé, il nous faut avoir une vision commune si nous voulons atteindre nos objectifs à long terme en fonction d'un calendrier qui saura si possible satisfaire les résidents de ces régions.

**Le sénateur Cook:** La pérennité de la ressource est liée directement à la viabilité et à la durabilité de la collectivité. Le temps est venu de dire aux collectivités: «Il n'y a plus de poisson» si c'est nécessaire. On m'a dit qu'on ne disposait pas des données scientifiques nécessaires pour le faire.

En guise de conclusion, monsieur le président, j'aimerais signaler qu'il est plutôt ironique que je sois des vôtres ce soir, quelque 50 ans plus tard, pour discuter d'une étude sur l'habitat du poisson, car je me souviens de ce que mon père avait dit il y a tant d'années. Nous n'avons pas beaucoup appris depuis quant à nos besoins. Mes enfants se servent de Google — qui semble trouver des réponses à toutes les questions — pourtant nous n'arrivons pas à découvrir ce qui se passe dans l'océan Atlantique.

Le moratoire a été imposé il y a près de 15 ans, nous avons encore un peu d'espoir, on trouve de la morue ici et là, mais ça ne suffit pas pour assurer la survie des communautés. Je vous exhorte, à agir.

**Le sénateur Cochrane:** J'aimerais ajouter quelque chose à ce qu'a dit le sénateur Cook. Nous avons entendu des témoignages il n'y a pas très longtemps de personnes fort compétentes de l'industrie qui nous ont dit qu'on ne disposait pas des données scientifiques nécessaires simplement parce que les scientifiques ne disposent pas des ressources financières nécessaires. Des bateaux sont restés amarrés au quai d'Halifax simplement parce qu'on n'a pas suffisamment d'essence pour les envoyer en mer pour procéder aux relevés scientifiques.

Si vous pouviez nous assurer que l'on débloquent des montants plus importants pour la recherche scientifique, déjà ce serait un bon progrès.

**Mr. Regan:** There is no question that there are a growing number of issues that require scientific information. The complexity of the work of science these days in our department has grown. You need support for a variety of decision making, whether it relates to oil and gas exploration, alien invasive aquatic species, climate change, the Species at Risk Act and many other aspects of what we do. While there have been new investments to address these issues, like SARA and climate change, for example, the costs of conducting research continues to rise, especially those related to the at-sea science program.

What we are doing is addressing these kinds of emerging issues through the realignment of resources to the highest priorities. At this stage, that is our best answer. The situation is challenging, there is no question.

**Senator Cochrane:** What are we to tell these people who appear before us? Will there or will there not be more funding, so that we can get some of the specific science done?

**Mr. Murray:** The reallocation the minister referred to is real. In other words, in his tenure, he has directed that we focus on services to Canadians and that we focus on real issues, focus on, among other things, sea time for science, sea time for conservation and protection. We talked a little bit about the reallocation to ensure more patrol investments on the nose and tail of the bank.

In the science case, you are correct. We have reallocated resources this year — \$5 million — to ensure that at-sea surveys happen. One challenge is figuring out how much science is enough. Would we like to do more — absolutely? We are doing everything humanly possible to get the sea time so that we can do the science. In terms of the coast guard modernization project, we are looking at the most cost-effective way to acquire science sea time, new vessels, et cetera. This is a key issue and there is real money moving to this priority to ensure that we get out there and do the essential science.

The challenge in relation to Senator Cook's question is how much at-sea science is devoted to cod versus crab versus shrimp, and how to make those judgment calls. It is a difficult subject, but we are moving real money to this priority, as we did last year.

**Senator Cochrane:** I hope I do not hear again that there is not enough money to buy gas for the boats. Science is the key to everything.

**Senator Adams:** I wanted to correct my figure of 11 years. I realize that it was nine years for guarantees for the quota for the 0A area.

**M. Regan:** Il est clair qu'un nombre toujours croissant de problèmes nécessite la collecte de données scientifiques. La complexité du travail scientifique aujourd'hui dans notre ministère s'est accrue. Vous devez disposer de données scientifiques pour prendre toutes sortes de décisions, qu'il s'agisse de l'exploration pétrolière ou gazière, des espèces aquatiques étrangères envahissantes, du changement climatique, de la Loi sur les espèces en péril et bien d'autres choses. De nouveaux investissements ont été faits pour permettre de composer avec ces problèmes, comme la Loi sur les espèces en péril et le changement climatique, mais les coûts associés à la recherche continuent à augmenter, tout particulièrement ceux du programme de recherche scientifique en mer.

Nous essayons donc pour régler le problème de réaffecter les ressources aux principales priorités. C'est la meilleure réponse que nous pouvons vous donner. Il est clair que nous avons un défi de taille à relever.

**Le sénateur Cochrane:** Que pouvons-nous dire à ceux qui viennent témoigner devant notre comité? Y aura-t-il un financement supplémentaire de sorte que nous puissions procéder à la recherche scientifique nécessaire?

**M. Murray:** La réaffectation des ressources dont le ministre a parlé se fait. En d'autres termes, depuis qu'il a été nommé à ce poste, il nous a demandé de nous concentrer sur les services offerts aux Canadiens et sur les vrais problèmes, entre autres choses, le temps en mer pour les relevés scientifiques, pour la conservation et la protection. Nous avons également mentionné la réaffectation de ressources de sorte qu'il y ait plus de patrouilles de pêche sur le nez et la queue du Grand banc.

Pour ce qui est de la science, vous avez raison. Nous avons réaffecté des ressources cette année — 5 millions de dollars — afin que les relevés en mer aient lieu. Cependant, il faut essayer de déterminer exactement quand nous avons suffisamment de travaux scientifiques. On pourrait toujours en faire plus — c'est clair! Nous faisons tout ce que nous pouvons pour avoir du temps en mer pour procéder aux relevés scientifiques. Pour ce qui est du projet de modernisation de la Garde côtière, nous cherchons la façon la plus rentable d'obtenir du temps en mer pour la recherche scientifique, de nouveaux bateaux et j'en passe. C'est une question très importante et des ressources financières sont affectées à cette priorité afin d'assurer que nous pourrions faire les travaux scientifiques qui s'imposent.

Pour en revenir à la question posée par le sénateur Cook, il faut se demander quelle partie des travaux scientifiques devrait être consacrée au crabe, à la crevette ou à la morue, et comment en venir à ces décisions. Ce n'est pas chose facile, mais nous affectons des ressources financières à cette priorité, comme nous l'avons d'ailleurs fait l'année dernière.

**Le sénateur Cochrane:** J'espère que je n'entendrai plus dire qu'il n'y avait pas suffisamment d'argent pour acheter l'essence pour les bateaux. La science, c'est l'élément le plus important.

**Le sénateur Adams:** Je voulais corriger le chiffre que j'avais donné. J'avais parlé de 11 ans. Je pense qu'il s'agissait plutôt de neuf années de garantie pour le quota de la zone 0A.



I am glad that Senator Hubley helped me out in support of the witnesses from Nunavut who appeared before the committee last fall to express their concern about the future of commercial fishing in Nunavut.

In the meantime, Mr. Bevan, I know you understand Nunavut fishing. Since the last time we met, you have changed many of the people concerned about fishing in Nunavut. The committee has been studying the issue for over a year.

The last time I met you, all the communities and the hunters and trappers still belonged to the BFC. That is no longer the case, because they did not like the way in which the BFC operated. In the meantime, it would nice, Mr. Minister, if the department could allocate quotas for the communities rather than the way things are working now for Nunavut Wildlife Management and the BFC.

There need to be future allocations of quotas for the people in the community. Your department should award some of these quotas to them. Right now, working with NWM and BFC, the community will not progress. I want to ensure allocation for the community. We feel strongly about the future of the people and the fishing community. We have many good companies, such as Clearwater and the one in Davis Strait, that have been around for 10 years and get along well with the people in the community. We want to continue that.

I feel strongly about this and I hope that, after we leave here today, I can feel more assured of a secure future for the communities of Nunavut. I hope we do a better job in the future for the Nunavut fishing communities.

**Mr. Regan:** Thank you, Senator Adams; I appreciate your comments. I want to say again how much I appreciate and recognize the importance of the work of this committee on this issue and to tell you that the department is reviewing its reports. I look forward to learning more about the report. Hearing your concerns firsthand is valuable, and there is no question that working with Nunavut to try to further develop the adjacent fisheries is something we are eager to do.

**The Chairman:** Minister, you have been a good sport this evening. In my opinion, you have one of the most difficult portfolios on Parliament Hill, short of that of the Prime Minister. You have done your portfolio credit this evening, as you handled yourself extremely well. We appreciate it.

It is always a pleasure to see all the members of the committee.

It was a pleasure to hear from Mr. Murray, Mr. Bevan and departmental officials. We appreciate all of you taking time out of what we know is an extremely busy schedule to spend time with us this evening. I hope we can do it again some time in the future, and we look forward to working with you

Je suis heureux que le sénateur Hubley m'ait épaulé pour appuyer les témoins du Nunavut qui ont comparu devant le comité l'automne dernier pour manifester leur inquiétude quant à l'avenir de la pêche commerciale au Nunavut.

Monsieur Bevan, je sais que vous connaissez la pêche au Nunavut. Depuis que nous nous sommes rencontrés la dernière fois, de nombreux fonctionnaires chargés de la pêche au Nunavut ont été remplacés. Le comité étudie la question depuis plus d'un an.

La dernière fois que je vous ai rencontré, toutes les collectivités et les chasseurs et piégeurs faisaient toujours partie de la BFC. Les choses ont changé parce qu'ils n'aimaient pas la façon dont la BFC fonctionnait. Monsieur le ministre, il serait bon que le ministère attribue des quotas aux collectivités plutôt que de continuer à tout faire par l'entremise de la BFC et du Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut.

Les résidents des collectivités doivent recevoir des quotas supplémentaires. Votre ministère devrait leur donner une partie des quotas libérés. Actuellement, ce n'est pas en travaillant avec la BFC et le CGRFN que les collectivités pourront s'épanouir. Je veux m'assurer que les collectivités recevront une partie de l'allocation. Nous sommes optimistes quant à l'avenir des résidents et de la collectivité de pêcheurs. Nous avons de bonnes entreprises comme Clearwater et celle qui est dans le détroit de Davis, qui font affaires dans la région depuis 10 ans et qui s'entendent très bien avec les membres de la collectivité. Nous voulons poursuivre dans la même veine.

Cette question me tient à coeur et j'espère qu'après la réunion d'aujourd'hui, je serai quelque peu rassuré quant à l'avenir des collectivités du Nunavut. J'espère que nous ferons beaucoup mieux dorénavant pour les communautés de pêcheurs du Nunavut.

**M. Regan:** Merci, sénateur Adams; j'apprécie beaucoup ces commentaires. J'aimerais réitérer que je suis parfaitement conscient de l'importance du travail que fait ce comité dans ce dossier et je peux vous assurer que le ministère passe en revue tous ses rapports. J'ai hâte d'en apprendre plus long sur vos recommandations. Il est très utile d'entendre directement vos commentaires sur la question et il est clair que nous avons hâte de pouvoir travailler plus étroitement avec les résidents du Nunavut pour faciliter l'exploitation des ressources halieutiques qui se trouvent à proximité de la région.

**Le président:** Monsieur le ministre, vous avez été patient ce soir. À mon avis, après le premier ministre, c'est probablement vous qui avez la tâche la plus ingrate au Parlement. Vous avez très bien représenté votre ministère, nous en sommes reconnaissants.

Je suis toujours très heureux de voir tant de sénateurs présents aux réunions du comité.

Nous avons été heureux d'entendre les interventions de M. Murray, de M. Bevan, ainsi que celles des fonctionnaires. Nous vous remercions tous d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer ce soir, surtout que nous savons tous que vous avez un horaire très chargé. J'espère que nous pourrons le faire à nouveau



on those important projects and visions that you have laid out in respect of the fishery. Do you have any passing comments in closing?

[Translation]

**Mr. Regan:** It is a pleasure for me to join you tonight to discuss these important issues. I appreciate your dedication and your determination to work in the interest of Canada, in the interest of the fisheries industry and in the interest of conserving our oceans. It was an honour for me to join you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, May 11, 2004

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:05 p.m. to study on matters relating to straddling stocks and fish habitat.

**Senator Joan Cook** (*Deputy Chairman*) in the Chair.

**The Deputy Chairman:** Honourable senators, I call the meeting to order. Today, we have the pleasure of welcoming, by videoconference, Dr. David Schindler from the Faculty of Science at the University of Alberta. Dr. Schindler is one of Canada's most eminent scientists and a world-renowned authority on ecology and fresh water. He recently became an Officer of the Order of Canada. At the University of Alberta, Dr. Schindler teaches limnology; the philosophy, sociology and politics of science and public policy in Canada; and environmental decision-making.

Welcome to the committee, Dr. Schindler. After your introductory remarks, I am sure we will have many questions for you. I am Senator Joan Cook, Deputy Chairman of the Committee, sitting in for the Chairman, Senator Comeau. I come from the other end of Canada, Newfoundland.

**Mr. David Schindler, Faculty of Science, University of Alberta, As an individual:** Thank you, Senator Cook. I understand that all senators have seen the notes that I sent to you this morning.

**The Deputy Chairman:** Yes, thank you.

**Mr. Schindler:** How would you like me to proceed?

**The Deputy Chairman:** We would like to hear your presentation and then we will have questions.

**Mr. Schindler:** I had originally hoped to show some visual aids but I was told that would not be possible. Given the state of this patchwork, that was probably good advice. The material before you contains my comments for today. I have provided some key references to the points I will make.

sous peu, et nous sommes impatients de collaborer avec vous pour ces projets et visions importants que vous nous avez présentés ce soir à l'égard du secteur des pêches. Voulez-vous faire des commentaires en guise de conclusion?

[Français]

**M. Regan:** Ce fut un plaisir de me joindre à vous ce soir pour discuter des enjeux importants. J'apprécie votre dévouement et votre détermination à travailler dans l'intérêt du Canada, de l'industrie de la pêche et de la conservation de nos océans. Ce fut un honneur pour moi de me joindre à vous.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 11 mai 2004

Le Comité permanent des pêches et des océans s'est réuni aujourd'hui à 19 h 05 pour étudier des questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson.

**Le sénateur Joan Cook** (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

**La vice-présidente:** Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Nous avons aujourd'hui l'honneur d'accueillir par vidéoconférence M. David Schindler, de la faculté des sciences de l'Université de l'Alberta. M. Schindler, qui est l'un des plus éminents scientifiques canadiens, est une sommité internationale en ce qui touche l'écologie et l'eau douce. Il a récemment été nommé officier de l'Ordre du Canada. L'enseignement du professeur Schindler à l'Université de l'Alberta porte sur la limnologie; la philosophie, la sociologie et la politique scientifiques, ainsi que la politique gouvernementale au Canada; et le processus décisionnel dans le domaine environnemental.

Nous vous souhaitons la bienvenue au comité, monsieur Schindler. Après vos observations préliminaires, je suis sûr que nous aurons beaucoup de questions à vous poser. Je suis le sénateur Joan Cook, vice-présidente du comité, et je remplace aujourd'hui le président, le sénateur Comeau. Je suis, pour ma part, originaire de Terre-Neuve, à l'autre bout du Canada.

**M. David Schindler, Faculté des sciences de l'Université de l'Alberta, témoignage à titre personnel:** Je vous remercie, sénateur Cook. Je crois savoir que tous les sénateurs ont pris connaissance des notes que je vous ai transmises ce matin.

**La vice-présidente:** Oui, merci.

**M. Schindler:** Comment voulez-vous que je procède?

**La vice-présidente:** Nous aimerions que vous présentiez d'abord votre exposé. Puis, nous vous poserons des questions.

**M. Schindler:** Je comptais recourir à des aides visuelles, mais on m'a dit que ce ne serait pas possible. Compte tenu du caractère bigarré de ma présentation, le conseil était sans doute heureux. Les documents que vous avez en mains correspondent à mon exposé d'aujourd'hui. J'y ai inclus des sources de référence clés pour les points que je vais aborder.

In respect of the freshwater fishery in Canada, it is difficult to separate the effects of overfishing and habitat on what is happening to the fisheries. That is because we have a very poor database from which to work. For example, the references that I have given you for the top section there are working with rather nebulous data sets, such as creel censuses, limits for catches and guesswork about what has happened with habitats and overfishing.

Overfishing is clearly the worst factor in populous areas. There has been some work by Carl Walters and John Post in British Columbia showing that the state of the rainbow trout fisheries was directly proportional to their distance from major population centres. Accessibility is a big problem. This is well documented in Alberta, where lakes are relatively scarce and industrial development has made them so accessible. There is scarcely a lake in the province that cannot be reached by fishermen, either by road or by using all-terrain vehicles and snowmobiles. The provincial fisheries officials have done a good job over the past few years of documenting widespread collapses of key fisheries, such as walleye and lake trout in particular. If those fisheries were to open at all, the bag limit for sport fishing would be one fish for those lakes.

People have not realized a number of things. There has been a big worry about the number of sport fishing licences issued, which have declined in most provinces, likely because people get discouraged about the number of fish they can catch. However, there are compensating factors of which most people are unaware. One of those is the increased fishing technology available. I mentioned the ease of accessibility, in striking contrast to the situation 30 or 40 years ago when I was a keen young fisherman. I skied to lakes in the winter or canoed and portaged in the summer. Anyone ambitious enough to turn a key can now reach almost any lake in Alberta and take along a good load of electronic equipment and a large boat and motor in the summertime, or a power auger in the winter.

I subscribe to a number of fishing magazines just to keep pace with what fishermen are doing these days. Each month, half a dozen periodicals test the latest equipment. Full-time sport fishing professionals are paid to describe the latest improvements in fishing technology in these magazines. As a result, fishermen are much more aware of and no longer have to search for fish habitat.

It is done with GPS and sonar, and most recently, even with underwater cameras, so a lot of the guesswork that was involved in fishing 30 years ago is simply no longer there.

Dans le cas de la pêche en eau douce au Canada, il est difficile de dissocier les effets de la surpêche et de l'habitat sur la situation des pêches. Cela tient au fait que nous disposons d'une très piètre base de données pour effectuer ce travail. Ainsi, les références que je vous ai fournies pour la première partie de mon exposé font appel à des ensembles de données plutôt nébuleux: relevés des prises, limites relatives aux prises et hypothèse concernant les habitats et la surpêche, notamment.

La surpêche constitue manifestement le pire facteur dans les régions populeuses. Des études menées en Colombie-Britannique par Carl Walters et John Post montrent que l'état des populations de truites arc-en-ciel dans un lieu de pêche est directement proportionnel à leur distance par rapport aux principales agglomérations. L'accessibilité pose un gros problème. On dispose de beaucoup d'information à ce sujet en Alberta, où les lacs relativement rares sont devenus très accessibles sous l'impulsion du développement industriel. Dans cette province, il n'y a presque pas de lacs qui ne sont pas accessibles par la route, ou encore en utilisant un véhicule tout-terrain ou une motoneige. Au cours des dernières années, les représentants provinciaux du ministère des Pêches ont fort bien documenté les diminutions généralisées de ressources halieutiques clés, notamment dans les cas du doré jaune et de la truite grise. Si tant est que l'on autorisait la pêche sportive dans les lacs visés, il faudrait limiter les prises à un seul poisson par personne.

Les gens n'ont pas compris un certain nombre de choses. On s'est beaucoup inquiété du nombre de permis de pêche sportive délivrés, bien que celui-ci ait diminué dans la plupart des provinces, probablement parce que les gens sont découragés par le petit nombre de poissons qu'on les autorise à capturer. Il existe cependant des facteurs de compensation dont la plupart des gens ne sont pas conscients. L'un d'entre eux est lié à l'accroissement de la technologie de pêche. J'ai mentionné plus tôt la facilité d'accès aux lacs, qui contraste vivement avec ce qui prévalait il y a 30 ou 40 ans, lorsque j'étais un jeune pêcheur enthousiaste. En hiver, je skiais jusqu'aux lacs et, en été, je m'y rendais en canot et en faisant du portage. Il suffit maintenant de faire démarrer sa voiture pour accéder à presque n'importe quel lac de l'Alberta en y transportant, en été, une panoplie de matériel électronique et un gros bateau à moteur ou, en hiver, une tarière à moteur.

Je suis abonné à bon nombre de revues de pêche dans le seul but de me tenir au courant de ce que font de nos jours les pêcheurs. Chaque mois, une demi-douzaine de revues mettent à l'essai le plus récent matériel sur le marché. Des professionnels travaillant à plein temps dans le domaine de la pêche sportive sont payés pour décrire dans ces revues les plus récentes améliorations en matière de technologie halieutique. Grâce à cette technologie, les pêcheurs savent beaucoup mieux où se situe l'habitat des poissons et n'ont plus à en faire la recherche.

On fait pour cela appel au GPS et à des sonars, et même, plus récemment, à des caméras sous-marines. Ainsi, en matière de pêche, une bonne partie du travail qui se faisait au piffomètre il y a 30 ans a tout simplement disparu.



With respect to the habitat destruction, there are usually two things going on at the same lakes. One is simply land use change. If we had the video capabilities, I would show you satellite photos of some of the main lakes in Alberta. Most of the basins have been changed to either pastures or agriculture from what was originally forested terrain or wetlands. There are very few data on these, but as a rule of thumb, those changes have increased the nutrient yield from those watersheds to the lakes by at least twofold, and the erosion of sediment from those watersheds by several-fold. As a result, there has also been a water quality change in those lakes.

Many of the lakes across the boreal fringe of Alberta, particularly the Edmonton and Red Deer areas — and there are very few lakes south of that — have now several hundred to more than 1,000 cottages on them. As I speak, there are several proposals by the developers to add up to several hundred cottages each to many of these same lakes.

We studied the effects on the lakes. In every case where we have examined the lake sediments, we found huge increases in deposition of sediments, indicating increased erosion, and the deposition of phosphorus and nitrogen, indicating a problem with over-fertilization, causing eutrophication and all of the problems with algal blooms and oxygen depletion, et cetera, that are connected with it.

In addition, cottagers do not stop there. Typically, to beautify the view and make it easy to swim and fish, the weedbeds and snags in the lake are pulled out. The natural vegetation along the shoreline is taken out and often replaced with lawns and gardens. Again, there are hundreds of studies that you can locate on Web sites in the U.S. and from Eastern Canada showing that these actions cause increased nutrient loads to the lake.

In many cases, septic tanks are used to service the cottages. There are a number of U.S. studies that indicate that about 80 per cent of septic tanks are inadequately maintained, prove to be poorly installed, or fail somewhere along the way, causing, again, increased nutrient emissions to the lakes.

A number of recent studies have shown the direct effects of removing snags and weedbeds. I mentioned one study by Fisheries and Oceans, where a pristine lake had half of the weedbeds removed. The only predatory species in the lake, northern pike, dropped immediately to 50 per cent of its previous number, and recruitment of the young of the year also decreased by 50 per cent. However, the prey species, yellow perch — and I am told also pumpkin seed, which most people would generically call sunfish — exploded as a result.

They maintained that 50 per cent weed clearance for three years and then tried to let the weedbeds recover. I am told that it was very slow. They were not able to study it to completion because their funding for this research was cut off at the end of the B-based program for Fisheries and Oceans in Winnipeg, and

En ce qui concerne la destruction de l'habitat, on observe habituellement deux phénomènes simultanés dans le cas de chacun des lacs. L'un d'eux est tout simplement l'évolution de l'utilisation des sols. Si nous disposions d'un moyen vidéo, je vous montrerais des photos satellite de certains des principaux lacs de l'Alberta. La plupart des bassins, qui étaient d'abord des forêts ou des marais, ont été transformés en pâturages ou en terres agricoles. Il existe très peu de données à ce sujet, mais on peut considérer empiriquement que cette évolution a au moins fait passer du simple au double la quantité de nutriments en provenance de ces bassins qui sont déversés dans les lacs, et a entraîné le décuplement de l'érosion sédimentaire. Cela a eu aussi une incidence sur la qualité de l'eau des lacs.

Un grand nombre des lacs de la limite boréale de l'Alberta, en particulier dans les secteurs d'Edmonton et de Red Deer — il y a d'ailleurs très peu de lacs au sud de cette limite — sont désormais encerclés de centaines et parfois même de milliers de chalets. Des promoteurs ont déjà préparé des propositions visant à ajouter des centaines de chalets autour de bon nombre de ces mêmes lacs.

Nous avons étudié les effets de ces constructions sur les lacs. Chaque fois qu'ont été effectuées des études des sédiments de ces lacs, on a pu constater une importante augmentation des dépôts, témoignage d'un accroissement de l'érosion. On a aussi relevé la présence de phosphore et d'azote, qui sont associés à un problème de surfertilisation qui cause à son tour un problème d'eutrophisation et une série de problèmes connexes liés au développement d'efflorescences algales et à l'appauvrissement en oxygène.

L'intervention des résidants des chalets ne s'arrête pas là. Habituellement, pour embellir la vue et favoriser la natation et la pêche, ils extirpent l'herbaçaie aquatique et les chicots. Souvent, des pelouses et des jardins viennent remplacer la végétation naturelle des rives des lacs. À cet égard également, des sites Web américains et de l'est du Canada présentent des centaines d'études montrant que ces activités font augmenter la quantité de nutriments dans les lacs.

Très souvent, les chalets sont desservis par une fosse septique. Or, beaucoup d'études réalisées aux États-Unis montrent que 80 p. 100 des fosses septiques sont mal entretenues, mal installées ou défectueuses et qu'elles contribuent également à l'augmentation des quantités de nutriments dans les lacs.

Des études récentes ont permis de mettre en évidence les effets directs de l'élimination des chicots et de l'herbaçaie aquatique. J'ai déjà parlé d'une étude du ministère des Pêches et des Océans faisant état d'un lac vierge où la moitié de l'herbaçaie aquatique a été éliminée. La population du seul prédateur du lac, le grand brochet, a immédiatement chuté de moitié, tout comme la population des rejetons de l'année. Parallèlement, la population des proies — la perchaude et, me dit-on, la perche-soleil, généralement appelée crapet-soleil — a explosé.

Pendant trois ans, ils ont continué d'éliminer la moitié de l'herbaçaie, puis ils ont tenté de la laisser se rétablir. D'après les renseignements obtenus, le rétablissement fut très lent. Ils n'ont pu étudier la question jusqu'à terme parce que le financement de la recherche a été interrompu à la fin du programme de mesures



they no longer have funds to do research on habitat. I am told this year they will be doing research only on fish, and habitat will have to fall by the wayside.

Again, I have given you a number of references. If you do not look closely, you will think that I am Superman and have done a lot of studies. Note that there is a D.W. Schindler, that is myself, and also a D.E. Schindler, who is an associate professor of fisheries at the University of Washington, and my son. His specialty is to study fish and fish habitat, with particular emphasis on salmon.

These disturbances to the watershed and the land use changes that I mentioned take many forms. A lot of it, as I mentioned, is direct conversion of forested areas. I think Alberta is probably an example of a widespread phenomenon. The provincial policy is to enhance agriculture, including the raising of livestock. The official government Web site had a goal of doubling the hogs and cattle in the province by 2010. I believe that has gone by the wayside because of drought and BSE, but there were provincial studies that estimated the food requirements. It was estimated that there would have to be vast increases in the amount of agricultural land; and that because all of the good agricultural land in the province is already subscribed, it would have to come out of the green zone, namely the forested part of Alberta.

Indeed, at about the latitude of Edmonton, that is exactly what is happening. I live in that boreal fringe area myself. In the area where we live, probably 50 per cent of what was forested when we moved here 15 years ago has now gone under the bulldozer and been converted into pasture or agricultural land. In the process, usually the wetlands are either drained or filled, because they are regarded as a nuisance for agriculture. They do not grow anything and it is simply a good place to get your tractor stuck.

In these days of reduced agricultural prices, farmers cleared the land right to the riverbanks. If you look at a photo, for example, of one of the main streams draining from the mountains here in Alberta, you will see almost no trees right to the riverbanks. These natural mechanisms, the so-called riparian areas and the wetlands, which in the past were able to catch things like nutrients and silt and pathogens to prevent them from getting into lakes and rivers, are no longer functioning very well. Needless to say, this has played a big role in the loss of groundwater, which has also been widespread in the central part of the province in the last several years.

I think most people would agree that enforcement of regulations is very poor. I have a number of fishermen friends, and I do sport fishing myself, and none of us has ever seen a conservation officer in the field. The list of regulations in Alberta

nouvelles du ministère des Pêches et des Océans à Winnipeg et parce qu'ils n'ont plus de fonds pour mener des recherches sur l'habitat. On me dit que cette année, les recherches ne porteront que sur les poissons et l'habitat sera laissé en plan.

Je vous signale de nouveau que je vous ai fourni des sources de référence à ce sujet. Si vous ne vous y arrêtez pas attentivement, vous me prendrez pour une sorte de surhomme et vous penserez que j'ai effectué beaucoup d'études. Je vous signale qu'il y a un D.W. Schindler — c'est moi — et un D.E. Schindler, un chargé de cours sur les pêches à l'Université de Washington, qui se trouve être mon fils. Il s'est spécialisé dans l'étude des poissons et de leur habitat, et il s'intéresse plus particulièrement aux saumons.

Les perturbations de l'herbaciaie et les changements apportés dans l'utilisation des sols prennent diverses formes. Comme je l'ai dit, ils découlent pour une bonne part d'une conversion directe des aires forestières. Selon moi, l'Alberta constitue probablement un bon exemple de ce phénomène généralisé. Ainsi, la province cherche à intensifier l'agriculture, notamment l'élevage du bétail. Le site Web officiel du gouvernement mentionne que l'on veut doubler le nombre de porcs et de bovins dans la province d'ici 2010. Je crois que cet objectif s'est volatilisé à cause de la sécheresse et de l'ESB, mais des études provinciales abordaient la question des besoins alimentaires à combler. On estimait qu'il faudrait accroître de façon marquée la superficie des terres agricoles. Or, comme toutes les bonnes terres agricoles de la province sont déjà exploitées, un tel accroissement ne serait possible que par la mise en valeur de la zone verte, autrement dit les aires forestières de l'Alberta.

C'est effectivement ce qui est en train de se produire à la hauteur d'Edmonton. Je réside moi-même aux abords de la zone boréale. Depuis que j'y suis arrivé avec ma famille, il y a 15 ans, je constate que l'on a probablement éliminé près de la moitié de l'aire forestière, à grand renfort de bulldozers, pour la transformer en pâturages ou en terres agricoles. Ce faisant, on assèche ou comble en général les marais parce qu'on estime qu'ils nuisent à l'agriculture. Ces terres ne sont pas utilisées à des fins agricoles et représentent simplement un bon endroit où s'embourber avec son tracteur.

Au moment même où les prix des produits agricoles étaient bas, des agriculteurs ont défriché les terres jusqu'aux rives des cours d'eau. Ainsi, une photo d'un des principaux cours d'eau prenant son origine dans les montagnes de l'Alberta montre qu'il n'y a presque pas d'arbre jusque sur les rives de celui-ci. Les formations naturelles que l'on appelle les zones rivulaires et les marais — qui recueillaient autrefois un certain nombre de substances comme les nutriments, les dépôts et les agents pathogènes et les empêchaient d'accéder aux lacs et aux rivières — n'assument désormais plus très bien cette fonction. Inutile de dire que cela a eu un rôle à jouer dans la disparition d'eaux souterraines, phénomène également répandu dans la région centrale de la province au cours des dernières années.

Selon moi, la plupart des gens seraient d'avis que l'application des règlements laisse grandement à désirer. J'ai des amis pêcheurs, et je pratique moi-même la pêche sportive. Or, aucun d'entre nous n'a jamais vu d'agent de conservation sur le terrain. Il faudrait un

is about as thick as a small catalogue, probably 70 pages or so, with all sorts of specific limits — minimum and maximum size of fish that cannot be taken. Yet one of my hobbies, when I am in a campground on a lake, is to go around at night and see what has been cleaned at fish-cleaning stations, and there are a lot of illegal fish taken. In one case last year, on one of Alberta's trophy lakes, Beaver Lake, I did not find a single legal fish in the trash cans at the cleaning station. People realize that there is no one to enforce these laws in the field and they take advantage of that.

Even in the case of the Fisheries Act, which is usually used as an example of our strongest environmental law for the protection of water, I have laid out some things there from the analysis done by Professor David Boyd of the University of Victoria on how DFO gets around enforcement of the Fisheries Act.

In defence of DFO, I know that the number of cases processed by a few people is just enormous. There is another incentive for avoiding any environmental reviews. They prefer to handle these with some of the euphemisms that I have mentioned, such as letters of advice and referrals.

The bottom line is that they simply are not doing the job of enforcing the provisions of the habitat section, or for that matter, the toxic chemical provisions of the Fisheries Act. We would like to think that they are.

In the last 10 years, I have seen increasing examples of the federal government bending over backwards to cooperate with the provinces in this activity that is euphemistically known as harmonization. I have experienced some of the dialogue that has gone on there. Usually, if the province wants to press the development, even though fish habitat is affected, the government has gone along with it.

Again, I have given you several cases from Alberta and the Northwest Territories where I think the spirit of the habitat provisions of the Fisheries Act has been violated. It appears that they will be violated big time in the oil sands, with many of these massive developments consuming numerous lakes and many hundreds of stream and river channels, and with very little prospect of replacing those with alternative fish habitats.

Alien species are a problem in some areas. I mentioned the Great Lakes. That case is probably well known to the committee as the result of your past work. I pass over it rather quickly.

Most of the introductions here in the West have been deliberate — for example, the stocking of Eastern or even European species into mountain lakes, both fishless lakes and those where people did not like the native species, such as bull trout. Most of the damage was done early in the 20th century. In most cases, there is probably not much that can be done about it, despite repeated mention by bodies such as the Banff-Bow Valley

petit catalogue d'environ 70 pages pour reprendre la liste de tous les règlements de l'Alberta sur les pêches, notamment au sujet de la taille minimale et maximale des poissons que l'on n'est pas autorisé à prendre. Par ailleurs, lorsque je me retrouve sur un terrain de camping situé au bord d'un lac, un de mes passe-temps, le soir, consiste à me rendre dans les stations de nettoyage de poissons pour voir quelles ont été les prises, ce qui m'a permis de constater qu'un grand nombre de celles-ci contreviennent aux règlements. Dans un cas notamment, l'an dernier, à l'un des lacs albertains riches en poissons-trophées, le lac Beaver, je n'ai trouvé aucun poisson de taille légale dans les rebuts de la station de nettoyage. Les gens se rendent parfaitement compte qu'il n'y a personne sur le terrain pour faire respecter les lois, et ils en profitent.

Même dans le cas de la Loi sur les pêches, que l'on cite habituellement comme étant l'une des lois environnementales les plus rigoureuses en matière de protection de l'eau, j'ai établi à partir d'une analyse du professeur David Boyd, de l'Université de Victoria, ce que fait le ministère des Pêches et des Océans pour ne pas appliquer cette loi.

À la décharge du ministère des Pêches et des Océans, je dois souligner que le nombre de cas auxquels doivent donner suite un nombre restreint de personnes est tout simplement énorme. Un autre facteur les pousse à éviter tout examen environnemental. Ils préfèrent recourir à certains des euphémismes que j'ai mentionnés, comme des lettres d'avis et des renvois.

Bref, ils n'appliquent tout simplement pas les dispositions de la Loi sur les pêches relatives à l'habitat, ni les dispositions relatives aux produits chimiques toxiques. Nous aimerions pourtant croire qu'ils le font.

Au cours de la dernière décennie, j'ai vu de plus en plus le gouvernement fédéral se mettre pratiquement en quatre pour coopérer avec les provinces dans ce domaine qu'on appelle par euphémisme l'harmonisation. J'ai eu l'occasion d'entendre ce qui s'y est dit. Habituellement, si la province veut accélérer le développement, même au dépend de l'habitat du poisson, le gouvernement suit la même voie.

J'ai mentionné plusieurs cas de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest où, à mon avis, l'esprit des dispositions relatives à l'habitat de la Loi sur les pêches a été violé. Il semble qu'elle sera plus violée encore dans les sables bitumineux où beaucoup de ces énormes projets de développement vont absorber de nombreux lacs et des centaines de lits de cours d'eau et de rivières, avec très peu d'espoir de les remplacer par d'autres habitats du poisson.

Les espèces étrangères posent un problème dans d'autres régions. J'ai mentionné les Grands Lacs. À cause de ses travaux précédents, le comité connaît probablement bien ce cas. Je vais en parler très brièvement.

La plupart des introductions faites à l'Ouest ont été faites délibérément, par exemple, les mises en charge d'espèces de l'Est du Canada ou même d'Europe dans les lacs de montagne, dépeuplés et ceux contenant des espèces indigènes, comme l'omble à tête plate, que les gens n'aimaient pas. Les plus grands dégâts ont eu lieu au début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans la plupart des cas, il n'y a probablement plus grand-chose à faire, malgré ce que ne cessent



Task Force and the ecological integrity task force that reviewed Parks Canada's efforts to restore these fisheries. They recommended that these be restored, particularly in the case of red-listed species like bull trout. Parks Canada has ignored these studies and ruled that, at least in the front country lakes, such as Lake Louise and Bow Lake, these alien species will be maintained in the park. This is in total contravention of the park's mandate, of course.

Bait buckets are well known as a way that alien species slip from one watershed to another. People buy the bait in stores and do not ask where it was caught. It is common practice that when you are done fishing, rather than kill the poor little minnows, you dump them in the lake.

It is probable that for most of the lakes in Southern Canada, we do not have reliable knowledge of what fish were there originally. It is believed such species as rainbow smelt were probably introduced to Rainy River, which is a tributary to Lake of the Woods, and then on to Lake Winnipeg and the Nelson River system. It has been well documented that that alien species has swept through that entire system in a period of about a decade. The consequences for the fishery of Lake Winnipeg and Lake of the Woods, for example, are still unknown. It is really too early to tell.

There are some cases where deliberate introductions are being made that are pretty stupid. The one that has been well documented already is the introduction of Atlantic salmon to the Pacific, simply because they grow faster in aquaculture.

There are now several papers that document the fact that those escaped Atlantic salmon will thrive in at least some native streams on Vancouver Island. They compete directly with steelhead trout. Fisheries and Oceans appear to be turning their back on this evidence, and deliberately suppressing it in some cases.

This information is not from environmentalists but from university professors that I talk to all the time. There is the widespread feeling that the main role of DFO is as an apologist for marine agriculture. This is certainly not the image that I would like that department to have.

If DFO has evidence that these activities are safe, it should be made public. So far, I have not seen any. I have seen no effective scientific counters to the negative papers that have been published. Again, I have given you a cross-section here.

One thing that both by federal and provincial fisheries agencies forget is that you cannot manage the fisheries here and the rest of the aquatic environment over there. That is how the mandate is split now.

I spent 22 years at the Freshwater Institute in Winnipeg with DFO, and I still have many friends there. People who work on parts of the ecosystem and parts of the food web, other than fish, are totally discouraged. Nothing is being done, despite literally

de répéter le Groupe de travail de la vallée de la Bow et le Groupe de travail de l'intégrité écologique qui ont examiné les travaux de reconstitution de ces habitats du poisson par Parcs Canada. Ces groupes ont recommandé la reconstitution des stocks de poisson, surtout ceux de la liste rouge comme l'omble à tête plate. Parcs Canada n'a pas tenu compte de ces études et a décidé que, au moins dans les lacs de l'avant-pays, notamment le lac Louise et le lac Bow, ces espèces étrangères seront préservées dans le parc. Évidemment, cela va totalement à l'encontre du mandat du parc.

Il est bien connu que les seaux à appât sont un moyen pour les espèces étrangères de passer d'un bassin d'eau à un autre. Les gens achètent les appâts dans les magasins et ne demandent même pas où ils ont été pêchés. La pratique veut que lorsque la pêche est terminée, au lieu de tuer les pauvres petits menés, on les déverse dans le lac.

Nous ne pouvons affirmer avec certitude quels poissons vivaient initialement dans la majorité des lacs du sud du Canada. On croit que des espèces comme l'éperlan furent probablement introduites dans la rivière Rainy, un affluent du lac des Bois, puis elles sont passées au lac Winnipeg et au fleuve Nelson. De nombreuses études ont démontré qu'il a fallu environ dix ans pour que ces espèces étrangères se propagent dans tout le système. Les conséquences sur la pêche au lac Winnipeg et au lac des Bois, par exemple, sont encore inconnues. Il est bien trop tôt pour se prononcer.

Dans certains cas, des introductions délibérées qui ont été faites sont vraiment idiotes. Celle qui est déjà bien documentée est l'introduction du saumon atlantique dans le Pacifique, simplement parce qu'il se développe plus rapidement en aquaculture.

De nombreuses études documentent le fait que ces saumons atlantique qui se sont échappés se multiplieront dans au moins quelques ruisseaux de l'île de Vancouver. Ils sont en compétition directe avec la truite arc-en-ciel. Pêches et Océans semble ignorer cette preuve et dans quelques cas la supprimer délibérément.

Ces renseignements ne proviennent pas d'écologistes mais de professeurs d'université à qui je parle tout le temps. Selon une opinion très répandue, le rôle principal du MPO est celui d'apologiste de l'aquaculture. Ce n'est pas certainement pas l'image que j'aimerais qu'il ait.

Si le MPO a des preuves que ces activités ne présentent aucun danger, il devrait les rendre public. Pour leur, je n'en ai vu aucune. Je n'ai pas vu d'arguments scientifiques qui contredisent efficacement les articles négatifs qui ont été publiés. Donc, vous avez eu un échantillon.

Les organismes de pêche des gouvernements fédéral et provinciaux oublient que l'on ne peut pas gérer les pêches d'un côté et le reste du milieu aquatique de l'autre. C'est ainsi que le mandat est divisé aujourd'hui.

J'ai travaillé pendant 22 ans à l'Institut des eaux douces à Winnipeg avec le MPO et j'y compte encore beaucoup d'amis. Les gens qui travaillent sur des aspects de l'écosystème et des aspects du réseau alimentaire, à l'exception du poisson, sont totalement



thousands of papers showing that some of these factors are essential to know to be able to prescribe help for fish. In turn, fisheries have a huge impact on water quality.

I have given you the example here of the trophic cascade that occurs when predatory fish are removed by overfishing or by deliberating flipping the systems from a clear water, low algal phase to a very murky water, high algal phase without any change in nutrients. This has been studied in several countries. There are literally hundreds of references to show that it happened. Probably the mandates of our federal departments need revisiting. The dichotomy of Environment Canada being able to study the chemistry of lower organisms while Fisheries and Oceans study fish is a recipe for disaster for our freshwater fisheries. It is happening all the time.

The role of research in guiding what we do with these fisheries has really gone downhill. When I joined what is now the Department of Fisheries and Oceans, it was the Fisheries Research Board of Canada. All of the directors of that organization were professional fisheries scientists. Most of them were very eminent people. Those people vetted the proposals for research, and they dictated what research was done.

Now, it is very seldom that you see a reputable research scientist above the level of project leader. These people are told to what to do by multiple layers of bureaucrats who are either scientists who jumped to the management stream because they would not advance very high in the research stream, or career bureaucrats who leap from Indian Affairs or wherever to Fisheries and Oceans with the expectation that they can manage these systems.

Often, their stay in the department is only a few years.

I think these people suffer from "Yogi Berra-ism," such that they do not know the direction that the department should take, so they do not know how to get there. In my view, this has been the state of the Department of Fisheries and Oceans for the last 20 or more years.

Some of the institutional problems that I have seen stem directly from that. I liked working for DFO in the 1970s because there was a sense that we could do anything. If there were not enough resources or sufficient hours in the official day, we worked evenings and weekends to get it done. After 20 years, many of those same people are still with DFO and are repeatedly "beat about the head" because this atmosphere of continuous budget cuts, morale problems and lack of resources is always at the forefront. There is never any celebration of what is done well or who is doing it well. That is coupled with an extremely poor salary scale throughout the federal scientific civil service right now. I think it is no surprise that those units are not very effective. In my view, what has happened at DFO is the antithesis of how

découragés. Rien ne se fait, malgré les milliers d'études démontrant que certains de ces facteurs doivent être connus pour pouvoir élaborer les programmes de conservation des poissons. À leur tour, les pêches ont un effet incommensurable sur la qualité de l'eau.

Je vous ai donné l'exemple de la chaîne trophique se produisant quand les poissons prédateurs disparaissent en raison de la surpêche ou du changement délibéré des systèmes en passant d'une eau claire, à faible prolifération algale à une eau très trouble, à forte prolifération algale sans changement en nutriments. Cela a fait l'objet d'études dans plusieurs pays. Des centaines de références prouvent que cela est arrivé. Les mandats de nos ministères fédéraux ont probablement besoin d'être revus. La dichotomie d'Environnement Canada qui peut étudier la chimie des organismes inférieurs alors que Pêches et Océans étudie le poisson conduit nos pêches en eau douce à la catastrophe. Cela arrive tout le temps.

La recherche visant à déterminer les mesures que nous devons prendre avec ces pêches s'est vraiment détériorée. Lorsque j'ai rejoint ce qui est, aujourd'hui, le ministère des Pêches et des Océans, on l'appelait le Conseil de recherche sur les pêcheries du Canada. Tous les directeurs de cette organisation étaient des scientifiques de la pêche, la plupart comptaient parmi les plus émérites. Ils autorisaient les propositions de recherche et ils décidaient quelles recherches devaient être faites.

Aujourd'hui, il est très rare de trouver un chercheur scientifique réputé à un poste supérieur à celui de chef de projet. Ces gens reçoivent des ordres de plusieurs niveaux de bureaucrates qui sont soit des scientifiques, qui ont rejoint la gestion pour des raisons d'avancement de carrière, soit des bureaucrates de carrière qui ont sauté des Affaires indiennes ou d'ailleurs à Pêches et Océans en espérant pouvoir gérer ces systèmes.

Souvent, ils ne restent au ministère que quelques années.

Je crois que ces gens souffrent de «Yogi Berra-isme», ils ne savent pas quelle direction devrait prendre le ministère, alors, ils ne savent pas comment s'y rendre. À mon avis, il y a 20 ans ou plus que le ministère des Pêches et des Océans a cette attitude.

Certains des problèmes institutionnels que j'ai rencontrés proviennent directement de cette attitude. J'aimais travailler au MPO dans les années 70, car on y avait le sentiment de pouvoir tout faire. Si nous étions à court de personnel ou d'heures dans la journée, nous travaillions les soirs et les fins de semaines pour finir le travail. Vingt ans plus tard, un grand nombre de ces personnes sont toujours avec le MPO et ils se sentent constamment «matraqués» par ce climat de coupures budgétaires permanentes, de problèmes de moral et de manque de ressources. On n'y célèbre jamais le travail bien fait ou la personne qui a bien travaillé. De plus, les scientifiques de la fonction publique reçoivent, aujourd'hui, des salaires très bas. Il n'est pas surprenant que ces unités ne soient pas très efficaces. À mon avis, ce qui s'est passé au MPO est le contraire de ce qui doit être fait

one manages people and resources to get a job done. My own career will show that I know how to squeeze a great deal out of one dollar.

A fearsome problem is just emerging — the effects of climate warming. Combined with all the other problems, I am not optimistic about the state of the freshwater fishery 20 years from now. Given the effect of climate warming, predicted to be 5 or 6 degrees, on our most lucrative fisheries, which are generally in cold water lakes, and the pathetic attempts we are making to resolve those problems, it is time we started to pay attention to these fisheries.

I have deliberately avoided the marine fisheries today because there are people with much more expertise than I to speak to that. I thought that in the short time available, I should concentrate on things that I know best.

That is my brief run-through of the more detailed material before senators today. I would be happy to take any questions.

**The Deputy Chairman:** Thank you, Mr. Schindler, for a comprehensive presentation.

**Senator Johnson:** As a Manitoban, I want to congratulate you on a distinguished career. I have heard about you for most of my life in Manitoba and I have tremendous respect for your work.

Could you please comment on the following: About 7 per cent of the world's renewable fresh water is in Canada. Yet according to Dr. Peter Pearce, with whom I am sure you are familiar and who chaired the national inquiry about 20 years ago, the water policy capacity within the federal government has "disintegrated," victim of a combination of constitutional confusion, budget cuts, interdepartmental rivalry, policy failure, lack of political will and commitment, and terror of treading on provincial toes. I would like your comments on that because it does affect everything we do in respect of our fresh water.

**Mr. Schindler:** I agree with all that Professor Pearce said in that comment. I will elaborate a little on one example, the Freshwater Institute in Manitoba. When that institution became part of the civil service, the fisheries research force was disbanded. It was originally with Environment Canada, but it was decided that Environment Canada was too big and so DFO was born. The executives at the Freshwater Institute were asked to pick a department and the then director was an old Fisheries hand. Despite the fact that most of the experts in that department were focused on environmental issues, he chose to go with Fisheries. That was the beginning of the problem that we see today.

On the other hand, I do not know whether it is worse to receive a tiny proportion of a huge budget, as the institute receives from Fisheries, or a high proportion of a small budget, which, as everyone knows, Environment Canada has.

dans la gestion du personnel et des ressources pour exécuter une tâche. Ma propre carrière professionnelle démontre que je tire le maximum d'un dollar.

Un problème effrayant est en train d'apparaître, celui des effets du réchauffement du climat. Si on l'ajoute à tous les autres problèmes, je ne suis pas optimiste quant à la situation de la pêche en eau douce dans 20 ans. Si nous prenons en compte l'effet qu'aura le réchauffement du climat, prévu de 5 ou 6 degrés, sur nos pêches les plus lucratives, généralement dans les lacs froids ainsi que nos tentatives lamentables pour régler ces problèmes, il est temps que nous nous occupions de ces pêches.

J'ai délibérément évité les pêches marines, aujourd'hui, car il y a des personnes mieux placées que moi pour en parler. Dans le peu de temps dont je disposais, j'ai voulu parler des choses que je connaissais le mieux. C'était un petit résumé du document beaucoup plus élaboré que vous avez devant vous, sénateurs.

Je répondrai avec plaisir à vos questions.

**La vice-présidente:** Je vous remercie, monsieur Schindler, de cet exposé exhaustif.

**Le sénateur Johnson:** En tant que Manitobain, je tiens à vous féliciter pour votre brillante carrière. J'ai très souvent entendu parler de vous au Manitoba et j'ai énormément de respect pour vos travaux.

Pouvez-vous nous donner votre avis sur ce qui suit: Près de 7 p. 100 de l'eau douce renouvelable au monde est au Canada. Pourtant, selon M. Peter Pearce, que vous devez connaître j'en suis sûr, et qui a présidé la commission nationale, il y a 20 ans de cela, la capacité d'établir une politique de l'eau au sein de l'administration fédérale s'est «désintégrée» à cause d'un ensemble d'éléments: confusion constitutionnelle, coupures budgétaires, rivalité interministérielle, échec de la politique, absence de volonté et d'engagement politique et crainte d'empiéter sur les compétences provinciales. J'aimerais entendre votre point de vue, car cela touche tout ce que nous faisons relativement à notre eau douce.

**M. Schindler:** Je suis entièrement d'accord avec ce que le professeur Pearce dit dans cette remarque. Je vais élaborer un peu sur un exemple, l'Institut des eaux douces au Manitoba. Lorsque cet institut a été inclus dans la fonction publique, le groupe de travail de la recherche sur les pêches a été dissous. Il était attaché à Environnement Canada, mais il a été décidé que Environnement Canada était trop grand, donc le MPO a été créé. On a demandé au directeur de l'Institut en eau douce de choisir un ministère, il se trouvait que le directeur, à cette époque, avait travaillé à Pêches. En dépit du fait que la plupart des experts de ce service s'occupaient de questions environnementales, il a choisi d'aller à Pêches. C'est ainsi que le problème actuel a commencé.

D'autre part, on ne sait pas si ça vaut la peine de recevoir une petite partie d'un énorme budget, comme l'Institut reçoit des Pêches ou de recevoir une grande partie d'un petit budget comme, tout le monde le sait, Environnement Canada.



**Senator Johnson:** Manitobans believe that Lake Winnipeg is probably one of the most seriously threatened bodies of water in Canada because it faces many environmental and political perils. Its one-million-square-kilometre watershed is the second largest in North America, encompasses four provinces, four American states, and unlike the Great Lakes, it is neither an international nor national constituency.

**Mr. Schindler:** what will we do about Lake Winnipeg? We are not the most influential of provinces. Namao, led by Mr. Alan Kristofferson at the Freshwater Institute, has done research over the past few years with which you are probably familiar. It took a community effort to set up our consortium. Was there no will on behalf of the government or anyone else? There have been 400 studies done of Lake Superior and the same number of Lake Winnipeg. We now have the Devil's Lake diversion, Garrison, and the Prime Minister speaking about the issue with President Bush; but the lake is dying. Could you tell the committee anything that would give us encouragement? We are working very hard to raise more money for the research vessel.

**Mr. Schindler:** I am in frequent contact with several members of that group. Several of them are ex-students or colleagues of mine who asked me to review some of their writings and analyses of the issue. I would agree with you. Currently, Lake Winnipeg is in the state that Lake Erie was in the early 1970s, when the press was declaring it dead.

**Senator Johnson:** I know.

**Mr. Schindler:** There was a toxic algal boom of 6,000 square kilometres on the lake last summer. You could see it from satellite photos.

**Senator Johnson:** You are talking about Lake Winnipeg, of course.

**Mr. Schindler:** Yes. The dilemma of this huge catchment is part of the problem. As you know, most of that catchment spans Alberta and Saskatchewan. The problem, as I see it, is twofold. No one noticed that in the mid-70s, several of us doing eutrophication work received prizes for developing models. They thought they were all about nutrient loading, but they did not look at the models. There are two factors of equal importance, nutrient input and water flow. The Saskatchewan River, which used to be the biggest river flowing into Lake Winnipeg, is now flowing, in the critical months of May, June, July and August, at only 20 per cent of its flow rates in the mid-20th century. It has gone from being by far the biggest river flowing into the lake, and a tremendous source of dilution for the nutrients coming from agriculture and cities to the south, to being second in size to the Winnipeg River. This is a direct result of drought and the hold-back of water by reservoirs for use in irrigation and other human uses on the Prairies.

**Le sénateur Johnson:** Les Manitobains croient que le lac Winnipeg est probablement l'une des étendues d'eau les plus sérieusement menacées au Canada, car il est confronté à de nombreux dangers écologiques et politiques. Son bassin d'une superficie de un million de kilomètres carrés est le deuxième en Amérique du Nord, il chevauche quatre provinces, quatre États américains et à la différence des Grands Lacs, il n'est ni sous juridiction internationale ni nationale.

**Monsieur Schindler,** que peut-on faire pour le lac Winnipeg? Notre province n'est pas la plus influente. Namao, dirigée par M. Alan Kristofferson à l'Institut des eaux douces, a fait une recherche ces cinq dernières années que vous connaissez peut-être bien. Il a fallu un effort collectif pour établir notre consortium. N'y avait-il pas de volonté de la part du gouvernement ou de quelqu'un d'autre? Quatre cents études ont été faites sur le lac Supérieur et un nombre égal sur le lac Winnipeg. Aujourd'hui, nous avons la dérivation des eaux du lac Devil, Garrison, et le premier ministre en discute avec le président Bush, mais le lac est en train de dépérir. Pouvez-vous nous dire quelque chose qui encouragerait? Nous faisons beaucoup d'efforts pour collecter plus d'argent pour le navire de recherche.

**M. Schindler:** Je suis souvent en contact avec plusieurs membres de ce groupe. Plusieurs d'entre eux sont des anciens étudiants ou des collègues qui m'ont demandé de revoir certains de leurs écrits et analyses sur la question. Je suis d'accord avec vous. Aujourd'hui, le lac Winnipeg est dans le même état qu'était le lac Érié au début des années 70 quand la presse le déclarait mort.

**Le sénateur Johnson:** Je sais.

**M. Schindler:** L'été dernier, des algues toxiques se sont propagées sur 6 000 kilomètres carrés du lac. On peut les voir sur des photos satellitaires.

**Le sénateur Johnson:** Vous parlez du lac Winnipeg, bien sûr.

**M. Schindler:** Oui, le dilemme de cet énorme bassin versant fait partie du problème. Comme vous le savez, la grande partie de ce bassin versant s'étend en Alberta et en Saskatchewan. À mon avis, le problème a deux volets. Personne n'a remarqué au milieu des années 70, qu'un certain nombre d'entre nous qui faisons des recherches dans l'eutrophisation avaient reçu des prix pour avoir développé des modèles. Ils ont cru que tous ces modèles traitaient de la charge en éléments nutritifs, mais ils ne les avaient pas examinés. Il y a deux facteurs équivalents, le déversement d'éléments nutritifs et le débit d'eau. La rivière Saskatchewan, qui était la plus grande rivière qui se déversait dans le lac Winnipeg, a un débit durant les mois critiques de mai, juin, juillet et août, de seulement 20 p. 100 de son débit du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Cette rivière, qui était de loin la plus grande rivière se déversant dans le lac et une source incroyable de dilution des nutriments provenant de l'agriculture et des villes du Sud, est au second rang derrière la rivière Winnipeg. C'est un résultat direct de la sécheresse et de la retenue des eaux dans les réservoirs pour l'irrigation et l'usage d'autres activités humaines dans les Prairies.



The second problem, of course, is the increase in nutrients coming from the south. That is where, as you accurately say, the U.S. comes into play. In the fertile agricultural land of the Red River Valley, probably the biggest sources of some nutrients are the cities of Winnipeg, Fargo and Grand Forks; and the increasing use of fertilizer in agriculture, the increasing efficiency of drainage of the land to rid it of all water into the rivers quickly in the spring, and the explosion in livestock numbers in that basin.

I am quite sure those are all culprits in what we see.

Very little has changed on that lake in 30 years. In 1969, I took part in a survey of Lake Winnipeg. We negotiated to keep the *Bradbury* out of mothballs. It is now in a marine museum in Gimley. We were the last people to use that boat for a summer, and there were some fairly wild stories about it. That boat could have been on the bottom of the lake rather than in the marine museum.

This new story sounds like nothing has changed. It is an ad hoc program, cobbled together. You can bet that if the U.S. border were halfway through that lake, we would have a research program there just for the purposes of waving the Canadian flag. However, the fact that it is entirely within our borders seems to be good excuse not to do anything about the problem.

**Senator Johnson:** This is such an important issue. What do we do? Will it have to go the way of Lake Erie before we get any action on it?

As you probably know, the hog industry in the province has also increased enormously since you did your study. That waste is also going into the lake. This is not an example of how we want freshwater lakes to end up in this country. I do not think people realize how huge this lake is and how many tributaries it has. Nor do the Americans have any respect for Devil's Lake and the fact that we do not know what species there are in there that could empty into our waters as well.

**Mr. Schindler:** That is correct. With respect to the relevance for your committee, this is also one of the most important freshwater fisheries in Canada.

**Senator Johnson:** That is a very good point.

Our committee was so concerned, Dr. Schindler, that we went out there about three years ago. We studied the issue and were influential in the restoration of Namao.

**Senator Phalen:** I have a supplementary to Senator Johnson's question.

I want to know who holds the responsibility for waters in the lakes and rivers in the country.

**Mr. Schindler:** That is a good question. It is one of those areas, as David Boyd describes accurately in the book that I am giving you, that is not husbanded. When I started with Fisheries, the

Le deuxième problème est évidemment l'augmentation des nutriments qui proviennent du sud. On peut dire sans se tromper que c'est là que les États-Unis entrent en jeu. Dans la terre fertile de la vallée de la rivière Rouge, probablement, les plus grandes sources de certains nutriments sont les villes de Winnipeg, Fargo et Grand Forks, l'utilisation accrue des engrais en agriculture, l'efficacité accrue du drainage du sol pour déverser rapidement toutes les eaux dans les rivières au printemps et l'augmentation incroyable du nombre d'animaux d'élevage dans ce bassin.

Je suis persuadé que tous ces éléments causent les problèmes que nous avons aujourd'hui.

Très peu de choses ont changé dans ce lac durant les 30 dernières années. En 1969, j'ai participé à une étude du lac Winnipeg. Nous avons dû négocier pour sortir le *Bradbury* du placard. Il se trouve aujourd'hui dans un musée de la marine à Gimley. Nous sommes les derniers à avoir utilisé ce bateau durant un été, il y avait des histoires assez extravagantes à son sujet. Ce bateau aurait pu être au fond du lac plutôt que dans un musée de la marine.

Cette nouvelle histoire laisse à penser que rien n'a changé. C'est un problème ponctuel rapiécé. Je vous parie que si la frontière américaine se trouvait au milieu du lac, nous aurions un programme de recherche, ne serait-ce que pour brandir le drapeau canadien. Mais, le fait qu'il se trouve entièrement à l'intérieur de nos frontières semble être une bonne raison de ne rien faire.

**Le sénateur Johnson:** C'est un problème si important. Que peut-on faire? Faut-il attendre qu'il soit au même point que le lac Érié avant d'agir?

Comme vous le savez probablement, l'industrie porcine dans notre province a aussi augmenté considérablement depuis votre étude. Les déchets de cette industrie vont aussi être déversés dans le lac. Ce n'est pas de cette façon que nous voulons que nos lacs d'eaux douces disparaissent au Canada. Je ne crois pas que les gens réalisent l'étendue de ce lac et le nombre de ses affluents. Les Américains n'ont également aucun respect pour le lac Devil; nous nous ne savons même pas quelles espèces y vivent et qui pourraient se déverser dans nos eaux.

**M. Schindler:** C'est exact. Au sujet de la pertinence du comité, c'est aussi l'une des plus importantes pêches en eau douce au Canada.

**Le sénateur Johnson:** C'est une très bonne remarque.

Le comité était tellement préoccupé, monsieur Schindler, qu'il y est allé, il y a trois ans. Nous avons étudié la question et nous avons été influents dans la reconstitution de Namao.

**Le sénateur Phalen:** J'ai une question supplémentaire à celle du sénateur Johnson.

Je veux savoir qui est responsable des eaux dans les lacs et les rivières au Canada.

**M. Schindler:** C'est une bonne question. C'est une de ces zones, ainsi que l'a bien décrit David Boyd dans le livre que je vous remets, qui n'est pas gérée. Quand j'ai commencé à travailler à

federal government claimed responsibility, but that was then largely handed off to the provinces, which considered fresh water to be part of the land.

The dilemma that developed is that while at that time the provinces had fairly healthy enforcement staffs, none of them were doing any research on fisheries-related problems. For some time, we were able to keep doing research on things like acid rain and neutralization as federal fisheries scientists, even though the provinces were responsible for enforcement.

In the 1990s, it was if there were a contest in budget cutting between the provinces and the federal government. Almost every province cut its environmental staff. If they had any research staff, as Ontario, B.C. and Alberta did, they were cut almost entirely. The enforcement staffs were absolutely cut to the bone.

Meanwhile, we have the federal government behaving, as I mentioned, as if they increasingly feel that they need to put almost all of their resources into the marine environment. What little effort they put into fresh water is largely in reviewing these potential problems and proposals.

I would say that no one is minding the freshwater fisheries store in this country, to add to your portrayal.

**Senator Phalen:** I do not know much about the provinces out West. In Nova Scotia, there is a high number of lakes and rivers that are either dead or in serious decline due to acid rain. With respect to acid rain, what is used in an attempt to bring the lake back, if it can be brought back? Is there a subsequent maintenance program? What type of maintenance would be required on these lakes and rivers if you did bring them back?

**Mr. Schindler:** It looks now like most lakes could not be brought back quickly, particularly in the area around the smelters in Southern Ontario, despite the plants cutting their emissions by 60 per cent — one of the big success stories. The lakes responded very quickly in many cases, but the acids had leached so many of the base CAD ions from the soil, calcium, in particular, that some lakes were unable to respond fully.

There have been repeated droughts and climate warming that have been shown to release sulphuric acid from wetlands and wet soil in the catchments and further delay recovery of the basins. It is now predicted that an absolute, full recovery would probably take centuries, even if we cut off all the acidified emissions. We can expect a partial recovery of the fisheries.

There is a new move afoot to cut emissions even further. This goes back to a bad period in my career. Scientific evidence indicated that we should have cut much more in the way of acidifying emissions than we did, but the government chose the target of 20 kilometres per hectare. The number was basically

Pêches, le gouvernement fédéral se disait responsable, mais cette responsabilité a été largement transférée aux provinces qui considèrent les eaux douces comme faisant partie de la terre.

Le problème s'est aggravé, même si, à cette époque, les provinces avaient suffisamment d'employés d'application de la loi, aucun d'entre eux ne faisait de la recherche sur les problèmes liés à la pêche. Pendant quelque temps, nous avons pu continuer à faire de la recherche sur des sujets comme les pluies acides et la neutralisation, en tant que scientifiques fédéraux de la pêche, en dépit du fait que les provinces étaient chargées de faire respecter la loi.

Dans les années 90, il semblait y avoir un concours de coupures budgétaires entre les provinces et le gouvernement fédéral. Presque toutes les provinces ont réduit leurs services de l'environnement. Si elles avaient des chercheurs, comme l'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta, ils étaient presque tous mis à pied. Les effectifs d'application de la loi ont subi des compressions draconiennes.

Entre-temps, le gouvernement fédéral se conduit, ainsi que je l'ai mentionné, comme s'il ressentait de plus en plus le besoin d'utiliser presque toutes ses ressources dans le milieu aquatique. Le peu d'effort qu'il fait pour les eaux douces se limite en gros à l'examen de ces problèmes et de ces propositions difficiles.

J'ajouterais, à votre tableau des pêches en eau douce, que personne ne s'en occupe.

**Le sénateur Phalen:** Je ne sais pas trop ce qui se passe dans les provinces de l'Ouest. En Nouvelle-Écosse, un très grand nombre de rivières et de lacs sont soit morts soit sérieusement détériorés à cause des pluies acides. À ce sujet, que fait-on pour reconstituer les lacs, si on peut les reconstituer? Est-ce qu'un programme d'entretien sera mis en oeuvre après la reconstitution? De quelle façon devra-t-on entretenir ces rivières et ces lacs s'ils sont reconstitués?

**M. Schindler:** Il semble, aujourd'hui, que la reconstitution de la plupart des lacs ne se fera pas rapidement, surtout dans la région avoisinant les fonderies du sud de l'Ontario, malgré que les usines aient réduit leurs émissions de 60 p. 100 — un résultat remarquable. Dans de nombreux cas, la reconstitution s'est fait rapidement, mais les acides ont lessivé tellement d'ions de base CAD, du calcium, surtout, que certains lacs n'ont pu être reconstitués complètement.

Il a été prouvé que les sécheresses répétées et le réchauffement du climat ont produit des émissions d'acide sulfurique des marécages et des sols humides dans les bassins versants et cela retardent encore plus la reconstitution des bassins. Aujourd'hui, nous prévoyons qu'une reconstitution totale prendrait probablement des siècles même si nous supprimons toutes les émissions acidifiées. Nous pouvons nous attendre à une reprise partielle des pêches.

Il y a un nouveau mouvement visant à réduire encore plus les émissions. Ce mouvement remonte à une mauvaise période de ma carrière. Les observations scientifiques indiquaient que nous devions réduire beaucoup plus les émissions d'acide, mais le gouvernement a fixé, comme par magie, un objectif de



picked out of a hat. I got several reprimands for giving talks in foreign countries about how the evidence indicated that we needed higher reductions than we set.

Here we are 20 years later considering another round of reductions. In my view, we have wasted 20 years. The evidence was there.

**Senator Phalen:** Is there anything that they can put into the lake to neutralize the acid?

**Mr. Schindler:** There are things. Sweden, for example, has a big program for liming of lakes. There are a number of problems associated with that. Sometimes, making just one or two additions of lime to the lake causes a reverse shock in the fisheries and other organisms. They suffer from the quick rise in PH. Even with acid rain, the decline has taken years and years. To turn that back within a matter of a few hours is too much of a shock for them.

The Swedes have tried to solve that problem by liming the catchments in such a way that the lime would trickle in slowly. They ended up killing much of the terrestrial vegetation.

Another problem is that it is tremendously expensive. The estimates that I saw 10 years ago — and I have not reviewed the costs since — were around \$100 a hectare of lake surface, and it only lasts a few years.

It was a strategy for protecting key fisheries in places near cities, where they are an enormous recreation resource or vital to the maintenance of fresh fish stock and other things. It is probably not a widespread solution.

**Senator Phalen:** I ask that for a reason. In most of Nova Scotia, all these rivers and lakes are dying, but in Cape Breton, which is a part of Nova Scotia, they are not. There is much lime in Cape Breton.

**Mr. Schindler:** Right. I think it is only the most acidic parts of the Precambrian Shield that are under this joint Canada-U.S. cloud of sulphuric/nitric acid. That is the problem. If there is either enough buffering, as in the case that you describe, or little acid precipitation, the lakes are safe.

**Senator Cochrane:** I will turn to another angle and deal with administration.

I would like to hear your thoughts on what needs to be done to strengthen the Department of Fisheries and Oceans and the state of our fisheries. You mentioned that DFO has played a very unsatisfactory part in the development of aquaculture. Hypothetically speaking, if you were an adviser to the minister and free from any political concerns, what would be your recommendation for overall improvement of the fisheries and what role would you envision for DFO?

**Mr. Schindler:** I am running a filter because what I could say would take two hours.

20 kilomètres par hectare. On m'a plusieurs fois reproché d'avoir mentionné dans mes allocutions à l'étranger que les preuves scientifiques montraient qu'il nous fallait augmenter le taux de réduction que nous nous étions fixés.

Vingt ans plus tard, nous voici en train d'envisager de nouvelles réductions. A mon avis, c'est 20 ans de perdus. Pourtant, les preuves existaient.

**Le sénateur Phalen:** Existe-t-il un produit qui neutraliserait l'acide des lacs?

**M. Schindler:** Il y en a. Par exemple, la Suède a un très grand programme de chaulage des lacs, mais il y a quelques problèmes. Il arrive, que seulement un ou deux des versements de chaux dans le lac ont un effet contraire sur la pêche et sur d'autres organismes qui réagissent mal à l'augmentation rapide du pH. Même sous l'effet des pluies acides, la diminution a pris de nombreuses années. Une reconstitution faite en quelques heures à peine est un trop grand choc.

Les Suédois ont essayé de régler ce problème en chaulant les bassins versants de manière à ce que la chaux s'infiltre lentement. Ils ont fini par détruire la plus grande partie de la végétation terrestre.

L'autre problème avec ce programme, c'est qu'il coûte très cher. Les prévisions de coût, il y a dix ans — je n'ai pas eu l'occasion de les revoir depuis: se situaient autour de 100 \$ l'hectare de surface de lac et le chaulage n'est efficace que pour quelques années.

Cette stratégie visait à protéger les pêches essentielles près des villes où elles sont une grande activité récréative ou bien elles sont vitales à l'entretien des stocks de poissons et d'autres choses. Cette solution n'est probablement pas courante.

**Le sénateur Phalen:** Je vous demande cela pour une raison. La plupart des rivières et des lacs sont en train de dépérir en Nouvelle-Écosse, mais au cap Breton, qui fait partie de la Nouvelle-Écosse, ils ne dépérissent pas. Il y a beaucoup de chaux au cap Breton.

**M. Schindler:** Je pense qu'il ne s'agit que des parties les plus acidifiées du bouclier précambrien qui se trouvent sous ce nuage d'acide sulfurique/nitrique provenant du Canada et des États-Unis. C'est cela le problème. S'il y a suffisamment de protection, comme dans le cas que vous mentionnez ou peu de précipitations acides, les lacs ne sont pas en danger.

**Le sénateur Cochrane:** Je passe à un autre sujet, celui de l'administration.

Je voudrais que vous nous fassiez part de vos réflexions sur ce qu'il faut faire pour renforcer le ministère des Pêches et des Océans et l'état de nos pêcheries. Vous avez dit que le MPO a joué un rôle très insatisfaisant dans le développement de l'aquaculture. Si, par hypothèse, vous étiez chargé de conseiller le ministre et libre de toute considération politique, que recommanderiez-vous en vue d'améliorer globalement les pêcheries et quel rôle envisageriez-vous pour le MPO?

**M. Schindler:** Je dois me mettre une sourdine parce que je pourrais parler pendant deux heures.



The first thing I would do is get rid of the many layers of bureaucrats, replace them with a few layers and make sure that those people were respected fisheries scientists who understood the problems with which they were dealing.

The second thing would be to sort out this mandate problem with the provinces. I think provinces that want to do the actual enforcement and management should be allowed to do so, but they should not be able to hang back. If you are going to have the responsibility for enforcement, you need enforcement officers; and if you are to manage the fisheries, they cannot be subjected to lower status than the other economic developments that you want to promote 100 per cent of the time.

I think there is a clear mandate that should be federal — freshwater fisheries research. The main reason I say that is that in some instances — a particular case would be organic contaminants — there really are not enough people, and probably not enough taxpayers' money to hire qualified people, and the masses of equipment necessary to do that sort of research.

I think that the best model is that we had in the early 1970s, which was the envy of people in every country with which I am familiar — it was actually mentioned, for example, by the President of the International Society of Limnologists and a number of prominent European scientists — was the old Fisheries Research Board.

The problem is that these middle manager bureaucrats, who do not understand what a critical fishery issue is, act first to promote development and to protect the minister from criticism. This makes me furious, frankly. I think of how hard my parents worked to pay their taxes. It is clear that the taxpayers pay the salaries of fisheries scientists and they should have the right to know what these people are finding out, and not through a political filter. I would like to see this department — and Environment and Parks and other departments — more at arm's-length from the political process.

I think that any minister who does not know his portfolio well enough to explain why he might not want to do things the way the scientists recommend, and who hides behind making the science invisible, should not be a minister.

**Senator Cochrane:** That is wonderful. I hope we have that down.

**Senator Robichaud:** You made a good presentation, but you paint a very negative picture of the situation. You were saying that agriculture is a major contributor to the state of the fish habitat, but we also know that agriculture is there to stay. I do not think anyone will go out there and say, "You people have to move off the farms because we want to save our rivers." How would

La première chose que je ferais, c'est de me débarrasser des trop nombreuses strates de bureaucratie, que j'allégerais de beaucoup, et je verrais à ce que ces fonctionnaires soient des scientifiques et d'éminents spécialistes des pêches qui comprennent les problèmes auxquels ils sont confrontés.

Deuxièmement, je tirerais au clair cette question du mandat avec les provinces. Je pense que les provinces qui veulent se charger de la gestion et de l'exécution devraient être autorisées à le faire, mais elles ne devraient pas pouvoir rester sur la touche. L'entité qui assume la responsabilité de l'exécution doit pouvoir compter sur des agents d'exécution; et si l'on veut gérer les pêches, celles-ci ne doivent pas se voir accorder un statut inférieur aux autres activités économiques que l'on veut promouvoir 100 p. 100 du temps.

Je pense qu'il y a un mandat clair qui devrait relever des autorités fédérales, nommément la recherche sur les pêches en eau douce. Je dis cela principalement parce que dans certains cas, notamment celui des contaminants organiques, il n'y a vraiment pas assez d'effectifs et probablement pas assez d'argent des contribuables pour embaucher des gens compétents et se doter de tout l'équipement nécessaire pour effectuer des recherches de ce genre.

Je pense que le meilleur modèle est celui que nous avons au début des années 70, qui faisait l'envie des responsables dans tous les pays que je connais, — il a notamment été cité en exemple par le président de la Société internationale des limnologues et par bon nombre d'éminents scientifiques européens — je veux dire l'ancien Conseil de recherches sur les pêcheries du Canada.

Le problème est que les cadres intermédiaires de la fonction publique, qui ne comprennent pas ce que c'est qu'un problème critique dans le domaine des pêches, agissent d'abord pour promouvoir le développement et pour protéger le ministre contre tout critique. À vrai dire, cela me rend furieux. Je songe à mes parents qui travaillaient tellement fort pour payer leurs impôts. Il est clair que les contribuables paient les salaires des scientifiques des pêches et ils devraient donc avoir le droit de savoir ce que ces gens-là découvrent, et pas par l'entremise d'un filtre politique. Je voudrais que ce ministère, et aussi celui de l'environnement et des parcs et d'autres ministères, soient beaucoup plus indépendants par rapport au processus politique.

Je pense que tout ministre qui ne connaît pas son portefeuille suffisamment bien pour expliquer pourquoi il n'agit pas nécessairement de la manière recommandée par les scientifiques, et qui se camoufle derrière un écran de fumée, rendant les données scientifiques invisibles, ne mérite pas d'être ministre.

**Le sénateur Cochrane:** C'est merveilleux. J'espère qu'on a consigné tout cela.

**Le sénateur Robichaud:** Vous avez fait un bon exposé, mais vous peignez un tableau très négatif de la situation. Vous avez dit que l'agriculture influe puissamment sur l'habitat du poisson, mais nous savons aussi que l'agriculture ne va pas disparaître. Je ne pense pas que quelqu'un va aller leur dire: «Vous devez vous en aller et quitter vos fermes parce que nous voulons sauver nos

you go about it? Is there a way that we can save both, or do we have to make a choice that agriculture stays and the state of the rivers, the habitat, will have to suffer whatever comes?

**Mr. Schindler:** The solutions to the problem are actually quite simple. The reason that things have gone so far is that we really did not develop the database in time to prevent it happening.

A few simple measures like protection of wetlands and riparian areas and, if necessary, even paying the farmers to keep those areas out of production and protect the watercourses, would have been good moves before the damage was done. Even now, in Alberta, we have an absolutely dismal state; one of the last complete provincial studies showed that over 90 per cent of the waters in agricultural parts of Alberta were out of compliance with either *E. coli*/coliform or nutrient standards. The farmers have sort of banded together with a few volunteer organizations like Cows and Fish and they are clawing this land back. They are not letting cattle just wade into creeks and rivers and lakes to drink any more. There are simple pumps that they can use to pump the water up onto dry land. It sounds costly, but some farmers are actually finding that the weight gained by their cattle has more than paid for the installation.

There is another factor that we should be considering in full-cost accounting, and that is that all of that damage means that cities downstream — and Edmonton is a good example — have to pay more for water treatment. For example, we have 250,000 head of cattle in the North Saskatchewan River above Edmonton; it is where Edmonton draws its drinking water. It has been shown that those cattle are the main reason there are cryptosporidium — a protozoic parasite that is resistant to chlorination — in the intake water for Edmonton. As a result, Edmonton has just installed a \$10-million ultraviolet treatment plant. This will not do the entire job; they still have to chlorinate the water to ensure that it is protected during distribution. I do not even know the running costs of this operation, but certainly they are considerable.

It has been shown time and time again that a few dollars invested in the protection of watersheds, in this case perhaps by paying farmers to protect critical areas, would be money well spent and, as a society, save us money.

**Senator Robichaud:** I agree with you that if you have a few dollars — and in this case, let us say a few hundred million dollars — and you use it wisely, you could make a difference.

Thank you for giving us some positive examples of things that can be done in remediation. One example you gave was farmers not letting the cattle go into the river, but having another place for them to drink. Are there any other examples that simple?

rivières». Comment vous y prendriez-vous? Y a-t-il une manière de sauver les deux, ou bien devons-nous faire un choix, c'est-à-dire que l'agriculture va se poursuivre et que l'état des rivières, l'habitat devront en souffrir les conséquences?

**M. Schindler:** Les solutions au problème sont en fait bien simples. La raison pour laquelle la situation s'est dégradée à ce point, c'est que nous n'avons pas vraiment établi la base de données en temps voulu pour l'empêcher.

Quelques mesures très simples comme la protection des terres humides et des secteurs riverains et, au besoin, le fait même de payer les agriculteurs pour retirer ces secteurs de la production et protéger les cours d'eau auraient été d'excellentes mesures à prendre avant que le dommage soit causé. Même aujourd'hui, en Alberta, nous avons une situation absolument épouvantable; l'une des dernières études provinciales complétées a montré que plus de 90 p. 100 des plans d'eau dans les régions agricoles de l'Alberta n'étaient pas conformes aux normes sur la présence de coliformes *E. coli* ou de nutriments. Les agriculteurs ont fait cause commune avec une poignée d'organisations de bénévoles comme celle qui s'appelle Cows and Fish et ils sont en train de récupérer ces terres. Ils ne laissent plus le bétail patauger et boire dans les ruisseaux, les rivières et les lacs. Ils peuvent se servir de simples pompes pour amener l'eau loin des cours d'eau. Cela peut sembler coûteux, mais certains agriculteurs constatent en fait que le gain de poids de leur bétail a plus que remboursé l'installation.

Il y a un autre facteur que nous devrions prendre en compte dans la comptabilité du coût entier, à savoir qu'à cause de tous ces dommages, les villes situées en aval, dont Edmonton est un bon exemple, doivent payer plus cher pour le traitement de l'eau. Par exemple, nous avons 250 000 têtes de bétail dans la vallée de la rivière Saskatchewan Nord au-dessus d'Edmonton; c'est dans cette rivière qu'Edmonton puise son eau potable. Il a été prouvé que ce bétail est la principale raison pour laquelle on trouve le cryptosporidium, parasite protozoaire résistant à la chloration, dans l'eau de captage à Edmonton. En conséquence, Edmonton vient d'installer une usine de traitement aux rayons ultraviolets, au coût de 10 millions de dollars. Cela ne suffira toujours pas; ils devront continuer de chlorer l'eau pour s'assurer qu'elle demeure potable dans le réseau d'aqueduc. Je ne connais même pas le coût d'exploitation de tout cela, mais il est certainement considérable.

Il a été prouvé à maintes reprises qu'une poignée de dollars investie dans la protection des plans d'eau, en l'occurrence peut-être en faisant payer les agriculteurs pour protéger certains secteurs critiques, est de l'argent bien investi et que cela nous permet d'économiser en tant que société.

**Le sénateur Robichaud:** Je conviens avec vous que si l'on a une poignée de dollars — dans le cas qui nous occupe, disons quelques centaines de millions de dollars — et qu'on l'utilise judicieusement, cela peut faire une différence.

Je vous remercie de nous avoir donné des exemples positifs de mesures que l'on peut prendre pour remédier à la situation. Vous avez donné l'exemple des agriculteurs qui ne laissent pas leurs bêtes patauger dans les rivières, qui les font boire ailleurs. Y a-t-il d'autres exemples aussi simples?



You say that the City of Edmonton is paying millions of dollars for filtration, and if measures were taken upriver, it would save them much. However, the people in Edmonton will not pay for things to be done upriver, will they?

**Mr. Schindler:** You are right in that. Your voice is breaking up a bit. I think it is an electronic problem, but I think I got your question correctly. If this answer seems off, then I did not and please ask it again.

The best example I know of is New York City, which was faced with installing a new filtration plant. I believe the costs were in the order of \$8 billion. They had some studies done that indicated that they would be better off to buy the land in some of the catchments, or pay the managers of the land to protect it — this is largely in the Catskill Mountains. They chose the latter course because the estimated cost was only about 20 per cent of that of the engineering solution, of adding bigger filters.

Some small-scale examples are surfacing. Curiously, one of the best countries at protecting its water supply has been Australia. They simply shoo people out the catchments that supply drinking water to the major cities and they protect it fiercely. Despite being a very dry country, their treatment costs are relatively low. The other case I have been involved with is in Portland, Oregon, which draws its water from the Bull Run Watershed on Mount Hood. They have run that system for more than 100 years and people are not even allowed to walk in the watershed area without a permit. They have never had a case of waterborne disease and they add only a tiny amount of chlorine to the water supply. These are examples of how instituting protection right from the start has truly prevented many problems.

A book will come out shortly by one of my colleagues, Steve Hrudey, and his wife, Elizabeth Hrudey, that documents cases of small outbreaks of waterborne disease in Canada and other developed countries. We generally never hear about many of these instances because they are small. It seems that it has to be a Walkerton or a North Battleford crisis, with a body count, before we hear about them. What impresses you in this book is the realization that waterborne disease is a much bigger problem. It is typical, when children come home with diarrhoea, to think that they ate something bad or caught the flu. Rarely do we think that they drank some bad water. A recent study by microbiologists indicates that the U.S. probably has about 100,000 cases of waterborne illness, resulting in 100 deaths, per year. It is a much bigger problem than is immediately visible because the associated medical care and loss of life constitute a high price tag.

**Senator Robichaud:** Thank you, Dr. Schindler.

Vous dites que la ville d'Edmonton paye des millions de dollars pour filtrer l'eau et que si des mesures étaient prises en amont, cela leur ferait beaucoup économiser. Cependant, les gens d'Edmonton ne paieront pas pour des mesures prises en amont, n'est-ce pas?

**M. Schindler:** Vous avez raison là-dessus. Je vous entends mal; ça doit être un problème électronique, mais je pense avoir bien compris votre question. Si ma réponse ne cadre pas, c'est que j'aurai mal compris et je vous demanderai alors de répéter.

Le meilleur exemple que je connais est celui de la ville de New York, qui envisageait de construire une nouvelle usine de filtration. Je pense que le coût prévu était de l'ordre de 8 milliards de dollars. On a fait faire des études qui démontraient qu'il serait préférable d'acheter les terres dans les secteurs de captage ou encore de payer les gestionnaires de ces terres pour les protéger — ce secteur est situé essentiellement dans les monts Catskill. Ils ont choisi cette dernière solution, parce que l'on en estimait le coût à seulement 20 p. 100 de celui d'une solution d'ingénierie, consistant à ajouter des filtres plus puissants.

Certains exemples apparaissent sur une plus petite échelle. Curieusement, l'un des meilleurs pays pour ce qui est de protéger son approvisionnement d'eau a été l'Australie. Les Australiens chassent tout simplement les gens des secteurs de captage de l'eau potable destinée aux grandes villes et ils protègent féroceement ces secteurs. En dépit du fait qu'il s'agit d'un pays très sec, leurs coûts de traitement sont relativement faibles. L'autre cas dont je me suis occupé est celui de Portland, en Oregon, qui puise son eau dans le bassin versant de Bull Run, sur le mont Hood. Ils dirigent ce réseau hydrographique depuis plus d'un siècle et les gens n'ont même pas le droit d'aller se promener à pied dans ce secteur sans permis. Ils n'ont jamais eu un seul cas de maladie hydrique et ils n'ajoutent qu'une quantité minuscule de chlore à leur eau potable. Ce sont des exemples qui démontrent qu'une protection imposée dès le début permet vraiment de prévenir beaucoup de problèmes.

Dans un livre à paraître bientôt, l'un de mes collègues, Steve Hrudey, et sa femme Elizabeth Hrudey documentent des cas de maladies hydriques au Canada et dans d'autres pays industrialisés. Généralement, on n'en entend jamais parler parce que ces problèmes sont très circonscrits. On dirait qu'il faut que ça prenne les proportions d'un Walkerton ou d'un North Battleford pour qu'on en entende parler. Ce qui impressionne, quand on lit ce livre, c'est de se rendre compte que les maladies hydriques sont beaucoup plus répandues qu'on l'imagine. D'habitude, quand un enfant rentre à la maison en souffrant de diarrhée, on croit qu'il a mangé quelque chose de mauvais ou qu'il a attrapé la grippe. On songe rarement qu'il a peut-être bu de l'eau contaminée. Une récente étude faite par des microbiologistes indique qu'aux États-Unis, il y a probablement environ 100 000 cas par année de maladies hydriques, causant une centaine de décès. C'est un problème beaucoup plus important que ne le laisse croire sa faible visibilité, parce que les soins médicaux nécessaires et les pertes de vie constituent un prix très élevé.

**Le sénateur Robichaud:** Merci, docteur Schindler.



**Senator Trenholme Counsell:** Dr. Schindler, this has been a wonderful presentation. While I am as concerned as the people around this table about fisheries, it seems to me that the overriding concern tonight is water quality. Have we ever had a summit on water? At such a meeting, we could examine the issue of water from many angles. What is the status of looking at water globally in Canada and in North America?

**Mr. Schindler:** There have been a number of summits at various levels. I was involved in a summit in 2000 right in the Parliament Building. Karen Kraft-Sloan, Paul Muldoon and I organized an eco-summit on water, to which we invited many parliamentarians. I remember well that Senator Johnson was there. There was an opportunity to bring the issue forward. I wrote a preliminary paper for that summit, which was published in 2001 by the *Canadian Journal of Fisheries*, predicting we would have waterborne disease, among other things. That conference was held about two weeks before the crisis in Walkerton. About one month later, a reporter who was handed a copy of the paper at a press conference read it and telephoned me to say that I had predicted Walkerton. I said yes, but if I had guessed, I would have guessed that it would have happened in Alberta, where there are all the signs for anyone who follows quality of water. This is not far off the issues of fisheries. Fish are a component of healthy water, without which they cannot survive. The artificial dissection we have in Canada between the management of fisheries and the rest of the water issues is part of the problem.

However, there have been international conferences as well. I will attend one in Puerto Rico in two weeks' time — there will be representatives from all countries of the Western Hemisphere — with respect to the problems associated with nitrogen in water, which causes enormous eutrophication problems in estuaries and marine systems; it is also a critical pollutant in groundwater. Unfortunately, I will be the only person in attendance who will be able to report that we do not have many problems. However, I know that if we do not act, we will be in remediation mode, just as the U.S. and other highly developed countries are. If we were to act now, we could prevent problems, which would be much less costly.

**Senator Trenholme Counsell:** If I might, Madam Chair, I would ask about the summit in 2000 that Dr. Schindler mentioned.

From your answer, I conclude that we have not had a summit that included ministers of fisheries, ministers of natural resources and learned experts such as you in attendance to truly tackle this issue and prepare an action plan. Is that correct?

**Mr. Schindler:** That is correct. This was the motive behind Ms. Karen Kraft Sloan's and my plot. She called it "David's adopt-a-scientist program for parliamentarians." However, it did

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Docteur Schindler, nous venons d'assister à une magnifique présentation. Même si je m'inquiète tout autant que les autres intervenants autour de la table au sujet des pêches, il me semble que la préoccupation primordiale ce soir est la qualité de l'eau. Avons-nous déjà eu un sommet sur l'eau? Nous pourrions y examiner la question de l'eau sous divers angles. Où en est l'étude de l'eau, globalement, au Canada et en Amérique du Nord?

**M. Schindler:** Il y a eu un certain nombre de sommets à divers niveaux. J'ai participé à un sommet en 2000, en plein dans les édifices du Parlement. Karen Kraft-Sloan, Paul Muldoon et moi-même avons organisé un écosommet sur l'eau, auquel nous avons invité de nombreux parlementaires. Je me rappelle très bien que le sénateur Johnson était présent. On a eu l'occasion de faire avancer ce dossier. J'ai écrit un document préliminaire pour ce sommet, lequel a été publié en 2001 par le *Journal canadien des sciences halieutiques et aquatiques*. J'y prédisais notamment l'apparition de maladies hydriques. Cette conférence a eu lieu environ deux semaines avant la crise à Walkerton. Environ un mois plus tard, un journaliste à qui on avait remis un exemplaire de ce document à une conférence de presse l'a lu et m'a téléphoné pour me dire que j'avais prédit Walkerton. J'ai dit oui, mais si j'avais vraiment essayé de prédire, j'aurais cru que cela serait arrivé en Alberta, où tous les signes annonciateurs sont présents pour quiconque suit de près la qualité de l'eau. Cela n'est pas très éloigné de la question des pêches. Le poisson est un élément associé à une eau saine, sans laquelle il ne peut pas survivre. La séparation artificielle que nous avons au Canada entre la gestion des pêches et les autres questions associées à l'eau est un élément du problème.

Cependant, il y a eu également des conférences internationales. J'assisterai justement à l'une de ces conférences à Puerto Rico dans deux semaines; il y aura des représentants de tous les pays de l'hémisphère occidental et les travaux porteront sur les problèmes associés à la présence d'azote dans l'eau, qui cause d'énormes problèmes d'eutrophisation dans les estuaires et les systèmes marins; c'est aussi un polluant néfaste dans l'eau souterraine. Malheureusement, je serai la seule personne présente capable de dire que nous n'avons pas tellement de problèmes. Je sais toutefois que si nous n'agissons pas, nous nous retrouverons en mode atténuation, tout comme le sont les États-Unis et d'autres pays hautement industrialisés. Si nous agissions maintenant, nous pourrions prévenir les problèmes, ce qui serait beaucoup moins coûteux.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Je voudrais, madame la présidente, interroger le Dr Schindler sur le sommet auquel il a participé en 2000.

D'après votre réponse, je conclus que nous n'avons pas eu de sommet auquel auraient participé les ministres des Pêches, les ministres des Ressources naturelles et d'éminents experts comme vous, afin de vraiment s'attaquer à cette question et d'élaborer un plan d'action. Est-ce exact?

**M. Schindler:** C'est exact. C'est ce qui nous avait poussés à agir, Mme Karen Kraft-Sloan et moi-même. Elle appelait cela le «programme de David pour l'adoption d'un scientifique par les

not work well. Many people turned up for the photo op with Robert F. Kennedy Jr. and did not appear for the meetings of the conference. Perhaps it would have been different had the conference taken place after the events in Walkerton.

**Senator Trenholme Counsell:** It would seem that we have revealed one problem.

**Mr. Schindler:** That concern is well-founded. It always struck me as peculiar that Canada is at the bottom of the heap in respect of a summit to bring together people who can affect policy and legislation and the scientists who know about water. When I was a member of the Department of Fisheries and Oceans, in 22 years I never had a single meeting with the minister and I met only twice with a deputy minister. During that time, I had one-on-one meetings with then Prime Minister Margaret Thatcher and the King and Queen of Sweden. I spent one full day with the Swedish Minister of the Environment and her staff. I had a one-on-one briefing with the head of the U.S. Department of the Interior. If something was scheduled in this country, even deputy ministers did not attend. There was always something more important that came up at the last minute. They used to send one of their aides to take notes. That has always struck me as very strange.

**Senator Hubley:** Good evening, Dr. Schindler. I listened to much of the conversation this evening and you have presented a great deal of information to us on the health and condition of our waterways. We relate that to the fisheries, but this information does not seem to be working its way down the chains of command.

The communities that perhaps could best take action on this information are not getting it until their waterway, pond or lake is severely affected.

On Prince Edward Island we had very aggressive community programs such as environmental watches that identified many of the problems between the agriculture industry and the fisheries industry that Senator Robichaud mentioned. They came to agreements and did many things with hedgerows and riparian strips around the waterways to fence in the streams where the livestock would go.

Are the successes that you have seen community driven or government driven?

**Mr. Schindler:** In almost every case that I have seen recently, it is community driven. Currently, for every talk that I give to a scientific audience, I probably give three times as many to community groups. I literally cannot satisfy the demand. I have hired a younger scientist to pick up the slack. Now we are both snowed under.

parlementaires». Cependant, cela n'a pas bien marché. Bien des gens se sont présentés pour se faire photographier avec Robert F. Kennedy fils et n'ont pas assisté aux réunions de la conférence. Peut-être aurait-ce été différent si la conférence avait eu lieu après les événements de Walkerton.

**Le sénateur Trenholme Counsell:** Il semblerait que nous avons révélé un problème.

**M. Schindler:** Cette inquiétude est fondée. J'ai toujours trouvé étrange que le Canada soit au dernier rang pour ce qui est de la tenue d'un sommet rassemblant tous les gens qui peuvent influencer sur les politiques et la législation et les scientifiques qui s'y connaissent dans le domaine de l'eau. Quand je faisais partie du ministère des Pêches et des Océans, en 22 ans, je n'ai jamais rencontré le ministre une seule fois et j'ai rencontré seulement deux fois le sous-ministre. Pendant cette même période, j'ai rencontré en tête-à-tête la première ministre Margaret Thatcher et le roi et la reine de Suède. J'ai passé une journée entière avec le ministre suédois de l'Environnement et son personnel. J'ai eu une rencontre en tête-à-tête avec le chef du Département de l'Intérieur des États-Unis. Quand un événement avait lieu dans notre pays, même les sous-ministres n'y assistaient pas. Il y avait toujours quelque chose de plus important à faire au dernier instant. D'habitude, ils envoyaient un assistant pour prendre des notes. J'ai toujours trouvé cela très étrange.

**Le sénateur Hubley:** Bonsoir, docteur Schindler. J'ai écouté une grande partie de la conversation ce soir et vous nous avez donné beaucoup d'information sur la santé et sur l'état de nos plans d'eau. Nous faisons le lien avec les pêches, mais cette information ne semble pas descendre le long de la chaîne hiérarchique.

Les groupes qui seraient peut-être les mieux placés pour prendre des mesures en se fondant sur cette information ne la reçoivent pas avant que leur plan d'eau, leur étang ou leur lac soit gravement touché.

À l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons eu des programmes communautaires très dynamiques, notamment pour la surveillance environnementale, qui ont permis d'identifier beaucoup de problèmes touchant l'agriculture et les pêches que le sénateur Robichaud a mentionnés. Des ententes ont été conclues et l'on a pris de nombreuses mesures, notamment en créant des haies et des secteurs riverains protégés le long des cours d'eau pour empêcher le bétail de patauger dans les ruisseaux.

Les succès que vous avez vus résultaient-ils d'initiatives de la collectivité ou du gouvernement?

**M. Schindler:** Dans presque tous les cas que j'ai vus récemment, c'est la collectivité qui a pris l'initiative. À l'heure actuelle, pour chaque conférence que je prononce devant un auditoire scientifique, je donne probablement trois conférences à des groupes communautaires. Je n'arrive littéralement pas à répondre à la demande. J'ai embauché un jeune scientifique pour prendre le relais. Nous sommes maintenant tous les deux débordés.



There is a huge demand in Alberta, particularly after the release of that devastating report that I mentioned about the state of waterways in agricultural areas. I speak to communities to help them figure out what to do to solve their problems.

Also, the government has pulled out of research. The Department of Environment here has actually phoned me up and offered me their equipment because they no longer have any use for it.

Currently, we have two lake groups sponsored by communities with which we are working. They are putting up part of the money to fund our research. We in turn are trying to train their people so they can continue the necessary long-term monitoring.

I really think this is not the way it ought to be done. I like community involvement, but each community will have a tiny database. It will be impossible to get an overview. It would be great if we had government agencies that could help with the community interaction part. They could have service centres to collect data and analyze regional patterns.

You are absolutely right. These are not government-driven programs.

**Senator Hubley:** It was certainly the experience on Prince Edward Island. They did have monitoring by the Department of Environment. They did have scientists available to them. There was certainly give and take.

Listening to you, we can see the threat that our water will encounter. What about a water policy?

**Mr. Schindler:** It is badly needed. As Senator Johnson outlined, one was planned in the 1980s.

Environment Canada is another patchwork plan. I believe that department originally began as part of what was then Mines and Natural Resources, the predecessor to NRCAN.

The inland water division of Environment Canada was to administer the federal water policy. Then there seemed to be a bureaucratic change, and there was no longer any focus on water. Water was still featured to some degree, but it was regarded as part of the general environment.

This silly "sustainable development" banner was put up and water was forgotten. For the most part, we sustained the economy but not the ecosystem. I do not think that was the original intent of sustainable development. We have done a very poor job of protecting water as a result of that.

Water in the populous parts of Canada should be re-featured as one issue that may stand out from other parts of the ecosystem. We are very limited in what we can do with healthy growth of human populations and societies without it.

Il y a une demande énorme en Alberta, surtout après la publication de ce rapport catastrophique que j'ai mentionné sur l'état des plans d'eau dans les secteurs agricoles. Je prends la parole devant des groupes communautaires pour les aider à comprendre ce qu'ils peuvent faire pour résoudre leurs problèmes.

D'ailleurs, le gouvernement s'est retiré de la recherche. Le ministère de l'Environnement ici m'a même téléphoné pour m'offrir son équipement parce qu'il n'en a plus besoin.

À l'heure actuelle, nous avons deux groupes de défense des lacs parrainés par des collectivités, avec lesquels nous travaillons. Ce sont eux qui avancent en partie l'argent pour financer nos recherches. En retour, nous essayons de leur donner une formation pour qu'ils puissent poursuivre la surveillance à long terme nécessaire.

Je pense vraiment que les choses ne devraient pas se passer de cette façon. J'aime bien la participation communautaire, mais chaque collectivité n'a qu'une base de données limitée. Il est impossible d'avoir une vue d'ensemble. Ce serait bien si des organismes gouvernementaux pouvaient aider et favoriser l'interaction communautaire. Des centres de service pourraient recueillir les données et analyser les tendances régionales.

Vous avez absolument raison. Ce ne sont pas des programmes dus à des initiatives gouvernementales.

**Le sénateur Hubley:** Chose certaine, telle a été notre expérience à l'Île-du-Prince-Édouard. Par contre, le ministère de l'Environnement faisait un contrôle. Il y avait des scientifiques à la disposition des gens. Chacun faisait sa part.

À vous écouter, nous prenons conscience de la menace qui pèse sur notre eau. Et si nous avions une politique de l'eau?

**M. Schindler:** Nous en avons grandement besoin. Comme le sénateur Johnson l'a dit, on prévoyait en élaborer une dans les années 80.

Environnement Canada est un autre ministère qui fonctionne à la pièce. Je crois qu'à l'origine, ce ministère a été créé à partir de Mines et Ressources naturelles, le prédécesseur de RNCAN.

La division des eaux intérieures d'Environnement Canada devait administrer la politique fédérale de l'eau. Ensuite, il y a eu un changement bureaucratique et l'on a cessé d'accorder de l'importance au dossier de l'eau. On continuait de s'occuper de l'eau dans une certaine mesure, mais c'était considéré comme un dossier faisant partie de l'environnement au sens large.

On a érigé cette stupide bannière du «développement durable» et l'on a oublié l'eau. On s'est surtout occupé d'assurer la durabilité de l'économie, mais pas de l'écosystème. Je ne pense pas que c'était l'intention initiale dans le dossier du développement durable. En conséquence de cela, nous avons très mal protégé l'eau.

Dans les régions densément peuplées du Canada, il faudrait remettre l'accent sur l'eau comme dossier majeur à distinguer des autres éléments de l'écosystème. En l'absence d'eau, les possibilités de croissance des populations humaines et des sociétés sont extrêmement limitées.



There are very few environmental features about which we can say that, but it is certainly one of them. Probably the only thing that is of equivalent or greater importance is air.

**Senator Hubley:** I ask my colleagues to help me with the percentage. Canada has boasted of having what percentage of the drinking water?

**Senator Johnson:** Canada has 70 per cent of the renewable fresh water in the world.

**Senator Hubley:** What percentage of that is not polluted now?

**Mr. Schindler:** Probably most of it. However, the dilemma is that most of that is in places like Great Bear Lake and the other huge lakes of the North.

There is a problem of scale. The media always tell us that Canada is one of the most water-rich countries in the world. The appropriate scale would be a comparison to Europe, since we are about the same size. Countries such as the U.K., Germany or Sweden can be compared to one of the Canadian provinces. Even Alberta, a middle-sized province, is bigger than the U.K., Germany or Sweden. We forget this enormous scale.

If we wanted to tap that huge water resource, we would be into mega-dollar diversions and reservoir construction to get the water to our populous and industrial areas. The cost and the ecological consequences would be disastrous.

**Senator Hubley:** Thank you, Dr. Schindler.

**Senator Johnson:** Would it be relevant to give a little information about the Canada Water Act now, or should I wait until the end?

**The Deputy Chairman:** Go ahead.

**Senator Johnson:** The first water policy occurred in 1970, with passage of the Water Act. That included federal-provincial consultations, cost-sharing and joint planning for water resources. Then Dr. Pearson's water policy inquiry was launched in 1984. The report, submitted a year later, made 55 recommendations, resulting in the tabling of a federal water policy in 1987. You were asking about studies and other things.

A major proposal was made to update the act, resolve interprovincial conflicts and initiate federal-provincial protection of ecosystems. Two years later, Environment Canada bailed out, embarking instead on an ambitious omnibus approach to environmental protection that lumped water resources in with parks and wildlife. This omnibus strategy collapsed under its own weight in 1990.

Il y a très peu de domaines environnementaux dont on peut en dire autant, mais il est certain que c'en est un. Probablement que le seul élément qui soit d'une importance égale ou plus grande encore, c'est l'air.

**Le sénateur Hubley:** Je demande à mes collègues de m'aider à trouver le pourcentage. Le Canada peut se vanter d'avoir quel pourcentage de l'eau potable?

**Le sénateur Johnson:** Le Canada possède 70 p. 100 de l'eau douce renouvelable dans le monde.

**Le sénateur Hubley:** Quel pourcentage de cette eau n'est pas pollué à l'heure actuelle?

**M. Schindler:** Probablement la majeure partie. Cependant, le problème, c'est que la plus grande partie de cette eau se trouve dans des endroits comme le Grand lac de l'Ours et autres grands lacs du Nord.

Il y a un problème d'échelle. Les médias nous disent constamment que le Canada est l'un des pays les plus riches en eau du monde. L'échelle appropriée serait une comparaison avec l'Europe puisque nous sommes à peu près de la même taille. Des pays comme le Royaume-Uni, l'Allemagne ou la Suède peuvent être comparés à l'une des provinces canadiennes. Même l'Alberta, une province de taille intermédiaire, est plus grande que le Royaume-Uni, l'Allemagne ou la Suède. Nous oublions cette échelle énorme.

Si nous voulions exploiter cette énorme ressource en eau, nous devrions entreprendre la construction de réservoirs et de dérivations qui coûterait des sommes astronomiques pour amener l'eau vers nos régions peuplées et industrialisées. Les coûts et les conséquences écologiques seraient désastreux.

**Le sénateur Hubley:** Merci, monsieur Schindler.

**Le sénateur Johnson:** Serait-il approprié que je donne un peu d'information au sujet de la Loi sur les ressources en eau du Canada maintenant, ou devrais-je plutôt attendre à la fin?

**La vice-présidente:** Allez-y.

**Le sénateur Johnson:** La première politique relative aux eaux a vu le jour en 1970 par l'adoption de la Loi sur les ressources en eau. Cette politique comprenait des consultations fédérales-provinciales, le partage des coûts et la planification conjointe des ressources en eau. Ensuite, l'enquête sur la politique fédérale des eaux de M. Pearson a été lancée en 1984. Le rapport, présenté un an plus tard, contenait 55 recommandations et a conduit à l'adoption de la politique fédérale relative aux eaux en 1987. Vous avez posé des questions au sujet des études et d'autres choses.

Une proposition majeure a été faite pour mettre à jour la loi, résoudre les conflits interprovinciaux et démarrer la protection fédérale-provinciale des écosystèmes. Deux ans plus tard, Environnement Canada pliait bagages, pour adopter plutôt une approche omnibus ambitieuse de la protection de l'environnement qui réunissait les ressources en eau, les parcs et la flore et la faune sauvages. Cette stratégie omnibus s'est effondrée sous son propre poids en 1990.

The fallout was severe. The inland waters directorate, the body enforcing federal water policy, was disbanded. The interdepartmental committee on water fell dormant. The federal water policy was quietly shelved and Fisheries and Oceans cut its internationally respected fresh water science program by 55 per cent after it failed to be transferred to Environment.

I thought I would throw that into the mix now so that you could see that we have had some water acts and policies.

**Mr. Schindler:** Peter Pearse is an excellent historian. His attention to detail is near perfect.

**Senator Johnson:** That is where it is at now. We have had nothing since then?

**Mr. Schindler:** That is right.

**Senator Johnson:** Perhaps this committee can pursue it.

**Senator Mahovlich:** Thank you, Dr. Schindler. That is quite a list you have.

We have the zebra mussel, which is an alien species, in Lake Ontario. I think they introduced another alien species to counteract it. Is that plan working?

**Mr. Schindler:** I do not believe that it is. I do not know, but the person who would be able to answer that question for you would be Hugh McIsaac at the University of Windsor, who is the reigning expert on Great Lakes fisheries. The zebra mussel has been a tremendous problem. The last time I looked, there were 160 alien species in the Great Lakes, which is probably the world's biggest fish zoo. I do not think anyone really understands how that ecosystem is changing; I do not think it is for the better.

**Senator Mahovlich:** In your opinion, will water be the issue of the century? Would more reservoirs or dams help alleviate Alberta's water shortages? How do you respond to people who say that global warming is not a certainty?

**Mr. Schindler:** Well, to take the questions in order, I think that dams and reservoirs are a solution for people who live around the dams. For organisms downstream, be they other human users who would like to have some water or fish that live in that river, obviously they are not good solutions. Part of the problem is that when you impound water and increase the exposed surface area, evaporation also increases. In areas like Alberta and Saskatchewan, which are already very arid under normal conditions, without any climate warming or increased human industry, water is a borderline problem.

Les conséquences ont été sérieuses. La Direction des eaux intérieures, l'organisme chargé de mettre en application la politique fédérale relative aux eaux a été dissoute. Le comité interministériel de l'eau est devenu inactif. La politique fédérale relative aux eaux a été placée doucement sur une tablette et Pêches et Océans Canada a réduit de 55 p. 100 son programme de recherche sur les eaux douces qui était respecté internationalement, n'ayant pu transférer ce programme à Environnement Canada.

Je pensais que je pouvais ajouter ces éléments au mélange maintenant de sorte que vous puissiez voir que nous avons eu des lois et des politiques sur les eaux.

**M. Schindler:** Peter Pearse est un excellent historien. L'attention qu'il porte aux détails est presque parfaite.

**Le sénateur Johnson:** Voilà où nous en sommes maintenant. Nous n'avons rien eu depuis?

**M. Schindler:** C'est exact.

**Le sénateur Johnson:** Peut-être que ce comité peut prendre la relève.

**Le sénateur Mahovlich:** Merci, docteur Schindler. C'est toute une liste que vous nous avez présentée.

Nous avons la moule zébrée, qui une espèce exotique, dans le lac Ontario. Je pense qu'on a introduit une autre espèce exotique pour la combattre. Est-ce que ce projet fonctionne?

**M. Schindler:** Je ne crois pas, mais la personne qui serait en mesure de vous répondre est Hugh McIsaac, de l'Université de Windsor, qui est l'expert en titre pour la question des pêches dans les Grands Lacs. La moule zébrée a constitué un problème gigantesque. La dernière fois que j'ai examiné la question, il y avait 160 espèces exotiques dans les Grands Lacs, qui sont probablement devenus le plus grand zoo de poissons du monde. Je ne pense pas que personne comprenne véritablement comment cet écosystème est en train d'évoluer; et je ne pense pas que ce soit pour le mieux.

**Le sénateur Mahovlich:** À votre avis, est-ce que l'eau deviendra la question du siècle? Est-ce que plus de réservoirs ou de barrages aideront à atténuer la pénurie d'eau qui touche l'Alberta? Que répondez-vous aux gens qui vous disent que le réchauffement climatique n'est pas une certitude?

**M. Schindler:** Eh bien, pour prendre les questions dans l'ordre, je pense que les barrages et les réservoirs sont une solution pour les gens qui vivent au voisinage des barrages. Pour les organismes qui vivent en aval, qu'il s'agisse d'autres utilisateurs humains qui aimeraient avoir un peu d'eau ou de poissons qui vivent dans la rivière, évidemment, ils ne constituent pas une solution. Une partie du problème, c'est que lorsque vous endiguez l'eau et que vous augmentez la surface exposée, l'évaporation augmente également. Dans des régions comme l'Alberta et la Saskatchewan, qui sont des régions très arides dans des conditions normales, sans réchauffement climatique ni augmentation de l'activité industrielle humaine, l'eau est un problème déterminant.



They are also very costly. You might know of the proposal to put another dam on the Saskatchewan River — the so-called Meridian dam on the Saskatchewan border. The estimated benefit/cost on that was that the return would only be 30 cents on the dollar. Even the Alberta government, not known for being environmentalists, scrapped that one. I mentioned earlier that the lack of this water flowing to Lake Winnipeg is part of Lake Winnipeg's problem.

My answer to those who do not believe in climate change is very simple. If you look at climate records, the climate is warming. It has warmed enough since the 1960s to have already increased evaporation in the Edmonton area by about 12 per cent, for example. Whether the trend that we are seeing is caused by human emissions or by some natural phenomenon is sort of secondary to the point that as a result of the warming, water will get much scarcer.

That being said, I think the media have done a very unfair job in portraying the state of science. My initial training was in physics, and nobody thinks twice about stepping on an airplane and flying off somewhere. If people knew how close the science behind global warming was to that which makes airplanes fly or puts men on the moon, they would be greater believers.

I would estimate that probably 7,000 or 8,000 people were involved in the IPCC document that Alberta politicians hate so much, but the media keep dredging up the half-dozen dissenters and making it look like they carry equal weight. Of course, any dissenter who is proven to be right, like Galileo, should be celebrated, but if you look at the history of science, those people are few and far between.

**Senator Robichaud:** Dr. Schindler, you say the water resource that we can use is diminishing. How much of the water that is available now is being pumped into the ground by the oil industry? Is that considerable?

**Mr. Schindler:** It is considerable if you look at it in terms of numbers of litres. If you look at it in terms of permitted water use, it is not so large. It is about 1 per cent of permitted water use in Alberta, and about 25 per cent of permitted groundwater use.

There are two things about it that are bad. First of all, that water is pumped several thousand feet underground and is out of the water cycle permanently. Even if it is 1 per cent, that happens every year; so over 25 years, that is a lot of water disappearing from the global water cycle.

Even worse is the fact that other people who need to be brought onside and cooperate to preserve what water we have do not feel like doing their part if the industry is let totally off the hook. I participated in a number of hearings, most recently in Red

Ils sont également très coûteux. Vous êtes peut-être au courant du projet visant à construire un autre barrage sur la rivière Saskatchewan — le soi-disant barrage Meridian sur la frontière de la Saskatchewan. L'analyse coût-avantage indique que les revenus liés à ce projet ne seraient que de 30 cents pour chaque dollar investi. Même le gouvernement de l'Alberta, qui n'est pourtant pas reconnu pour être environnementaliste, l'a rejeté. J'ai dit plus tôt que l'absence de cette eau qui s'écoule vers le lac Winnipeg fait partie du problème qui touche le lac Winnipeg.

Ma réponse à ceux qui ne croient pas au changement climatique est très simple. Si vous regardez les données sur le climat, le climat se réchauffe. Il s'est déjà réchauffé suffisamment depuis les années 60 pour entraîner, par exemple, une augmentation d'environ 12 p. 100 de l'évaporation dans la région d'Edmonton. Que la tendance que nous observons actuellement soit causée par les émissions humaines ou par un quelconque phénomène naturel n'a qu'une importance secondaire; ce qui compte, c'est qu'à la suite du réchauffement, l'eau deviendra beaucoup plus rare.

Ceci dit, je pense que les médias ont fait un travail assez injuste en dépeignant l'état de la science. Ma formation initiale était en physique et personne n'y pense à deux fois avant de monter à bord d'un avion pour s'envoler quelque part. Si les gens savaient à quel point la science derrière le réchauffement climatique se rapproche de celle qui fait voler les avions et qui permet d'envoyer des hommes sur la lune, ils seraient des croyants beaucoup plus fervents.

J'estimerai qu'il y avait probablement 7 000 ou 8 000 personnes qui ont participé à la production du document du GIEC que les politiciens albertains détestent tant, mais les médias continuent de déterrer la demi-douzaine de dissidents au point de donner l'impression qu'ils ont le même poids. Évidemment, tout dissident dont on peut démontrer qu'il a raison, comme Galilée, mérite d'être célébré, mais si vous regardez l'histoire de la science, ces cas sont rarissimes.

**Le sénateur Robichaud:** Monsieur Schindler, vous dites que les ressources en eau que nous pouvons utiliser vont en diminuant. De l'eau qui est disponible maintenant, quelle quantité est pompée dans le sol par l'industrie pétrolière? Est-ce une quantité considérable?

**M. Schindler:** Il s'agit d'une quantité considérable si vous pensez en termes de litres. Si vous pensez en termes d'utilisation permise de l'eau, ce n'est pas si considérable. Cela représente environ 1 p. 100 de l'utilisation permise de l'eau en Alberta et environ 25 p. 100 de l'utilisation permise de l'eau souterraine.

Il y a deux choses à cet égard qui sont mauvaises. Premièrement, l'eau est pompée à plusieurs milliers de pieds sous terre et elle est ainsi retirée du cycle de l'eau de manière permanente. Même si c'est 1 p. 100, cela se répète chaque année; alors, sur une période de 25 ans, cela fait beaucoup d'eau qui disparaît du cycle de l'eau planétaire.

Ce qui est pire encore, c'est que d'autres personnes que l'on doit rallier et encourager à collaborer pour préserver l'eau que nous avons ne sont pas tentées de faire leur part si l'industrie s'est tire toujours. J'ai participé à un certain nombre d'audiences, plus

Deer, where mayors of 10 communities stood up to oppose one of these deep-well injection proposals, and it was approved anyway. Scientists are sort of getting shelved, probably rightly so, and this is becoming a fight between farmers and industrialists, and even business communities, over this water.

It does not need to be done. I have visited several sites where carbon dioxide is used instead; and it is well known that saline water can be used, which is probably not as damaging. However, the symbolic fact that industry is allowed to do this, while the provincial water policy has asked everyone else to cut back on their use by 30 per cent, is not sitting well either with communities anxious to develop, or with farmers who are already short of water.

**The Deputy Chairman:** The next question is from Senator Adams from Nunavut, that northern part of our country where we believe the water is pure.

**Senator Adams:** Dr. Schindler, you mentioned the Northwest Territories. I used to represent the Northwest Territories five or six years ago — now it is Nunavut. I do not know if you have been to Rankin Inlet. That is where I come from.

**Mr. Schindler:** I would go to Rankin Inlet any time.

**Senator Adams:** Can you tell us something about the troubles that are expected in the North in the future?

**Mr. Schindler:** I believe there are troublesome sites right now in the North. I know of more in the Northwest Territories now than in Nunavut, and I hope you can keep it that way. Some were identified in the Auditor General's report a year ago — the abandoned mines of the North, and the fact that companies had gone bankrupt and walked away from the problem, extracting enough equipment from the mines that could have paid for the cleanup and knowing that if they did not do it, the taxpayer would be stuck with the bill.

One is the Colomac Mine, north of Yellowknife, on the river that feeds water to Rae-Edzo, among other things, and then into the northern part of Great Slave Lake. The others are the diamond mines in Yellowknife. Again, I was part of a study in the late 1960s of the Giant Mine that showed there were unacceptable levels of arsenic going into the watercourses from that mine. As a solution, they were told to blow the arsenic into the underground shaft; the permafrost will seal it and it will never be a problem. They forgot about climate warming. That permafrost seal is now broken. For the owners of Giant Mine and the other one there — I forget the name of it now, it just closed recently — again there is a big problem. The solution will make a lot of the jobs and profits of the past look like they were not really a good deal after all.

I hope there is enough wisdom in Nunavut to prevent those problems.

récemment à Red Deer, où les maires de 10 collectivités se sont opposés à ces propositions d'injection en puits profonds et pourtant, elles ont quand même été approuvées. Les scientifiques sont en quelque sorte placés sur une voie de garage, probablement avec raison, et la lutte pour cette eau se fait entre les agriculteurs et les industriels, et même les communautés de gens d'affaires.

Il n'est pas nécessaire de le faire. J'ai visité de nombreux sites où l'on utilise plutôt du gaz carbonique; et il est bien connu que l'on peut utiliser aussi de l'eau salée, ce qui est probablement moins dommageable. Cependant, le fait que l'on autorise l'industrie à le faire, alors que la politique relative aux eaux de la province exige de tous les autres qu'ils réduisent leur utilisation de 30 p. 100 a une valeur symbolique qui ne plaît ni aux collectivités qui veulent faire du développement ni aux agriculteurs qui vivent déjà une pénurie d'eau.

**La vice-présidente:** La prochaine question viendra du sénateur Adams, du Nunavut, cette partie nordique de notre pays où nous croyons que l'eau est pure.

**Le sénateur Adams:** Docteur Schindler, vous avez parlé des Territoires du Nord-Ouest. J'ai représenté les Territoires du Nord-Ouest il y a cinq ou six ans — il s'agit maintenant du Nunavut. Je ne sais pas si vous vous êtes rendu à Rankin Inlet, mais c'est de là que je viens.

**M. Schindler:** J'irais à Rankin Inlet n'importe quand.

**Le sénateur Adams:** Pouvez-vous nous parler des problèmes qui pourraient toucher le Nord dans l'avenir?

**M. Schindler:** Je crois qu'il y a déjà des sites problèmes à l'heure actuelle dans le Nord. Je sais qu'il y en a plus maintenant dans les Territoires du Nord-Ouest qu'au Nunavut et j'espère que vous parviendrez à maintenir cette situation. Certains ont été révélés dans le rapport de la vérificatrice générale il y a un an — les mines abandonnées dans le Nord et le fait que les entreprises qui ont fait faillite ont tourné le dos aux problèmes, retirant des mines suffisamment d'équipement pour payer le nettoyage, sachant très bien que si elles ne le faisaient pas, les contribuables seraient bien obligés de payer la note.

Il y a par exemple la mine Colomac, au nord de Yellowknife, sur les berges de la rivière qui, entre autres choses, alimente en eau Rae-Edzo pour se jeter ensuite dans la partie nord du Grand lac des Esclaves. Les autres sont les mines de diamant de Yellowknife. Encore une fois, à la fin des années 60, j'ai participé à une étude sur la mine Giant qui révélait que des concentrations inacceptables d'arsenic étaient déversées dans les cours d'eau par cette mine. Comme solution, on leur a dit d'enfouir l'arsenic dans des puits souterrains; le pergélisol allait sceller le tout et le problème de l'arsenic serait réglé à tout jamais. Mais c'était sans compter sur le réchauffement climatique. Le pergélisol n'est plus intact. Pour les propriétaires de la mine Giant et de l'autre mine qui était là — j'ai oublié son nom, mais elle a fermé ses portes récemment —, il y a encore une fois un gros problème. La solution fera en sorte que les emplois et les profits du passé ne sembleront plus avoir constitué une si bonne affaire, loin de là.

J'espère qu'il y a suffisamment de sagesse au Nunavut pour prévenir ces problèmes.



**Senator Adams:** I know that the universities could help in Nunavut and in Northern Quebec. A few years ago, they offered some help regarding Arctic char to some communities in Northern Quebec. Each community is increasing in population, especially with all the char in the rivers each spring and the cod fishermen. A number of years ago I was working in the freshwater fish market in Winnipeg, before I was appointed to the Senate.

How do you feel about that? Have you studied the future of fishing in the territories? You said that some fish have disappeared in Alberta. Has such a study been done in Nunavut?

**Mr. Schindler:** I hate to say, at this point, that I did a quite a bit of research when I was with the department. That included areas north of Rankin Inlet and some of the char runs in small lakes on Chesterfield Inlet, with good involvement of the local communities. However, that research was closed down after five or six years, early in the budget-cutting process. It is a good example of what has happened to Fisheries and Oceans. When I started in 1968 with the predecessor of that department, there were 14 field stations throughout the North to help us understand some of the problems. The Fisheries Research Board was not a policing unit; rather, their mandate was to help resolve fisheries problems. Each of those stations is now closed and there is no research presence in the North. This needs remediation.

There is one critical thing that makes this of imminent importance — the existing knowledge of the people who grew up and lived on the land. The power for the younger generation would be to interface that understanding with what Western science has to offer. A person who could interface and understand both of those would go much further with this issue than one or the other alone.

We are coming to a time when people who have lived on the land are becoming few in number. Most of them are older than you or I.

**Senator Adams:** We live on Hudson's Bay, where five or six rivers run into it. What is the future of Hudson's Bay? Perhaps the University of British Columbia would be prepared to do a study of the bay's future in respect of changes in water temperature of the rivers, the effects of pollution, et cetera. Could you comment on that?

**Mr. Schindler:** I do not have any recent understanding of that. I did a bit of work in the late 1960s on some of the rivers flowing into James Bay, just before I started with the Fisheries Research Board. One big issue is how hydroelectric development has changed those rivers, their fisheries and the communities that depend on them. With some warming there would probably be some drying of the tributaries in the Western part. Big changes in ice cover and snow pack would lead us to predict that polar bear

**Le sénateur Adams:** Je sais que les universités pourraient aider le Nunavut et le Nord du Québec. Il y a quelques années, elles ont offert une aide à certaines collectivités du Nord du Québec pour ce qui est de l'omble chevalier. Toutes ces collectivités ont une population croissante, surtout avec tous ces ombles dans les rivières tous les printemps et les pêcheurs de morue. Il y a un certain nombre d'années, je travaillais dans le marché des poissons d'eaux douces de Winnipeg, avant d'être nommé au Sénat.

Que pensez-vous de cette question? Avez-vous étudié l'avenir de la pêche dans les territoires? Vous avez dit que certaines espèces de poissons avaient disparu en Alberta. Est-ce qu'une telle étude a été effectuée au Nunavut?

**M. Schindler:** J'ai le regret de dire, à ce moment-ci, que j'ai fait pas mal de recherche lorsque je travaillais pour le ministère. Cela comprenait des régions au nord de Rankin Inlet et certaines des populations d'ombles dans des petits lacs de Chesterfield Inlet, avec une bonne participation des collectivités locales. Cependant, cette recherche a été abandonnée après cinq ou six ans, au début du processus des réductions budgétaires. C'est un bon exemple de ce qui est arrivé à Pêches et Océans Canada. Lorsque j'ai commencé en 1968 avec le prédécesseur de ce ministère, il y avait 14 stations expérimentales réparties dans le Nord pour nous aider à comprendre certains des problèmes. Le Conseil de recherches sur les pêcheries n'était pas un service chargé d'appliquer la loi; son mandat était plutôt d'aider à régler des problèmes liés à la pêche. Toutes ces stations sont maintenant fermées et il n'y a pas de recherche dans le Nord. C'est une situation qui doit être corrigée.

Il y a un élément critique qui lui donne une importance imminente — la connaissance existante des gens qui ont grandi et qui ont vécu de la terre. Le pouvoir pour la jeune génération sera de concilier cette connaissance avec ce que la science occidentale peut offrir. Une personne qui pourra réunir ces deux types de connaissances ira beaucoup plus loin dans cette question qu'une personne qui ne fait intervenir que l'une ou l'autre de ces connaissances.

Nous en arrivons à une période où les gens qui ont vécu de la terre sont très peu nombreux. La plupart sont plus âgés que vous et moi.

**Le sénateur Adams:** Nous vivons sur le bord de la baie d'Hudson, là où cinq ou six rivières se déversent. Quel est l'avenir de la baie d'Hudson? Peut-être que l'Université de la Colombie-Britannique serait prête à faire une étude de l'avenir de la baie en ce qui concerne les changements de la température de l'eau ou des rivières, les effets de la pollution, et cetera. Pouvez-vous nous parler de cette question?

**M. Schindler:** Mes connaissances sur cette question ne sont pas récentes. J'ai fait un peu de travail à la fin des années 60 sur certaines des rivières qui se jettent dans la baie James, juste avant que je commence à travailler pour le Conseil de recherches sur les pêcheries. La grande question, c'est comment le développement hydroélectrique a modifié ces rivières, leurs pêches et les collectivités qui en dépendent. Un certain réchauffement entraînerait probablement un certain assèchement des

populations would decline. Dr. Ian Sterling has studied the problem for 30 years, and there are a number of issues. I have not made any predictions about any part of what will happen. That is not a pessimistic prediction, however.

**Senator Adams:** Thank you, Dr. Schindler.

**Senator Johnson:** What do you think of the conservation reserve program in the U.S. and how it is working?

**Mr. Schindler:** I do not know much about it but I am disturbed by one thing. The U.S. is always touted as not caring about the environment under the Bush regime and yet I see a great deal of research happening on issues related to environment and energy.

I suspect that if we continue in the same way, we will find ourselves buying American equipment when Canada finally signs the Kyoto Protocol. Currently, the best-managed salmon fisheries in the Western Hemisphere are in Alaska. I mentioned D.E. Schindler; he happens to be my son and I receive firsthand accounts three or four times each year of the latest happenings with the Alaska fisheries. That is very special.

**Senator Johnson:** It is encouraging to hear that we could learn from what the Americans are doing in that respect.

**The Deputy Chairman:** I have two questions, Dr. Schindler. In its hearings, the committee heard that while fish habitat provisions of the Fisheries Act constitute a powerful environmental tool, those provisions are not being enforced to their fullest extent. Would you comment on that?

I slip my next question in at every opportunity, because I come from Newfoundland, where we have oil and gas exploration off the coast. I never receive any insight on the phenomenon of seismic testing. I understand that your field is fresh water, but could you comment on that or show me where to find an answer to that question? It truly bothers me.

**Mr. Schindler:** There are a couple of reasons why your statement is correct. I would encourage anyone who wants a horror story to read this book of David Boyd's that I mentioned, on natural law. It is a spot-on analysis of the problem with our environmental laws. In what will probably seem like a defence of DFO, it simply does not have enough people to handle this problem. At the Freshwater Institute that Senator Johnson and I talked about, three floors that used to be devoted to research are now devoted to people who simply read these various development

tributaires de la partie ouest. Des gros changements touchant la couche de glace et la neige accumulée nous amènent à prévoir un déclin des populations d'ours polaires. Ian Sterling a étudié le problème pendant 30 ans et il y a un certain nombre de questions qui se posent. Je n'ai pas fait de prévisions concernant quoi que ce soit qui arrivera. Mais ce n'est toutefois pas une prévision pessimiste.

**Le sénateur Adams:** Merci, monsieur Schindler.

**Le sénateur Johnson:** Que pensez-vous du «conservation reserve program» des États-Unis et de la façon dont il fonctionne?

**M. Schindler:** Je n'en connais pas grand-chose, mais je suis troublé par une chose. On dit toujours que les États-Unis de l'Administration Bush ne se préoccupent pas d'environnement et pourtant, je vois qu'il se fait beaucoup de recherche sur des questions liées à l'environnement et à l'énergie.

Je soupçonne que si nous continuons de cette façon, nous allons devoir acheter de l'équipement américain lorsque le Canada signera finalement le Protocole de Kyoto. À l'heure actuelle, les pêcheries de saumons les mieux gérées dans l'hémisphère occidental se trouvent en Alaska. J'ai parlé de D. E. Schindler; il se trouve que c'est mon fils et je reçois un compte rendu de première main trois ou quatre fois par année sur les derniers développements touchant les pêcheries d'Alaska. C'est quelque chose de très spécial.

**Le sénateur Johnson:** Il est encourageant d'entendre dire que nous pouvons apprendre à partir de ce que les Américains font dans ce domaine.

**La vice-présidente:** J'ai deux questions, monsieur Schindler. Au cours des audiences, le comité s'est fait dire que si les dispositions touchant l'habitat du poisson contenues dans la Loi sur les pêches constituent un outil environnemental puissant, ces dispositions n'étaient pas appliquées dans leur pleine mesure. Pouvez-vous nous parler de cette situation?

Et je glisse la question suivante à chaque occasion que j'aie, parce que je viens de Terre-Neuve où nous faisons de l'exploration pétrolière et gazière au large. Je ne parviens jamais à obtenir de l'information sur le phénomène de la prospection sismique. Je sais que votre domaine de compétences porte sur l'eau douce, mais pourriez-vous en parler et me dire où je peux trouver une réponse à cette question? Cela me trouble énormément.

**M. Schindler:** Il y a quelques raisons qui expliquent pourquoi votre déclaration est exacte. J'invite quiconque veut entendre une histoire d'horreur à lire l'ouvrage de David Boyd dont j'ai parlé sur la loi naturelle. C'est une analyse très juste du problème qui touche nos lois environnementales. Dans ce qui semblera probablement une défense du MPO, on peut dire qu'il n'a tout simplement pas suffisamment de gens pour s'occuper de ce problème. À l'Institut des eaux douces dont le sénateur Johnson et moi avons parlé, trois étages qui étaient autrefois utilisés à la recherche



plans and decide which ones are the high priority that have to go to full review. The assessment is extremely rapid, and as a result, it is very poor.

As well, at several hearings on the diamond mines and the oil sands that I participated in, I have seen DFO put up what seemed to be a strong defence of the Fisheries Act in the case of the two oil sands developments. I participated in those hearings last fall, and departmental officials said flatly that the plans of the companies for implementing no net loss of habitat were unacceptable; yet the plans were approved.

I do not know what machinations occurred there, but in that one case they said definitively that these end pit lakes, which constitute the leftover, are an advantage to the company, in that they do not have to fill in the last gaping hole.

They let them fill with water and, magically, they become a fish habitat. They said they were unacceptable because of the high levels of contaminants and other things from the oil sands.

I did not see anything in the decision about changes to those proposals, yet the developments were approved. I think that the federal government has just not taken a strong stance. They have let the provincial and territorial entrepreneurs simply roll over them. Something needs to be done to put some backbone into whoever it is that orchestrates the enforcement of the act.

**The Deputy Chairman:** Would you address my question on seismic testing?

**Mr. Schindler:** I got distracted because I know nothing about it. I was trying to think of someone for you. I recommend that you start with Jeff Hutchings, a professor at Dalhousie University. There is Ransom A. Myers, who is also at Dalhousie. They are two people who are very familiar with marine fishery issues. If they cannot help you directly, I am sure they will know who might be able to do so.

**The Deputy Chairman:** Thank you for that piece of information. Thank you for a very informative and stimulating presentation. I am sure what we have heard this evening will enhance the outcome of our habitat study.

While I apologize for the quality of the sound in trying to communicate with you, I think we did share views. For that, to you and to all the senators, interpreters and reporters who have been here after a long day, I say thank you.

**Mr. Schindler:** Thank you for listening to me.

The committee adjourned.

servent maintenant à accueillir des gens qui ne font que lire ces divers plans d'aménagement et décider lesquels ont la priorité élevée pour faire l'objet d'un examen complet. L'évaluation est extrêmement rapide et, en conséquence, très médiocre.

De même, dans plusieurs audiences sur les mines de diamant et les sables bitumineux auxquelles j'ai participé, j'ai vu le MPO présenter ce qui semble être une défense solide de la Loi sur les pêches dans le cas de deux projets d'aménagement des sables bitumineux. J'ai participé à ces audiences l'automne dernier et les représentants du ministère ont dit catégoriquement que les plans relatifs à aucune perte nette d'habitat étaient inacceptables; pourtant, les plans ont été approuvés.

Je ne sais pas par quelle machination cela s'est fait, mais dans ce cas, ils ont dit clairement que ces lacs de kettle, qui constituent le résidu, sont un avantage pour l'entreprise, du fait qu'elle n'a pas à remplir le dernier trou béant.

On les laisse se remplir d'eau et, par magie, ils deviennent un habitat de poisson. Ils ont dit que ces plans étaient inacceptables en raison des concentrations élevées de contaminants et d'autres choses provenant des sables bitumineux.

Je n'ai rien vu dans la décision concernant des changements apportés à ces propositions, et pourtant les plans d'aménagement ont été approuvés. Je pense que le gouvernement fédéral n'a tout simplement pas adopté une position ferme. Il a tout simplement laissé les entrepreneurs provinciaux et territoriaux avoir le meilleur sur lui. Il faut faire quelque chose pour redonner une colonne vertébrale à celui qui est responsable de l'application de la loi.

**La vice-présidente:** Pourriez-vous parler de ma question sur la prospection sismique?

**M. Schindler:** J'ai été distrait parce que je ne sais absolument rien de cette question. J'essayais de penser à quelqu'un qui pourrait vous aider. Je vous recommanderais de commencer par Jeff Hutchings, professeur à l'Université Dalhousie. Il y a Ransom A. Myers, qui est également à Dalhousie. Ce sont des personnes très compétentes en matière de questions liées à la pêche en eau salée. S'ils ne peuvent vous aider directement, je suis certain qu'ils sauront vous diriger vers quelqu'un qui est en mesure de le faire.

**La vice-présidente:** Merci de cette information. Merci de cet exposé très informatif et très stimulant. Je suis certaine que ce que nous avons entendu ce soir viendra enrichir notre étude sur l'habitat.

Bien que je vous demande d'excuser la mauvaise qualité du son pendant cette communication, je pense que nous avons réussi à partager des vues. Pour cette raison, je vous dis merci, à vous et à tous les sénateurs, interprètes et sténographes qui sont ici après une longue journée.

**M. Schindler:** Merci de m'avoir écouté.

La séance est levée.





day, May 11, 2004

*n Individual:*

David Schindler, Faculty of Science, University of Alberta  
(by videoconference).

Le mardi 11 mai 2004

*À titre personnel:*

David Schindler, département des sciences, Université de l'Alberta  
(par vidéoconférence).



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### APPEARING

#### COMPARAÎT

**Tuesday, April 27, 2004**

**Le mardi 27 avril 2004**

The Honourable Geoff Regan, P.C., M.P., Minister of Fisheries and Oceans.

L'honorable Geoff Regan, c.p., député, ministre des Pêches et des Océans.

#### WITNESSES

#### TÉMOINS

**Tuesday, April 20, 2004**

**Le mardi 20 avril 2004**

*From the Canadian Environmental Assessment Agency:*

*De l'Agence canadienne d'évaluation environnementale:*

Robert Connelly, Acting President;

Robert Connelly, président intérimaire;

John McCauley, Director, Legislative and Regulatory Affairs.

John McCauley, directeur, Affaires législatives et réglementaires

**Tuesday, April 27, 2004**

**Le mardi 27 avril 2004**

The Honourable Shawn Murphy, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Fisheries and Oceans with special emphasis on the Oceans Action Plan.

L'honorable Shawn Murphy, c.p., député, secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans, particulièrement chargé Plan d'action concernant les océans.

*From Fisheries and Oceans Canada:*

*De Pêches et Océans Canada:*

Larry Murray, Deputy Minister;

Larry Murray, sous-ministre;

Sue Kirby, Assistant Deputy Minister, Oceans;

Sue Kirby, sous-ministre adjointe, Océans;

David Bevan, Acting Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management.

David Bevan, sous-ministre adjoint intérimaire, Gestion des pêches et de l'aquaculture.

*(Continued on previous page)*

*(Suite à la page précédente)*







Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

---

*Standing Senate Committee on*

**Fisheries and Oceans**

*Chairman:*  
The Honourable GERALD J. COMEAU

---

**INDEX**

OF PROCEEDINGS

*(Issues Nos. 1 to 4 inclusive)*

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

---

*Comité sénatorial permanent des*

**Pêches et des océans**

*Président :*  
L'honorable GERALD J. COMEAU

---

**INDEX**

DES DÉLIBÉRATIONS

*(Fascicules n<sup>os</sup> 1 à 4 inclusivement)*

Prepared by

Jean-Paul Lorrain

Information and Documentation Resource Service

**LIBRARY OF PARLIAMENT**

Compilé par

Jean-Paul Lorrain

Service de ressources d'information et de documentation

**BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT**



## SENATE OF CANADA

Fisheries and Oceans  
Standing Senate Committee  
3rd Session, 37th Parliament, 2004

### INDEX

(Issues 1-4 inclusive)

Numbers in bold refer to the issue number.

**R:** Issue number followed by "**R**" refers to the report contained within that issue.

### COMMITTEE

#### Fisheries and Oceans, Standing Senate Committee

Motions and agreements

Budget, draft, 1:7-8,41

Committee adopt the draft report and that the Chair be authorized to make changes discussed, 2:4

Honourable Senator Cook moved that the committee adopt the draft budget application for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration, 1:7-8,41

Organization meeting, 1:4-7

Orders of reference

Matters relating to quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 1:3

Matters relating to straddling stocks and to fish habitat, 1:3

Reports to Senate

Budget 2003-04, 2:5-16

Expenses of the Committee, 2nd session, 37th Parliament, 1:9

Nunavut Fisheries: Quota Allocations and Benefits, 3:3

### SENATORS

#### Adams, Hon. Willie

Organization meeting, 1:10,14

Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 1:19-22,35-7; 4:43-6,55-6

Straddling stocks and fish habitat, 2:25-7,44; 4:12-4,28,78-80

#### Cochrane, Hon. Ethel M.

Organization meeting, 1:10,14

Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen

Straddling stocks and fish habitat, 2:31-2; 4:17-21,37,39,54-5,68-9

#### Comeau, Hon. Gerald J., Chairman of the Committee

Budget, draft, 1:41

Organization meeting, 1:10-5

Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 1:16-7, 19,22,31,34-5,41

Straddling stocks and fish habitat, 2:17,22,39-42,44-5; 4:6,12,16,21,25-9, 34,37,47-52,56-7

#### Cook, Hon. Joan, Deputy Chairman of the Committee

Organization meeting, 1:13,15

Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 1:31-4,41

Straddling stocks and fish habitat, 2:28-31,42-3; 4:34,36-7,53-4,57,64, 78,80-1

#### Hubley, Hon. Elizabeth

Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 1:25-7; 4:46

Straddling stocks and fish habitat; 2:37-8,44; 4:23-4,73-5

#### Johnson, Hon. Janis G.

Straddling stocks and fish habitat, 4:64-6,75-6,80

## SÉNAT DU CANADA

Pêches et des océans  
Comité sénatorial permanent  
3<sup>e</sup> session, 37<sup>e</sup> législature, 2004

### INDEX

(Fascicules 1-4 inclusivement)

Les numéros en caractères gras indiquent les fascicules.

**R:** Le numéro du fascicule suivi d'un "**R**" réfère au rapport contenu dans ce fascicule.

### COMITÉ

#### Pêches et des océans, Comité sénatorial permanent

Motions et conventions

Budget, ébauche, 1:7-8,41

Comité adopte le projet de rapport et que le président soit autorisé à apporter les changements discutés, 2:4

Réunion d'organisation, 1:4-7

Sénateur Cook propose que le comité adopte l'ébauche de budget et qu'il la soumette au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, 1:7-8,41

Ordres de renvoi

Questions relatives aux allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 1:3

Stocks chevauchants et l'habitat du poisson, 1:3

Rapports au Sénat

Budget 2003-2004, 2:5-16

Dépenses du comité, 2<sup>e</sup> session, 37<sup>e</sup> législature, 1:9

Pêches (Les) au Nunavut: allocations de quotas et retombées économiques, 3:3

### SÉNATEURS

#### Adams, honorable Willie

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 1:19-22,35-7; 4:43-6,55-6

Réunion d'organisation, 1:10,14

Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:25-7,44; 4:12-4,28, 78-80

#### Cochrane, Hon. Ethel M.

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik

Réunion d'organisation, 1:10,14

Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:31-2; 4:17-21,37,39,54-5, 68-9

#### Comeau, honorable Gérard J., président du Comité

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 1:16-7,19,22,31,34-5,41

Budget, ébauche, 1:41

Réunion d'organisation, 1:10-5

Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:17,22,39-42,44-5; 4:6,12,16, 21,25-9,34,37,47-52,56-7

#### Cook, honorable Joan, vice-présidente du Comité

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 1:31-4,41

Budget, ébauche, 1:7-8,41

Réunion d'organisation, 1:13,15

Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:28-31,42-3; 4:34,36-7, 53-4,57,64,78,80-1

**Mahovich, Hon. Francis William**

Organization meeting, 1:11  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 1:40-1  
 Straddling stocks and fish habitat, 4:25,76

**Phalen, Hon. Gerard A.**

Organization meeting, 1:11,14-5  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 1:17-9  
 Straddling stocks and fish habitat, 4:14-5,28,66-8

**Robichaud, Hon. Louis J.**

Organization meeting, 1:14-5  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 1:37-8  
 Straddling stocks and fish habitat, 2:23-4; 4:16-7,40-3,69-71,77

**Trenholme Counsell, Hon. Marilyn**

Organization meeting, 1:12-3  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 1:27-31  
 Straddling stocks and fish habitat, 4:72-3

**Watt, Hon. Charlie**

Organization meeting, 1:13  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 1:22-6, 38-40  
 Straddling stocks and fish habitat, 2:33-7,43; 4:21-3

## SUBJECTS

**Nunavut Fisheries: Quota Allocations and Benefits**

Recommendations, 3:47-9  
 Text, 3:i-iv, 1-47

**Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen**

Aboriginal Allocation Transfer Program, 3R:31,45  
 Aboriginal Fisheries Strategy (AFS), 3R:31,34,45  
 Aboriginal Skills and Employment Program (ASEP), 3R:40  
 Alaska  
   Community development quotas, 3R:42  
 Amarak Hunters and Trappers Association, 1:16,19-20  
 Arctic Harvesters Inc., 3R:16-7  
 Atlantic Canada Opportunities Agency, 3R:34  
 Atlantic Fisheries Policy Review (AFPR), 3R:5,12,42-4  
 Barry Group Inc., 3R:16  
 Canada – Nunavut MoU on Emerging Fisheries Development, 3R:35  
 Canada Strategic Infrastructure Fund, 3R:34  
 Clyde River Hunters and Trappers Organization, 1:26; 3R:20-2,41-46  
 Conference Board of Canada, 3R:3-4,33  
 Contaminated Sediments Science Plan  
 Employment  
   Fish licences  
     Experimental and permanent licences, 3R:24  
 Fisheries Act, 3R:6,24; 4:44-5  
 Fisheries and Oceans Department, 1:18-9,31,34-7; 3R:iii-iv,5-6,8-13,23-7, 29-31,33-8,40-9; 4:44-5,79  
 Allocation of fish quotas, 1:18-9,31,34-7; 3R:iv,5-6,9,11-2,23-7,29-31, 35,37-49; 4:44  
   *New Emerging Fisheries Policy*, 3R:11  
   Small Crafts Harbours (SCH), 3R:33-4,46  
 Fisheries Research Board of Canada, 4:79  
 Fisheries Resource Conservation Council, 3R:24  
 Fishing  
   Allocation of fish quotas 0A zone, 3R:iii,11-2,14-6,18-21,23,26-9,35-8, 40-8; 4:43,54-5  
   Allocation of fish quotas 0B zone, 3R:ii-iii,15,17,21-7,29-32,35,41-6, 48-9  
   Arctic char, 3R:4,40; 4:79  
   Arctic Harvesters Inc., 3R:16-7,19  
 Baffin Fisheries Coalition (BFC), 3R:2,5,10,14,17,30; 4:43-4,56  
   Advertising for vessels  
   Board members, 1:21,3,25,27-8,37-40; 3R:16,39-40; 4:43  
   Canada Corporations Act, 3R:14  
   Exploratory fishing, 3R:15,35,38

**Hubley, honorable Elizabeth**

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 1:25-7; 4:46  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:37-8,44; 4:23-4,73-5

**Johnson, honorable Janis G.**

Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:64-6,75-6,80

**Mahovich, honorable Francis William**

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 1:40-1  
 Réunion d'organisation, 1:11  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:25,76

**Phalen, honorable Gerard A.**

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 1:17-9  
 Réunion d'organisation, 1:11,14-5  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:14-5,28,66-8

**Robichaud, honorable Louis J.**

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 1:37-8  
 Réunion d'organisation, 1:14-5  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:23-4; 4:16-7,40-3,69-71,77

**Spivak, honorable Mira**

Stocks chevauchants et habitat du poisson

**Trenholme Counsell, honorable Marilyn**

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 1:27-31  
 Réunion d'organisation, 1:12-3  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:72-3

**Watt, honorable Charlie**

Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 1:22-6,38-40; 2:33  
 Réunion d'organisation, 1:13  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:33-7,43; 4:21-3

## SUJETS

**Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik**

Accord sur les revendications territoriales du Nunavut (ARTN), 1:19; 3R:iii,8,27,31-2,35,43-4,51  
 Article 2.7.3, 3R:35,51  
 Article 15.3.7, 1:21; 3R:32,35  
 Agence canadienne d'inspection des aliments  
 Agence de promotion économique du Canada atlantique, 3R:38  
 Alaska  
   Quotas de développement communautaires, 3R:48  
 <<Antécédents d'accès aux ressources/Parts provinciales – Poisson de fond – Rapport sommaire>>, 1997, 3R:31  
 Association des chasseurs et des trappeurs d'Amorok, 1:16,19-20  
 Association des chasseurs et des trappeurs d'Iqaluit, 1:26  
 Association des chasseurs et des trappeurs de Clyde River, 1:26  
 Association des chasseurs et des trappeurs de Kimmirut, 1:16-7,26  
 Association des chasseurs et des trappeurs de Pangnirtung, 1:26  
 Association des chasseurs et des trappeurs de Qikiqtarjuaq, 1:26  
 Association des chasseurs et des trappeurs mayukalik de Kimmirut, 1:16  
 Association des chasseurs et des trappeurs mittimatalik de Pond Inlet, 1:16,26  
 Barry Group Inc., 3R:16  
 (Cadre (Un) stratégique de gestion des pêches sur la côte Atlantique du Canada), 3R:49  
 Conference Board du Canada, 3R:3-4,37  
 Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut (CGFRN), 3R:5, 8,15,18,27,31,43-4,54-5; 4:43-5,56  
 Allocations des quotas, 1:17,19,24,31,33-4,37-8; 3R:9-10,12,14,20,27, 31,43-4  
 Conseil de recherche sur les pêcheries du Canada, 4:79



## Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen – *Cont'd*

Baffin Fisheries Coalition (BFC) – *Cont'd*  
 Factory freezer vessel, **3R**:15,17,20,22,40-1  
 Fish quotas, **1**:25,31,33-4,37-8; **3R**:15-6,18,30,47; **4**:43-5  
 Historic, **1**:20,31  
 Inshore and emerging fisheries, **3R**:15,20,40  
 Memorandum of understanding, **1**:17,32,40; **3R**:15,16-7,39,47-8  
 Objectives, **3R**:15  
 Ownership, **1**:25; **3R**:14-5  
 Private interests, **1**:34-5,39  
 Process of calling for proposals, **1**:21  
 Purchase of freezer trawlers, **1**:28-9,33; **3R**:17,40  
 Research, **3R**:15  
 Royalties, **1**:18,28; **3R**:15-6  
 Small fishing vessels, **3R**:17-8,43,46-7  
 Training of Inuit crew, **3R**:15,18,22,25,40-1  
 Winter turbot fishing, **3R**:15,23  
 Clams, **3R**:4,35-6  
 Cockles, **3R**:4  
 Cod, **3R**:4  
 Commercial fishing, **3R**:4,8-11,17,23,31,35,38,43,48; **4**:43-5,56  
 Quotas, **1**:18  
 Community-based fishing, **3R**:27,43,46-8; **4**:44-5  
 Crab, **3R**:4,18,46  
 Exploratory fishing in zone 0A,OB, **3R**:12,15,42,49  
 Factory trawler, **1**:16-7,29; **3R**:37  
 Factory workers in Newfoundland and Labrador, **3R**:30,33  
 Fish processing plants, **1**:40  
 Flounder, **3R**:4  
 Foreign fishing  
 Inuit crews, **3R**:15,46,48  
 Norway, **1**:16-7,30,40; **3R**:16  
 Other countries, **1**:29; **3R**:12,23-4  
 Freezer trawler, **1**:30,34; **3R**:37  
 Future of Hudson's Bay, **4**:79-80  
 Industrial fisheries, **3R**:41  
 Infrastructure needed, **1**:26-7,34,40-1; **3R**:17  
 Inshore fisheries, **3R**:15,20,25,36,41-2  
 Jencor Fisheries, **3R**:17-20,37  
 Kitimeot Foods Ltd., **3R**:4  
 Kivalliq Arctic Foods, **3R**:4  
 Labrador Fishermen's Union Shrimp, **3R**:27  
 Longliners, **3R**:45  
 Louisbourg Seafoods Ltd., **3R**:19  
 Northern Coalition, **3R**:27  
 Northern Shrimp, **3R**:iv  
 Oceanic redfish  
 Offshore fishery, **1**:19,29; **3R**:4,13,15,17,19,21,25-7,40-1  
 Pangnirtung fish plant, **1**:24,27,33-4,36; **3R**:4,15,33  
 Qikiqtaaluk Corporation, **1**:26  
 Royalties, **3R**:4-5; **4**:45  
 Scallops, **3R**:4,35  
 Scientific research, **3R**:15  
 Sea urchins, **3R**:4,35-6  
 Shrimp, **1**:17,30; **3R**:iv,8-9,27,36,46  
 Snow crab, **3R**:36  
 Total Allowable Catch (TOA), **3R**:23-5,31,38,45  
 Trawlers, **3R**:45  
 Tri-Nav, **3R**:18  
 Tuna,  
 Turbot, **1**:18,23,32; **3R**:iii,4-5,8-11,14-5,18-9,21,24,26-9,32,35-9,41-7  
 Unaq Fisheries, **3R**:23  
 Greenland  
 Fishing industry, **3R**:45-6  
 Groundfish Enterprise Allocation Council (GEAC), **3R**:ii,16,26,29,31,43  
*"Historic Resource Access/Provincial Share Groundfish Summary Report"*, 1997, **3R**:28  
 Hunters and Trappers Organization of Qikiqtaaluk, **1**:26; **3R**:20-2,41  
 Hunters Trappers Organization (HTO), **3R**:8,16,19,25  
 Independent Panel on Access Criteria (IPAC), **3R**:ii-iv,10,13,30,37  
 No further additional access in waters adjacent to the territory and to non-Nunavut interests, **3R**:12  
 Inuit  
 Employment, **3R**:41

## Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik - *Suite*

Conseil des allocations aux entreprises d'exploitation, **3R**:49  
 Critères d'évaluation pour demandes d'allocation de pêche, **1**:20-1  
 Membres, **1**:19,37,39; **3R**:8-9  
 Réunion, **1**:35-6  
 Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, **3R**:26  
 Convention de la Baie James et du Nord québécois (CBJNQ), **3R**:iii  
 Développement durable (Nunavut), ministère, **3R**:37-8,40,45  
 Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, **3R**:38  
 Gestion de la faune, **3R**:1  
 Groënland  
 Pêche, **3R**:51-3  
 Groundfish Enterprise Allocation Council (GEAC), **3R**:ii,18,29,32-4, 49  
 Groupe de travail sur les pêches du Nunavut (GTPN), **3R**:1,15,29,37,45, 48,55  
 Groupe indépendant sur les critères d'accès (GICA), **3R**:ii-iv,11,13-4,33, 41  
 Aucun accès supplémentaire aux eaux contiguës au territoire et à des intérêts extérieurs au Nunavut, **3R**:14  
 Industrie minière  
 Diamants, **4**:78  
 Inuit  
 Emploi, **3R**:46  
 Labrador Inuit Development Corporation, **3R**:27  
 Société Makivik, **3R**:11,28,35,53  
 Accord de principe de la région marine du Nunavik, **3R**:10  
 Pêche au Nunavut, **3R**:21-2,30  
 Nord  
 Recherche scientifique et exploratoires, **3R**:51  
 Nunavut  
 Arsenic dans les cours d'eau, **4**:78  
 Budget, **3R**:3  
 Carte, **3R**:2  
 Chômage, **1**:34; **3R**:1,37,53  
 Création du gouvernement territorial, **3R**:1  
 Développement durable, **3R**:3-4,14-6  
 Économie, **3R**:ii-iii,1,3-5,22-3,53,55  
 Emploi, **3R**:3,22-4,42,47  
 Infrastructures, **3R**:36-7,45,52,54  
 Pêche, **3R**:4-55  
 Population, **3R**:1,3,10,42  
 Nunavut, Loi, **3R**:8  
 Nunavut Hunters and Trappers Association, **4**:45  
 Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI), **1**:21-4,39; **3R**:6,15,26-7,29,35, 45,53-4  
 Organisation des chasseurs et trappeurs (OCT), **3R**:9,18,21  
 Organisation des chasseurs et trappeurs Clyde River, **3R**:22-4,46  
 Organisation des chasseurs et trappeurs Namataq, **3R**:22-3,42  
 Organisation des chasseurs et trappeurs Nattivak, **3R**:ii,14,23,37  
 Organisation des chasseurs et trappeurs Qikiqtaaluk, **1**:26; **3R**:22-4,46  
 Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO)  
 Canada, **3R**:6,8,11-2,51  
 Carte, **3R**:7  
 Conseil scientifique, **3R**:6,12  
 Établissement des quotas dans les zones 0A,0B,1,2, **3R**:iii,6-9,11,15,19, 23  
 Groënland, **3R**:6,11-2,40  
 Partenariat pour les compétences et l'emploi des Autochtones (PCEA), **3R**:46  
 Pêche  
 Allocations des quotas de poissons zone 0A, **3R**:iii,12-5,17-8,20-2,24-5, 29-30,32,39-43,45-6,48,51,54; **4**:43,55-6  
 Allocations des quotas de poissons zone 0B, **3R**:ii-iii,16,19,23-30,32-6, 39,46,48-51,55  
 Arctic Harvesters Inc., **3R**:17,19,21  
 Avenir pour la baie d'Hudson, **4**:79-80  
 Baffin Fisheries Coalition (BFC), **3R**:2,5,11,16-8,33; **4**:43-5,56  
 Achat d'un navire usine, **3R**:17-8,22,24,45-6  
 Achat de chalutier congélateur, **1**:28-9,33; **3R**:17,45  
 Administrateurs, **1**:21,23,25,27-8,37-40; **3R**:18,44-5; **4**:43  
 Corporations canadiennes, Loi, **3R**:15  
 Formation des équipages Inuits, **3R**:17,20,24,27,45-6  
 Historique, **1**:20,31

### Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen – *Cont'd*

Iqaluit Hunters and Trappers Association, 1:26  
 James Bay and Northern Quebec Agreement (JBNQA), 3R:iii  
 Kimmirut Hunters and Trappers Association, 1:16-7,26  
 Labrador Inuit Development Corporation, 3R:27  
 Makivik Corporation, 3R:10,26,32,47  
   Fishing in Nunavut, 3R:19-20,27  
     Nunavik Marine Region Agreement in Principle, 3R:9  
 Mayukalik Hunters and Trappers Association of Kimmirut, 1:16  
 Memorandum of Understanding (MoU), 3R:36-7,39,47  
 Mining industry  
   Diamonds, 4:78  
 Mittimatalik Hunters and Trappers Association of Pond Inlet, 1:16,26  
 Namataq Hunters and Trappers Organization, 3R:20-1,37  
 Nattivak Hunters and Trappers Organization, 3R:ii,13,21,37  
 North  
   Scientific and exploratory research, 3R:45  
 Northern Turbot Development Program (NTDP), 3R:23,39  
 Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO), 3R:iii  
   Canada, 3R:5-6,10-1,35,45  
   Greenland, 3R:5,10-1,36  
   Map, 3R:7  
   Quota establishment in zones 0A, 0B, 1, 2, 3R:iii,5-8,10,14,17-8,21,45  
   Scientific Council, 3R:5,11  
 Nunavut  
   Arsenic in watercourse, 4:78  
   Budget, 3R:3  
   Creation of territorial government, 3R:1  
   Economy, 3R:ii-iii,1,3-4,20-1,38,47,49  
   Employment, 3R:3,20-2,37,42  
   Fishing, 3R:4-49  
   Infrastructures, 3R:33,40,46-7  
   Map, 3R:2  
   Population, 3R:1,3,9,38  
   Sustainable development, 3R:3-4,13-5  
   Unemployment, 1:34; 3R:1,3,46  
 Nunavut Act, 3R:6  
 Nunavut Development Corporation, 1:24  
 Nunavut Fisheries Working Group (NFWG), 3R:1,13,26,33,40,42,48  
 Nunavut Hunters and Trappers Association, 4:45  
 Nunavut Land Claims Agreement (NLCA), 1:19; 3R:iii,6,24,28-9,32,38-9  
   Article 2.7.3, 3R:31,45  
   Article 15.3.7, 1:21; 3R:28,32  
 Nunavut Settlement Area (NSA), 3R:6,8-9,28,43,49  
 Nunavut Tungavik Incorporated (NTI), 1:21-4,39; 3R:5,14,24-6,32,34,40,47-8  
 Nunavut Wildlife Management Board (NWMB), 3R:5,8,14,16,25,28,38-9,47-9; 4:43-5,56  
   Allocation of quotas, 1:17,19,24,31,33-4,37-8; 3R:8-9,11,13-4,18,25,38-9  
   Criteria of evaluation for applications of allocations of fisheries, 1:20-1  
   Historic, 1:22  
   Meeting, 1:35-6  
   Members, 1:19,37,39; 3R:8  
 Pangnirtung Hunters and Trappers Organization, 1:26  
 Policy (A) Framework for the Management of Fisheries on Canada's Atlantic Coast, 3R:44  
 Qikiqtaaluk Corporation, 1:26  
 Qikiqtaaluk Development Corporation, 3R:21  
 Quliruaq Incorporated, 1:16,19  
 Seafreeze Foods Inc., 3R:18,32  
*Selected Themes on Canada's Freshwater and Northern Fisheries*, 3R:iii  
 Sustainable Development Department (Nunavut), 3R:33-4,40,47  
 Terra Nova Trading, 3R:16  
 Wildlife management, 3R:1

### Straddling stocks and fish habitat

Agriculture and Agri-Food Department, 2:22,27  
 Air surveillance  
   Fish stocks, 4:35-40  
   Overfishing, 4:37-9  
 Alberta  
   Shell Oil's Jack Pine oil sands project, 4:7

### Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik - *Suite*

Baffin Fisheries Coalition (BFC) - *Suite*  
   Intérêts privés, 1:34-5,39  
   Objectifs, 3R:16-7  
   Pêche exploratoire, 3R:17,40,43  
   Pêche hivernale du flétan noir, 3R:17,25  
   Petits bateaux de pêche, 3R:19-20,48,52,54  
   Processus d'appel de propositions, 1:21  
   Propriété, 1:25; 3R:16-7  
   Protocole d'entente, 1:17,32,40; 3R:16,18,54-5  
   Publicité pour bateaux  
   Quotas de pêche, 1:25,31,33-4,37-8; 3R:16-7,20,43,54; 4:43-5  
   Recherche, 3R:17  
   Redevances, 1:18,28; 3R:16,18  
   Salaires  
   Chalutier congélateur, 1:30,34; 3R:42  
   Chalutiers, 3R:52  
   Coalition nordique,  
   Coques, 3R:5  
   Crabes, 3R:5,20  
   Crevette nordique, 3R:iv  
   Crevettes, 1:17,30; 3R:iv,9-10,30,41,53  
   Employés d'usine à Terre-Neuve et au Labrador, 3R:33,37  
   Flétan, 1:18,23,32; 3R:iii,4,6,9-12,15,17,20-1,23,27,29-33,35,39-43,45-6,48-54  
   Infrastructures requises, 1:26-7,34,40-1; 3R:19  
   Jencor Fisheries, 3R:19-22,42  
   Kitimeot Foods Ltd., 3R:4  
   Kivalliq Arctic Foods, 3R:4  
   Labrador Fishermen's Union Shrimp, 3R:27  
   Louisbourg Seafoods Ltd., 3R:21  
   Mollusques, crustacés  
   Morues, 3R:5  
   Mye, 3R:41  
   Northern Coalition, 3R:29-30  
   Omble chevalier, 3R:4,40; 4:79  
   Oursins, 3R:5,40-1  
   Palangrier usine, 1:16-7,29  
   Palangriers, 3R:52  
   Palourdes, 3R:5  
   Pétoncles, 3R:5  
   Pêche commerciale, 3R:5,9-12,19,25,35,39,42,48; 4:43-5,56  
   Quotas, 1:18  
   Pêche communautaire, 3R:30,48,52-4; 4:44-5  
   Pêche côtière, 3R:19,23,27,40,46-7  
   Pêche étrangère  
     Autres pays, 1:29; 3R:13,26-7  
     Équipages Inuits, 3R:16  
     Norvège, 1:16-7,30,40; 3R:17  
   Pêche exploratoire dans la zone 0A, 0B, 3R:12,16,48,55  
   Pêche hauturière, 1:19,29; 3R:4,14,16,19-20,23,27,29-30,46  
   Pêche industrielle, 3R:46  
   Petits bateaux de pêche, 3R:19-20,48,52,54  
   Plie, 3R:5  
   Recherche scientifique, 3R:16  
   Redevances, 3R:4-5; 4:45  
   Total des prises admissibles (TPA), 3R:26-8,35,43,51  
   Tri-Nav, 3R:20  
   Unaaq Fisheries, 3R:26  
   Usine de transformation de Pangnirtung, 1:24,27,33-4,36; 3R:4,17,36  
   Usines de transformation du poisson, 1:40  
 Pêches, Loi, 3R:8,27; 4:44-5  
 Pêches et des Océans, ministère, 1:18-9,31,34-7; 3R:iii-iv,5-6,8-14,25-30,32-5,38-41,43,45-6,49-50,54-5; 4:44-5,79  
 Allocations des quotas de poissons, 1:18-9,31,34-7; 3R:iv,5,8,10,12-3,25-30,32,34-5,42-55; 4:44  
*Politique sur les nouvelles pêches*, 3R:12  
 Ports pour petits bateaux (PPB), 3R:38,52  
 Permis de pêche  
   Permis temporaire et permanent, 3R:27  
 Programme de développement du flétan du Nord (PDFN), 3:25,44  
 Programme de transfert des allocations aux Autochtones, 3R:35,51  
 Protocole d'entente (PE), 3R:40-1,44,53-4  
 Qikiqtaaluk Corporation, 1:26



**Straddling stocks and fish habitat – *Cont'd*****American base**

- Ernest Harmon Air Force Base, Stephenville, Newfoundland, 4:19
- Purchased by the Canadian government, 4:19

**Aquaculture**

- Atlantic salmon, 2:26,38,40; 4:62
- Chinook, 2:26
- Clams, 2:37
- Cod, 2:26,40,42-3
- Coho, 2:26,38
- Giant paco, 2:43
- Haddock, 2:26,40
- Lobster, 2:37,43
- Molluscs, 2:37
- Salmon farming, 2:17-9,25-7,31,33,36,38,40; 4:62
- Scallops, 2:43
- Shrimp, 2:37
- Steelhead trout, 4:62
- Tilapia, 2:43
- Trout, 2:43; 4:62
- Turbot, 2:26

**Aquaculture industry**

- Aboriginals, 2:37,44
- Argentina, 2:34
- Australia, 2:44
- Biotechnology, 2:28-9,32,42
- Brazil, 2:34
- Canada, 2:18-23,25-42,44; 4:30
- Cards, 2:21
- Chile, 2:18-22,25-35,37-44
- Employment, 2:33,35
- Germany, 2:26,32,39
- Growth, 2:18-9,21-2,34-6
- Heritage Aquaculture, 2:21
- Heritage Salmon, 2:30
- Infrastructure, 2:21-2,28,32
- Institutions and training, 2:20,42
- Italy, 2:32,39
- Norway, 2:18,25-7,30,35-6,39,42
- Peru, 2:18-22,26-30,32-5,37,39,43-4
- Research, 2:21,38-9,41
- Scotland, 2:25,27,39
- Stolt and Heritage, 2:39
- Syndel, 2:21
- Technology, 2:20,26,28,34,36
- Trade mission, 2:24,40
- Trade shows, 2:22-3,30
- United Kingdom, 2:35
- United States, 2:25,35-6,38,44
- Uruguay, 2:34
- Atlantic Canada Opportunities Agency (ACOA), 2:23-4; 4:17
- Canada Water Act, 4:75-6
- Canadian Aquaculture Industry Alliance (CAIA), 2:25
- Canadian Environment Assessment Agency (CEAA), 4:6,10,15,17,21-2, 24-7
- Collaboration with Fisheries and Oceans Department, 4:10
- Electronic registry, 4:18
- Role, 4:15,21-2,24,27
- Canadian Environmental Assessment Act (CEAA), 4:6-8,12-3,16-7,22-3, 28
- Canadian Food Inspection Agency, 2:22,27
- Comprehensive Study List Regulations, 4:17
- Conservation reserve program
- United States, 4:80
- Ecology Action Centre, 4:53
- Environment Department, 2:22,42; 4:8-9,12-3,18,21,27,63-4,74-6
- Environmental assessment
- Aquaculture, 4:16
- Chemical munitions, 4:14-5,19-21,26-7
- Confederation Bridge, 4:23
- Federal coordinator, 4:10
- Fish habitat and restoration and enhancement projects in British Columbia and Yukon, 4:7
- Lachine Canal, 4:24
- Land claims, 4:7,13

**Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik - *Suite***

- Qikiqtarjuaq Development Corporation, 3R:23
- Quliruaq Incorporated, 1:16,19
- Région du Nunavut, 3R:8-10,31
- Révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique (RPPA), 3R:6,13, 47,49-50
- Seafreez Foods Inc., 3R:18,36
- Société de développement du Nunavut, 1:24
- Société Makivik, 3R:11,28,35,53
- Pêche au Nunavut, 3R:21-2,28
- Stratégie relative aux pêches autochtones (SRAPA), 3R:35,38,50-1
- Terra Nova Trading, 3R:17
- Thèmes choisis sur les pêches en eau douce et les pêches du Nord*, 3R:iv

**Pêches (Les) au Nunavut: allocations de quotas et retombées économiques**

- Recommandations, 3:54-5
- Texte, 3:i-iv,1-55

**Stocks chevauchants et habitat du poisson**

- Accord des Nations Unies sur les pêches (ANUP), 4:36,38-40
- Affaire Marshall
- Dépendance historique, 4:47-8,51
- Impact sur les collectivités, 4:48-51
- Affaires étrangères et commerce international, ministère (MAECI), 2:23, 40; 4:39
- Affaires indiennes et du Nord canadien, ministère, 4:13-4
- Commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions, 4:13-4
- Agence canadienne d'évaluation environnementale (ACEE), 4:6,10,15,17, 21-2,24-7
- Collaboration avec le ministère des Pêches et des Océans, 4:10
- Registre électronique, 4:18
- Rôle, 4:15,21-2,24,27
- Agence canadienne d'inspection des aliments, 2:22,27
- Agence de promotion économique du Canada Atlantique (APECA) 2:23-4; 4:17
- Agriculture e Agroalimentaire, ministère, 2:22,27
- Alberta
- Projet de sables bitumineux de la compagnie Shell Oil à Jack Pine, 4:7
- Alliance de l'industrie canadienne de l'aquaculture (AICA), 2:25
- Aquaculture
- Aiglefin, 2:26,40
- Coho, 2:26,38
- Crevette, 2:37
- Élevage du saumon, 2:17-9,25-7,31,33,36,38,40; 4:62
- Flétan, 2:26
- Homard, 2:37,43
- Mollusques, 2:37
- Morue, 2:26,40,42-3
- Pacu géant, 2:43
- Palourdes, 2:37
- Pétoncles, 2:43
- Quinnat, 2:26
- Saumon de l'Atlantique, 2:26,38,40; 4:62
- Tilapia, 2:43
- Truite, 2:43; 4:62
- Truite en arc-en-ciel, 4:62
- Aquaculture, industrie
- Allemagne, 2:26,32,39
- Argentine, 2:34
- Australie, 2:44
- Autochtones, 2:37,44
- Biotechnologie, 2:28-9,32,42
- Brésil, 2:34
- Canada, 2:18-23,25-42,44; 4:30
- Cards, 2:21
- Chile, 2:18-22,25-35,37-44
- Croissance, 2:18-9,21-2,34-6
- Écosse, 2:25,27,39r
- États-Unis, 2:25,35-6,38,44
- Emplois, 2:33,35
- Foires commerciales, 2:22-3,30
- Heritage Aquaculture, 2:21

**Straddling stocks and fish habitat – Cont'd**Environmental assessment *Cont'd*

- Mines, 4:8,22-3
- Ocean, 4:9,14-5
- Offshore petroleum, 4:12,20
- Oil sands, 4:7
- Pipelines, 4:7,13
- Portneuf River, Quebec, 4:8
- Provinces and territories, 4:10-6,19-20,22-5
- Rockport Quarry, 4:25
- Voisey Bay mining project in Labrador, 4:8,22

## Fish habitat destruction

- Agriculture, 4:59-60,69-70,74
- Alberta, 4:59-62,70,74,76-7
- Banff-Bow Task Force, 4:61-2
- Canada, 4:59
- Erosion, 4:59
- Great Lakes, 4:61,65
- Increase of nutrient emissions in lakes and rivers, 4:59,65-6
- Land use change, 4:59-60
- Manitoba, 4:65-6,77
- Northwest Territories, 4:61
- Saskatchewan, 4:65
- Toxic algal bloom, 4:65
- United States, 4:59,66

## Fisheries

- Aboriginal communities, 4:47-50
- Alien species, 4:62,76
- Allocation of crab fisheries, 4:41-2
- Bilateral cod recovery teams, 4:53-4
- Cod, 4:52-4
- Eel, 4:47
- Intergenerational transfers, 4:47
- Lack of funding in scientific research, 4:54,59-60,63,67,74
- Lobster, 4:47-9
- Maritime Fishermen's Union, 4:41
- Prince Edward Island Fishermen's Association (PEIFA), 4:41
- Prey species, 4:59
- Processing plant, 4:49
- Sea surveys on conservation and protection, 4:55

## Fisheries Act, 4:7,37,61,80-1

## Fisheries and Oceans Department, 2:23,27,42; 4:7-18,23,25-35,38,47-9, 52,59,62-4,68-9,73,76,80-1

## Budget, 4:9,28

## Canadian Coast Guard, 4:30

## Department priorities, 4:29-36,69

## Licences to Aborigines, 4:47-51

## Litigation, 4:10,34-5

## Ocean management, 4:30-5

## Projects, 4:11,28

## Ecological sustainable fishery, 4:32-3

## Fisheries Research Board of Canada, 4:63,69

## Fisheries Resource Conservation Council, 4:53

Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO),  
Illegal fishing 4:40Foreign Affairs and International Trade Department (DFAIT), 2:23,40;  
4:39

## Freshwater

## Canada, 4:75

## World, 4:75

## Freshwater fishery

## Acid rain, 4:67-8,76-7

## Alberta, 4:58-9,67,76

## British Columbia, 4:58,67

## Canada, 4:64

## Effects of climate warming, 4:64,76-7

## Fishing technology, 4:58

## Habitat destruction, 4:59

## Manitoba, 4:65,77

## Nova Scotia, 4:67-8

## Ontario, 4:67,76

## Research, 4:67,69

## Sport fishing licences, 4:58

## Freshwater Institute, 4:62,64,80

**Stocks chevauchants et habitat du poisson - Suite**Aquaculture, industrie - *Suite*

- Heritage Salmon, 2:30
- Infrastructures, 2:21-2,28,32
- Institutions et formation, 2:20,42
- Italie, 2:32,39
- Mission commerciale, 2:24,40
- Norvège, 2:18,25-7,30,35-6,39,42
- Pérou, 2:18-22,26-30,32-5,37,39,43-4
- Programme de médecine piscicole, 2:42
- Recherche, 2:21,38-9,41
- Royaume-Uni, 2:35
- Stolt and Heritage, 2:39
- Syndel, 2:21
- Technologie, 2:20,26,28,34,36
- Uruguay, 2:34

## Base américaine

Ernest Harmon Air Force Base, Stephenville, Terre-Neuve,  
4:19

## Revente au gouvernement canadien, 4:19

Comité sénatorial permanent des pêches, <<Privatisation et permis à  
quotas dans les pêches canadiennes>>, 4:52

## Commission du Nunavut chargée de l'examen des répercussions, 4:13

## Conseil de recherche sur les pêcheries du Canada, 4:63,69

## Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, 4:53

## Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, 4:35-6,40

Convention des Nations Unies sur les stocks de poissons grands  
migrateurs, 4:35

## Défense nationale, ministère, 4:15-6,19-21,27-8,38

## Destruction de l'habitat du poisson

## Agriculture, 4:59-60,69,74,76-7

## Alberta, 4:59-62,70,74,76

Augmentation des quantités de nutriments dans les lacs et rivières, 4:59,  
65-6

## Canada, 4:59

## Érosion, 4:59

## Évolution de l'utilisation des sols, 4:59-60

## États-Unis, 4:59,66

## Grands Lacs, 4:61,65

## Groupe d'étude de la vallée de la Bow, 4:62

## Manitoba, 4:65-6,77

## Propagation des algues toxiques, 4:65

## Saskatchewan, 4:65

## Territoires du Nord-Ouest, 4:61

## Diversification de l'économie de l'Ouest, 2:23-4

## Eau douce

## Canada, 4:75

## Monde, 4:75

## Ecology Action Centre, 4:53

## Environnement, ministère, 2:22,42; 4:8-9,12-3,18,21,27,63-4,74-6

## Espèces en péril, Loi, 4:55

## Évaluation environnementale

## Activité pétrolière en mer, 4:12,20

## Armes chimiques, 4:14-5,19-21,26-7

## Aquaculture, 4:16

## Canal de Lachine, 4:24

## Carrière Ropckport, 4:25

## Coordonnateur fédéral, 4:10

## Gazoduc, 4:7,13

## Mines, 4:8,22-3

## Océans, 4:9,14-5

## Pont de la Confédération, 4:23

## Projet minier de Voisey Bay au Labrador, 4:8,22

## Projets de restauration et d'amélioration de l'habitat du poisson en

## Colombie Britannique et au Yukon, 4:7

## Provinces et territoires, 4:10-6,19-20,22-5

## Évaluation environnementale

## Revendications territoriales, 4:7,13

## Rivière Portneuf, Québec, 4:8

## Sables bitumineux, 4:7

Évaluation environnementale, Loi canadienne (LCEE), 4:6-8,12-3,16-8,  
22-3

## Gazoduc

## Projet de gazoduc de la vallée du Mackenzie, 4:7



**Straddling stocks and fish habitat – *Cont'd***

- Great West Global Minds
  - Bilateral initiatives, 2:17
- Health Canada Department, 4:18
- Indian and Northern Affairs Canada Department
  - Nunavut Impact Review Board, 4:13-4
- Marshall decision
  - Historical reliance, 4:47-8,51
  - Impact on the communities, 4:48-51
- National Defence Department, 4:15-6,19-21,27-8,38
- Pipelines
  - Mackenzie Gas Project, 4:7
- Natural Resources Department, 4:18,74
- Navigable Waters Protection Act, 4:9
- Northwest Atlantic Fisheries Organization (NAFO), 4:38-40
- Nunavut Impact Review Board, 4:13
- Sea-dump munitions
  - Atlantic Canada, 4:14-5
  - Federal monies for research, 4:15
- Species at Risk Act, 4:55
- Standing Senate Committee on Fisheries, <<Privitization and Quota Licensing in Canada's Fisheries>>, 4:52
- United Nations Agreement on High Seas Fisheries (UNFA), 4:36,38-40
- United Nations Convention on the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and highly Migratory Fish Stocks Agreements, 4:35
- United Nations Convention on the Law of the Sea (UNCLOS), 4:35-6, 40
- Water resource
  - Water pumped into the ground by oil industry in Alberta, 4:77
- Water treatment
  - Australia, 4:71
  - Canada, 4:70-4
  - Ultraviolet treatment plant in Edmonton, Alberta, 4:70-1
  - United States, 4:71-2
- West Nova Fishermen's Coalition, 4:47
- Western Economic Diversification, 2:23-4

**WITNESSES AND ADVISERS**

- Bevan, David**, Acting Assistant Deputy Minister, Fisheries and Aquaculture Management, Fisheries and Oceans Department
  - Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 4:44-6
  - Straddling stocks and fish habitat, 4:34-6,40,49-50
- Connolly, Robert**, Acting President, Canadian Environmental Assessment Agency
  - Straddling stocks and fish habitat, 4:6-29
- Fossbakk, Tor-Eddie**, Advisor on aquaculture, Great Global Minds
  - Straddling stocks and fish habitat, 2:19,21,24-7,34-44
- Godoy, Carlos A.**, Managing Partner, Great Global Minds
  - Straddling stocks and fish habitat, 2:18-9,25,27-8,37,39-40,43-4
- Hyde, Till**, Clerk of the Committee
  - Organization meeting, 1:10-1
- Joamie, Sytukie**, (Personal presentation)
  - Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen, 1:16-41
- Murphy, Shawn**, Parliamentary Secretary, Fisheries and Oceans Department, Oceans Action Plan
  - Straddling stocks and fish habitat, 4:31-2,35
- Murray, Larry**, Deputy Minister, Fisheries and Oceans Department
  - Straddling stocks and fish habitat, 4:38-9,53-5

**Stocks chevauchants et habitat du poisson – *Suite***

- Great West Global Minds
  - Projets bilatéraux, 2:17
- Institut des eaux douces, 4:62,64,80
- Munitions jetées en mer
  - Argent du fédéral pour la recherche, 4:15
  - Provinces de l'Atlantique, 4:14-5
- Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
  - Pêche illicite, 4:40
- Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest (OPANO) 4:38-40
- Pêche en eau douce
  - Alberta, 4:58-9,67,76-7
  - Canada, 4:64
  - Colombie-Britannique, 4:58,67
  - Destruction de l'habitat, 4:59
  - Effets du réchauffement climatique, 4:64,76-7
  - Île-du-Prince Édouard, 4:73
  - Manitoba, 4:65,77
  - Nouvelle-Écosse, 4:67-8
  - Ontario, 4:67,76
  - Permis de pêche sportive, 4:58
  - Pluie acides, 4:67-8
  - Recherche, 4:67,69
  - Technologie halieutique, 4:58
- Pêches
  - Allocation de crabes aux pêcheurs côtiers, 4:41-2
  - Anguille, 4:47
  - Collectivités autochtones, 4:47-50
  - Espèces étrangères, 4:62
  - Financement insuffisant pour recherche scientifique, 4:54,59-60,63,67, 74
  - Groupes de travail bilatéraux pour le rétablissement de la morue, 4:53
  - Homard, 4:47-9
  - Morue, 4:52-4
  - Population des proies, 4:59
  - Prince Edward Island Fishermen's Association (PEIFA), 4:41
  - Relevés en mer sur la conservation et la protection, 4:55
  - Transferts intergénérationnels, 4:47
  - Union des pêcheurs des Maritimes, 4:41
  - Usine de transformation, 4:49
- Pêches, Loi, 4:7,37,61,80-1
- Pêches et des Océans, ministère, 2:23,27,42; 4:7-18,23,25-35,38,47-9, 52,59,62-4,68-9,73,76,80-1
- Budget, 4:9,28
- Garde côtière canadienne, 4:30
- Gestion des océans, 4:30-5
- Pêche écologique durable, 4:32-3
- Permis pour autochtones, 4:47-51
- Poursuites judiciaires, 4:10,34-5
- Priorités du ministère, 4:29-36,69
- Projets, 4:11,28
- Programme de conservation
  - États-Unis, 4:81
- Protection des eaux navigables, Loi, 4:9
- Règlement pour les études approfondies, 4:17
- Ressource en eau
  - Eau pompée dans le sol par l'industrie pétrolière, 4:77
- Ressources en eau, Loi, 4:75-6
- Ressources naturelles, ministère, 4:18,74
- Santé Canada, ministère, 4:18
- Surveillance aérienne
  - Stocks de poissons, 4:35-40
- Surpêche, 4:37-9
- Traitement de l'eau
  - Australie, 4:71
  - Canada, 4:70-4
  - États-Unis, 4:71-2
  - Usine de traitement aux rayons ultraviolets à Edmonton, Alberta, 4:70-1
- West Nova Fishermen's Coalition, 4:47

**Regan, Hon. Geoff**, Minister of Fisheries and Oceans  
 Quota allocations and benefits to Nunavut and Nunavik fishermen,  
 4:44,46,56  
 Straddling stocks and fish habitat, 4:29-43,48-53,55,57

**Schindler, David** (Personal presentation)  
 Straddling stocks and fish habitat, 4:57-81

**Taylor, Chreyl L.**, President, Great Global Minds  
 Straddling stocks and fish habitat, 2:17-25,27-35,37-42,44

## TÉMOINS ET CONSEILLERS

**Bevan, David**, sous-ministre adjoint intérimaire, Gestion des pêches et de l'aquaculture, ministère des Pêches et des Océans  
 Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 4:44-6  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:34-6,40,49-50

**Connolly, Robert**, président intérimaire, Agence canadienne d'évaluation environnementale  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:6-29

**Fossbakk, Tor-Eddie**, conseiller en aquaculture, Great Global Minds  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:19,21,24-7,34-44

**Godoy, Carlos A.**, directeur général associé, Great Global Minds  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:18-9,25,27-8,37,39-40,43-4

**Hyde, Till**, greffier du Comité  
 Réunion d'organisation, 1:10-1

**Joamie, Sytukie**, (présentation personnelle)  
 Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 1:16-41

**Murphy, Shawn**, secrétaire parlementaire, ministère des Pêches et des Océans. Plan d'action concernant les océans  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:31-2,35

**Murray, Larry**, sous-ministre, ministère des Pêches et des Océans  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:38-9,53-5

**Regan, Hon. Geoff**, ministre des Pêches et des Océans  
 Allocations de quotas accordées aux pêcheurs du Nunavut et du Nunavik, 4:44,46,56  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:29-43,48-53,55,57

**Schindler, David**, (présentation personnelle)  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 4:57-81

**Taylor, Chreyl L.**, président, Great Global Minds  
 Stocks chevauchants et habitat du poisson, 2:17-25,27-35,37-42,44







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5













